A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

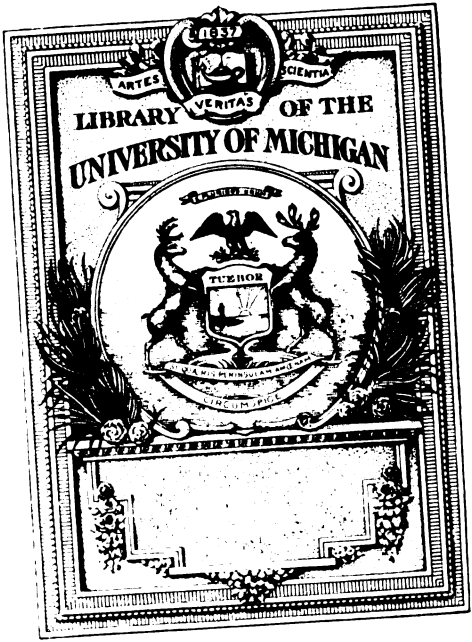
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M5
1777
Vol. 1

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ

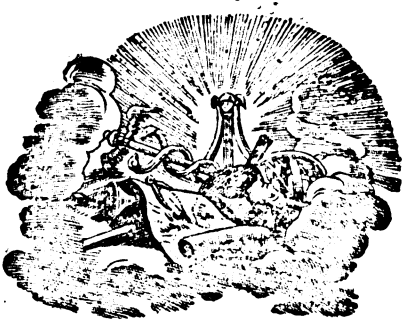
DE GENS DE LETTRES.

JUILLET. 1777.

SECOND VOLUME.

No. X.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXVII.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Considérations sur les ouvrages de Dieu, dans le Regne de la Nature & de la Providence 8vo. 3 *vol.* *f* 4 .... 10.

Cours de Physique expérientale &c. Par l'Abbé Sauri en 4 *vol.* 1777.

Precis d'Astronomie, par l'Abbe Sauri &c. 1777.

Les Trois fermiers Comedie 8vo. 1777.

Zuma, tragédie 8vo. 1777.

Philosophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.

Poëfies Lyriques de M. Ramier, 8vo. Berlin 1777.

Oeuvres de M. de la Harpe, 8vo. 3 vol. 1777.

Les Incas par M. Marmontel, 8vo. 2 vol. fig. Edition Originale, à *f* 10-10.

——— dito, in 8vo. sans figures à *f* 3-:-

——— dito, petit in 8vo. à *f* 2-:-

Un Chrétien contre six Juifs, 8vo. à *f* 1:-

Dictionnaire d'Histoire Naturelle par Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.

Essai qui a remporté le prix de la Société Hollandoise des Sciences de Haarlem en 1770 sur cette Question. *Qu'est-ce qui est requis dans l'Art d'Observer; & jusques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in*-8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimé à Amsterdam, chez REY en 1777, à *f* 1:15:- de Hollande.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30:-: le troisieme en Février 1777. à *f* 12:-: & les IV & V. en Août 1777. à *f* 30-:-: *de Hollande.*

REY continue l'impression du *Journal des Sçavans* à 8-8-: les XIV parties qui compotent l'année.

On trouve chez lui *L'encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers: à *f* 15-15- le Cahier.

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f.* 3-15-:

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:

Principes de la Législation Universelle en 2 vol. 8 *f* 3:-

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege

Digitized by Google

& Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

Poésie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol.* 1757 —— 1768 à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-

Essai sur les Cometes, par M. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8vo. 1 *vol fig.* à *f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame, par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8vo. à 10 *sols.*

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:.

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *flo.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles, & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3-:15 *sols.*

Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746, &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, continue d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Prose, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Musique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations: des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naissances & les Morts des Personnages les plus illustres: les tirages des Loteries*, & assez souvent des *additions Intéressantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut se procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties séparées les payeront à raison d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770 —— 1776.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Considérations sur les ouvrages de Dieu, dans le Regne de la Nature & de la Providence 8vo. 3 *vol.* *f* 4 .... 10.

Cours de Physique expérientale &c. Par l'Abbé Sauri en 4 *vol.* 1777.

Precis d'Astronomie, par l'Abbe Sauri &c. 1777.

Les Trois fermiers Comedie 8vo. 1777.

Zuma, tragédie 8vo. 1777.

Philosophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.

Poëfies Lyriques de M. Ramier, 8vo. Berlin 1777.

Oeuvres de M. de la Harpe, 8vo. 3 vol. 1777.

Les Incas par M. Marmontel, 8vo. 2 vol. fig. Edition Originale, à *f* 10-10.

——— dito, in 8vo. sans figures à *f* 3-:-

——— dito, petit in 8vo. à *f* 2-:-

Un Chrétien contre six Juifs, 8vo. à *f* 1:-

Dictionnaire d'Histoire Naturelle par Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.

Essai qui a remporté le prix de la Société Hollandoise des Sciences de Haarlem en 1770 sur cette Question. *Qu'est-ce qui est requis dans l'Art d'Observer; & jusques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in*-8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimé à Amsterdam, chez REY en 1777, à *f* 1:15:- de Hollande.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30:-: le troisieme en Février 1777. à *f* 12:-: & les IV & V. en Août 1777. à *f* 30-:-: *de Hollande.*

REY continue l'Impression du *Journal des Sçavans* à 8-8-: les XIV parties qui compotent l'année.

On trouve chez lui *L'encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Vegétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers: à *f* 15-15- le Cahier.

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f.* 3-15-:

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:

Principes de la Législation Universelle en 2 vol. 8 *f* 3-:-

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege

Digitized by Google

& Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

Poésie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol.* 1757 —— 1768 à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-

Essai sur les Cometes, par M. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8vo. 1 *vol fig.* à *f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame, par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8vo. à 10 *sols*.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:.

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *flo.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles, & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *sols*.

Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746, &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, continue d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Prose, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Musique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations: des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naissances & les Morts des Personnages les plus illustres: les tirages des Loteries*, & assez souvent des *additions Intéressantes de l'Editeur de Hollande*. Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut se procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties séparées les payeront à raison d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770 —— 1776.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Considérations sur les ouvrages de Dieu, dans le Regne de la Nature & de la Providence 8vo. 3 *vol.* *f* 4 .... 10.

Cours de Physique expérientale &c. Par l'Abbé Sauri en 4 *vol.* 1777.

Precis d'Astronomie, par l'Abbe Sauri &c. 1777.

Les Trois fermiers Comedie 8vo. 1777.

Zuma, tragédie 8vo. 1777.

Philosophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.

Poëfies Lyriques de M. Ramier, 8vo. Berlin 1777.

Oeuvres de M. de la Harpe, 8vo. 3 vol. 1777.

Les Incas par M. Marmontel, 8vo. 2 vol. fig. Edition Originale, à *f* 10-10.

——— dito, in 8vo. sans figures à *f* 3-:-

——— dito, petit in 8vo. à *f* 2-:-

Un Chrétien contre six Juifs, 8vo. à *f* 1:-

Dictionnaire d'Histoire Naturelle par Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.

Essai qui a remporté le prix de la Société Hollandoise des Sciences de Haarlem en 1770 sur cette Question. *Qu'est-ce qui est requis dans l'Art d'Observer; & jusques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement?* par M. Benjamin Carrard &c. *grand in*-8vo. 1 *vol. de* 428 *pages*, imprimé à Amsterdam, chez Rey en 1777. à *f* 1:15:- de Hollande.

Marc-Michel Rey *Libraire à Amsterdam*, & Stoupe *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30-:-: le troisieme en Février 1777. à *f* 12:-: & les IV & V. en Août 1777. à *f* 30-:-: *de Hollande.*

Rey continue l'impression du *Journal des Sçavans* à *f* 8-8-: les XIV parties qui composent l'année.

On trouve chez lui *L'encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers: à *f* 15-15- le Cahier.

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3-15-:

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:

Principes de la Législation Universelle en 2 vol. 8 *f* 3-:-

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege

Digitized by Google

& Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

Poésie del Signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol.* 1757 —— 1768 à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-

Essai sur les Comettes, par M. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8vo. 1 *vol fig.* à *f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame, par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8vo. à 10 *sols*.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:.

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *flo.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles, & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *sols.*

Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746, &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, continue d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Prose, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Musique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations: des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naissances & les Morts des Personnages les plus illustres: les tirages des Loteries*, & assez souvent des *additions intéressantes de l'Editeur de Hollande*. Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut se procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties séparées les payeront à raison d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770 —— 1776.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Conſidérations ſur les ouvrages de Dieu, dans le Regne de la Nature & de la Providence 8vo. 3 *vol.* *f* 4 .... 10.

Cours de Phyſique expérientale &c. Par l'Abbé Sauri en 4 *vol.* 1777.

Precis d'Aſtronomie, par l'Abbe Sauri &c. 1777.

Les Trois fermiers Comedie 8vo. 1777.

Zuma, tragédie 8vo. 1777.

Philoſophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.

Poëſies Lyriques de M. Ramier, 8vo. Berlin 1777.

Oeuvres de M. de la Harpe, 8vo. 3 vol. 1777.

Les Incas par M. Marmontel, 8vo. 2 vol. fig. Edition Originale, à *f* 10-10.

——— dito, in 8vo. ſans figures à *f* 3-:-

——— dito, petit in 8vo. à *f* 2-:-

Un Chrétien contre ſix Juifs, 8vo. à *f* 1:-

Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle par Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.

Eſſai qui a remporté le prix de la Société Hollandoiſe des Sciences de Haarlem en 1770 ſur cette Queſtion. *Qu'eſt-ce qui eſt requis dans l'Art d'Obſerver; & juſques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in*-8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimé à Amſterdam, chez REY en 1777. à *f* 1:15:- de Hollande.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amſterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30:-: le troiſieme en Février 1777. à *f* 12:-: & les IV & V. en Août 1777. à *f* 30-:-: *de Hollande.*

REY continue l'Impreſſion du *Journal des Sçavans* à *f* 8-8-: les XIV parties qui compoient l'année.

On trouve chez lui *L'encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* ſçavoir XVII de Diſcours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Vegétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers: à *f* 15-15- le Cahier.

Morale Univerſelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés ſur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f*. 3-15-:

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé ſur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:

Principes de la Légiſlation Univerſelle en 2 vol. 8 *f* 3-:-

Dictionnaire raiſonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege

& Maréchaleries, par [illegible] à *f* 4-- --

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur [illegible] velle Traduction [illegible]

Rapsodie des Livres aux Lumières [illegible] 12 sols.

Poésies del Signor [illegible] 1757 —— [illegible] Italiens et 6 vv. [illegible]

Essai sur les moyens de [illegible] par M. de Leyvet [illegible]

Essai sur les Causes [illegible] de l'Aréopage. [illegible]

De l'Homme [illegible] fluence de l'Ame [illegible] par le [illegible]

Lettres Cramoisi. [illegible]

Remontrances du Parlement [illegible] portant [illegible] tions, &c. à 11 [illegible]

Choix de Chansons mises en Brunettes [illegible] de, Premier Vaudeville [illegible] vernement en Louvre. [illegible] Moreau, Décoré à Jeanrenet [illegible] vées par Mme [illegible]

Monde Primitif, [illegible] derne [illegible] à 7 vol. [illegible]

De l'Homme, de [illegible] Education, ouvrage [illegible] 3 vol. 1774. 2 *f* [illegible]

Mémoires sur les Campagnes [illegible] &c. 1 vol. 17[illegible]. à *f* [illegible]

MARC-MICHEL REY, [illegible] d'imprimer & de vendre [illegible] ouvrage périodique [illegible] en Vers & en Prose, [illegible] Nouvelles Littéraires, [illegible] concernant les Arts [illegible] clicteture, Gravure, [illegible] tés, des Etats, Arrêts [illegible] Nouvelles Politiques; [illegible] Personnages les plus [illegible] & alors fournit ces [illegible] de Hollande. Cet ouvrage [illegible] que l'on peut le [illegible] *f* 12-- --; ceux qui [illegible] les payeront à raison [illegible] lui les années 1775 —— [illegible]

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *fols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. N°. 1 à 18. ou tom. I. prem. partie à tom. 6. *IIe Partie. Paris* 1775 —— 1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18 : - : *pour les XXIV parties.*

Les Récreations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Aventures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : -

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin. 4to 4 *vol fig.* 1759 —— 1769.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plenipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration &c pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean-Nic.-Sec. Allamand* Professeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille douce. Amst.* 1774. à *f* 8 : -

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 : -

L'Histoire de la Campagne de 1769. entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée, 8vo. 1 *vol.* à *f* 7. - :

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée. Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de Voltaire, *grand in-8vo.* 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

LR 532 AA A 30

MERCURE
DE FRANCE.

JUILLET. II. *Vol.* 1777.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LES PLAISIRS CHAMPETRES.

Idylle.

Vous que la sageſſe éclaire,
Et qu'elle inſtruit de ſes loix,
Sous ce berceau ſolitaire
Venez entendre ſa voix.

Digitized by Google

De cet asyle champêtre,
Où regne le vrai bonheur,
Astrée a fait disparoître
La richesse & la grandeur.

Les plaisirs brillans des villes
N'ont que des charmes trompeurs,
Au prix des plaisirs tranquilles
Dont s'environnent nos Pasteurs.
Le crime vole à la suite
D'un Courtisan fastueux:
Chez nous le bonheur invite
A devenir vertueux.

L'envie au souris perfide,
Ne trouble point nos hameaux,
Et la discorde homicide
N'ose y porter ses flambeaux;
Les noms de fer, de couronne
Ne m'inspirent nul effroi;
Je ne rampe sous personne,
On ne rampe point sous moi.

Ennemis de l'imposture
Et de ses dons séducteurs,
Nous goûtons de la Nature
Les plus charmantes faveurs:
Cette Reine bienfaisante
Tient son sceptre en nos vergers,
Et, par des nœuds d'amaranthe,
Unit les cœurs des Bergers.

Digitized by Google

On admire un baſſin vaſte
Où l'art captive des eaux
Qu'un Triton lance avec faſte,
Pour en former des berceaux.
Je vois avec complaiſance
Un ruiſſeau ſur mille fleurs,
Promener ſon inconſtance
Et faire aimer ſes erreurs.

Flore, Bacchus & pomone
Nous prodiguent leurs préſens:
Ici les fruits de l'automne
Sont joints aux fleurs du printemps.
Ces bienfaits de la Nature,
Sous les toits des demi-Dieux,
Ne paroiſſent qu'en peinture:
On en jouit en ces lieux.

Ah! qu'ils ſont dignes d'envie
Ces boſquets délicieux,
Où je goûte avec Sylvie
Un bonheur digne des Dieux!
Tout m'y plaît, tout m'intéreſſe;
Là je borne mes déſirs.
Le vrai Dieu de la ſageſſe
Eſt le Dieu de nos plaiſirs.

Par M. de Livani, Libraire à Châlons-ſur-Saône.

Digitized by Google

*EPITRE à Monsieur***.*

SINCERE Ami de la Patrie
Et de l'auguſte vérité,
Toi, dont le pénétrant génie,
Loin de la frivole manie
Dont notre ſiecle eſt entêté,
Rit de voir maint Docteur vanté
Dénigrer la philoſophie,
Que tranquillement il confie
A l'œil de la poſtérité :
Dis par quelle fatalité,
Lorſque ta main active & ſûre
Pénetre au ſein de la Nature,
Et déchire le voile épais,
Dont au fond de ſa grotte obſcure
Elle enveloppe ſes attraits;
Quand, malgré d'éternelles ombres,
Tu vois les agens ignorés,
Qui, dans la nuit des antres ſombres,
N'ont pu fuir tes yeux éclairés,
Lorſqu'un travail profond te guide
Au ſein de cet affreux volcan,
Où du favori de Trajan
On vit jadis l'Oncle intrépide
Braver les horreurs du trépas;
Tandis que tu fuis pas à pas,

Digitized by Google

Dans le fond d'un crater perfide,
Les élémens du feu rapide,
Dont soudain les affreux éclats
Consternent le Monarque avide
Et bouleversent les Etats:
Dis pourquoi, fuyant la lumiere
Que tu présentes à leurs yeux,
Tes Adversaires envieux
Aiment mieux baisser la paupiere
Que d'embrasser la vérité,
D'admirer la simplicité
De ta savante théorie.

Le monstre empesté de l'envie
Voit en frémissant tes progrès:
En butte à ses funestes traits,
Par lui de tout temps poursuivie,
La vérité de ses succès
A vu la course ralentie.
C'est sur ses infames travaux
Que se reposent l'ignorance:
Armé de sa vile balance,
L'intérêt causa moins de maux,
Lorsque des souffleurs ridicules
Persuadoient aux Peuples crédules
Qu'ils créoient l'or dans leurs fourneaux.

Mortels, si la sage Nature
Vous a créés, c'est pour jouir;
C'est pour vous qu'elle fut ouvrir,

Digitized by Google

De tous côtés, la source pure
De l'intarissable plaisir.
Voyez ces fertiles prairies,
Voyez ces côteaux enchantés;
Voyez ces hameaux habités
Par les tranquilles voluptés,
Qu'on ne trouve qu'aux bergeries:
Au sein du luxe & des Cités,
D'autres voluptés vous appellent;
Sans cesse elles s'y renouvellent.
Sans craindre les feux des étés,
Tempérés par de courts orages,
Au fond des plus riches bocages
Elles charment vos sens flattés
Comme dans le sein des villages.
Lorsque les hivers redoutés
Enchaînent la course de l'onde,
Leur source immortelle & féconde
Reproduit ses flots enchantés.
Au fond d'un cabinet sévere
Elles font aussi leur séjour;
Elles cherchent le sage austere
Loin du tumulte & de la Cour.
Sous une parure légere
Elles accompagnent l'Amour
Dans le boudoir de ma Glycere.
Elles sourioient à Newton,
Lorsqu'il calculoit ses orbites;
Elles récompensoient Platon,
Lorsqu'il assignoit des limites

Digitized by Google

Aux vœux égarés des mortels.
Vous, dont j'encenſe les autels,
Héros de la double colline,
Chantes ſacrés, peintres divins,
Voltaire, Corneille, Racine,
Lorſque vous charmez les humains,
De quelle riantes couronnes
N'ont-elles pas payé les ſoins,
Conſacrés par vos doctes mains
A leur dreſſer de nouveaux trônes?

Autour de nous, dans tous les lieux,
Le plaiſir voltige ſans ceſſe;
Par tout ſon zele officieux
Redouble avec notre foibleſſe.
Il paraît: nos aveugles yeux
Redoutent ſa douce lumiere;
Nous cherchons la dent meurtriere
De mille monſtres furieux,
Dont le ſouffle contagieux
Empoiſonne notre carriere.
Sur des fondemens immortels
Du bonheur s'appuyoit l'empire;
Nous nous plaiſons à les détruire:
Nous créons les Tyrans cruels
Dont nous devenons les victimes;
Sans ceſſe, par de nouveaux crimes,
Nous croyons trouver les plaiſirs.
Penchés ſur le bord des abyſmes,

Digitized by Google

Nous écoutons de vains desirs,
Dont la secousse nous tourmente.
Enfans, hélas! si fortunés
De la Nature bienfaisante,
Nous seuls nous sommes condamnés
A d'inévitables miseres;
Par nos passions entraînés
Après de frivoles chimeres,
Par des puissances étrangeres
Nous nous supposons destinés
A des maux qui sont notre ouvrage.

Aimable Maître, docte
Tu ne méconnois point la voix,
Et la doctrine simple & pure
De la libérale Nature.
Tandis qu'en exposant ses loix,
Tu charmes nos esprits avides;
Envain tes envieux livides
Voudroient-ils, dans leurs sots transports,
Injurier ta théorie;
A ta voix, les différens corps
Vont chercher la classe établie,
Suivant leurs différens rapports;
Avec toi je vois la Nature,
Agente, simple & sans efforts,
Toujours constante, toujours sûre
Dans ses innombrables effets,
Pour toi, complaisante & docile,

Digitized by Google

Dévoiler ſes plus hauts ſecrets.
Lorſque dans tes ſublimes veilles
Tu ſuis la chaîne des merveilles
Qui charment nos regards ſurpris,
Les vérités que tu ſaiſis,
Sont le ſeul bien qui t'encourage:
Pourroit-il être pour le ſage
De plus ineſtimable prix.

Par M. Coquéau, de Dijon.

Digitized by Google

Imitation du commencement du premier livre de l'Enlévement de Proſerpine, *Poëme latin de Claudien.*

TÉMÉRAIRES courſiers d'un raviſſeur barbare ;
Aſtres que *bazana*, la vapeur du Ténare,
Char qui, favoriſant un déteſtable amour,
De l'horreur de l'Erebe enveloppa le jour,
Pour la tendre Cérès trop fatale journée,
Pour ſon aimable fille odieux Tyrans,
Je cede enfin ; prenez votre rang dans mes chants.
Profanes, loin d'ici ; je ſens que, dans mon ame,
L'homme a fait place au Dieu qui m'agite & m'enflamme.
Tout Phébus eſt en moi ! déjà je crois ſentir
Du Temple ſous mes pas le marbre ému s'enfuir.
De la voûte ſacrée un feu divin s'élance,
Et du Dieu qui m'inſpire atteſte la préſence.
Dans Athenes Pallas à ma voix a frémi ;
Une torche à la main Eleuſis a mugi.
Les ſerpens de ton char à mes chants ſont ſenſibles,
Triptolême, j'entends leurs ſifflemens horribles,
Je les vois, attentifs à mes ſombres accens,
Redreſſer à l'envi leurs fronts étincelans.
Voici la triple Hécate & ſa pâle lumiere.
Iacchus s'offre à moi, ſon front eſt ceint de liere,
La dépouille d'un tigre eſt ſon ſeul vêtement,
Et ſes cheveux noués pendent négligemment ;

Digitized by Google

Ivre d'un doux breuvage, il chancelle, il vacille,
Un Thirſe raffermit ſa démarche débile.

Terribles Déités de l'empire des morts,
Vous que l'Averne affreux révere ſur ſes bords,
Et qui, riches toujours des ruines du monde,
L'abymez lentement dans votre nuit profonde
Vous que du Styx livide environnent les eaux,
Et qui du Phlégéthon voyez fumer les flots,
Du malheur que je chante avouez le myſtere;
Ce n'eſt plus un ſecret que vous deviez me taire;
Dites de quel flambeau l'Amour s'eſt-il ſervi,
Pour enflammer un cœur de ſa flamme ennemi:
Sur quel char aux Enfers, Proſerpine entraînée,
Vit-elle en un moment changer ſa deſtinée.
D'une mere affligée apprenez-moi les pleurs;
Que de lieux elle fit témoins de ſes malheurs;
Et par quel art enfin, fécondant la Nature,
De la terre aux humains elle apprit la culture.

Par M. le Métayer.

Digitized by Google

LISICAS & CÉCILE.

Anecdote Pastorale.

DANS ces temps révérés de l'âge d'or, les mortels, unis par les liens de la nature comme par ceux de la société, couloient paisiblement leurs jours dans le sein du bonheur. Simples dans leurs mœurs, vrais dans leurs discours, humains & bienfaisans dans leurs actions, ils n'étoient constamment dociles qu'à la voix de la nature. Leurs penchans toujours dirigés vers un but honnête, leurs inclinations toujours épurées, les portoient à la vertu. Le sentiment du juste n'étoit point effacé dans des cœurs que les passions n'avoient point corrompu. L'innocence distinguoit encore des ames que les vices n'avoient pas flétries; il sembloit que les maux sortis de la boëte de Pandore, n'avoient point osé fixer leur séjour sur la terre trop pure, & s'étoient réfugiés dans des asyles inconnus aux vertueux mortels qui l'habitoient.

Temps heureux, qui vous écoulâtes si rapidement

Digitized by Google

rapidement, vous ſerez toujours précieux à notre ſouvenir! Les âges, qui ſe ſuccedent, ne ſerviront même qu'à vous faire encore plus regretter. Combien de fois ai-je deſiré votre ſort, ô ſages & fortunés mortels, qui vécûtes dans ces ſiecles de juſtice & de paix! Mes plaintes ne ſont jamais plus vives, ni mes regrets plus amers, que lorſque je lis votre hiſtoire ô vertueux Liſicas, & vous, chaſte Cécile, qui rendrez à jamais célebres ces temps ainſi que les lieux qui vous virent naître! C'eſt de votre félicité que je vais tracer l'image. Puiſſe la foible peinture que j'en ferai, imprimer dans les cœurs de mes contemporains, mon admiration pour vos vertus, & les enflammer du deſir de vous imiter!

Il y avoit déjà long-temps que Janus regnoit dans l'Italie, lorſque Liſicas y prit naiſſance. Tous ſes Sujets, dont il faiſoit le bonheur, béniſſoient l'inſtant qui l'avoit vu monter ſur le Trône; ils avoient même inſtitué une fête particuliere pour célébrer cet heureux jour. Ils la renouvelloient tous les ans, & demandoient ſans ceſſe aux Dieux, dont ce bon Roi leur paroiſſoit l'image, de l'y maintenir long-temps. Iſménias, pere

Digitized by Google

de Lisicas, se distinguoit ces jours-là par une marque singuliere de prédilection pour son Prince. Il habitoit le sommet d'une colline sur laquelle étoit un Temple consacré à Apollon. La veille de la fête, il choisissoit parmi ses brebis celle qui lui paroissoit la plus digne d'être offerte en sacrifice. Il descendoit ensuite dans le vallon, qui étoit au bas de la colline; il parcouroit les chaumieres de ceux qui l'habitoient; il invitoit tous les chefs de familles à venir célébrer la fête avec lui. Le lendemain, après avoir salué l'aurore, ils alloient ensemble au Temple: il y sacrifioit lui-même sa brebis, & faisoit cette courte priere au pere de Janus. „ Je te conjure, ô Apollon, par „ Janus notre Prince & ton fils, d'exau- „ cer ma priere! Tu te rappelles sans „ doute l'heureuse époque où, dans ce „ Temple & sous tes auspices, je fus „ uni, par les liens de l'hymenée, avec „ la vertueuse Mirza. Depuis notre ma- „ riage, nous avons coulé des jours aussi „ sereins, aussi tranquilles & aussi purs „ que l'ont été jusques ici nos mœurs. Il „ n'a manqué à notre entiere satisfac- „ tion, & pour la perfection de notre „ bonheur, que de voir naître d'une si

Digitized by Google

„ sainte union, un gage de notre ten-
„ dresse. Je te l'ai demandé, je te le
„ demande, & te le demanderai sans
„ cesse, ô divin Apollon! Ne le refuse
„ pas à mes desirs, & que ce jour à
„ jamais célebre, le devienne encore
„ plus pour moi, par le souvenir d'un
„ tel bienfait." Tous les Habitans du lieu, que la tendre amitié intéressoit au bonheur d'Isménias, se réunissoient alors pour solliciter de ce Dieu la grace qu'il lui demandoit. Apollon, qui chérissoit cet heureux couple, ne fut point insensible à leur voix: il leur promit de les exaucer; & de resserrer encore plus les chaînes qui les unissoient. Ils ne tarderent pas à voir accomplir sa promesse: il leur naquit un fils, qu'ils surnomerent Lisicas.

Je ne tenterai point d'exprimer la joie qu'ils en ressentirent, encore moins décrirai je les fêtes & la maniere dont ils célébrerent sa naissance. L'allégresse fut générale dans tous les hameaux voisins; chacun fut les féliciter; leur vertu leur avoit gagné tous les cœurs: il n'y en eut aucun qui ne se réjouit de les voir au comble de leurs vœux; Janus lui-même prit part à leur félicité: il leur

Digitized by Google

envoya témoigner sa satisfaction par un Député. „ Dites à notre bon Roi, lui „ répondit Isménias, que je n'ai desiré „ & demandé aux Dieux un enfant, „ qu'afin qu'il put jouir des douceurs de „ son regne, & bénir avec moi le ciel „ de l'avoir mis sur le Trône." En effet, Lisicas eut-il à peine atteint l'âge de raison, qu'Isménias lui fit sacrifier une brebis à Apollon, pour remercier ce Dieu de l'avoir fait naître sous le regne de Janus. Ce jeune enfant étoit destiné à l'illustrer. On voyoit déjà briller en lui des étincelles de cette vertu qui devoit le faire admirer dans la suite. Sa physionomie douce & agréable, annonçoit le calme de son cœur. Isménias & Mirza ne cessoient de bénir Apollon, de leur avoir donné un tel fils.

Parvenu à cet âge, où les passions commencent à fermenter dans un jeune cœur, Lisicas sentit le sien agité de desirs naissans. Il y éprouvoit du vuide, sans être en état d'exprimer ce qui lui manquoit. Il fit part de ses inquiétudes au plus tendre des peres. „ Mon fils, lui „ dit Isménias, ces desirs qui t'agitent „ sont communs à tous les hommes. La „ Nature ne nous a pas destinés à vivre

Digitized by Google

„ seuls. Il nous faut une compagne pour
„ partager nos peines & nos plaisirs.
„ Cette compagne doit être l'objet de
„ notre affection, & absorber, pour
„ ainsi dire, tous les sentimens de notre
„ cœur. Tu éprouves du vuide dans le
„ tien, c'est que cet objet ne le remplit
„ pas encore. Tu sens bien qu'il te man-
„ que & c'est vers lui que se portent tes
„ desirs sans le connoître. Mais, mon fils,
„ donne-leur le temps de se développer.
„ Attends que l'âge ait mûri ta raison,
„ afin de faire un digne choix: car il est
„ bon de te garantir contre ton inexpé-
„ rience. Tous les mortels ne se ressem-
„ blent point. Leurs caracteres sont aussi
„ variés que leurs figures; mais comme
„ il y a des physionomies qui se rappro-
„ chent pour les traits les uns des autres,
„ il y a aussi des caracteres qui sympa-
„ tisent pour les qualités. Ton bonheur
„ dépend d'en trouver un qui s'allie avec
„ le tien, & ce n'est pas l'affaire d'un
„ moment. Le temps seul peut te le dé-
„ couvrir."

Ce discours sensé d'Isménias rendit à Lisicas sa premiere tranquillité. Il continua à s'occuper de la culture de son champ; il se livra même avec plus d'ardeur aux rudes travaux auxquels il ac-

Digitized by Google

coutumoit ſon corps. Son but étoit de le fortifier ; mais il ne s'occupoit pas tellement de ce ſoin, qu'il ne ſongeât encore à embellir ſon âme ; il cherchoit à l'aſſujétir aux ſeules loix de la ſageſſe. Il vouloit pouvoir commander à ſon cœur & régler ſes paſſions. Il étoit né avec de ſi heureuſes inclinations, qu'il y parvint ſans peine. Il fut bien-tôt pour ainſi dire au-deſſus de lui-même.

Son ame naturellement ſenſible & généreuſe, lui faiſoit ſans ceſſe deſirer des occaſions d'exercer ſes vertus. Un jour qu'il étoit occupé à pourſuivre une bête féroce, qui ravageoit ſon champ & ceux de ſes voiſins, il découvrit du haut de la colline une épaiſſe fumée qui couvroit toute la ſurface du vallon, & préſageoit l'incendie des cabanes de quelques-uns de ceux qui l'habitoient. Il ceſſa alors la pourſuite de l'animal, & dirigea toute ſon activité vers l'endroit où le danger lui parut le plus imminent. Deſcendu dans le vallon, il s'apperçut que le mal n'étoit pas auſſi grand qu'il le lui avoit paru ; mais il en vit aſſez, pour imaginer que cet accident feroit bien des malheureux. Son cœur fut d'abord ému de compaſſion. Il ſe reprocha de n'être pas arrivé à temps pour les ſecourir &

Digitized by Google

les préſerver du ravage des flammes. S'étant enſuite approché de plus près, il diſtingua un pauvre vieillard, courbé ſous le poids des ans, qui tranſportoit avec peine ſes outils aratoires. Une jeune fille le ſuivoit en pleurant. Leur agitation & le trouble répandus ſur leurs viſages, lui firent aiſément préſumer qu'ils étoient du nombre des incendiés. Il courut à eux, s'adreſſant à ce malheureux vieillard: „ Où allez-vous, mon pere, „ lui dit-il? vous cherchez ſans doute „ quelque azile? = Oui, les flammes „ n'ont pas reſpecté le mien. = Venez, „ mon pere, venez dans notre habitation, nous tâcherons de vous conſoler de ce petit déſaſtre; nous partagerons avec vous ce que nous avons, „ & notre cabane ſera auſſi la vôtre; „ mais commencez par vous décharger de „ ce faix d'inſtruments ruſtiques. Il n'eſt „ pas de votre âge de porter des poids „ auſſi lourds." Alors il le fit aſſeoir, & l'aida à ſe débarraſſer. La jeune fille ne vouloit pas conſentir à ce qu'il les portât lui même; mais Liſicas les eut bientôt mis ſur ſes épaules, & ils gravirent enſemble au ſommet de la colline.

Parvenus à l'habitation d'Iſménias,

Digitized by Google

Liſicas lui préſenta le vieillard & ſa fille: „ veuillez partager leur infortune, lui „ dit-il ; ce ſont des malheureux dont „ les flammes ont conſumé la cabane. „ Il ne leur reſte, du peu de leurs com- „ modités domeſtiques, que quelques „ outils que je viens de joindre aux „ miens. O mon fils, lui répondit Is- „ ménias, combien cette généreuſe pi- „ tié t'honore à mes yeux! L'humanité „ eſt la vertu qui embellit le plus l'hom- „ me. Celui dont le cœur n'eſt point „ attendri par les calamités de l'inno- „ cent, ne mérite pas qu'on s'attendriſſe „ à ſon égard. Ton ame doit être bien „ flattée de cette action. Mais, Liſicas, „ ce n'eſt pas ſeulement un malheureux „ que ton cœur compatiſſant a ſecouru, „ c'eſt un ami dans l'infortune, c'eſt le „ vertueux Amintas, le protecteur de „ ma jeuneſſe. Viens, cher Amintas, em- „ braſſe-moi, & félicite-moi d'avoir un „ tel fils. = Tu dois être au comble de „ ta joie, vertueux Iſménias. O! que de „ pareils enfans réjouiſſent le cœur d'un „ pere!... O Cécile! ma fille! puiſſe „ ton jeune cœur ſe mouler ſur celui de „ Liſicas."

Liſicas fut frappé du nom de Cécile

Digitized by Google

Il se rappella qu'il avoit souvent entendu faire l'éloge d'une jeune Bergere de ce nom. L'ayant alors envisagée un peu plus fixement qu'il n'avoit fait encore, il fut surpris de voir qu'elle réunissoit toutes les graces, tous les traits de la beauté à la physionomie la plus touchante. La modestie ajoutoit un nouvel éclat au lys de son teint, & l'innocence de ses regards exprimoit celle de son ame. Il ressentit dans ce moment les effets de cette heureuse sympathie, qui décide de nos inclinations. „ Oui, s'écria-t-il tout „ transporté, c'est dans ses yeux que je „ dois puiser l'amour. La pureté de ma „ flamme anoblira mon cœur, & le rem- „ plira davantage des impressions de la „ vertu."

Cécile ressentoit de son côté des agitations secrettes, & éprouvoit des émotions flateuses en faveur de Lisicas. Son cœur, semblable au calice de ces fleurs qui s'épanouissent aux premiers rayons du Soleil, se dilatoit par les tendres sentimens d'un amour naissant; ses yeux se portoient avec complaisance sur Lisicas. „ Que je serois heureuse, disoit- „ elle, si la nature m'avoit destinée à „ être sa compagne, & que mes jours

Digitized by Google

„ couleroient tranquillement, ſi mon
„ ſort étoit uni au ſien! La douce vertu
„ reſſerreroit nos nœuds. Je me fais
„ peut-être illuſion ; mais il me ſemble
„ que je lis dans ſes yeux les mêmes de-
„ ſirs. Puiſſent-ils être exaucés ainſi que
„ les miens!"

C'eſt ainſi qu'elle s'entretenoit elle-même, lorſqu'elle fut interrompue par Liſicas : „ Vous ſoupirez, lui dit-il,
„ belle Cécile? Eſt-ce que vous regret-
„ teriez encore votre chaumiere? = Non, Liſicas, je perdrois trop à être
„ ſéparée de vous. J'applaudis au deſtin
„ qui m'a mis à portée d'être témoin de
„ vos actions vertueuſes. Tous les jours
„ j'en entendois parler au hameau. Les
„ jeunes Bergers ſe les racontoient en
„ ramenant leurs troupeaux. Il les ra-
„ contoient enſuite aux vieillards, qui
„ félicitoient Iſmenias & Mirza de vous
„ avoir donné la naiſſance. Alors, je
„ regrettois de ne pas habiter la colline,
„ & je bénis maintenant l'heureux re-
„ vers qui nous y attire. = Et moi Céci-
„ le, je le bénirai ſans ceſſe. Oh! com-
„ bien je me félicite d'être allé au-de-
„ vant de vous, & que mon cœur ſe
„ ſait gré de vous avoir offert un aſyle.

Digitized by Google

„ Non, jamais aucune action de ver-
„ tu n'a plus rendu à mon ame. Ah!
„ Cécile, que je ſerois agréablement
„ récompenſé, ſi votre cœur, libre en-
„ core & ſans inclination, daignoit ac-
„ cepter l'hommage du mien; ſi vous
„ pouviez deſirer de partager mon ſort!
„ Vous paroiſſez émue, Cécile, & votre
„ cœur ſoupire ſecrettement... L'amour
„ l'auroit-il prévenu en faveur de quel-
„ qu'autre, & ne pourrois-je eſpérer
„ d'être heureux... = Je n'ai point en-
„ core diſpoſé de mon cœur, & je n'en
„ diſpoſerai jamais que du gré d'Amin-
„ tas. S'il conſent à notre union, je ſuis
„ à vous. Allez, Liſicas, allez ſollicer
„ ſon conſentement & celui d'Iſménias,
„ & dites-leur que c'eſt notre bonheur
„ commun que vous ſollicitez."

Liſicas, au comble de ſes vœux, vole vers Amintas; il ſe jette à ſes genoux.

„ Que veux-tu, mon fils, lui dit le bon
„ vieillard étonné de cet empreſſement.
„ Ah! mon pere! que vous conſentiez
„ à mon bonheur & à celui de Cécile;
„ réſiſteriez-vous à nos prieres? = Non,
„ Liſicas; j'ai tâché de contribuer jus-
„ ques ici, autant que je l'ai pu, au
„ bonheur de mes ſemblables. M'écarte-

Digitized by Google

„ rois-je de cette regle dans l'instant où „ la nature me l'a prescrit avec le plus de „ force. Non, mon cher Liſicas, les „ passions n'ont point étouffé sa voix dans „ mon cœur. Je suis pere. J'aime ma „ fille. Son bonheur dépend de votre „ union; qu'elle soit heureuse; soyez „ heureux, mes enfans. Je vais prier „ Isménias & Mirza de joindre leur con„ sentement au mien, & nous célébre„ rons ensuite votre hymenée.

Il s'avança alors vers la cabane. Isménias & Mirza s'y entretenoient de leur fils. „ Oh! s'il pouvoit aimer Cécile, „ disoit Isménias; il me semble que la „ nature les a faits l'un pour l'autre. Ils „ ont les mêmes goûts; leurs caracteres „ sympathisent. Tous deux sont vertueux. „ Cécile a l'ame sensible & généreu„ se comme Lusicas. La bienfaisance & „ l'humanité les distinguent également. „ L'ambition ne les tyrannisera jamais. „ Jamais ils ne connoîtront ses feux dé„ vorans. S'ils desirent que leurs champs „ s'accroissent, que leurs troupeaux se „ multiplient, ce ne sera que pour en „ faire part à leurs voisins malheureux. „ Ah! Mirza, combien j'aurois de sa„ tisfaction, si Liſicas vouloit partager

Digitized by Google

„ le ſort de Cécile, & Cécile celui de „ Liſicas."

„ Iſménias achevoit ces derniers mots, lorſqu'il apperçut Amintas : „ Qu'y a-„ t-il, cher Amintas, lui dit-il, & „ qui eſt-ce qui te ramene ſi vîte au-„ près de nous? = Je viens ſolliciter de „ vous deux le bonheur de nos enfans. „ Liſicas & Cécile deſirent de s'unir; ils „ n'attendent que votre conſentement „ pour joindre aux douces chaînes de „ l'amour, les tendres liens de l'hymenée. „ = Ah! cher Amintas, quelle joie tu „ répands dans mon cœur! Leurs vœux „ ſont d'accord avec les miens. Il n'y a „ qu'un inſtant que je m'entretenois „ d'eux avec Mirza. Je lui témoignois „ combien j'aurois de ſatisfaction de „ leur voir former ces deſirs. Les Dieux „ me regardent avec des yeux de com-„ plaiſance. Ils ne me laiſſent plus rien „ à deſirer. Allons, chere Mirza, allons „ les unir ces chers enfans, allons hâter „ leur bonheur & le nôtre.

Liſicas s'étoit déjà rendu auprès de Cécile; il lui avoit fait part des diſpoſitions d'Amintas; ils attendoient ſon retour avec impatience; lorſqu'ils le virent ſortir de la cabane avec Iſménias

Digitized by Google

& Mirza; la douce joie se peignoit dans les yeux de ces heureux vieillards. On voyoit sur leur front riant, l'empreinte de la gaieté. Lisicas & Cécile coururent embrasser leurs genoux: „ Je ne saurois blâmer votre juste impatience, „ leur dit Isménias; vous soupirez après „ le bonheur: nous ne saurions trop-tôt „ vous le procurer; allez donc, mes enfans, dans le Temple d'Apollon: „ allez, sous les auspices de ce Dieu, „ vous unir par les liens de l'hymenée." Lisicas s'y rendit avec Cécile & la vertueuse Mirza, tandis qu'Isménias & Amintas descendirent dans le vallon, inviter les jeunes Bergers & les jeunes Bergeres à venir célébrer cet heureux hymen. Tous les Bergers y vinrent avec leurs musettes. Les jeunes Bergeres se parerent de guirlandes de fleurs. Les bois retentirent alors de leurs chants d'allégresse. Les uns dansoient autour de la cabane d'Isménias, tandis que les autres aidoient Lisicas & Cécile à construire la leur avec des rameaux verds. Quand elle fut une fois achevée, ils vinrent tous danser autour. Isménias & Mirza leur servirent ensuite un léger repas, apprêté de leurs mains. La table étoit parée de

Digitized by Google

fleurs odorantes; on y voyoit des fruits de toute espece & en abondance. Le lait frais y couloit de toutes parts. L'aimable enjouement & l'innocente gaieté préſiderent au feſtin. Les Bergeres s'interrompoient de temps en temps, & célébroient par des chants gracieux le bonheur des deux jeunes époux. Les roſſignols & les autres habitans de l'air uniſſoient leurs voix & leurs ramages; & les Bergers émus délicieuſement par cet harmonieux concert, s'empreſſoient de tirer de tendres ſons de leurs muſettes. Après ce joyeux repas, Lucas, le plus jeune des Bergers, fut chercher une couronne de pampre verd, & la poſa ſur la tête de Liſicas. Silvie, la plus jeune des Bergeres, en fit autant à l'égard de Cécile. Ils danſerent alors tous enſemble, & ſe retirerent enſuite à la clarté paiſible de la Lune, au ſon de leurs muſettes.

Le lendemain, après avoir ſalué le lever de l'Aurore, Liſicas & Cécile deſcendirent dans le vallon, & viſiterent tous les habitans. Chacun s'empreſſa de leur donner des témoignages de ſon affection. Les Bergers leur porterent des fruits, les Bergeres des fleurs. Parmi

Digitized by Google

celles-ci, Cécile en a distingué une, qui n'avoit point assisté à la célébration de son hymen. Elle s'en plaignit. Chloé (c'étoit le nom de la jeune Bergere,) s'en excusa sur l'indispensable nécessité où elle étoit de travailler pour faire subsister sa mere, infirme & dans l'indigence. „ Oh! Chloé, „ dit Cécile, vous ne serez plus réduite „ à la triste nécessité de vous priver des „ plaisirs les plus innocens. Venez, ve„ nez dans notre cabane, Lisicas & moi „ partagerons avec vous notre troupeau. „ Il n'est pas considérable, mais il nous „ en restera encore assez." Elle prit alors la main de la jeune Bergere, & elles gagnerent ensemble le sommet de la colline.

Lisicas les avoit devancées, & étoit allé choisir la plus belle de ses génisses. Il y joignit deux de ses brebis, & les conduisit lui-même au bas de la colline; alors il les remit à Chloé. Cette action généreuse se répandit bien-tôt dans le hameau. Elle vint aux oreilles d'Ismé-nias; cet heureux pere ne put contenir sa joie. Il courut embrasser ses chers enfans. „ Ah, Cécile! ah, Lisicas! leur „ dit-il tout transporté, votre vertu vient „ de briller dans tout son éclat. Votre

„ pitié

„ pitié compatiſſante m'a rempli de la
„ plus douce joie. Ne ceſſez point d'ho-
„ norer ainſi l'humanité. Ajoutez, s'il eſt
„ poſſible au bonheur des heureux. Les
„ Dieux répandront leurs bénédictions
„ ſur vous & ſur vos champs; vos trou-
„ peaux ſe multiplieront; votre éloge
„ volera de bouche en bouche avec vo-
„ tre nom. Eh! chers enfans, vous faites
„ les plaiſirs de ma vie; je coulerai dé-
„ ſormais le reſte de mes jours dans le
„ ſein du bonheur; & lorſque la mort
„ viendra les terminer, ma tête blanche
„ deſcendra en paix dans le tombeau;
„ j'aurai la conſolation de laiſſer après
„ moi des enfans vertueux."

Liſicas & Cécile continuerent à ſe diſtinguer par des traits pareils. Leur cœur étoit une ſource féconde, où leurs ſemblables puiſoient des bienfaits; ils étendoient ſans ceſſe une main ſecourable ſur les infortunés gémiſſans. Leur humanité leur faiſoit deſirer le bien des hommes. Leur généroſité s'efforçoit de le leur procurer. Tous leurs jours furent marqués au ſceau de quelque action de vertu. Leur hameau fut bien-tôt célebre. On les ſurnomma les amis de l'humanité. Enfans reconnoiſſans & reſpectueux, tendres

Digitized by Google

Époux, amis constants, mortels laborieux & bienfaisans; ils se crurent aussi heureux que peut le comporter la condition humaine.

Par M. de Sere, fils,

PHILÉMON *ou* L'AMBITIEUX PUNI.

Sous un ciel serein & tranquille,
Loin du commerce de la ville,
Loin du commerce des humains,
Philémon vivoit sans chagrins.
Un toit rustique, mais commode,
Composoit tout son logement;
La nature, toujours de mode,
Avoit fourni l'ameublement,
Et paroit ce lieu solitaire;
Quelques légers arpens de terre,
Auxquels il prodiguoit ses soins,
Fournissoient à tous ses besoins;
Et, dans sa course vagabonde,
Sans cesse un limpide ruisseau,
A ce Philosophe nouveau
Offroit le tribut de son onde.
Satisfait de peu, Philémon,
Sans Maîtresse, sans Ami traître,
Dans ce petit réduit champêtre
Vivoit heureux... L'ambition,
A l'humeur jalouse, inquiéte,

Digitized by Google

Traînant sur ses pas les desirs,
Sut découvrir cette retraite,
Et, plus prompte que les zéphirs,
Elle y vint fixer son empire :
Philémon aussi-tôt soupire ;
L'ennui le ronge ; un feu nouveau
Dans toutes ses veines circule ;
Tout lui déplaît dans son humeur ;
La soif des richesses le brûle.
Il a recours aux Immortels,
Et, pour se les rendre propices,
Par quantité de sacrifices
Il ensanglante leurs autels :
„ Grands Dieux, dit-il, dans sa folie,
„ Vous seuls pouvez me rendre heureux !
„ Qu'en un fleuve majestueux,
„ Par votre puissance infinie,
„ Ce foible ruisseau soit changé ;
„ Faites que ma barque légere
„ Devienne, en s'éloignant de terre,
„ Un vaisseau richement chargé "...
Il dit ; & du haut des montagnes,
Avec bruit, un affreux torrent
Fond, roule, inonde les campagnes ;
Tout n'est plus qu'un vaste Océan,
Qu'il contemple d'un œil avide ;
Flottant sur la plaine liquide,
Un navire s'offre à ses yeux :
Content, il rend graces aux Dieux.
Bravant & les vents & l'orage,
Soudain il quitte le rivage ;
Il part, & voit avec douleur

Digitized by Google

S'abattre & tomber en pouſſiere
Les murs de ſon humble chaumiere,
Séjour de paix & de bonheur.
Au même inſtant le charme ceſſe.
Accablé d'ennui, de triſteſſe,
Il voudroit regagner le port :
» O vous, arbitres de mon ſort,
» Vous qui m'avez, dès mon aurore,
» Accordé d'utiles ſecours,
» Daignez me protéger encore ! .. »

A ces clameurs les Dieux ſont ſourds ;
L'éclair brille, la foudre gronde,
Le vent s'irrite ; le vaiſſeau
Flotte incertain au gré de l'onde,
Et la mer devient ſon tombeau.
Privé de toute ſa fortune,
Philémon, pour comble de maux,
Envain lutte contre les flots ;
Il périt au ſein de Neptune ;
Victime du courroux des Dieux,
Il meurt épuiſé de fatigue,
Regrettant que le ciel prodigue
Ent daigné répondre à ſes vœux.

O vous qu'une folle eſpérance
Livre à d'éternels repentirs ;
Ambitieux, ſur la prudence
Songez à régler vos deſirs !

Par M. Houllier de Saint-Remy.

Digitized by Google

LA FEMME SAVANTE.

LA prude Eglé, savante fanatique,
Se nourrissoit des bons Auteurs Anciens,
Et de leurs mots farcissoit tous les siens;
Si qu'une nuit, rapporte la chronique;
Elle éveilla son mari trop dormeur,
En lui criant d'une voix héroïque:
„ Tu dors, Brutus, & Rome est sans vengeur!"

*Par M. P***.*

Digitized by Google

VERS.

Chantés, lors du passage de MONSIEUR *à Saint-Papoul, sur l'air du dernier chœur du* Déserteur.

C'est Bourbon! ô douce ivresse!
Que ces momens nous sont chers!
De notre vive allegresse
Faisons retentir les airs.

Qu'on l'aime, qu'on le révere;
Qu'on le célebre en tous lieux.
Des François, Tuteur & Pere,
Qu'il daigne accepter nos vœux.
Ah! le plus doux apanage
Des Héros, des demi-Dieux,
N'est que dans le pur hommage
Des cœurs qu'ils rendent heureux.
C'est Bourbon, &c.

Avant ce jour qu'on envie,
Tout manquoit à nos desirs:
Nos ames, en léthargie,
Ne formoient que des soupirs;
Un coup-d'œil nous rend la vie,
Tous les biens, tous les plaisirs.
C'est Bourbon, &c.

Digitized by Google

L'Hymen, l'Amour l'ont fait naître,
Et l'ont couronné de fleurs.
Que du sort il soit le maître,
Comme il l'est de tous nos cœurs.

C'est Bourbon, &c.

Par M. Mailhol.

*Réponse aux Vouloirs de M. de ***.*

AU traître Amour je me fierois peut-être,
Si je trouvois à ma guise un Amant
Tendre & soumis, sans être languissant,
Qui, bien aimé, craignît de le paroître.

Je le voudrois d'une taille agréable,
L'air gai, l'œil vif, plein d'esprit & de feu,
Qui de l'amour ne fît point un jeu,
Et de tromper n'eut point l'art détestable.

D'un important qu'il n'ait point le costume,
Qu'il soit sensé, mais non sur le retour.
Dans les beaux jours, le flambeau de l'amour,
Lorsqu'il s'éteint, d'un rien on le rallume.

Je le voudrois d'une franchise extrême,
Doux, reservé, sur-tout brave & savant;
Lorsque l'on peut rougir de son Amant,
On a deux fois à rougir de soi-même.

Digitized by Google

De la gaieté qu'il faſſe ſa déeſſe,
Des ris, des yeux, qu'il s'occupe toujours;
Le feu d'amour brille un inſtant du jour:
Mais la gaieté nous anime ſans ceſſe.

Je veux le voir, même au ſein de l'ivreſſe
Me reprocher que j'ai trop combattu;
Et ſi, pour lui, je manque à la vertu,
Qu'il m'en conſole à force de tendreſſe.

Par Madame ***.

MORALITÉ POUR LES AMANS.

DEPUIS cet heureux jour, qu'à Cloris infidele,
J'ai ſécoué le joug d'un amour mépriſé,
La coquette à mes vœux ſemble être moins rebelle.
Feignez l'indifférence & vous ſerez aimé.

Par M. P. D. F.

Imitation de l'Epigramme de Martial, Difficilis, &c.

Vous êtes tour-à-tour incommode & facile,
Fâcheux, aimable & complaisant;
Sans vous, je ne suis pas tranquille;
Avec vous je suis mécontent.

Par le même.

ODE à Monseigneur l'Evêque de Saint-Flour.

O toi! qui, par un choix insigne,
De la mitre obtient les honneurs:
Choix dont te rendront toujours digne,
Ton nom, ton savoir & tes mœurs.
Déjà, dans les sacrés Lycées,
Sont amoncelés les trophées
De ta vaste érudition;
Et ta candeur, qui te proclame,
Nous rend aujourd'hui la belle ame
Du célebre & grand Fénélon.

De la Doctrine véritable,
Tu joins les trésors précieux,
A la noblesse respectable
Des Bonteville, tes Aïeux.

Digitized by Google

De la gaieté qu'il faſſe ſa déeſſe,
Des ris, des yeux, qu'il s'occupe toujours;
Le feu d'amour brille un inſtant du jour:
Mais la gaieté nous anime ſans ceſſe.

Je veux le voir, même au ſein de l'ivreſſe
Me reprocher que j'ai trop combattu;
Et ſi, pour lui, je manque à la vertu,
Qu'il m'en conſole à force de tendreſſe.

Par Madame ***.

MORALITÉ POUR LES AMANS.

DEPUIS cet heureux jour, qu'à Cloris infidele,
J'ai ſecoué le joug d'un amour mépriſé,
La coquette à mes vœux ſemble être moins rebelle.
Feignez l'indifférence & vous ſerez aimé.

Par M. P. D. F.

Digitized by Google

Imitation de l'Epigramme de Martial, Difficilis, &c.

Vous êtes tour-à-tour incommode & facile,
Fâcheux, aimable & complaisant;
Sans vous, je ne suis pas tranquille;
Avec vous je suis mécontent.

Par le même.

ODE à Monseigneur l'Evêque de Saint-Flour.

O toi! qui, par un choix insigne,
De la mitre obtient les honneurs:
Choix dont te rendront toujours digne,
Ton nom, ton savoir & tes mœurs.
Déjà, dans les sacrés Lycées,
Sont amoncelés les trophées
De ta vaste érudition;
Et ta candeur, qui te proclame,
Nous rend aujourd'hui la belle ame
Du célebre & grand Fénélon.

De la Doctrine véritable,
Tu joins les trésors précieux,
A la noblesse respectable
Des Bouteville, tes Aïeux.

Digitized by Google

Il eſt conſervé dans l'hiſtoire,
Ce jour ſi cher à la mémoire;
Où, vengeurs des plus noirs forfaits,
Citoyens ſages, intrépides,
Ou les vit, nouveaux Léonides,
Aux Thermopiles Ecoſſais.

Ce même amour, ce même zele,
Qu'ils montrerent pour leur pays,
Ta grande ame les renouvelle,
Par tes faits, & dans tes écrits.
En toi, quel frappant aſſemblage!
La ſociété trouve un ſage;
L'Egliſe un nouveau défenſeur;
La Religion, ſon modele;
L'amitié, ſon portrait fidele;
L'humanité, ſon protecteur.

Par M. Sardine, Imprimeur-Libraire, à Saint-Flour.

Digitized by Google

VERS.

A Madame la Princeſſe DE MONACO.

CHAQUE Divinité jadis eut ſon partage :
Junon eut la grandeur, le rang, la majeſté ;
Minerve les talens, & Vénus la beauté.
A la Reine du ciel chacun rendit hommage ;
Tout baiſſa devant elle un front reſpectueux.
Par mille dons rares & précieux,
Minerve des eſprits entraîna le ſuffrage ;
Vénus, en ſouriant, emporta tous les cœurs ;
Zéphir, pour elle, oublia Flore ;
Mars oublia Bellone, Apollon les neuf Sœurs ;
Et cette Déeſſe eut encore
Plus d'Amans que d'Adorateurs.
Ainſi la Fable, en ſes rians menſonges,
Embelliſſoit la vérité ;
Mais pourtant la réalité
L'emporte aujourd'hui ſur les ſonges
De la crédule antiquité.
Aujourd'hui la beauté, les talens, la nobleſſe,
Dans un même ſujet réunis,
Offrent à nos regards ſurpris,
Vénus en habits de Princeſſe,
Pallas ſous ſes traits de Cypris.
Le grandeur & la bienfaiſance
Annoncent toujours ſa préſence
Avec l'amour & le plaiſir ;

Digitized by Google

Et toujours marchent sur ses traces
La Raison à côté des Grâces,
Et le respect près du désir.
Dans ce portrait, peu digne d'elle,
Monaco ne verra que l'ombre de ses traits;
C'est le sort de tous ses portraits
D'être au-dessous de leur modele.

Par M. Dreux, de Tours.

INPROMTU

Sur GUSTAVE III, Roi de Suede.

L'ALEXANDRE du Nord si fameux dans l'Histoire,
Aux vertus d'un Soldat borna toute sa gloire:
A la sienne Gustave attachant plus d'objets,
A su, par ses vertus, rendre heureux ses Sujets.

Par M. de Lanevere, ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.

Digitized by Google

MADRIGAL

A M. le Prince DE GHISTELLES, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe.

A VOTRE aimable fils d'Hédigneul (1) elle même,
Veut porter deux pigeons que je cede & que j'aime ;
Qui les verra donner au jeune Richebour (2),
Penſera que Vénus les remet à l'Amour.

Par M. le Comte de Couturelle.

Epithalame à Madame DE LACOMBE, Epouſe de Lieutenant de Roi d'Arras.

AVEC vous un Guerrier que la gloire environne,
Se plaît à partager les honneurs de ſon rang.
Tout couvert de lauriers teints de ſon propre ſang.
Une Vénus encor de myrtes le couronne.
Tous deux vous commandez dans cet heureux ſéjour,
Lui pour le Roi, vous pour l'Amour.

Par le même.

(1) *La Marquiſe de Béthune-Hédigneul.*
(2) *Le Prince de Richebour.*

Digitized by Google

A M. DE CAILHAVA, sur sa Comédie de l'Égoïsme.

Avec les armes du génie,
Lorsque ta Muse attaque un vice accrédité,
L'Egoïsme, fléau de la société,
Elle se montre à ces jeux aguerrie,
Et fait goûter plus d'une vérité,
Jetant à pleines mains le sel de la saillie.
Ton ouvrage mérite un laurier immortel ;
Ton siecle te le doit, & pour sa propre gloire,
Ou la postérité seroit fondée à croire,
L'Egoïsme en ce siecle un vice universel.

Par M. Guérin de Frémicourt.

Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogryphes du premier volume de Juillet.

Le mot de la premiere Énigme eſt *le Bas;* celui de la ſeconde eſt *Teſtament;* celui de la troiſieme eſt *la Gauffre.* Le mot du premier Logogryphe eſt *Jalouſie*, où ſe trouvent *Louis*, *loi*, *joie*, *ſoie*, *aile*, *ſale*, *Jule*, *voile*, *ile*, *Aſie*, *Eu*, *Oiſe*, *Joſué*, *ſol*, *la*, *ſi*, *Levi*, *viol*, *Livie*, *Julie*, *aloſe*, *Saül*, *Ilus*, *Saul*, *Eloi*, *voie*, *oie*, *œil*, *ouie*; celui du ſecond eſt *Chemin*, dans lequel ſe trouvent *Nice*, *miche*, *hé*, *mine*, *Chine*, *chien*, *niche*; celui du troiſieme eſt *Dame*, où ſe trouvent *âme*, *Dame* (à jouer), *Ma* (Nymphe de Rhée,) *Adam.*

ÉNIGME.

Vieille, avare, inſenſible, ingrate, ſi tu veux,
Du plus vain des mortels je fixerois les vœux.
Un fils ſot & rebelle a cauſé ma miſere;
Ce fils, je l'engendrai ſans connoître ſon pere.

J'offre à tes yeux divers tableaux;
Des prodiges toujours nouveaux,

Digitized by Google

On admire en moi la nature,
On dispute sur ma figure,
Souvent fort mal, toujours envain.
A ces traits tu dois me connoître;
Je donne à vivre au genre humain;
Je suis l'asyle de mon Maître,
Le nid de deux mille rats,
Et le support des scélérats.

Par M. Moulet, Maître ès-Arts.

AUTRE.

Si du nord au midi, du couchant à l'aurore,
Je regle dans l'Europe le destin des Etats,
Je n'en reçois pas moins de quelques Potentats.
Des atteintes toujours que mon système abborre.
La guerre est mon fléau, la paix mon élément;
Je sers aux Souverains comme aux Danseurs de corde;
Si l'on ne me tient pas, ou si l'on ne s'accorde,
On se bat, on chancelle, on tombe à tout moment.
Mais, c'est assez, Lecteur, chut, courage, à votre aise;
Me devinez-vous? non! eh bien, encor un mot;
Oh! vous me trouverez, ou je veux être un sot,
Car peut-être à present je soutiens votre chaise.

*Par M. Bill*** à Florence.*

AUTRE.

Digitized by Google

AUTRE.

Nous sommes, jeune Eglé, deux sœurs inséparables,
Vil rebut des humains, au printemps de leurs jours,
Nous les voyons pourtant enfin doux & traitables,
Quand les maux ont près d'eux remplacé les amours.
Alors, certes alors, devenant nécessaire,
Notre mérite est rare; & le vieillard, sans nous,
Dit qu'il ne peut rien voir, rien juger, & rien faire.
Vois comme les besoins font varier les goûts;
Un jour, Eglé, viendra que tu feras de même.
A ta Cour aujourd'hui nous n'avons point d'emploi,
Mais si le ciel t'accorde une vieillesse extrême,
Tu voudras bien alors nous voir auprès de toi.
Fort heureuse qu'encor, de sa main criminelle,
Le temps, en outrageant le chef-d'œuvre des cieux,
Ne t'ait point enlevé ce qui te rend si belle,
Et sans quoi nous serions sans emploi toutes deux.

Par M. le Métayer.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

JE ſuis une maiſon ruſtique,
Ronde ou quarrée, il n'importe comment;
Mais bien toujours de forme ſymmétrique.
Nombre d'hôtes communément,
Quoique tous d'une eſpece unique,
Y viennent prendre appartement.
Une chambre y ſuffit au plus nombreux ménage:
Chaque étage en contient beaucoup,
Et la maiſon comprend plus d'un étage;
Mais l'eſcalier fait face à tout.
On y peut vivre ſans rien faire:
On eſt nourri comme on eſt hébergé,
Aux dépens du Propriétaire.
Mais un temps vient qu'il eſt dédommagé;
Dire quand, & comment; oh! c'eſt un autre affaire,
Je ſortirois du but que je me ſuis preſcrit,
Et pour un premier point j'en ai déjà trop dit.
Que le Lecteur donc éternue,
Se mouche, & crache, & puis je continue.

Si, renverſant l'ordre de mes neuf pieds,
Vous en formez différens aſſemblages,
Vous pourrez, ſans être ſorciers,
Trouver un Saint mitré digne de nos hommages,
Mais qu'à Paris Meſſieurs les Ecoliers,
Gens pareſſeux, fêtent peu volontiers.
Puis ce Voyageur intrépide,

Digitized by Google

Qui parcourant le vaſte ſein des mers,
Le premier, par-de là les colonnes d'Alcide,
Alla chercher un nouvel Univers.
Une cité, jadis la maîtreſſe du monde;
Ce que trouve ſans peine une verve féconde;
Une île d'Océan dans le pays d'Aunis;
Le reſpectable appui des arrêts de Thémis;
Un fleuve; un inſtrument; ce que le Commiſſaire
Prend pour en impoſer au timide vulgaire;
Une ville en Auvergne; un métal tout puiſſant;
Un pays d'où l'on tire un fromage excellent;
Le nom des états d'Amphitrite;
Des Conquérans la Muſe favorite;
Ce qui dans la cicogne eſt le plus apparent;
Ce que le peintre aux clairs avec adreſſe oppoſe;
Ce que de doux un inſecte dépoſe
Dans la cellule qu'il conſtruit;
Ce qu'au théâtre un ſpectateur inſtruit,
Trop ſouvent applaudit plus que l'acteur lui-même;
Un Mortel dont le front porte le Diadême;
Deux notes de muſique; un ornement des yeux;
Enfin, chez les Anciens, favoris de la gloire,
Lorſque deux rivaux courageux
Vouloient ſe diſputer l'honneur d'une victoire,
J'offre le lieu deſtiné pour ces jeux;
Et quand on a chez nous ſon honneur à défendre,
Contre certains braves du temps,
Un arbre ſous lequel on n'a qu'à les attendre,
Et je ſuis caution qu'on attendra long-temps.

Par M. D. D. F.

Digitized by Google

AUTRE.

JE fut placé jadis au rang des Dieux,
Maintenant je parcours les Cieux,
En traverſant un vuide imaginaire,
Et l'on me tire de la terre.
Le nombre ſept, où bien ſept pieds, Lecteur,
Forment le mot qui déſigne mon être.
Fais-en deux parts, ſi tu veux me connoître.
L'une t'indique un élément trompeur,
Qui fait au plus hardi redouter ſa fureur;
L'autre eſt de ſoin le ſynonyme.
Elle eſt encor l'objet des vœux
D'un Vicaire & du malheureux
Qu'accable la douleur dont il eſt la victime.

Par. M. Vincent, C. de Q.

Digitized by Google

AUTRE.

UNE chenille me produit.
Mon cher Lecteur, ſi mon chef eſt détruit,
Je ſuis cet oiſeau domeſtique
Qui fut chez les Romains jadis ſi reſpecté.
Si c'eſt ma queue, au même inſtant j'indique
Un terme de propriété.
Mais qu'on retranche queue & tête,
Je ſuis alors une divinité,
Qu'avant tout Jupiter avoit changée en bête.

Par le même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Odyſſée d'Homere, traduite en vers, avec des remarques; ſuivie d'une diſſertation ſur les voyages d'Ulyſſe. Par M. de Rochefort, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres: A Paris, chez Brunet, Libraire 2 vol. in-8°.

L'ENTREPRISE de traduite Homere, & de le traduire en vers François, tentée ſi ſouvent & ſi infructueuſement dans le dernier ſiecle, paroiſſoit abandonnée ſans retour. Ceux qui auroient pu s'en occuper dans celui-ci, ſe reſſouvenoient que Racine & Deſpréaux l'avoient tentée, & que, mécontens de leur eſſais en les comparant avec l'original, ils avoient fini par les jeter au feu. Il falloit beaucoup de courage, & plus de hardieſſe, peut-être, pour ſe livrer à un travail que deux hommes de cette force, & ſur-tout Racine, avoient jugé au-deſſus d'eux. L'admiration de M. de Rochefort pour le Prince des Poëtes, lui a donné ce courage, ſes talens juſtifient ſa confiance.

Digitized by Google

Il y a quelques années qu'il a publié la traduction de l'Iliade; il vient d'achever celle de l'Odyſſée; & ſon travail ſur ce Poëte favori, n'a diminué, ni ſon enthouſiaſme, ni ſa vénération. On n'en doit point être étonné: on ſait de quel œil les Traducteurs regardent ordinairement leurs originaux. Le Poëte Grec étoit plus fait qu'un autre, pour inſpirer cette eſpece de fanatiſme, excuſable ſans doute, & qui étoit néceſſaire pour le traduire. On pardonnera à M. de Rochefort, dans le point de vue où il ſe place, de ne rien voir d'égal à Homere; mais on ne ſera peut-être pas de ſon avis, lorſqu'après avoir comparé Homère à lui-même, l'Iliade à l'Odyſſée, & être convenu qu'à pluſieurs égards, le premier Poëme eſt ſupérieur au ſecond, il mettroit volontiers encore celui-ci au-deſſus de tous les Poëmes connus. Il auroit dû ſe reſſouvenir que le ſixieme Chant de l'Énéide, comme il l'a obſervé lui-même, laiſſe bien loin derriere lui le onzieme de l'Odyſſée, qui paroît en avoir donné l'idée. La viſion d'Ulyſſe, l'évocation qu'il fait des Ombres, eſt bien au-deſſous de la deſcente d'Énée aux Enfers. M. de Rochefort ne s'eſt fait cette objec-

Digitized by Google

tion que pour y répondre, & il le fait d'une maniere au moins ingénieuse." Les „ Champs Élisées, tels que Virgile nous „ les dépeint, n'existoient pas encore „ dans la mythologie: ainsi cette admi- „ rable opposition que Virgile nous pré- „ sente des lieux de tourmens & des lieux „ de délices, ne pouvoit pas être emplo- „ yée par Homere. Mais, que dirons- „ nous de la partie la plus intéressante „ & la plus admirable de cet épisode; „ de celle où Anchise montre à son fils „ toutes les ames qui doivent un jour „ animer ses descendans? Peut-être que „ si Virgile avoit vécu cinquante ans „ plutôt; s'il n'avoit pas fallu flatter un „ maître; si les Romains eussent été en „ tout Romains, peut-être, dis-je, n'au- „ rions-nous pas eu ce chef-d'œuvre de „ Poësie & d'adulation. Quoi qu'il en „ soit, comme le siecle d'Auguste nous „ est plus présent que celui d'Homere, „ il faut avouer que la fiction de Virgile „ sera toujours plus piquante, plus no- „ ble, plus intéressante à nos yeux, que „ celle du Poëte Grec."

„Il semble que ces aveux coûtent à M. de Rochefort; c'est avec peine qu'il voit la supériorité de son Auteur s'évanouir quelquefois; il n'a pu se dissimuler que

Digitized by Google

le quatrieme Chant de l'Énéide offre encore un objet qui met Virgile au-deſſus de toute comparaiſon. Le Poëte n'a trouvé que dans ſon cœur, dans la connoiſſance qu'il avoir des paſſions, le développement qu'il fait de la naiſſance, des progrès & des ſuites de celle de Didon. „ Les intrigues amoureuſes de Calypſo „ & de Circé, ne ſont que des aventures, & n'ont preſque rien de l'amour; „ l'inclination réciproque d'Ulyſſe & de „ Pénélope, ne nous préſente que les „ traits graves & décens de l'amour „ conjugal, l'attachement le plus tendre, „ mais ſans tranſport & ſans paſſion. Les „ Grecs, ſans doute alors, n'étoient point „ encore parvenus, comme les Romains „ ſous Auguſte, à ces temps de luxe, de „ licence & de galanterie, où l'amour „ devient l'occupation la plus importante „ de la vie, où il entre dans tous les entretiens, où il ſe mêle à toutes les affaires civiles & politiques; où tous „ les Auteurs qui veulent réuſſir, cherchent à mettre en jeu cette paſſion, & „ à intéreſſer en leur faveur, la vanité „ de ce ſexe aimable, par qui elle conſerve le plus d'empire."

Nous ne nous arrêterons pas à exami-

Digitized by Google

ner ces excuſes. Il y a long-temps que le jugement du public eſt fixé au ſujet des deux Poëtes & de leurs Ouvrages. Il eſt permis d'avoir des idées particulieres. Il ne s'agit pas ici de les diſcuter; il faut laiſſer ce ſoin aux Journaliſtes, qui ne rendent compte des opinions d'un Ecrivain, que pour lui oppoſer les leurs. Le Public voit dans ce que nous avons dit, ce que M. de Rochefort penſe d'Homere; il le verra d'une maniere plus détaillée dans ſon Ouvrage; il ne nous demande ſans doute pas ce que nous en penſons nous-mêmes. Nous devons nous borner à lui rendre compte du travail de l'Auteur. Et général, on trouvera de la douceur & de la pureté dans l'expreſſion, ſouvent de l'énergie, & quelquefois des négligences. La marche générale des vers eſt un peu languiſſante. Il eſt ſouvent difficile à un Traducteur de la rendre vive & préciſe. On deſireroit qu'il eût pu ne pas employer quelquefois beaucoup de vers pour en rendre un petit nombre. Cependant on les lit avec plaiſir. Nous citerons l'endroit où Ulyſſe arrive à la porte de ſon Palais, inconnu de tout le monde, & reconnu par ſon chien. „ J'aime mieux, „ dit Pope, le Roi d'Ithaque pleurant „ à [illegible] en fidele, que

Digitized by Google

„ repouſſant, l'épée à la main, une ar-
„ mée entiere d'ennemis acharnés ſur lui
„ ſeul.

Tandis qu'il rappelloit ſes triſtes deſtinées,
Il voit un chien chargé de miſere & d'années.
C'étoit ſon cher Argus, qu'il nourrit autrefois
Pour déclarer la guerre aux habitans des bois.
Il ne fit pas long-temps le plaiſir de ſon Maître;
Sans peine cependant il ſçait le reconnaître:
Languiſſant; éperdu, privé de tous ſecours,
Ce n'eſt plus cet Argus qu'on vit dans ſes beaux jours,
Sur les pas des Chaſſeurs, plein d'ardeur & d'audace,
De la biche ou du daim ſuivre aiſément la trace.
Dédaigné maintenant, triſte objet de pitié,
Couché près de la porte, il demeure oublié.
Les ans, la maladie ont épuiſé ſa force.
Mais à l'aſpect d'Ulyſſe, il s'eſſaye, il s'efforce;
Il ne peut ſe lever, & ſon corps impuiſſant
Donne au moins à ſon Maître un ſigne careſſant.
Ulyſſe l'apperçoit & détourne la vue;
Il cache la douleur dont ſon ame eſt émue;
Il eſſuie en ſecret ſes yeux de pleurs trempés.
De quel ſaiſiſſement tous mes ſens ſont frappés!
De ce chien, diſoit-il, que je plains la vieilleſſe!
Autant que ſa beauté, ſon deſtin m'intéreſſe.
Vécut-il pour la chaſſe, ou fut-il, loin des bois,
Nourri dans ce palais pour le plaiſir des Rois?
Hélas; répond Eumée, il fut cher à ſon Maître;
Si dans ſes premiers ans vous l'aviez pu connaître;
Qu'il vous eût étonné! combien dans les forêts

Digitized by Google

Il ſavoit éventer, chercher, ſuivre de près
Des plus fiers animaux les traces odorantes ;
Languiſſant aujourd'hui, ſes forces expirantes
Des Eſclaves en vain attendent quelques ſoins.
Nul d'eux ne daigne plus pourvoir à ſes beſoins.
De ces hommes ainſi l'ingrate négligence,
D'un Maître infortuné met à profit l'abſence ;
Car l'opprobre des fers dont l'Eſclave eſt lié,
Soudain de ſa vertu lui ravit la moitié.

M. de Rochefort, malgré la gêne de la verſification, a fait une traduction exacte ; une partie précieuſe de ſon travail, & dont ſans doute on lui ſaura gré, ce ſont ſes notes. S'il y en a quelques-unes qui ſont uniquement deſtinées à faire remarquer une tournure admirable d'Homere, une adreſſe de plan, que tout le monde ſentiroit auſſi bien que le Traducteur, il y en a qui ont un autre mérite, celles ſurtout qui annoncent un homme qui connoît parfaitement la langue d'Homere, & mieux qu'on ne la ſait communément dans ce ſiécle, où l'on ne peut diſconvenir qu'elle ne ſoit très-négligée. Fréquemment M. de Rochefort redreſſe les Traducteurs & les Commentateurs du Poëte ; il corrige quelques mépriſes de Madame Dacier, & celles que Pope a faites d'apres elle.

Digitized by Google

La Dissertation sur les voyages d'Ulysse, qui termine cette traduction, est remplie de recherches, & bien supérieure à toutes celles de ce genre. L'Auteur n'a rien laissé à desirer sur ce sujet; un autre, en rapportant tout ce qu'on a dit sur la route d'Ulysse, auroit fini par en donner une carte exacte & détaillée; M. de Rochefort fait voir qu'il n'y a rien de plus incertain. „ S'il fut „ jamais permis d'avoir quelques doutes „ sur des matieres historiques, c'est „ sans contredit sur celle-ci, qui ayant „ jadis partagé les Auteurs, semble en „ quelque sorte nous défendre de juger „ un procès qu'ils n'ont pu terminer „ eux-mêmes."

Dictionnaire historique, bibliographique portatif, contenant l'histoire des Patriarches, des Princes Hébreux, des Empereurs, des Rois & des grands Capitaines; des Dieux & des Héros de l'antiquité Payenne; des Papes, des Saints Peres, des Evêques, des Cardinaux célebres des Historiens, Poëtes, Orateurs, Théologiens, Ju-

Digitized by Google

riſconſultes, Médecins, &c., avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Éditions; des femmes ſavantes, des Peintres, &c., & généralement de toutes les perſonnes illuſtres ou fameuſes de tous les ſiecles & de toutes les nations du monde, dans lequel on indique ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire ſacrée & profane : par M. l'Abbé l'Advocat, Docteur, Bibliothécaire & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne. Nouvelle Édition corrigée & augmentée. Paris, chez Leclerc, Libraire, Quai des Auguſtins; 3 vol. in-8°. Prix, 15 livres.

L'objet & l'utilité du Dictionnaire de M. l'Abbé L'advocat, ſont ſuffiſamment connus: on en a vu une multitude d'autres, publiés à ſon imitation, & aucun ne l'a fait oublier. Tous ſont tombés; & le ſuccès de celui-ci s'eſt ſoutenu conſtamment. Il n'y a pas d'autre réponſe

Digitized by Google

à faire aux critiques qui l'ont attaqué. Quelques négligences, quelques erreurs qui étoient inévitables dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, ne prouvent rien contre son mérite en général: ces défauts ont disparu, pour la plûpart, dans la nouvelle Édition que nous annonçons. Les Éditeurs qui se sont occupés du soin de vérifier le travail de M. l'Abbé L'Advocat, en ont trouvé peu, & ils ont reconnu qu'il étoit beaucoup plus exact qu'on ne le pense communément. Ils invitent les Lecteurs à leur faire connoître les fautes qui leur seront échappées. Ils se proposent d'en publier la correction dans les mois de Janvier 1778 & 1779, en y joignant les augmentations auxquelles le temps pourra donner lieu. Les Additions seront distribuées *gratis* à ceux qui auront acquis l'Ouvrage avant le terme fixé pour leur publication. Ce procédé est assurément très-honnête. Il assure à cette Édition des avantages que ne lui ôtera point une nouvelle, lorsqu'on l'entreprendra, & le Public peut acquérir celle-ci avec confiance. Les Additions qu'on y a faites ne sauroient être plus nombreuses ni plus intéressantes; elles ne sont pas moins

Digitized by Google

de six cens pages d'impression; c'est un volume tout entier. Outre les personnages célebres, morts depuis l'an 1706, on a augmenté l'Histoire politique de la suite chronologique des Souverains de chaque Pays. Parmi ces Souverains, il y en a plusieurs dont l'Histoire ne rappelle que les noms; ils ne se trouvent pas en conséquence dans ce Dictionnaire à leurs articles, parce qu'ils ne peuvent en fournir un; pour les distinguer de ceux dont il y est parlé, on a mis une astérique devant les derniers; les mœurs du siecle, les changemens arrivés dans le Gouvernement, sous les regnes de différens Rois en France, ne sont point négligés aux articles qui les concernent, & ces détails servent à répandre plus d'intérêt dans les articles de plusieurs de ces Rois, qui sont aussi plus instructifs. Dans ceux-ci, il est question d'hommes constitués en dignité. On a mis l'origine de leur Famille, son extinction ou son existence actuelle. Pour trouver la plûpart des Princes, il falloit les chercher dans la premiere Édition, à leurs noms de baptême, qu'il étoit très-permis d'ignorer. Le Lecteur avoit besoin de savoir que le Duc de Mayenne s'appeloit

Digitized by Google

loit Charles; le Grand Condé, Louis; le Duc de Guise, François, &c: pour épargner l'embarras, on a fait une courte filiation de ces Princes, & inséré leur article á cette filiation, où renvoyé à leurs noms de baptême.

La partie Littéraire n'offre pas des augmentations moins considérables. En faisant connoître les Auteurs, on indique aussi leurs Ouvrages, & sur-tout les meilleures Éditions. Ce Dictionnaire est terminé par le Catalogue général de tous les livres dont on y a parlé; ce Catalogue étoit nécessaire pour y trouver des livres de la plus grande rareté, & dont les Auteurs sont absolument ignorés. Il ne servira pas moins pour les autres Ouvrages dont les Auteurs sont connus, & dont les noms s'oublient quelquefois. Les productions les plus rares & les plus curieuses qui aient paru depuis l'origine de l'Imprimerie, s'y trouvent désignées avec celles qui sont utiles. C'est un service rendu aux Bibliographes. Ce Catalogue contient plus de 15000.

Les Editeurs invitent ceux qui auront découvert des fautes, & qui voudront bien indiquer des améliorations ou des

Digitized by Google

augmentations, de les adreſſer à M. le Clerc, Libraire, quai des Auguſtins, qui les leur fera paſſer. Celles qui leur ſont parvenues pendant l'impreſſion, & qu'ils ont placées à la fin de chaque volume, feront connoître de quelle nature ſont celles qu'ils demandent.

Mémoire qui a remporté le prix au Jugement de l'Académie de Dijon, le 18 Août 1776, ſur la queſtion expoſée en ces termes: *Déterminer quelles ſont les maladies dans leſquelles la Médecine agiſſante eſt préferable à l'expectante, & celle-ci à l'agiſſante; & à quels ſignes le Médecin reconnoît qu'il doit agir ou reſter dans l'inaction, en attendant le moment favorable pour placer les remedes?* Par M. Voubonne, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier; Aggrégé & premier Profeſſeur dans la Faculte d'Avignon. A Avignon, chez Niel, Imprimeur-Libraire.

L'Objet de ce Mémoire eſt un des plus importans pour la perfection de la Médecine & pour la conſervation de l'humanité, & doit piquer la curioſité

Digitized by Google

des Lecteurs. Le ſtyle avec lequel il eſt écrit, réunit tous les avantages propres au genre, la préciſion, la clarté, une élégance continue; il s'éleve même quelquefois avec une ſage hardieſſe, & peint toujours avec beaucoup de mérite & d'énergie. L'Auteur, que ſon génie a mis fort au-deſſus des préjugés, rejette toutes les théories, dédaigne l'eſprit de ſyſtême ſi contraire aux progrès de l'Art de guérir, & ſi funeſte aux malades; préſente la Médecine en grand, la débarraſſe de toutes les épines du jargon de l'Ecole, lui fait parler un langage ſimple & noble, intelligible à tous les hommes qui penſent. Nous n'entreprendrons point de faire une analyſe ſuivie de ce Mémoire, ſi propre à exciter la curioſité, & à entraîner tous les Lecteurs. Nous nous bornerons à faire quelques obſervations que nous ſoumettrons à l'examen de l'Auteur couronné. Un coup-d'œil ſur la partie Chirurgicale de la Médecine dans le remplacement des os, dans l'extraction des corps étrangers, &c. ne paroît pas pouvoir ſuffire à la preuve contre les détracteurs de l'Art de guérir, dont toutes les objections portent ſur la cure des maladies internes:

Digitized by Google

c'eſt ſous ce point de vue qu'ils oſent regarder la Médecine comme un échafaudage d'ignorance & d'impoſture. Nous oſons dire que l'utilité inconteſtable de cet Art ſalutaire ne ſera jamais révoquée en doute, que par des eſprits ſuperficiels, à qui un bon mot tient toujours lieu de raiſon, & qui ne ſeront peut-être jamais capables de connoître & d'apprécier le mérite des obſervations d'Hyppocrate & de tous les Maîtres de l'art, répandus dans les diverſes contrées du monde, & dans l'étendue des ſiecles.

L'Auteur ajoute qu'il eſt un grand nombre de maladies, comme les inflammations décidées, qui ſuivent une marche invariable, & que l'art qui entreprendroit de l'arrêter, deviendroit infailliblement ou inutile, s'il manquoit ſon but, ou funeſte s'il avoit le malheur de l'atteindre. Il ſe hâte de conclure qu'en général il eſt démontré qu'il eſt des maladies où l'on peut & l'on doit tout attendre de l'application d'un ſecours étranger; & qu'il en eſt d'autres dont on ne ſauroit approcher la main ſans les aigrir. Il me ſemble que cette conſéquence ſe réduit néceſſairement à reconnoître pour objet naturel de l'acti-

Digitized by Google

vité de l'art, certains cas de maladies Chirurgicales, & à lui interdire toute eſpece d'action dans toutes les maladies internes ou externes, dont la marche eſt invariable. L'Auteur ne veut ſûrement pas donner au domaine de l'Art des bornes ſi étroites. Son intention ſur cet objet ſe manifeſte dans la ſuite de ſa diſſertation.

S'il eſt vrai qu'on trouve par-tout des regles ſages ſur l'adminiſtration des remedes, & le détail quelquefois minutieux des ſignes auxquels nous devons reconnoître les maladies, & les momens des maladies dans leſquels ces divers ſecours ſont convenables ou déplacés, la queſtion paroît décidée, & la Médecine agiſſante mérite la préférence dans toutes les circonſtances où ces divers ſecours ſont convenables, & doit reſter dans l'inaction, dès qu'ils ſont déplacés. La Médecine n'agit jamais que d'une maniere particuliere; c'eſt alors qu'elle a le rapport & l'influence la plus immédiate avec ſon objet. L'idée abſtraite d'un ſecours indéterminé, n'eſt pas compatible avec une action véritable ſur l'homme malade; & ſon utilité réelle, comme ſes dangers, tiendront toujours à tel ou

Digitized by Google

tel moyen en particulier, par lesquels seuls, elle agit véritablement.

L'Auteur ne paroît pas lui-même avoir donné à cette image d'un combat entre la nature & le principe morbifique sous laquelle les Anciens aimoient à peindre la maladie, toute l'étendue dont sa justesse la rendoit susceptible. Il l'applique il est vrai, à tous les temps de la maladie; mais il pouvoit en faire l'application à tous les mouvemens de l'Art, qui, dans ce combat, doit toujours être du parti de la Nature, ne pas forcer l'ordre de ses mouvemens, à moins qu'ils ne soient visiblement des écarts, mais le faciliter seulement, en éloignant les obstacles qui s'opposoient à sa victoire; & quand il seroit vrai que l'Art ne doit jamais conduire la nature, il ne devroit pas être dès-lors regardé comme inutile & mépriſable, puisqu'il auroit le mérite de la seconder dans un grand nombre de cas, en prêtant la main à ses triomphes; & comme l'Auteur le dit très-bien lui-même, (pag. 4, 7 & 18), la nature fût-elle suffisante pour dompter son ennemi sans le secours de l'Art, l'Art est autorisé à faire accepter à la nature un secours qui facilite l'ouvrage, abrege le temps, & épargne le travail.

Digitized by Google

Cette belle Sentence d'Hippocrate, *naturæ morborum Medicatrices*, ne dégrade point la nobleſſe & l'utilité de l'Art. Il n'eſt guere moins glorieux de ſavoir étudier & ſuivre la nature dans ſa marche, que de la conduire quand elle s'égare. La penſée d'Hippocrate n'eſt pas moins vraie; lorſque l'Art agit ſur le principe morbifique, on doit avouer que, dans ces cas, l'Art paroît avoir plus de part à la guériſon; mais la cure ne s'opere jamais, ſans que la nature mette la main à l'œuvre. L'extraction du calcul eſt l'ouvrage de l'Art. Le ſoin de la nature ſera de calmer les irritations, & de refermer la plaie. Elle travaille d'une maniere plus viſible & plus glorieuſe encore, dans la taille à deux temps. Elle expulſe le calcul; l'Art n'a fait que lui ouvrir la voie, qu'enlever un obſtacle inſurmontable; s'il eût voulu aller plus loin, il tuoit le malade que la nature eût pu guérir en chaſſant ſon ennemi peu-à-peu & ſans danger. Dans le remplacement des os, la nature calme les parties nerveuſes & tendineuſes, qui avoient ſouffert une violente irritation; l'Art ne fait que rapprocher les os fracturés; c'eſt la nature qui les ſoude.

Digitized by Google

L'intervalle qui sépare les paroxismes de l'épilepsie, n'est un état de santé que dans quelques sujets. Les causes occasionnelles que Van Swieten recommande d'attaquer, subsistent dans un très-grand nombre; & ce qui borne les succès des Médecins, c'est qu'ils n'étudient pas assez les différentes causes capables d'occasionner cette affreuse maladie pour les combattre avec avantage dans le temps qui paroît être celui d'une parfaite santé. Combien les appéritifs, les vermifuges, les stomachiques, l'usage d'un régime sagement indiqué, ont-ils guéri d'épileptiques? L'Auteur nous répondra qu'alors cette maladie rentre dans la classe de celles qui ont pour principe une cause occasionnelle subsistante, & qu'il faut la détruire. Nous avouerons avec l'illustre Van Swieten, que cette maladie a quelquefois des causes occasionelles insurmontables; mais on conviendra aussi qu'elle en a souvent de cachées, qu'on a été assez heureux de les rencontrer, en attaquant successivement plusieurs causes possibles. Ne pourrions-nous pas appliquer à l'épilepsie ce que notre Auteur dit de l'apoplexie: là où le danger de la part de la maladie est réel & extrê-

Digitized by Google

me, l'Art ne doit point calculer trop scrupuleusement les inconvéniens douteux, de secours qui ont paru salutaires dans des cas semblables; cette considération paroîtra d'autant plus forte, que les inconvéniens, dans l'application des secours, sont ici bien moins redoutables que dans l'apoplexie; & qu'à l'envisager, soit en elle-même, soit dans ses suites, l'épilepsie est également dangereuse. L'Auteur regarde généralement les nausées, les vomissemens, &c. au commencement des fievres aiguës, même putrides, comme des symptômes d'irration que la saignée calme plus efficacement que les vomitifs, qu'il proscrit toujours au commencement des maladies aigues. Il s'autorise de l'observation de M. de Haen, à laquelle il n'ignore sûrement pas qu'on pourroit opposer celle de bien des Médecins du premier ordre, & le célebre M. Lieutaud en particulier.

Hyppocrate reconnoît qu'il est au commencement des maladies, des cas où la nature surchargée, fait des efforts spontanés & salutaires, pour se débarrasser du fardeau qui l'oppresse; si l'on ne l'aide dans cette circonstance, elle succombera

Digitized by Google

infailliblement dans le travail de la coction. Ces cas ſont rares, comme l'obſerve Hyppocrate; mais, quoique rares, ce grand homme a ſenti qu'ils étoient réels, & n'a pas voulu qu'on les perdît de vue. Auſſi, pluſieurs habiles Médecins, dans les maladies où les ſignes de putridité étoient frappans, après avoir mis en uſage les délayans pendant 24 heures, & la ſaignée, s'ils la jugeoient néceſſaire, aidoient par un doux vomitif les efforts de la nature qui ſe fortifioit alors en ſe déchargeant d'un fardeau inſupportable. La maladie ſe terminoit plus promtement, plus facilement, plus heureuſement. On a vu des Épidémies putrides enlever dans une fauſſe criſe, preſque tous les malades qui n'avoient pas vomi par le ſecours de l'Art, durant les premiers jours: tandis qu'un doux vomitif ſauva la vie de preſque tous ceux qui l'avoient pris dans les premiers temps de la maladie.

L'Auteur du Mémoire eſt entré dans preſque tous les détails dont le ſujet étoit ſuſceptible, & n'a omis aucune des loix générales qui peuvent ſervir de guides dans les circonſtances différentes. Entre la médecine agiſſante & la méde-

Digitized by Google

cine expectante, la saine raison ne se décide point pour une préférence exclusive, comme l'observe l'Auteur ; l'expectation ne seroit plus que stupidité ; l'activité ne seroit plus que turbulence ; elle leur assigne à chacune leur place & leurs momens ; mais elle veut qu'elles marchent toujours ensemble, prêtes à se secourir mutuellement, & qu'elles concourent à l'envi pour le salut du malade.

Lettres sur les Spectacles, avec une Histoire des Ouvrages pour & contre les Théâtres ; par M. Desprez de Boissy. Sixieme édition, considérablement augmentée par l'Auteur ; 2 vol. in-12 Prix 6 liv. rel. A Paris, chez Boudet & Morin, rue Saint Jacques ; la veuve Desaint, rue du foin ; Nyon l'aîné, rue St. Jean-de-Beauvais ; & Froullé, Pont Notre-Dame.

Cet Ouvrage reçut, dès son origine, l'accueil le plus favorable ; on vit même les Gens de Lettres les plus intéressés à la cause des Théâtres, louer l'intention de l'Auteur & la maniere dont il l'avoit remplie. Ils entrevirent qu'il attaquoit moins l'art dramatique, que les abus

Digitized by Google

qu'on faiſoit de cet art, & qui leur paroiſſoient en effet mériter les plus vives cenſures. Tel fut entre-autres le jugement qu'en porta un célebre Poëte Dramatique, qui étant alors chargé du Mercure de France, annonça cette production dans le mois de Mars de l'année 1756. La notice qu'il en donna fut terminée par l'obſervation ſuivante : *Comme la différence des ſentimens ne doit pas nous rendre injuſtes, nous ajouterons, à la louange de M. Deſprez de Boiſſy, que ſon Ouvrage nous a paru très-bien écrit.* Un autre Journaliſte obſerva: *Qu'il étoit honorable à la vérité & aux mœurs, qu'un pareil Ouvrage eut été réimprimé; & que, vû ſa bonne tournure, il le ſeroit plus d'une fois.* Le voilà en effet parvenu à ſa ſixieme édition. Chacune a eu ſes accroiſſemens; mais cette derniere eſt augmentée de plus de cinq cents pages. Le premier volume contient deux Lettres, dont l'objet eſt de combattre le préjugé de ceux qui prétendent que notre Théâtre eſt l'école des mœurs & une eſpece de cenſure publique. M. Deſprez de Boiſſy attaque cette aſſertion de toutes ſes forces; & comme dans une queſtion de cette nature, l'expérience doit ſorti-

Digitized by Google

fier la théorie des principes, l'Auteur cite en preuves les autorités les plus perſuaſives. Les Défenſeurs des Théâtres s'y trouvent combattus avec leurs propres armes, & par des témoignages tirés des écrits faits même en faveur des Spectacles. Cette nouvelle édition contient de plus, à la ſuite des deux Lettres, un choix judicieux de différentes Pieces, relatives à l'objet que l'Auteur s'eſt fait un devoir d'approfondir.

Le ſecond volume renferme l'Hiſtoire des Ouvrages pour & contre les Théâtres. Elle eſt précédée de notices préliminaires, beaucoup plus étendues que dans l'édition précédente. Elles offrent une hiſtoire abrégée de l'art dramatique, depuis ſon origine juſqu'à notre temps; & il y eſt parlé incidemment des Romans, avec des réflexions ſur ce genre de productions.

Cet Ouvrage eſt devenu, par les augmentations qu'on y a faites, un Livre intéreſſant pour la Littérature. Il eſt enrichi de pluſieurs anecdotes curieuſes, & de pluſieurs obſervations qu'on lit avec plaiſir, & qui forment une variété agréable. L'Univerſité de Paris & les bons Inſtituteurs de la jeuneſſe, tant de

Digitized by Google

la Capitale que des Provinces, ont penſé que les lettres de M. D. de B. devoient être miſes entre les mains des jeunes gens prêts à entrer dans le monde. En effet, l'Auteur ne cherche dans ſon Ouvrage qu'à rétablir la pureté des mœurs, le vrai fondement de la proſpérité des Empires. Il ramene tout à cet objet important. On ne peut pas ſe diſſimuler que l'amour effréné des Spectacles, ne fut une des principales cauſes de la perte de pluſieurs floriſſantes Républiques de la Grece, & que Rome ne reſta vertueuſe que tant qu'elle ne ſe livra pas à ce genre de plaiſir, ſi propre à faire naître l'amour du merveilleux, & à dégoûter de la modeſte ſimplicité, cette compagne inſéparable des bonnes mœurs. Auſſi Caton, le plus ſage des Romains, crut devoir s'oppoſer fortement à l'établiſſement d'un Théâtre fixé, & prédire que ce ſeroit pour Rome une Carthage plus redoutable que celle que l'on venoit de détruire. Les événemens ne prouverent que trop combien cette prédiction étoit pleine de ſageſſe.

L'Auteurs des Lettres, animé de ce même zele, ne s'eſt pas borné à expoſer les principes d'une ſaine morale; mais il

Digitized by Google

cite encore, pour appuyer ſon opinion, pluſieurs noms célebres dont l'illuſtration eſt due autant à leurs vertus qu'aux talens éminens qui les ont diſtingués; & dans ce nombre on y diſtingue avec plaiſir les Pontchartrain, les d'Agueſſeau, les d'Ormeſſon, dont les noms ſont ſi chers à la Nation.

La quantité de perſonnes & d'objets dont il eſt parlé dans cet Ouvrage, exigeoit encore plus dans cette nouvelle édition, une Table des matieres; on l'a placée à la fin du ſecond volume. Chaque Tome a de plus un Avertiſſement, qui contient des preuves de l'intérêt que des perſonnes diſtinguées ont pris au ſuccès de cet Ouvrage, qui a été également bien accueilli dans les Pays étrangers, puiſque les Lettres y ont été traduites en latin & en italien.

Pratique moderne de la Chirurgie, par M. Ravaton, Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire de Landau, Inſpecteur des Hôpitaux de Bretagne, Chevalier de Saint Roch, & Penſionnaire du Roi; publiée & augmentée par M. le Sue le jeune, ancien Prévôt du College de Chirurgie, &c. A Paris;

Digitized by Google

chez Didot le jeune, Lib. quai des Auguſtins; 4 volumes in-12. Prix rel. 12 liv.

On voit paroître beaucoup de Traités ſur les maladies chirurgicales, mais on en voit peu d'auſſi utile que celui ci; Il eſt compoſé d'après l'expérience de M. Ravaton, qui a travaillé pendant cinquante ans à mettre en pratique ce qu'il y preſcrit; & il n'eſt pas moins théorique & méthodique par les ſoins que M. le Sue le jeune s'eſt donné pour le rédiger. Il renferme un traité des tumeurs, qui mene à la connoiſſance de preſque toutes les maladies de cauſe interne; un traité des maladies des yeux, des oreilles, des dents, des maladies vénériennes; un précis ſur les accouchemens, ſur les maladies des os, les opérations de chirurgie; & la deſcription de nombre d'inſtrumens & machines nouvelles, pour l'extirpation du polype du nez, pour la réduction de la mâchoire inférieure; & la réduction du bras & de la cuiſſe, à leur articulation ſupérieure; pour contenir la luxation du condyle inférieur du péroné, les luxations & les fractures de la clavicule, celles du bras, de la cuiſſe, de la rotule & de la jambe;

Digitized by Google

jambe; pour rapprocher & contenir les bouts cassés du tendon d'Achille; un lit avec sa bottine, pour les fractures des jambes qui sont accompagnées de plaies; une autre bottine propre à faire marcher les blessés après l'amputation du pied près les malléoles. Un moyen assuré & souvent éprouvé pour la guérison des pertes involontaires d'urine; un pessaire d'une nouvelle invention, pour empêcher la chûte de la matrice; un bandage pour contenir les hernies; un instrument pour rompre dans l'estomach la chaîne du ver solitaire; un autre pour tirer les gros graviers du canal de l'uretre, & les corps étrangers des oreilles; deux bandages pour comprimer les tumeurs anévrismales des arteres sous-clavieres, & du pli du coude; un serre-ligature pour étrangler les tumeurs enkistées, qui, par leur volume, font craindre que l'extirpation ne soit accompagnée d'hémorrhagie dangereuse; un tourniquet pour arrêter le cours du sang pendant l'amputation des extrémités: tous ces instrumens, toutes ces machines sont représentés dans l'Ouvrage par autant de planches, pour qu'on puisse les concevoir plus facilement.

Digitized by Google

De la compoſition des Payſages, ou des moyens d'embellir la nature autour des habitations, en joignant l'agréable à l'utile. par R. L. Gérardin, Meſtre-de Camp de Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Vicomte d'Ermenonville. A Paris, chez Delaguette, Imp. Lib. rue de la Vieille Draperie.

On ne peut pas toujours changer les ſituations; mais on doit au moins chercher à les embellir & tirer parti du terrein qu'on occupe, en faiſant tous les efforts poſſibles pour y joindre l'utile & l'agréable. Rien ne s'oppoſe plus à cette union que cette régularité trop méthodique, qui ne laiſſe appercevoir que l'art & la violence qu'on a faite à la nature. Cette ſorte d'harmonie que l'on exige, ne doit pas détruire cette négligence que la nature ſemble affecter dans ſes productions; & l'art qui dirige la décoration des jardins, ne doit pas s'y trop montrer: auſſi l'Auteur de la compoſition des payſages, pénétré de ces verités, ne peut pas voir de bon œil que le fameux le Nôtre ait introduit cet art

Digitized by Google

destructeur de la nature, qui assujétit tout au compas de l'Architecte. Il se plaint que l'on a réduit tout l'esprit dans ce genre, à tirer des lignes & à étendre le long d'une regle, celles des croisées du bâtiment; aussi-tôt la plantation, dit-il, suivit le cordeau de la froide symmétrie; le terrein fut applati à grands frais par le niveau de la monotone planimétrie, les arbres furent mutilés de toute maniere, les eaux furent enfermées entre quatre murailles; la vue fut emprisonnée par de tristes massifs, & l'aspect de la maison fut circonscrit dans un plat parterre découpé comme un échiquier, où le bariolage de sable de toutes couleurs, ne faisoit qu'éblouir & fatiguer les yeux: aussi la porte la plus voisine, pour sortir de ce triste lieu, fut-elle bientôt le chemin le plus fréquenté.

On n'avoit point un parc pour s'y promener, & l'on s'entouroit à grands frais d'une enceinte d'ennui; on se séparoit, par un obstacle intermédiaire, de la campagne, tandis que, par un instinct secret, on s'empressoit d'aller la chercher, quelque brute qu'elle pût être, de préférence à toutes les allées

Digitized by Google

bien droites, bien ratiſſées & bien ennuyeuſes.

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, cherche à faire éviter tous ces défauts, & nous indique les moyens de développer, de conſerver ou d'imiter la belle nature. C'eſt par cet art qu'on réaliſera ces deſcriptions & ces tableaux enchanteurs, dont les Poëtes de tous les âges & les Peintres de tous les ſiecles nous ont offert le modele. Cet art, qui peut devenir un des plus intéreſſans, produira des ouvrages, dont l'effet ſera de charmer l'œil, & de répandre la ſéréñité dans l'ame. C'eſt le moment de revenir, dans tous les arts, au vrai goût dont on s'écarte: & l'Auteur, par ſes préceptes judicieux & par ſa manière d'écrire qui plaît & intéreſſe, ne peut que contribuer à hâter cette heureuſe révolution.

Hiſtoire de Rhédy, Hermite du Mont Ararat, Conte Oriental, traduit de l'Anglois; 2 parties in-12. A Londres; & ſe trouve à Verſailles, chez le Févre, Libr. rue Satory.

Amur-Aſſan-Kan, Gouverneur du

Digitized by Google

Ghylan, Province de Perſe, homme juſte & bienfaiſant, eſt accuſé auprès du Sophi par des ennemis envieux, que l'éclat de ſes vertus lui a ſuſcités. Obligé de fuir pour dérober ſa tête au danger qui la menace, il ſe met en chemin avec ſa femme, ſon fils encore enfant, un Ami qui l'accompagne, & deux Eſclaves. Dans ſa route, il voit encore augmenter ſes malheurs par la perte de ſon fils, qu'une bête féroce dévore preſque à ſes yeux. Il arrive, accablé de douleur, chez un vieux Hermite retiré au pied du Mont Ararat. Cet Hermite eſt Rhédy, qui cherche à conſoler Amur de ſes infortunes, en lui faiſant le récit de celles dont ſa vie a été remplie.

Fils d'un des principaux Seigneurs de Perſe, Rhédy, au ſortir de l'enfance, étoit allé parcourir les Pays étrangers, ſous la conduite d'un ſage Gouverneur, qu'il perdit dans le cours de ſes voyages. Il revient en Perſe avec une jeune & belle Géorgienne, à laquelle il a donné ſa foi, & trouve ſon pere mort. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, il ſonge à épouſer ſa chere Sélima, lorſque Savi Muſtapha, l'un des principaux Béglierbegs de la Province, fondé fut des pro-

Digitized by Google

positions antérieures de son pere, lui offre sa fille en mariage; &, sur son refus, devient son plus mortel ennemi, & trame sa perte avec le Grand-Visir Aman Ola. Ce Ministre, homme injuste & cruel, commence par dépouiller Rhédy de ses biens. Le plus précieux de tous, sa chere Sélima, lui restoit encore; mais l'abominable Visir ne tarde pas à la lui enlever. En voulant faire résistance aux ravisseurs, cet Amant infortuné est pris lui-même & jeté dans un cachot, d'où il parvient heureusement à se sauver. Il se rend à Ispahan, s'y déguise en Marchand Mogol, pour n'être point reconnu, & loue une boutique. Quelques temps après il est reconnu par Obéid, Intendant des Eunuques du Harem du Sophi, ancien Esclave affranchi de son pere, & qui est attaché au fils de son bienfaiteur par l'amitié & la reconnoissance. L'honnête Eunuque apprend à Rhédy que Sélima est dans le Harem, & que le Sophi, devenu amoureux d'elle, n'a encore fait que de vains efforts pour réduire sa constance. Il procure une entrevue aux deux Amans, & s'occupe des moyens de les faire évader. Dégoûté de sa place, il est résolu de se

Digitized by Google

ſauver avec eux, & d'aller vivre dans ſa retraite. Il exécutent tous trois leur projet; mais après bien des contre-temps, & à travers une foule de périls qui paroiſſoient inévitables, ils ſe rendent au Mont Ararat, auprès d'un vénérable Hermite, ami d'Obéid, qui ſert de pere aux Amans & les unit. Rhédy vit heureux pendant quelques années, avec ſa chere Sélima; ſon bonheur eſt encore augmenté par la naiſſance d'un fils & d'une fille. Mais le reſte de ſa vie n'eſt plus qu'un tiſſu d'infortunes. Il perd d'abord presqu'à la fois le vieux Hermite & ſon fidele ami Obéid. Bientôt après, ſon Épouſe périt miſérablement par une chûte, en tombant dans un ruiſſeau, & ſe briſant la tête contre le roc. Enfin une troupe de Brigands, paſſant dans les environs de ſa retraite, enleve ſa fille & maſſacre ſon fils. La piété à laquelle il ſe livre dans ſon hermitage, l'empêche ſeule de ſuccomber à tant de malheurs. Une viſion céleſte acheve de remettre le calme dans ſon ame. Enfin il éprouve encore un rayon de joie, en revoyant ſa fille qui a été délivrée des mains des brigands, par un jeune Perſan de diſtinction, qui eſt devenu amoureux d'elle,

Digitized by Google

& lui a inſpiré les mêmes ſentimens. Rhédy conſent avec joie à leur union; mais il refuſe, malgré les inſtances de ſa fille & de ſon genre, de quitter ſa ſolitude, & s'y enſévelit pour le reſte de ſes jours.

Il y a beaucoup d'intérêt dans ce Roman, où l'Auteur Anglois a très-bien ſuivi le coſtume oriental.

Etat de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie en Europe, & principalement en France, pour l'année 1777; par une Société de Médecins; volume in-12. A Paris, chez la Veuve Thibouſt, Imprimeur, place Cambray; prix 3 liv. br.

Cet Ouvrage eſt diviſé en pluſieurs parties; les Auteurs ont d'abord fait précéder un eſſai ſur la maniere dont les Allemands pratiquent la médecine, relativement à leur climat, à leur nourriture, à leurs habitudes, & à leur conſtitution primitive & acquiſe, comparée à celle qui eſt en uſage en France. Après cette diſſertation préliminaire, ils commencent le catalogue des Méde-

Digitized by Google

cins, Chirurgiens & Apothicaires du Royaume & des Pays étrangers. La premiere partie renferme la liste des Médecins de la Cour, des Chirurgiens & des Apothicaires employés au service du Roi & de la Famille Royale; on y voit en tête une liste chronologique des premiers Médecins, depuis 1461. A l'article de chaque Médecin se trouve le catalogue des Ouvrages qu'il a faits. La seconde partie concerne la Faculté de Médecine de Paris, le College Royal de Chirurgie; on y trouve aussi une liste des Sage-Femmes & des Apothicaires, avec leur demeure; on a joint à cette partie tous les établissemens faits à Paris, qui ont rapport à l'art de guérir. La troisieme partie regarde la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie dans les différentes Provinces du Royaume; on a divisé cette partie par l'ordre alphabétique des Provinces. La quatrieme partie est destinée aux Hôpitaux Militaires de terre & des armées; & la cinquieme enfin traite de l'état de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie dans les différens Royaumes de l'Europe. On finit ce recueil par une notice des Ouvrages qui ont paru en 1776, touchant les objets dont il

Digitized by Google

s'agit dans cet état. Il auroit été à souhaiter que les Auteurs eussent donné une table raisonnée du contenu de ce catalogue, pour le rendre plus facile à parcourir & en faciliter l'usage, & qu'ils eussent mis un peu moins de partialité dans certains détails, & un peu plus d'exactitude; mais il n'est pas douteux qu'ils le perfectionneront de plus en plus toutes les années; il en est d'autant plus susceptible, que, dans le cours d'une année, il arrive beaucoup de changemens; au surplus, il est déjà infiniment supérieur à celui de 1776.

Le Congrès de Cythere, du Comte Algarotti, traduit en françois, sur la septieme & derniere édition. A Florence; & se trouve à Paris, chez Dorez, Libr. rue St. Jacques, près St. Yves, 1777. Prix 1 liv. 4 s. br.

„ Le dix-huitieme siécle venoit d'éclore, lorsque les plus belles contrées de l'Europe furent privées pendant quelque temps, de la présence de l'Amour; les Poëtes ne le voyoient plus se nicher entre deux beaux yeux, & vuider en tous lieux son carquois: les Amans sou-

Digitized by Google

piroient seulement par habitude, ou par réminiscence de leurs anciennes blessures. On portoit divers jugemens sur la cause d'une nouveauté aussi étrange. Les uns imaginoient que le fils de Vénus se tenoit caché, sans pouvoir deviner en quel lieu, attendant peut-être l'occasion de se venger d'une Belle insensible à ses traits; d'autres, qu'il s'étoit endormi à la représentation d'un Drame, où à une assemblée d'Académie, & que le sommeil l'y retenoit encore. Ailleurs, on le croyoit occupé à troubler le Conseil des Rois, ou bien, inspirant à quelques Poëtes le sujet d'une églogue ou d'un madrigal. Enfin, des esprits plus profonds prétendoient qu'il s'étoit retiré du monde avec une nouvelle Psyché, & qu'il s'enivroit auprès d'elle de ce nectar, dont il réserve quelques gouttes aux mortels."

Mais rien de tout cela ne causoit l'absence de l'Amour; une affaire d'Etat occupoit fortement ce Dieu, & le retenoit dans l'Isle de Cythere. Il s'étoit élevé entre plusieurs Nations de l'Europe une grave contestation, susceptible de beaucoup de difficultés, & dont la décision appartenoit à l'Amour. Le Dieu,

Digitized by Google

irréſolu, prend le parti d'aſſembler ſon Conſeil. „ Il appelle donc l'Eſpérance, „ aimable Déïté, dont le regard toujours „ ſerein attache à la vie les plus mal- „ heureux, par la douceur de ſon in- „ fluence; un vaſe eſt dans ſes mains, „ qui contient une nourriture propre à „ ſatisfaire tous les goûts, & un remede „ pour tous les maux. Il appelle la Té- „ mérité, à l'air vif & pétulant, qui „ plaît d'autant plus aux jolies femmes, „ qu'elle paroît les offenſer davantage; „ qui ne perd jamais l'occaſion de vue, „ & ſaiſit la Fortune par les cheveux. „ La Jalouſie, cette Divinité ſombre, „ qui empoiſonne tous les plaiſirs, ne „ ſe nourrit que de ſoupçons, digne „ compagne de l'Envie, avec laquelle „ elle habite dans le fond du Tartare, „ n'oſa point ſouiller, par ſa préſence, „ le ſéjour fortuné de l'Amour. Le Dieu, „ qui ne peut échapper à ſa pourſuite „ ſur la terre, fait lui défendre l'entrée „ de ſon Iſle. Mais il n'eut pas beſoin de „ mander la Volupté, fidelle compagne „ de ſes traces; ſes levres ſont vermeilles „ comme la roſe, ſes dents blanches „ comme l'ivoire; elle a le front petit, „ les yeux bruns; ſes cheveux de même

Digitized by Google

„ couleur, & légerement parfumés, tom-
„ boient, d'un côté, sur l'épaule gau-
„ che en boucles ondoyantes, & de l'au-
„ tre, étoient relevés par derriere en
„ forme de nœuds: sa robe légere, qui
„ laissoit entrevoir les charmes de sa per-
„ sonne, étoit élégante sans être trop
„ parée, & sa ceinture étoit celle de
„ Vénus même. Tels furent les Con-
„ seillers de l'Amour: les Jeux & les
„ Plaisirs les accompagnerent en qualité
„ de Ministres inférieurs."

L'Amour se plaint à son Conseil des désordres arrivés dans l'Empire Amoureux; il y a, dit-il, parmi les Nations, autant de sectes en amour, qu'il y a de manieres de vivre & de formes de Gouvernement. Celle-ci fait des sentimens du cœur un objet purement intellectuel; celle-là veut les assujétir aux caprices de la mode; & cette autre affecte de confondre les appétits charnels avec les impulsions les plus délicates de la volupté. Cherchons donc les moyens de concilier les différens partis, & de prévenir de plus grands désordres.

Après différens débats, on résout, d'après l'avis de la Volupté, de convoquer un Congrès de diverses Nations à

Digitized by Google

Cythere, afin de connoître la source du mal ; & que chaque Nation de l'Europe, intéressée dans la dispute, y enverroit une Ambassadrice. Les Jeux & les Plaisirs vient aussi-tôt annoncer la volonté de l'Amour aux mortels. L'Angleterre députe Milady Graveli ; Madame de Jasy est élue par la Nation Françoise ; & le choix de l'Italie tombe sur la Signora Béatrice. Les trois Dames abordent à Cythere.

„ Millady Graveli avoit une robe de „ moire blanche, parfaitement adaptée „ à sa taille, avec des manches courtes „ & larges, un tablier dont le tissu étoit „ transparant, & une coëffure pyramidale sur la tête ; elle étoit accompagnée „ d'un jeune frere qui, durant le voyage, „ s'étoit toujours tenu à l'écart pour lire „ le Tacite de Gordon, & le voyage en „ Grece, de Spon. Avant d'aborder à „ Cythere, il avoit voulu, à quelque „ prix que ce fût, visiter le Promontoire d'Actium, & les ruines de Nicopolis.

„ Madame de Jasy avoit tant de rouge „ sur les joues, que les habitans de Cy„ there se la montroient comme un objet „ extraordinaire ; elle étoit parfumée

Digitized by Google

„ d'ambre & d'autres ſenteurs. Sa robe
„ de taffetas couleur de paille, brodée en
„ argent, & ſon court jupon, n'empê-
„ choient pas d'appercevoir une jambe de
„ la plus jolie forme qu'on ait vue depuis
„ la charmante Gabrielle. Elle étoit en-
„ vironnée de trois ou quatre Galans, po-
„ ſant la main ſur le bras de l'un, ſou-
„ riant à l'autre, & agaçant celui-là; ils
„ marchoient autour d'elle en ſautillant,
„ & en entrelaçant leurs pas. Ils trou-
„ voient, pendant la route, que les ha-
„ bitans de Cythere étoient étrangers à
„ leur propre pays; & à meſure que les
„ délicieux bocages de cette Iſle s'of-
„ froient à leur vue, ils ne manquoient
„ pas de leur oppoſer les Jardins de Sce-
„ aux & de Marly.

„ Le Vertugadin de la Dame Béatrice
„ étoit d'une coudée plus ample que ce-
„ lui de Madame de Jaſy; ſa coëffure
„ étoit ornée de rubans très-riches; ſes
„ cheveux, artiſtement bouclés, étoient
„ couverts de pierreries. Néanmoins elle
„ étoit encore belle avec tant d'ornemens.
„ Une troupe nombreuſe de Sigisbés for-
„ moit ſon cortege; les uns, marchoient
„ devant, les autres derriere, & tous en-

Digitized by Google

„ vioient le ſort de celui qui étoit élevé à la dignité d'Ecuyer. On voyoit „ marcher gravement parmi eux un ſeptuagénaire parfumé, tenant d'une main „ un léger roſeau, & de l'autre, une paire de gants que la Dame lui avoit donnés à garder."

Les trois Ambaſſadrices font chacune un diſcours conforme au caractere de leur Nation. Madame de Jaſy fait l'apologie du culte qu'on rend en France à l'Amour, & demande qu'il ſoit adopté & ſuivi par toutes les Nations. Milady Graveli ſe plaint au contraire de la froideur & de l'indifférence des Anglois. La Dame Béatrice ne ſe plaint pas moins des déſordres & des ſcandales de toute eſpece, qui ſe ſont, dit-elle, introduits en Italie dans l'Empire Amoureux. Elle fait là-deſſus une complainte aſſez longue, & ne manque pas d'y mêler fréquemment des paſſages de Pétrarque & autres Poëtes Italiens. La Volupté, chargée par l'Amour de remédier à tout, fait entrer dans le Temple les Chevaliers des trois Dames, qui n'avoient point aſſiſté à la ſéance, & leur ordonne d'écouter les Loix que l'Amour veut qu'on obſerve dans ſon Empire. Ces Loix ſont

Digitized by Google

ſont des préceptes ſur l'art d'aimer, renfermés dans un diſcours que la Volupté prononce. Au ſortir du Temple; l'Amour fait préparer un feſtin des plus exquis aux trois Dames & à leur ſuite, dans lequel on ſert aux François, du vin mêlé avec de l'eau de la Fontaine de Vaucluſe; on y verſe aux Italiens du vin de Champagne; & aux Anglois, du vin clairet, avec quelques gouttes de népenthes anti-politiques.

Cet ingénieux badinage eſt accompagné d'un *Jugement de l'Amour ſur le Congrès de Cythere.* On y trouve trois Lettres des trois Ambaſſadrices à l'Hiſtorien du Congrès, où elles ſe plaignent qu'il a falſifié leurs diſcours. L'Amour ordonne en conſéquence à l'Hiſtorien de leur en faire une humble réparation.

Eſſai ſur les Machines Hydrauliques, contenant des recherches ſur la maniere de les calculer, & de perfectionner en général leur conſtruction; une Méthode nouvelle pour conſtruire les vaiſſeaux; la deſcription de pluſieurs machines nouvelles, propres à porter l'hydraulique à un haut point de perfection, & le détail d'un grand nom-

Digitized by Google

bre d'expériences très-intéressantes. Dédié à S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang. Par M. le Marquis du Crest, Colonel en second du Régiment d'Auvergne. A Paris, chez Esprit, Libr. de S. A. S. Monseigneur le Duc de Chartres, au Palais Royal; in-8°.

Cet Ouvrage est plein de recherches & de vues intéressantes, propres à perfectionner la partie de la méchanique qui traite du mouvement des machines; l'Auteur s'est borné aux machines hydrauliques; mais ses observations l'ont conduit à des découvertes, & de pareilles observations, appliquées à d'autres parties de la même science, peuvent les mener aussi à un plus haut degré de perfection. L'expérience, appuyée sur de bons principes, est le moyen que M. le Marquis du Crest conseille, & qui lui a paru très-négligé jusqu'ici: on y a suppléé par des hypotheses; mais elles n'ont fait que multiplier les erreurs. Dans presque toutes les méthodes, on a voulu résoudre les questions relatives au mouvement des fluides, par les principes du mouvement des corps solides.

Digitized by Google

On a regardé en conséquence la résistance des premiers comme une percussion, tandis qu'elle n'est réellement qu'une pression. Toute percussion, dit M. du Crest, suppose une viteſſe plus grande dans le corps choquant que dans le corps choqué; & ſon effet ne ſe calcule que dans l'inſtant même du choc. La réſiſtance des fluides n'offre rien de pareil. Dés qu'une fois le mouvement eſt arrivé à l'uniformité, les parties ſont ſans ceſſe contigues les unes aux autres, & on ne peut plus ſuppoſer que le corps réſiſtant ſoit continuellement atteint par le corps pouſſant. Après avoir établi la différence preſque infinie entre la percuſſion & la preſſion, l'Auteur eſſaye de réſoudre la queſtion d'une maniere nouvelle; il avoue qu'il n'entreprend la ſolution que d'un ſeul cas; mais c'eſt beaucoup, puiſque ſa méthode l'a conduit à prouver que dans tous les autres cas, la théorie ordinaire eſt la ſource d'une multitude d'erreurs. En combattant les Géometres qui ont trouvé des réſultats différens des ſiens, & même entierement oppoſés, il le fait avec les égards dus à ſes Maîtres. Un Ouvrage chargé de problêmes & de calculs, ac-

Digitized by Google

compagné de planches qu'il faut avoir sous les yeux en le lisant, n'est pas susceptible d'extrait; nous nous contentons de l'annoncer, & d'en recommander la lecture.

De la Sensibilité, par rapport aux Drames, aux Romans & à l'Education; par M. Mistelet. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Mérigot jeune, Lib. quai des Augustins, au coin de la rue Pavée; in-8°.

L'Auteur de cet Ouvrage paroît y avoir entrepris en général, la défense de tous les Ouvrages qui portent l'empreinte de la sensibilité; mais il s'est attaché particulierement à défendre les *Drames*, ou Comédies larmoyantes. Il commence par se plaindre du déchaînement général d'une partie des Gens de Lettres contre ce nouveau genre. „ Le „ genre des Drames, dit-il, est en proie „ aujourd'hui à cette animosité, à cet „ acharnement, fruits ordinaires de l'en„ vie, qui cherche à détruire ce qu'elle „ n'a pas créé. Auteurs Tragiques, Co„ miques, tout est contre lui; tout se „ laisse entraîner au torrent de la satire...

Digitized by Google

„ Pour moi qui, cédant bonnement aux „ impreſſions que je reçois, ſans cher- „ cher à les détruire par des raiſonne- „ mens captieux, par des idées de mode, „ de caprice; pour moi, dis-je, qui „ adopte, ſans balance, un genre quel- „ conque, dès qu'il me fait plaiſir, „ j'avoue que j'aime beaucoup une bonne „ Tragédie, une Comédie gaie & bien „ faite, un Drame touchant & bien con- „ duit." En effet, tous les genres ſont bons, pourvû qu'ils ſoient bien traités; c'eſt l'opinion, connue depuis long-temps, d'un très-célebre Ecrivain vivant, & M. Miſtelet auroit pu s'appuyer d'une autorité auſſi reſpectable en littérature. Il fonde encore ſon plaidoyer en faveur des Drames ſur un autre argument, qui n'eſt pas moins ſans réplique, ſur la différence des goûts. Un homme dont le cœur eſt froid, mais l'eſprit vif & pétillant, s'attachera plutôt à un Ouvrage léger & frivole, ou dont le but moral ne porte que ſur quelques légers ridicules, qu'à un Ouvrage de ſentiment; pendant que ce même Ouvrage agréable & ſuperficiel ne fera que peu d'impreſſion ſur l'homme dont le cœur ſenſible, l'ame profonde & énergique, exigent

Digitized by Google

des peintures fortes & touchantes, propres à le remuer & à l'attendrir.

Suivant M. Miſtelet, une ame ſenſible ne peut trouver, dans la Tragédie, l'aliment qui lui eſt propre; il trouve que ce genre n'a pas un but moral déterminé, ce n'eſt, ſelon lui, qu'un tiſſu d'événemens romaneſques, plus propres à nous amuſer qu'à nous inſtruire, ou que la peinture de vertus féroces, qui ne ſont point dans nos mœurs, & que la ſaine raiſon ne permettra jamais d'adopter. „ De quelle utilité peut être, „ ajoute t-il dans une note, pour la plus „ grande partie des hommes, tout l'héroïſme répandu dans nos Tragédies; „ héroïſme ſouvent porté à l'excès, & „ approchant plus de la férocité que de „ la vertu? Mais quel Particulier ne ſera „ pas touché du perſonnage de l'honnête „ Notaire dans l'*Indigent*, Drame de M. „ *Mercier*. Les vertus qu'il offre, les leçons qu'il donne, intéreſſent la ſociété „ entière: ceci nous regarde, ceci eſt dans „ nos mœurs. On ne ſauroit trop mettre „ ſous nos yeux toute l'étendue des devoirs de notre état."

Tout ce que M. Miſtelet dit en faveur des Drames il l'étend enſuite aux

Digitized by Google

Romans & aux autres Ouvrages de sentiment; il insiste beaucoup, dans cette partie de sa Dissertation, sur l'utilité dont pourroit-être, dans l'éducation, la lecture des bons Romans; & sur les bons effets qu'une sensibilité bien dirigée fruit de cette lecture, pourroit produire dans le cœur des jeunes gens. „ Les „ peres & les meres, dit-il, ne sauroient „ trop cultiver la sensibilité dans leurs „ enfans des deux sexes, la leur inspirer „ par la lecture des Ouvrages qui en „ font une peinture intéressante, qui „ nous enseignent les écarts où elle peut „ nous jeter, quand elle est mal dirigée, „ & qui nous préparent à la connoissance „ du cœur humain, partie trop négligée „ de l'éducation."

La conclusion de l'Ouvrage de M. Mistelet, en est en quelque sorte le résumé. „ J'ai voulu prouver, dit-il, aux „ Détracteurs des Drames & des autres „ Ouvrages de sentiment, qu'ils avoient „ tort de proscrire un genre qui, en nous „ offrant la peinture touchante de l'innocence malheureuse, le tableau effrayant du crime & des remords, pénetre, attendrit notre cœur, & nous „ porte nécessairement à la vertu; que

Digitized by Google

„ c'eſt l'egoïſme qui engendre tous les
„ maux dont la ſociété eſt affligée; qui
„ nous rend durs, injuſtes, cruels, &
„ que la ſenſibilité de l'ame en eſt le
„ remede, lorſqu'elle eſt éclairée par la
„ raiſon: que cette même raiſon, ſans
„ la ſenſibilité, eſt toujours imparfaite,
„ puiſquelle ne ſent pas tous les rap-
„ ports qui exiſtent entre les hommes,
„ comme la ſenſibilité, ſans la raiſon,
„ peut-être la ſource d'une infinité d'er-
„ reurs, puiſqu'elle n'a point de guide
„ aſſuré pour ſe conduire; mais que c'eſt
„ de l'aſſemblage de la ſenſibilité & de
„ la raiſon, c'eſt-à-dire, de l'énergie, du
„ feu de l'une tempéré par la prudence
„ & l'eſprit de diſcuſſion de l'autre,
„ que naît la vraie vertu & le vrai
„ génie."

Flora Pariſienſis, ou deſcriptions & figures des plantes qui croiſſent aux environs de Paris; par M. Bulliard. A Paris, chez Didot le jeune; Libr. quai des Auguſtins. Tome II.

Le Cahier que nous annonçons ici, eſt le premier du Tome II, & le cinquieme de la collection. L'Auteur & le Libraire

Digitized by Google

ne négligent rien pour satisfaire le Public, tant par l'activité avec laquelle les Cahiers se succedent les uns aux autres, que par la perfection qu'ils tâchent d'apporter à cet Ouvrage.

Journal des Causes célebres de toutes les Cours Souveraines du Royaume, &c., pour lequel on souscrit chez M. Desessarts, Avocat, rue de Verneuil, la troisieme porte-cochere avant la rue de Poitiers; & chez le sieur Lacombe, Lib., rue de Tournon, près le Luxembourg. 12 vol. in-12. par an. Prix de la souscription, 18 liv. pour Paris; & 24 liv. pour la Province. Franc de port.

Nous avons rendu compte des trois premiers volumes de ce Journal, qui ont paru en Janvier, Février & Mars de cette année. Depuis, il a paru quatre volumes, qu'on nous saura gré sans doute de faire connoître. Ils contiennent des causes très-piquantes, & qui ne peuvent qu'augmenter le succès de cet Ouvrage périodique.

Le Volume du mois d'Avril renferme deux causes très-intéressantes. La pre-

Digitized by Google

miere eſt une queſtion d'État; & la ſeconde eſt le Procès du ſcélérat qui a été rompu depuis peu à Orléans, pour avoir fabriqué *une machine infernale*, & s'en être ſervi pour faire périr le mari d'une femme dont il étoit amoureux.

Pour donner une idée de l'intérêt de la premiere de ces cauſes, les Rédacteurs du Journal l'annoncent ainſi: „ Cette „ affaire (diſent-ils) eſt une des plus „ curieuſes que nous ayons inſérées dans „ notre recueil. Les Orateurs auxquels „ elle a donné lieu de faire briller leurs „ talent, la préſentoient eux-mêmes „ comme digne d'occuper l'attention du „ public, & capable d'exciter le plus „ grand intérêt. Il eſt des événemens, „ diſoit le défenſeur de l'enfant dont „ l'état étoit compromis; il eſt des événemens dont le tiſſu paroît ſi extraordinaire, qu'ils reſſemblent preſque à „ ces fiction ingénieuſes, ouvrage d'une „ imagination qui ſe plaît à s'égarer. „ C'eſt ainſi qu'il caractériſoit l'hiſtoire „ ſinguliere qui avoit donné lieu à cette „ conteſtation.

„ Que d'intrigues il faudra dévoiler, „ diſoit ſon antagoniſte! Les grandes „ paſſions paroîtront ſucceſſivement ſur „ la ſcene. Nous découvrirons, tout-à-

Digitized by Google

„ tour, les fautes de l'Ambition; celles de
„ la haine; celles de l'amour; celles auſſi
„ de la cupidité. Ces tableaux triſtes &
„ ſombres ſeront par-tout éclairés par
„ quelques vertus. Du ſein des torts &
„ des foibleſſes, ſortiront des traits écla-
„ tans de courage, de bonne foi, de
„ grandeur d'ame & de conſtance."

Le Volume du mois de Mai contient trois cauſes.

La premiere eſt un *rapt de ſéduction*. La ſeconde eſt l'affaire *de la Gourdan*; & la troiſieme, eſt *le Procès qui a été fait récemment à des Uſuriers*. La cauſe de rapt eſt on ne peut pas plus ſinguliere; elle préſente un aſſemblage de circonſtances plus bizarres les unes que les autres. On peut dire qu'elle réunit l'intérêt du Roman à celui de la vérité; ainſi elle ne peut être lue qu'avec le plus grand intérêt.

Le nom *de la Gourdan* ſuffit pour faire naître la curioſité, & pour faire deſirer de connoître les détails de la ſeconde cauſe. Cette femme étoit accuſée de faire le commerce honteux de proſtitution dans la Capitale. Les circonſtances de cette affaire ſont très-piquantes.

Le Volume du mois de Juin eſt compoſé de trois cauſes.

Digitized by Google

La premiere eſt celle *d'un vieux Médecin, accuſé d'avoir fait un enfant à une jeune Sage-femme.* La ſeconde eſt *une queſtion d'Etat ſur la légitimité d'enfans nés & baptiſés pendant la durée d'une union criminelle, déguiſée ſous la forme reſpectable d'un mariage;* & la troiſieme préſente une queſtion importante *ſur les effets de la mort civile.* La condamnation par contumace, d'un Curé aux Galeres à perpétuité, pour avoir ſéduit & enlevé une femme, a donné lieu à cette affaire.

Les Rédacteurs annoncent ainſi la cauſe du vieux Médecin.

„ Si la cauſe, diſent-ils, du vieillard
„ amoureux d'une jeune fille, que nous
„ avons inſérée dans un de nos précédens
„ Volumes, eſt une preuve que l'amour
„ eſt de tout âge, la cauſe dont nous
„ allons rendre compte, offre un nou-
„ vel exemple de cette vérité.

„ Elle préſente un tableau également
„ curieux & bizarre. D'un côté, c'eſt une
„ jeune ſage-femme qui accuſe un Mé-
„ decin ſexagénaire de l'avoir ſéduite,
„ en l'aſſurant qu'elle deviendroit un
„ jour ſon épouſe, quoi qu'il fût marié,
„ & qu'il eût une femme & des enfans.
„ De l'autre, c'eſt un Médecin conſul-

Digitized by Google

„ tant du Roi, un Médecin des Armées, & un ancien Docteur de la „ Faculté de Médecine de Paris, qui „ avoue avoir eu une foibleſſe pour une „ jeune fille complaiſante, & veut bien „ ſe charger de la nourriture de l'enfant „ né de ſon concubinage, mais qui refuſe „ de payer des dommages-intérêts à la „ mere, ſous prétexte que ſa conduite „ & ſes mœurs ſont bien éloignées d'être „ pures.

„ La nourriture de l'enfant eſt une „ dette à laquelle je ne prétends point me „ ſouſtraire, (diſoit le vieux Docteur;) „ mais la Juſtice ne doit point de récompenſe au libertinage; & ce ſeroit en „ accorder une, que de donner des dommages-intérêts à la fille avec laquelle „ j'ai eu commerce.

La ſeconde cauſe eſt préſentée ſous un point de vue qui annonce ſon importance, & le genre d'intérêt que la lecture doit exciter.

„ De toutes les queſtions qui s'agitent „ dans les tribunaux, les plus importantes, ſans doute, ſont celles qui tendent à compromettre l'état des hommes. „ Depuis que nous ſommes réunis en ſociété, notre exiſtence civile eſt devenue, en quelque ſorte, auſſi précieuſe

Digitized by Google

La premiere eſt celle
decin, accuſé d'avoir fa
jeune Sage-femme. La
queſtion d'Etat ſur la le
nés & baptiſés pendant la
criminelle, déguiſée ſous
ble d'un mariage; & la tr
une queſtion importante
la mort civile. La condam
tumace, d'un Curé aux C
tuité, pour avoir ſéduit
femme, a donné lieu à c

Les Rédacteurs annonce
ſe du vieux Médecin.

„ Si la cauſe, diſent-i
„ amoureux d'une jeune
„ avons inſérée dans un de
„ Volumes, eſt une preu
„ eſt de tout âge, la c
„ allons rendre compte,
„ vel exemple de cette
„ Elle préſente un tab
„ curieux & bizarre. D'un
„ jeune ſage-femme qui
„ decin ſexagénaire de l
„ en l'aſſurant qu'elle a
„ jour ſon épouſe, quoi q
„ & qu'il eût une femme
„ De l'autre, c'eſt un Méd

Digitized by Google

» tant du Ré... »
» mées, d... »
» Faculté de ... »
» avoue avoir ... »
» jeune fille ... »
» se charger ... »
» né de son ... »
» de payer des ... »
» mere, sous ... »
» & ses mœurs ... »
» pures.

» La nourriture ... »
» dette à laquelle ... »
» soustraire, (il ... »
» mais la Justice ... »
» pense au Berceau ... »
» accorder une, ... »
» images intéressantes ... »
» j'ai eu connoissance.

La seconde cause célèbre ... un point de vue ... tance, & le genre ... ture doit exciter.

» De toutes les ... »
» dans les tribunaux, ... »
» tes, sans cesse ... »
» dent à compromettre ... »
» Depuis que nous ... »
» ciété, notre existence ... »
» nue, un quelconque ... précieuse

..., formée par une dan... ...ie Italienne; & la troi... *...n d'un Avocat du Bail... ...ar un Arrêt récent du* ...

...e maniere le premier ...miere de ces causes est

femme ont été accusés ...n journalier, qui les ...a été arrêté comme ...crime. Les premiers ...condamné les accusés ...ordinaire & extraordi... ...ont interjetté appel de ...u Parlement de Paris; ...présentoit ainsi cette ...t importante par son ...bizarrerie des événe... ...aîné trois citoyens dans

...oit-il, que, dans la ca... ...istre (*), teint du sang ...xpioit son crime en pu... ...nfans, à Mont-Brison,

...r. L'histoire du procès & du ... est insérée dans le volume pu... 75.

Digitized by Google

„ étoient pourſuivis pour un attentat auſſi
„ horrible. Si l'indignation publique eut
„ beſoin, pour être ſoulagée, de voir un
„ monſtre expirer dans les flammes, au-
„ jourd'hui la pitié s'armera pour les
„ malheureux enfans que nous allons dé-
„ fendre.

„ Leur pere eſt mort cependant, après
„ avoir fui devant eux; il eſt mort après
„ avoir appelé à ſon ſecours. Diſons plus:
„ ſon fils infortuné, à qui les circonſtan-
„ ces faiſoient une néceſſité de ſuivre ſon
„ pere, avoit un bâton à la main; ſa
„ jeune épouſe ſe traînoit après lui. En-
„ fin, un journalier, que ces malheu-
„ reux époux occupoient dans leurs pos-
„ ſeſſions, les accompagnoit auſſi; docile
„ à la voix de ceux pour qui il travail-
„ loit, il avoit volé à leur ſecours.... Le
„ pere s'arrête, chancele, tombe.... On
„ approche, il avoit rendu la vie.

„ Quel affreux préjugé contre ſes en-
„ fans!.... Dangereux caprices du ſort,
„ jeux incompréhenſibles du haſard,
„ combien vous avez mis l'innocence en
„ péril!

„ Malheureux enfans, à quel ſort
„ étiez-vous donc réſervés!.... Si le par-
„ ricide eſt le plus éxécrable de tous les
„ forfaits

Digitized by Google

„ forfaits, le plus grand des malheurs eſt „ d'en être accuſé injuſtement."

Les deux autres cauſes qui ſe trouvent dans ce volume, méritoient d'occuper une place dans la collection de toutes les affaires curieuſes & intéreſſantes qui ſe jugent dans les différens Tribunaux du Royaume. Ce Recueil devient de jour en jour plus piquant. La variété qui y regne, & le choix des affaires dont il eſt compoſé, aſſurent de plus en plus le ſuccès de ce Journal, qui formera dans la ſuite une collection également précieuſe, pour les perſonnes attachées au Barreau, & pour toutes ſortes de Lecteurs. Les Volumes de cet Ouvrage périodique paroiſſent tous les premiers de chaque mois avec la régularité la plus ſcrupuleuſe.

La ſouſcription eſt ouverte en tout temps pour chaque année, qui commence au premier Janvier. On délivre tous les Volumes qui ont paru juſqu'ici au prix de la ſouſcription; mais on ne vend aucun Volume ſéparé.

Il paroîtra, dans le mois de Septembre prochain, une Table raiſonnée des matieres contenues dans les Volumes qui ont paru juſqu'au mois de Janvier

Digitized by Google

1777. Cette Table ſera vendue ſéparément. Le prix de la ſouſcription pour le Volume, eſt de 3 liv., & il parviendra, franc de port, aux Souſcripteurs.

*Lettre de M. de Treſſéol à M***. Directeur de l'Ecole Militaire, ſur l'éducation Militaire.* A Paris, chez Colas, Libraire, Place de Sorbonne.

Le but de l'Auteur, dans cet Ouvrage, eſt de montrer ce qui concourt à la perfection d'une École Militaire. Montagne dit *qu'il n'y a pas Maître, que deux fois au moins par jour, le beſoin ne chatouille de faire un tour à l'Ecole.* M. de Treſſéol commence par l'établiſſement d'une Bibliotheque où les Maîtres puiſſent aller chercher l'inſtruction. Il faut les mettre à portée de travailler pour l'œuvre, pour le Public & pour eux-mêmes; l'on devroit, dit-il, s'il eſt poſſible, les entourer de leur bonheur. Eh! le travail n'eſt-il pas un de nos grands beſoins? C'eſt bien l'ami des hommes, c'eſt leur conſolateur. L'Auteur voudroit que cette Bibliotheque fût à l'uſage des Eleves, & que l'établiſſement s'en fît avec une ſorte de ſolemnité. Il faut qu'on

Digitized by Google

voie dans leur berceau les établiſſemens utiles croître & s'élever pour le bien de l'Etat.

L'Etude des Langes eſt indiſpenſable à un Officier qui ſe trouve obligé de voyager & de vivre chez l'Etranger. M. de Treſſéol eſt d'avis de ne les faire apprendre aux Éleves d'une École Militaire, que dans un Auteur utile à étudier en lui-même, dans des *Selecta* qui ſoient mis à leur portée, & relatifs à leur deſtination,

„ Les mœurs militaires ſont, par elles-
„ mêmes féroces, & il ne faut pas faire
„ des fanatiques, comme l'ancienne Che-
„ valerie, ſi utile à certains égards. On
„ doit tempérer l'aprêté des armes,
„ calmer le ferment de la bravoure par
„ des principes d'humanité, par la po-
„ liteſſe, les Lettres & les Arts. Lors-
„ qu'un célebre Philoſophe répete indé-
„ finiment à chaque page, que Lycurgue
„ avoit banni les Arts de ſa République;
„ lorſque ſes adverſaires le laiſſent en
„ poſſeſſion d'une autorité qui peut ſervir
„ à l'écraſer; je me convainc que les
„ gens à ſyſtême voient par-tout ce
„ qu'ils ont intérêt à y voir, & que la
„ plûpart des hommes n'ont pas la force

Digitized by Google

„ de douter de ce qu'un ton affirmatif „ leur atteſte. Lycurgue n'avoit fermé „ les portes de Lacédémone, qu'à des „ Arts qui euſſent été de pur luxe, ſi „ je puis ainſi dire, dans ſon état; aux „ Arts qu'il n'auroit pas pu animer „ de l'eſprit militaire, & qui n'euſſent „ fait que nuire dans un camp tel que „ l'étoit Lacédémone. C'étoient des „ étrangers qui ne devoient point com- „ muniquer avec le Citoyen. Les Arts, „ amis de l'Art militaire, ce grand Lé- „ giſlateur les reçut. La Poëſie, la Mu- „ ſique, la Danſe furent en honneur dans „ ſa République. La Philoſophe (j'en ai „ Platon pour garant) y étoit mieux cul- „ tivée qu'en aucun autre lieu du mon- „ de: ces Arts & ces Sciences étoient „ ſubordonnés, & adaptés au Génie de „ l'Art national.

M. de Treſſéol prend de-là occaſion de tracer pluſieurs plans d'Ouvrages qui prouvent dans lui l'homme de goût, & font déſirer qu'il les rempliſſe lui-même. *Les élémens du droit de la nature & des gens*, ſont abſolument néceſſaires. Il faut qu'un Militaire connoiſſe l'uſage moral qu'il doit faire des armes. Il ne lui ſuffit pas de plonger ſon épée dans le ſein de

Digitized by Google

ſon ennemi; il faut encore qu'il en retire ſa main pure. *Des élémens de Littérature, des élémens d'Hiſtoire, tant générale que particuliere*, ſont du nombre de ces Ouvrages. M. de Treſſéol préſente Lacédémone pour modele d'École Militaire. Ce qu'il dit, eſt ſage, bien penſé, écrit avec force & nobleſſe. „ L'unité „ dans la variété, voilà le principe fondamental de la bonne éducation, „ comme la ſource du beau dans de certains Arts. Il ne faut pas préſenter aux „ enfans un ſeul & unique objet, mais „ il faut que tous les objets que vous „ leur préſentez, tendent & entraînent „ leur eſprit vers un même but. L'éducation ordinaire eſt fauſſe & nulle, „ parce que tous les moyens ne s'engrainent pas les uns dans les autres, ſe „ croiſent, ſe combattent, ſe détruiſent, „ ne ſe réferent point à la deſtination particuliere des Eleves. Chaque profeſſion „ doit avoir ſon éducation propre, „ comme elle a ſon eſprit & ſon objet „ particulier. Il y a doute des principes communs dans la ſcience de former les hommes dans tous les états; „ mais il ne faut pas, autant qu'il eſt „ poſſible, ſéparer l'inſtitution de

Digitized by Google

„ de douter de ce qu'un ton affirmatif „ leur atteſte. Lycurgue n'avoit fermé „ les portes de Lacédémone, qu'à des „ Arts qui euſſent été de pur luxe, ſi „ je puis ainſi dire, dans ſon état; aux „ Arts qu'il n'auroit pas pu animer „ de l'eſprit militaire, & qui n'euſſent „ fait que nuire dans un camp tel que „ l'étoit Lacédémone. C'étoient des „ étrangers qui ne devoient point com- „ muniquer avec le Citoyen. Les Arts, „ amis de l'Art militaire, ce grand Lé- „ giſlateur les reçut. La Poëſie, la Mu- „ ſique, la Danſe furent en honneur dans „ ſa République. La Philoſophe (j'en ai „ Platon pour garant) y étoit mieux cul- „ tivée qu'en aucun autre lieu du mon- „ de: ces Arts & ces Sciences étoient „ ſubordonnés, & adaptés au Génie de „ l'Art national.

M. de Treſſéol prend de-là occaſion de tracer pluſieurs plans d'Ouvrages qui prouvent dans lui l'homme de goût, & font déſirer qu'il les rempliſſe lui-même. *Les élémens du droit de la nature & des gens*, ſont abſolument néceſſaires. Il faut qu'un Militaire connoiſſe l'uſage moral qu'il doit faire des armes. Il ne lui ſuffit pas de plonger ſon épée dans le ſein de

Digitized by Google

ſon ennemi; il faut encore qu'il en retire ſa main pure. *Des élémens de Littérature, des élémens d'Hiſtoire, tant générale que particuliere*, ſont du nombre de ces Ouvrages. M. de Treſſéol préſente Lacédémone pour modele d'École Militaire. Ce qu'il dit, eſt ſage, bien penſé, écrit avec force & nobleſſe. „ L'unité „ dans la variété, voilà le principe fondamental de la bonne éducation, „ comme la ſource du beau dans de certains Arts. Il ne faut pas préſenter aux „ enfans un ſeul & unique objet, mais „ il faut que tous les objets que vous „ leur préſentez, tendent & entraînent „ leur eſprit vers un même but. L'éducation ordinaire eſt fauſſe & nulle, „ parce que tous les moyens ne s'engrainent pas les uns dans les autres, ſe „ croiſent, ſe combattent, ſe détruiſent, „ ne ſe réferent point à la deſtination particuliere des Eleves. Chaque profeſſion „ doit avoir ſon éducation propre, „ comme elle a ſon eſprit & ſon objet „ particulier. Il y a doute des principes communs dans la ſcience de former les hommes dans tous les états; „ mais il ne faut pas, autant qu'il eſt „ poſſible, ſéparer l'inſtitution de

Digitized by Google

„ de douter de ce qu'un ton affirmatif „ leur atteſte. Lycurgue n'avoit fermé „ les portes de Lacédémone, qu'à des „ Arts qui euſſent été de pur luxe, ſi „ je puis ainſi dire, dans ſon état; aux „ Arts qu'il n'auroit pas pu animer „ de l'eſprit militaire, & qui n'euſſent „ fait que nuire dans un camp tel que „ l'étoit Lacédémone. C'étoient des „ étrangers qui ne devoient point com- „ muniquer avec le Citoyen. Les Arts, „ amis de l'Art militaire, ce grand Lé- „ giſlateur les reçut. La Poëſie, la Mu- „ ſique, la Danſe furent en honneur dans „ ſa République. La Philoſophe (j'en ai „ Platon pour garant) y étoit mieux cul- „ tivée qu'en aucun autre lieu du mon- „ de: ces Arts & ces Sciences étoient „ ſubordonnés, & adaptés au Génie de „ l'Art national.

M. de Treſſéol prend de-là occaſion de tracer pluſieurs plans d'Ouvrages qui prouvent dans lui l'homme de goût, & font déſirer qu'il les rempliſſe lui-même. *Les élémens du droit de la nature & des gens*, ſont abſolument néceſſaires. Il faut qu'un Militaire connoiſſe l'uſage moral qu'il doit faire des armes. Il ne lui ſuffit pas de plonger ſon épée dans le ſein de

Digitized by Google

ſon ennemi; il faut encore qu'il en retire ſa main pure. *Des élémens de Littérature, des élémens d'Hiſtoire, tant générale que particuliere*, ſont du nombre de ces Ouvrages. M. de Treſſéol préſente Lacédémone pour modele d'École Militaire. Ce qu'il dit, eſt ſage, bien penſé, écrit avec force & nobleſſe. „ L'unité „ dans la variété, voilà le principe fondamental de la bonne éducation, „ comme la ſource du beau dans de certains Arts. Il ne faut pas préſenter aux „ enfans un ſeul & unique objet, mais „ il faut que tous les objets que vous „ leur préſentez, tendent & entraînent „ leur eſprit vers un même but. L'éducation ordinaire eſt fauſſe & nulle, „ parce que tous les moyens ne s'engrainent pas les uns dans les autres, ſe „ croiſent, ſe combattent, ſe détruiſent, „ ne ſe réferent point à la deſtination particuliere des Eleves. Chaque profeſſion „ doit avoir ſon éducation propre, „ comme elle a ſon eſprit & ſon objet „ particulier. Il y a doute des principes communs dans la ſcience de former les hommes dans tous les états; „ mais il ne faut pas, autant qu'il eſt „ poſſible, ſéparer l'inſtitution de

Digitized by Google

„ de douter de ce qu'un ton affirmatif „ leur atteſte. Lycurgue n'avoit fermé „ les portes de Lacédémone, qu'à des „ Arts qui euſſent été de pur luxe, ſi „ je puis ainſi dire, dans ſon état; aux „ Arts qu'il n'auroit pas pu animer „ de l'eſprit militaire, & qui n'euſſent „ fait que nuire dans un camp tel que „ l'étoit Lacédémone. C'étoient des „ étrangers qui ne devoient point com- „ muniquer avec le Citoyen. Les Arts, „ amis de l'Art militaire, ce grand Lé- „ giſlateur les reçut. La Poëſie, la Mu- „ ſique, la Danſe furent en honneur dans „ ſa République. La Philoſophe (j'en ai „ Platon pour garant) y étoit mieux cul- „ tivée qu'en aucun autre lieu du mon- „ de: ces Arts & ces Sciences étoient „ ſubordonnés, & adaptés au Génie de „ l'Art national.

M. de Treſſéol prend de-là occaſion de tracer pluſieurs plans d'Ouvrages qui prouvent dans lui l'homme de goût, & font déſirer qu'il les rempliſſe lui-même. *Les élémens du droit de la nature & des gens*, ſont abſolument néceſſaires. Il faut qu'un Militaire connoiſſe l'uſage moral qu'il doit faire des armes. Il ne lui ſuffit pas de plonger ſon épée dans le ſein de

Digitized by Google

ſon ennemi; il faut encore qu'il en retire ſa main pure. *Des élémens de Littérature, des élémens d'Hiſtoire, tant générale que particuliere*, ſont du nombre de ces Ouvrages. M. de Treſſéol préſente Lacédémone pour modele d'École Militaire. Ce qu'il dit, eſt ſage, bien penſé, écrit avec force & nobleſſe. „ L'unité „ dans la variété, voilà le principe fondamental de la bonne éducation, „ comme la ſource du beau dans de certains Arts. Il ne faut pas préſenter aux „ enfans un ſeul & unique objet, mais „ il faut que tous les objets que vous „ leur préſentez, tendent & entraînent „ leur eſprit vers un même but. L'éducation ordinaire eſt fauſſe & nulle, „ parce que tous les moyens ne s'engrainent pas les uns dans les autres, ſe „ croiſent, ſe combattent, ſe détruiſent, „ ne ſe réferent point à la deſtination particuliere des Eleves. Chaque profeſſion „ doit avoir ſon éducation propre, „ comme elle a ſon eſprit & ſon objet „ particulier. Il y a doute des principes communs dans la ſcience de former les hommes dans tous les états; „ mais il ne faut pas, autant qu'il eſt „ poſſible, ſéparer l'inſtitution de

Digitized by Google

„ l'homme de celle du citoyen, de
„ celle du ſujet, de celle de l'homme
„ de telle profeſſion; il faut que l'E-
„ leve d'une Ecole Militaire, inter-
„ rogé s'il eſt citoyen, réponde qu'il
„ eſt ſoldat. L'eſprit d'Etat ſe prend
„ mieux dans une Ecole commune. J'é-
„ leverai donc enſemble des militaires,
„ comme à Sparte; une partie de leur
„ éducation ne peut même être donnée
„ autrement.

„ Il étoit impoſſible que Lycurgue ne
„ réuſſit point à former une république
„ guerriere; il avoit, pour ainſi dire,
„ incorporé l'eſprit militaire dans toutes
„ les parties phyſiques & morales de
„ l'Etat; c'étoit l'ame univerſelle de La-
„ cédémone. Là, tous les Dieux étoient
„ armés; les ſtatues des Héros, glorieu-
„ ſement élevées dans les lieux publics,
„ exaltoient l'ame d'un citoyen; la gloire
„ des armes retentiſſoit dans toutes les
„ bouches; les Arts diſpoſoient, ani-
„ moient aux combats; les exercices, les
„ ſpectacles, les jeux; les jeux, cette
„ partie de l'éducation, ſi utile dans les
„ mains d'un Philoſophe, étoient le cri,
„ l'eſſai, l'image de la guerre; la ville
„ étoit un camp; le citoyen devoit, pour

Digitized by Google

„ ainſi dire, naître ſoldat." L'ame des Éleves, en ſuivant ce modele, prendra d'elle-même ſa direction vers les armes. Dans une École Militaire, tous les objets, tous les arts, tous les jeux, doivent reſpirer la guerre. Il faudroit que ces jeux fuſſent tous marqués de l'empreinte militaire, qu'on imitât les Grecs, dont la Gymnaſtique peut beaucoup ſervir pour les exercices du corps. On néglige trop cette partie de l'éducation; on ne fait pas attention que c'eſt bien ſouvent à la vigueur du corps qu'on doit de très-belles actions; & voilà pourquoi Homere exalte tant le bras vigoureux de ſes Héros.

M. de Treſſéol parle enſuite des punitions qui doivent accompagner les fautes des Éleves. Le reſſort de l'État militaire eſt l'honneur. Une École militaire doit être celle de l'honneur. Les coups ſont des punitions ſerviles, „ qui aviliſſent „ l'ame, lors même qu'ils corrigent „ les défauts, ſi toute-fois ils en corrigent, car leur effet ordinaire eſt d'endurcir à force de frapper... Au Japon, „ on ne bat jamais les enfans, quoiqu'on „ les accoutume à de violens exercices; „ & ils ſont de bonne heure excellents „ ſoldats. Les enfans de Sparte ſouffroient

Digitized by Google

„ ſur l'Autel de Diane, juſqu'à expirer „ ſous les verges; mais c'étoit une épreu- „ ve volontaire & glorieuſe de leur ma- „ gnanimité. Cet objet eſt, dans l'éduca- „ tion, de la plus grande importance, „ même pour toute la vie." M. de Treſſéol paſſe enſuite aux récompenſes; & partant du principe qu'il a établi, fait voir qu'elles doivent être des honneurs & des diſtinctions militaires. Nous ne ſuivons pas ces détails, il faut les voir dans l'ouvrage même, qui renferme des vues très-utiles. On a fait beaucoup de livres ſur l'éducation en général, & l'on n'a preſque point écrit ſur l'éducation militaire. Traiter des matieres auſſi eſſentielles, c'eſt mériter la reconoiſſance publique.

M. de Treſſéol va faire imprimer une édition complette des Œuvres de M. Deſmahis. On a fort peu de pieces de cet agréable Auteur. On nous fait eſpérer une augmentation de deux tiers de ſes Ouvrages, qui n'ont jamais vu le jour. Le goût & les talens de l'Éditeur font préſager de ſon travail un heureux ſuccès.

Mémoire ſur les travaux qui ont rapport

Digitized by Google

à l'exploitation de la mâture dans les Pyrénées, avec une description des manœuvres & des machines employées pour parvenir à extraire les mâts des forêts, & les rendre à l'entrepôt de Bayonne, d'où ensuite ils sont distribués dans les différens Arsenaux de la Marine. Par M. le Roi, Ingenieur des Ports & Arsenaux de la Marine. A Paris, chez Couturier pere, Imprim.-Libr. aux Galleries du Louvre; & Couturier fils, quai des Augustins.

Cet Ouvrage, très-curieux, sera lu avec plaisir; l'Auteur qui a dirigé lui-même les travaux faits dans les forêts d'Issaun, de Pact & de Benoux, qui sont encore actuellement en exploitation, rend compte des opérations & des manœuvres qu'il a été obligé d'imaginer & d'exécuter, pour se frayer une route à travers les forêts, en faciliter l'entrée aux Ouvriers, & leur procurer les moyens de transporter les arbres immenses qu'ils abattoient, & qui, sans ce moyen, auroient été condamnés à rester toujours dans ces forêts, sans pouvoir être jamais d'aucun service aux hommes. Ceux qui ont visité les lieux, ont vu

Digitized by Google

avec un étonnement mêlé d'effroi, leur situation, & n'ont pu refuser leur admiration à la hardiesse des hommes qui ont entrepris d'y pénétrer, & à l'industrie avec laquelle ils y ont pratiqué des routes sûres & commodes; elles sont construites, dans quelques endroits, à travers des précipices, formés par des rochers qui ont jusqu'à 600 toises de hauteur, presque à pic, éloignés souvent les uns des autres de cinquante pieds, & entre lesquels roulent des torrens rapides. L'un de ces chemins, pris sur l'une des côtes de ce précipice, est taillé en entier dans le marbre, sur toute sa largeur, & une grande partie est en demi-voûte de 12 pieds de hauteur; cette partie même a près de 800 toises de longueur. Une chose, ajoute M. le Roi, rend effrayant l'aspect de ce chemin qu'il décrit; il est tracé à la moitié de la hauteur du rocher de sorte que d'un côté il y a un abyme très-profond, de l'autre un rocher à-plomb, dont on n'apperçoit pas toujours le sommet. Outre les difficultés naturelles qui naissent du concours des circonstances, on doit compter celles qui naissent de l'horreur du lieu, de la nécessité de n'employer

Digitized by Google

que des Ouvriers qui y ſoient familiariſés. Les ſpectacles effrayans qui ſe multiplient dans ces lieux ſauvages, donnent aux travaux qu'on y exécute un air de grandeur, qu'ils méritent ſans doute par les obſtacles qu'ils ont donné à ſurmonter.

L'Auteur commence par décrire ſommairement la partie des Pyrénees qui avoiſine les forêts de ſapin, qui ſont actuellement en exploitation. Ce tableau eſt vaſte & impoſant; la chaîne de ces montagnes offre, dans ſon enſemble, le ſpectacle le plus propre à étonner l'imagination par ſa grandeur. La variété des aſpects, la magnificence des décorations, quelquefois le ſilence & l'horreur de ces lieux ſauvages, plus ſouvent le bruit des torrens; tout concourt à y mettre l'ame dans un état extraordinaire. Le Naturaliſte, dans ſes recherches, y trouve beaucoup de richeſſes de détails; mais il ne faut qu'ouvrir les yeux pour être frappé & ſaiſi de la majeſté de la Nature, qui paroît les y avoir amoncelées avec une profuſion digne d'elle.

Parmi les forêts qui couvrent les montagnes, l'Auteur ne décrit que

Digitized by Google

celles qui ont été l'objet de ſes travaux. Celle d'Iſſaun contient en ſuperficie 3500 arpens, l'arpent à 100 perches quarrées, & la perche à 22 pieds de Roi: cette ſuperficie étoit couverte de ſapins; ils étoient ſi épais, ſi ſerrés avant qu'il fût queſtion de les exploiter, que l'on y prit, il y a environ 30 ans, une jeune fille ſauvage de 16 à 17 ans. Il y en avoit ſept à huit qu'elle habitoit ces bois. „ Elle y avoit été laiſſée „ par une troupe d'autres filles, qui y „ furent ſurpriſes par la neige, & obli- „ gées d'y paſſer la nuit; le lendemain „ elles chercherent leur camarade, la „ chercherent inutilement, & l'abandon- „ nerent. Cette fille, arrêtée enſuite „ par des Paſteurs, ne ſe reſſouvenoit de „ rien, avoit perdu l'uſage de la parole, „ & ne vouloit manger que des herba- „ ges; elle fut conduite à l'Hôpital de la „ Ville de Moléon, où elle a vêcu long- „ temps, dévorée de chagrin, regret- „ tant toujours ſa liberté, ne parlant „ jamais, & reſtant preſque immobile „ toute la journée, la tête appuyée ſur „ les deux mains. Elle étoit d'une taille „ ordinaire, & avoit quelque choſe de „ dur dans la phyſionomie."

Digitized by Google

En 1774, on découvrit un autre Sauvage dans les environs; les Paſteurs voiſins de la forêt d'Yvaty, près de Saint-Jean-Pied-de-Port, le découvrirent les premiers; il habitoit les rochers voiſins de cette forêt. „ Cet homme étoit de la „ plus grande taille, velu comme un „ ours, & alerte comme les Hiſars, d'une „ humeur gaie, avec l'apparence d'un ca„ ractere doux, puiſqu'il ne faiſoit de mal „ à perſonne. Souvent il viſitoit les caba„ nes ſans rien emporter. Il ne connois„ ſoit ni le pain, ni le lait, ni le fro„ mage; ſon grand plaiſir étoit de faire „ courir les brebis & de les diſperſer, „ en faiſant de grands éclats de rire, „ mais ſans jamais leur faire de mal. „ Les Paſteurs mettoient ſouvent leurs „ chiens après; alors il s'enfuyoit comme „ un trait, & ne ſe laiſſoit jamais ap„ procher de trop près. Une ſeule fois il „ vint un matin à la porte d'une cabane „ d'Ouvriers qui faiſoient des avirons, „ & qu'une grande quantité de neige, „ tombée pendant la nuit, retenoit; il „ ſe tint debout à la porte, qu'il tenoit „ des deux mains, & regardoit les Ou„ vriers en riant. Un de ces gens ſe gliſſa „ doucement pour tâcher de le ſaiſir par

Digitized by Google

„ une jambe; plus il le voyoit approcher;
„ plus ſon rire redoubloit; enſuite il
„ s'échappa. On a jugé que cet homme
„ pouvoit avoir trente ans. Comme cette
„ forêt eſt d'une grande étendue, &
„ communique à des bois immenſes ap-
„ partenans à l'Eſpagne, il y a à préſu-
„ mer que c'étoit quelque jeune enfant
„ qui s'y étoit perdu, & qui avoit
„ trouvé le moyen d'y ſubſiſter avec des
„ herbes."

Après la deſcription des Pyrénées, l'Auteur parle des ſapins que fourniſſent les forêts qu'il exploite; il en fait connoître la qualité, entre dans les détails de la coupe, indique les routes conſtruites pour les tranſporter, les décrit, fait connoître la maniere dont on porte les arbres coupés juſqu'au chemin & de là juſqu'au port où on les fait flotter; la maniere dont on les charge ſur les traits, celle dont on les décharge. Il détaille toutes les parties des différens travaux relatifs à la flottaiſon, la conſtruction des radeaux, la maniere de flotter; & il termine ſon Ouvrage par la deſcription des différens établiſſemens relatifs à cette exploitation. Il a joint à ſon Ouvrage pluſieurs deſſins qui étoient indiſpenſa-

Digitized by Google

bles, & qui mettent ſous les yeux une multitude d'objets, que l'on ne peut décrire qu'imparfaitement: on ne peut le lire ſans admirer la vigueur, l'activité, l'induſtrie & l'intelligence des Directeurs de l'entrepriſe; & il eſt fait pour éclairer & guider ceux qui en ſeront chargés après lui.

Traité ſur les Coutumes Anglo-Normandes, qui ont été publiées en Angleterre depuis le onzieme juſqu'au quatorzieme ſiecle, avec des remarques ſur les principaux points de l'Hiſtoire & de la Juriſprudence Françoiſe, antérieures aux établiſſemens de Saint-Louis; par M. Houard, Avocat en Parlement, Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Tome II A Paris, chez Saillant, Nyon & Valade, Libraires, rues Saint-Jean-de-Beauvais & Saint-Jacques.

Le Juriſconſulte profond à qui nous devons cet Ouvrage, s'eſt livré à l'étude des Loix Angloiſes, & a obſervé qu'il y avoit une grande conformité entre les Loix de l'Heptarchie Angloiſe, & celles

Digitized by Google

qui ont régi la France ſous la premiere race de nos Rois, & juſqu'à la fin de la vie de Charlemagne. L'Hiſtoire nous apprend que la féodalité qui a été établie en France par la poſtérité de ce grand Prince, fut portée chez les Anglois par Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, & le Conquérant de l'Angleterre; & l'on trouve dans les monumens de ces temps antiques, une multitude de preuves qui rendent ſenſible le rapport qu'il y a eu autrefois entre les Loix qui régiſſoient ces deux Peuples. Mais les différentes révolutions qu'éprouvent les Royaumes qui ont une longue durée, cauſent néceſſairement des altérations, ſoit dans les Loix, ſoit dans les mœurs, & ce ſont ces viciſſitudes qui doivent être remarquées par les Juriſconſultes & par les Hiſtoriens. C'eſt en ſuivant cette méthode que M. Houard explique l'origine & les progrès de pluſieurs Loix, qui ont été autrefois communes aux deux Peuples.

Le ſecond volume que nous annonçons, renferme les remarques ſur les Loix attribuées à Malcome, fils de Kenneth, & le texte de ces Loix avec des remarques qui les éclairciſſent. Les Juriſconſultes

Digitized by Google

ſultes & les Publiciſtes ne peuvent que bien accueillir un Ouvrage ſi propre à leur faire connoître les divers principes de légiſlations, qui ont été ſucceſſivement adoptées en ce Royaume depuis ſa naiſſance.

La Cyropédie ou *Hiſtoire de Cyrus*, traduite du Grec de Xénophon; par M. Dacier, de l'Académie Royale des inſcriptions & des Belles-Lettres. 2 vol. in-12. A Paris, chez les freres Debure, à l'entrée du Quai des Auguſtins, & Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, Quai des Auguſtins, près le Pont Saint-Michel. 1777.

Il paroît étonnant que, depuis 1659, temps où Charpentier publia ſa foible traduction de la Cyropédie, aucun homme de Lettre n'eût encore ſongé à donner une meilleure verſion de cet Ouvrage; le chef d'œuvre de l'Ecrivain peut-être le plus agréable & le plus élégant de toute l'antiquité, & celle de ſes productions qui lui a le plus juſtement acquis les titres d'*Abeille* ou de *Muſe attique*. M. Dacier vient enfin de réparer cet oubli, & l'a fait d'une maniere qui ne laiſſe rien à deſirer.

Digitized by Google

Il a ſçu allier une élégance ſoutenue à la fidélité la plus ſcrupuleuſe, & conſerver dans ſa traduction, une partie des grâces enchantereſſes de l'original, autant que le pouvoit permettre un idiome auſſi inférieur à celui de Xénophon, qui a été le modele le plus parfait de la pureté, de la clarté, de la douceur & du charme de la Langue Grecque.

Perſonne n'ignore que les Auteurs originaux, qui ont écrit l'hiſtoire de Cyrus, different à un point ſi étrange dans leur maniere de la raconter, qu'on tenteroit inutilement de les concilier. Créſias, dont Diodore de Sicile, & Trogue Pompée, abrégé par Juſtin, ont adopté la narration, a eu fort peu de Sectateurs. Mais les Savans ſont particulierement partagés entre Hérodote & Xénophon. M. Dacier traite, dans ſon Diſcours préliminaire, la queſtion ſouvent agitée; quel eſt celui de ces deux Hiſtoriens, au recit duquel ont doit donner la préférence. „Il ne s'agit, dit-il, que de compa-„rer la tradition adoptée par Hérodote, „avec celle que Xénophon a préférée. „Pour décider entre deux récits oppoſés, „dont les Auteurs également graves „ont été auſſi également à portée de

Digitized by Google

„ s'inſtruire, la vraiſemblance, au défaut „ de preuves poſitives, eſt la ſeule regle „ qu'on puiſſe conſulter." M. D. donne donc un précis des deux narrations; & le parallele qui en réſulte eſt abſolument déciſif en faveur de Xénophon, chez qui les détails de la vie de Cyrus ſont auſſi ſimples & auſſi naturels qu'ils ſont romaneſques & invraiſemblables chez Hérodote. „ On objecteroit en vain, „ ajoute M. D., pour affoiblir l'avan- „ tage qui réſulte de la comparaiſon, en „ faveur de la Cyropédie. que ſi les faits „ y ſont plus vraiſemblables, les diſcours, „ ſoit politiques ou moraux, ſoit mili- „ taires, qui s'y trouvent répandus, le „ ſont aſſez peu, pour donner lieu à de „ juſtes ſoupçons ſur la vérité du fond „ de l'hiſtoire. Perſonne n'ignore que la „ plûpart des harangues qu'il plait aux „ Hiſtoriens de prêter à leurs principaux „ perſonnages, ont été compoſées a loi- „ ſir dans le cabinet: les diſcours dont „ Thucydide, Tite-Live, Salluſte ont „ embelli leurs recits, ne leur ont rien „ fait perdre de la réputation d'Ecrivains „ exacts & véridiques. Xénophon voulant „ faire ſervir l'hiſtoire de Cyrus à l'inſ- „ truction des Princes, a donc pu, ſans

Digitized by Google

„ bleſſer la vérité, mettre dans la bouche „ de ſon Héros, ſuivant les diverſes cir- „ conſtances de ſa vie, des leçons de „ courage, de tempérance, de modéra- „ tion, de juſtice, de bienfaiſance, d'hu- „ manité, de reſpect envers les Dieux, „ en un mot, de toutes les vertus qui „ font la vraie grandeur des Rois, & le „ bonheur des Peuples."

Pour donner une idée de la verſion de M. Dacier, nous citerons quelques morceaux d'un des endroits les plus agréables du premier livre, où ſe trouve l'hiſtoire de l'arrivée & du ſéjour de Cyrus à la Cour de ſon grand-pere Aſtyage. Ceux de nos Lecteurs qui ont ſous les yeux le traité des études de Rollin, où les mêmes morceaux, à-peu-près, ſe trouvent traduits, pourront ſe donner le plaiſir de la comparaiſon.

„ Cyrus fut élevé juſqu'à l'âge de dou- „ ze ans & un peu plus, ſuivant les cou- „ tumes des Perſes. Aucun des enfans de „ ſa claſſe ne lui pouvoit être comparé, „ ſoit pour la facilité à ſaiſir ce qu'on „ leur enſeignoit, ſoit pour l'adreſſe & „ l'activité dans l'exécution de ce qui leur „ étoit preſcrit. Lorſqu'il eut atteint l'âge „ que je viens de dire, Aſtyage invita

Digitized by Google

„ Mandane à se rendre auprès de lui avec „ son fils, qu'il desiroit de voir, sur ce „ qu'il avoit oui dire de sa beauté & de „ ses excellentes qualités. La Reine par- „ tit pour la Cour de Médie, accompa- „ gnée de Cyrus. Dès le premier abord, „ & à peine instruit qu'Astyage étoit pere „ de Mandane, ce jeune Prince, natu- „ rellement caressant, l'embrassa d'un „ air aussi familier que s'il eût embrassé „ un ancien camarade, ou un ancien ami; „ mais ayant remarqué qu'Astyage avoit „ les yeux fardés, le visage peint, & une „ chevelure artificielle : (c'est la mode „ en Médie). *Oh!* ma mere, dit-il, que „ mon grand-Pere est beau! Lequel, re- „ prit la Reine, trouvez-vous le plus „ beau de Cambyse ou d'Astyage? Mon „ Pere, répondit-il, est le plus beau des „ Perses, & mon grand-Pere le plus beau „ des Medes que j'aie vus sur la route & „ à la Cour.

„ Lorsqu'Astyage soupoit avec sa fille „ & son petit-fils, qu'il vouloit disposer „ par la bonne chere, à ne pas regretter „ la Perse, il faisoit servir, dans diffé- „ rens plats, des mets & des ragoûts de „ toute espece. A la vue de cette profu- „ sion, Cyrus dit un jour au Roi : Si

Digitized by Google

„ vous êtes obligé de porter la main à tous „ ces plats, & de goûter de tous ces mets, „ le ſouper doit être, pour vous, bien fati- „ guant. Eh quoi! dit Aſtyage, ce ſouper „ ne vous ſemble-t-il pas plus agréable „ que ceux qu'on fait en Perſe? Non, re- „ pliqua Cyrus; en Perſe, nous parvenons „ à appaiſer la faim par une voie beau- „ coup plus ſimple & plus courte; il ne „ nous faut pour cela que du pain & de „ la viande ſans apprêt; au lieu que vous, „ qui tendez au même but, vous vous „ égarez en chemin, par des détours ſans „ nombre, & vous n'y arrivez qu'avec „ peine, même long-temps après nous. „ Mais, reprit Aſtyage, nous avons du „ plaiſir à nous égarer, & vous connoî- „ trez ce plaiſir quand vous aurez goûté „ de nos mets. Cependant, répliqua Cy- „ rus, je vois qu'ils vous cauſent à vous „ même une ſorte de dégoût. A quoi, dit „ Aſtyage, le voyez-vous? C'eſt que j'ai „ remarqué, répondit l'enfant, que quand „ vous avez touché à ces ragoûts, vous „ eſſuyez promptement vos mains avec „ une ſerviette, comme ſi vous étiez „ fâché de les voir pleines de ſauce; ce „ que vous ne faites pas quand vous n'a- „ vez pris que du pain. Je ne prétends

Digitized by Google

„ pas, mon fils, dit Aſtyage, vous gê-
„ ner dans votre façon de vivre; uſez,
„ puiſque vous l'aimez mieux, d'alimens
„ ſans apprêt, afin que les Perſes vous
„ revoient ſain & vigoureux.

„ En même-temps il fit ſervir, devant
„ le jeune Prince, un grand nombre de
„ plats, tant de venaiſon, que d'autres
„ viandes. Alors, Cyrus lui dit: toutes
„ ces viandes, me les donnez-vous, &
„ puis-je en faire ce que je voudrai?
„ Oui, mon fils, répondit Aſtyage: elles
„ ſont à vous. Sur cette réponſe, Cyrus
„ les diſtribua aux principaux Officiers de
„ ſon grand-Pere, en ajoutant un petit
„ mot pour chacun. Je vous fais ce pré-
„ ſent, diſoit-il à l'un, parce que vous
„ me montrez avec affection à monter à
„ cheval: à un autre, parce que vous
„ m'avez donné un javelot, & je l'ai en-
„ core; à un troiſieme, parce que vous
„ ſervez fidélement mon grand Pere; à
„ un quatrieme, parce que vous révérez
„ ma mere; & ainſi de ſuite, juſqu'à ce
„ qu'il n'eût plus rien à donner. Pour-
„ quoi, lui dit Aſtyage, ne donnez-vous
„ rien à mon Echanſon Sacas, que je
„ conſidere beaucoup? Sacas étoit un
„ très-bel homme, chargé d'introduire

Digitized by Google

„ chez le Roi, les perſonnes qui avoient
„ à lui parler, & de renvoyer ceux qu'il
„ ne croyoit pas à propos de laiſſer en-
„ trer. Au lieu de répondre à la ques-
„ tion d'Aſtyage, Cyrus, comme un en-
„ fant qui ne craint pas encore d'être in-
„ diſcret, répartit par une autre: Pour-
„ quoi, lui dit-il, avez-vous tant de con-
„ ſidération pour Sacas? Ne voyez-vous
„ pas, répliqua le Roi en plaiſantant,
„ avec quelle grâce il ſert à boire? Eh
„ bien, dit le jeune Prince, comman-
„ dez, je vous prie, à Sacas de me don-
„ ner la coupe; en vous ſervant d'auſſi
„ bonne grâce que lui, je mériterai auſſi
„ de vous plaire. Aſtyage y conſentit:
„ Cyrus s'empare de la coupe, la rince
„ proprement, comme il l'avoit vu faire
„ à Sacas; puis compoſant ſon viſage,
„ prenant un air ſérieux & un maintien
„ grave, il la préſente au Roi, qui en rit
„ beaucoup, ainſi que Mandane. Cyrus
„ faiſant lui-même un grand éclat de
„ rire, ſe jette au cou de ſon grand pe-
„ re, & dit en l'embraſſant: Ah! pau-
„ vre Sacas, tu es perdu; je t'enleverai
„ ta charge, & j'en ferai mieux que
„ toi les fonctions.

„ Aſtyage continuant de plaiſanter:
„ Pourquoi, mon fils, dit-il à Cyrus,

Digitized by Google

„ dès que vous vouliez imiter Sacas,
„ n'avez-vous pas, comme lui, goûté
„ le vin? J'ai craint, répondit le jeune
„ Prince, qu'on n'eût jeté quelque poiſon
„ dans le vaſe: car, au feſtin que vous
„ donnâtes à vos amis, le jour de votre
„ naiſſance, je vis clairement que Sacas
„ vous avoit tous empoiſonné. Comment
„ vîtes-vous cela, dit le Roi? C'eſt,
„ répartit Cyrus, que je m'apperçus d'un
„ dérangement conſidérable dans vos eſ-
„ prits & dans vos corps. Je vous voyois
„ faire des choſes que vous ne pardon-
„ neriez pas à des enfans; crier tous à la
„ fois, ſans vous entendre, puis chanter
„ tous enſemble, de la façon la plus ri-
„ dicule; & lorſqu'un de vous chantoit
„ ſeul, vous juriez, ſans l'avoir écouté,
„ qu'il chantoit admirablement bien.
„ Chacun de vous vantoit ſa force; mais
„ lorſqu'il fallut ſe lever pour danſer,
„ loin de pouvoir faire un pas en cadence,
„ vous ne pouviez pas même vous tenir
„ fermes ſur vos pieds. Enfin, vous aviez
„ oublié, vous, que vous étiez Roi, eux,
„ qu'ils étoient vos ſujets. Ce fut pour
„ moi le premier exemple d'une aſſem-
„ blée, où chacun ayant la liberté de
„ parler, tous en uſeroient à la fois: car,

Digitized by Google

„ c'eſt préciſément ce que je vous voyois
„ faire. Mais, votre pere, dit Aſtyage,
„ ne s'enivre-t-il jamais? Non, jamais,
„ répondit Cyrus. Que lui arrive-t-il
„ donc, quand il a bu, pourſuivit le
„ Roi? Il ceſſe d'avoir ſoif, répliqua
„ l'enfant.

M. Dacier, plus judicieux que la plûpart des Traducteurs, n'a pas ſurchargé ſa traduction d'un trop grand nombre de notes. „ J'ai mieux aimé, dit-il, à ce
„ ſujet, paroître moins érudit, que de
„ répéter, ſans utilité, ce qu'ont dit
„ tant de Savans, dont les Ouvrages
„ ſont entre les mains de tous les Gens
„ de Lettres. Je ne me ſuis guere permis que les remarques qui peuvent
„ être néceſſaires pour faciliter l'intelligence du récit de l'Hiſtorien, ou pour
„ juſtifier l'interprétation que je donne à
„ quelques paſſages obſcurs, ſuſceptibles
„ de différens ſens."

Tréſor généalogique, ou Extrait des titres anciens qui concernent les Maiſons & Familles de France, & des environs, connues en 1400 & auparavant; par Don Caffiaux, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur,

Digitized by Google

résidant en l'Abbaye Royale de Saint-Germain-des-Prés, à Paris; Hiſtoriographe de Picardie, Honoraire de l'Académie Littéraire d'Amiens, Archiviſte employé pour le Roi à la Collection des Monumens hiſtoriques. Ouvrage dédié à la Reine, & propoſé par ſouſcription ou inſcription, en dix volumes in-4°.

Nous avons annoncé précédemment le *Proſpectus* de ce grand ouvrage. Le Public l'a reçu avec un accueil tres-favorable, & c'eſt ce qui a mis l'Auteur en état de commencer l'édition de ſon *Tréſor généalogique*, au premier Mars dernier, terme preſcrit dans le *Proſpectus*. Mais l'Auteur n'avoit oſé ſe flatter que les Etrangers s'empreſſeroient, ainſi que les Nationaux, à ſe procurer ce Tréſor Généalogique; & c'eſt en faveur de ces Etrangers, & de ceux qui n'ont point eu connoiſſance du premier avis, que Don Caffiaux a cru devoir prolonger le temps des ſouſcriptions & inſcriptions juſqu'au premier Septembre de la préſente année 1777. L'Auteur, cependant, ayant mis ſous preſſe le premier des dix volumes annoncés, & ne faiſant tirer que cent exemplaires au-deſſus du nombre retenu,

Digitized by Google

il ſera contraint de faire réimprimer le premier volume, pour pouvoir le fournir à ceux qui ſouſcriront juſqu'au premier Septembre prochain. Ce premier volume ſera achevé en même-temps que le ſecond, vers la fin du mois de Mars 1778; & par cette raiſon, les nouveaux ſouſcripteurs ſont priés de faire les avances, pour cette fois ſeulement, de 16 liv. pour les deux premiers volumes, qui leur ſeront délivrés au temps marqué ci deſſus.

L'intention de l'Auteur, ainſi qu'il le déclare par ſon nouveau *Proſpectus*, eſt de comprendre, dans ſon Ouvrage, toutes les Maiſons de France, depuis la plus haute antiquité juſqu'à l'an 1400, de quelques Provinces qu'elles puiſſent être, & d'en completter autant qu'il eſt poſſible les filiations, ſoit dans le préſent Ouvrage, ſoit dans le ſupplément qui le ſuivra dans le même ordre, & ſera du même prix.

Pluſieurs perſonnes éloignées de la capitale, ont trouvé qu'il étoit embarraſſant pour elles de ſouſcrire à chaque volume, & ont deſiré de ſouſcrire pour pluſieurs volumes à la fois. L'Auteur flatté de leur confiance, n'a pu ſe refuſer à leurs deſirs: on exprimera, dans les quittances,

Digitized by Google

la ſomme reçue, & le nombre des volumes retenus.

Nous rappellerons ici que l'Auteur, dans ſon premier *Proſpectus*, n'a exigé que *huit francs* d'avance de chaque ſouſcripteur. & rien des inſcripteurs, ſinon leur ſoumiſſion & leur engagement de prendre les volumes à meſure qu'ils paroîtront; mais ils paieront chaque volume *dix livres*. De ſorte que tout l'Ouvrage en dix volumes, ne coûtera que *quatre-vingt livres* aux premiers, & *cent livres* aux autres.

Le jugement du Cenſeur Royal, (M. Philippe de Prétot,) rapporté dans le nouveau *Proſpectus*, peut donner une „ légere idée de l'Ouvrage. *Le Tréſor Gé-* „ *néalogique, ou Extraits des titres an-* „ *ciens qui concernent les Maiſons & Fa-* „ *milles de France & des environs, con-* „ *nues en* 1400 *& auparavant*, par Don „ Caſſiaux, de la Congrégation de Saint- „ Maur, m'a paru, dit le Cenſeur très- „ bon Juge en cette partie, devoir être „ regardé comme un Ouvrage précieux, „ ſur-tout pour la plus ancienne Nobleſ- „ ſe de ce Royaume. Je dois, à la con- „ fiance dont m'honore Monſeigneur le „ Garde des Sceaux, rendre témoigna-

Digitized by Google

„ ge aux lumieres ſupérieures de l'Au-
„ teur, dans une matiere qui a exigé de
„ ſa part une conſtance inépuiſable, un
„ travail d'une longue ſuite d'années,
„ des recherches immenſes, un choix
„ judicieux dans les preuves, de l'ordre
„ dans la diſpoſition des ſujets qui en
„ reçoivent la plus grande clarté, & une
„ abondance qui contribuera à conſerver
„ des titres que le temps pourroit faire
„ égarer, & à indiquer des milliers d'au-
„ tres, dont il donne les renſeignemens,
„ & qui pourront être conſultés par des
„ perſonnes intéreſſées à la ſplendeur de
„ leurs maiſons. Voilà l'impreſſion que
„ m'a laiſſé la lecture du premier tome
„ *in*-4°. de 800 pages de ce Tréſor gé-
„ néalogique. Fait à Paris, le 25 Fé-
„ vrier 1777 ".

Signé, PHILIPPE DE PRETOT.

C'étoit dans la ſeule vue de faciliter aux Amateurs les moyens de ſouſcrire ou de s'inſcrire, que Don Caffiaux avoit marqué dans ſon premier *Proſpectus*, que les ſouſcriptions ou inſcriptions ſeroient reçues dans toutes les maiſons de la congrégation de Saint-Maur; mais comme on lui a repréſenté que cette diſpoſition étoit contraire aux droits de MM. les Librai-

Digitized by Google

res, il déclare que M. Pierres. Imprimeur, rue S. Jacques, à Paris, recevra, seul, les souscriptions & inscriptions.

Le premier volume est sous presse. On peut en voir les feuilles chez l'Imprimeur ci-dessus nommé.

On publie trois petites brochures sur la musique & l'Opéra, dont nous allons rendre compte.

L'une ayant pour titre: *Réflexions sur l'Opéra*, environ de 60 pages in-8°. se trouve à Paris, chez Delormel, Impr.-Lib. rue du Foin St. Jacques.

L'Amateur éclairé, qui paroît beaucoup s'intéresser au succès de notre Opéra, donne les moyens qui lui semblent les plus convenables pour soutenir & pour enrichir ce Spectacle.

L'Opéra François est sans doute le Spectacle le plus varié, le plus noble, le plus magnifique qu'ait jamais offert aucun Peuple. La France peut l'appeller un Spectacle National: comparé à celui d'Italie, il doit remporter l'avantage; & l'on cite à cet égard une anecdote remar-

Digitized by Google

quable. Deux Etrangers de la premiere distinction, & d'une des plus brillantes Cours de l'Europe, étoient en France. On donnoit un Opéra-Ballet, & conséquemment un Ouvrage qui n'offroit pas cette variété, cette magnificence dont le Théâtre Lyrique est susceptible. J'étois, observe l'Amateur, avec ces Etrangers au Spectacle. *Eh bien!* dirent-ils en sortant, *si nous n'étions que d'hier à Paris, & si nous allions actuellement par le Boulevard au Colisée, nous croirions que c'est aujourd'hui le mariage de votre Souverain.*

L'Amateur approuve l'usage de tenir les Spectateurs debout dans le Parterre; il en donne quelques raisons, dont la meilleure est, que les Spectateurs du Parterre de l'Opéra, si on y étoit assis, perdroient une commodité très-attrayante, celle qui les ramene à ce Spectacle, lorsqu'ils l'ont vu trois ou quatre fois; celle de pouvoir changer fréquemment de place pour ne voir ou n'entendre que les choses qui leur ont plu davantage, & pour se réunir, dans les intervalles, avec les personnes qu'ils ont quelqu'intérêt de rencontrer. Nous pensons au contraire que cet usage de tenir une multitude de Spectateurs debout, entraîne beaucoup

Digitized by Google

beaucoup d'inconvéniens: il occasionne le tumulte, & favorise le désordre d'une cabale ameutée pour ou contre un Ouvrage nouveau.

L'Auteur desire que l'Administration de ce Spectacle ait une autorité suffisante pour maintenir une discipline sévere, & qu'elle se fasse aider d'un Conseil composé d'Artistes & de Gens de goût. Il regrette sur-tout qu'on ait pas encore établi ce qui doit faire la base de la constitution de l'Opéra, une Ecole de chant. Il est encore d'autres parties négligées, quoique très-essentielles au Théâtre de l'illusion; savoir la peinture, l'architecture & la mécanique. Il fait d'excellentes réflexions sur le poëme lyrique, sur la musique, la danse & sur les accessoires. Il indique, comme une ressource de ce Spectacle si dispendieux, d'y adopter quatre fois la semaine l'Opéra-comique à ariettes; & d'exciter la concurrence de différens Compositeurs de musique sur le même poëme. Il conseille l'économie dans l'acquisition des choses nécessaires à ce Théâtre. Enfin il regarde Quinault comme le modele des Poëtes Lyriques; & il desire de voir ses poëmes reproduits sur la scene, avec

Digitized by Google

quelques légers changemens, & des retranchemens devenus nécessaires par les progrès du goût & de la musique.

La seconde Brochure, de 8 pag. in-8°, a pour titre: *Lettre à M. le Baron de la Vieille-Croche*, au sujet de *Castor & Pollux*, donné à Versailles le 10 Mai 1777.

C'est un Amateur instruit qui dit, en riant, son sentiment sur un genre de musique qu'il a raison d'aimer, & le bon esprit de préférer à celui que l'on veut nous forcer, en quelque sorte, d'adopter.

Il écrit à M. le Baron: „ *Que diront nos Concertomanes*, qui prétendent que „ Rameau ne savoit pas la musique, si „ par désœuvrement, ils ont été témoins „ de l'impression générale qu'a produite „ l'Opéra de *Castor & Pollux* sur tous „ les Etrangers, & sur toutes les personnes de la Cour?

„ Le ciel me préserve, ajoute-t-il, de „ vouloir heurter de front les intrépides „ Sectateurs de M. le Chevalier G... ni „ même de faire de la peine aux fanatiques

Digitized by Google

» de bonne-foi, qui veulent tout sacrifier
» aux *musettes* étrangeres, en foulant
» aux pieds les Muses patriotiques; mais
» j'ose élever ma foible voix au milieu
» de ces réformateurs indécens, pour
» dire, qu'à mérite inférieur, je donne-
» rois encore la préférence aux Artistes
» Nationaux, pour les avertir d'égaler
» leurs Emules.

» Il est constant que la musique a fait
» des progrès, sur tout dans la partie de
» l'harmonie, qui soutient & anime les
» effets du récitatif & du chant en gé-
» néral; mais n'a-t-on pas un peu trop
» abusé de ces moyens utiles & dange-
» reux, en chargeant de *notes* parasites
» des motifs souvent dénaturés par le
» tapage des accompagnemens, à-peu-
» près comme une suite d'adjectifs affoi-
» blit l'énergie naturelle d'un substantif
» purement nécessaire; de sorte qu'à la
» place d'un scene passionnée, l'oreille
» ne reçoit que du bruit, que le Peuple
» du Parterre prend pour de la musique
» neuve; un *Clabaudeur* enchanté ou
» mercenaire crie: *Bravo*, & voilà toute
» la colonie en convulsion?"

Cet Amateur desire que l'on conserve, autant qu'il est possible, la sublime sim-

Digitized by Google

plicité de la déclamation de Lulli, en la débitant davantage, & en y ajoutant des traits d'accompagnement ſobrement appliqués, à la place des baſſes-continues: on rendroit par-là le récitatif plus précis & plus intéreſſant, au lieu qu'aujourd'hui on fait ſouvent oublier le motif du chant, à force de fredons chromatiques.

La troiſieme brochure eſt intitulée *Eſſai ſur les révolutions de la Muſique en France*, in-8°. de 38 pages. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

On ne peut deſirer plus de connoiſſance, plus de raiſon dans tout ce que l'Auteur ingénieux de cet Ouvrage nous dit ſur l'état actuel, ſur les progrès & le génie de la Muſique. Il faut que la vérité ſe montre avec toute ſa force dans cet écrit, puiſque l'enthouſiaſme & l'eſprit de parti n'ont pu l'affoiblir, malgre les efforts *journaliers* de leurs attaques, malgré les traits acérés de leurs critiques, & les plaiſanteries de leurs parodies. Jamais, peut-être, les combattans n'employerent tant de petites

Digitized by Google

ruſes, que dans cette guerre d'opinions, où les rieurs ne ſont pas toujours du côté de ceux qui veulent faire rire.

Eh! comment n'être pas du ſentiment de l'homme de goût qui demande? „ Pourquoi ne feroit on pas en „ muſique ce qu'on a fait en poëſie? „ Avec des cris, des hurlemens, des „ ſons déchirans ou terribles, on exprime des paſſions; mais ces accens, „ s'ils ne ſont pas embellis dans l'imitation, n'y feront, comme dans la nature, que l'impreſſion de la ſouffrance. Si l'on ne vouloit qu'être ému, on „ iroit entendre, parmi le peuple, une „ mere qui perd ſon fils, des enfans qui „ perdent leur mere: c'eſt-là, ſans doute, „ que l'expreſſion de la douleur eſt ſans „ art; c'eſt-là auſſi qu'elle eſt très-énergique. Mais, quel plaiſir nous cauſeroient ces émotions déchirantes? Il „ faut que la pointe de la douleur, dont „ on eſt atteint au ſpectacle, laiſſe du „ baume dans la plaie. Ce baume eſt le „ plaiſir de l'eſprit, ou celui des ſens; „ & la cauſe de ce plaiſir eſt, en poëſie, „ la ſublimité des penſées, des ſentimens „ & des images, la noble élégance de „ l'expreſſion, le charme des beaux vers.

Digitized by Google

„ En musique, la même volupté doit se
„ mêler aux impressions douloureuses; &
„ la cause en est dans l'Art du Musicien,
„ comme dans celui du Poëte; dans cet
„ art de donner à l'expression musicale
„ un charme que n'ont point, dans la
„ nature, les cris, les plaintes, les ac-
„ cents funestes ou douloureux des pas-
„ sions. C'est donc une idée aussi étrange,
„ de vouloir bannir du Théâtre Lyrique
„ le chant mélodieux, que de vouloir
„ interdire les beaux vers à la Tragédie.
„ Mais une idée encore plus bizarre, c'est
„ d'entremeler la déclamation de frag-
„ ments d'un chant mutilé. Pourquoi
„ ne pas finir un chant que l'on commen-
„ ce? Ou, pourquoi commencer un chant
„ qu'on ne veut pas finir? Qu'est-ce
„ qu'une déclamation intermittente, qui
„ semble prendre un élan rapide, &
„ qui tout-à-coup retombe, & se traîne
„ avec presanteur? Il n'y a qu'une seule
„ excuse pour l'imitateur qui s'éloigne de
„ la nature: c'est de nous procurer les
„ plaisirs de l'art.

„ En deux mots, la mélodie sans
„ expression est peu de chose; l'expres-
„ sion sans mélodie est quelque chose;
„ mais ce n'est pas assez. L'expression

Digitized by Google

» & la mélodie, l'une & l'autre au
» plus haut degré où elles puissent s'é-
» lever ensemble: voilà le problême de
» l'art. Il reste à voir qui nous donnera
» la solution de ce problême.

» Les Italiens l'ont cherchée: ils ont
» commencé comme nous. Leur musique,
» du temps de *Lully*, étoit la même que
» la sienne. Ils travaillèrent à lui donner
» plus de force & d'expression; mais le
» vrai moment de sa gloire fut celui où
» *Vinci* traça le premier cercle du chant
» périodique, de ce chant qui, dans un
» dessein pur, élégant & suivi, présente à
» l'oreille, comme la période à l'esprit,
» le développement d'une pensée com-
» plettement rendue. Ce fut alors que
» le grand mystere de la mélodie fut
» révélé.

» Les Grecs, après avoir inventé la pé-
» riode oratoire, sentirent, qu'au-delà de
» cette belle forme, il n'y avoit plus rien
» à desirer: leur émulation se borna à la
» rendre, de plus en plus, élégante &
» harmonieuse. Les Italiens, après avoir
» trouvé la période musicale, s'y atta-
» cherent de même; comme à la forme
» la plus parfaite qu'on pût jamais don-
» ner au chant; & non-seulement dans les

Digitized by Google

„ airs, mais dans les duos, les trios, „ les morceaux de grande harmonie, „ tout ce qu'il y a eu de Muſiciens célé- „ bres en Europe, *Leo*, *Pergoléſe*, *Por-* „ *pora*, *Buranello*, *Jomelli*, *Majo*, *Haſſe*, „ *Peres*, *Traietta*, *Sacchini*, *Piccini*, *Gre-* „ *try*, *Anfoſſi*, *&c.* Tous, à l'exception „ de M. G**, ont regardé le chant pério- „ dique comme le chef-d'œuvre de la mé- „ lodie, & comme ſon plus haut degré „ d'élégance, de correction & de beauté.

„ La queſtion ſe réduit donc au- „ jourd'hui à ſavoir s'il faut renvoyer „ cette forme de chant à la muſique de „ concert, & l'exclure de la ſcene lyri- „ que, comme les partiſans de M. G. „ nous le conſeillent, ou ſi, à l'exem- „ ple des Italiens, nous devons l'admet- „ tre ſur le Théâtre.

„ Qui la décidera cette queſtion ? L'ex- „ périence. Tout le reſte peut nous trom- „ per. Les autorités ſont ſuſpectes, les „ exemples ſont équivoques, la raiſon „ même a ſouvent deux faces, & chacun „ croit l'avoir de ſon côté. Défions-nous „ de tout cela, & commençons par ne „ compter pour rien le ſuffrage de l'Italie „ & de l'Europe entiere, en faveur de „ cette muſique, qui, depuis cinquante

Digitized by Google

„ ans, les enivre & les transporte de „ plaisir. L'Italie & l'Europe entiere „ peuvent avoir été séduites, & tenir à „ leur préjugé. Mais, avec la même bonne-foi, convenons que l'autorité de „ M. G. & de ses partisans, n'est pas „ plus décisive."

Il est difficile, sans doute, de répondre à ces bonnes raisons, & de ne pas adopter les principes de goût & de saine critique, répandus dans cet ouvrage.

Prospectus des Analectes Politiques, Civiles & Littéraires: Ouvrage périodique, pour servir de supplément aux Annales de M. Linguet.

Tu caye defen las, quamvis mordebere dictis.

Sen. C. ult. de Tranquil.

A Bruxelles, 1777.

Ce n'est plus dans un *Journal*, mais dans des *Annales*, dont la réunion doit former une *Histoire Universelle*, que M. Linguet se propose de venger désormais l'humanité des outrages qui la flétrissent, d'éclairer la raison sur les écarts qui la déshonorent, & de fixer le jugement de la postérité sur les événemens, les loix & les mœurs de notre siecle.

„ Il n'y a pas, dit-il, de décisions de Tribunaux, que „ le Public n'ait droit de revoir."

Digitized by Google

Mais les siennes seroient-elles sans appel? L'amour de la vérité nous fera suivre ce nouveau Salluste dans ses récits, comme dans ses raisonnemens; & toutes les fois qu'il empruntera le tonnerre de Démosthene, nous saisirons la hache de Phocion. La discussion peut seule assurer un caractere d'équité aux jugemens du tribunal que M. Linguet préfere aujourd'hui à celui de Thémis. L'Histoire sur-tout ne peut-être la leçon des siecles à venir si l'Historien n'est impassible comme elle. La scene du monde se remplit sans cesse d'Acteurs & de Juges nouveaux, & l'impartiale postérité ne flétrit pas du nom d'oppresseurs, tous ceux contre lesquels des Contemporains inquiets ont élevé le cri de l'oppression.

Graces au goût du siecle pour tout ce qui a un air de nouveauté & d'audace, dès qu'un déclamateur hardi se croit possesseur de quelques grandes vérités, parce qu'il a des opinions bizarres, il monte impunément dans la tribune, où, s'admirant avec complaisance, pour avoir eu la force de secouer quelques préjugés, & s'applaudissant de ses découvertes, il s'érige en génie tutélaire *de l'humanité & de la raison.*

Heureusement pour l'une & pour l'autre, ces sages éphémeres n'en imposent qu'aux ignorans & aux étourdis, qui croient ridiculement que tout est faux, lorsqu'on leur a persuadé que tout n'est pas vrai.

Ce qui étoit sage dans l'ancienne Grece, où l'on vouloit être libre, eût été vicieux dans la Perse, où l'on aimoit une tranquille soumission. Une guerre ouverte entre les politiques *empyriques* & les *méthodiques*, peut être

Digitized by Google

utile à *Londres*; & une *inquisition censoriale*, sagement exercée, seroit peut-être nécessaire à *Paris*.

Cependant, malgré la liberté que les mœurs actuelles comportent en Angleterre, nous ne conseillons pas à l'Avocat *de l'humanité & de la raison*, d'y prêcher la tolérance en faveur de ceux qui ont le malheur de tenir au *Papisme*; la Cour du *Banc-du-Roi* le déclareroit bientôt coupable de *grande inconduite*, & lui prouveroit, par plusieurs bonnes raisons, qu'il n'est pas l'*homme qui manquoit à l'Angleterre*.

Tout homme qui ne tient ni à *Apollon*, ni à *Céphas*, ni aux *Torys*, ni aux *Whigs*, sera suspect aux deux partis, lorsqu'il voudra s'ériger en déclamateur; & les *Coroners* sont aussi inquiétans à Londres, pour la secte nouvelle des *infaillibles*, que le Lieutenant de Police à Paris.

La politique, bien différente de cette inquiétude qui égare les hommes dans une course incertaine & trompeuse, doit les rendre Citoyens. Qu'on interroge ceux-là-même qui rougissent des mœurs domestiques, & qui traitent la modestie de bassesse ou de rusticité, s'il leur est indifférent que leurs valets soient des voleurs; leurs voisins, des frippons; leurs conseils, des traîtres; leurs femmes, des prostituées, & leurs enfans, des monstres?

Or l'homme qui ne sait être ni mari, ni pere, ni voisin, ni ami, ni sujet, ni client, ni patron, ne saura pas être Citoyen.

C'est donc sur les mœurs privées que la politique doit veiller, parce qu'elles décident à la fin des mœurs publiques.

Digitized by Google

A quoi ſerviroit en effet de donner la conſtitution la plus ſage à des hommes corrompus, dont on ne corrigeroit pas d'abord les vices ?

Lorſqu'une fois les courtiſannes ſont devenues les arbitres du goût, que les ſophiſtes, ſous le titre impoſant de philoſophes, proſtituent leurs leçons mercénaires au ſervice des paſſions ; le moyen que les Magiſtrats craignent les regards & le jugement d'une multitude plus vicieuſe qu'eux ! le moyen que ceux qui gouvernent, plient ſubitement à la réforme un ſiecle, qui croiroit qu'on veut lui arracher ſon bonheur avec ſes vices !

Ainſi le pompeux étalage des idées de M. Linguet ſur une *légiſlation univerſelle*, & ſur la formation d'une code *commun & raiſonnable*, ne nous touchera, qu'autant qu'il nous fera voir que l'art de tromper les hommes n'eſt pas l'art de les rendre heureux ; que la politique eſt la médecine des Etats, & qu'elle ne doit pas être un recueil de charlataneries ; que l'art de gouverner a des principes fixes & déterminés, & qu'il ne doit varier que dans la maniere de les appliquer.

Notre but à nous ſera de montrer en politique, comme en juriſprudence & en littérature, qu'il exiſte entre la politique & la morale une liaiſon intime & néceſſaire ; nous compterons les vertus & les vices des différens Peuples, & nous ſaurons les biens & les maux auxquels ils doivent s'attendre.

C'eſt ſous ce double rapport que nous obſerverons la marche des Etats, qui s'éloignent ou s'approchent du

Digitized by Google

but, suivant leur négligence ou leur attention à épier les occasions de réprimer le luxe, ce monstre à deux têtes, composé d'avarice & de prodigalité, qui traîne à sa suite mille sources de dépérissement; de faire disparoître, dans la fortune des Citoyens, une disproportion révoltante, qui les corrompt tous par des voies différentes; de réveiller dans les cœurs l'amour de la gloire, seule vertu qui peut se montrer à découvert au milieu de la corruption; de corriger, s'il est possible, les loix de sang, qui rendent la populace féroce, sans rendre le Citoyen meilleur; de dompter enfin ce goût dominant des Théâtres, qui amollit les hommes, remplit de délires la tête des femmes, & crée dans l'Etat un ordre nouveau, qui ne peut fonder son importance que sur la décadence des mœurs.

La législation qui, la premiere, saura se servir des passions mêmes, pour affoiblir peu-à-peu & ruiner leur empire, c'est celle-là que nous proposerons pour modele aux autres.

Ces Analectes suivront exactement, de mois en mois, les Annales de M. Linguet, & elles seront disposées, pour le format, à leur servir, si l'on veut, de supplément.

Comme nous avons aussi consacré une partie de notre vie à l'étude de l'Histoire & de la Jurisprudence, sur lesquelles nous avons rassemblés des matériaux de toute espece, nous serons en état d'apprécier les raisonnemens & les idées de M. Linguet, tant sur les constitutions des différens Peuples, que sur les contestations fameuses qui naîtront parmi les Particuliers.

Nous nous ferons d'ailleurs un devoir de publier tous

Digitized by Google

les Mémoires intéressans, que daigneront nous adresser ceux qui voudront concourir avec nous à la recherche du vrai, du juste & de l'honnête, dans tous les genres. Ils voudront bien seulement affranchir le port de leurs lettres & paquets.

Le prix de l'abonnement sera d'un louis d'or de France.

On pourra s'abonner, en tout tems, à Paris, chez M. Batilliot, Banquier, rue Saint Jacques, chargé de la correspondance générale, & qui aura dans les principales Villes, tant de la France que des autres Pays, des Correspondans particuliers, chargés de répandre ce *Prospectus*, & de recevoir les abonnemens & les Mémoires.

On pourra s'abonner pour six mois comme pour un an.

Le premier numéro paroîtra le 10 Août prochain. On a pris ce tems pour donner aux Souscripteurs celui de se faire connoître, & déterminer le nombre des exemplaires à imprimer. Ceux qui n'auront pas le premier numéro, le recevront avec le second.

Voyage en Sibérie, fait par ordre du Roi, en 1761, par M. l'Abbé Chappe d'Auteroche, de l'Académie des Sciences de Paris; contenant les mœurs, les usages des Russes, l'état actuel de cette Puissance & de son commerce: la description géographique & l'histoire naturelle de ce Pays: avec le voyage de Kamtchatka, &c. 3 vol. in-4. très-grand papier, hauteur d'in-folio,

Digitized by Google

accompagné d'un Atlas auſſi très-grand papier, *formd Atlantica*.

Les deux premiers volumes de cet Ouvrage ſont diviſés en ſix parties. Dans la premiere on trouve des remarques ſur le climat, le gouvernement, la religion, les mœurs, les uſages & les coutumes de la Ruſſie; ſur différens animaux domeſtiques & ſauvages, ſur les oiſeaux, les poiſſons & les inſectes; ſur le progrès des ſciences & des arts, ſur le génie de la Nation, l'éducation, les loix, les ſupplices, l'exil, la population, le commerce, l'état militaire, &c. ſur les Calmoucks-Zongores, leur religion & leur mythologie.

La ſeconde partie a pour objet la géographie, & l'on y trouve des obſervations propres à perfectionner cette ſcience.

La troiſieme traite du nivellement de Paris à Breſt, & à Tobolsk en Sibérie.

La quatrieme préſente des obſervations minéralogiques faites en France, en Allemagne & en Ruſſie, pour ſervir à l'hiſtoire naturelle du globe terreſtre.

La cinquieme a pour objet l'aſtronomie, & principalement l'obſervation du paſſage de Vénus.

La ſixieme partie contient une ſuite d'expériences ſur l'électricité naturelle, faites à Tobolsk, & comparées à celles que l'Auteur avoit précédemment faites à Bitche en Lorraine.

Digitized by Google

Le troiſieme volume contient, 1. les mœurs & les coutumes des habitans de Kamtchatka.

2. La géographie de ce pays & des circonvoiſins.

3. Ses avantages & déſavantages, où l'on traite de ſon ſol, de ſes productions, de l'air qui y regne, des volcans, des ſources d'eau bouillantes, des métaux & des minéraux, des arbres & des plantes, des animaux terreſtres & marins; des poiſſons, des oiſeaux marins, d'eau douce & terreſtres; des inſectes & vermines; du flux & reflux de la mer de Pengina, & de l'Océan oriental.

4. La découverte du Kamtchatka & la maniere dont les Ruſſes s'y ſont établis; la façon de vivre des Coſaques, les revenus de la Ruſſie au Kamtchatka, le commerce de ce pays, & les différentes routes pour y aller.

Tout l'Ouvrage eſt enrichi de cinquante-huit planches, dans leſquelles ſont repréſentés les uſages & les habillemens des Ruſſes; ceux des Tartares Calmouks & des Kamtchadals, avec les Divinités ſingulieres de ces deux Nations. Ces planches, dont nous devons les deſſins à M. le Prince, ſi juſtement eſtimé en ce genre, ont été gravées ſous ſa direction, par MM. le Bas, Prévoſt, Duclos, Tilliard & autres Artiſtes célebres.

L'Atlas, compoſé de trente-deux planches, tant ſimples que doubles, contient une très-belle ſuite de cartes ſur l'Empire de Ruſſie, la Sibérie & le Kamtchatka, avec les vues, plans, coupes & profils de différentes mines d'or & d'argent. On les trouvera de la plus grande netteté, & tout à fait propres à faire connoître aiſément ces Pays immenſes, qui étoient preſque inconnus à l'Europe au com-

Digitized by Google

commencement de ce siecle, & qui deviennent de jour en jour plus intéressans pour la politique & le commerce. La carte de Kamtchatka, faite sur une grande échelle, représente tout le détail de l'original: c'est une partie de géographie absolument neuve.

Ceux qui ne connoissent pas cet Ouvrage, pourront se convaincre de son importance & de sa beauté, chez M. Batillot, Banquier, rue St. Jacques.

Le prix de cet Ouvrage, qui étoit ci-devant de 180 liv. relié, ne sera plus que de 96 liv. en feuilles; & ce seulement jusqu'à la fin du mois de Février 1778: passé lequel tems, s'il en restoit par hasard quelques exemplaires, ils seront vendus selon l'ancien prix.

(On trouve cet Ouvrage à Amsterdam chez Rey, en 6 vol. in-8vo. à f 10 de Hollande.)

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Anatomie de Vinslow, nouvelle édition. 4 vol. in-12. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

Le sort de cet Ouvrage est décidé depuis très-long-temps; la multitude d'éditions & de traductions dans les différentes Langues de l'Europe, prouve le cas qu'on en a fait; c'est l'anatomie la plus savante que nous ayons, celle qui mérite le plus d'être consultée.

Digitized by Google

On a publié le *Proſpectus* d'une nouvelle édition des *Oeuvres de Saint Grégoire de Nazianze*, dont St. Baſyle a ſi bien fait l'éloge en peu de mots, en diſant. „ Qu'il étoit un Vaſe de gloire & „ d'élection par l'innocence de ſes mœurs; „ un puits profond, par la vaſte étendue „ de ſes lumieres; la bouche même de „ J. C., par la force & la ſublimité de „ ſon éloquence". Cette nouvelle édition, en 3 vol. in-fol., eſt le fruit du travail de pluſieurs Savants Bénédictins. On peut aſſurer qu'elle eſt, à tous égards, ſupérieure à toutes les précédentes, ſoit pour l'exactitude & la rareté du texte Grec & Latin, ſoit pour la partie Typographique, qui eſt parfaitement exécutée. La Veuve Deſaint, remplie de zele pour tout ce qui peut contribuer au progrès de la Religion, n'a rien négligé du côté de la dépenſe, pour la perfection de cette nouvelle édition. Le *Proſpectus* renferme les conditions avantageuſes pour les ſouſcripteurs.

Oeuvres du Révérend Pere Labethonie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, pour la défenſe de la Religion Chrétienne, contre les Incrédules & contre les Juifs.

Digitized by Google

3 vol. in-12. chez la Veuve Desaint, Libraire, rue du Foin.

On trouve actuellement à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, *G. Van-Swieten Commentaria in Hermani Boerhaave Aphorismos, de cognoscendis & curandis morbis*, 5 vol. in-4°. *Parisiis*, 1771, 1773. Les 5 vol. en feuilles, 52 liv. 10 s.; reliés, 60 liv.

Les vol. se vendent séparément; savoir, tom. 1^er., relié, 12 liv. 5 s.; tom. 2, 10 liv. 5 s.; tom. 3^e, 10 liv. 5 s.; tom. 4^e, 12 liv. 5 s.; tom. 5^e, 15 liv.

Il y a trente sols à diminuer pour les volumes pris en feuilles.

Ce commentaire de Van-Swieten, sur les ouvrages de Boerhaave, est regardé comme un des livres fondamentaux de la Médecine; c'est un Ouvrage usuel, dont la réputation est établie par 20 éditions; & celle ci, imprimée à Paris, passe pour une des plus correctes & des mieux exécutées.

Dans un Ouvrage de cette importance, comme les fautes sont capitales, & peuvent avoir des conséquences funestes, le Public doit être en garde contre les éditions contre-faites qui en fourmillent ordinairement.

Digitized by Google

Vocabulaire des termes de Marine Anglois & François, in-4°. Imprimerie Royale; 31 Planches; 12 liv. br.; 14 liv. relié.

Table générale des Matieres contenues dans le Journal des Savans, depuis l'année 1665 juſqu'en 1750.

Table générale des Matieres contenues dans le Joural des Savans, avec les noms des Auteurs, les titres de leurs Ouvrages, & l'extrait des jugemens qu'on en a portés.

Barrois aîné, ayant acquis les exemplaires de ce livre, offre de les donner, juſqu'au mois de Mai 1778, au prix de 100 liv. les dix volumes en feuilles, au lieu de 150 liv. que M. Briaſſon les a toujours vendus; paſſé ce temps, ceux qui lui reſteront, ſeront remis à l'ancien prix.

Il a auſſi quelques volumes ſéparés depuis le ſixieme. Les perſonnes qui auront négligé de le completter, trouveront les volumes au prix de 10 liv.

Cette Table n'eſt pas une ſimple nomenclature. On peut la regarder comme

Digitized by Google

un très-bon abrégé qui peut tenir lieu de ce grand Ouvrage difficile à trouver complet.

Hiſtoire de l'Egliſe & des Evêques-Princes de Strasbourg, depuis la fondation de l'Evêché juſqu'à nos jours, par M. l'Abbé Grandier, Secrétaire & Archiviſte de l'Evêché de Strasbourg. A Strasbourg, 1776. in-4o. tom. 1er; & ſe trouve à Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, du côté du Pont St. Michel.

On peut encore ſouſcrire juſqu'au mois d'Octobre prochain, pour cet Ouvrage; le prix de chaque volume eſt de 7 liv. rendu franc de port à Paris, & de 10 liv. pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. La ſouſcription ne conſiſte qu'en une promeſſe de prendre les volumes à meſure qu'ils paroîtront.

Digitized by Google

Vocabulaire des termes de Marine Anglois & François, in-4°. Imprimerie Royale; 31 Planches; 12 liv. br.; 14 liv. relié.

Table générale des Matieres contenues dans le Journal des Savans, depuis l'année 1665 juſqu'en 1750.

Table générale des Matieres contenues dans le Joural des Savans, avec les noms des Auteurs, les titres de leurs Ouvrages, & l'extrait des jugemens qu'on en a portés.

Barrois aîné, ayant acquis les exemplaires de ce livre, offre de les donner, juſqu'au mois de Mai 1778, au prix de 100 liv. les dix volumes en feuilles, au lieu de 150 liv. que M. Briaſſon les a toujours vendus; paſſé ce temps, ceux qui lui reſteront, ſeront remis à l'ancien prix.

Il a auſſi quelques volumes ſéparés depuis le ſixieme. Les perſonnes qui auront négligé de le completter, trouveront les volumes au prix de 10 liv.

Cette Table n'eſt pas une ſimple nomenclature. On peut la regarder comme

Digitized by Google

un très-bon abrégé qui peut tenir lieu de ce grand Ouvrage difficile à trouver complet.

Hiſtoire de l'Egliſe & des Evêques-Princes de Strasbourg, depuis la fondation de l'Evêché juſqu'à nos jours, par M. l'Abbé Grandier, Secrétaire & Archiviſte de l'Evêché de Strasbourg. A Strasbourg, 1776. in-4o. tom. 1er; & ſe trouve à Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, du côté du Pont St. Michel.

On peut encore ſouſcrire juſqu'au mois d'Octobre prochain, pour cet Ouvrage; le prix de chaque volume eſt de 7 liv. rendu franc de port à Paris, & de 10 liv. pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. La ſouſcription ne conſiſte qu'en une promeſſe de prendre les volumes à meſure qu'ils paroîtront.

Digitized by Google

Vocabulaire des termes de Marine Anglois & François, in-4°. Imprimerie Royale; 31 Planches; 12 liv. br.; 14 liv. relié.

Table générale des Matieres contenues dans le Journal des Savans, depuis l'année 1665 juſqu'en 1750.

Table générale des Matieres contenues dans le Joural des Savans, avec les noms des Auteurs, les titres de leurs Ouvrages, & l'extrait des jugemens qu'on en a portés.

Barrois aîné, ayant acquis les exemplaires de ce livre, offre de les donner, juſqu'au mois de Mai 1778, au prix de 100 liv. les dix volumes en feuilles, au lieu de 150 liv. que M. Briaſſon les a toujours vendus; paſſé ce temps, ceux qui lui reſteront, ſeront remis à l'ancien prix.

Il a auſſi quelques volumes ſéparés depuis le ſixieme. Les perſonnes qui auront négligé de le completter, trouveront les volumes au prix de 10 liv.

Cette Table n'eſt pas une ſimple nomenclature. On peut la regarder comme

Digitized by Google

un très-bon abrégé qui peut tenir lieu de ce grand Ouvrage difficile à trouver complet.

Hiſtoire de l'Egliſe & des Evêques-Princes de Strasbourg, depuis la fondation de l'Evêché juſqu'à nos jours, par M. l'Abbé Grandier, Secrétaire & Archiviſte de l'Evêché de Strasbourg. A Strasbourg, 1776. in-4o. tom. 1er; & ſe trouve à Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, du côté du Pont St. Michel.

On peut encore ſouſcrire juſqu'au mois d'Octobre prochain, pour cet Ouvrage; le prix de chaque volume eſt de 7 liv. rendu franc de port à Paris, & de 10 liv. pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. La ſouſcription ne conſiſte qu'en une promeſſe de prendre les volumes à meſure qu'ils paroîtront.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

COPENHAGUE.

I.

LA Société des Sciences de cette Ville propose pour l'année 1778, les sujets suivans:

EN MATHÉMATIQUES.

Cum nostris temporibus variæ instituerint Methodi, distantiam non nimis magnam ex una statione, ope unius vel duorum tuborum opticorum & speculorum mensurandi; desideratur optima & commodissima talis instrumenti dispositio & præcisionis gradus ejus subsidio obtinendus.

EN PHYSIQUE.

Utrum alcali vegetabile fixum sal simplex sit, an ex aliis substantiis compositum, experimentis efficere.

Digitized by Google

EN HISTOIRE.

Quæritur, quo tempore Danorum imperium in Oſtonia cœperit, quænam incrementa quaſque mutationes habuerit à Valdemaro II, ad Valdemarum uſque III. Quandò penitus deſierit, quis ſub eâ poteſtate ſtatus hujus regionis fuerit Politicus & Eccleſiaſticus, & quænam legum Danicarum veſtigia ibi adhuc reperiantur.

Le Prix que la Société décernera à celui qui aura le mieux traité chaque ſujet, conſiſte en une Médaille d'or, de la valeur de cent écus, argent de Danemarck.

Les Savans, tant Etrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, ſont invités à concourir pour ces Prix, & voudront bien écrire leurs Mémoires en François, Latin, Danois ou Allemand.

Les concurrens adreſſeront leurs Mémoires francs de port à Son Exellence M. de Hielmſtierne, Conſeiller Privé du Roi, Chevalier de l'Ordre de Danebrog, & Préſident de la Société; aucun écrit ne ſera reçu au concours paſſé le dernier d'Août 1778.

La diſtribution des prix ſe fera vers la fin du mois d'Octobre, & le jugement

Digitized by Google

ACADÉMIES.

COPENHAGUE.

I.

LA Société des Sciences de cette Ville propose pour l'année 1778, les sujets suivans:

EN MATHÉMATIQUES.

Cum nostris temporibus variæ instituerint Methodi, distantiam non nimis magnam ex una statione, ope unius vel duorum tuborum opticorum & speculorum mensurandi; desideratur optima & commodissima talis instrumenti dispositio & præcisionis gradus ejus subsidio obtinendus.

EN PHYSIQUE.

Utrum alcali vegetabile fixum sal simplex sit, an ex aliis substantiis compositum, experimentis efficere.

Digitized by Google

Quæritur, quo tempore Danorum imperium in Oſtonia cœperit, quænam incrementa quaſque mutationes habuerit à Valdemaro II, ad Valdemarum uſque III. Quandò penitus deſierit, quis ſub eâ poteſtate ſtatus hujus regionis fuerit Politicus & Eccleſiaſticus, & quænam legum Danicarum veſtigia ibi adhuc reperiantur.

Le Prix que la Société décernera à celui qui aura le mieux traité chaque ſujet, conſiſte en une Médaille d'or, de la valeur de cent écus, argent de Danemarck.

Les Savans, tant Etrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, ſont invités à concourir pour ces Prix, & voudront bien écrire leurs Mémoires en François, Latin, Danois ou Allemand.

Les concurrens adreſſeront leurs Mémoires francs de port à Son Exellence M. de Hielmſtierne, Conſeiller Privé du Roi, Chevalier de l'Ordre de Danebrog, & Préſident de la Société; aucun écrit ne ſera reçu au concours paſſé le dernier d'Août 1778.

La diſtribution des prix ſe fera vers la fin du mois d'Octobre, & le jugement

Digitized by Google

ACADÉMIES.

COPENHAGUE.

I.

LA Société des Sciences de cette Ville propose pour l'année 1778, les sujets suivans:

EN MATHÉMATIQUES.

Cum nostris temporibus variæ instituerint Methodi, distantiam non nimis magnam ex una statione, ope unius vel duorum tuborum opticorum & speculorum mensurandi; desideratur optima & commodissima talis instrumenti dispositio & præcisionis gradus ejus subsidio obtinendus.

EN PHYSIQUE.

Utrum alcali vegetabile fixum sal simplex sit, an ex aliis substantiis compositum, experimentis efficere.

Digitized by Google

EN HISTOIRE.

Quæritur, quo tempore Danorum imperium in Oſtonia cœperit, quænam incrementa quaſque mutationes habuerit à Valdemaro II, ad Valdemarum uſque III. Quandò penitus deſierit, quis ſub eâ poteſtate ſtatus hujus regionis fuerit Politicus & Eccleſiaſticus, & quænam legum Danicarum veſtigia ibi adhuc reperiantur.

Le Prix que la Société décernera à celui qui aura le mieux traité chaque ſujet, conſiſte en une Médaille d'or, de la valeur de cent écus, argent de Danemarck.

Les Savans, tant Etrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, ſont invités à concourir pour ces Prix, & voudront bien écrire leurs Mémoires en François, Latin, Danois ou Allemand.

Les concurrens adreſſeront leurs Mémoires francs de port à Son Exellence M. de Hielmſtierne, Conſeiller Privé du Roi, Chevalier de l'Ordre de Danebrog, & Préſident de la Société; aucun écrit ne ſera reçu au concours paſſé le dernier d'Août 1778.

La diſtribution des prix ſe fera vers la fin du mois d'Octobre, & le jugement

Digitized by Google

ACADÉMIES.

COPENHAGUE.

I.

LA Société des Sciences de cette Ville propose pour l'année 1778, les sujets suivans:

EN MATHÉMATIQUES.

Cum nostris temporibus variæ instituerint Methodi, distantiam non nimis magnam ex una statione, ope unius vel duorum tuborum opticorum & speculorum mensurandi; desideratur optima & commodissima talis instrumenti dispositio & præcisionis gradus ejus subsidio obtinendus.

EN PHYSIQUE.

Utrum alcali vegetabile fixum sal simplex sit, an ex aliis substantiis compositum, experimentis efficere.

Digitized by Google

EN HISTOIRE.

Quæritur, quo tempore Danorum imperium in Oſtonia cœperit, quænam incrementa quaſque mutationes habuerit à Valdemaro II, ad Valdemarum uſque III. Quandò penitus deſierit, quis ſub eâ poteſtate ſtatus hujus regionis fuerit Politicus & Eccleſiaſticus, & quænam legum Danicarum veſtigia ibi adhuc reperiantur.

Le Prix que la Société décernera à celui qui aura le mieux traité chaque ſujet, conſiſte en une Médaille d'or, de la valeur de cent écus, argent de Danemarck.

Les Savans, tant Etrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, ſont invités à concourir pour ces Prix, & voudront bien écrire leurs Mémoires en François, Latin, Danois ou Allemand.

Les concurrens adreſſeront leurs Mémoires francs de port à Son Exellence M. de Hielmſtierne, Conſeiller Privé du Roi, Chevalier de l'Ordre de Danebrog, & Préſident de la Société; aucun écrit ne ſera reçu au concours paſſé le dernier d'Août 1778.

La diſtribution des prix ſe fera vers la fin du mois d'Octobre, & le jugement

Digitized by Google

ACADÉMIES.

COPENHAGUE.

I.

LA Société des Sciences de cette Ville propose pour l'année 1778, les sujets suivans:

EN MATHÉMATIQUES.

Cum nostris temporibus variæ instituerint Methodi, distantiam non nimis magnam ex una statione, ope unius vel duorum tuborum opticorum & speculorum mensurandi; desideratur optima & commodissima talis instrumenti dispositio & præcisionis gradus ejus subsidio obtinendus.

EN PHYSIQUE.

Utrum alcali vegetabile fixum sal simplex sit, an ex aliis substantiis compositum, experimentis efficere.

Digitized by Google

EN HISTOIRE.

Quæritur, quo tempore Danorum imperium in Oſtonia cœperit, quænam incrementa quaſque mutationes habuerit à Valdemaro II, ad Valdemarum uſque III. Quandò penitus deſierit, quis ſub eâ poteſtate ſtatus hujus regionis fuerit Politicus & Eccleſiaſticus, & quænam legum Danicarum veſtigia ibi adhuc reperiantur.

Le Prix que la Société décernera à celui qui aura le mieux traité chaque ſujet, conſiſte en une Médaille d'or, de la valeur de cent écus, argent de Danemarck.

Les Savans, tant Etrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, ſont invités à concourir pour ces Prix, & voudront bien écrire leurs Mémoires en François, Latin, Danois ou Allemand.

Les concurrens adreſſeront leurs Mémoires francs de port à Son Exellence M. de Hielmſtierne, Conſeiller Privé du Roi, Chevalier de l'Ordre de Danebrog, & Préſident de la Société; aucun écrit ne ſera reçu au concours paſſé le dernier d'Août 1778.

La diſtribution des prix ſe fera vers la fin du mois d'Octobre, & le jugement

Digitized by Google

ACADÉMIES.

COPENHAGUE.

I.

LA Société des Sciences de cette Ville propose pour l'année 1778, les sujets suivans:

EN MATHÉMATIQUES.

Cum nostris temporibus variæ instituerint Methodi, distantiam non nimis magnam ex una statione, ope unius vel duorum tuborum opticorum & speculorum mensurandi; desideratur optima & commodissima talis instrumenti dispositio & præcisionis gradus ejus subsidio obtinendus.

EN PHYSIQUE.

Utrum alcali vegetabile fixum sal simplex sit, an ex aliis substantiis compositum, experimentis efficere.

Digitized by Google

EN HISTOIRE.

Quæritur, quo tempore Danorum imperium in Oſtonia cœperit, quænam incrementa quaſque mutationes habuerit à Valdemaro II, ad Valdemarum uſque III. Quandò penitus deſierit, quis ſub eâ poteſtate ſtatus hujus regionis fuerit Politicus & Eccleſiaſticus, & quænam legum Danicarum veſtigia ibi adhuc reperiantur.

Le Prix que la Société décernera à celui qui aura le mieux traité chaque ſujet, conſiſte en une Médaille d'or, de la valeur de cent écus, argent de Danemarck.

Les Savans, tant Etrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, ſont invités à concourir pour ces Prix, & voudront bien écrire leurs Mémoires en François, Latin, Danois ou Allemand.

Les concurrens adreſſeront leurs Mémoires francs de port à Son Exellence M. de Hielmſtierne, Conſeiller Privé du Roi, Chevalier de l'Ordre de Danebrog, & Préſident de la Société; aucun écrit ne ſera reçu au concours paſſé le dernier d'Août 1778.

La diſtribution des prix ſe fera vers la fin du mois d'Octobre, & le jugement

Digitized by Google

de la Société ſera publié incontinent après.

Les Auteurs ſont priés de ne ſe point faire connoître; mais de mettre une deviſe à la tête, ou à la fin du Mémoire, & d'y joindre un billet cacheté avec la même deviſe, qui contiendra leur nom & le lieu de leur réſidence.

II.

MARSEILLE.

L'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville, propoſe pour Prix les ſujets ſuivans:

Pour 1778. „ Quels ſont les divers „ engrais que la Provence peut fournir; „ quelle eſt la maniere de les employer „ ſuivant les différentés qualités du terrein." *Prix double.*

Pour 1779. „ Quels ſont les moyens „ les plus propres à vaincre les obſtacles „ que le Rhône oppoſe au Cabotage, „ entre Arles & Marſeille; & à empêcher qu'il ne s'en forme de nouveaux." *Prix double.*

Pour 1780. „ Quels ſont les avantages „ & les inconvéniens de l'emploi du

Digitized by Google

„ charbon de pierres, ou de bois, dans „ les fabriques; la description des dif- „ férentes mines de charbon qui sont en „ Provence, & leurs qualités." *Prix double.*

Pour 1781. „ Comme la profondeur de „ tous les Ports peut diminuer par la va- „ se & le sable que les eaux pluviales, „ les courans peuvent y charrier, &c. „ L'Académie demande quelles sont les „ causes qui pourroient concourir à com- „ bler insensiblement le Port de Mar- „ seille; quels sont les moyens d'en pré- „ venir les effets, & d'y remedier."

Ces Prix sont, chacun une médaille d'or, de la valeur de 300 liv.; ils seront distribués chaque année le premier mercredi après la quinzaine de Paques.

On adressera les ouvrages à M. Mourraille, Secrétaire perpétuel de l'Académie; ils ne seront reçus que jusqu'au premier Janvier de chaque année.

III.

Prix de l'Ecole-Pratique de Chirurgie.

M. Houste, Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, Aggrégé au Col-

Digitized by Google

lege de Montpellier, & chargé de l'inſpection des Ecoles, a fondé à perpétuité quatre Médailles d'or, de cent livres chacune, pour être diſtribuées annuellement à quatre Etudians, qui, parmi les vingt-ſix, nombre fixé pour concourir, auront le plus profité des exercices & des inſtructions anatomiques & chirurgicales de l'Ecole-pratique; établiſſement utile & patriotique. Ces Médailles ont été adjugées, cette année, aux ſieurs Rober-Hubert Deveſigneux, de Pontrallain, Dioceſe du Mans; Jean la Portere, d'Auga, Dioceſe de Leſcar; Antoine-Pierre-Louis Reyne, de Metz; & Eymond Durand, de Créon, Dioceſe de Bordeaux.

Les quatre *acceſſit* conſiſtant en quatre Médailles d'argent, pareillement fondés par le ſieur Houſte, ont été accordés aux ſieurs Antoine Sain, du Boisdoingt, Dioceſe de Lyon; Gilbert Tardif, de Mauſun, Dioceſe de Clermont; Pierre Jacoupy-Lafond, de Dijon, & Jacques-André Balloffet, de Villefranche, Dioceſe de Lyon.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a donné, le mardi 8 Juillet, la premiere repréſentation de la repriſe d'*Ernelinde*, Tragédie lyrique en cinq actes; le poëme eſt de feu M. Poinſinet, la muſique eſt de M. Philidor.

Cette Tragédie, repréſentée pour la premiere fois en Novembre 1767, en trois actes, a été remiſe en cinq actes, par les ſoins de M. S. qui a donné plus de développement & de vraiſemblance à ce poëme: il y a eu auſſi des augmentations heureuſes dans la muſique. L'Adminiſtration de l'Opéra n'a rien négligé pour donner à ce ſpectacle tout la pompe dont il eſt ſuſceptible.

On ſe rappelle qu'Ernelinde, fille de Rodoald, Roi de Norwege, avoit été promiſe à Sandomir, Prince de Danemarck. Ricimer, Roi de Suede, vient attaquer Rodoald dans ſes Etats: Sandomir le fait triompher. Ricimer reclame

Digitized by Google

comme le plus digne prix de la victoire, la main d'Ernelinde. Sandomir eſt offenſé de cette injuſtice; il défend ſes droits. Ce malheureux Amant eſt mis dans les fers; mais il en eſt délivré par Rodoald, qui triomphe à ſon tour de Ricimer. Sandomir a la généroſité de lui faire rendre ſa liberté & ſa puiſſance. Ricimer vaincu par tant de bienfaits, ne met plus d'obſtacle à l'amour d'Ernelinde & de Sandomir.

Il faut avouer que le ſujet de cet Opéra n'eſt pas auſſi favorable pour le Théâtre Lyrique que ceux d'*Iphigénie*, d'*Alceſte*, d'*Orphée*, d'*Armide*, de *Caſtor*, &c. Ces poëmes auroient autant, & peut-être plus de ſuccès, comme on l'a déjà éprouvé, avec la ſimple déclamation ſans muſique, qu'avec la muſique même la plus ſavante; c'eſt donc le plus grand avantage qu'un Compoſiteur puiſſe avoir, que de traiter ces fables ſi connues & ſi intéreſſantes, dont la réuſſite a toujours été aſſurée. Mais les Connoiſſeurs applaudiront aux efforts qu'un homme de génie fait dans un ſujet ingrat, pour en couvrir les défauts par les beautés de ſon art, & pour faire oublier quelquefois les vices de l'action

Digitized by Google

par le charme de la musique. M. Philidor a mérité les suffrages des vrais Amateurs & les acclamations du Public, dans les morceaux d'ensemble & dans les airs, où il fait toujours allier un chant suivi & heureusement modulé, à l'énergie & à la vérité de l'expression. C'est-là sans doute ce qui caractérise le grand talent en musique, d'approprier au sentiment ou à la passion, un chant toujours pur & sensible; & c'est ce qui fera toujours distinguer l'Opéra d'*Ernelinde*, où M. Philidor a développé les richesses de l'imagination & de toutes les connoissances de son art. Beaucoup de morceaux seront recherchés & feront plaisir dans les concerts, où l'on n'admet que la véritable musique, celle qui a un caractere & une belle modulation.

Les Ballets de cet Opéra sont agréables & bien dessinés. La danse pantomime des Lapons y fait une varieté piquante. Les premiers talens de la danse, Mesdemoiselles Heynel, Guimard, Allard, Peslin, MM. Vestris, Gardel, &c. y sont très-applaudis. Ces Ballets ont été composés par M. Noverre & par M. Gardel, & leur font honneur.

Digitized by Google

Mademoiſelle le Vaſſeur, actrice ſupérieure & excellente Muſicienne, a joué & chanté avec beaucoup d'intelligence & d'expreſſion le rôle d'*Ernelinde*. M. Larrivée a bien repréſenté *Ricimer*. M. Gelin a rendu avec nobleſſe & avec force *Roduald*; & M. le Gros s'eſt diſtingué par ſon jeu, & par la beauté de ſon chant & de ſon organe, dans le rôle de *Sandomir*.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné le ſamedi 12 Juillet, la premiere repréſentation de *Gabrielle de Vergy*, Tragédie de feu M. de Belloi.

On n'avoit encore oſé expoſer ſur la Scene Françoiſe une action auſſi terrible, & exprimée par le Poëte avec autant d'énergie.

Le Comte de Fayel, l'homme le plus jaloux & le plus emporté, a des ſoupçons contre Gabrielle de Vergy, ſa vertueuſe épouſe. Il accuſe Raoul de Coucy.

Digitized by Google

Trop ingrate Vergy, qui me fais réunir
A la douceur d'aimer le tourment de haïr,
Toi que ma bouche accuſe & que mon cœur adore,
Que j'admire & flétris, que j'offenſe & j'implore;
Plein des feux dévorans qui m'embraſent pour toi,
Que n'ai-je ton amour pour garant de ta foi!
Mais tu hais ton époux: vérité trop funeſte!...
Et ce jour accablant m'éclaire ſur le reſte.

Il lui dit que ſon pere & ſon Roi exigent qu'ils aillent enſemble à Paris au-devant de Philippe-Auguſte; Gabrielle obtient la permiſſion de reſter dans le Château d'Autrey; elle appréhende trop de recevoir Coucy, & de ranimer le feu du fatal amour qui la conſume. Cependant Fayel fait arrêter Monlac, l'Ecuyer de Coucy, qui a été ſurpris près du Château; il le croyoit un ſéducteur; il apprend au contraire que cet Ecuyer venoit annoncer au pere de ſon Maître la mort de Coucy. Cette nouvelle inſpire de la joie à Fayel, tandis que Gabrielle tombe évanouie & mourante: tant de douleur aigrit encore la jalouſie de Fayel.

Monlac inſtruit Gabrielle de l'amour & du déſeſpoir de Coucy. Il s'eſt jeté

Digitized by Google

dans un assaut devant le coup que *Philippe*, son Roi, alloit recevoir, & dont il l'a sauvé aux dépens de sa vie. Coucy croyant sa blessure mortelle, écrit à Gabrielle, & charge Monlac de lui porter ses derniers adieux & son cœur. Ce fatal billet finit par ces mots.

Adieu. Mon ame fuit, emportant ton image;
Mon cœur est plus heureux, il reste auprès de toi.

Monlac n'a pu remplir les ordres de son Maître, & l'a laissé mourant au milieu du carnage. Gabrielle repaît sa douleur de la lecture de la lettre de son Amant. Elle est surprise par Fayel, qui s'empare de la lettre. Il espere que la mort de son rival lui rendra la tendresse de son épouse; mais le bruit de cette mort est bientôt détruit. Alors Fayel croit que la fausse nouvelle de ce trépas & le billet, sont des pieges concertés par les deux Amans, pour tromper sa crédulité. Il médite de cruels projets de vengeance. Raoul de Coucy vient, sous un nom inconnu, jusques dans le Palais de la Comtesse de Vergy, pendant l'absence de Fayel, pour une commission importante dont Rhétel, son parent, l'a chargé.

Digitized by Google

gé. Il rencontre Monlac, étonné de revoir ſon Maître. Gabrielle, qui n'a pu être prévenue, eſt effrayée & charmée de retrouver ſon Amant; mais l'épouſe de Fayel craint la préſence de l'objet de ſa paſſion. Fayel arrive furieux, lorſqu'il ſait le retour de ſon rival. Il veut le combattre, &, retenu par Monlac, il l'attaque & le perce de ſon épée. Il ordonne en même-tems à ſes Gardes de chercher & d'arrêter Coucy. Il inſulte à l'inquiétude de Gabrielle, & la laiſſe dans le doute le plus affreux ſur ce qu'elle doit craindre. Cependant Fayel doit s'être rendu à la Cour de Philippe, & ſon abſence raſſure un peu Gabrielle ſur le ſort de Coucy. Cet Amant vient encore parler de ſon amour à Gabrielle, mais c'eſt pour en faire le ſacrifice à ſon devoir, & pour l'engager à l'imiter. Leur paſſion ſe ramine par les efforts même qu'ils font pour l'éteindre.

Prêts à ſe ſéparer,
Nos cœurs par plus de nœuds ſemblent ſe reſſerrer.
Triomphe douloureux plein d'horreurs & de charmes!

C'eſt dans ce moment que Fayel, qui avoit été retenu par ſa jalouſie, pourſuit

Digitized by Google

Coucy & le fait arrêter par ſes gardes, & lui reproche les plus noirs complots. Coucy oſe le démentir, & reclame la Loi des Chevaliers pour la défenſe de l'honneur de Gabrielle. Fayel, en acceptant le défi de Raoul de Coucy, lui dit:

Qu'on lui donne une arme: allons au champ d'honneur;
Ma juſtice y remet un glaive à ma valeur.
Je pourrois te punir: j'en ai le droit, ſans doute;
Tu croirois, en mourant, que Fayel te redoute.
Non; François comme toi, l'honneur de me venger.
M'offre un plaiſir de plus à l'aſpect du danger.

En vain Gabrielle s'oppoſe à leur fureur. Fayel menace ſon épouſe de l'entraîner dans le tombeau, quand même il ſuccomberoit ſous le fer de ſon rival.

Gabrielle eſt enfermée dans un cachot, où elle attend avec terreur la nouvelle du combat. Albéric, Ecuyer de Fayel, vient lui dire qu'il a vu tomber ſon maître ſous les coups de Raoul. Gabrielle écoutant alors la voix du devoir, pleure la mort de ſon époux, & refuſe de revoir Raoul. Fayel revient bleſſé, & ſoutenu par des ſoldats; il donne des ordres pour que ſa vengeance ſoit exécutée; il fait

Digitized by Google

emmener Gabrielle, en lui disant qu'elle sera satisfaite. Fayel a tué Raoul; il veut, que Gabrielle, en croyant que son amant triomphe, ait son cœur devant elle. On apporte le vase où ce cœur est renfermé, & goûte avec une joie horrible, la vengeance qu'il prépare à son épouse.

Il fait poser le vase & la lettre de Raoul sur une table, & dit:

Tout est prêt... repaissons mes yeux de ses tourmens...
J'ai contemplé à loisir les premiers instrumens.
(*Il reprend la lettre & la montre à Alberic*).
Reconnois le billet où leur lâche imposture
M'enseigna l'art cruel de venger mon injure.
(*Mettant la main sur le vase*).
Tu recevras ce don par Raoul inventé;
Ce don devient affreux par mes mains présenté.
(*Découvrant le vase.*)
Sur ce cœur tout sanglant qu'ici ton cœur gémisse.
(*Le recouvrant*).
L'objet de ton amour en sera le supplice.
(*A Gabrielle*),
(*En lui donnant la lettre*). (*En lui montrant le vase.*)
Tiens, voilà ton arrêt.... & voici ma vengeance.
Prends.. juge si Raoul doit encor m'alarmer.

Digitized by Google

Gabrielle seule, relit le billet de son amant ; & après avoir répété les derniers mots :

Mon cœur est plus heureux, il reste auprès de toi.

Elle saisit le vase ; &, prête à prendre le poison qu'elle croit qu'il renferme, elle apperçoit le cœur de son amant ; elle jette un cri terrible, elle tombe évanouie ; &, reprenant ses esprits, elle donne tous les signes d'une douleur profonde ; elle veut parler, & ne prend que des accens plaintifs : sa vue est égarée ; un délire affreux trouble ses sens ; elle croit voir encore ce cœur lorsqu'il est soustrait à ses yeux. Fayel désabusé, mais trop tard, se fait traîner auprès de Gabrielle ; il abhorre son erreur & son crime. Gabrielle, dans son égarement, croyant que c'est son pere, se jette dans les bras de son époux ; & le reconnoissant à sa voix, s'en arrache avec fureur : elle expire. Fayel livré à son désespoir, veut ôter l'appareil de sa blessure ; mais impatient de mourir, il saisit un poignard, il se tue, & tombe aux pieds de Gabrielle.

Cette Tragédie est conduite avec beaucoup d'art. Il y a de très-beaux vers, & de grands sentimens heureusement expri-

Digitized by Google

més. On a remarqué qu'il y avoit quelques longueurs à corriger. Elle a eu le plus grand succès; mais ce Spectacle fait frémir, & l'on peut à peine en soutenir la vue. Madame Vestris est sublime dans le rôle de *Gabrielle*. Il nest point possible de jouer avec plus de sensibilité, de vérité, & d'énergie, ni de soutenir la scene aussi long-temps, ni avec autant d'intérêt. M. Molé joue le rôle de *Coucy*, avec l'intelligence & la chaleur qui caractérisent les grands talens de cet Acteur. M. Larive s'est surpassé dans le rôle de *Fayel*, dont il a saisi & rendu parfaitement la passion & la fureur.

DÉBUT.

Le Sieur VANHOVE, Acteur de Bruxelles, a débuté sur le Théâtre de Paris, le 2 Juillet, par les rôles d'*Auguste* dans *Cinna*, de *Baliveau* dans la *Métromanie*, d'*Euphémon* dans l'*Enfant Prodigue*, de M. *d'Orbesson* dans le *Pere de Famille*, de *Danaus* daas *Hypermenestre*.

Cet Acteur a beaucoup d'usage de Théâtre, il a un bel organe, & met dans son jeu beaucoup d'intelligence, de sen-

Digitized by Google

ſibilité & de vérité. Il lui ſera facile de corriger quelques légers défauts de prononciation, & de ne point affecter trop de ſimplicité dans ſa déclamation.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens continuent, avec ſuccès, les repréſentations *des trois Fermiers*, ſpectacle agréable, & rendu par les Acteurs avec beaucoup de vérité & d'intérêt.

On ſe diſpoſe à donner inceſſamment *Erneſtine*, Comédie nouvelle, en trois actes, mêlée d'ariettes; & *Laurette*, Comédie en un acte, avec de la muſique.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Les Couseuses, Eſtampe d'environ 21 pouces de largeur & 17 de hauteur, deſſinée & gravée par J. Beauvarlet,

Digitized by Google

Graveur du Roi, d'après le Tableau original du Guide ; tiré du Cabinet de l'Impératrice Cathetine II, Souveraine de toutes les Russies. Prix 16 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Petit-Bourbon, attenant la Foire Saint-Germain. Composition agréable, & gravée d'un burin précieux & pittoresque. C'est un des morceaux essentiels de l'œuvre de M. Beauvarlet, dont les Amateurs recherchent & conservent les Ouvrages.

II.

Portrait de feu C. P. Colardeau, gravé, par Madame Lingée, à l'imitation du crayon, dans la maniere angloise, format in 4°. d'après le dessin de L. R. Trinquesse. Prix 1 liv. 4 s. A Paris, chez M. Lingée, Graveur, rue des Maçons, près l'Hôtel des Quatre Nations; & chez M. de Saint-Aubin, Graveur du Roi, rue des Mathurins, au petit Hôtel de Clugny. Ce Portrait est très-ressemblant, & gravé avec beaucoup de soin & de talent.

Digitized by Google

MUSIQUE.

I.

Projet d'un Conſervatoire François & Italien pour la Muſique Vocale.

Les Conſervatoires de Naples ſont fameux; les Amateurs admirent les avantages qui en réſultent pour le progrès des Arts, & l'avancement des jeunes Eleves; ils ſont en même-temps ſurpris, que dans une Capitale célebre par ſon goût pour les talens, on n'ait pas ſongé à former un pareil établiſſement; le Sieur Bianchi, Compoſiteur Italien, jaloux de mériter l'eſtime & la bienveillance des François, oſe l'entreprendre, & il ſuivra en tout la méthode des Conſervatoires de Naples, où il a été élevé.

Le Sieur Bianchi, donnera ſon cours quatre fois la ſemaine; deux jours ſeront deſtinés aux Dames, & deux aux hommes; il enſeignera à vocaliſer ſur toutes les voyelles, pour que la prononciation ne ſe trouve pas reſſerrée, & que l'on ne perde pas en chantant, les paroles.

Digitized by Google

Il donnera l'art de prendre la reſpiration, pour éviter au Chanteur la néceſſité, où il ſe trouve ſouvent, de couper un mot en deux, & d'en interrompre le ſens, faute de ſavoir meſurer ſon haleine à la Muſique & aux paroles.

Il apprendra à augmenter & diminuer les ſons inſenſiblement, ſans altérer l'intonation; par-là, on évitera la monotonie, les cris aigus, nazillards, & ceux qui partent de la gorge, &c.

Il fera un choix des meilleurs Solfeges Italiens, pour donner à la voix cette égalité dans les ſons, qui eſt une des choſes les plus eſſentielles; on chantera à ſes Cours des *Duos*, des Trios, & des morceaux d'enſemble, ſoit Italiens ou François, pour accoutumer l'oreille à l'harmonie; de plus, le Sieur Bianchi aura quelques Muſiciens d'orcheſtre, pour familariſer ſes éleves avec l'accompagnement; choſe eſſentielle pour ne manquer ni la meſure, ni l'à-plomb, & pour acquérir de l'aſſurance, avantage dont jouiſſent tous les Eleves des Conſervatoires, & qu'ils ne doivent qu'à l'habitude & à la néceſſité de chanter enſemble.

Le Cours du Sieur Bianchi ſera ouvert, pour les Dames, les Mercredi & Samedi,

Digitized by Google

depuis dix heures jusqu'à midi; & pour les hommes, les Lundi & Jeudi, aux mêmes heures, & il commencera ces Cours le 21 du mois de Juillet: il donnera aussi des leçons particulieres en ville, ou chez lui. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, auront la bonté de s'adresser, rue de la Grande-Truanderie, vis-à-vis la rue Verderet, depuis neuf heures jusqu'à midi.

Ceux qui voudront apprendre à chanter des ariettes Italiennes, trouveront chez lui un habile Professeur de Langue, qui leur apprendra, en peu de temps, la vraie prononciation, pour bien articuler les paroles Italiennes.

II.

Six trios pour la Guitarre, avec plusieurs airs variés; violon, basse, ou *Alto Con furdini*, dédiés à Mademoiselle de Noyan Descouars; composés par M. Montant. Oeuvre premier. Prix, 9 liv. A Paris, chez Madame Berault, Marchande de Musique, rue de la Comédie Françoise, Fauxbourg St. Germain, au Dieu de l'Harmonie, & aux adresses ordinaires.

Digitized by Google

III.

Quatorzieme de Recueil d'Ariettes choisies, arrangées pour le Clavecin ou le Forté-Piano, avec accompagnement de deux violons & la basse chiffrée, dédiées à Mademoiselle Lenglé de Schoebeque, par M. Benaut, Maître de clavecin de l'Abbaye-Royale de Montmartre, Dames de la Croix, &c. &c. Prix, 1 liv. 16. s. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, près la rue Christine, & aux adresses ordinaires.

GEOGRAPHIE.

CARTE de l'Amérique Septentrionale, pour servir à l'intelligence de la guerre entre les Anglois & les Insurgens, dédiée à Monseigneur de Sartine, Ministre de le Marine; par M. le Chevalier de Beaurain, Géographe du Roi, & son Pensionnaire. Prix, 6 liv. Chez l'Auteur, rue Gît-le-cœur.

Digitized by Google

ARCHITECTURE.

M. DUMONT; Architecte & Professeur d'Architecture, qui a donné au Public plusieurs volumes de Gravures de St Pierre de Rome, du Vatican & des Théâtres, &c., vient d'ajouter à sa suite, sur la nouvelle Eglise de Ste Genevieve de Paris, une cinquieme Planche. Cette suite est présentement composée d'un Plan géométral, d'une vue perspective de l'intérieur de cet Edifice, & de trois façades de la principale entrée à péristile, qui sont terminées avec différentes pensées de dômes octogones & circulaires, avec ressauts & sans ressauts.

Ces cinq Planches sont exactement gravées d'après les dessins de M. Soufflot; elles sont, actuellement ensemble, du prix de 6 liv.

Digitized by Google

POUR ET CONTRE, ou *Réponse à des Critiques.*

IL EST sans doute intéressant qu'un Auteur attaqué puisse quelquefois repousser les traits d'une critique injuste ou hasardée. C'est pourquoi nous nous ferons un devoir de rassembler dans un article particulier les réponses qui nous seront envoyées, en demandant la permission de réduire la question à son point essentiel, & d'écarter tout ce que l'humeur, l'amour-propre voudroient dire d'étranger ou d'offensant. Il n'y a pas de meilleure réplique que celle de la raison: & il n'y a aucun Ecrivain qui doive s'en plaindre. Voici une de ces observations qu'on nous a engagé de proposer.

On lit, dans le Journal de politique & de Littérature, du 25 Mars, page 426, que, *par sombres jalousies*, dans son conte Arabe, M. Dorat entend apparemment les *jalousies qu'on met aux fenêtres*; car, dit le Journaliste, je n'en connois point d'autres au pluriel. Mais cette critique est-elle bien fondée, lors-

Digitized by Google

que cette expression a été condamnée par les meilleurs Ecrivains?

1°. Consultez St. Evremont : *cette femme n'a point de ces jalousies chagrines contre toutes les vertus.*

2°. Ecoutez Despréaux :

Fuyez sur-tout, fuyez ces *basses jalousies*,
Des vulgaires esprits malignes frénésies.

3°. Fontenelle nous dit : La bienséance ne veut pas que les femmes fassent paroître *certaines jalousies* qui sont un peu trop engagées dans les sens.

4°. Enfin, Fenélon s'exprime ainsi : „ *Ni les jalousies*, ni les défiances, ni la crainte, ni les vains desirs, n'approcheront jamais de cet heureux séjour de la paix. Le journaliste, après une critique aussi mal fondée, ajoute : „ Il est donc „ vrai *qu'on peut, pendant long-temps*, „ remplacer le talent d'écrire par celui „ de faire parler en sa faveur *toutes les* „ *voix que l'on peut gagner*". Nous demanderons à notre tour, qu'elle est cette maniere de s'exprimer, *faire parler toutes les voix*?

Autre Observation. Dans le même Journal, N°. 10. à article de l'analyse

du discours de M. l'Abbé de Müi, Curé de Saint Laurent.

„ On voit, dit M. de L. H., que l'Auteur a du style. C'est dommage qu'il „ peche trop souvent contre le goût. S'il „ parle des loix, *c'est une barriere étendue „ devant la Société contre les fougues de „ la licence & de l'audace; ce sont des „ chaînes jetées au méchant, pour „ l'empêcher de devenir criminel; ce „ sont des roues ajoutées à la grande ma„ chine de l'économie politique.* Il est clair „ que les loix ne peuvent pas être à la „ fois des *barrierres*, des *chaînes* des „ *roues.*

Sans doute le Journaliste a cru faire rire ses lecteurs par cette plaisanterie. Mais, doit-elle faire rejeter du discours ces grandes & belles images qui en sont l'ornement? Lorsqu'Homere compare Ajax & Diomede à deux géniſſes attelée, à deux coursiers fougueux; lorsque Lucain compare Rome affoiblie, à un vieux chêne chargé de dépouilles, à un colosse prêt à tomber, quel lecteur ne s'éleveroit pas contre un critique qui diroit froidement: Il est clair qu'*Ajax & Diomede ne peuvent être à la fois deux bœufs & deux chevaux, Rome un arbre & une*

Digitized by Google

ſtatue. Qu'on liſe Boſſuet; qu'on liſe les ouvrages de tous les hommes véritablement éloquens; leur imagination brillante leur préſente les objets ſous toutes les faces, & ſous leurs différens rapports Ils ne racontent pas; ils peignent; ils font tableau; & ils ne parviennent à nous émouvoir, à nous entraîner, à exalter nos têtes, pour ainſi dire, que par les grandes images qu'ils préſentent à notre eſprit. Sans doute les loix ne ſont pas phyſiquement des *barrieres*, des *chaînes*, des *roues*, mais elles ſont tout cela dans leurs différens rapports. Elles produiſent l'effet d'une barriere oppoſée à la licence & à l'audace; elles ont la force des chaînes jetées au méchant pour l'empêcher de devenir criminel; & dans la grande machine de l'économie politique, elles ſont comme de nouvelles roues ajoutées à celles qui la font mouvoir.

L'Orateur ne pouvoit entrer dans ce froid commentaire pour expliquer ſa penſée; mais il mérite ſans doute des éloges & non des critiques, pour s'être livré aux élans de ſa riche imagination, & pour avoir uſé du droit accordé au genre oratoire, ſi voiſin de la poëſie.

Trait

Digitized by Google

Spectacle pittoresque.

Le Sieur Joly, Peintre & Architecte du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine, vient de terminer un Spectacle pittoresque, auquel, depuis plusieurs années, il consacre tous ses momens de loisir. Auteur tous de les sujets qu'il a peints & exécutés, il réunit tout ce que l'art peut offrir de plus séduisant, la correction du dessin, la magie du clair obscur, l'illusion de la perspective, la richesse & la majesté de l'architecture; les effets les plus piquants de la nature, l'élégance & le naturel des figures; le beau choix des sujets, & l'agrément du coloris concourent à occasionner, dans les Spectateurs, l'illusion & la surprise la plus agréable.

Ce Spectacle intéressera également les connoisseurs, les Artistes, les amateurs & tous les curieux.

On pourra le voir tous les après midi jusqu'au soir. Il y a place pour dix à douze personnes, mais l'on ne peut éclairer pour moins de trois ou quatre.

Le prix est de 3 liv. par personne.

Digitized by Google

Le Sieur Joly demeure, en attendant une place plus commode, rue de la Mortellerie, sur la petite Place, après la rue des Barres, au Dauphin de pierre, au premier.

Trait d'amitié & de dévouement.

Il y a quelque temps qu'un pauvre journalier, habitant d'un village appelé la Croix-Rousseau, est resté veuf avec quatre enfans en bas âge; sa sœur, qui peut avoir vingt-deux ou vingt-trois ans, étoit en service. & fort bien placée. Cette fille a quitté sa condition pour venir demeurer avec son frere; elle aide du travail de ses mains, & sert de mere aux quatre enfans. Il lui restoit quarante francs de ses gages; elle en a acheté une vache, qui contribue à la subsistance de toute la famille.

Digitized by Google

ANECDOTES.

L

Le titre de Prince de Galles, que porte le fils aîné du Roi d'Angleterre, héritier préſomptif de la Couronne, eſt fort ancien, & fut donné pour la premiere fois par Edouard I, à ſon fils aîné, d'une maniere aſſez ſinguliere. Ce Prince faiſant la guerre aux Gallois, qui ne pouvoient ſe réſoudre à ſubir le joug des Anglois, s'aviſa, pour les ſoumettre; de leur propoſer un accommodement. Il leur demanda s'ils vouloient s'aſſujétir à un Prince de leur Nation, dont la vie étoit ſans reproche, & qui ne parloit pas un mot d'Anglois. Les Gallois ayant déclaré qu'ils l'accepteroient, le Roi leur préſenta ſon fils, dont la Reine venoit d'accoucher dans le Château de Caernavan, ſitué dans la Province de Galles; le peuple lui prêta ſur le champ ſerment de fidélité.

Digitized by Google

II.

Deux Seigneurs Anglois, élevés enſemble dans le même College, & ne s'étant point vus depuis qu'ils en étoient ſortis, ſe rencontrerent un jour. Après les complimens réciproques : *Milord*, dit l'un, ne vous ſouvient-il pas que vous me devez dix mille livres ſterling? — Je ne me le rappelle pas. — „ Lorſque nous étions au College, nous „ jouâmes à croix ou pile pour le mon„ tant de cette ſomme, & vous la per„ dîtes ". — C'étoit une plaiſanterie. — Non, Milord, cela étoit ſérieux. — „ Si vous m'aſſurez ſur votre parole „ d'honneur que la choſe eſt ainſi, cela „ me ſuffit". Le gagnant donna cette parole, & le perdant paya la ſomme.

III.

Charles-Quint demandant un jour à Michel-Ange quelle eſtime il faiſoit d'Albert Dure, habile Peintre Allemand, & Littérateur eſtimable; il lui répondit ſur le champ, avec la franchiſe d'un homme de génie qui fait s'apprécier :

Digitized by Google

Je l'eſtime à tel point, que ſi je n'étois pas Michel-Ange j'aimerois mieux être Albert Dure, que l'Empereur Charles-Quint.

IV.

Un jeune Etranger ſe préſenta au Wauxhall de la foire St Germain, avec uu chien, auquel on refuſa la porte: il le mit au Corps-de garde, & entra; mais à peine fut-il dans le Wauxhall, qu'on lui vola ſa montre. Il deſcendit au Corps-de-garde pour faire ſa déclaration, & dit au Sergent que s'il vouloit lui permettre de rentrer avec ſon chien, il découvriroit bien le voleur. On le lui permit; le maître indiqua par ſes geſtes ce qu'il avoit perdu; le chien ſe mit en quête, & s'attacha au voleur, qui fut fouillé & convaincu. Mais il ſe trouvoit ſix montres dans ſes proches; l'inſtinct du chien ne fut point en défaut; il choiſit, parmi les ſix, celle de ſon maître, & la lui rapporta.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Pommade pour les hémorrhoïdes.

CETTE pommade guérit radicalement les hémorrhoïdes internes & externes, en peu de jours, ſans qu'il y ait rien à craindre du retour de cette maladie, ni accidens pour la vie en les guériſſant; prouvé par nombre de certificats authentiques que l'Auteur a entre ſes mains, & par un nombre infini de perſonnes dignes de foi, de tout âge & de tout ſexe, guéries radicalement depuis pluſieurs années, &c. par l'uſage qu'elles ont fait de cette pommade, inventée & compoſée par le ſieur C. Levallois, ancien Herboriſte, pour ſa propre guériſon à lui-même, au mois de Mai 1763.

Cette pommade fait ſon opération avec une douceur & une diligence ſurprenantes, en ôtant d'abord les douleurs dès ſes premieres applications.

Elle eſt diviſée en deux ſortes, pour agir enſemble de concert: l'une eſt préparée en ſuppoſitoires, pour être inſinuée & amollir les hémorrhoïdes internes par une douce tranſpiration; l'autre eſt applicative ſur les externes, pour fondre & diſſoudre, avec la même douceur, les groſſeurs externes, & recevoir au dehors la tranſpiration qui ſe fait intérieurement.

Digitized by Google

L'on distribue cette pommade avec approbation & permission, chez l'Auteur, Vieille rue du Temple, maison de M. Barnoult, en face de la rue Sainte Croix de la Bretonnerie; & à ses dépôts, rue de Richelieu, au galant Russe; chez M. Deloche, Marchand Limonadier, au coin de la rue de la Perle, à Paris. A Sens grande rue, chez M. Evrat, Marchand Chaudronnier.

Pour les hémorrhoïdes nouvelles, les deux demi boîtes, avec trois suppositoires, sont de 3 liv. joint à un imprimé qui indique la maniere de s'en servir.

Le prix des doubles boîtes, avec six suppositoires, pour les hémorrhoïdes anciennes, est de 6 liv.: quant aux invétérées de 10, 20 à 30 ans, il faut redoubler l'usage de la pommade, & il s'ensuit toujours le bien-être desiré.

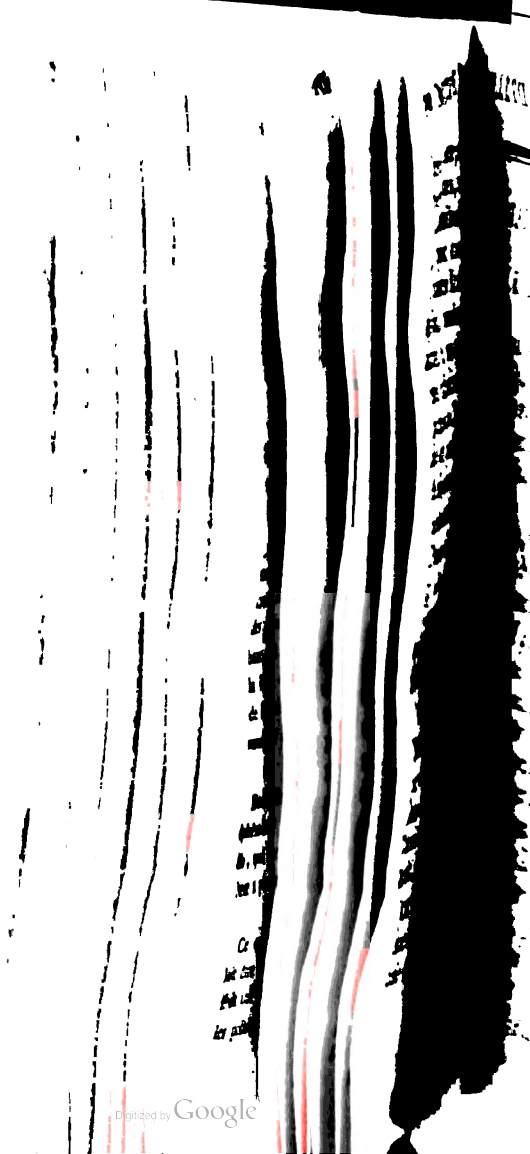
Les personnes de Province qui desireront se procurer de cette pommade, sont priées d'affranchir leurs lettres, & d'indiquer leur messagerie.

II.

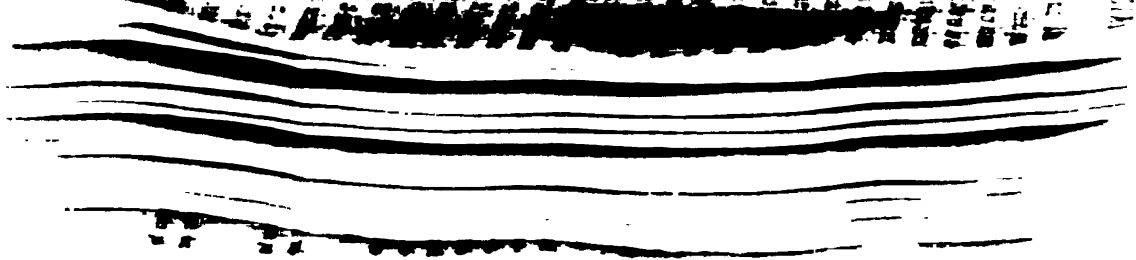
Le sieur Roussel, demeurant à Paris, rue Jean de l'Epine, chez l'Epicier en gros, la porte-cochere à côté du Tourneur, au deuxieme appartement sur le devant, près de la Grêve, donne avis au Public qu'il débite, avec permission, des bagues dont la propriété est de guérir la goutte. Les personnes qui en sont fort affligées doivent porter cette bague avant ou après l'attaque de la goutte; en la portant toujours au doigt, elle préserve d'apoplexie & de paralysie.

Digitized by Google

La
decin,
jeune
queſtio
nés &
crimine
ble d'u
une qu
la mort
tumace
tuité,
femme,
Les
ſe du
„ Si
„ amou
„ avon
„ Volu
„ eſt
„ allon
„ vel
„ El
„ curie
„ jeun
„ deci
„ en
„ jou
„ &
„ De



Digitized by Google



Digitized by Google

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

La
decin,
jeune
queſtio
nés &
crimine
ble d'u
une qu
la mort
tumace
tuité,
femme,
Les
ſe du
„ Si
„ amou
„ avon
„ Volu
„ eſt
„ allon
„ vel
„ El
„ curie
„ jeun
„ deci
„ en
„ jou
„ &
„ De

Digitized by Google

Digitized by Google

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

AVIS.

I.

Pommade pour les hémorrhoïdes.

CETTE pommade guérit radicalement les hémorrhoïdes internes & externes, en peu de jours, sans qu'il y ait rien à craindre du retour de cette maladie, ni accidens pour la vie ni les guérissant; prouvé par nombre de certificats authentiques que l'Auteur a entre ses mains, & par un nombre infini de personnes dignes de foi, de tout âge & de tout sexe, guéries radicalement depuis plusieurs années, &c. par l'usage qu'elles ont fait de cette pommade, inventée & composée par le sieur C. Levallois, ancien Herboriste, pour sa propre guérison à lui-même, au mois de Mai 1763.

Cette pommade fait son opération avec une douceur & une diligence surprenantes, en ôtant d'abord les douleurs dès les premières applications.

Elle est divisée en deux sortes, pour agir ensemble de concert: l'une est préparée en suppositoires, pour être insinuée & amollir les hémorrhoïdes internes par une douce transpiration; l'autre est applicative sur les externes, pour fondre & dissoudre, avec la même douceur, les grosseurs externes, & recevoir au dehors la transpiration qui se fait intérieurement.

Digitized by Google

L'on distribue cette pommade avec approbation & permission, chez l'Auteur, Vieille rue du Temple, maison de M. Barnoult, en face de la rue Sainte Croix de la Bretonnerie; & à ses dépôts, rue de Richelieu, au galant Russe; chez M. Deloche, Marchand Limonadier, au coin de la rue de la Perle, à Paris. A Sens grande rue, chez M. Evrat, Marchand Chaudronnier.

Pour les hémorrhoïdes nouvelles, les deux demi boîtes, avec trois suppositoires, sont de 3 liv. joint à un imprimé qui indique la maniere de s'en servir.

Le prix des doubles boîtes, avec six suppositoires, pour les hémorrhoïdes anciennes, est de 6 liv.: quant aux invétérées de 10, 20 à 30 ans, il faut redoubler l'usage de la pommade, & il s'ensuit toujours le bien-être desiré.

Les personnes de Province qui desireront se procurer de cette pommade, sont priées d'affranchir leurs lettres, & d'indiquer leur messagerie.

II.

Le sieur Roussel, demeurant à Paris, rue Jean de l'[illegible] ne, chez l'Epicier en gros, la porte-cochere à côté Tourneur, au deuxieme appartement sur le devant de la Gréve, donne avis au Public qu'il débite. mission, des bagues dont la propriété est goutte. Les personnes qui en sont fort aff porter cette bague avant ou après l'attaqu[illegible] portant toujours au doigt, elle p[illegible] ralysie.

Digitized by Google

Le prix des bagues montées en or, eſt de 36 liv. & celles en argent, de 24 l.

Le ſieur Rouſſel coupe les Cors, les guérit avec un peu d'onguent, & coupe les ongles des pieds.

Le prix des boîtes à douze mouches eſt de 3 liv.

Celui des boîtes à ſix mouches eſt 1 l. 10 ſ.

Il a une pommade pour les hémorrhoïdes, les ſoulage & les guérit.

Les pots de pommade ſont de 3 liv. & 1 l. 4 ſ.

Il a une eau pour guérir les brûlures, approuvée par M. le Doyen Préſident de la Commiſſion Royale de Médecine.

Le prix des bouteilles eſt de 3 liv. & de 1 l. 4 ſ.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, 2 Mai.

ON dit que le Gouvernement a reçu des nouvelles qui lui apprennent la mort du Régent de Perſe, & les diſpoſitions où le Pacha, qui commande l'armée Ottomane dans la Province de Bagdad, eſt de faire évacuer inceſſamment Baſſora par la garniſon Perſane.

Les Ruſſes répandus dans toutes les places & dans tous les ports de la Preſqu'île, y retiennent, à ce qu'on dit, plus de deux cents bâtimens du pays, & n'ont laiſſé ſor-

Digitized by Google

tir que le Kan Dewlet-Gueraï & ſa ſuite. Il paroît que cette détention eſt une eſpece de repréſaille, pour obliger la Porte à ſe relâcher ſur le paſſage des frégates Ruſſes qui ſont ici.

De Varſovie, le 14 Juin.

La réponſe qu'on attendoit ici de Pétersbourg, relativement aux différends de la démarcation Pruſſienne, eſt enfin arrivée. Elle porte que Sa Majeſté Impériale, prête à ſaiſir toutes les occaſions où elle pourroit témoigner à la République ſes bonnes intentions, & ſa ſincere & conſtante amitié, employeroit ſes bons offices pour engager le Roi de Pruſſe au déſiſtement que l'on deſire de la part de ce Prince; qu'indépendamment des démarches directes qu'elle faiſoit, elle envoyoit ordre à ſon Ambaſſadeur à Varſovie, d'y entrer en négociation avec le Réſident de la Cour de Berlin,

On ne peut guerre ſe flatter que cette affaire ait une heureuſe iſſue, d'après la déclaration que le ſieur Blanchot, dans une premiere conférence, a faite à l'Ambaſſadeur de Ruſſie, qu'il ne pouvoit ſe relâcher en rien des prétentions du Roi ſon Maître.

Indépendamment des Troupes Ruſſes entrées en Pologne par Kiew, & qui ont défilé le long du Boriſthene, il eſt entré récemment un autre Corps par la Lithuanie, qui dirige également ſa route vers le Nieſter. Ces différentes Troupes forment environ 40,000 hommes.

Digitized by Google

De Stockolm, le 4 Juin.

Le Roi a notifié dernierement la résolution où il étoit de faire un voyage à Pétersbourg, dont il a fixé le jour au 9 de ce mois. On a fait venir en conséquence, de la Finlande, un Chébec, qui conduira Sa Majesté à Abingfors, où elle s'embarquera sur une Galere qui la transportera jusqu'à Pétersbourg. La Suede sera privée, dit-on, jusqu'à la fin de Septembre, de voir son Roi, dont la suite, peu nombreuse, ne sera composée que des Sénateurs Comte Ulric-Scheffer, & Posse, & de deux Chambellans. Ce voyage inopiné a fait suspendre les dispositions qui se faisoient pour un camp dans les environs de cette Ville; & le Duc de Sudermanie, qui doit y rester pendant l'absence du Roi son frere, ne fera point cette année son voyage de Scanie.

De Rome, le 18 Juin.

Le 6 de ce mois, vers les quatre heures après-midi, on ressentit ici une secousse très-légere de tremblement de terre; mais on apprend qu'elle a été plus sensible à Naples.

Il y aura Consistoire lundi prochain, & l'on assure que le Pape y fera quatre Cardinaux, les sieurs Salviati, Auditeur de la Chambre Apostotique; Pallota, Trésorier-Général de cette même Chambre; Onerati, Secrétaire de la Congrégation des Evêques & Réguliers; & Marcolini, Président d'Urbin.

Digitized by Google

De Raguſe, le 17 Mai.

La République ſe trouvant privée, depuis plus de deux mois, de la Felouque Napolitaine, chargée d'apporter & de reporter les paquets publics, ainſi que l'argent & les effets du commerce, prend aujourd'hui le parti d'expédier une Barque nationale à ſon Conſul de Barlette, pour ſe faire donner des éclairciſſemens ſur cette privation. Le retard de la Felouque fait craindre qu'elle n'ait été priſe par des Forbans, ou qu'elle n'ait péri.

De Malte, le 30 Mai.

La Frégate Françoiſe l'*Athalante* eſt arrivée ici le 26 de ce mois, après avoir laiſſé à Palerme le Duc d'Ayen, ainſi que le Comte & la Comteſſe de Teſſé, qui avoient deſſein de s'y arrêter. Cette Frégate travaille à réparer quelques dommages qu'elle a eſſuyés, pour remettre inceſſamment à la voile.

De Londres, le 15 Juin.

Il réſulte du rapport de quelques Bâtimens, qui ont quitté New-York les 14 & 15 Mai dernier, qu'à ces dates différentes tout y étoit encore dans le même état qu'auparavant, qu'on y paroiſſoit ſeulement occupé des diſpoſitions néceſſaires à la campagne la plus importante de cette guerre; puiſque c'eſt une opinion aſſez générale que, ſi les Américains ne font pas vaincus cet été, il faudra renoncer au projet de les réduire par les forces de

Digitized by Google

terre, & ſe borner à une armée navale, qui les amene à l'obéiſſance par la chûte de leur commerce, & le défaut de toute importation & exportation.

Le Général Howe avoit, dit-on, écrit d'une maniere très-preſſante, bien avant l'ouverture de la campagne, qu'on lui envoyât le plus de Troupes qu'on pourroit, & la réponſe qu'on lui a faite a été, qu'il étoit trop tard pour ſe procurer encore des Troupes auxiliaires chez l'Etranger, & qu'il étoit impoſſible de lui envoyer un plus grand nombre de Nationales. D'après ce fait, & ſur-tout d'après les inſtructions du Lord Percy à ce ſujet, quelques amis même de l'Adminiſtration commencent à redouter que notre armée ne ſoit pas aſſez conſidérable pour terminer la guerre cette année.

Si l'on en croit un Particulier nouvellement arrivé de nos Colonies, on a mis les fortifications de Philadelphie dans un tel état de défenſe, qu'il n'eſt pas étonnant que le Général Howe ait changé ſa marche & ſon projet. Les Penſilvaniens, dit ce Particulier, ont élevé un fort défendu par trois retranchemens & par un foſſé large & profond. Une batterie de 120 pieces de canon borde le parapet, & pluſieurs petits forts, bâtis ſur les rives de la Delawarre, ſuffiſent pour empêcher que de petits bâtimens de tranſport ne puiſſent faire aborder des Troupes.

On lit dans une Gazette du Nouvel-Hampſire du 31 Mai, une lettre de Morris-Town, du 17, par laquelle on apprend que quelques jours auparavant, il y eut une affaire aſſez vive entre les Troupes du Roi & les Amé-

Digitized by Google

ricains, près de Piscataway; que les premiers furent d'abord repoussés, & qu'étant venus à la charge une seconde fois, ils avoient encore été mis en déroute; que ces deux actions, au rapport de quelques déserteurs, leur ont coûté près de deux cents hommes tant tués que blessés, tandis que les Insurgens n'en avoient perdu que la huitieme partie. On ajoute qu'on vient d'être informé que, depuis peu, il est arrivé de l'Isle-Longue au Quartier Général des ennemis à Brunswick, deux cents charriots, destinés vraisemblablement pour retirer de cette Ville leurs gros bagages.

On lit dans une Gazette de la Virginie du 26 Mai dernier, que le 19 le Général Putnam, ayant sous ses ordres cinq mille hommes, fut attaqué à la pointe du jour, près de Prince-Town, par un Corps à-peu-près égal sorti de Brunswick. L'action dura jusqu'à sept heures du soir, & les Troupes du Roi se retirerent en désordre, & laisserent six cents prisonniers que le défaut de subsistances avoit forcé le Lord Cornwallis à risquer cette action, dont succès n'a pas répondu à ses efforts.

Les Américains se vantent d'être en état de faire face aux forces réunies du Général Howe; & annoncent qu'il y aura dans peu vingt mille hommes rassemblés à Ticondérago pour défendre cette place, qu'ils regardent comme la clef de leur pays; mais s'il est vrai que les Généraux Anglois fassent remonter la riviere d'Hudson par leurs Troupes, celles-ci auront précédé les renforts Américains, qui ont un trajet beaucoup plus long & plus pénible à faire. Selon ces dispositions respectives,

Digitized by Google

les nouvelles prochaines doivent être du plus grand intérêt.

Une lettre d'Ecoſſe dit qu'on eſt inſtruit dans ce pays que le Congrès a équipé une flotte deſtinée à venir inſulter leurs Villes maritimes. Cette nouvelle a déjà jeté l'alarme aux environs du golfe de Clyde, où l'on a envoyé de Dunbriton vingt caiſſes d'armes pour en armer le Peuple de Greenock. Les Magiſtrats de Glasgow prennent auſſi leurs précautions.

De Paris, le 27 Juin.

Monſieur, frere du Roi, à ſon paſſage par la Ville de Tours, a fait l'honneur au Chapitre de la noble & inſigne Egliſe de Saint-Martin, dont nos Rois ſont depuis huit ſiecles Abbés ſéculiers, Chanoines & Protecteurs, de s'y faire recevoir Chanoine d'Honneur, ſuivant le droit des Princes de ſon Sang. Cet événement a répandu la joie la plus vive dans le Chapitre, la Ville & la Province.

La Chambre du Commerce de Nantes, pour donner une fête plus étendue aux fêtes que Monſeigneur le Comte d'Artois a bien voulu accepter de ſa part, vient de former le projet d'en fonder une, qui ſera célébrée à perpétuité, le 24 Mai de chaque année, ſous le titre de la *Roſiere d'Artois*. On y mariera une fille pauvre, mais reconnue pour ſage & vertueuſe, à laquelle on donnera une dot de 4 à 500 liv. Le choix de cette fille a été

Digitized by Google

mais unanimement à la Dame Drouin, femme d'un Commerçant de cette Ville, & après sa mort les Juges du Consulat seront revêtus de cet honorable emploi.

On mande du Puy en Velay que l'Evêque de ce Diocèse a reçu le *Pallium* des mains de l'Evêque de Clermont, nommé à cet effet par Sa Sainteté. Ce droit, attaché depuis plusieurs siecles à cet Evêché, & notamment conféré en 1445 à Jean de Bourbon, Evêque du Puy, avoit été négligé par les derniers Evêques; celui d'aujourd'hui l'a fait revivre en sa faveur. Cette cérémonie s'est faite le 8 de ce mois, dans l'Eglise Cathédrale du Puy, avec beaucoup de pompe, au son de toutes les cloches. Les Corps de Justice, les Officiers du Régiment de Bourbon & toute la Noblesse y ont assisté.

Le Chapitre, en reconnoissance des soins que ce Prélat s'est donnés pour faire revivre ce droit ancien, a, par une délibération, fondé à perpétuité une grand'messe solemnelle pour sa conservation, & une messe de *Requiem* après sa mort.

Le Grand-Maître de Malte ayant permis au Comte de Bosredont, Sous-Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, de porter la Croix de Malte, en considération du grand nombre de Chevaliers de son nom qui sont actuellement dans cet Ordre, & de tous ceux que sa Maison a fournis depuis son établissement, Sa Majesté a bien voulu lui accorder la permission de porter cette Croix avec celle de Saint-Louis.

Le sieur de la Peyre, Chirurgien-Major, ancien Prévôt pour les dissections & préparations anatomiques du Collé-

Digitized by Google

ge de Chirurgie de Montpellier, a lu, dans séance de la Société royale de Médecine de Paris, tenue le 1 juillet, trois Mémoires qui ont mérité l'attention de cette Compagnie ; l'un sur les moyens de conserver l'eau douce sur mer, & de la rendre inaltérable & potable pendant les voyages de long cours ; l'autre sur la guérison des ulceres par le mouvement vacillatoire du verre ardent ; & le troisieme, sur les moyens de traiter & de prévenir le scorbut en mer.

PRÉSENTATIONS.

Le 22 juin, la marquise de Montaigu a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la duchesse de Béthune.

Le 6 juillet, le sieur Guyot, avocat-procureur-général du Roi en son conseil-supérieur de Corse, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le sieur de Miromesnil, Garde des Sceaux, & ensuite à la Reine & à la Famille royale.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Les sieurs Née & Masquelier, graveurs, que Leurs Majestés ainsi que la Famille royale, ont honoré de leurs souscriptions pour un ouvrage intitulé : *Tableaux pittoresques, politiques, physiques & littéraires de la Suisse*, ont eu

Digitized by Google

eu l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés & à la Famille royale, le 22 juin, la cinquieme ſuite de cet ouvrage.

Le même jour, le ſieur Sage, des Académies royales des Sciences de Paris, de Stockholm, & des Académies impériale & électorale de Mayence, cenſeur royal, a eu l'honneur de préſenter au Roi la ſeconde édition de ſon ouvrage intitulé: *Elémens de minéralogie docimaſtique*, en 2 vol.

Le ſieur Jeaurat, de l'Académie royale des Sciences, ancien profeſſeur de mathématiques & penſionnaire de l'Ecole royale Militaire, chargé par l'Académie dont il eſt membre, de calculer chaque année la connoiſſance des tems, ou celle des mouvemens céleſtes, pour l'uſage des Aſtronomes & des Navigateurs, a eu l'honneur de préſenter, le 6 juin, à Sa Majeſté, le volume de l'année *1779*; ce volume eſt le cent-unieme depuis que l'Académie a entrepris cet ouvrage, qui n'a ſouffert aucune interruption, & que les différens Membres de l'Académie ont ſucceſſivement enrichis des productions les plus utiles aux progrès de l'aſtronomie & de la navigation.

NOMINATION.

Le 22 juin; le ſieur le Goutz de Saint-Seyne a prêté ſerment de fidélité entre les mains du Roi, en qualité de premier préſident du parlement de Dijon.

O

Digitized by Google

Le Roi a nommé le sieur Necker directeur-général des finances ; & Sa Majesté a choisi, pour remplir les trois places du comité contentieux de ce département, le sieur de Beaumont, conseiller au conseil royal des finances, & les sieurs de Fourqueux & de Villeneuve, conseillers d'états.

Le 6 juillet, le duc d'Aubigny, pair de France, duc de Richemond & de Lenox, a eu l'honneur de faire ses remerciemens au Roi, au sujet de sa duché-pairie, enregistrée au Parlement le 1 du même mois, sur lettres d'érection de janvier 1685.

Le Roi a donné la place de mestre-de-camp en second du régiment Royal-Pologne cavalerie, vacante par la mort du comte de Vogué, au comte Louis de Durfort, colonel en second du régiment de Champagne.

Sa Majesté a aussi disposé de la place de colonel en second du régiment de Champagne, en faveur du comte de Bryas.

Le chevalier de Monteil, capitaine des vaisseaux du Roi & brigadier des armées navales, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le sieur de Sartine, ministre & secrétaire d'état au département de la marine & des colonies, & de faire ses remerciemens de la place de commandant des Gardes de la marine à Brest, qu'elle a bien voulu lui confier.

Digitized by Google

MARIAGES.

Le 6 juillet, le Roi & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du comte de Simiane, lieutenant du Roi de la province de Xaintonge, avec la comtesse de Damas, dame de Remirémont.

Le 13 juillet, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du comte de Choiseul-d'Aillecourt, capitaine au régiment des Cuirassiers, avec demoiselle Ducray; celui du comte d'Avaux, colonel en second du régiment de Berri, gentilhomme d'honneur de Monseigneur le comte d'Artois, avec demoiselle de Bourbonne.

MORTS.

Nicolas Cailloux, natif de Metz, est mort le 7 juin, à l'Hôpital Saint-Julien de Nancy, âgé de 108 ans & 5 jours. Il a joui, jusqu'au dernier moment, de sa mémoire & de sa raison, & deux ans avant sa mort, qui n'avoit été précédée d'aucune infirmité, il avoit fait à pied un voyage de 50 lieues.

Charles-Louis-Henri d'Appelle-Voisin, fils du marquis

Digitized by Google

Le Roi a nommé le sieur Necker directeur-général des finances ; & Sa Majesté a choisi, pour remplir les trois places du comité contentieux de ce département, le sieur de Beaumont, conseiller au conseil royal des finances, & les sieurs de Fourqueux & de Villeneuve, conseillers d'états.

Le 6 juillet, le duc d'Aubigny, pair de France, duc de Richemond & de Lenox, a eu l'honneur de faire ses remerciemens au Roi, au sujet de sa duché-pairie, enregistrée au Parlement le 1 du même mois, sur lettres d'érection de janvier 1685.

Le Roi a donné la place de mestre-de-camp en second du régiment Royal-Pologne cavalerie, vacante par la mort du comte de Vogué, au comte Louis de Durfort, colonel en second du régiment de Champagne.

Sa Majesté a aussi disposé de la place de colonel en second du régiment de Champagne, en faveur du comte de Bryas.

Le chevalier de Monteil, capitaine des vaisseaux du Roi & brigadier des armées navales, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le sieur de Sartine, ministre & secrétaire d'état au département de la marine & des colonies, & de faire ses remerciemens de la place de commandant des Gardes de la marine à Brest, qu'elle a bien voulu lui confier.

Digitized by Google

MARIAGES.

Le 6 juillet, le Roi & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du comte de Simiane, lieutenant du Roi de la province de Xaintonge, avec la comteſſe de Damas, dame de Remirémont.

Le 13 juillet, Leurs Majeſtés & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du comte de Choiſeul-d'Aillecourt, capitaine au régiment des Cuiraſſiers, avec demoiſelle Ducray; celui du comte d'Avaux, colonel en ſecond du régiment de Berri, gentilhomme d'honneur de Monſeigneur le comte d'Artois, avec demoiſelle de Bourbonne.

MORTS.

Nicolas Cailloux, natif de Metz, eſt mort le 7 juin, à l'Hôpital Saint-Julien de Nancy, âgé de 108 ans & 5 jours. Il a joui, juſqu'au dernier moment, de ſa mémoire & de ſa raiſon, & deux ans avant ſa mort, qui n'avoit été précédée d'aucune infirmité, il avoit fait à pied un voyage de 50 lieues.

Charles-Louis-Henri d'Appelle-Voiſin, fils du marquis

Digitized by Google

de la Roche-Dumaine, eſt mort le 10 de juin, au château Dufou, près de Châtelleraut, dans la 11. année de ſon âge.

La dame de Château-Morand, Abbeſſe de Fontaine-Guerard, eſt morte en ſon Abbaye, le 20 du même mois.

Claude Bourachot, prêtre, docteur de Sorbonne, abbé commendataire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Neaulphe-le-Vieux, ancien ordre de Saint-Benoît, diocèſe de Chartres, & ſupérieur-général du ſéminaire de Saint-Sulpice, eſt mort à Paris audit ſéminaire, dans la 80 année de ſon âge.

Claude Comte de Beſſe de la Richardie, ci-devant chef de brigade de gendarmerie, meſtre-de-camp de Cavalerie, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, eſt mort en ſon château d'Auliac en Auvergne, le 13 du mois dernier, âgé de quarante-ſix ans.

Marguerite-Félicité de Conflans, Dame de Mesdames de France, veuve du Comte de Maulde, Marquis de la Buſſiere, eſt morte à Paris le 7 Juillet.

Marie-Genevieve de Viennay de Lucé, épouſe de Michel Roland, Comte des Ecotais de Chantilly, eſt morte en ſon château des Ecotais en Touraine, le premier du même mois, dans la ſoixante-huitiéme année de ſon âge.

Françoiſe-Thomas de Pange, épouſe du ſieur de Saint-Simon, grand-d'Eſpagne de la premiere claſſe, brigadier des armées du Roi, colonel du régiment de Touraine, & dame pour accompagner Madame la Comteſſe d'Artois,

Digitized by Google

eſt morte au château de Songy, près Vitry-le-François, le premier du même mois.

Antoine-Arnaud de la Briffe-Damilly, premier Préſident du Parlement de Bretagne, eſt mort à Rennes le 7 Juillet, dans la 79 année de ſon âge.

Guillaume Couſtou, chevalier de l'ordre du Roi, digne du nom célebre qu'il portoit, Sculpteur, Recteur & Tréſorier de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Garde de la Salle des Antiques, eſt mort à Paris, le 23 Juillet, dans ſa ſoixante-treiſieme année.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 1 Juillet 1777.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont :

22, 17, 31, 33, 32.

Du 16 Juillet.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont

64, 10, 73, 63, 36.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

I.

LONDRES (*).

Les plaisans ne cessent de publier des sarcasmes sur la guerre actuelle ; ils ont répandu une lettre circulaire du Gouvernement, adressée aux Ministres étrangers ; elle est conçue ainsi.

„C'EST un fait incontestable que la diminution du commerce Américain doit augmenter celui de la Russie. Cet Empire a l'avantage d'une nombreuse population & peut fournir à l'Europe le tabac, le riz, l'indigo, le café & le coton. La main-d'œuvre y est en comparaison à à meilleur compte qu'elle ne l'est en Amérique, d'où il résulte qu'en pleine paix la Russie vendra ses denrées à un prix bien au-dessous de ce que l'on en paieroit aux Américains. Il est donc clair qu'il est de l'intérêt général de l'Europe d'anéantir l'Amérique, puisqu'elle n'est pas seulement une rivale formidable pour la Russie, en fait de commerce, mais aussi pour la Prusse, le Dannemarck & la Suede, relativement aux planches, &c. nécessaires à la marine. Elle est ou peut devenir bientôt rivale de la

(*) *Journal de Politique & de littérature mois de Juillet No.* XIX.

Digitized by Google

France, de l'Eſpagne & du Portugal, puiſque les habitans de la Caroline-Méridionale pourront avoir chez eux les vins & les fruits qu'ils tirent de ces Royaumes. Les intérêts de l'Europe commerçante & la proſpérité de l'Amérique ſont diamétralement oppoſés, puiſque chaque million que celle-ci perd eſt un gain clair pour celle-là. C'eſt la navigation qui eſt la ſource de ce commerce; empêcher que les Américains continuent cette navigation, c'eſt les réduire à leur état primitif de dépendance; voici le moment le plus favorable pour en venir à bout, dans quelques années il ſera trop tard.

Les Colonies-Angloiſes dans l'Amérique-Septentrionale occupent un terrein de 1,122,800 milles carrés; en comptant 640 acres de terre par mille carré, on trouvera un total de 718,592,000 acres. A cinq acres par tête, le nombre des habitans pourra être de 143,718,400; ſuivant ce calcul, l'Amérique pourra excéder la population de l'Europe de 26,118,400. Le nombre des habitans de l'Europe n'étant que de 117,600,000, d'où l'on peut voir de quelle importance il eſt de prévenir à tems l'aggrandiſſement de ces contrées. Les millions que poſſédoit l'Amérique en eſpeces comme en hommes, avant les troubles actuels, étoient ſortis de l'Europe, & ſont par conſéquent pour elle une perte qu'elle peut réparer; le tems en eſt venu, il ne faudroit pas le laiſſer échapper, car, on le repete, il eſt de l'intérêt de toutes les puiſſances maritimes d'écraſer l'Amérique; la paix de l'Europe en dépend; dans peu d'années elle ſe verroit engagée dans des guerres navales avec le Américains. En réduiſant l'Amérique, en lui ôtant ſes ports de mer, on fera rentrer en Europe des millions qui ſans cela ſont perdus pour elle. Les Américains privés des reſſources de la naviga-

Digitized by Google

tion, rapporteront dans leur patrie leurs trésors & leurs familles, enfin il est impossible de se figurer l'heureuse conséquence qui résulteroit de cet évenement.

On peut raisonnablement supposer que chaque *rémigrant* dépenseroit l'un dans l'autre 10 liv. sterl. par an: de trois millions d'habitans, dont toute la ressource est la navigation, un tiers au moins reviendroit en Europe, cette ressource n'existant plus, ce qui nous rapporteroit 10 millions sterl. par an. Le centre du commerce de l'Angleterre au lieu de se trouver en Amérique seroit en Europe, ce qui seroit bien plus avantageux pour les autres Nations."

C'est par ces pamphlets que l'on cherche à se consoler des malheurs de la guerre & des dépenses qu'elle entraîne; celles de cette année 1777, telles qu'elles ont été accordées par le Parlement, montent à 12,895,543 liv. sterl. 2 den. Les fonds que l'Assemblée de la Nation a accordés, feront 12,952,534 livres 12 sol $\frac{3}{4}$ den. sterl. dans cette somme on comprend les restitutions que font annuellement les héritiers du lord Hollard, Trésorier Général des guerres. Ce Ministre pendant qu'il exerçoit cet emploi, s'étoit approprié, dit-on, plus de 25 millions. Un remord de concience le saisit au lit de mort, & a valu à l'État la restitution de cette somme immense, dont ses Exécuteurs Testamentaires rembourseront 200 mille liv. sterl. tous les ans, & continueront jusqu'à l'extinction de la dette.

On sait que le traitement des deux Princes, freres du Roi, est très-modique, que dans la derniere séance du Parlement on a fait des propositions pour l'augmenter, & qu'elles n'ont point eu d'effet; on dit que peu de tems avant le départ du Duc de Glocester pour le continent,

Digitized by Google

il y eut une saisie chez lui pour 5 mille liv. sterl. Le Duc de Cumberland en ayant été informé, courut chez un Notaire, & engagea son hôtel pour procurer à son frere la somme dont il avoit besoin; le secret a été si bien gardé, que ce n'est que depuis peu de jours qu'on en est instruit.

Un Ministre de l'Evangile vient de se faire interdire pour trois ans à l'occasion d'un sermon singulier. On en jugera par cette priere qu'il fit servir d'introduction à son Discours. „ Nous prierons, mes freres, pour l'église catholique; je veux dire celle d'Angleterre & d'Irlande, pour la sacrée Majesté de George & la famille Royale; prions aussi pour les deux Universités de ce Royaume & pour les Archevêques & Evêques, afin que Dieu rende les uns plus orthodoxes & augmente la foi des autres. Bénites soient les deux Chambres du Parlement, & puisse le Ciel accorder à ceux de ses Membres qui forment la majorité, ce dont ils ont besoin, plus d'entendement & de bonne-foi."

II.

Parmi les Nouvelles apportées par les derniers vaisseaux d'Amérique, on a trouvé le discours suivant, prononcé devant les Juges de Connecticut, par une malheureuse fille qui venoit de donner le jour à un cinquieme fruit d'un amour illégitime.

„ Je suis une fille malheureuse & pauvre; je n'ai pas les moyens de payer un Avocat, à peine puis-je trouver ceux de fournir à ma subsistance. Mon Discours ne sera pas long; je ne me flatte pas de pouvoir vous engager à vous écarter de la Loi; tout ce que j'ose espérer, c'est

Digitized by Google

que vous daignerez implorer pour moi les bontés du Gouvernement, & obtenir qu'il me dispense de l'amende. Voici la cinquieme fois que je parois devant vous pour le même sujet; deux fois j'ai payé une amende exhorbitante; deux fois j'ai subi une pénitence publique & honteuse, parce que je n'ai pas été en état de payer. Tout cela peut être conforme à la Loi; je ne le conteste point; mais il y a quelquefois des Loix injustes & on les abroge; il y en a de trop sévères, & la puissance législatrice dispense de leur exécution. Celle qui me condamne est à la fois injuste & sévere. Je n'ai jamais offensé personne; je défie mes ennemis, si j'en ai, de dire que j'ai cherché à nuire à homme, femme ou enfant. Permettez-moi d'oublier un moment que la Loi existe, & alors je ne conçois pas quel peut être mon crime. J'ai donné le jour à cinq beaux enfans, je les ai nourris de mon lait, je les ai soutenus par mon travail; j'aurois fait davantage pour eux si je n'avois pas payé des amendes qui m'en ont ôté les moyens. Est ce un crime d'augmenter le nombre des habitans dans un pays où l'on a besoin de population. Je n'ai enlevé aucun mari à sa femme, ni débauché aucun enfant de famille. Si quelqu'un se plaint de moi, ce ne peut être que le Ministre à qui je n'ai point payé de droit de Mariage; mais est-ce ma faute! j'en appelle à vous: vous me supposez assez de bon sens pour être persuadés que je préférerois l'état honorable de femme à la condition honteuse dans laquelle j'ai vécu jusqu'à présent; j'ai toujours desiré & je desire encore de me marier. Je ne crains point de dire que j'aurois la bonne conduite, l'industrie & l'économie convenable à une femme, comme j'en ai la fécondité. Je défie qui que ce soit de prouver que j'ai refusé d'entrer dans cet état; je

Digitized by Google

consentis à la premiere & à la seule proposition de ce genre qui me fut faite; j'étois vierge encore; mais me confiant trop légerement à la sincérité de celui qui me la faisoit, je perdis mon honneur pour avoir cru trop aisément qu'il en avoit. Il m'abandonna avec son enfant. Vous connoissez tous le séducteur; il est actuellement Magistrat, comme vous, & s'assied à vos côtés. J'espérois qu'il paroîtroit aujourd'hui au Tribunal & qu'il intéresseroit votre pitié en faveur d'une malheureuse qui ne l'est que par lui. Alors j'aurois été incapable de l'exposer à rougir en rappellant ce qui s'est passé entre nous. Ai-je tort de me plaindre de l'injustice des Loix! mon séducteur, la premiere cause de mes égaremens est élevé au pouvoir & aux honneurs par ce même Gouvernement qui punit mes malheurs par le fouet & l'infamie. On me répondra que j'ai transgressé les préceptes de la Religion. Si mon offense est contre Dieu, laissez-lui le soin de me punir. Pourquoi, au *suplice* de l'enfer qui m'attend dans l'autre monde, ajoutez-vous dans celui-ci les amendes & le fouet? Pardonnez-moi si je m'égare; je ne suis point théologienne; j'ai donné le jour à cinq enfans; ils ont reçu, comme les autres, le souffle divin qui les anime. Si vous faites des Loix qui changent la nature des actions & en font des crimes, faites-en contre les Célibataires, dont le nombre augmente tous les jours, qui portent la séduction & l'opprobre dans les familles, qui trompent les jeunes filles comme j'ai été trompée, & qui les forcent à vivre dans l'état honteux où je vis, au milieu de la société qui les repousse & les méprise. Ce sont eux qui troublent véritablement la tranquillité publique. Voilà des crimes qui méritent plus que le mien l'animadversion des Loix." Ce Discours singulier fit une

Digitized by Google

telle impreſſion ſur les Juges, qu'ils finirent par abſoudre la coupable, & le ſéducteur touché l'épouſa quelques jours après. Les papiers publics du jour donnent ce fait comme récent; mais nous nous rappellons de l'avoir lu dans les papiers de 1774, d'où les gazettes étrangeres le tirerent alors; quoiqu'il en ſoit, il n'en eſt ni moins vrai ni moins piquant.

III.

Mort de M. Greſſet.

LES Lettres viennent de perdre M. Greſſet; il eſt mort à Amiens où il s'étoit retiré depuis trente ans. Ce qu'on doit regretter le plus, ce n'eſt pas qu'il ait fini la carriere de la vie, à l'âge où elle eſt le plus communement bornée, (il avoit 68 ans) mais qu'il n'ait pas rempli celle du travail & de la gloire pour laquelle il ſembloit fait. Il eſt peu d'hommes de talent dont les premiers eſſais aient eu plus d'éclat. Ververt, ouvrage plein de facilité & de grace, & dont le mérite parut d'autant plus grand, que le ſujet ſembloit offrir moins de reſſources, Ververt fit beaucoup de bruit dans le monde. Il n'y a point eu de bagatelle poétique qui ait fait une plus grande fortune. Cet Ouvrage, & la Chartreuſe qui lui eſt bien ſupérieure, annonçoient un talent original, & ce qui ajoutoit à la ſingularité, c'étoient les premiers ouvrages de goût qu'on eût faits dans un College. Rouſſeau, excellent juge en poéſie, quand il n'étoit pas paſſionné, donna les plus grands éloges à l'Auteur de Ververt & de la Chartreuſe. Il jugeoit avec raiſon que toutes les richeſſes du ſtyle poétique étoient raſſemblées dans ce dernier ouvrage. Ce qui

Digitized by Google

le caractériſe particulierement, c'eſt une fécondité d'expreſſions, qui, même quelquefois dégénere en luxe, & un eſpece d'abandon facile qui va juſqu'à la négligence. Les phraſes ſont ſouvent longues, & un peu trainantes. Mais il y répand une harmonie ſi douce, & les vers s'enchaînent ſi bien les uns aux autres, que le défaut de la diffuſion diſparoit devant les beautés qui s'y mêlent, & quand la maniere d'un Auteur eſt belle, il faut lui laiſſer les défauts qui tiennent à ſa maniere ; c'eſt un des principes de la ſaine critique & de l'équité, mais qui n'eſt pas fait pour être ſenti par les Juges vulgaires, encore moins par les Juges paſſionnés, qui réellement bleſſés des beautés qui les affligent, ſemblent ne l'être que des défauts qu'ils exagerent.

La Chartreuſe reſpire d'ailleurs une philoſophie aimable qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'Auteur eût toujours conſervée. Rien n'eſt plus agréable, ni plus heureux, que l'idée allegorique qu'il nous donne de la vie humaine.

En promenant vos rêveries,
Dans le ſilence des prairies,
Vous voyez un foible rameau,
Qui par les jeux du *vague* Eole,
Détaché de quelque arbriſſeau,
Quitte ſa tige, tombe & vole
Sur la ſurface d'un ruiſſeau.
Là par une invincible pente,
Forcé d'*errer* & de changer,
Il flotte au gré de l'onde *errante*,
Et d'un mouvement étranger.
Souvent il paroît, il ſurnage ;
Souvent il eſt au fond des eaux ;

Digitized by Google

Il rencontre sur son passage
Tous les jours des pays nouveaux ;
Tantôt un fertile rivage,
Bordé de côteaux fortunés,
Tantôt une rive sauvage,
Et des déserts abandonnés.
Parmi ces erreurs continues,
Il fuit, il *vogue* jusqu'au jour,
Qui l'ensévelit à son tour
Au sein de ces mers inconnues,
Où tout s'abîme sans retour.

Il y a dans ces vers quelques imperfections, quelques répétitions de mots, mais aucun de ces défauts essentiels qui gâtent le style, & nuisent à l'effet ; & c'est ce qu'il faut faire soigneusement observer à ceux qui traitent la critique de purisme, lorsqu'on leur reproche des fautes graves & accumulées. Ils pensent se justifier par l'exemple des bons Ecrivains, chez qui l'on peut rencontrer aussi des fautes, & ils ne songent pas que ces fautes sont le plus souvent très-légeres, & sont comme étouffées par les beautés, bien loin de leur nuire ; ils ne songent pas qu'il faut d'abord avoir un style, & que lorsqu'on manque des qualités indispensables, sans lesquelles il n'y en a point, alors quelques beautés éparses sont foiblement senties, & ne peuvent faire pardonner le vuide ou la fausseté des idées, ni une diction continuellement vicieuse. Quel charme au contraire dans le morceau que je viens de citer ! Comme l'allégorie est juste & soutenue ! Comme la tournure & l'expression sont intéressantes !

L'Epître au Pere Bougeant, *les Ombres*, sont fort inférieures à *la Chartreuse*, & roulent sur le même fonds

Digitized by Google

d'idées. La Piece intitulée, *Epître à ma Muſe*, eſt foible & inégale. Celle que l'Auteur adreſſa à ſa ſœur ſur une convaleſcence, eſt ce qu'il a fait de mieux après la Chartreuſe.

M. Greſſet ſorti des Jéſuites & accueilli dans le monde, voulut s'élever juſqu'à la Tragédie. Mais il n'avoit pas conſulté les forces ni le caractere de ſon talent quand il donna ſon Edouard III. Le ſuccès paſſager de quelques repréſentations qu'il obtint comme tant d'autres Pieces oubliées, ne l'a pas empêché de tomber comme elles dans l'oubli. L'intrigue en eſt froide, & le ſtyle plus froid encore; à quelques vers près, la diction eſt pénible, ampoulée & incorrecte. Le ſujet de Sidney qui fut joué quelques années après Edouard, n'étoit pas beaucoup plus heureux. Le dégoût de la vie n'eſt pas un ſentiment fort dramatique, à moins qu'il ne fût ſoutenu par l'énergie d'un caractere & d'une paſſion. Mais l'amour de Sidney pour une Roſalie qu'on ne connoit point, & qui eſt retrouvée au ſecond acte, & le petit eſcamotage d'un valet qui ſubſtitue un verre d'eau à un verre de poiſon, tout cela forme une intrigue très-petite, & un roman très-commun. Quand on a voulu reprendre Sidney en dernier lieu, il n'a eu aucun ſuccès. Cette piece foible au théâtre, ſe recommande par un autre mérite qui la fera vivre dans le mémoire des Amateurs; c'eſt le ſtyle qui eſt d'une beauté ſoutenue. C'eſt même dans cet Ouvrage que l'on trouve les ſeuls vraiment beaux vers que l'Auteur ait faits dans le genre noble qui n'étoit pas le ſien. Car on en trouveroit bien peu dans Edouard qui fuſſent dignes d'être cités. Au contraire on a cité ſouvent ces vers de Sidney:

Digitized by Google

C'en eſt donc fait enfin : tout eſt fini pour moi.
Ce breuvage fatal que j'ai pris ſans effroi,
Enchaînant tous mes ſens dans une mort tranquille,
Va du dernier ſommeil aſſoupir cette argile, &c.

Le *Méchant*, joué en 1740, réuſſit beaucoup plus que *Sidney*, & il reſté au théâtre. Quoique l'intrigue en ſoit un peu froide, & qu'elle ne ſoit même qu'une copie de celle du *Flateur de* Rouſſeau, elle eſt infiniment ſupérieure à cette derniere Piece par le ſtyle & par les détails comiques. Perſonne ne lit le *Flateur*, & tout le monde ſait par cœur une foule de vers du *Méchant* qui ſont devenus proverbes. En général la ſupériorité du ſtyle, & la difficulté du genre, font encore de cet Ouvrage, malgré ce qui lui manque, le plus beau titre littéraire de l'Auteur. On a dit que pluſieurs des traits les plus agréables du *Méchant*, appartenoient à la Société de Madame de F**, où Greſſet vivoit, & qu'on appelloit la Société du Cabinet verd. Mais quand cela ſeroit vrai, la gloire du Poëte n'en ſeroit point diminuée. Quel Auteur comique ne profite pas de ce qu'il entend dans la ſociété ? C'eſt-là une partie de ſes études. Le *Méchant* fut très-ſévérement critiqué dans ſa nouveauté. Quelqu'un dit à ces Cenſeurs ſi difficiles : *vous ſerez peut-être vingt ans ſans avoir le pendant de cette Piece.* Cet homme étoit Prophête. Il y en a bientôt quarante qu'on a donné *le Méchant*, & depuis ce tems nous avons eu de jolis actes, des ouvrages très-ingénieux, tels que les *Mœurs du tems*, les *Fauſſes infidélités*, &c. mais pas une Comédie en 5 actes qui approche du *Méchant*, même de fort loin.

C'eſt auſſi là que s'arrête la gloire de l'Auteur, & que finit l'hiſtoire de ſes travaux. Il ne faut pas parler de ſes Odes,

Digitized by Google

Odes, d'une Traduction des Eglogues de Virgile, ni surtout d'un *Discours sur l'harmonie.* On est encore à concevoir que l'Auteur du *Méchant* ait pu produire cette déclamation scholastique. Rien ne fait mieux voir combien les hommes de talent doivent être sobres & réservés sur l'article de l'impression. M. Gresset n'a imprimé que deux petits volumes, & il y en a un de trop. Mais celui qui contient Ververt, la Chartreuse & le Méchant, lui assure à jamais un rang parmi les bons Poëtes qui ont enrichi notre langue d'Ouvrages faits pour durer autant qu'elle.

Les seuls fruits de son loisir dans la retraite, furent un petit Poëme intitulé *le Parrein magnifique*, & un nouveau Chant de Ververt intitulé l'*Ouvroir*. On dit qu'on retrouve encore des traces de son talent dans ces deux morceaux qui n'ont jamais été imprimés.

IV.

LE SPECTATEUR (*).

Je ne connois point de folie plus absurde & plus ridicule que celle de se vanter de connoître les grands & de vivre familierement avec eux; cette folie est cependant très-générale, & de bons esprits d'ailleurs n'en sont pas exempts. Combien en voit-on qui ne cessent de vous entretenir des parties qu'ils ont faites avec Lord un tel, le Duc de.... &c. tandis qu'ils ne les ont jamais vus, & qu'ils en ignorent jusqu'à la livrée.

(*) *Journal Anglois*, *N.* 18.

Digitized by Google

Un de mes amis a un fils qui a cette folie à un plus haut degré peut-être que personne; il s'en est plaint souvent à moi, en me priant de chercher quelque moyen de l'en guérir. J'ai entrepris cette cure avec quelque espérance de réussir. Henri est un sujet qui a un bon naturel, assez d'esprit, & qui dans tout le reste a beaucoup de bon sens & de jugement; il est exactement comme Don Quichotte, un homme très-sage dans tout ce qui ne regarde point la manie qui a dérangé sa cervelle.

J'avois besoin de quelqu'un qui me secondât dans cette entreprise; je m'adressai à Sir Charles Travers; je lui peignis le faible du pauvre Henri, & il me dit que sa guérison était très-aisée, si j'approuvais un remede assez vif qu'il mettrait en usage. Mon valet Guillaume, continua-t-il, est un drôle fort alerte & très-bien bâti; je lui ferai prendre un de mes habits, & je lui ordonnerai de se promener demain matin dans le parc; nous nous y trouverons avec Henri; je ne vous instruis pas de ce qui se passera; vous le verrez vous-même.

Le lendemain la partie projettée fut exécutée; nous allâmes, Sir Charles & moi, prendre Henri qui ne se fit pas presser de venir se promener avec nous. Lorsque nous fûmes entrés dans le Parc, nous vîmes un jeune Seigneur mis avec la derniere élégance. Il fit une petite inclination de tête à Henri, qui répondit à ce léger salut, par la révérence la plus respectueuse, mais en prenant cependant un peu de cet air qui annonce une intime liaison avec le grand que l'on salue. Il prit ensuite ma main & me dit: C'est le Lord Trimwell, l'homme du monde qui est toujours le mieux mis; il est aussi aimable que magnifique; & nous sommes ensemble sur un pied très familier. Avant hier nous soupâmes à Almack, & nous

Digitized by Google

ne nous séparâmes qu'à quatre heures du matin. Nous bûmes beaucoup, & plus que je n'aurais voulu; mais Mylord est un si bon compagnon, il est si engageant qu'il est impossible de lui rien refuser. Il a une sœur qui est ma foi la plus jolie personne que j'aie jamais vue; elle a outre cela une fortune considérable; je dois même entre nous que je ne lui déplairais pas, si je m'en mêlais; le frere serait enchanté de me voir attaché à elle; mais le mariage est une chose qui pese terriblement sur les épaules; il seroit bien triste à mon âge de prendre une femme, de m'enterrer pour ainsi dire avec elle, tandis que je puis jouir de tous les agrémens de la vie; & après avoir fait ma cour aux femmes des autres, je ne me soucie pas de donner revanche & de voir courtiser la mienne.

A ce mot Henri affecta de rire aux éclats & de prendre un ton léger, en déchirant la réputation d'une demi-douzaine de femmes de qualité, dont je suis bien sûr qu'il ne connait que les noms.

Je levais les épaules de pitié; Sir Charles l'imita dans ses éclats de rire; reprenant ensuite un ton plus sérieux: Je m'étonne, lui dit-il, que vous refusiez la sœur de Mylord, puisqu'elle a une si grande & si belle fortune. Oui, répondit Henri, une grande fortune; mais avec cette fortune, il y a une femme, & c'est le diable; si du mois on pouvoit séparer l'une de l'autre, cela serait touchant. Mais, Henri, reprit Sir Charles, êtes-vous bien sûr qu'on vous donnerait la femme? Sûr, répondit notre pauvre malade, comme c'est moi qui vous parle. La pauvre créature, elle n'est pas sans esprit, elle a du goût, elle aime le bon air autant que le bon ton. Je ne doute point de son goût, répliqua Sir Charles, puisqu'elle vous

Digitized by Google

aime. Henri fut touché du compliment; il auroit bien voulu paroître en rougir; mais il paraissait si convaincu qu'il le méritait, qu'il ne nous laissa voir que cette conviction.

Sir Charles ramena l'entretien sur la sœur de Mylord, sur sa fortune que l'autre s'empressa de porter à cinquante mille livres sterling, sans les espérances qu'elle avait, & ce que devaient lui laisser des oncles très-riches, des tantes vieilles filles; il ajouta qu'il connaissait tous ses parens, & qu'il pouvait assurer qu'il en était aimé & honoré. Mon noble compagnon ne cessa pendant toute la promenade de l'entretenir sur le même sujet; quelquefois il le piqua en paraissant soupçonner dans la jeune Lady moins de penchant pour lui qu'il ne le supposait, & en feignant de croire qu'elle ne lui en témoignait autant qu'il le disait que pour le duper. L'amour propre de Henri lui suggéra une multitude de réponses où l'on voyoit l'homme piqué, qui ne vouloit pas qu'on s'en apperçut, & qui cherchait à se donner l'air de la confiance.

Au milieu de ces débats qui amuserent le Lord, nous retrouvâmes le jeune Seigneur; nous nous empressâmes de le faire remarquer à Henri, en l'exhortant à l'aller joindre & à lui parler; il s'en défendit de maniere à nous persuader qu'il ne le connaissait point, quand nous ne l'aurions pas su auparavant. Sir Charles le poussa du côté de son illustre connaissance; je me joignis à lui en lui disant: Allons, allez à votre ami, dont la sœur vous aime tant, & dont la fortune n'est pas à dédaigner. Plus nous nous appercevions que nos instances lui faisaient de la peine, plus nous les renouvellions; il se fâcha presque, & sa colere n'était que de l'embarras. Non, nous dit-il, non, je n'approcherai point, je ne lui parlerai pas aujourd'hui.

Digitized by Google

. Puiſque vous ne voulez pas lui parler, dit alors Sir Charles, je lui parlerai donc moi même; & prenant auſſitôt un ton de maître, il éleva la voix, & dit: Ici, Guillaume, avez-vous remis à Miſs Brouwn le billet que je vous ai ordonné de lui porter ce matin? Oui, Mylord, répondit le prétendu Seigneur, d'un air ſoumis & reſpectueux. — Quelle réponſe avez-vous? — Aucune. Miſs Brouwn n'étoit pas chez elle, & j'ai remis votre billet à ſa femme de chambre. — Cela eſt très-bien. Retournez chez moi, quittez mes habits; je vous les donne, vous les méritez par la maniere dont vous avez rempli votre rôle. Se tournant enſuite vers Henri qui rougiſſait & pâliſſait ſucceſſivement, & dont le viſage, pendant tout ce tems, changeait de couleur à chaque ſeconde. Vous voyez, lui dit-il, que votre intime ami le Lord Trimwell, n'eſt autre choſe que mon laquais. Je ne lui avais fait prendre un de mes habits que pour vous montrer, mon cher Henri, combien il eſt ridicule & petit de ſe vanter de liaiſons avec des grands qu'on ne connaît pas.

La leçon a produit ſon effet. Henri ſe retira honteux, s'enferma chez lui pendant quelques jours; & depuis qu'il en eſt ſorti, il ne parle plus de grands Seigneurs; lorſqu'il en rencontre quelques-uns, & qu'on les lui nomme, il demande vîte: n'eſt-ce point un laquais revêtu? On lui dit quelquefois qu'il ſe trompe de très-peu de choſe.

A V I S.

La Fabrique de Papiers peints des Demoiſelles *Catherine Pierrette d'Eſſeny de Fonteny Sœurs & Compagnie, dans le Pauw laan au Diemermeer*, annoncée dans les papiers pu-

Digitized by Google

bles l'année dernière, dans le courant de Mai, & rée jusqu'à présent de la confiance du public, se c toujours avec succès; Ces Demoiselles ont augm nombre de leurs desseins, & apportent l'attention soignée tant à la variété qu'au coloris. Elles ani qu'elles exécutent tous les desseins qu'on peut t mander, & remplissent avec exactitude toutes le missions qu'on veut bien leur donner en ce genre espèrent que la bonté du papier, le goût des dess le fini de leur exécution leur mériteront de plus cette confiance qui accrédite & donne de la v tous les établissements utiles.

TABLE

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE,
Les Plaisirs champêtres,
Epître à M. ***.
Imitation du premier livre de l'Enlévement de Proser
Liticas & Cécile,
Philémon,
La Femme savante,
Vers chantés lors du passage de Monsieur à Saint-Papoul,
Réponse aux Vouloirs de M. de ***.
Moralité pour les Amans,
Imitat. d'une Epigramme de Martial,
Ode à M. l'Evêque de Saint-Flour,
Vers à Madame la Princesse de Monaco,
Impromptu,
Madrigal,

Digitized by Google

JUILLET 17[illegible]

Épître,
A M. Cuvier,
Explication [illegible]
Énigmes,
Logogriphes,
Nouvelle [illegible]
L'Hôtesse [illegible]
Dictionnaire [illegible]
Mémoire sur [illegible]
Lettre sur [illegible]
Pratique [illegible]
De la connoissance [illegible]
Histoire de [illegible]
Extrait de la Mythologie [illegible]
Europe,
Le Congrès de Cythère,
Essai sur les Mœurs [illegible]
De la Sensibilité,
Flora Parisiensis,
Journal des Cadets [illegible]
Lettre de M. de [illegible]
Mém. sur les causes [illegible]
de la nature [illegible]
Traité sur les [illegible]
La Cynopédie,
Trésor [illegible]
Réflexions sur [illegible]
Lettre à M. le [illegible]
Essai sur les révolutions de la Peinture en
France,
Prospectus des Annales [illegible]
téraires,
Voyage en Suisse,

blics l'année dernière, dans le courant de Mai, & honorée jusqu'à présent de la confiance du public, se continue toujours avec succès; Ces Demoiselles ont augmenté le nombre de leurs desseins, & apportent l'attention la plus soignée tant à la variété qu'au coloris. Elles annoncent qu'elles exécutent tous les desseins qu'on peut leur demander, & remplissent avec exactitude toutes les Commissions qu'on veut bien leur donner en ce genre. Elles espèrent que la bonté du papier, le goût des desseins, & le fini de leur exécution leur mériteront de plus en plus cette confiance qui accrédite & donne de la solidité à tous les établissemens utiles.

TABLE.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE, page 5
Les Plaisirs champêtres, *ibid.*
Epître à M. ***. 8
Imitation du premier livre de l'Enlévement de Proserpine, 14
Liticas & Cécile, 16
Philémon, 34
La Femme savante, 37
Vers chantés lors du passage de Monsieur à Saint-Papoul, 38
Réponse aux Vœux de M. de ***. 39
Moralité pour les Amans, 40
Imitat. d'une Epigramme de Martial, 41
Ode à M. l'Evêque de Saint-Flour, *ibid.*
Vers à Madame la Princesse de Monaco, 43
Impromptu, 44
Madrigal, 45

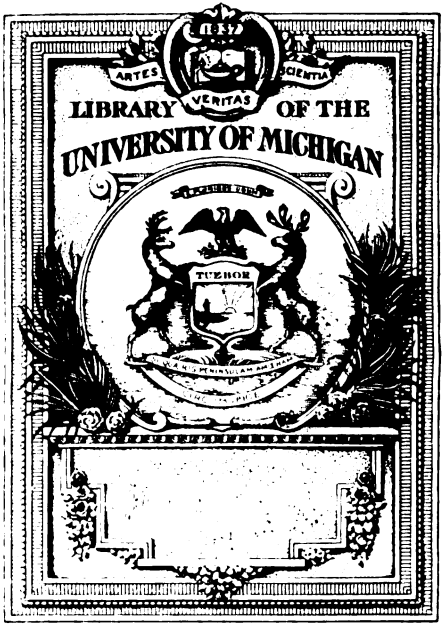
Digitized by Google

Epithalame, *ibid.*
A M. Cailhava, 46
Explication des Enigmes & Logogryphes, 47
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 50
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 54
L'Odyssée d'Homère, *ibid.*
Diction. histor. bibliographique, portatif, 61
Mémoire sur la médecine agissante, 66
Lettre sur les Spectacles, 75
Pratique moderne de la Chirurgie, 79
De la composition des paysages, 82
Histoire de Rhédy, 84
Etat de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie en Europe, 88
Le Congrès de Cythere, 90
Essai sur les Machines hydrauliques, 95
De la Sensibilité, 100
Flora Parisiensis, 104
Journal des Causes célebres, 105
Lettre de M. de Tressécol, 114
Mém. sur les travaux qui ont rapport à l'exploitation de la mâture dans les Pyrénées, 121
Traité sur les coutumes Anglo-Normandes, 127
La Cyropédie, 129
Trésor généalogique, 138
Réflexions sur l'Opéra, 143
Lettre à M. le Baron de la Vieille-Croche, 146
Essai sur les révolutions de la Musique en France, 148
Prospectus des Analectes politiques, civiles & littéraires, 153
Voyage en Sibérie, 159

Digitized by Google

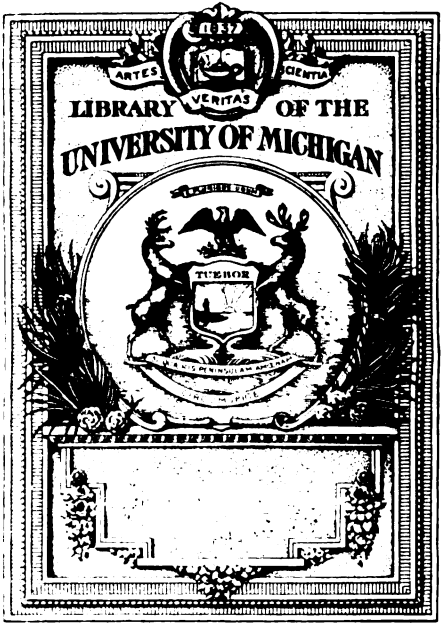
Annonces littéraires, 161
Académies, 166
Copenhague, *ibid.*
Marseille, 168
Ecole pratique de Chirurgie, 169
Spectacles. 171
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 174
Comédie Italienne, 182
Arts, *ibid.*
Gravures, *ibid.*
Musique, 184
Géographie, 187
Architecture, 188
Pour & contre, 189
Spectacle pittoresque, 193
Trait d'amitié, 194
Anecdotes. 195
Avis, 198
Nouvelles politiques, 202
Présentations, 208
——— d'Ouvrages, *ibid.*
Nominations, 209
Mariages, 211
Morts, *ibid.*
Loterie, 213
Additions d'Hollande, 214
Londres. *ibid.*
Mort de M. Gresset. 220
Le Spectateur. 225
Fabrique de Papiers peints. 229

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1777
v.11

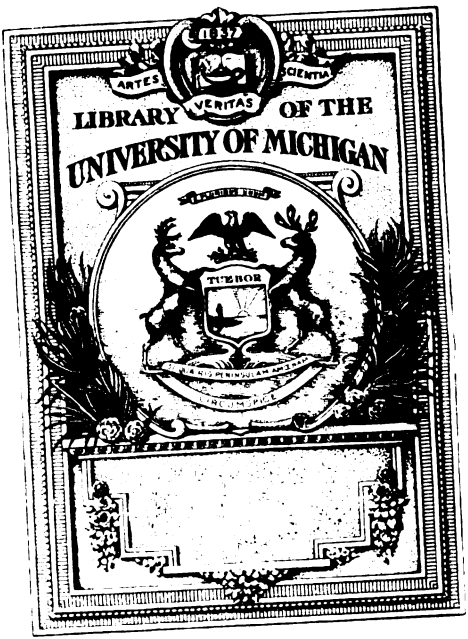
RE
CE,
IÉTÉ
TTRES.

777.

RGILE.

D A M,
EL REY,
VII.

Digitized by Google



Digitized by Google

JRE

NCE,

CIÉTÉ

ETTRES.

1777.

.

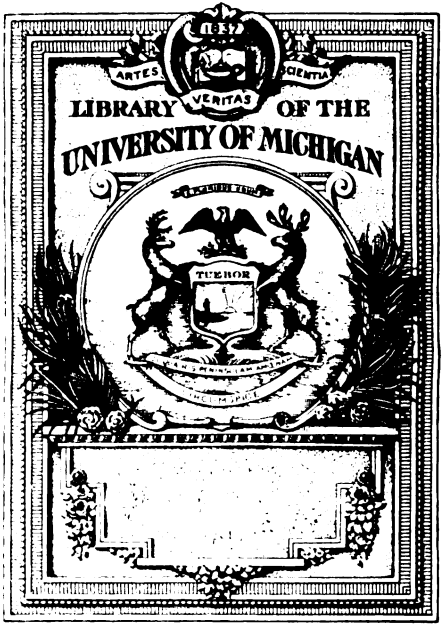
VIRGILE.

R D A M,

HEL REY,

XVII.

Digitized by Google



Digitized by Google

A P

RE

CE,

IÉTÉ

TTRES.

777.

RGILE.

DAM,
IEL REY,
VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

RCURE
FRANCE,
UNE SOCIÉTÉ
ENS DE LETTRES.

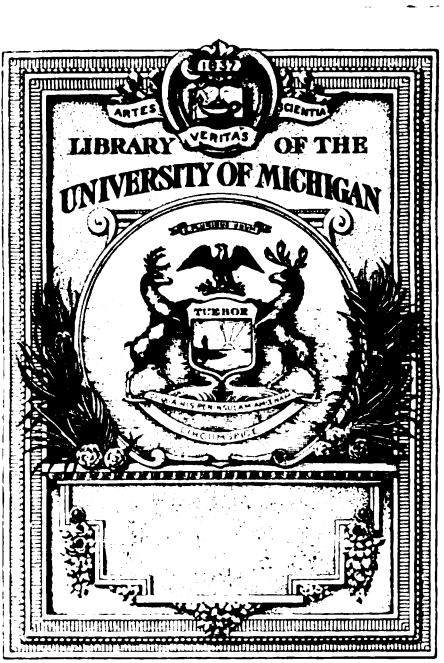
OUT. 1777.

No. XI.

litate viget. VIRGILE.

AMSTERDAM,
MARC-MICHEL REY,
DCCLXXVII.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RCURE
E FRANCE,
UNE SOCIÉTÉ
ENS DE LETTRES.
OUT. 1777.

N°. XI.

bilitate viget. VIRGILE.

AMSTERDAM,
MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

AOUT. 1777.

N°. XI.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Observations sur les MACHINES à FEU, avec des remarques sur la situation de la Hollande & sur les moyens qu'on pourroit employer pour ôter les eaux puantes des canaux & des marais, ainsi que de les remplir de nouvelles eaux, afin de rendre l'air plus sain; 4to avec *cinq Planches* pour servir d'explications aux Machines de Savery, Papin, Desaguliers, & de l'Auteur M. BLAKEY *Ingénieur Hydraulique* & inventeur des Machines à feu sans balancier pour lesquelles les Etats des sept Provinces-Unies *lui ont accordé un Privilege Exclusif*; *à f* 2:- Se trouve chez Murray à Leyden, & J. Bronkhorst à Rotterdam.

MARC-MICHEL REY, *Libraire à* Amsterdam, sur le Cingle, *vient d'imprimer le Tome* VI *de la* SAINTE BIBLE, *avec un Commentaire littéral, composé de Notes choisies & tirées de divers Auteurs* Anglois, *par Mr.* C. CHAIS, *Pasteur Emérite à la* Haye. *Ce sixieme Tome, pour la perfection duquel on n'a rien négligé, est divisé en deux Parties, qui comprennent le* Premier *& le* Second Livre des Rois, *in-4°., format semblable aux précédens, à fl.* 8 *de* Hollande. *On trouve chez lui les premiers Tomes, contenant la* Genese, *l'*Exode, *le* Lévitique, *les* Nombres, *le* Deuteronôme, Josué, *les* Juges, Ruth, *le Premier & le* Second Livres de Samuel; *à fl.* 25 *de* Hollande *pour cette année seulement, & à commencer au* 1er *Janvier* 1778 *on ne les vendra pas au-dessous de fl.* 37--10.

Philosophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.

Poësies Lyriques de M. Rosier, 8vo. Berlin 1777.

Oeuvres de M. de la Harpe, 8vo. 3 vol. 1777.

Un Chrétien contre six Juifs, 8vo. à *f* 1:-

Dictionnaire d'Histoire Naturelle par Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les trois premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 36:- & les IV & V. en Septembre 1777. à *f* 36-:-*de Hollande.*

REY continue l'Impression du *Journal des Sçavans* à *f* 8-8-*:* les XIV parties qui composent l'année.

On trouve chez lui *L'encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Morale Univerſelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés ſur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f.* 3-15-:

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé ſur la Morale 8vo. I Vol. à *f* 1-10-:

Principes de la Légiſlation Univerſelle en 2 vol. 8 *f* 3-:-

Dictionnaire raiſonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Foſſe, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-

Lettre à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ſur la nouvelle Traduction de Shakeſpeare, 8vo. à 6 ſols.

Expoſé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 ſols.

Poëſie del ſignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo. 10 *vol.* 1757 —— 1768 à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-

Eſſai ſur les Cometes, par M. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol fig à f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame, par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *ſols.*

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:.

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *flo.*

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles, & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *ſols.*

Mémoires ſur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746, &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amſterdam*, continue d'imprimer & de débiter le **Mercure de France**, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture. Architecture, Gravure. Muſique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations: des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des*

Digitized by Google

Perſonnages les plus illuſtres : les tirages des Loteries, & aſſez ſouvent des *additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12 - : - : ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770 —— 1776.

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes : par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Eſſais Politiques ſur la véritable Liberté Civile, diſcours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *ſols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. N°. 1 à 21. ou tom. I. prem. partie à tom. VII. *IIe Partie. Paris* 1775 —— 1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18 : - : *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes, Aventures amuſantes & intéreſſantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : -

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 5 *vol. fig.* 1759 —— 1776.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Sec. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to 2 *vol avec* XXX *Planches en Taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 : -

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé : Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 : -

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques ; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée, 8vo. 1 *vol.* à *f* 7 . - :

Jérulalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de Voltaire, *grand in-8vo.* 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

AOUT. 1777.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

Suite & fin de L'AUTOMNE, Chant troiſieme du Poëme des Saiſons; *imitation libre de Thompſon.*

ÉLOGE DE LA VIE CHAMPÊTRE.

AH! s'il ſavoit connoître ſon bonheur,
Qu'il couleroit des jours purs & tranquilles,

Digitized by Google

Celui qui, loin du tumulte des villes,
Peut du printemps savourer la douceur,
Et, cultivant des campagnes fertiles,
Fouler en paix le sentier du bonheur!
Il n'aime point la demeure opulente
Où la bassesse encense des Tyrans:
Jamais sa porte, ouverte aux indigens,
Ne voit ramper cette foule impudente,
Que la fortune attache au sort des Grands.
Il ne veut point d'une robe éclatante,
Où le soleil réfléchit tous ses feux:
La pourpre & l'or n'offrent rien qui le tente,
Et leur éclat ne flatte point ses vœux.
Qu'a-t-il besoin d'une table excellente
Que les deux mers ont couverte à grands frais,
Lorsqu'un repas frugal & sans apprêts,
Peut *assouvir* la faim qui le tourmente?
Jamais sa coupe écumeuse & fumante,
En pétillant, n'irrite les desirs;
Mais le travail rend sa faim plus piquante,
Et l'appétit ajoute à ses plaisirs.
Dans l'édredon, plongé dans la molleſſe,
Qu'un autre habite un lit voluptueux,
Et qu'absorbé dans un oubli honteux,
Il s'abandonne à l'ignoble paresse;
Dès que l'aurore entrouvre son palais,
Il vole au champ; plein d'une douce ivresse,
Et du matin recueille les bienfaits.
Loin des honneurs que cherche le vulgaire,
Content de peu, dans son humble chaumiere,

Digitized by Google

Il voit regner l'abondance & la paix.
Qui des grandeurs, éclatantes chimeres,
Sait, mieux que lui, connoître le néant?
Plein de mépris pour ces feux éphémeres,
Il eſt humain, c'eſt plus que d'être grand.
A pleines mains ſur l'honnête indigence,
Il verſe l'or qu'il doit à ſes travaux;
Souvent il vole au-devant de ſes maux,
Et dans ſon cœur trouve ſa récompenſe.
Le doux printemps le comble de faveurs;
L'été répond aux peines qu'il ſe donne;
Il voit mûrir les tréſors de l'automne,
Et l'hiver même a pour lui des douceurs.
Tout lui ſourit: ſes génifſes fécondes
Errent au loin dans des vallons rians,
Et ſes troupeaux, par leurs mugiſſemens,
Font retentir les cavernes profondes
Des monts voiſins qui couronnent ſes champs.
Il n'apperçoit que des bocages ſombres,
Des lacs brillans & de rians côteaux;
Il ne s'aſſied que ſous d'épaiſſes ombres,
Où l'on entend le chant de mille oiſeaux.
Dans ſa retraite habitent l'innocence,
Le doux repos, la paix & la ſanté:
A ſes plaiſirs il unit la décence,
Et la nobleſſe à la ſimplicité.

Qu'expatriés ſur une aride plage,
Des inſenſés, dans l'excès de leur rage,
Pour s'enrichir oſent franchir les mers,
Et qu'au mépris des vents & de l'orage,

Digitized by Google

La ſoif de l'or aveugle leur courage,
Et les entraîne au bout de l'Univers ;
Que, dédaignant le ſol de ſa Patrie,
L'Artiſte au loin aille porter ſes pas,
Et, ſans remords, en de nouveaux climats,
Vendre à l'encan ſa perfide induſtrie ;
Qu'aux champs de Mars un vainqueur inhumain
Mette ſes ſoins & ſa gloire à détruire,
Et qu'au milieu des débris d'un Empire,
Il reſte ſourd aux cris de l'orphelin ;
Que, parcourant une ville ennemie,
Le fer en main & l'œil étincelant,
Il s'abandonne au gré de ſa furie,
Et, ſans pitié, verſe des flots de ſang ;
Qu'un autre excite une troupe effrénée,
La porte au crime ou lui donne des fers ;
Qu'il laiſſe agir ſa rage forcenée,
Et, pour regner, qu'il trouble l'*Univers* ;
Qu'un autre enfin ſe voue à la baſſeſſe,
Et qu'ébloui de la pompe des Cours,
Dans l'eſclavage il paſſe ſes beaux jours,
Ou bien s'éleve à force de ſoupleſſe :
Libre de ſoins, de deſirs & de vœux,
L'Agriculteur jouit avec uſure,
De tous les biens qu'il doit à la nature ;
Vit ſans éclat & ſait l'art d'être heureux.
La mort des Rois, les horreurs de la guerre,
N'alterent point le repos de ſon cœur.
Soumis aux loix, qu'il aime & qu'il révere,
Il vit en ſage, & trouve le bonheur
Où les mortels ont placé la miſere.

Digitized by Google

De la nature il connoît tout le prix,
Dans son éclat il la voit, il l'admire;
La volupté sur ses levres respire;
Et les baisers qu'il vole à son Iris
Le flattent plus que l'éclat d'un Empire.
Quand le printems voit renaître les fleurs,
De ses baisers réchauffant la nature,
Quand le zéphir, dans les airs qu'il épure,
Vient disperser leurs parfums enchanteurs,
Dès le matin il parcourt ses prairies,
Et les ruisseaux qui coupent ses vallons:
Là, s'égarant sur leurs rives fleuries,
Des dons de Flore il fait d'amples moissons.
Pendant l'été, de solides ouvrages
De temps en temps occupent ses loisirs;
Ou bien, couché sous de rians ombrages,
Le tendre Amour préside à ses plaisirs:
Et l'amitié, comblant tous ses desirs,
Loin de son toit écarte les orages.
Lorsque l'automne a mûri les côteaux,
Et ses vergers rempli son espérance,
Dans ses celliers il conduit l'abondance,
Et dans l'hiver il se livre au repos.
L'art d'être heureux est le secret du sage,
Jamais, jamais les chagrins & l'ennui
N'ont habité son paisible hermitage:
Les frimats même ont des attraits pour lui.
L'âpre gelée & les vents intraitables
De la Nature entretiennent son cœur;
Les cieux, semés de mondes innombrables,
Versent sur lui le calme bienfaiteur.

Digitized by Google

De vrais amis, sa compagne, un bon livre,
Lui font couler d'agréables momens:
A tous ses goûts sans remords il se livre,
Car la vertu préside à ses penchans.
La vérité, d'une céleste flamme,
Vient embrâser & guider son esprit:
Ce feu divin pénétre dans son ame,
La porte au bien, l'éclaire & l'agrandit.
Dans ses travaux, tout lui plaît, l'intéresse;
Il sent l'amour & connoît l'amitié;
Les soins touchans des fruits de sa tendresse,
Et les baisers de sa digne moitié,
Plongent ses sens dans la plus douce ivresse.
Il est aussi l'ami de ses enfans:
Lorsqu'il se mêle à leurs jeux innocens,
Il les instruit, & son expérience,
Vers la vertu guide leurs pas naissans.
Les jours de fête, il excite à la danse,
Et de la troupe il anime les chants.
Son humeur, douce & vive sans folie,
A tout le monde inspire la gaieté:
Le vrai bonheur & la philosophie
N'affectent point le dehors emprunté
Du pédantisme & de l'afféterie.
Heureux état! jours brillans & sereins!
Jamais, hélas! de coupables humains
De vos douceurs n'ont bien connu les charmes!
Ainsi jadis, sans trouble & sans alarmes,
De l'homme heureux s'écouloient les destins,
Quand l'Eternel, descendant de son trône,
Abandonnoit l'éclat qui l'environne,
Pour embellir l'ouvrage de ses mains.

Digitized by Google

Tout eſt marqué du ſçeau de ta puiſſance:
Daigne, ô Nature! à mon œil ſcrutateur,
De tes ſecrets livrer la connoiſſance,
Et m'élever à ton ſublime Auteur.
Pour meſurer & fixer l'atmoſphere,
Tranſporte-moi juſqu'au plus haut des cieux;
Sans ſe heurter, parcourant leur carriere,
Sur l'horiſon des globes radieux
Verſent l'éclat de leur douce lumiere.
Dévoile-moi leurs loix, leurs mouvemens;
Ouvre à mes yeux le redoutable abyme;
Découvre-moi la ſtructure ſublime
De ces caveaux ténébreux & brûlans,
Dont les ſommets des monts ſoutiennent la cime!
Daigne éclairer mon eſprit curieux,
Et dans mon ſein fais luire une étincelle
Du feu ſacré que diſpenſent les Dieux:
Le temps qui fuit & qui ſe renouvelle,
N'épuiſe point ce flambeau précieux.
Que dis-je, hélas! ſi mes forces trop vaines,
Mettoient mon zele & ma verve en défaut,
Et ſi mon ſang, pareſſeux dans mes veines,
Me défendoit de prendre un vol ſi haut,
Souffre du moins, s'il faut vivre ſans gloire,
Que je me livre aux charmes du repos,
Et, qu'ignoré des Filles de Mémoire,
Je goûte en paix le fruit de mes travaux;
Que contre moi l'infatigable envie
Diſtille en vain ſes funeſtes poiſons,
Et qu'au milieu du tribut des ſaiſons,
L'amitié veille au bonheur de ma vie!

Par M. Willemain d'Abancourt.

Digitized by Google

LA BEAUTÉ.

Imitation libre d'une Ode d'Anacréon.

LA Nature a donné des cornes au taureau,
Au lion des dents redoutables,
Un bois au cerf, des ailes à l'oiseau,
Au courſier belliqueux des pieds infatigables;
L'homme eut tous ces talens, dont la ſociété
Tire de jour en jour un nouvel avantage:
Il ne reſta que la beauté;
Le ſexe, en l'obtenant, obtint tout en partage.

Par le même.

*DISCOURS de Pluton à Proſerpine; Imitation du IIe Livre de l'*Enlévement de Proſerpine, *Poëme Latin de Claudien.*

PROSERPINE, chaſſez ce chagrin qui vous ronge,
Et ces vaines frayeurs où votre ame ſe plonge.
Un ſceptre vous flattoit, j'en poſſede un plus beau,
Daignez d'un digne hymen allumer le flambeau;
C'eſt le pur ſang des Dieux qui coule dans mes veines;

Digitized by Google

D'un des fils de Saturne, ah! soulagez les peines:
N'ayez aucuns regrets de la clarté des cieux,
Bientôt un jour plus pur va briller à vos yeux.
Mon Empire n'eſt pas un ſéjour ſi ſauvage,
L'on y voit des Beautés à moi ſeul en partage;
Des globes lumineux y promenent leur cours,
Et l'Elyſée enfin offre les plus beaux jours.
De cet heureux aſyle ignorez-vous les charmes?
C'eſt le ſéjour des ris & non celui des larmes:
Sous un ciel ſans nuage; un peuple de Héros
Y joüit du doux prix de ſes nobles travaux.
Dans ces champs fortunés, oui, l'âge d'or préſide;
Sur la terre il parut; là, toujours il réſide.
Vous pourrez y fouler encor des gazons verds,
Qu'un printemps éternel garantit des hivers.
Les zéphirs les plus doux, la plus riante aurore,
Y font naître des fleurs que l'Henna voit éclore...
Vous pleurez... Oui, des fleurs, plus belles mille fois
Que celles qu'en Henna moiſſonnoient vos beaux doigts.
Cet arbre précieux, dont la riche verdure
Cache les meilleurs dons qu'ait produit la Nature,
Cet arbre & ſes rameaux, courbés par des fruits d'or,
Vous ſeront conſacrés; c'eſt à vous ce tréſor.
Poſſédez ces préſens du plus heureux automne,
Et ſongez que c'eſt moi, du moins, qui vous les donne.
Mais ce n'eſt rien encor, & tous les animaux,
Qui planent dans les airs ou nagent dans les flots,
Qui franchiſſent les monts ou parcourent les plaines,
Tous, depuis l'humble ver juſqu'aux vaſtes baleines,
A la lune ſoumis reconnoîtront vos loix;
De votre époux enfin vous aurez tous les droits.

Digitized by Google

Vous verrez devant vous paroître les Monarques,
De leurs titres paſſés n'ayant aucunes marques,
Confondus dans la foule & preſſés ſans reſpect,
Par ce même indigent que glaçoit leur aſpect.
Le trépas n'admet plus aucunes différences ;
Ou, s'il en eſt encor, c'eſt dans les conſciences.
Récompenſez les bons, condamnez les méchans :
Pour connoître leur crime ordonnez des tourmens ;
Que les ombres, par vous, triſtes ou fortunées,
Puiſſent dans vos yeux ſeuls lire leurs deſtinées.
Oui, je vous ſoumets tout, les Parques, le Léthé :
Que le ſort pour arrêt ait votre volonté.

Par M. le Métayer.

Digitized by Google

EPITRE à M. l'Abbé DE B...

DANS la retraite profonde
Où vous vivez retiré,
Je vous croyois mort au monde
Où vous étiez adoré.
Hélas! disois-je en moi-même,
Ce charmant Abbé que j'aime,
Trop convaincu du néant
Des objets que le vulgaire
Imbécillement révere,
A brisé le joug pesant
Qui l'attachoit à la terre,
Et va dans un Séminaire
Plaindre & braver nos erreurs.
L'amitié versoit des pleurs:
Mais votre lettre charmante
A dissipé ses terreurs,
Et l'espérance mourante
Renaît du sein des douleurs.
Jamais le divin Socrate,
Ni son écolier Platon,
Ne donnerent meilleur tour,
Tournure plus délicate,
A l'instructive leçon
Qui nous corrige & nous flatte.
Dieu garde tout bon Chrétien
D'un ennuyeux Moraliste,
Qui prêchant mal, pour mon bien,

Digitized by Google

Discute, analyse, insiste;
L'esprit dort, le cœur resiste,
Et l'auteur ne prouve rien.
Mais, d'une image riante,
Embellir la vérité,
Sans qu'un éclat emprunté,
La rendant plus séduisante,
En altere la beauté;
Instruire à la fois & plaire,
Ami, voilà le mystere,
Et vous l'avez pénétré.
Votre élégante missive
Peint bien l'état de mon cœur.
Je cours après le bonheur,
Il n'est point sur cette rive:
Dans sa course fugitive,
Il trace un chemin trompeur,
Où l'espoir, foible & timide,
Marche conduit par l'erreur.
Sur les traces de ce guide
On s'empresse avec ardeur;
On croit l'atteindre... il s'envole,
Ne laissant que la douleur
D'une poursuite frivole.
Occupez votre loisir
A charmer ma solitude:
Des fruits d'une aimable étude
Faites-moi souvent jouir.
Tempérez l'humeur sauvage
D'Epictete & de Zénon,

Par

Digitized by Google

Par le riant badinage
D'Horace & d'Anacréon.
Que la ſévere raiſon
Pour quelques inſtans s'oublie;
Sans quelques grains de folie
Elle ſeroit un poiſon.

Par M. Tarteron, Contrôleur Ambulant des Domaines du Roi.

AGATHE ou le Triomphe de l'Amour.

Anecdote Françoiſe.

AGATHE faiſoit l'ornement de la ville qui l'avoit vue naître. Sa beauté, les qualités de ſon cœur lui attiroient les regards & l'eſtime de tout le monde. Dieux! avec quelle modeſtie elle les ſoutenoit! La candeur brilloit ſur ſon front. Point de ces grâces affectées que nos coquettes mettent en uſage, qui défigurent la nature, en voulant la ſurpaſſer. Agathe n'avoit rien de recherché dans ſa parure; décente dans toutes ſes manieres & dans toutes ſes attitudes, elle étoit le modele que les meres propoſoient à leurs filles. Agathe ne cherchoit que la compagnie des perſonnes dans la converſation des-

Digitized by Google

quelles elle pût s'inſtruire; elle ne préféroit jamais des propos frivoles à un entretien ſérieux; ennemie des tête-à-tête, où, dans l'embraſure d'une croiſée, deux jeunes perſonnes ſe font des confidences minutieuſes; enfin, fuyant la médiſance & les médiſantes, Agathe étoit le ſujet de tous les éloges, & forçoit ſes compagnes à laiſſer éclater, à travers le voile de la jalouſie, l'hommage que ſes vertus avoient le pouvoir d'exiger même des cœurs les plus indifférens.

Agathe entroit dans ſa dix-huitieme année. Pluſieurs partis conſidérables ſe mirent ſur les rangs, & diſputerent la poſſeſſion de cette aimable perſonne. Sa fortune n'étoit pas grande; elle avoit reçu une ſolide éducation, c'étoit ſa plus riche dot. Son pere, ayant fait des pertes exceſſives, par des banqueroutes multipliées qu'il avoit eſſuyées, s'étoit vu dans la triſte néceſſité de ſolliciter un emploi dans les fermes. Agathe plaiſoit, & plaiſoit ſans bien; c'étoit en avoir beaucoup de la poſſéder.

De tous ſes adorateurs, un jeune Rouannois avoit eu la préférence. Agathe n'avoit pu être inſenſible aux qualités de Proſper, qui, à une douceur parfaite

Digitized by Google

de caractere, à une figure agréable, à une taille avantageuse, joignoit encore de l'esprit & une fortune honnête. Les articles du mariage étoient sur le point d'être arrêtés. Prosper touchoit au moment de son bonheur..... Un jeune Seigneur arrive, voit Agathe, est épris de ses charmes, & veut l'épouser. Il vole chez Doman qu'il trouve assis entre sa fille & son amant. L'aspect de ce dernier, qui tenoit une des mains d'Agathe, & la serroit tendrement dans la sienne, irrite la passion du Marquis; il ne voit dans Prosper qu'un odieux rival. Né d'un sang illustre, il croit que tout doit plier devant lui. Cependant il cache son dépit; il prend un visage tranquille; il salue respectueusement Agathe & son pere, auquel il demande un entretien secret. Doman passe dans un appartement voisin avec le Marquis, jaloux de laisser Prosper seul avec l'objet de ses desirs.

Le Marquis débute par faire à Doman le récit de ses ayeux, de sa fortune, de son crédit; il finit par peindre l'amour qu'il a pour Agathe, & l'envie qu'il a de la rendre heureuse. Doman ébloui demande du temps pour réfléchir. Il avoue au Marquis que le jeune homme qu'il a vu dans la

Digitized by Google

chambre précédente, doit épouser sa fille dans huit jours, que les articles sont dressés, & qu'ils doivent être arrêtés le soir même. Le Marquis soupire, presse, conjure & se retire.

Doman annonce à Prosper, que le Seigneur qui sort est amoureux de sa fille, & qu'il a demandé sa main. La foudre seroit tombée aux pieds de Prosper, qu'il n'auroit pas été saisi d'une telle frayeur. Le discours de Doman le priva de l'usage de ses sens; revenu à lui, il fixa des yeux remplis d'amour, de crainte & d'espoir sur la sensible Agathe. Il espéroit que sa bouche s'ouvriroit pour le rassurer: elle ne répondit rien. Ce silence acheva d'accabler Prosper, qui rassembla ses forces, & dit à Doman: „ Monsieur, satisfaites votre „ ambition: le Marquis jouit d'une for„ tune immense, & je n'ai qu'un cœur: „ Fasse le ciel qu'Agathe soit aussi heu„ reuse qu'elle mérite de l'être." Agathe ne put tenir à ces mots; ses beaux yeux se remplirent de larmes, & Prosper eut, dans son malheur, la consolation de voir que son amante n'étoit pas insensible à ses peines.

Doman, seul avec sa fille, lui fit part des propositions du Marquis, & lui de-

Digitized by Google

manda si elle l'épouseroit volontiers. Un „ pere, dit Agathe, est l'organe dont le „ ciel se sert pour nous faire connoître ses „ volontés; y résister, c'est troubler l'or- „ dre de la Providence. Vous m'aimez, „ il me suffit: vous aurez soin de mon „ bonheur." Doman surpris, interdit: = Eh! ma fille, que deviendra Prosper? = „ Je l'aimois, il est vrai, vous me l'aviez „ permis..... Vous n'y consentez plus.... „ Il n'a plus droit qu'à mon estime: ne „ soyez point inquiet de son sort; qui ne „ connoît ses vertus? Fasse le ciel qu'il „ trouve une femme digne de lui. Avez- „ vous fait attention, mon pere, aux „ dernieres paroles qu'il a proférées en „ sortant: *le Marquis est riche, & je n'ai* „ *qu'un cœur.* Hélas! quelles vertus ne „ décorent pas ce cœur pur, ce cœur ten- „ dre que je possédois & que je possede „ peut-être encore! où est le jeune hom- „ me dont la conduite soit aussi irrépro- „ chable?.... Que dis-je?.... Je m'é- „ gare!... Ah! mon pere, pardonnez, „ c'est le dernier cri de l'amour aux abois. „ Le Marquis a des richesses.... mais, „ font-elles le bonheur?"

Doman touché du discours de sa fille, alla lui-même remercier le Marquis, ra-

Digitized by Google

mena Prosper aux pieds d'Agathe, qu'il ne quitta que pour aller à l'Autel, ratifier des sermens que ces deux cœurs ne désavoueront jamais.

Par M. l'Ange fils, à Mortagne, au Perche.

VERS.

A M. le Comte DE FALKENSTEIN, à son passage à Toulouse.

Vous prétendez envain prolonger notre erreur;
Tout décele un secret dont vous n'êtes plus maître:
Ce modeste appareil nous cache l'Empereur,
Mais vos bienfaits le font connaître.

Digitized by Google

CONTE imité du Latin de la Monnoye.

UN fameux Pape un jour permit aux Allemands,
Qui l'avoient bien ſervi dans plus d'une entrepriſe,
De choiſir dans les dons que peut faire l'Egliſe:
Il ne s'attendoit pas qu'ils ſeroient ſi gourmands.

Saint Martin eſt pour eux le Saint le plus illuſtre;
Et voulant à ſa fête ajouter plus de luſtre;
Ils demandent qu'en gras le jour ſoit célébré,
Quand même à l'abſtinence il ſeroit conſacré.

L'embarras du Saint Pere eſt facile à comprendre:
Refuſer, c'eſt d'un Peuple irriter les eſprits;
Accorder, des Dévots c'eſt exciter les cris;
Entre ces deux écueils quel chemin peut-il prendre?

Dans la perplexité l'eſprit ſe montre à fond;
Le Pontife étoit fin, c'étoit Jules Second;
Il appointe en ces mots l'importune requête:
Permis de manger gras; mais ſans boire de vin.

La clauſe aux Supplians parut ſi malhonnête,
Que chacun, en jurant, promit à Saint Martin
De ne jamais chommer ſi ſottement ſa fête.

Digitized by Google

A DAPHNÉ.

Idylle imitée de Gesner, Poëte Allemand.

A LA VERTU j'ai consacré ma lyre,
Et non à célébrer ces farouches Guerriers,
Que toujours la fureur inspire,
Et qui portent la mort dans le sein d'un Empire
Pour moissonner de stériles lauriers.
Le bruit flatteur d'une onde pure
M'attire sur ses bords rians,
Et ma Muse, à son doux murmure,
Joint souvent ses tendres accens.
Tantôt, me reposant à l'ombre,
J'aime à *suivre de l'œil le courant des ruisseaux*,
Et tantôt m'égarant dans un dédale sombre,
Pour toi, belle Daphné, je fais des vers nouveaux.
Pour toi, Daphné, car ton ame innocente
Est toujours sereine & riante
Comme les jours d'un beau printemps;
C'est pour toi que ma Muse chante,
Daigne sourire à ses accens.

Autour de ta taille légere,
En boucles d'or voltigent tes cheveux,
Sur ton beau sein les plaisirs & les yeux
Fixent leur heureux sanctuaire,
Et ta gaieté, qu'aucun chagrin n'altere,

Digitized by Google

Anime l'éclat de tes yeux.
Depuis ce jour où ta bouche vermeille,
Belle Daphné; m'appela ton Amant,
Où ce *je t'aime*, mot charmant;
Vint retentir à mon oreille;
Un doux transport vient toujours me saisir,
Comme un instant s'écoulent mes années,
Et je ne vois dans l'avenir
Que d'agréables destinées
Et qu'une source de plaisir.
Puissent ces chansons naïves,
Que ma Muse a si souvent
Entendu répéter aux Bergeres craintives,
T'amuser, te plaire un moment.
Tantôt elle parcourt un berceau solitaire,
Que le seul rossignol trouble par ses accens,
Et souvent elle joint la douceur de ses chants
A ceux d'*une Nymphe légere*,
Qui, sur sa couche de fougere,
Réveille les échos assoupis dans les champs.
Souvent l'Amour, au bord d'une onde pure,
La surprend à chanter, à bénir ses faveurs;
Il entrelace alors sa chevelure
De jasmin, de myrthe & de fleurs,
Pour mes vers, ô Daphné! je ne veux d'autre gloire
Que d'être assis à tes côtés,
Et que de voir, sur les miens arrêtés,
Tes yeux m'annoncer ma victoire.

Par M. l'Abbé Aillaud de Montauban,
Abonné au Mercure.

Digitized by Google

VERS présentés à MONSIEUR, *à son entrée en Provence.*

LE voilà ce beau ciel que l'on peint sans nuage ;
Ces plaines, ces côteaux, couronnés d'orangers,
Cet éternel printemps, ce peuple de Bergers,
Aux sons du tambourin folâtrant sous l'ombrage !
D'un regard bienfaisant parcourez ce rivage ;
Ces lieux, jeune Héros, qu'on dit si fortunés,
Ne ressemblent à cette image
Qu'au moment que vous y venez.
Mais la peinture fabuleuse
De ces bois parfumés, de ce séjour charmant,
Où tout tient du délire & de l'enchantement,
Vous a peint la Provence encor moins heureuse
Qu'elle ne l'est en vous voyant.

Par M. d'Hermite Maillanne.

Digitized by Google

LES ADIEUX A VALENCIENNES.

. . . Tantùm alias inter caput extulit urbes.
Quantùm lenta solent inter viburna cupressi.

VIRG. Eg. I.

O RIVES de l'Escaut ! ô campagnes fertiles,
Que Cérès enrichit de ses présens utiles !
Agréable vallon, délices du printemps,
A l'oiseau de Vénus (1) consacré de tout temps !
Du cygne radieux la demeure ancienne,
Toi que j'aimai toujours, ô doux nom ! Valencienne !
Si tu veux, malgré moi, disparoître à mes yeux,
Que ma Muse du moins te fasse ses adieux,

De superbes remparts, des portes redoutables,
Semblent te mettre au rang des Villes imprenables :
Défendus par tes tours, gardés par des Héros,
Les Citoyens heureux demeurent en repos.
Un Monarque jadis chez toi, par préférence,

(1) *Valenciennes étoit autrefois la vallée des cygnes ; il est probable, que c'est-là l'étymologie de son nom. On voit encore de ces beaux oiseaux dans les fossés de la Ville. Les armes de cette Capitale du Hainault François, ont pour supports deux cygnes.*

Digitized by Google

Vint tenir (2) des Etats la noble conférence :
Sur un Trône éclatant, des Grands environné,
Son front, d'un diadême y parut couronné.
C'eſt par cette faveur & ce choix honorable,
Que le ſceptre François te ſera vénérable ;
S'agit-il de montrer ton zele généreux ?
Pour toi rien n'eſt pénible & rien n'eſt onéreux.

De Louis triomphant (3) le monument illuſtre,
A ta gloire immortelle ajoute un nouveau luſtre :
Admirez, Citoyens ; c'eſt le meilleur des Rois,
Qui dicte à ſes enfans les plus aimables loix.

Tes Temples embellis (4), ornés par la décence,
Sont de ta piété le gage & l'aſſurance.

O que j'aime à te voir en ce jour ſolemnel,

---

(2) *L'Aſſemblée des Etats du Royaume, tenue à Valenciennes ſous Clovis III, l'an 693. Hiſt. de France, Velly, Tome I.*

(3) *La ſtatue de Louis XV, érigée ſur la Place comble de gloire les généreux Habitans de cette Ville. C'eſt l'éloge de leurs ſentimens patriotiques, & de leur attachement inviolable pour l'auguſte Maiſon qui regne ſur la France.*

(4) *On vient de faire à pluſieurs Egliſes des réparations & des embelliſſemens conſidérables.*

Digitized by Google

Que ta religion [illegible] l'Univers
Où sur des [illegible] [illegible]
Annonce par [illegible] [illegible]
Et promettant [illegible] [illegible]
Chérie par [illegible] [illegible]

Ce [illegible]
La [illegible]
Que [illegible]
N[illegible]
Ou[illegible]
Vous [illegible]
Les [illegible]
Et [illegible]

Tu [illegible]
Semble [illegible]
Les [illegible]
Répand [illegible]
Voyez-vous [illegible]

---

(2) [illegible] [illegible] [illegible]

Les graces, la douceur & la délicateſſe?
Hylas, (8) l'aimable Hylas, honnête & careſſant,
Eſt de tous les humains le plus intéreſſant;
A la loi de ſon Dieu s'il veut être fidele,
Des mœurs de l'âge d'or il ſera le modele.
Qui ne connoît Cloris, (9) ſes vertus, ſa bonté?
Dorilas (10) eſt charmant, tant il a de gaieté.

Fortunés Habitans d'un ſéjour admirable,
Jouiſſez d'un bonheur & ſolide & durable:
Favoriſés du ciel, au comble de vos vœux,
Puiſſiez-vous dans la paix vivre toujours heureux!
Enchanté du plaiſir d'avoir pu vous connoître,
Je pars & vais revoir les champs qui m'ont vu naître;
Adieu, cher Valencienne; ô tendre ſouvenir!
Sans ceſſe à mon eſprit puiſſes tu revenir

---

(8) *M.***.*

(9) *Madame ***.*

(10) *M. le Baron de***.*

Par Mlle Cuquemelle de Gonſin.

Digitized by Google

EPITRE A LUBIN.

Petit chien de Madame P.

LUBIN, votre aimable Maîtreſſe
N'eſt pas faite pour les refus;
Mais, tout franc, votre gentilleſſe
N'eſt pas ce que j'aime le plus.
Comment veut-elle que je chante
Un objet dont je ſuis jaloux;
Pour tout le monde elle eſt charmante,
Elle n'eſt tendre que pour vous.

Vous avez la taille mignonne,
Le poil auſſi blanc que du lait;
Minois fin, petit nez bien fait,
Et *des yeux comme une perſonne*;
Dans vos manieres vous montrez
Tant, tant d'eſprit que c'eſt merveille;
Et même on ſe dit à l'oreille
Qu'un beau matin vous parlerez,
Dieu ſait tout ce que vous direz!
Mais eſt-il une de vos graces
Dont la ſenſible P...
Par ſes éloges chaque jour
N'exalte juſqu'aux moindres traces?
Tous les petits noms vont leur train.
N'êtes-vous pas *le beau Lubin*,
Le Roi des Indes, *l'Amour même*?
Que ſais-je encore?... *Mon lapin*,
Mon petit homme, *toi que j'aime*?

Digitized by Google

Et cætera. & cætera,
Et des baisers sur tout cela.
Est-il plaisant de voir sans cesse
Prodiguer pour un petit chien,
Ces doux baisers dont la tendresse
Charmeroit un pauvre chrétien;

Lubin, tu vois que la rancune
M'avoit un peu donné d'humeur;
Mais j'ai vu ton bon petit cœur;
Tu m'as léché vingt fois pour une,
Tandis qu'on grondoit ton Rimeur.
Va, je pardonne à ta fortune,
Tu n'es pas fier dans la faveur.
Puisse-je un jour à mon adresse
Devoir un sort pareil au tien!
Je ne demande à ta Maîtresse
Que de me traiter comme un chien.

Par M. de J...

Nota. M. de J... est l'Auteur de la Piece sur le *Wisch*, & du Comte de l'*Epagneul*.

Digitized by Google

LES AMOURS DE LYCIDAS ET DE MÉLIA.

Conte Arcadien.

SUR les bords [illegible] Lignon, [illegible] de [illegible] bien [illegible] jouissoit depuis plusieurs années [illegible] ou [illegible] à [illegible] nus. [illegible] temps [illegible] de [illegible] passion [illegible] nelle, [illegible] ment [illegible] leurs [illegible] unit [illegible]

Digitized by Google

C'eſt dans cette aimable ſolitude, où deux amans fortunés jouiſſoient de tout le bonheur de s'aimer, & attendoient l'heureux inſtant où leurs parens, qui éprouvoient leur conſtance, voudroient les unir par des liens éternels. Ils étoient tous les deux du même âge, une même humeur, un même caractere; des inclinations ſemblables les avoient unis depuis leur berceau; le jeune amant s'appelloit Lycidas, & avoit reçu de la nature tous les avantages de ſon ſexe: une taille majeſtueuſe, un regard ſerein & gracieux, une aimable candeur peinte dans ſes yeux; une vigueur & un courage mâle; des mœurs douces, ornées d'une politeſſe ruſtique. Pour Mélize (c'étoit le nom de la jeune amante), elle réuniſſoit en ſa perſonne tous les agrémens des autres Bergeres; des yeux noirs & bien fendus; une petite bouche; des joues colorées; un air vif, mais modeſte; des manieres enjouées, mais ſimples; en un mot, faits l'un pour l'autre, ils poſſédoient tout ce qui peut attacher deux cœurs pour toujours. Ils gardoient tous les jours leurs troupeaux ſur le bord du fleuve tranſparent. Là, Lycidas aſſis au pied d'un chene

Digitized by Google

à côté de la belle Mélize, accompagnoit de sa lyre champêtre, cette jeune Bergere qui chantoit tantôt les charmes de la vertu, tantôt la douceur de leur amour, tantôt le retour du Printemps & la beauté de la campagne couverte de fleurs; tant que Méliſe chantoit, ſon amant hors de lui-même, ne tiroit pas ſes yeux de deſſus ſa bouche: chaque mouvement de ſes levres cauſoit une nouvelle agitation à ſon cœur; il reſpiroit à peine; quelquefois même ſe laiſſant emporter à la violence de ſon amour, il quittoit ſa lyre; &, ſerrant entre ſes bras ſon amante qu'il adore, il étoit prêt à laiſſer ſon ame ſur des levres qui peignent ſi bien tout ce qu'il ſent: Mélize couverte d'une noble rougeur, recevoir ſes careſſes, lui ſourioit tendrement, & lui juroit de l'aimer toujours; puis ſe débarraſſant d'entre ſes bras, elle lui redonnoit ſa lyre & elle continuoit à chanter. Ils paſſoient ainſi les journées entieres; & le ſoleil qui étoit témoin en naiſſant, de leurs premiers tranſports, éclairoit à peine de ſes rayons affoiblis leur retraite au hameau.

L'heureux jour arriva enfin, où les Peres des deux jeunes amans voulurent couronner leur flamme conſtante. A la pointe d'un beau jour du Printemps, les

Digitized by Google

oiſeaux commençoient à ſaluer de leur tendre ramage l'Auteur de la nature; la campagne encore humide, couverte de fleurs & de gazon, rendoit un éclat qui enchantoit les yeux; lorſque Licidas & Méliſe ſe tenant par la main, ſortirent du hameau couronnés de fleurs. On auroit pris Licidas pour le Dieu Pan, & Méliſe pour Diane; ils étoient ſuivis d'une troupe de jeunes Bergers & de jeunes Bergeres qui chantoient en chœur les douceurs de l'hymenée & les charmes d'un amour conſtant, qui alloit être récompenſé; enſuite venoient tous les parens des deux jeunes amans.

On arrive dans une vaſte prairie, ombragée de peupliers fort élevés; ils étoient arroſés par un nombre de petits canaux, dont l'eau plus claire que le cryſtal, couloit en murmurant ſur un ſable doré. Alors le pere de Lycidas & celui de Melize, en habit de cérémonie, égorgent ſur un Autel de gazon qui avoit été dreſſé, une brebis plus blanche que la neige; & prenant enſuite une guirlande de fleurs, ils en entourent les deux jeunes époux qui tenoient leurs mains innocentes ſur l'Autel. On fait des libations du ſang de la victime, on verſe de grandes cou-

Digitized by Google

pes de vin & de lait sur ses entrailles encore palpitantes; & pendant la cérémonie, les airs ne retentissoient que du ramage des oiseaux, mêlés au concert des flûtes & des hautbois.

Après le sacrifice, un repas champêtre, apprêté sans délicatesse, est servi aux époux & aux convives: on n'y voit que des viandes ordinaires, des fruits de la saison, du lait & d'autres mets rustiques; la gaieté regne dans le repas, & l'appétit en fait le seul assaisonnement. Le jour se passe dans des divertissemens innocens, & la nuit qui les sépare n'arrive que pour unir les deux époux par des liens indissolubles.

Par M. Attenoux.

Sur le Buste de M. DE VOLTAIRE.

Ce beau marbre, enfant de la terre,
Est tiré du sacré vallon;
On en tailla le buste de Voltaire,
Et le génie en fit un Apollon.

Par Madame Guibert,

Digitized by Google

VERS faits pour M. le Bailli DE BAR, ancien Général des Galeres de la Religion, à son passage à Marseille, au mois de Septembre dernier, pour aller à Malte.

J'AI deux fois sur ces bords heureux,
Savouré le bonheur suprême,
De retrouver la bonté même
Dans un Héros chéri des Dieux;
Le temps ne change point une ame
Que le ciel se plut à former,
Toujours même vertu l'enflamme;
Et la vertu fait tout charmer.
J'ai vu ce Seigneur magnanime
Ranger sous ses loix tous les cœurs,
Et d'une troupe de Vainqueurs,
Emporter l'amour & l'estime.

J'ai vu Matelots & Soldats
A l'envi chanter ses louanges,
Et ces lions dans les combats,
Dans sa galere être des anges:
Ardent à prévenir les vœux
D'un Héros, son Dieu tutélaire,
Le Soldat ne se croit heureux
Qu'autant qu'il est sûr de lui plaire.

Digitized by Google

Toujours prêt au premier signal
A détruire une race impie,
Il auroit subjugué l'Asie
Sous les pas d'un tel Général;
Par-tout où le destin propice
Offrit à mes yeux ce Guerrier,
J'ai vu l'honneur & la justice
Sur son front ceindre le laurier.

Par M. de Rosemberg.

IMPROMPTU.

A une Demoiselle regardant les trois Graces de Rubens dans la Galerie du Luxembourg.

NULLE d'elles ne te ressemble,
Et de toi cependant chacune a quelque trait;
Mais, Iris, voici le secret:
Il faut les regarder ensemble,
Toutes les trois font ton portrait.

Par M. G. Desmery.

Digitized by Google

LE DISCIPLE D'HORACE.

Mecænas atavis edite regibus, &c. ODE I.

O MON illuſtre Protecteur !
Le ſang des Rois qui te donna naiſſance,
D'un vain orgueil n'a point enflé ton cœur ;
Et dans l'auguſte bienfaiſance,
A l'exemple de Dieu plaçant tout ton bonheur,
Tu daignes m'enhardir dans la lice épineuſe,
Où chancelant, foible & craintif,
Je fixe le temps fugitif,
Suivant le noble inſtinct d'une ame généreuſe...
Malgré les cris injurieux
De ces hommes impérieux,
Dont l'injuſte & ſombre manie
Ne peut ſe dérider aux ſons de l'harmonie ;
Et de qui le zele odieux,
Sous des dehors officieux,
Blâmant ma poétique audace,
Voudroient m'éloigner du Parnaſſe ;
Comme ſi les vers gracieux,
Qu'en moraliſte ingénieux,
Me dicte le divin Horace,
Bleſſoient l'auſtérité de l'état que j'embraſſe...
En dépit de tant d'envieux,
De tant d'eſprits pernicieux,
Qui, dans leur cabale traîtreſſe,
Sont à me nuire induſtrieux ;

Digitized by Google

De ces Docteurs sentencieux,
Qui, se riant de mon ivresse,
Me conseillent avec rudesse
De réprimer un goût qu'ils trouvent vicieux;
De m'interdire sans foiblesse
La poésie enchantereresse,
La poésie, ô ciel! cet objet précieux
De mes transports délicieux...
Sourd à cette vaine sagesse
Qui m'insinue avec adresse,
Qu'un Prosateur harmonieux
Toujours passe en délicatesse,
En ornemens judicieux,
En beaux tours, en traits radieux,
En précision, en justesse,
Un Poëte mélodieux...
Bravant de l'ignare paresse
Tous les discours fastidieux,
Dans les courts momens que me laisse
Sur les écrits divins un travail sérieux,
Dont l'utilité m'intéresse,
Je cultive avec allégresse
Mon penchant pour les vers, ce penchant glorieux;
Charme flatteur de ma tendresse...
Poëte, sans parler le langage des Dieux;
Mais, avec plus de hardiesse,
Philosophe laborieux,
Prémuni contre la critique,
Contre la morgue satirique,
Et les propos calomnieux...
Contre le ton scientifique,

Digitized by Google

Et le jargon visigothique
Des Aristarques *billieux*,
Ou des Pédans litigieux,
Contre l'accès misanthropique
De ces foux pestilentieux,
De qui l'orgueil mélancolique,
Comme un bien propre revendique
Tous les argumens captieux
Semés dans les écrits d'un Auteur sophistique...
Contre la rage frénétique
De cet amas furieux,
Dont l'organe séditieux,
Impitoyablement s'applique
A répandre un venin caustique
Sur les sages silencieux...
Contre la subtile pratique,
Les ressorts, la manœuvre inique
De ces *Amis mystérieux*,
Au cœur perfide, à l'œil oblique,
Aux parler doux & symmétrique,
Qui, serpens artificieux,
Affectant avec vous une humeur sympathique,
Dans les replis insidieux
De leur infâme politique,
Se recourbent cent fois pour vous séduire mieux...
Contre ces cœurs capricieux,
D'une trempe amphibologique,
Aujourd'hui de leur flegme envain victorieux,
Brûlant d'une flamme emphatique,
Ardens, empressés à vos yeux;
Et demain, d'un froid léthargique,
D'une indifférence apathique,

Digitized by Google

Glacés, farouches, soucieux,
Contre l'emportement cynique,
Et le radotage comique
De ces vieillards minutieux,
A cerveaux creux, à tête fanatique,
Dont l'esprit, lisant dans les cieux,
D'une gravité prophétique
Annonce une chûte tragique
A tout génie audacieux
Et noblement ambitieux,
Que pour la gloire poétique,
Des beaux cœurs cette idole antique,
Entraîne un goût victorieux...
Contre ces jeunes factieux,
Jaloux d'un succès qui les pique,
Petits élèves spécieux
De quelques rêveur Platonique,
Adorateurs religieux
De toute piece Académique,
Et fauteurs superstitieux
De toute œuvre problématique;
Qui, dans un travail méthodique
Par des efforts prodigieux,
Pour renforcer leur veine étique,
Savent décomposer le moderne & le vieux...
Enfin contre l'avis stoïque
D'un mortel auguste & pieux,
De l'amitié modele unique,
A qui mon cœur fiducieux (11)

(11) *Je demande grace pour ce mot tiré du latin fiduſius. Il exprime ma penſée, & vient à propos pour*

Sans alarmes se communique ;
Mais qui toujours contentieux,
Improuve & traite d'hérétique
Le ton libre & facétieux,
Que quelquefois en certains lieux
Prend ma Muse philosophique...
D'un incomparable Lyrique,
Disciple, amateur studieux,
Insensible aux revers, insensible aux traverses,
Loin des sociétés perverses,
Et des cercles contagieux,
J'aime à voir avec lui, d'un regard curieux,
Des volages humains les passions diverses.
Les uns ardens pour les lauriers
Que l'on cueille aux Jeux Olympiques,
Ne parlent que de chars, de poudre & de courriers ;
Et fuyant leurs Dieux domestiques
Devant tout un peuple étonné
De leur audace impétueuse,
Ils ne prennent plaisir qu'à la scene orgueilleuse
Que présente un front couronné...
Celui-ci bénira son heureuse existence,
Si du Peuple Romain l'agréable inconstance
L'éleve au faîte des grandeurs...

---

la rime. Je ne crois pas que nous ayions de terme plus propre que celui que je prends la liberté de hasarder, de plus propre, dis-je, pour signifier l'inclination d'un cœur naïf à se communiquer, à s'épancher. J'espere que du moins il se sauvera dans la foule des rimes qui ont la défiance.

Digitized by Google

Cet autre, peu ſoigneux d'acquérir des honneurs,
Treſſaille quand il voit que ſa grange eſt remplie
De tous les bleds que produit la Lybie...
Ici c'eſt un mortel qui, du monde ignoré,
Sous un ruſtique toit, par ſes mœurs honoré,
Se plaît à cultiver les vertus ſolitaires,
Se fait un noble amuſement
D'exercer ſa vigueur aux travaux ſalutaires;
Et préfere aux écueils d'un perfide élément,
L'humble héritage de ſes peres...
Ce Marchand, dont l'avidité
Sembloit n'aguere preſque éteinte,
Lorſque l'Océan agité
Rempliſſoit ſon ame de crainte;
Sauvé de ce péril preſſant,
Et, de retour dans ſa patrie,
S'en arrache auſſi-tôt... Eole mugiſſant
Ne ſouffle plus le trouble en ſon ame aguerrie:
L'indigence, dit-il, eſt un nom flétriſſant,
Fuyons-en l'atteinte ennemie;
Et l'abyſme, & l'écueil, & le flot menaçant,
Où mille fois pâlit le flambeau de ſa vie,
Ne ſont plus qu'un ſonge impuiſſant...
Ailleurs on voit ſourire à la nature
Une voluptueux Amateur
De la morale d'Epicure:
Tantôt c'eſt un jus enchanteur,
Qu'il fait couler dans ſes brûlantes veines;
Tantôt un doux ſommeil vient enchaîner ſes ſens;
Toujours des illuſions vaines

Digitized by Google

Lui forment des plaiſirs ſans ceſſe renaiſſans...
Plus loin c'eſt un Guerrier ſauvage,
Dont le cœur bouillant & fougueux,
Dans ſes tranſports tumultueux,
Reſpire les horreurs, la mort & le carnage:
Il s'élance, il vole effréné,
Tandis que ſa mere tremblante,
De la guerre qui l'éprouvante
Déteſte le Dieu forcené...
Voyez ce Chaſſeur obſtiné,
Qui, dans ſa courſe infatigable,
Eteint le ſouvenir d'une épouſe adorable,
Et pour atteindre un cerf s'imagine être né...
Pour moi, cher Mécene, le lierre
Dont s'embellit le front des eſprits floriſſans,
Et qui s'offre à mes yeux au bout de ma carriere.
Précipite mes pas en des ſentiers gliſſans:
Il nourrit mes deſirs, il enflamme mes ſens.
Je me croirois un Dieu, ſi ce noble ſalaire,
Couronnant mon deſtin proſpere,
A jamais illuſtroit mes timides accens...
J'aime à ſentir la fraîcheur d'un bocage,
Je me plais à rêver ſous un épais ombrage.
J'y jouis quelquefois d'un ſpectacle frappant;
Et m'éleve au-deſſus du vulgaire rampant,
Lorſqu'Euterpe me donne une veine abondante,
Et que Polymnie indulgente,
Interrompant commerce avec les Dieux,
Vient me dicter de vers harmonieux...

Digitized by Google

Mais ſi ta ſublime critique,
A la lecture de ces vers,
M'accorde le doux nom de Poëte Lyrique;
Soudain m'élançant dans les airs
D'une aile légere & rapide,
Semblable à la Divinité
Que couvre une éclatante égide,
Je vole avec Horace à l'immortalité...

Par M. L. la V. à Poitiers.

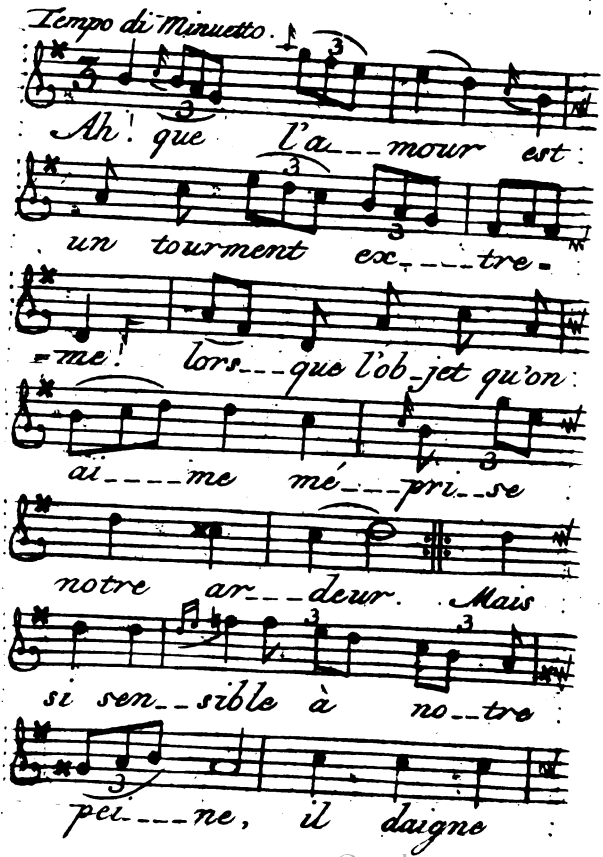
Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogryphes du second volume de Juillet.

Le mot de la premiere Énigme est *Terre*; celui de la seconde est l'*Equilibre*; celui de la troisieme est *Lunettes*. Le mot du premier Logoryphe est *Colombier*, où se trouvent *Remi*, *Colomb*, *Rome*, *rime*, *Ré* (Isle), *loi*, *Loire*, *cor*, *robe*, *Riom*, *or*, *Bric*, *mer*, *Clio*, *bec*, *ombre*, *miel*, *rôle*, *Roi*, *mire*, *cil*, *lice orme*; celui du second est *Mercure*, dans lequel se trouvent *Mercure* (planette), *mercure* (minéral), *mer*, *Cure* (bénéfice), *Cure* (guérison); celui du troisieme est *Soie*, où se trouvent *oie*, *soi*, *Io*.

Digitized by Google

AIR.



Digitized by Google

Digitized by Google

ÉNIGME.

TANDIS que jusqu'aux cieux portant ma tête altiere,
Je répands, avec art, ma trompeuse lumiere,
Un peuple extasié d'ardens admirateurs,
Me prodigue à l'envi ses éloges flatteurs.
Je sais les obtenir par cent métamorphoses,
Sous lesquelles, voilé, je présente les choses,
Seul, mais souple à m'offrir sous mille traits divers,
Je charme; je séduis, j'étonne l'Univers.
Que l'homme à s'abuser trouve donc de délices!
Son esprit, sa raison, de ma fraude complices,
Aiment à lui cacher ce qu'ils savent de moi,
Pour aguerrir son ame à me voir sans effroi.
Mille fois l'homme a vu le poison homicide
Que cache le brillant de ma clarté perfide;
Mille fois à ses yeux les replis de mon cœur
Se sont développés dans toute leur noirceur;
Il sait que mon pouvoir, que tout obstacle irrite,
N'admet dans ses fureurs ni regle, ni limite,
Et que du bien public, adversaire immortel,
Je respecte aussi peu le Trône que l'Autel;
M'en admire-t-il moins; non, mes nuisibles charmes
Le forcent d'oublier mes torts & ses alarmes;
Tyran de sa raison, son cœur, à qui je plais,
Voit moins ce que je suis, que ce que je parois.
Reste donc, ô Mortel! dans ta folle assurance,
Vois, puisque tu le veux, d'un œil de complaisance,
Le dangereux éclat de mes dehors trompeurs;

Digitized by Google

Respire de mon sein les malignes vapeurs :
Cet éclat qui te frappe, & que ton œil dévore,
Est prêt à s'éclipser ; je sens qu'il s'évapore...
J'expire... & sous tes yeux, périssant avec bruit,
Je te laisse confus dans l'horreur de la nuit.

AUTRE.

Je suis chez la Coquette
Un utile ornement ;
Je donne à sa toilette
L'appas le plus galant.
Je me sers d'imposture
Pour lui gagner un cœur ;
Et mon art séducteur
Supplée à la nature.

AUTRE.

Notre sort est, Lecteur assez brillant & doux :
Nous sommes de sept sœurs une troupe chérie,
Souvent nous ne gardons aucun ordre entre nous,
Et notre rang dépend du goût & du génie.
Dans le Palais des Grands, aux Concerts, aux Spectacles,
De nos combinaisons étalant les miracles,
Autour de nous nous voyons mille Amans,
Sans de la jalousie éprouver les tourmens.

Digitized by Google

Le Sage quelquefois avec nous se délasse;
Aux yeux du Freluquet nous trouvons aussi grace.
L'on goûte en nous mille douceurs,
Et nous charmons les Connoisseurs;
Mais d'autres font de nous métier & marchandise.
Enfin ce qui pourra peut-être t'étonner,
Lecteur, on nous rencontre à coup sûr à l'Eglise
Et jusques sur l'autel nous oions nous placer.

Par M. le G... Vicaire à G...

LOGOGRYPHE.

Je brille dans la nuit, & pâlis au retour
Du pere des saisons & de l'astre du jour.
J'assemble autour de moi, placé sur une table,
Des esclaves du jeu la troupe redoutable.
Je préside aux travaux, aux danses, aux festins;
Le méchant, bien souvent, me cache ses desseins.
De mes huit pieds, Lecteur, la diverse structure
T'offrira l'ornement de l'humaine nature;
Ce qui de sang se teint dans les combats;
Un mot à nos esprits présentant mille appas;
Un terrible élément; du pauvre la livrée;
Ce qui couvre de deuil la terre épouvantée.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

Sous un attirail féminin,
De plus d'un sot j'ai fait l'heureux destin;
Du mérite souvent j'ai causé l'infortune;
Par moi presque toujours on obtient la faveur.
Et rarement mon Maître éprouve le malheur.
Quand ma tournure est peu commune;
Vous me direz: C'est une erreur.
Ah! j'en conviens de tout mon cœur;
Mais cet erreur enfin a fait fortune,
Et durera long-temps, je pourrois l'assurer.
Selon la loi logogryphique,
Plus clairement il faut que je m'explique;
Je vais donc me décomposer:
On trouve en mes six pieds, si l'on veut y penser,
D'abord un verbe actif qui conserve la vie;
Ce que l'on est après la maladie;
Un synonyme d'orgueilleux;
Ce qu'on croyoit, dans le temps des faux Dieux,
Tourmentez une ame flétrie;
De plus, un mendiant; une bête à pieds longs;
Un instrument de bois plus haut que les maisons;
Un vieux mot qui fait qu'on enrage;
Ce qu'il faut pour faire un procès;
Lecteur, encor deux tiers de la fin d'un ouvrage,
Ou ce que tu diras, si le mien est mauvais.

Par M. Gazil fils.

Digitized by Google

AUTRE.

Mes pieds nombreux m'attachent à la terre;
Avec attention ſi l'on me conſidere,
On conviendra que je ſuis précieux.
C'eſt tout-à-fait prodigieux
Comme j'unis l'utile & l'agréable.
Qu'on juge, par ces traits, combien je ſuis aimable.
Voilà le beau côté; mais arrache mon cœur,
Et fais qu'il devienne ma tête,
Je m'oppoſe aux navigateurs.
A peine il m'apperçoit, il héſite, il s'arrête...
Et ce n'eſt pas ſans beaucoup de frayeur
Qu'à me paſſer, plein d'ardeur, il s'apprête.
Dans cet état, de mon tour fais deux parts,
Et tu verras dans la premiere
Trois petites cités dignes de tes regards,
Toutes du même nom. Des trois l'une eſt frontiere
Chez le Peuple Lorrain, jadis ſi diſcourtois.
Les autres ſont au pays Champenois.
Dans le plain-chant tu trouve ma derniere;
C'eſt de mon autre part qu'il s'agit cette fois.

Par M. Vincent, C. de Q.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Suite des Epreuves du Sentiment, par M. Darnaud. Tome quatrieme. Anecdote. *Makin.* A Paris, chez Delalain, Libraire, *in*-8°.

CETTE Anecdote, digne de figurer à côté de celles qui forment la collection intéreſſante, publiée ſous le titre d'*Epreuves du ſentiment*, eſt fondée ſur un fait rapporté dans l'hiſtoire des voyages, & avec quelques différences, dans le voyage de Surate par Ovington. Si l'ambition & l'avidité ont conduit les Européens ſur les mers inconnues des Indes orientales & occidentales, la premiere découverte de l'Iſle de Madere étoit réſervée à l'amour. Robert Makin, Anglois, avoit conçu une très-vive paſſion pour Anne Dorſet, qui étoit d'une naiſſance ſupérieure à la ſienne. Les parens de ſa maîtreſſe craignant qu'il ne mît obſtacle aux projets d'établiſſement qu'ils avoient formés pour elle, obtinrent un ordre du

Digitized by Google

Roi Édouard III, pour le tenir dans une prison jusqu'à ce qu'elle fût mariée. Alors il obtint sa liberté, & courut aussi-tôt sur les traces de sa maîtresse, que son époux avoit conduite à Bristol. Il trouva le moyen de la voir, de la déterminer à fuir avec lui. Un vaisseau dont il s'étoit assuré, devoit les transporter en France; le vent leur fut contraire. Dès le lendemain de leur évasion, ils se trouverent perdus dans l'Océan, où ils errerent pendant plusieurs jours: le quatorzieme, ils découvrirent une Isle; Makin y descendit avec son amante & quelques matelots; la beauté du lieu les invita à s'y reposer; mais, pendant qu'ils cherchoient à se remettre des fatigues de la mer, un orage s'eleva, arracha le vaisseau de dessus les ancres, le jeta sur les côtes de Maroc, où l'équipage fut mis aux fers. La disparution du vaisseau, qui ôtoit à ceux qui étoient restés dans l'Isle, tout espoir d'en sortir, fit une telle impression sur Anne Dorset, qu'elle n'y survécut pas long-temps; Makin expira deux jours après, & demanda à ses compagnons de l'enterrer auprès d'elle; ils lui rendirent ce dernier devoir; & élevant un Autel orné d'une croix sur leurs

Digitized by Google

tombeaux, ils y placerent une inscription qu'il leur avoit laissée, & qui contenoit le récit de sa déplorable aventure.

C'est sur ce fond que M. Darnaud a bâti la nouvelle que nous annonçons; il en a fait un Roman rempli d'intérêt & de Philosophie. Maître de disposer les événémens, de les changer, d'y ajouter, il l'a fait avec beaucoup d'art. Anne Dorset, qu'il appelle Hélene, élevée avec Makin, a senti l'amour presque en naissant. Cette passion née dès l'enfance, dans un cœur simple & naïf, peu au fait des convenances de la société, s'est fortifiée avec le temps, & est invincible lorsqu'on songe à détruire ses liens. Lorsqu'elle fuit avec son amant, elle n'est point mariée; elle lui a donné son cœur, elle a reçu le sien à la face du ciel, pris à témoin de leurs sermens mutuels; sa démarche imprudente excusée par une passion excessive, n'est plus un crime comme celui d'Anne Dorset, qui quitte son époux pour suivre son amant. Ils débarquent seuls dans l'Isle de Madere, où les vents & la tempête les ont portés sous la protection de l'amour. Ils abordent d'abord dans une caverne qui a servi de

Digitized by Google

sépultures. Ce lieu est le premier asyle des fugitifs échappés à la tempête. Les détails qui suivent sont véritablement attachans. L'Auteur, jusqu'à cette époque, a peint les orages que les passions excitent dans le cœur humain; leurs combats contre les préjugés, leur triomphe contre tous les obstacles: ici, c'est le tableau du bonheur qu'elles procurent, en rempliſſant deux cœurs qui trouvent en eux tout ce qu'ils ont quitté, & qui ne s'apperçoivent pas qu'ils sont séparés du reste du monde. Hélene, toujours tendre, toujours épriſe de Makin, ne laisse pas de donner quelquefois des regrets à la nature. Le souvenir d'un pere & d'une mere, qu'elle a abandonnés, l'image de la douleur dont elle les a accablés, la poursuivent & troublent de temps en temps la félicité qu'elle goûte dans le désert. Une tempête amene auprès d'elle ce pere & cette mere, qui se sont embarqués pour la chercher sur de faux indices; elle joint ses soins à ceux de son amant, pour les rappeller à la vie après leur naufrage; le bonheur des deux époux devient parfait, par l'aveu que le Comte & la Comtesse de Dorset donnent à leur union. Cette Colonie heureuse & augmentée par les nou-

Digitized by Google

veaux venus, vit tranquille, & rappelle l'image du siecle d'or. L'innocence & la pureté des mœurs qui y regnoient, disparurent après l'arrivée des Portugais, qui, long-temps après, découvrirent cet heureux séjour, & y porterent les vices contagieux de l'Europe.

Diversités galantes & Littéraires. 2 vol. in-12. A Londres, & se trouvent à Paris, chez Dorez, Libraire, 1777. Prix, 3 liv. brochés.

„ L'objet qu'on s'est proposé dans ce „ Recueil, dit l'Editeur, a été de rassem„ bler dans un dépôt *accessible* & com„ mode, une foule de petites Pieces „ en prose, ou publiées séparément en „ feuilles volantes, ou ensévelies dans „ de vieux Journaux, & des collections „ volumineuses." Ces *diversités* ne sont donc autre chose qu'un recueil de morceaux déjà imprimés, & parmi lesquels, quoiqu'en dise l'Editeur, il y en a plusieurs d'assez connus. Au reste, le choix de cette compilation est fait avec discernement; c'est, comme on sait, le seul mérite qu'on puisse exiger dans les ouvra-

Digitized by Google

ges de ce genre. On y trouve une lettre de Boileau, en date du 4 Août 1706, qui n'eſt pas beaucoup répandue, & qui nous paru aſſez piquante pour mériter d'être rapportée. Elle eſt adreſſée à feu M. le Marquis de Mimeure, au ſujet de l'élection d'un autre que lui, à l'Académie Françoiſe, quoique Deſpéraux lui eût donné ſa voix. Le Candidat élu malgré Boileau, étoit le Marquis de Saint-Aulaire, connu par le grand âge auquel il parvint depuis, & par quelques poéſies agréables; mais qui ne paroît pas avoir occupé une place fort avantageuſe dans l'eſprit du ſévere ſatyrique.

„ Ce n'eſt point, Monſieur, un faux „ bruit, c'eſt une vérité très-conſtante, „ que dans la derniere aſſemblée qui ſe „ tint au Louvre, pour l'élection d'un „ Académicien, je vous donnai ma voix; „ & je vous la donnai avec d'autant plus „ de raiſon, que vous ne l'aviez point brigué, & que c'étoit votre ſeul mérite „ qui m'avoit engagé dans vos intérêts. „ Je n'étois pas pourtant le premier à qui „ la penſée de vous elire étoit venue; & „ il y avoit un bon nombre d'Academiciens qui me paroiſſoient dans la même „ diſpoſition que moi. Mais je fus fort

Digitized by Google

„ ſurpris, en arrivant dans l'aſſemblée,
„ de les trouver tous changés en faveur
„ d'un M. de Saint-Aulaire, homme,
„ diſoit-on, de fort grande réputation;
„ mais dont le nom pourtant, avant cette
„ affaire, n'étoit pas venu juſqu'à moi.
„ Je leur témoignai mon étonnement a-
„ vec aſſez d'amertume; mais ils me firent
„ entendre, d'un air aſſez pitoyable,
„ qu'ils étoient liés. Comme la brigue
„ de M. de Saint-Aulaire n'étoit pas
„ médiocre, pluſieurs gens de conſé-
„ quence m'avoient écrit en faveur de
„ cet Aſpirant à la dignité académique;
„ mais par malheur pour lui, dans l'in-
„ tention de me faire mieux concevoir
„ ſon mérite, on m'avoit envoyé un
„ poëme de ſa façon, très-mal verſifié,
„ où, en termes aſſez confus, il conjure
„ la volupté de venir prendre ſoin de lui
„ dans ſa vieilleſſe, & de réchauffer les
„ reſtes glacés de ſa concupiſcence: voilà
„ en effet le but où il tend dans ce beau
„ Poëme. Quelque bien qu'on m'eût dit
„ de lui, j'avoue que je ne pus m'em-
„ pêcher d'entrer dans une vraie colere
„ contre ſon ouvrage. Je le portai à l'A-
„ cadémie, où je le laiſſai lire à qui vou-
„ lut; & quelqu'un s'étant mis en devoir

Digitized by Google

„ de le défendre, je jouai le vrai perſon-
„ nage du Miſantrope dans Moliere, ou
„ plutôt j'y jouai mon propre perſon-
„ nage, le chagrin de ce Miſantrope
„ contre les méchans vers ayant été,
„ comme Moliere me l'a confeſſé plu-
„ ſieurs fois lui-même, copié ſur mon
„ modele. Enſuite on procéda à l'élec-
„ tion par billets; & bien que je fuſſe le
„ ſeul qui écrivît votre nom dans mon
„ billet, je pus dire que je fus le ſeul
„ qui ne parut point honteux & décon-
„ certé. Voilà, Monſieur, au vrai, toute
„ l'hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé à votre
„ occaſion à l'Académie. Je ne vous en
„ fais pas un plus grand détail, parce
„ que M. le Verrier m'a dit qu'il vous
„ en avoit déjà écrit fort au long. Tout
„ ce que je puis dire, c'eſt que dans tout
„ ce que j'ai fait, je n'ai ſongé qu'à
„ procurer l'avantage de la Compagnie,
„ & rendre juſtice au mérite. Cependant,
„ je vois que par-là, je me ſuis fait une
„ fort grande affaire, non-ſeulement
„ avec M. de Saint-Aulaire, mais avec
„ vous, & que je ſuis plutôt l'objet de
„ vos reproches, que de vos remercimens.
„ Vous vous plaignez ſur-tout, du ha-
„ ſard où je vous expoſois, en vous nom-
„ mant Académicien, à faire une mau-

Digitized by Google

„ vaiſe harangue. Je ſuis perſuadé que
„ vous ne la pouviez faire que fort bonne;
„ mais quand même elle auroit été mau-
„ vaiſe, n'aviez-vous pas un nombre infi-
„ ni d'illuſtres exemples pour vous conſo-
„ ler; & eſt-ce la premiere méchante affai-
„ re dont vous ſeriez ſorti glorieuſement?
„ Vous dites qu'en vous, j'ai prétendu
„ donner un bréteur à l'Académie. Oui,
„ ſans doute, mais un bréteur à la manie-
„ re de Céſar & d'Alexandre. Hé quoi!
„ avez-vous oublié que le bon homme
„ Horace avoit été Colonel d'une légion,
„ & n'étoit pas revenu, comme vous,
„ d'une très-grande défaite? *Cum fracta*
„ *virtus, & minaces turpe ſolum tetigere*
„ *mento.* Cependant, dans quelle Aca-
„ démie n'auroit-il point été reçu, ſup-
„ poſé qu'il n'eût point eu pour concur-
„ rent M. de Saint-Aulaire? Enfin,
„ Monſieur, vous me faites concevoir
„ que je vous ai, en quelque ſorte, com-
„ promis par trop de zele, puiſque vous
„ n'avez eu pour vous que ma ſeule
„ voix. Mais ſi j'oſe ici faire le fanfaron,
„ prétendez-vous que ma ſeule voix, non
„ briguée, ne vaille pas vingt voix men-
„ diées baſſement? Et, de quel droit
„ prétendez-vous qu'il ne ſoit pas permis

„ à

Digitized by Google

„ à un Censeur, soit à droit, soit à tort,
„ installé depuis long-temps sur le Par-
„ nasse, comme moi, de rendre, sans
„ votre congé, justice à vos bonnes qua-
„ lités, & de vous donner son suffrage
„ sur une place qu'il croit que vous mé-
„ ritez ? Ainsi, Monsieur, demeurons
„ bons amis, &c.".

L'Esprit des Esprits, ou Pensées choisies, pour servir de suite aux maximes de la Rochefoucault. A Londres, & se trouve à Paris, chez Dorez, Libraire, 1777. in-12. Prix, 1 liv. 4 s. broché.

Rien de plus propre à faire connoître la nature de ce petit Ouvrage, que l'*Avis du Libraire*, placé à la tête, & qui est le seul préliminaire qui s'y trouve. „ On peut avancer avec confiance qu'il „ n'est point de livre qui, dans un aussi „ petit volume, renferme autant d'esprit „ & de Philosophie. Quoique la pre- „ miere partie de son titre semble an- „ noncer qu'il a été fait d'après les com- „ pilations connues sous le nom d'*Esprit*, „ on s'appercevra aisément que l'Edi-

Digitized by Google

„ teur ne s'eſt pas contenté de puiſer „ dans ces ſources. Au petit nombre de „ penſées, choiſies avec un goût ſévere „ dans tous les Recueils publiés juſqu'à „ ce jour, il a joint tout ce qu'il a pu „ trouver de plus piquant dans des lectures plus étendues, pour en former „ un livre qui pût devenir claſſique en „ ſon genre, & ſervir de ſuite aux maximes de la Rochefoucault." En effet, le choix de ſes penſées eſt en général bien fait; nous allons en extraire quelques-unes.

„ Il ne faut point d'eſprit pour ſuivre l'opinion qui eſt actuellement la plus commune; mais il en faut beaucoup pour être, dès-aujourd'hui, d'un ſentiment dont tout le monde ne ſera que dans trente ans."

„ Les favoris ſont des cadrans ſolaires que l'on va conſulter lorſque le ſoleil de l'état les éclaire, & qu'on ne regarde plus lorſqu'il leur retire ſes rayons."

„ Une choſe adoucit l'humiliation de ſe juſtifier, c'eſt que cela ne ſauroit ſe faire ſans parler beaucoup de ſoi-même, & que c'eſt peut-être la ſeule circonſtance où l'on puiſſe honnêtement en parler avec éloge."

Digitized by Google

„ Un homme d'esprit est bien moins étonné d'être trompé par un sot, qu'un sot n'est étonné d'être la dupe d'un homme d'esprit."

„ Quand une femme laide fait tant que d'aimer, elle aime avec fureur. La crainte presque certaine de ne pas plaire, la fait résister long-temps à sa passion; & lorsqu'elle n'en peut triompher, il faut que son amour soit plus fort que son amour-propre."

„ Il faudroit ôter les honneurs, & n'en rendre à personne, s'ils inspiroient autant d'orgueil & de vanité à ceux qui les méritent, qu'à ceux qui ne les méritent pas."

„ On traite un grand Seigneur comme un enfant avec qui l'on joue. On le prend sur les épaules, on le leve, il dresse la tête, il a peine à contenir sa joie, & on s'écrie autour de lui: Oh qu'il est grand!

„ Les petits esprits font du bruit dans le monde, à peu-près comme une voiture vuide, qui roule avec rapidité dans les rues."

„ Combien d'hommes passent pour discrets, qui ne savent à qui parler."

Digitized by Google

„ Il y a deux sortes de silence, l'un stupide, l'autre spirituel ; les sots ne connoissent que le premier, & se croient égaux aux sages, qui gardent le second. "

„ Les hommes sont tous égaux dans le Gouvernement Républicain & dans le Despotique ; dans le premier, parce qu'ils sont tout ; & dans le second, parce qu'ils ne sont rien. "

Plan d'éducation publique, par le moyen duquel on réduit à cinq années le cours des études ordinaires, parce qu'on y allie l'étude des Langues à celle des Sciences ; qu'on y suit la marche de la nature, & la gradation des idées ; qu'on en éloigne toutes les regles superflues & toutes recherches inutiles, & qu'on en bannit les thêmes particuliers & les versions séparées, qui n'ont aucun rapport à l'objet de leur classe. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, 1777. in-12. Prix, 1 liv. 4 s. broché.

Ce nouveau Plan, proposé par M. Wadelaincourt, Préfet du College de Verdun, a pour but de rendre en même-

Digitized by Google

temps les études plus fructueuſes, plus courtes & moins pénibles. Ses principaux moyens ſont: 1°. d'établir la gradation la plus naturelle dans l'enſeignement des diverſes connoiſſances qu'on ſe propoſe d'inculquer aux jeunes gens; 2°. d'allier l'étude des Langues à l'étude méthodique des Sciences: 3°. de faire de grands changemens dans la méthode des thêmes & des verſions. Il entre dans les détails les plus intéreſſans, & les plus propres à prouver clairement l'avantage de ſon plan, ainſi que la poſſibilité de ſon exécution. Il donne en particulier une preuve inconteſtable de ſa methode d'enſeigner le Latin, par l'heureux eſſai qu'il en a fait au College Royal de Verdun; il rapporte à ce ſujet le programme d'un exercice public ſur les principes de cette Langue, par ſes éleves dans ce College. Le corps de ſon Ouvrage, où il développe les différentes parties de ſon plan, eſt partagé en cinq chapitres. Il préſente, dans le premier, un tableau raiſonné des connoiſſances néceſſaires à un jeune homme qui n'eſt point encore en âge de ſe décider ſur ſa vocation, & des moyens les plus propres pour ſe procurer chacune de ces connois-

Digitized by Google

ſances. Dans le ſecond, il fait la diſtribution méthodique, graduelle & facile de ces ſciences, en cinq années d'études. Dans le troiſieme, il indique la ſubſtitution de quelques claſſes particulieres à celles qui ne ſont pas aſſez utiles dans l'état actuel, & les ſciences que ces écoles ſubſtituées doivent enſeigner aux jeunes gens, après le temps de leurs études communes. Il parle, dans le quatrieme, de ce qu'il faudroit faire pour la premiere inſtruction, pour les écoles des campagnes, & pour l'éducation des filles. Enfin, dans le cinquieme, il entre dans le détail de la diſcipline des écoles. Ces cinq chapitres ſont précédés de quelques obſervations ſur l'éducation en général, ſur le but que doit ſe propoſer tout Inſtituteur, & ſur les moyens qu'il doit employer pour y arriver.

Cet Ouvrage annonce dans M. Wadelaincourt, des talens diſtingués pour l'inſtitution de la jeuneſſe, & un zele vraiment patriotique.

Elémens de Tactique, démontrés géometriquement, Ouvrage Allemand, orné de Planches, compoſé en 1771, par un Officier de l'État Major des trou-

Digitized by Google

pes Prussiennes ; traduit en François par M. le Baron de hottzendorff, ancien Prébendataire de Halbestad, Major d'Infanterie au service de France. A Paris, chez Nyon aîné, Libraire.

Cet Ouvrage remplit très-bien son titre. Ce ne sont en effet que des élémens qui remontent jusques aux premieres notions que les hommes négligent trop ; on y fixe l'attention par des definitions exactes. On insiste sur les premieres idées qui se presentent a tous les esprits. On explique ce que c'est qu'un rang & un alignement ; quand il est droit ou courbe, oblique ou direct : en quoi cela consiste, & comment cela arrive. Tout le monde le sait, & le plus souvent on ne fait aucun usage de cette connoissance. L'Auteur tire de ces principes, que personne ne peut contester, des conséquences naturelles qui servent à fixer les regles de l'Art de donner de l'alignement & de le conserver dans toutes les motions. C'est en fixant hors du rang & dans le rang même, des point fixes ou directeurs sur lesquels tout le reste se dirige.

L'Auteur n'entre point dans les diffé-

Digitized by Google

rentes méthodes pour former diverſement un bataillon, & lui faire exécuter des évolutions ſavantes; mais il donne les premiers principes, ſans leſquels on ne peut bien exécuter les mouvemens les plus ſimples. C'eſt de la même maniere qu'il fait voir les mouvemens les plus ordinaires d'une armée, dont il n'enſeigne pas non plus à compoſer les ordres de bataille varies & ſublimes, qu'il eſt plus aiſé de deſſiner, que de faire exécuter ceux qui ſont les plus communs.

Tout cela eſt déduit par la méthode géométrique ou analytique, & non par la méthode expoſitionelle ou ſynthétique. Celle-ci préſente les choſes par leur enſemble, comme dans un tableau, où l'on peut les comparer à la fois, ſi on ſait bien les y diſtinguer, & ne pas les confondre; l'autre, pour éviter toute confuſion, décompoſe le tout afin de l'examiner par parties ſucceſſivement. Ceux qui adoptent la méthode analytique, tombent quelquefois dans ce défaut, qui fait diviſer & ſoudiviſer juſqu'aux parties imperceptibles, & jettent de l'obſcurité dans l'eſprit, plutôt qu'ils ne l'éclairent. Les Savans Allemands n'ont pas ſu toujours éviter cet écueil. Les Lecteurs qui

Digitized by Google

aiment les détails, & qui ne ſont pas frappés des inconvéniens de l'analyſe pouſſée à l'excès, liront ſans peine, l'Ouvrage que nous leur annonçons, & y trouveront des obſervations neuves & intéreſſantes.

Précis de la Médecine Pratique, contenant l'Hiſtoire des maladies & la maniere de les traiter, avec des obſervations & des remarques critiques ſur les points les plus intéreſſans. Par M. Lieutaut, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, premier Médecin du Roi, de Monſieur, & de M. le Comte d'Artois; de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres. Nouvelle Édition revue par l'Auteur. 2 vol. in-8°. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire.

La Médecine, qui, après la morale, doit tenir le premier rang parmi les connoiſſances humaines, ne ſeroit qu'une Science vaine & ſtérile, ſi ceux qui l'ont exercée avec le plus de ſoin, & qui n'ont rien négligé pour l'approfondir, n'avoient pû nous tranſmettre des principes certains, ou une doctrine ſolidement éta-

Digitized by Google

blie, qui ſervît de baſe à l'art de guérir. Cette doctrine exiſte ſans contredit, & ne peut être attaquée par le Pyrrhoniſme le plus décidé; mais les uns veulent la recevoir des Anciens, & les autres l'attribuent aux Modernes; telle eſt la diſpute qui regne entre les Médecins, mais diſpute qui ne peut nuire à l'exiſtence de la Science. L'Ouvrage que nous annonçons, eſt préciſément l'expoſé de cette doctrine; elle eſt établie ſur un ſi grand nombre de faits, qu'il n'eſt preſque pas poſſible, avec la mémoire la plus cultivée, de les avoir tous préſens. Ce fut dans la vue de pouvoir de les rappeler dans l'occaſion, que le ſavant Auteur de cet Ouvrage, le célebre M. Lieutant, forma le projet, il y a plus de vingt ans, de raſſembler tout ce qu'il avoit écrit ſur ce ſujet; c'eſt-à-dire, les obſervations qu'un long exercice auprès des malades, & l'ouverture d'un grand nombre de cadavres, lui avoient fournies. Il ajoute à ce travail, ce qu'il a trouvé dans les meilleurs livres, propre à remplir ſes vues; il n'adopte que les faits les mieux conſtatés; en un mot, il a recueilli, tant de ſes obſervations que de celles des autres, tout ce qu'il y a de plus important & de plus ſûr dans l'art de prolonger la vie

Digitized by Google

des hommes, & ce précis en eſt le réſultat. M. Lieutaut a gardé dans cette nouvelle édition, conforme, pour les additions, à la derniere qu'il a publiée en Latin, l'ordre qui regne dans les précédentes, comme le plus utile & le plus commode pour les Praticiens, & en effet l'ordre anatomique eſt le plus ſûr & le plus convenable pour toutes les maladies, tant internes qu'externes.

Le Tableau des maladies, rapporté dans l'ouvrage que nous annonçons, eſt fait d'après nature. L'Auteur, pour le rendre plus reſſemblant, a taché de n'oublier dans chaque article, aucun ſigne de celle qui en eſt le ſujet, & d'expoſer en même temps les ſymptômes les plus remarquables. Le traitement termine tous les articles. M. Lieutaut y propoſe pour chaque maladie, les principaux remedes, ou ceux dont les meilleurs Praticiens ont uſé avec le plus de ſuccès. Il eſt inutile de nous étendre plus au long ſur cet Ouvrage, qui a mérité l'éloge des meilleurs Médecins, & qui a formé, depuis que la premiere édition a paru, tant de jeunes Praticiens dans l'art de traiter leurs ſemblables; d'ailleurs des éditions multipliées, & en pluſieurs Langues, prouvent ſuffiſam-

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

ment l'utilité d'un pareil Traité, qui n'a pour but que le bien de l'humanité.

La Théorie du Chirurgien, ou Anatomie générale & particuliere du corps humain, avec des obſervations chirurgicales ſur chaque partie; par M. Durand, ancien Chirurgien Aide-Major des Camps & Armées du Roi, &c. 2 vol. in-8°. A Paris, chez Grangé, au Cabinet Littéraire.

L'Ouvrage que nous annonçons doit être placé parmi ceux dont l'utilité eſt reconnue; on n'y trouve pas de ces raiſonnemens ſyſtématiques; à l'aide desquels on veut expliquer les phénomenes de l'économie animale; raiſonnemens qui exercent l'eſprit ſans donner à l'art plus de perfection, & qui ne forment preſque jamais de véritables Chirurgiens. Le premier volume & une partie du ſecond, expoſent tout ce qui a rapport à la connoiſſance anatomique du corps humain. Les généralités ſur les fibres, les os, les cartilages, les ligamens, les muſcles, la peau, la graiſſe, &c. précédent la deſcription particuliere des parties, & y ſervent d'in-

Digitized by Google

troduction. Il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans un détail étendu ſur ces objets : l'article que nous allons tranſcrire donnera une idée de la maniere exacte & préciſe, dont l'Auteur s'eſt ſervi pour la deſcription de chaque partie.

„ L'épiderme, à qui on donne le nom „ de *ſur-peau* ou de *cuticule*, eſt une mem„ brane mince & tranſparente qui couvre „ toute la ſurface de la peau, à laquelle „ elle eſt fortement attachée par la mem„ brane réticulaire qui eſt entre deux : cet„ te adhérence à la peau eſt ſi forte, qu'il „ n'y a que les brûlures, les veſſicatoires „ appliqués ſur quelques parties du corps „ vivant, ou l'eau bouillante dans les ca„ davres, qui puiſſent l'en ſéparer ; & „ c'eſt encore à l'épiderme de la peau que „ ſe forment les phlyctenes des brûlures „ L'épiderme eſt percé d'une infinité de „ petits trous, qui donnent paſſage aux „ poils & à la ſueur ; il eſt ſillonné d'une „ infinité de lignes plus ou moins profon„ des, dont les plus remarquables ſe trou„ vent au front & à la paume de la main. „ Son épaiſſeur varie beaucoup en diffé„ rens endroits du corps ; elle eſt fort „ conſidérable à la plante des pieds, & „ beaucoup moins en d'autres parties.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

„ Il n'a aucune couleur ; & ſi l'on „ remarque certaines perſonnes qui, par „ rapport aux différens climats qu'elles „ habitent, ſont noires, blanches ou jaunes, c'eſt que l'épiderme étant fort „ tranſparent, laiſſe appercevoir la couleur des corps muſqueux, blanc dans „ les Européens, & noir dans les Negres.

„ L'origine de l'épiderme eſt auſſi inconnue que ſa régénération eſt évidente & prompte, lorſqu'il a été détruit „ par quelque cauſe intérieure ou extérieure. Il y a cependant lieu de croire „ qu'il tire ſa naiſſance d'une matiere „ qui s'échappe des mammelons de la „ peau: ſa ſubſtance paroît uniforme du „ côté de la peau, & compoſée au dehors „ de pluſieurs petites lames écailleuſes „ d'une grande fineſſe.

„ Le principal uſage de l'épiderme, eſt „ d'empêcher que la peau ne ſouffre „ ſans ceſſe un attouchement douloureux, en modifiant cette ſenſation; de „ modérer le trop grand écoulement d'eſprit & d'humeur qui ſe feroit par les „ ports de cet organe, s'il n'y formoit „ un obſtacle: de plus, il ſert à rendre „ la ſurface de la peau unie, égale & „ polie, & contribue beaucoup à ſa

Digitized by Google

„ beauté; car plus l'épiderme eſt délié &
„ diaphane, plus le teint eſt brillant &
„ délicat.

„ Le ſentiment du tact eſt beaucoup
„ moins vif, quand l'épiderme s'épaiſſit
„ & devient calleux, ce qui arrive par
„ les frottemens réitérés, comme on le
„ remarque aux mains des Manœuvres,
„ des Serruriers, Maréchaux, &c. Ce
„ n'eſt pas toujours, comme quelques
„ Auteurs le prétendent, un ſigne cer-
„ tain que l'enfant eſt mort dans la ma-
„ trice, quand l'épiderme ſe ſépare de la
„ peau aux parties par leſquelles il ſe
„ préſente d'abord: les Accoucheurs y
„ ont été trompés."

C'eſt ainſi que M. Durand décrit toutes les parties du corps humain; chaque partie, après avoir été préſentée ſous un aſpect général, eſt vue enſuite dans tous ſes détails; ce qui concerne ſur-tout la myologie, eſt traité avec la plus grande exactitude.

La partie de cet Ouvrage qui a pour titre: *Obſervations Chirurgicales ſur toutes les parties du corps humain*, & qui complette le ſecond volume, eſt très-intéreſſante; il eſt cependant vrai de dire qu'on ne doit pas le regarder comme un

Digitized by Google

traité complet d'opérations, puiſque l'Auteur ne parle guere que de celles ſur leſquelles il a eu occaſion de faire des obſervations particulieres ; mais il n'en eſt pas moins utile, en offrant une ſuite d'opérations, dont quelques-unes, très-délicates, annoncent un homme conſommé dans l'art. Il faut lire dans cet Ouvrage les cures qu'il a faites des maladies compliquées, des circonſtances particulieres qui demandoient toute la ſagacité & l'adreſſe d'un homme qui ſait connoître les cauſes, prévoir les dangers & exécuter heureuſement.

Supplément à la Botanique miſe à la portée de tout le monde ; par les Sieur & Dame Regnault. A Paris, chez les Auteurs, rue Croix des Petits Champs, au Magaſin des chapeaux ; & chez les différens Libr. qui fourniſſent l'Ouvrage.

Le Supplément que nous annonçons ici, & dont il paroît le premier cahier, ſera d'environ cent planches ; le prix de chaque planche ſera toujours de 24 ſols, & chaque planche ſera accompagnée d'une notice inſtructive. Les plantes qui ſont

Digitized by Google

ſont repréſentées dans le premier cahier de ce Supplément, ſont au nombre de vingt, & repréſentent le caffier, le ladanum, la gratiole, le ſaffran des Indes, la bétoine, le raiſin de renard, le tamariſc, l'aloës ſuccotrin, la reine des prés, la circée, le ſeſeli de Marſeille, la piloſelle, le nerprun, la gomme adraganth, l'aulnée, la ſauge des bois, le meum, le chêne verd, la tormentille & la ſaxifrage; les autres cahiers ſe ſuccéderont ſans interruption; &, quand ils auront tous parus, on y joindra un titre & trois tables, dont l'une lui ſera particuliere, une autre ſervira pour tout l'Ouvrage, & une troiſieme ſervira à retrouver les plantes, non-ſeulement par leurs noms, mais même par leurs propriétés. La réputation que l'Ouvrage principal a eu, nous diſpenſe de faire l'éloge de ce Supplément.

L'Agriculture ou *les Géorgiques Françoiſes*, Poëme. Seconde édition. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libr. Petit in-8°. prix 2 l. 10 ſ. rel.

Le volume que nous annonçons eſt

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

une réimpreſſion du Poëme de l'Agriculture, imprimé au Louvre, in-4°. Le Public en deſiroit depuis long-temps une ſeconde édition plus ſimple & d'un uſage plus commode. C'eſt pour ſe conformer à ſes deſirs, qu'on vient de donner celle-ci, que le choix des caracteres, la forme & l'exécution concourent à rendre agréable.

Ce Poëme, également utile & bien fait, doit acquérir de plus en plus une réputation ſolide, & ſera mis au nombre des meilleurs Ouvrages de poéſie qui aient paru dans notre langue.

Indépendamment de ſon mérite très-diſtingué du côté de la poéſie, cet Ouvrage eſt un Traité complet d'Agriculture, & embraſſe toutes les parties de l'économie rurale. Le premier chant renferme les préceptes du labourage; le ſecond, ceux de la culture de la vigne; le troiſieme traite des arbres de toute eſpece; le quatrieme, des près & des fleurs; le cinquieme, des beſtiaux; le ſixieme, des oiſeaux de baſſe cour. Le Poëte décrit incidemment pluſieurs autres objets, qui tiennent à ces principales parties. Il peint les travaux des vers à ſoie dans le chant des arbres, à

Digitized by Google

propos du mûrier, & entre à ce ſujet dans des détails étendus & curieux. Il parle des abeilles à l'article des fleurs, mais fort légerement. La culture de ces inſectes utiles, à laquelle Virgile a conſacré un chant entier de ſon Poëme, eſt devenue un objet bien moins important pour nous qu'elle ne l'étoit pour les Anciens, qui employoient le miel à tous les uſages auxquels nous employons le ſucre, qui leur étoit inconnu.

On ne peut trop admirer l'adreſſe avec laquelle l'Auteur de ce Poëme eſt parvenu à vaincre la difficulté d'exprimer, dans le langage de la poéſie noble, les détails de l'agriculture les plus minutieux, & qui tenoient le plus à des idées ignobles & baſſes. On en jugera par ces vers ſur le fumier.

Des reſtes les plus vils ſe forme cet engrais
Qui va porter la vie au fond de vos guérêts.
Des animaux divers la féconde litiere
Eſt des amendemens la plus riche matiere:
Pour les multiplier, ajoutez aux premiers
La dépouille des bois, la cendre des foyers.
Ces amas précieux ſe mêlent & s'uniſſent,
Et de l'aſtre du jour les ardeurs les mûriſſent.
Ainſi par d'heureux ſoins toujours entretenus,
Tour-à-tour aux guérêts ils portent leurs tributs.

Digitized by Google

On va voir comme s'exprime l'Auteur, lorſqu'il a des tableaux plus agréables à peindre, & qu'il n'eſt point gêné par la difficulté d'un ſujet peu propre à la poéſie.

Tels qu'après la tempête ont voit les matelots,
Dans le port deſiré goûter un doux repos;
Ainſi les laboureurs, tranquilles dans leur aire,
Trouvent de leurs travaux le terme & le ſalaire.
Tout annonce la joie; on croiroit qu'aux hameaux,
Chaque jour l'hymenée allume ſes flambeaux:
Des tables, des chanſons ſous l'ombrage des hetres,
Offrent par-tout des jeux & des fêtes champêtres;
La Bergere a quitté ſes moutons, ſes fuſeaux,
Le Laboureur ſon champ, le Paſteur ſes troupeaux;
Une troupe d'enfans, à les ſuivre empreſſée,
Traverſe en bondiſſant la danſe commencée;
Sur la paille nouvelle, au gré de leurs deſirs,
On les voit varier leurs innocens plaiſirs;
S'exercer tour-à-tour à la courſe, à la lute,
Tomber, ſe relever, & rire de leur chûte.
Plus loin, d'heureux Amans enchantés de leurs feux,
Sont aſſis ſur le chaume & préparent leurs nœuds.
Des profânes cités ils ignorent les vices,
De l'amour inconſtant ils fixent les caprices,
Et leurs cœurs pour jamais uniſſent dans ce jour;
L'innocence au plaiſir, & l'hymen à l'amour.

Digitized by Google

Cet Ouvrage eſt également propre à inſtruire les Cultivateurs, & à intéreſſer à leurs travaux les Habitans de la Ville. On trouve encore chez le Libraire des exemplaires de la magnifique édition in 4°. avec 16 gravures. Prix br. 15 liv. rel. 18 liv.

Ode ſur l'érection de la Statue de S. A. R. le Prince Charles de Lorraine, &c. &c. &c. & ſur la conſtruction de la nouvelle Place où cette Statue eſt érigée. Par M. de Saint-Peravi. A Bruxelles, chez J. L. de Boubers, Imp. Lib. in-8°. avec une eſtampe.

Cette Ode, en l'honneur d'un Prince, auſſi illuſtre par ſes vertus que par ſa naiſſance, renferme pluſieurs ſtrophes vraiment lyriques. Nous en citerons quelques-unes.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

Trop heureux le Prince équitable
Au-dessus des vaines grandeurs,
Il dit : Ma gloire véritable,
C'est mon empire sur les cœurs,
Je goûte le bonheur suprême
De n'être aimé que pour moi-même ;
J'ai tous mes sujets pour soldats ;
Mon peuple autour de moi s'empresse,
Et de ses larmes de tendresse
Baigne la trace de mes pas.

Vous, chez qui la faveur céleste
Fit descendre un nouveau Titus,
Repondez, c'est vous que j'atteste,
Peuples, témoins de ses vertus ;
Des bords de l'Escaut à la Meuse,
Vous, Nation toujours fameuse
Par votre franche urbanité,
Vous, qu'en vos guerrieres alarmes,
Charles défendit par ses armes,
Et rend heureux par sa bonté.

Assez le démon du carnage
Sur toi déploya son courroux,
O Flandre ! après ces temps d'orage,
Pour toi luit un Astre plus doux ;
Telle on voit l'épouse éplorée,
De son jeune époux séparée,
Baiser un front inanimé :
De ses pleurs essuyant les traces,

Digitized by Google

S'embellir de nouvelles graces
Au retour de son bien-aimé.

Tout change: du céleste asyle
Janus descend chez les humains,
La paix le suit d'un vol tranquille,
Il tient l'olivier dans ses mains:
Aux fers, la discorde inhumaine,
En frémissant, ronge sa chaîne
Avec un hurlement obscur:
Il plane, &, d'une aile légere,
Il trace un sillon de lumiere
Dans l'air plus limpide & plus pur.

De l'airain les bouches bruïantes
Ne tonneront plus sur nos bords;
Au bruit des bombes effrayantes
Succedent les plus doux accords.
Loin d'ici, trompettes guerrieres,
Il ne sera plus de barrieres
Des rives du Rhône à la Lys;
Quel nœud, comblant notre espérance,
Réunit l'Autriche & la France,
Et joint à jamais l'Aigle aux Lys?

La Meuse, le Rhin & la Seine,
De ses liens sont réjoüis;
Vienne à Paris donne une Reine
Chere aux François, chere à Louis:

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

Que de grâces brillent en elle !
Jamais une aurore plus belle
N'eût un matin plus raviſſant ;
Sous l'air de Vénus, c'eſt Aſtrée ;
Peuples, de ſa mere adorée
Venez reconnoître le ſang.

L'éclat de l'antique Auſonie
Sort de la nuit à mes regards !
Je revois dans la Germanie
Un Prince héritier des Céſars.
Il ramene les jours de Rhée ;
La terre au loin eſt épurée
Des affreux enfans de Cacus :
Plus franc que Jule & non moins brave,
Il unit l'automne d'Octave
Au *printems* de Germanicus.

Antoinette à ſéché nos larmes ;
Que des feſtons ſoient *ſuſpendus !*
O jeune Louis ! tant de charmes
Etoient dignes de tes vertus !
De cette paix imaginaire,
Déſormais réelle & ſincere,
Ces nœuds ſont le gage chéri :
La Beauté, brillant ſur le Trône,
Mêle des fleurs à la couronne
Du digne Héritier de Henri.

Digitized by Google

Cette Ode eſt accompagnée d'un aſſez grand nombre de notes, la plûpart hiſtoriques. Dans ces notes, au ſujet d'un Ouvrage conſacré à la louange d'un Prince, qui tient d'auſſi près aux auguſtes Souverains des deux premiers Trônes de l'Europe, l'Auteur a dû naturellement rencontrer ſouvent l'occaſion de rappeler & de célébrer les vertus de Marie-Thérese & d'Antoinette, de Joſeph & de Louis.

L'Auteur annonce que ſi le Public accueille favorablement cette premiere édition de ſon Ouvrage, tirée à peu d'exemplaires, il en donnera une ſeconde avec des notes plus détaillées, qui répandront un plus grand jour ſur les différens objets auxquels cette Piece fait alluſion.

Oeuvres du Comte Antoine Hamilton; nouvelle édition, corrigée & augmentée d'un volume. A Paris. chez le Jay, Libr. rue St. Jacques; 7 vol. in-12. Prix 10 liv. 10 ſ. br. & 14 liv. rel.

Cette nouvelle édition des Œuvres du Comte Hamilton ne peut manquer d'être

THE HUNTINGTON LIBRARY

Digitized by Google

accueillie; elle eſt plus complette que les précédentes; le volume dont elle eſt augmentée a paru il y a déjà quelques années; & ſi tout ce qu'il contient n'eſt pas également digne de ſon Auteur, on l'y retrouve cependant, & il y a quelques pieces qu'on regretteroit ſi elles étoient reſtées dans l'oubli, où elles paroiſſent avoir été condamnées. Il eſt fâcheux qu'avec ces pieces, & quelques autres qu'on n'a pas jugé à propos d'imprimer, on n'ait pas trouvé la ſuite de Zénéide & des quatre Facardins; il eſt certain que le Comte Hamilton avoit fini ces deux Contes, pleins d'eſprit, d'imagination, de gaieté, & qui étoient une ſatire fine des Contes qui paroiſſoient alors, que l'on ſembloit dévorer, & pour leſquels on abandonnoit preſque toute autre lecture. La fin de ces productions agréables a été jetée au feu; c'eſt un zele reſpectable ſans doute, mais auſſi trop ſévere, & qui ne devoit pas faire un crime d'un badinage de l'eſprit, qui les y condamna quelque temps après la mort du Comte Hamilton. Feu M. de Crébillon nous a dit en avoir vu le manuſcrit entre les mains de la

Digitized by Google

Niece de l'Auteur ; il étoit jeune alors, un peu diſſipé, il n'y fit qu'une légere attention ; quelques jours après, en ſe rappelant ce qu'il avoit vu, il deſira ſe le procurer ; mais il n'étoit plus temps ; Mademoiſelle Hamilton avoit montré les manuſcrits à ſon Confeſſeur, qui l'exhorta à en faire un ſacrifice, qu'elle ne refuſa point ; & ils furent jétes par lui, devant elle, dans le feu de ſa cheminée. On ſent combien il ſeroit difficile à préſent de finir le tableau tracé par l'Auteur ; il faudroit les graces de ſon imagination, ſon eſprit, ſa gaieté, ſa tournure ſimple & originale qui annonce toujours l'homme au-deſſus de ſa matiere, & ne cherchant qu'à ſe jouer de ſes Lecteurs ; on ne rencontre pas aiſément cet homme. On dit qu'un Poëte aimable, feu M. Greſſet, qui devoit à ſes premieres productions une réputation méritée, qui s'eſt placé de bonne heure à côté de nos meilleurs Poëtes, & dont le génie, au grand regret du Public, ſembloit s'endormir depuis long-temps, avoit entrepris la ſuite des quatre Facardins, & qu'il l'avoit finie : ce qui l'a plus embarraſſé, dit-on, c'eſt qu'il falloit faire rire Mouſſeline la ſérieuſe, & il en

THE HUNTINGTON LIBRARY

Digitized by Google

avoit trouvé le moyen : il seroit à desirer qu'on publiât cette suite, s'il s'en est réellement occupé ; nous le souhaitons, parce que cela supposeroit qu'il ne s'est pas borné à cette seule bagatelle, & que sans doute ce Poëte aimable, qui paroissoit avoir renoncé aux Muses, auxquelles il étoit cher, les a cultivées en secret, & que nous jouirons un jour de ses travaux, qu'il seroit cruel qu'il eût totalement interrompus.

Synonimes Latins, & leurs différentes significations, avec des exemples tirés des meilleurs Auteurs, à l'imitation des Synonimes François de M. l'Abbé Girard ; par M. Gardin Dumesnil, Professeur émérite de Rhétorique en l'Université de Paris, au College de Harcourt, & Ancien Principal au College de Louis-le-Grand. Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez Pierre Guillaume Simon, Imprimeur du Parlement, & Paul-Denis Brocas, Libraire, 1777. 1 vol. in-12.

Cet Ouvrage manquoit jusqu'ici à la Littérature latine. Les mots, dont la

Digitized by Google

signification, au premier coup-d'œil, semble être à peu-près la même, y sont rapprochés & comparés entr'eux. Le sens propre de chaque terme y est prouvé par l'étymologie, & par des exemples tirés des meilleurs Auteurs. Ce Livre ne peut manquer d'être très-utile, non-seulement aux jeunes gens, mais encore à tous ceux qui veulent écrire purement en Latin, & lire les anciens Auteurs avec assez d'intelligence, pour sentir la propriété, l'énergie & la délicatesse de leurs expressions. L'Université de Paris, à qui cet Ouvrage est dédié, a chargé MM. le Beau & Maltor de l'examiner, & ces deux savans Professeurs en ont rendu le compte le plus favorable.

Les trois Fermiers, Comédie en deux actes, en prose, & mêlée d'ariettes; représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 16 Mai 1777. Par M. Monvel. A Paris, chez Vente, Libraire; 1777. Prix, 1 liv. 14 sols.

On lit avec plaisir cette Comédie char-

Digitized by Google

mante, qui a eu le succès le plus complet & le mieux mérité ; & que le public, après un grand nombre de représentations, revoit toujours avec le même empressement. L'amour, la gaieté, les vertus villageoises, sont peints avec autant de naturel que de vérité dans le premier Acte. Le tableau touchant qu'offre le second Acte, est aussi très-bien fait dans son genre. En général, cette Piece respire d'un bout à l'autre, la naïveté, le sentiment & la vertu.

Les caracteres des personnages ne sont pas moins bien tracés, & les détails remplis de finesse. Il y a des instans dans le premier Acte, qui sont de l'effet le plus piquant & le plus théâtral. Tel est celui de l'arrivée de Mathurin Desvignes, où ce bon vieillard, rayonnant de joie, se voit entouré de toute sa famille, qui l'accable de caresses. Tel est encore un trait de la neuvieme scene. Toute la famille est rassemblée, & va bien-tôt se mettre à la table. Blaise, jeune garçon du village, âgé de seize ans, & amoureux de la petite Babet, est dans ce moment avec eux. Il auroit envie qu'on l'invitât à dîner, pour avoir le plaisir de voir plus long-temps sa maîtresse. Il se

Digitized by Google

trouve auprès d'elle sur la scene, & lui dit à voix basse, en la poussant du coude, & sans la regarder: *Si parsonne ne m'dit rian, faudra que j'aille dîner cheux nous.* Babet pousse du coude sa sœur Louise, qui est à côté d'elle, en lui disant de la même maniere: *Louise, fais ensorte que Blaise dîne ici.* Louise, poussant de même Louis, son cousin & son prétendu, le prie de dire un mot pour que Blaise reste à dîner. Alors, Louis dit tout haut à la compagnie, d'un ton de gaieté: *Ah ça, tous tant qu'nous v'là, j'dînerons ensemb', j'espere.... Parguienne, j'veux voir si l'p'tit Blaise a l'vin guai... je l'griserons. Bon*, s'écrie le petit espiegle en sautant de joie, *me v'là prié.*

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette Piece, dont nous avons déjà donné le précis. Il faut d'ailleurs la voir jouer, ou du moins la lire en entier pour la bien connoître, & en saisir l'ensemble; son principal mérite consistant dans l'agrément soutenu des scenes & du dialogue. Cet Ouvrage ajoute à la réputation de M. Monvel, qui paroît s'attacher de plus en plus à mériter les applaudissemens du public, comme Auteur & comme Acteur,

Digitized by Google

& qui voit des deux côtés ſes efforts couronnés par un juſte ſuccès.

La Piece eſt rendue par les Acteurs, avec beaucoup de naturel & d'enſemble. On doit diſtinguer particulierement le jeu, toujours franc & agréable, du ſieur Cerval, dans le rôle de Louis Deſvignes; l'effet ſingulier & pittoreſque que produit le ſieur La Ruette, dans le rôle du vieux Mathurin; le jeu piquant de la Demoiſelle Beaupré, qui chante avec tout l'agrément poſſible, le plus joli air de la Piece. Enfin, l'eſprit & la fineſſe que met Madame du Gazon, dans le rôle épiſodique & très-court du jeune Blaiſe.

Soirées de Mélancolie, par M. L***. A Amſterdam, chez Arkſtée & Merkus, Libraires, & ſe trouvent à Paris, chez Moutard, Libraire-Imprimeur de la Reine, à Paris, 1777. in-8°. Prix, 1 liv. 16 ſols broché.

Les douze différens morceaux qui compoſent ces *Soirées*, forment une ſuite de petits Contes Moraux, de rêveries & de tableaux champêtres. La plûpart de ces productions, qui paroiſſent n'être autre

Digitized by Google

autre chose que les épanchemens d'un cœur sensible & mélancolique, portent l'empreinte d'une imagination vive & forte, mais sombre. On doit naturellement s'attendre à y trouver du désordre, de l'uniformité, des peintures peut-être trop multipliées, & une trop grande abondance d'images tristes; mais on y distinguera sûrement, outre l'énergie & la fécondité de l'imagination, le germe d'un talent très-distingué pour écrire en Prose. Le Lecteur en jugera par le commencement du septieme morceau de ce Recueil, intitulé le *Songe*.

„ Le jour étoit sur son déclin, j'errois „ au hasard dans les sentiers tortueux „ d'une forêt sauvage. Le tableau de mes „ infortunes se retraçoit à ma vue; tous „ les chemins du bonheur se fermoient „ devant moi; je voyois la chaîne de „ mes maux se prolonger sans interruption jusqu'à mon cercueil: alors un „ soupir amer s'echappa de mon cœur; „ je jetai un regard de douleur sur tout „ ce qui m'environnoit, & mon ame se „ sentit oppressée du poids de la vie."

„ Mes pas chancelans m'amenent au „ bord d'un lac; je m'arrête, & mes yeux „ parcourent tristement sa surface tranquille. Uue vapeur délicieuse vient ra-

Digitized by Google

„ fraîchir mes joues creusées par les pleurs;
„ je me laisse aller sur un gazon odorant,
„ qui borde son rivage; mes paupieres
„ s'appesantissent, & un sommeil agréa-
„ ble s'empare de mes sens."

„ Pendant que je dormois, il me sem-
„ bloit être dans un espace obscur &
„ lugubre; je ne sentois, ne voyois,
„ ni n'entendois rien; de profondes té-
„ nebres m'enveloppoient de toutes parts.
„ Tout-à-coup se leve un vaste rideau,
„ dont l'extrémité s'alloit perdre dans les
„ Cieux; c'étoit le rideau de la nature.
„ L'éclat d'un jour brillant frappe ma
„ vue; j'apperçois un vallon étroit,
„ mais délicieux, une verdure animée;
„ des berceaux épars, des sources vives
„ & bouillonnantes; des collines fleuries
„ & peuplées de mille arbrisseaux di-
„ vers."

„ Au fond du vallon paroissoit une
„ maison agreste & abandonnée, mais
„ riante & agréable à voir; un arbre
„ antique lui prêtoit son ombrage; deux
„ rosiers bordoient l'entrée de cette de-
„ meure, qui sembloit sortir du milieu
„ d'une touffe d'arboisiers flexibles qui
„ tapissoient négligemment ses murs;
„ enfin, jamais si beau lieu ne s'offrit à
„ ma vue."

Digitized by Google

„ Deux colombes roucoulantes viennent s'abattre sur ce toît champêtre; j'en vois sortir un vieillard, tenant par la main un enfant de l'âge le plus tendre; deux longues robes, blanches comme la neige des montagnes, les couvroient l'un & l'autre; l'aspect du vieillard inspiroit le respect, celui de l'enfant inspiroit la tendresse."

„ Le flambeau du monde ne jettoit plus que des rayons palissans; une mélodie douce s'élevoit des bosquets, & présageoit le calme attendrissant d'un beau soir. Nos deux solitaires traversent lentement la vallée; une sensibilité vive, un contentement pur respirent dans tous leurs traits; les deux colombes voltigent, en se jouant, au-dessus de leurs têtes; ils s'avancent jusqu'au pied des monts qui servent de limites à ce charmant réduit. Le vieillard s'asseoit sur l'herbe fraîche, tandis que son jeune compagnon s'abandonne à tous les jeux de son âge; il va, vient, ramasse des coquillages, les jette, en reprend encore, en apporte au vieillard qui lui sourit, & le presse tendrement sur son cœur; une gaieté vive, un babil aimable, des sons mal caden-

Digitized by Google

„ cés que répetent les échos, mais qu
„ peignent l'innocence, tout inſpir
„ le plus vif intérêt dans ce charm
„ éleve de la nature."

Il y a de la grace, de l'intérêt & l'harmonie dans ce morceau; les ima en ſont animées & poétiques. Le tal de l'Auteur doit donner des eſpéranc & nous paroît ſuſceptible de ſe perf tionner par le temps & le travail.

De l'Ordre ſocial. Ouvrage ſuivi d' Traité élémentaire ſur la valeur, l'a gent, la circulation, l'induſtrie & commerce intérieur & extérieur. P M. le Troſne, ancien Avocat du R au Préſidial d'Orléans. A Paris, ch les freres Debure, Libraires.

Cet Ouvrage, dédié au Margrave Bade, eſt diviſé en pluſieurs diſco Le premier traite de l'obligation où ſ les Savans & les Compagnies Littérair de s'occuper de l'étude de l'Ordre ſoc

L'Auteur fait voir d'abord, que l'ho me de Lettres doit compte à la ſoci de ſes talens, & qu'il ne peut en fa un emploi plus utile, que de s'appli à une ſcience auſſi intéreſſante pour bonheur des hommes.

Digitized by Google

L'Auteur établit enſuite la certitude d'un Ordre ſocial, inſtitué de Dieu, pour diriger les rapports des hommes réunis, & il expoſe le plan de tout l'Ouvrage.

La ſcience de l'Ordre a la même origine que le même Auteur que la ſociété humaine; elle dérive des premiers principes de la Juſtice.

Les hommes ont toujours connu ces principes, mais d'une maniere vague, implicite & inſuffiſante pour ſervir de régle à l'adminiſtration.

Les deux premieres loix ſociales, s'il faut en croire l'Auteur, ſont la liberté perſonnelle, & la propriété mobiliaire; de ces deux loix naît la propriété fonciere. On fait voir la conformité de ces loix avec la Juſtice, & l'on attaque le ſentiment des Philoſophes qui ſe ſont élevés contre la propriété & l'inégalité des biens.

Les loix de la liberté & de la propriété, ſont des loix primitives, eſſentielles, fondamentales de la Société humaine, & parfaitement conformes à la nature de l'homme, à ſes beſoins, & aux loix de la reproduction. L'Ordre civil, qui n'eſt que d'inſtitution ſecondaire n'a aucun pouvoir ſur ces loix. Ce n'eſt pas lui qui les a établies. Leur infraction ou leur ob-

Digitized by Google

ſervation conſtitue, indépendamment de lui, la moralité des actions ſociales, & décide du bonheur ou du malheur des hommes réunis. Elle dirigeoit les rapports qu'ils avoient entre eux, avant l'établiſſement des Sociétés civiles: elles doivent les gouverner de même dans ce nouvel état; car elles ne dérivent ni d'une convention libre & révocable, ni d'une conceſſion particuliere, ni d'aucune autorité humaine.

On prétend prouver dans cet Ouvrage, qu'il n'y a qu'une ſource commune de richeſſes, *la terre;* un travail productif de richeſſes, *celui de la culture*; qu'un emploi des richeſſes qui faſſe renaître les richeſſes, *les avances de la culture*, & que tout le reſte n'eſt que conſommation, diſtribution, circulation, ce qui réduit l'intérêt ſocial à celui de la réproduction.

On prouve, dans le troiſieme diſcours, comment, faute d'avoir ſaiſi la baſe phyſique de l'Ordre ſocial, les paſſions, les fauſſes opinions, les préjugés, ont dérouté les hommes, & les ont étrangement écartés de la route de l'ordre naturel.

Les premieres ſociétés ont pu avoir des notions aſſez diſtinctes des droits & des devoirs, & les ont puiſées ſans ef-

Digitized by Google

fort dans le sentiment intérieur. Mais, bien des causes ont concouru à les obscurcir. Les passions & les intérêts particuliers, ont commencé à porter le trouble.

Au dedans, on a contrarié par des loix arbitraires, cette législation simple, qu'il ne s'agissoit que d'étudier & de faire observer.

Au dehors, le faux amour de la gloire, & l'ambition des conquêtes, ont emporté les Souverains & les Peuples, & tellement troublé l'ordre naturel, que c'est peut-être chez les nations civilisées, qu'il a été le plus contredit.

L'Auteur montre combien la morale, telle qu'elle a été enseignée par les Philosophes, a peu contribué au bonheur des sociétés, parce qu'ils ne se sont occupés de la nôtre, que comme d'une perfection de l'ame, & d'une qualité de l'homme intellectuel, sans saisir le rapport de sa nature avec l'ordre physique.

L'Auteur fait voir, dans le quatrième discours, que la plupart des sociétés s'étant formées par la conquête, cette origine a du jeter bien du désordre dans leurs institutions.

Les empires qui se sont élevés sur les ruines de l'empire Romain, portent un caractere singulier. Les anciens conque-

Digitized by Google

rans cherchoient à étendre leur domination. Ici, ce ſont des Peuples ſurchargés par un excès de population, qui cherchent des terres où ils puiſſent s'établir, en les partageant avec les vaincus.

L'Auteur expoſe la nature du Gouvernement féodal, la maniere dont il s'eſt altéré, l'anéantiſſement de l'autorité, l'anarchie qui en a été la ſuite, & la maniere dont nos Rois ont trouvé enſuite le moyen de rétablir leur puiſſance.

La ſeconde loi conſtitutive d'une Société réguliere, eſt celle qui aſſure à l'État un revenu public, ſuffiſant pour ſes beſoins, & qui en fixe la perception de la maniere la plus conforme à l'intérêt de la réproduction.

Après avoir parlé de cette loi eſſentielle & de ſes heureux effets, l'Auteur établit la véritable baſe de l'impôt. Il fait voir qu'il ne peut être qu'une portion des fruits renaiſſans, appliquée à la dépenſe publique; & que ce partage de la réproduction eſt ſoumis à des loix certaines; que la premiere de ces loix eſt que l'impôt ne peut rien prendre ſur la portion deſtinée aux dépenſes qui font naître la réproduction; que la ſeconde loi eſt qu'il doit partager dans le produit net, de maniere qu'il en reſte aſſez au

Digitized by Google

Propriétaire, pour l'indemniſer des avances foncieres & de leur entretien.

Ce diſcours eſt ſuivi d'un réſumé ſur la théorie de l'impôt; & ce réſume réduit la queſtion aux termes les plus ſimples.

Il s'agit, pour ſentir la force de ce raiſonnement, de ſe placer au moment de la récolte, & de concevoir tous les fruits réunis en une maſſe, & voir à quel titre ſe doit faire le partage.

Tout eſt préordonné, peſé, meſuré par les loix de la Juſtice, & par celles de l'ordre phyſique, qui aſſignent aux dépenſes ſociales une part dans le produit net. Il ne s'agit que de ſavoir ſi ces loix ſont faites pour gouverner les ſociétés.

La Science de l'ordre, comme on l'obſerve dans le cinquieme diſcours, réunit, par des liens indiſſolubles, le juſte & l'utile, que l'ignorance a ſi ſouvent ſéparé dans le fait; elle preſcrit à l'homme des loix bien différentes des loix arbitraires qu'il leur plaît de s'impoſer, des loix qui agiſſent indépendamment de lui.

La plûpart des Hiſtoriens ne nous préſentent qu'un aſſemblage de faits; combien ne nous inſtruiroient-ils pas davantage, s'ils nous préſentoient le tableau

Digitized by Google

des richeſſes d'une nation, de ſes reſſources, de ſon adminiſtration!

On inſiſte dans le ſixieme diſcours, ſur l'inutilité des contre-forces pour remédier au déſordre ſocial, & du pouvoir de l'ordre à cet égard; & l'on établit la nature de l'autorité ſouveraine, dont les hommes n'ont pas droit de poſer les bornes.

Pour qu'une Société ſoit ſtable & heureuſe, il faut que les membres aient un intérêt unique, clairement connu de tous, d'où réſulte une volonté commune, qui opere la réunion des forces. Or, cette regle commune, qui doit aſſujétir toutes les volontés, ne peut-être que la juſtice.

La connoiſſance vague & générale des loix de la juſtice, que les hommes ont eue juſqu'ici, a pu ſuffire pour former l'union imparfaite qui exiſte entre eux, mais n'a pu garantir les Sociétés d'une infinité de maux.

L'Auteur inſiſte particulierement dans le ſeptieme diſcours, ſur la néceſſité de l'inſtruction, & s'applique à prouver quelle eſt la baſe de toute bonne adminiſtration, le principe de la ſtabilité.

Ce diſcours eſt plein de force & de chaleur. Il tend à prouver la néceſſité d'une conſtitution qui faſſe, de la Société,

Digitized by Google

un corps vivant & organisé, & qui réunisse toutes les volontés, tous les intérêts, toutes les forces au gouvernement de l'ordre.

L'Auteur prononce, dans le huitieme discours, que la science de l'ordre réunit l'évidence morale & l'évidence physique; mais que l'évidence n'est pas toujours également apperçue parce qu'elle est obscurcie par les préjugés & les faux raisonnemens.

Après avoir prouvé que la science de l'ordre est appuyée sur une foule de faits inconteſtables, l'Auteur défie ses Adversaires d'établir les contradictoires des vérités qu'il vient d'enseigner.

Il oppose ensuite au tableau d'une nation qui seroit gouvernée par l'ordre, l'état d'une nation gouvernée au hasard; il finit par prouver la possibilité d'une réforme, dont les plus grands obstacles viennent, d'une part, de l'ignorance; de l'autre, des intérêts particuliers. Mais l'instruction guérit l'ignorance, & l'autorité est faite pour en imposer aux intérêts particuliers. Il ne s'agit que de vouloir fermement, & de savoir diriger l'opinion publique.

Digitized by Google

La conclusion de l'ouvrage est très-intéressante. L'Auteur s'adresse d'abord à la France, & fait des vœux pour qu'elle donne à l'Europe l'exemple du Gouvernement de l'ordre, exemple qui seroit nécessairement suivi par les autres. Il passe en revue différentes nations de l'Europe, & y suit les progrès de l'instruction. Il parle du Margrave de Bade, & du Grand Duc de Toscane, dont il présente les principales opérations; il s'arrête plus long-temps sur la Suede, dont il décrit la derniere révolution, en payant à Gustave un juste tribut d'éloge.

Des toutes parts, dit-il, les Gouvernemens commencement à s'éclairer, à connoître & à goûter les moyens de faire du bien; à s'occuper du bonheur des sujets & des moyens d'adoucir leur sort.... La connoissance des loix de l'ordre, à mesure qu'elle s'étendra, multipliera les exemples de bienfaisance universelle, & les heureux fruits de l'amour éclairé des Souverains pour leurs sujets.

A la suite des discours sur l'Ordre social, on trouve un traité sur la valeur, l'argent, la circulation, l'industrie, le commerce intérieur & extérieur.

Cet ouvrage est vraiment élémentaire,

Digitized by Google

& d'un raiſonnement ſerré. Dans les quatre premiers chapitres, les matieres ſont réduites à des propoſitions ſimples ou propoſitions ſuivies de leur développement. Il y eſt queſtion des différentes cauſes de la valeur & de ſon importance, de l'échange de la vente, & de la fonction de l'argent dans les échanges.

Quant à ce qui concerne la valeur de l'argent monnoyé, l'Auteur prouve le danger de l'altération de la monnoie, & de l'augmentation de la dénomination. Il releve les erreurs des Juriſconſultes, par rapport au droits qu'ils accordent au Souverain à cet égard; & fait voir que le monnoyage eſt un ſervice public, dont les frais devroient être faits aux dépens du revenu public.

Dans le quatrieme chapitre, on traite de la circulation, & l'on prouve que l'argent n'eſt pas l'objet de la circulation, mais les productions; que ce ſont elles qui le mettent en mouvement, que la circulation part toute entiere de la claſſe productive, & qu'il n'y a qu'une ſource de richeſſes. Ce dernier principe eſt de la plus grande fécondité: c'eſt ſur lui que roule toute la doctrine de l'Auteur; de maniere que, ſi on veut l'attaquer, ou doit le faire ſur ce princi-

Digitized by Google

fondamental, ſans quoi l'on ſera forcé d'admettre avec lui toutes les conſéquences.

Dans le ſixieme, on traite de la nature du commerce en général : on établit la différence entre le commerce de la propriété & le trafic. On examine les effets du commerce ſur la valeur, & on prouve que les faits du commerce ſont, pour une nation, un objet de dépenſe & non un accroiſſement de richeſſes.

Dans le ſeptieme, on traite du commerce extérieur. On prouve qu'un grand commerce n'eſt pas toujours une preuve de proſpérité ; que l'intérêt d'une nation qui vend, n'eſt autre que l'intérêt d'un propriétaire ; que l'intérêt d'une nation, en tant qu'elle achette, n'eſt autre choſe que celui d'un conſommateur ; que ſon intérêt eſt donc ſimple & unique ; qu'il conſiſte à être ſervi aux meilleures conditions poſſibles, & par conſéquent dans un état parfait de liberté & de concurrence.

Dans le chapitre 8, on examine les effets de la liberté indéfinie pour la nation qui l'établiroit la premiere chez elle, indépendamment de la conduite des autres. Cette grande queſtion eſt appro-

Digitized by Google

fondie d'une maniere neuve, & ſous tous les rapports poſſibles.

Enfin, le neuvieme chapitre traite du commerce reſpectif de la Métropole & des Colonies.

L'ouvrage de l'ordre ſocial eſt accompagné de notes très importantes; la forme du diſcours, que l'Auteur a choiſie, l'a forcé de réjeter dans ces notes des diſcuſſions qui en auroient trop coupé le fil. Nous laiſſons aux Lecteurs inſtruits, le ſoin d'apprécier les preuves que l'Auteur emploie dans cet ouvrage, ou la matiere dont nous avons cru ne devoir donner que l'analyſe.

Mémoires hiſtoriques & galans de l'Académie de ces Dames & de ces Meſſieurs; Ouvrage rédigé par Antoine-Martin Vadé, Secrétaire de l'Académie; 2 vol. chez Segaud, Libraire.

Les Académies ont toujours eu le droit de publier leurs Ouvrages. Celle-ci qui eſt inconnue, & qui n'a point cherché, pour cauſes, à prendre encore de la conſiſtance, n'en ambitionne pas moins les ſuffra-

Digitized by Google

ges du Public. Les Pieces qu'elle raſſemble dans cette collection, quoique dépouillées de la forme Académique, amuſeront peut-être les Lecteurs qui aiment la variété, & qui redoutent les Ouvrages longs & méthodiques.

Le premier volume renferme un parallele des Académies & des lanternes. „ Leur „ deſtination commune, dit l'Auteur du „ parallele, eſt d'éclairer l'Univers; leur „ défaut commun eſt de ne pas éclairer „ toujours. L'un & l'autre a beſoin d'em- „ prunter ſa lumiere: l'un & l'autre don- „ ne quelquefois un faux jour... Les aveu- „ gles ne ſentent point le mérite des lan- „ ternes: les ſots ne connoiſſent pas le „ prix des Académies. Un petit vent „ ſouffle une lanterne: un ſouper trop „ long éteint un Académicien. Les étour- „ dis caſſent les lanternes, les envieux „ déchirent les Académies." L'Auteur de ce paralelle ne le pouſſe pas plus loin, & n'a certainement pas imaginé qu'il diminueroit en rien la gloire de ces Corps, deſtinés à perpétuer le goût du beau, & cette politeſſe des mœurs, ſi néceſſaire à l'ordre public & aux agrémens de la ſociété.

On trouve dans ce recueil pluſieurs morceaux de galanterie, traités d'une maniere

Digitized by Google

maniere philoſophique. Voici comme on s'explique ſur une paſſion qui ſemble n'être plus auſſi tyrannique qu'elle étoit autrefois. Si l'on ôtoit de l'amour tout ce
» qui lui eſt étranger, & qu'on le dépouil-
» lât de tous les ornemens dont notre ima-
» gination l'a revêtu, en le réduiſant à
» ſon état primitif, il ne ſeroit plus qu'u-
» ne ſenſation agréable, dont on auroit
» peu à redouter: mais on a voulu le déi-
» fier. L'Auteur de notre être n'en avoit
» fait qu'un beſoin, nous en avons fait
» une paſſion terrible; &, pour le ren-
» dre indomptable, nous avons mis en
» uſage tout ce que l'art peut inventer
» pour augmenter ſon pouvoir. Nous a-
» vons porté l'incendie dans tous les cœurs
» par la chaleur de nos images: & les
» feux dont nous brûlons ne doivent leur
» exiſtence qu'à la volupté factice dont
» nous ſommes enivrés. La Nature bien-
» faiſante nous avoit accordé des plaiſirs
» ſans alliage: en voulant embellir ſes
» dons, nous en avons défiguré les traits,
» & ce qui n'étoit fait que pour le bon-
» heur de l'eſpece humaine, eſt devenu,
» par nos ſoins, le poiſon le plus dange-
» reux."

Ces nouveaux Académiciens ſont tour-

Digitized by Google

à-tour galans & moralistes séveres. Ils soutiennent „ qu'il est de la nature du „ luxe de subsister par le changement „ continuel des goûts, & cette inquié- „ tude mene à des fantaisies. Les ames „ amollies, disent-ils, ne savent plus „ se fixer à rien, & font gloire de leur „ inconstance & de leur légéreté : la „ fausse délicatesse ne se reposant sur au- „ cun objet, les épuise tous, & ne trou- „ vant plus à se satisfaire par ce qui exis- „ te, se forme des fantômes. Cette habi- „ tude d'inconstance & de faux goût s'é- „ tend sur la forme des passions. Un atta- „ chement solide devient ridicule. On „ court après le plaisir sans l'attraper. Au „ lieu de l'amour il se forme des liaisons „ fondées sur la vanité, & cette passion „ n'est plus que le travers d'une tête dé- „ montée."

On trouve dans ce recueil, prétendu Académique, des historiettes & même des dissertations philosophiques. Celle où l'on développe la maniere de penser d'un Dervis sur l'origine des ames, fournit la preuve la plus claire, qu'on ne fera que débiter des rêveries lorsqu'on s'écartera des Ecrivains sacrés, qui nous expliquent avec autant d'autorité que de

Digitized by Google

lumiere, tout ce qui regarde l'origine de l'homme, le bonheur & la gloire de ſon premier état, ſon ingratitude & ſa révolte, les malheurs qui ont ſuivi ſon crime, les moyens qu'il a plu à Dieu de choiſir pour le lui faire expier, & pour le ramener à la juſtice & la félicité.

Fayel, Tragédie, par M. d'Arnaud; nouvelle édition.

..... *Furit, eſtuat, ardet.*

volume in-8°. avec figures. A Paris, chez Delalain, Libraire.

La premiere édition de cette Tragédie, publiée en 1770, a été annoncée dans le *Mercure* du mois de Mars de la même année, & l'extrait qu'on en a donné a été ſuivi de celui de *Gabrielle de Vergy*, qui eſt le même ſujet traité par M. de Belloi. Le Fayel de M. d'Arnaud, ſuivant l'expreſſion même de l'épigraphe placée à la tête de ce Drame, *furit, æſtuat, ardet.* Cependant, quoique cet Epoux ſoit dévoré de tous les feux de la jalouſie, les critiques ont cru devoir reprocher à l'Auteur d'avoir trop abandonné Fayel à ſa fureur, dans le cinquieme acte ſur-tout. Il

lui ont auſſi objecté que Gabrielle ne pouvoit gueres ſonger à prendre de la nourriture, quand elle expiroit de douleur. M. d'Arnaud, en corrigeant la ſeconde édition de ſa Tragédie, a eu égard à ces deux obſervations. Fayel, dans le dernier acte, a une fureur concentrée, juſqu'au moment qu'il apprend à ſon épouſe que Couci n'eſt plus. M. d'Arnaud a d'ailleurs imaginé un moyen plus heureux pour forcer Gabrielle à ſe préſenter à cette table funeſte, qui lui eſt préparée par ſon époux. Elle croit les viandes empoiſonnées, & ſaiſit avec tranſport, au milieu des ennuis qui la conſument, ce qui peut lui procurer la mort la plus prompte.

Il ſeroit bien à déſirer que cette Tragédie pût être jouée, & que le Public fut à portée de juger de ſon effet théâtral.

La Pareſſe, Poëme traduit du grec de Nicandre, par M. le Comte d'Albon, des Académies de Lyon, de Dijon, de Nîmes, de Rome, de Florence, de Chambéry, de la Société Economique de Berne, &c. &c. Brochure in-8o de 40 pages. A Paris, chez Knapen, pere & fils, Libraire. Imprimeur.

Digitized by Google

La Pareſſe, ſuivant la Mythologie, eſt fille du Sommeil & de la Nuit. L'Auteur du poëme nous la repréſente fille du Sommeil & de la Volupté. „ Son „ ſein, auſſi fertile en maux que la boîte „ de Pandore, perpétue l'âge de fer. „ L'Univers eſt ſon empire, ſes loix ſont „ l'ignorance, l'oubli & l'infraction du „ devoir; les hommes ſont ſes eſclaves, „ leur foibleſſe eſt ſa force, le déſordre „ ſon ouvrage. Elle s'aſſied ſur les marches des trônes, fait paſſer de la main „ des Souverains dans celles de leurs „ Sujets, amollis par les plaiſirs, les „ rênes de leur empire entr'ouvert; transforme le Courtiſan en Sybarite, délicieuſement couché ſur un lit de roſes; „ jette le Guerrier dans une apathie „ comme léthargique, après qu'il s'eſt „ enivré du ſang de ſes ſemblables, & „ qu'il a ſemé de toutes parts la déſolation & l'horreur; enchaîne le beau „ ſexe au char de l'oiſive galanterie; ſe „ repoſe ſur le ſoc de la charue, & lie „ les bras du laboureur; écarte le Négociant de ſes projets; glace l'imagination de l'Ecrivain, en lui dérobant le „ miroir de la gloire; étouffe le zele des „ Prêtres; répand des pavots ſur les yeux

Digitized by Google

„ des Magiſtrats, lorſqu'ils ſont aſſis ſur
„ le ſiege de la juſtice, le tonnerre en
„ main, pour foudroyer l'intérêt, pere
„ de tous les crimes."

Ce Poëme, fruit d'une imagination ornée, & nourrie de la lecture des anciens Poëtes, eſt ſuivi d'un Dialogue entre Alexandre & Titus dans les Champs Elyſées. Les ſentimens que l'Auteur leur prête, ſont conformes aux caracteres que les Hiſtoriens nous ont tracés de ces deux hommes illuſtres. Titus, l'amour & les délices du Genre humain, pendant ſon regne, ſera encore utile au bonheur des hommes, par les exemples de vertus qu'il a laiſſés, & par les maximes d'humanité & de bienfaiſance, rapportées par les Hiſtoriens, & rappelées dans ce Dialogue avec toute l'énergie du ſentiment. „ Les grandes ames, dit
„ Alexandre, aiguillonnées par le ſen-
„ timent de leur ſupériorité ſur les ames
„ communes, ſont preſſées de ſortir de
„ l'égalité dans laquelle elles ſont con-
„ fondues avec la foule du Peuple ou
„ des Rois. Les Dieux, de qui nous te-
„ nons cette ſupériorité, doivent y avoir
„ attaché le pouvoir d'agrandir notre
„ exiſtence, de renverſer ce qui s'oppoſe

Digitized by Google

„ à notre élévation, de disposer des for-
„ tunes & de la vie des hommes; ce sont
„ eux qui nous mettent le glaive à la
„ main. Les Nations, celles même qui
„ tombent sous nos coups, entraînées
„ sans doute par un sentiment inné, plus
„ fort que leur malheur, s'accordent
„ à nous regarder avec une respectueuse
„ terreur. L'admiration universelle ap-
„ prouve nos succès, & la gloire les cou-
„ ronne. C'est avec ces titres que l'hé-
„ roïsme justifie ses triomphes.

„ La Justice & l'humanité, lui répond
„ Titus, ne les reçoivent point, ces ti-
„ tres. Que les Dieux nous approchent
„ d'eux par les qualités les plus éminentes;
„ ils nous laissent toujours au-dessous des
„ loix. Enfans de la Patrie, membre
„ elle-même de la Société universelle, en
„ naissant, nous faisons au bien général
„ le dévouement de nos talens. Montons
„ plus haut que nos semblables, cela
„ nous est permis: mais que ce soit par
„ nos vertus & pour leur félicité. Ne
„ peut-on être élevé que sur des mon-
„ ceaux de cadavres & de ruines? Ne
„ nous abaissons-nous pas au contraire, à
„ mesure que nous démolissons l'Édifice
„ de la Société? Nous ne paroissons &

Digitized by Google

„ nous ne ſommes jamais ſupérieurs aux
„ autres hommes, que quand nous en fai-
„ ſons le bonheur. Avec de l'audace &
„ du feu, vous réduirez une ville en
„ cendres; que n'en coûte-t-il pas pour
„ la relever? La déſolation d'une cam-
„ pagne eſt au pouvoir d'un ſcélérat, ſa
„ fertilité n'eſt que dans la main d'un
„ Dieu. Enfin, que le Héros ne ſe glo-
„ rifie pas des ſentimens qu'il inſpire aux
„ Peuples; ils l'admirent à la vérité,
„ mais cette admiration peut-elle être
„ flatteuſe, lorſqu'elle eſt l'ouvrage de
„ l'effroi? Non, non, la véritable gran-
„ deur ne fut jamais dans les lauriers
„ que la victoire moiſſonne.

„ *Alexandre.* Eſt-il rien néanmoins
„ d'auſſi beau, que de devenir maître de
„ la deſtinée des hommes.

„ *Titus.* Eſt-il rien de plus vain, ſi
„ on ne l'eſt pas de la ſienne? Le mal-
„ heur d'un million d'hommes ne fera ja-
„ mais un heureux. Plus vous aurez d'eſ-
„ claves moins vous aurez de véritable
„ liberté. Les chaînes d'or dont la for-
„ tune vous charge, ſont plus fortes que
„ les chaînes de fer dont vous accablez
„ un Peuple. Le premier des humains,
„ au comble de la gloire & de la for-

Digitized by Google

„ tune, eſt le jouet du ſort & le plus ex-
„ poſé à ſes caprices. La plus haute bran-
„ che de l'arbre eſt la plus fragile. L'oi-
„ ſeau qui s'y perche n'y dormira pas;
„ c'eſt la ſituation des conquérans. Ils
„ ne jouiſſent jamais des plus grands ſuc-
„ cès, parce qu'ils ont toujours à crain-
„ dre de plus dangereuſes chûtes. Dans
„ le champ de Mars, leur gloire chan-
„ celle à chaque pas; ſouvent même ils
„ tombent preſqu'arrivés au bout de la
„ carriere, telle eſt la vanité de l'héroïs-
„ me. Devriez-vous l'ignorer, Ale-
„ xandre, vous qui vous promettiez la
„ conquête du monde entier, au moment
„ où la mort vint fondre ſur vous, &
„ arrêter vos projets?"

Alexandre continue de faire des objections à Titus, & paroît convaincu de la vérité des maximes de ce ſage Empereur; cependant il ſoupire encore après de nouvelles conquêtes. „ Voilà bien les hom-
„ mes! s'écrie Titus; il ne ſuffit pas de
„ leur faire voir à découvert la vérité; on
„ doit encore la leur faire goûter, parce
„ que les paſſions reſtent encore après
„ que les erreurs ſont diſſipées. Il faut
„ donc s'appliquer à les tourner vers un
„ objet utile, capable de les ſatisfaire.

Digitized by Google

„ Précepteurs des hommes, ne perdez
„ pas votre temps, vis-à-vis d'un ambi-
„ tieux, à le dégoûter de la grandeur;
„ mais repréſentez-lui les Dieux occupés
„ du bonheur des humains; offrez à ce
„ Conquérant la conquête la plus noble
„ & la plus difficile, celle des cœurs; ne
„ lui citez pour grands hommes que ceux
„ dont les mœurs ont été les loix vivantes
„ de leur Patrie, la regle du citoyen &
„ de l'Etranger, le modele de ce qu'on
„ appelle les *Grands*; répétez-lui que les
„ plus grands des hommes ſont ceux qui
„ ont fait le plus d'heureux. Enfin, di-
„ rigeant le deſir qu'il a de s'élever, ne
„ lui montrez la grandeur, la gloire &
„ la félicité, que ſur la faîte des vertus."

Précis du Diſcours préliminaire qui doit être mis à la tête de Dictionnaire Univerſel des Sciences morale, économique, politique & diplomatique, *&c.*

Nous avons inſéré dans le dernier Mercure, le Proſpectus de cet ouvrage, dont le premier volume doit paroître inceſſamment. L'éditeur ayant bien voulu nous communiquer, en manuſcrit, le

Digitized by Google

Discours préliminaire, qui traite de *l'Influence de la Philosophie sur les mœurs & la législation*, nous allons en donner le précis.

Ceux qui déclament indiscrétement contre les sciences, & sur-tout contre la philosophie, ne veulent pas voir combien elles ont de part au peu de vertu & de bonheur qu'il y sur la terre. Qu'ils consultent les fastes de la philosophie ancienne & moderne, & ils seront forcés de lui rendre la justice qu'elle mérite.

Dans la barbarie des anciens temps, où le paganisme ne nous offre que des peuples religieux par corruption, & vicieux par religion; les principes les plus clairs de l'équité naturelle eussent été infailliblement étouffés par les absurdités monstrueuses de l'idolâtrie, si un petit nombre de philosophes n'en eussent conservé le dépôt précieux, au milieu des nations payennes.

Les premiers Législateurs furent des sages que la vénération des peuples mit au rang des Dieux, parce qu'ils étoient les bienfaiteurs de l'humanité. Osiris, Mercure & Mnevès donnerent des loix à l'Egypte & toute l'antiquité a regardé le gouvernement de l'Egypte comme un

Digitized by Google

modele de sageſſe politique. Zoroaſtre donna des mœurs à la Perſe. Il prêcha la bienveillance, l'amour de la juſtice, & fit goûter cette maxime d'une perfection ſublime : *faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fiſſent pour vous* (*).

Depuis deux mille ans & plus, Confucius jouit de la gloire d'avoir établi le meilleur gouvernement, peut-être, qui convienne à un grand Etat. La durée de l'Empire Chinois eſt la preuve de ſa perfection, & en même-temps l'effet permanent de l'heureuſe influence de la philoſophie ſur la police des Etats.

Des ſept Sages de la Grece, ſix gouvernerent leur pays; & leur pays goûta les douceurs d'une adminiſtration juſte & modérée. Thalès, qui n'eut point de part aux affaires publiques, entretint dans ſa Patrie l'amour des vertus ſociales par ſes leçons & ſon exemple. Socrate & ſes diſciples s'adonnerent particulierement à la Doctrine civile, & c'eſt encore une maxime générale parmi les Philoſophes modernes, que l'étude de l'homme eſt la ſeule digne de l'homme, que toutes les

(*) Sadder, Port. LXXI.

Digitized by Google

autres doivent se rapporter à cette science qui dirige la conduite des particuliers & les actes du gouvernement. La philosophie naturalisée à Athenes, y étoit l'ame de l'éducation: elle apprenoit aux jeunes gens à s'assujettir de bonne heure aux différentes charges de la vie civile, à regarder les emplois, moins comme des distinctions honorables, que comme un engagement solemnel à être plus sage, plus juste, plus exact observateur des loix, que les Citoyens d'un rang inférieur. Elle imposoit à tous les Membres de l'Etat l'obligation de se former au maniment des affaires publiques, & conduisoit aux dignités, en apprenant à les remplir avec honneur. Introduite dans le cabinet des hommes d'Etat, elle étoit leur conseil; elle haranguoit le peuple, & ses décisions étoient des oracles; elle formoit encore, sous la tente, des défenseurs à la Patrie. Si Carnéades, Critolaüs, Diogene le Stoïcien & d'autres, chargés de négociations importantes, justifierent l'idée qu'on avoit de leurs talens pour la politique, Aristide, le juste Aristide se distingua aux fameuses bataille de Maraton, de Salamine & de Platée. Quels hommes ont jamais rendu plus de

Digitized by Google

ſervice à leur Patrie que Xénophon, Démoſthenes & Polybe?

La philoſophie pénétra difficilement en Italie; mais dès qu'elle fut reçue à Rome, on la vit régler le barreau dans Craſſus & Antoine, perfectionner les loix ſous les auſpices des deux Scevola, produire de grands hommes dans tous les genres, & montrer ſur-tout dans Cicéron & Atticus, juſqu'à quel point elle ſavoir intéreſſer les Citoyens au bien de la Patrie, ſoit au milieu des ſoins pénibles du Gouvernement, ſoit dans la tranquillité d'une vie privée. Les Romains lui durent leurs meilleurs Princes: elle forma l'ame bienfaiſante des Titus, des Trajan, des Antonins. Les tyrans l'honorerent de leur haine, & contribuerent à l'illuſtrer en la perſécutant. Alors le nombre des honnêtes gens fut réduit à celui des philoſophes; la vertu, lorſque Néron réſolut de la faire périr, ſe retira dans l'ame de ces hommes privilégiés, qui, dans la corruption générale, oſoient s'abſtenir du crime.

Lorſque les Arts & les Sciences ſe perdirent, dans ces temps d'horreurs & de calamités publiques, où l'Italie devint la proie des Barbares, le flambeau de la

Digitized by Google

raiſon ſembla s'éteindre pour ne ſe rallumer qu'après mille ans de ténebres. La philoſophie n'inſtruit plus les humains; & les humains méconnoiſſent juſqu'aux droits de la nature. Ce n'eſt de toutes parts qu'injuſtice & noirceur, orgueil & baſſeſſe, tyrannie & ſouffrances. Jamais le parricide, l'adultere, l'inceſte, les duels, les aſſaſſinats ne furent ſi communs; jamais il n'y eut tant de perfidies domeſtiques, tant de trahiſons publiques, tant de diſſentions civiles, tant de concuſſions de toute eſpece, un abus ſi criant des choſes les plus reſpectables. Par-tout le crime vend au crime le ſang de l'innocent. Les plus belles contrées ſont ravagées par des bêtes féroces, ſous le nom de conquérans; la Religion ſert de maſque ou d'inſtrument aux paſſions brutales; la foi publique eſt violée juſqu'au pied des autels. Voilà l'horrible tableau de dix ſiecles d'ignorance. C'eſt que l'Europe n'avoit plus de ſages qui formaſſent la jeuneſſe aux vertus ſociales, qui converſaſſent avec les Rois, qui appriſſent aux Magiſtrats à être juſtes, qui prêchaſſent au peuple l'union & la concorde, ou qui, ne pouvant faire mieux, oppoſaſſent de grands exemples à une grande corruption.

Digitized by Google

Après ce long ſommeil léthargique, preſqu'auſſi affreux que la mort, la raiſon ſe réveille épouvantée des monſtres qui l'obſedent. Le génie, armé du don de penſer, ſe préſente pour les combattre. La vérité marche à ſa ſuite: ſon éclat perce avec peine les épaiſſes ténebres de l'ignorance. Quelques ſavans vont changer la face de l'Univers. Les ſciences morales & politiques ne furent pourtant pas celles qui les occuperent le plus à la renaiſſance des lettres. La poéſie, l'hiſtoire, la phyſique, les mathématiques furent cultivées avec plus d'empreſſement. La morale, cette ſcience naturellement douce & engageante, avoit contracté avec les derniers philoſophes, tels qu'Epictete & Boëce, un air dur & repouſſant, effet néceſſaire de la dureté des temps où ils vécurent. Le jargon de l'école n'étoit guere propre à la rendre plus attrayante. C'en fut aſſez pour déterminer alors les objets des travaux littéraires. Mais dès que l'homme fut devenu ſenſible au plaiſir d'apprendre, il ſe trouva tout diſpoſé à goûter le plaiſir d'être vertueux. Eraſme oſa lui préſenter la tableau de ſes vices ſans le choquer. Il eſt vrai qu'il le fit plutôt rire que rougir de ſa ſottiſe; mais en

Digitized by Google

en déguisant les leçons sous le voile d'une fine plaisanterie, en célébrant des fous, il fit le plus beau portrait du sage.

Montagne débita, sans prétention, une morale douce & accommodée aux différentes conditions de la vie humaine. Charron réduisit la sagesse en art, mais il en puisa les principes dans le cœur humain. La Bruyere, en peignant les hommes tels qu'ils étoient, leur montra ce qu'ils devoient être. La Rochefoucault fit la satyre des Courtisans, poursuivit sans relâche l'amour-propre mal entendu, sous les différentes métamorphoses qu'il prenoit pour échapper à à ses coups; & après avoir dépouillé ce Prothée de toutes les formes qui le déguisoient, il le livra à sa propre laideur, comme à son plus cruel bourreau.

Locke fit sentir à ses compatriotes les inconvéniens d'une éducation barbare. Instituteur éclairé, il leur apprit à donner à leurs enfans un corps sain, un esprit libre, une ame droite. Politique profond, il traita aussi du gouvernement civil, & il en traita avec cette impartialité qui doit tenir la balance, lorsqu'on pese les droits du peuple, & les privileges de l'autorité souveraine. Wolleston déter-

Digitized by Google

mina la nature du bien & du mal, & en fixa la différence. Hutcheſon découvrit le ſens moral. Shaftbury fit d'une bienveillance généreuſe & déſintéreſſée, la meſure du mérite & de la vertu.

Grotius avoit déjà publié, au commencement du ſiecle dernier, ſon grand ouvrage du *Droit de la guerre & de la Paix.* C'étoit la production d'un homme de génie, mûri par les affaires, les diſgraces & la méditation. Des maximes de la Juriſprudence naturelle & politique, il déduit des regles pour maintenir les nations en paix, ou pour les ramener lorſqu'elles ſont en guerre, & mettre de la juſtice, de l'humanité même, dans un Etat qui ſemble être le renverſement de toute eſpece d'ordre, & devoir étouffer tout ſentiment de pitié.

Puffendorf mit dans un nouveau jour la ſcience que Grotius avoit tirée de la barbarie. Doué d'un eſprit pénétrant, d'un jugement exquis, d'une raiſon libre de préjugés, il remonta aux premiers élémens de la ſcience des mœurs, & ſuivant avec préciſion l'enchaînement des vérités morales, il en forma un ſyſtême méthodique des devoirs de l'homme, du citoyen, du ſouverain, qu'il faut dé-

Digitized by Google

couler du principe fécond de la sociabilité.

Cumberland, Wolf, Burlamaqui perfectionnerent encore la science du gouvernement. *Les Loix civiles disposées dans leur ordre naturel, le Traité de la Police*, & quelques autres annoncerent en France un ouvrage d'une trempe plus forte. Le livre *de l'Esprit des Loix*, qui après avoir occasionné une foule d'écrits sur toutes les matieres d'administration, de finance & de commerce, devoit enfin produire la science économique qui paroît être la perfection de la philosophie politique.

Tel est le précis très-abrégé de ce Discours, où l'Auteur nous montre par-tout la Philosophie, amie des mœurs & des loix, épurant la morale & perfectionnant la législation; par-tout amie des Rois & des Peuples, instruisant les uns & les autres de leurs droits & de leurs devoirs, formant des citoyens vertueux, des sujets soumis, non par instinct ou par bassesse, mais par raison; des Magistrats integres, des Ministres zélés pour le bien public, des Rois, peres de leurs peuples. Ce n'est point ici un panégyrique outré. Les faits parlent. On ne deguise point les ecarts de quelques philosophes, mais on fait

Digitized by Google

voir que ces écarts peu contagieux ne sont pas à craindre. En effet, on ne voit pas que la philosophie ait jamais fait aucun mal aux hommes. Mais elle leur a fait beaucoup de bien dans tous les temps ; elle leur en eût fait davantage, si une foule d'obstacles physiques & moraux n'en eussent empêché ou corrompu l'influence bénigne ; & nous pouvons aujourd'hui, plus que jamais, comparer les détracteurs de la philosophie à des hommes qui blasphémeroient contre le soleil qui les éclaire.

Ce Discours, monument durable, élevé à la gloire de la science philosophique, accroît l'impatience que nous avons de voir paroître le grand ouvrage auquel il sert d'introduction, & d'en rendre compte à mesure que les volumes nous parviendront.

Les Quatre parties du Jour à la Ville ; traduction libre de l'Italien de l'Abbé Parini, sur la sixieme édition faite à Milan en 1771, avec le texte à la suite. A Milan, & se trouve à Paris, chez Dorez, Libraire. 1777. 1 vol. in-12, Prix, liv. 10 sols broché.

Digitized by Google

Ce Poëme, qui a eu le plus grand ſuccès en Italie, eſt diviſé en deux chants. Le premier, intitulé *Il Mattino*, comprend la nuit & le matin; & le ſecond, qui a pour titre *Il Mezzo-Giorno*, le midi & le ſoir. Il eſt vrai que le Poëte ne parle que fort légerement du ſoir & de la nuit.

Sous un titre déjà connu, ce petit Poëme renferme des détails tout nouveaux. „ Lorſque les Thompſon, dit le „ Traducteur dans ſa préface, les Saint-„ Lambert, les B..., & les Zacharie „ ont voulu chanter les ſaiſons, ou les „ quatre parties du jour, leur Muſe, „ fuyant le ſéjour tumultueux des Cités, „ s'eſt envolée au loin dans les campa-„ gnes; &, ſur le bord des fontaines, „ ou au ſein des forêts, la nature pre-„ noit plaiſir à ſe peindre dans leurs ta-„ bleaux, auſſi fraîche & auſſi belle que „ nous l'admirons dans ſes ouvrages. Le „ Poëte Italien, dont je m'empreſſe de „ faire connoître les talens à ma Patrie, „ n'a pas ſans doute un goût auſſi vif „ pour les ſolitudes champêtres. Ses qua-„ tre parties du jour ſont celles qu'on „ paſſe à la ville, & dont le détail feroit „ croire que Rome eſt bien moins éloi-„ gnée de Paris, que ne le diſent les Géo-

Digitized by Google

„ graphes". Ainſi, le ſujet du Poëme n'eſt autre choſe que le tableau de la journée d'un Petit-Maître Romain, moderne s'entend.

On a imprimé le texte à la ſuite de la verſion françoiſe; mais le Traducteur avertit que cette derniere eſt ſeulement auſſi fidelle qu'elle doit l'être, pour faire ſentir l'original. Il donne à entendre qu'il a cru devoir traduire cet ouvrage, comme une jeune femme copie une mode nouvelle. Cette déclaration doit lui ſervir d'excuſe auprès des amateurs de l'Italien, qui ſe plaindroient qu'il n'a pas rendu ſon original avec une exactitude aſſez littérale. Quoi qu'il en ſoit, ſa traduction eſt agréablement écrite, & ſe fait lire avec plaiſir: on en jugera par le morceau ſuivant.

„ L'Aurore ouvre les portes de l'Orient
„ & annonce au monde le retour du Soleil
„ & du travail. Déjà le Laboureur vigi-
„ lant quitte à regret le lit, où, entouré
„ des berceaux de ſes enfans, & à côté de
„ ſa jeune & tendre épouſe, il a trouvé
„ la nuit ſi courte. Il ſort de ſa cabane,
„ preſſant les pas tardifs des bœufs dont
„ il va partager les travaux. Il court à ſa
„ charrue par un ſentier étroit ſur les

Digitized by Google

„ bords duquel les arbriſſeaux, chargés
„ de roſée, ſemblent, au mouvement le
„ plus léger, verſer une pluie de dia-
„ mans. L'air retentit des coups redou-
„ blés des marteaux. Le Forgeron s'em-
„ preſſe de finir les portes d'airain que
„ lui demande l'Avare pour enfermer
„ ſes tréſors. Un autre, dans ſes four-
„ neaux, purifie l'or & l'argent du Po-
„ toſe pour en former mille vaſes di-
„ vers, que l'Amour deſtine à la toilet-
„ te & à la table de Phriné".

Le Temple de Vénus. A Londres, 1777. Volume *in*-8°. de près de 400 pages, précédé d'une gravure.

C'eſt un recueil de vingt-ſix tableaux érotiques, tirés des Romans & des Contes les plus connus en ce genre. On y a mis à contribution *la Nouvelle Héloiſe*, *le Temple de Gnide*, *le Sopha*, *Angola*, *le Couſin de Mahomet*, &c. &c. Le joli Conte d'*Aline*, de M. le C. de B***, s'y trouve même en partie. „ J'a vu dit, „ le Rédacteur, les plus beaux tableaux „ de l'Amour; je vais les expoſer aux „ yeux des enfans fortunés de la nature. „ Ce ſont des miniatures tirées des meil-

Digitized by Google

„ leurs Peintres en ce genre, & qui sont „ dignes d'être placées dans le Temple „ de Vénus".

Opuscules de Physique animale & végétale. Par M. l'Abbé Spallanzani, Professeur Royal d'Histoire naturelle dans l'Université de Pavie, Membre de la Société Royale de Londres, des Académies de Curieux de la Nature, de Berlin, de Stockholm, de Gottingue, de Bologne, de Sienne, &c. &c. Traduits de l'Italien, & augmentés d'une introduction où l'on fait connoître les découvertes microscopiques dans les trois Regnes, & leur influence sur la perfection de l'Esprit humain. Par Jean Senebier, Ministre du S. Evangile, & Bibliothécaire de la République de Geneve. On y a joint encore plusieurs Lettres relatives à ces Opuscules, écrites à M. l'Abbe Spallanzani par M. Charles Bonnet, & par d'autres Naturalistes célebres. A Geneve, chez Barthélemi Chirol. 1775. *in* 8°. 2 vol. avec six planches.

Cet Ouvrage exécuté par un des meilleurs Observateurs de ce siecle renferme :

Digitized by Google

I. Obſervations & expériences ſur diverſes eſpeces d'Animalcules, avec une hiſtoire détaillée de leur vie une deſcription de leurs parties, & une vue générale des rapports que ces Animalcules ont avec les Animaux connus.

II. Obſervations & expériences ſur les Animaux ſpermatiques de l'Homme & des Animaux, avec un examen du ſyſtême fameux des *Molécules organiques*.

III. Obſervations & expériences ſur les Animaux & les Végétaux, enfermés dans des Vaſes où l'Air ne peut pas ſe renouveller.

IV. Obſervations & expériences ſur quelques Animaux ſinguliers, que l'Obſervateur peut à ſon gré faire paſſer de la mort à la vie.

V. Obſervations & expériences ſur l'origine des petites Plantes qui forment la moiſiſſure.

Ces obſervations ſont enrichies de ſix Planches fidelement deſſinées & gravées.

Recherches ſur la préparation que les Romains donnoient à la chaux dont ils ſe ſervoient pour leurs conſtructions, & ſur la compoſition & l'emploi de leurs

Digitized by Google

mortiers. Par M. de la Faye, Tréſorier Général des Gratifications des Troupes. De l'Imprimerie Royale, *in*8°. de 96 pag. Prix 1 liv. 10 ſols; chez Merigot, le jeune, Libraire.

M. de la Faye a fait des recherches & des découvertes ſur la maniere de bâtir des Anciens; les différens procédés qu'il indique ſont juſtifiés par le texte des Auteurs, & il s'eſt aſſuré du ſuccès par des épreuves multipliées. Ce qu'il avance ſur les conſtructions faciles, eſt puiſé dans la même ſource, & confirmé, tant par le rapport de quelques Voyageurs, que par des mémoires particuliers. Un paſſage de Pline fera connoître que les colonnes qui ornoient le peryſtile du labyrinthe d'Egypte étoient factices, & que ce vaſte édifice exiſtoit depuis 3600 ans. C'eſt aux habiles Architectes à répéter ces expériences, & à vérifier, ſi, en effet, des pierres factices peuvent ſervir à la conſtruction d'un grand édifice; ſi elles doivent réſiſter à un poids immenſe, & ſe ſoutenir contre l'effort du temps & des élémens. Il nous ſemble que les ſtucs & pierres factices ne peuvent guere être employés que pour des revêtiſſemens ou

Digitized by Google

de petits ouvrages qui ne ſont point tourmentés par l'action de l'air ou de la peſanteur. Au reſte; c'eſt une queſtion importante à examiner, ſi l'art peut ſuppléer au travail en grand de la nature; s'il peut l'imiter, l'égaler, ou le ſurpaſſer, & M. de la Faye ne laiſſe rien à déſirer ſur tout ce qui peut ſervir à réſoudre ce beau problême. Ses recherches annoncent un homme profond dans la connoiſſance de l'antiquité, & ſes procédés, un homme excercé dans la pratique des ſciences.

Bibliotheque de Campagne, ou les Amuſemens du Cœur & de l'Eſprit. A Amſterdam, chez Marc Michel Rey, en 12 vol. à 24 livres.

C'eſt une collection de divers Romans eſtimés & de nouvelles galantes, qui ont déjà été publiés, & que l'on ſera charmé de trouver raſſemblés. La lecture en eſt intéreſſante & variée, & très-propre à remplir les vuides du loiſir, à fournir des ſujets pour le théâtre & pour les drames de ſociété.

Digitized by Google

Peinture du Siecle, ou Discours & Lettres sur différens sujets. Par M. de la Croix, Avocat. 2 vol. *in*-12 d'environ 400 pages. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez le Jay, Libraire.

Ce recueil est extrait des six volumes que M. de la Croix a publiés, sous le titre de *Spectateur François*. On y trouve beaucoup d'esprit, d'imagination, de bonne critique & de connoissance des mœurs. Il combat avec force les vices, il attaque le ridicule avec ses propres armes; il sait varier ses tableaux, & leur donne un air d'originalité, & une composition pittoresque qui les rend très-recommandables.

Oeuvres du Révérend Pere la Berthonie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, pour la défense de la Religion Chrétienne contre les incrédules & contre les Juifs. 3 vol. in-12. A Paris, chez la veuve Desaint, Libraire.

On n'a pas encore oublié les succès de ce célebre Prédicateur, qui a eu plus

Digitized by Google

d'une fois la consolation de voir que plusieurs de ceux qui étoient venus l'entendre avoient ouvert les yeux à la lumiere & renoncé à leurs funestes opinions. Une théologie exacte & élevée, leur fournissoit les argumens les plus propres à dissiper les nuages que l'incrédulité moderne s'efforce tous les jours d'entasser. Une Dialectique peu commune, lui faisoit démêler les sophismes captieux, les seules armes que l'erreur employe en attaquant la vérité. Un zele vraiment apostolique le faisoit entrer en lice; toutes les fois qne la Providence lui en présentoit l'occasion. On avoit beau reproduire les mêmes objections, il étoit toujours prêt à y répondre, & il avoit l'art de varier ses réponses & de les rendre toujours intéressantes. L'Ouvrage que nous annonçons, prouve que le mérite de cet Orateur, qui étoit tout-à la fois Théologien & Philosophe. étoit supérieur à sa réputation. On trouve dans sa belle instruction contre les Juifs, que ce savant Religieux avoit su réunir à ses talens une intelligence profonde des Ecritures; il y établit que les Juifs & les Chrétiens doivent nécessairement être

Digitized by Google

d'accord sur un point qui est, qu'à la venue du Messie, (soit qu'il soit déjà venu, soit qu'il soit encore à venir) il doit y avoir du changement dans les pratiques de la Religion. En effet, tous les actes extérieurs de la Religion qui attend le Messie, doivent être autant de figures qui le prophétisent ou le promettent, & autant de demandes que l'on fait à Dieu de l'envoyer. Par conséquent, le Messie une fois venu, la Religion ne peut plus le figurer, le prophétiser, le promettre, ni demander à Dieu qu'il l'envoye. Il faut nécessairement qu'elle change de pratiques extérieures, & qu'elle ne parle plus de la promesse du Messie, que pour rendre grâces à Dieu de ce qu'il l'a envoyé. Ce seul raisonnement, comme l'observe l'Auteur, devroit bien faire revenir les Juifs de l'opinion qu'ils ont, que la Religion étant l'ouvrage de Dieu, doit durer éternellement en la même forme & le même culte extérieur, qu'elle fut établie au Mont-Sinaï. Si cela étoit, il faudroit que le Messie eût été promis pour n'être jamais donné.

Quant à la grande question, qui consiste à savoir si Jésus-Christ est le Messie promis & prédit, ou s'il faut en attendre

Digitized by Google

un autre, l'Orateur fait voir clairement que tout ce qui a été prédit du Messie, a été accompli en Jésus-Christ, & ne peut l'avoir été, ni ne peut l'être qu'en lui. Il parcourt, pour établir cette vérité, toutes les prophéties renfermées dans l'ancien Testament, Livre qu'on ne peut méconnoître, & qui étoit entre les mains des Juifs, long-temps avant la naissance de J. C. Il développe tous les passages des Ecritures qui déterminent le temps de sa venue, qui déclarent ce qui convient à sa personne, & qui annoncent quelle sera son œuvre. Or, que l'on compare toutes ces prophéties avec les circonstances de la personne, de la naissance, de la vie, de la mort, de la Résurrection & de l'Ascension de Jésus-Christ, & l'on y trouvera, comme le fait le Père de la Berthonie, cette démonstration que Saint Pierre appelle *la lampe qui luit dans un lieu obscur.*

Après avoir fait l'application de toutes ces prophéties à la Personne de Jésus-Christ, l'Auteur insiste sur l'aveuglement des Juifs, qui est si clairement prédit dans les divines Ecritures, & qui prouve à son tour que Jésus-Christ est le Messie, parce qu'ils ont eu le malheur de le re-

Digitized by Google

jeter: cet aveuglement nous a été utile, en ce que le péché des Juifs, comme le dit Saint Paul, *eſt devenu une occaſion de ſalut aux Gentils.* Nous en retirons un autre avantage fort grand, en ce qu'ayant entre leurs mains les prophéties, les Juifs ſont dans toute la terre des témoins non ſuſpects de leur vérité, comme de leur accompliſſement. „Mais l'Egliſe, „ dit notre Auteur, en retirera un autre „ avantage bien plus grand, lorſque, „ convaincus enfin de l'aveuglement de „ leurs Peres, les Juifs auront le bon„ heur de reconnoître tous Jéſus-Chriſt „ pour le Meſſie, & entreront en corps „ dans ſon Egliſe." *Car, ſi leur péché a été la richeſſe du monde, & le petit nombre auquel ils ont été réduits, la richeſſe des Gentils, combien plus leur plénitude le ſera-t-elle, ſi leur retranchement eſt devenu la reconciliation du monde? Que ſera leur rétabliſſement, ſinon un retour de la mort à la vie.* Tom. XI. XII.

Le Pere de la Berthonie rappelle ſur ce dernier objet, les prophéties ſi claires d'Iſaïe, d'Ezéchiel, de Jérémie, d'Oſée & de Zacharie, dont il paroît réſulter, qu'après cet événement admirable, qui ſera la conſolation de l'Egliſe, & qui four-

Digitized by Google

fournira en même-temps aux incrédules obstinés une réponse victorieuse & accablante, il y aura une longue suite de générations, soit parmi les Juifs, soit parmi les autres Nations converties.

On trouve dans les autres instructions, des réflexions solides, & même neuves, sur l'étrange méthode de raisonner qu'emploient les incrédules dans cette controverse si importante; sur l'insuffisance de la raison, & la nécessité de la révélation, pour connoître le vrai culte que Dieu exige de l'homme; nécessité que l'Auteur tire des deux grandes plaies de l'homme; l'ignorance de sa raison, & la corruption de son cœur: sur l'excellence & la sublimité de la doctrine de l'envoyé de Dieu, infiniment supérieure à tout ce qui s'étoit enseigné jusqu'alors; sur la nature, le nombre & les circonstances des miracles que Jésus-Christ, cet envoyé de Dieu, a opérés pour prouver sa mission. Quant à cette preuve victorieuse, le Pere de la Berthonie soutient que Dieu infiniment bon, infiniment vrai, & la vérité même, ne peut ni nous tromper, ni autoriser le mensonge par des œuvres qui lui soient propres. Les miracles font une trop prompte & trop vive impression

Digitized by Google

ſur les ſens, & c'eſt un ſentiment trop fortement gravé dans le cœur ; qu'un prodige bienfaiſant & ſupérieur à toutes les loix de la nature eſt la voix de Dieu même, pour que l'erreur & le menſonge ſoient en droit de ſe l'approprier. „ Moïſe, „ dit-il, n'a fait des miracles que pour „ prouver qu'il étoit envoyé de Dieu, „ pour tirer les enfans d'Iſraël de l'op- „ preſſion où ils étoient en Egypte. „ Comme Dieu, qui eſt Eſprit, ne fait „ ſentir ſa préſence que par ſon opé- „ ration, & que les opérations ordi- „ naires de ſa Providence, ſont trop „ communes & trop uniformes, pour „ rendre ſa préſence ſenſible aux hommes „ accoutumés à les voir ; il les tire de „ cette eſpece d'engourdiſſement, & „ leur fait ſentir vivement ſa préſence, „ lorſque, ſortant de l'ordre que ſa Pro- „ vidence a établi parmi les Etres, il „ opere à leurs yeux des effets qui peuvent „ n'avoir aucune cauſe dans la nature. „ Lors donc qu'un homme avance un „ fait, & s'engage à le prouver par un „ miracle, cet homme appelle Dieu „ même, ſeul Auteur des Miracles, en „ garantie de ce fait ; & ſi Dieu, en con- „ ſéquence, ſe rend ſenſiblement pré-

Digitized by Google

» sent en opérant ce miracle, il se rend » lui même témoin, & témoin irrécu- » sable du fait dont on l'a pris pour » garant."

Il est aisé de faire l'application de ce raisonnement à Jésus-Christ ressuscitant Lazare, & de prouver la vérité de sa divine mission par ce miracle, dont on ne peut éluder la conséquence que par des sophismes qui ne sont pas même captieux. Aussi le Pere la Berthonie fait-il valoir avec force cette preuve des miracles, qui est la plus claire, la plus courte & la plus abrégée. C'est l'argument des simples. Les miracles sont essentiellement preuve de la vérité.

Nous voudrions pouvoir joindre à ces réflexions, celles que le Pere la Berthonie fait sur l'incompréhensibilité de nos mysteres, sur le déluge universel, & sur plusieurs autres caracteres de la Religion. Nous invitons les incrédules, & ceux qui se laissent ébranler par leurs objections, à lire ces trois volumes, dont la lecture suffit pour nous prémunir à jamais contre les mauvais raisonnemens dont on commence par conséquent à être rassasiés, parce que ce ne sont que des répétitions perpétuelles.

Digitized by Google

Anecdotes intéressantes & historiques de l'Illustre Voyageur, pendant son séjour à Paris ; dédiées à la Reine. Seconde édition, corrigée & augmentée. 1 vol. in-12. de 162 pages, avec le Portrait de M. le Comte de Falckenstein. A Paris, chez Ruault, Libraire.

L'interêt que l'Europe prend à tout ce qui lui peint l'*Illustre Voyageur*, fait multiplier les écrits. Le Lecteur ne s'apperçoit pas que tel Ecrivain ne fait que répéter ce qu'un autre a déjà dit, & souvent beaucoup mieux; il suffit de nous entretenir de l'Illustre Voyageur, pour mériter nos suffrages.

Alexis moderne, ou *Etrennes de Minerve aux Artistes*, contenant différens secrets sur l'Agriculture, & les Arts & Métiers; sixieme & septieme Parties. A Paris, chez Desnos, Libraire & Ingénieur-Géographe, rue Saint-Jacques. Prix, 1 liv. chaque Partie.

Ce Recueil, qui aura huit Parties, peut intéresser, par la variété & même par l'utilité des secrets ou recettes que

Digitized by Google

l'Editeur a extrait de différens Ouvrages connus & estimés.

Idées préliminaires ou Prospectus d'un ouvrage sur les pêches maritimes de France. Par M. Lemoyne, Maire de la ville de Dieppe; brochure in 8°. de 56 pages. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

M. Lemoyne fit connoître, par deux Mémoires qu'il présenta au Ministere en 1775, combien l'augmentation progressive des droits sur le poisson, aux entrées de Paris, étoit nuisible à la pêche maritime, & ces droits furent diminués. Mais la consommation qui se fait à Paris, toute considérable qu'elle est, n'étant pas comparable à celle qui se fait dans toutes les provinces du Royaume, qui ne participent point à ce soulagement, le succès des deux premiers Mémoires a fait désirer la rédaction d'un troisieme, dont la ville de Dieppe a chargé M. Lemoyne, & dont l'objet est de rendre sensibles les obstacles & les inconvéniens qui arrêtent encore le progrès de la pêche nationale, & d'indiquer les moyens de la faire parvenir au degré le plus florissant.

Digitized by Google

L'agriculture & la pêche peuvent être considérées comme les deux mamelles de l'Etat. Indépendamment de ce que les productions des mers, augmentent les richesses relatives d'un Royaume, en y faisant circuler des masses d'or & d'argent qui n'y étoient pas, elles accroissent ses richesses réelles, parce que ces productions servent, ainsi que celles de la terre, à la nourriture d'un plus grand nombre de sujets. Les pêcheries ont été aussi considérées, avec raison, comme des mines toujours subsistantes, qui donnent de l'occupation aux mains que les terres & les manufactures d'un Etat ne peuvent employer. Cette branche de l'occupation des hommes est encore bien précieuse, puisqu'elle accroît la population, augmente la valeur des salines, & qu'elle est le berceau & l'école la plus sûre des Matelots. C'est d'après ces principes qui sont exposés avec plus de développement dans le *Prospectus*, que M. Lemoyne entreprend de donner un tableau de la situation & du commerce des pêches nationales. „ Nous commencerons, dit „ l'Auteur, par celles de la marée fraîche, „ à la suite de laquelle nous traiterons „ de la police des pêches en général, &

Digitized by Google

„ nous examinerons les causes de la dé-
„ population du poisson sur nos côtes;
„ les loix de police, leur inexécution,
„ les différentes manieres de pêcher les
„ plus en usage: nous distinguerons celles
„ que nous croyons destructives; nous
„ rechercherons les moyens de nous pro-
„ curer les meilleurs poissons plus frais,
„ & de les pouvoir transporter plus loin:
„ de-là, nous passerons aux pêches salées
„ du hareng, du maquereau & de la
„ morue, qui sont les objets les plus in-
„ téressans de notre commerce: nous
„ donnerons sur toutes ces différentes
„ pêches le détail des frais & des dépen-
„ ses auxquels chacune est assujétie, son
„ produit, le profit de l'Armateur & du
„ Pêcheur, les droits dont chacune est
„ grévée à l'entrée, à la circulation & à
„ la consommation, les entraves qui
„ restraignent & gênent ce commerce.
„ Nous comparerons, autant qu'il sera
„ en notre pouvoir, toutes ces pêches
„ à celles des Nations voisines, & nous
„ rechercherons les causes de la préféren-
„ ce presque universelle qu'elles ont sur les
„ nôtres. Ce plan ne nous permet pas de
„ nous borner à ce qui intéresse particu-
„ lierement les pêches & le commerce

Digitized by Google

„ de la ville de Dieppe ; nous sommes „ forcés d'embrasser tous ce qui concerne „ les pêches en général. Nous ferons en „ sorte de ne rien omettre de ce qui est „ relatif à celles qui se font dans les au- „ tres Ports de la Manche, & qui sont „ à notre connoissance. Nous finirons par „ la pêche de la baleine, absolument „ abandonnée par les François, & nous „ ferons connoître les avantages qu'il y „ auroit à la rétablir."

M. Duhamel du Monceau est le premier qui ait entrepris de travailler cet objet avec toute l'étendue qui est propre; mais cet Ouvrage, que l'Auteur continue, n'embrasse point encore tout ce qui intéresse les pêches, considérées comme un objet de commerce. Il étoit réservé à M. Lemoyne, bien connu par son zele éclairé & patriotique, d'entreprendre ce grand Ouvrage.

Il est dans toute branche de travail & de commerce, dans celle de la pêche, sur-tout, des obstacles, & même des maux, qui ne peuvent être connus que par ceux qui en ressentent directement & personnellement les effets: tout tableau qui en sera tracé par une main étrangere sera toujours infidele, & ne peut tendre

Digitized by Google

qu'à induire en erreur. C'eſt du Pêcheur, c'eſt de l'Armateur, c'eſt du Négociant qu'il faut les apprendre; c'eſt auſſi dans ces ſources que M. Lemoyne a puiſé la majeure partie des faits & des obſervations que ſon Mémoire contient. Le Gouvernement, toujours attentif à faire jouir la Nation de ſes plus grands avantages, a favoriſé M. Lemoyne dans ſes recherches & ſes travaux; & il y a lieu d'eſpérer que tout Citoyen inſtruit & éclairé ſecondera les vues du Gouvernement, en procurant à M. Lemoyne des Mémoires & Obſervations ſur les objets qu'il ſe propoſe de traiter, & que nous avons expoſés plus haut d'après le *Proſpectus*. „ Les perſonnes, eſt-il dit dans „ l'avertiſſement de ce Proſpectus, qui „ voudront bien aider à completter cet „ Ouvrage, ſont priées d'adreſſer leurs „ Obſervations & Mémoires à M. Le„ moyne, Maire de Dieppe, & d'y „ mettre une ſeconde enveloppe à l'a„ dreſſe de M. de Sartine, Miniſtre & „ Secrétaire d'Etat de la Marine, ou à „ celle de M. le Directeur Général des „ Finances. Elles ſont auſſi priées d'y „ joindre l'indication de leur demeure, „ afin que M. Lemoyne puiſſe, ſi elles

Digitized by Google

„ l'y autoriſent, leur demander des „ éclairciſſemens ultérieurs, & leur en„ voyer un exemplaire de l'Ouvrage".

Journal Hiſtorique & Politique des principaux Evénemens des différentes Cours de l'Europe. 1777.

Ce Journal eſt compoſé de 36 cahiers par an, & paroît exactement trois fois par mois. Le prix de l'année entiere, eſt de 18 liv., franc de port dans toute la France. On eſt libre de ſouſcrire en tout temps, à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon.

Ce Journal devient de plus en plus intéreſſant dans la circonſtance préſente des affaires de l'Europe. On y trouve raſſemblés, non-ſeulement toutes les nouvelles répandues dans la foule des papiers étrangers & François, mais encore des faits particuliers ſur différens objets. Ces événemens & anecdotes ſont rédigés dans un ordre & d'une maniere à rendre ce Journal, l'Hiſtoire du temps la plus complette, la plus exacte & la plus curieuſe.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Repertoire universel & raisonné de Jurisprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale, Ouvrage de plusieurs Jurisconsultes; in-8°. Il en paroît actuellement 12 volumes, & on en publie huit par an. Ce grand Ouvrage renferme toute la doctrine de la Jurisprudence, puisée dans les meilleures sources; les noms des Avocats se trouvent à chaque article. La souscription sera fermée le 1 Octobre prochain: il faut s'adresser à Paris, à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Abrégé de l'Art des Accouchemens, dans lequel on donne les préceptes nécessaires pour le mettre heureusement en pratique, & auquel on a joint plusieurs Observations intéressantes sur des cas singuliers; Ouvrage très-utile aux jeunes Sages-Femmes, & généralement à tous les Eleves, en cet Art, qui desirent de s'y rendre habiles; nouvelle édition, Volume in-8°, avec figures gravées

Digitized by Google

en taille-douce, & imprimées en couleurs; par Madame le Boursier du Coudray, Maîtresse Sage-Femme de Paris, pensionnée & envoyée par le Roi pour enseigner à pratiquer l'Art des Accouchemens dans tout le Royaume. Prix, 7 liv. 4 s. relié. A Paris, chez Debure pere, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Git-le-cœur, 1777.

Le titre de cet Ouvrage suffit sans doute pour en faire connoître l'emploi & l'utilité.

On trouve à Paris, chez Moutard, Libraire-Imprimeur, les Livres suivans:

Supplément à l'histoire de la rivalité de la France & de l'Angleterre, & à l'histoire de la querelle de Philippe de Valois & d'Edouard III, 4 vol. in-12.

Dictionnaire des origines, découvertes, inventions & établissemens, ou Tableau historique de l'origine & des progrès de tout ce qui a rapport aux sciences & aux arts; aux modes & aux usages anciens & modernes; aux différens états, dignités, titres ou qualités; & généralement à tout ce qui peut être utile, curieux &

Digitized by Google

intéreſſant pour toutes les claſſes des citoyens, par une ſociété des gens de Lettres. 8 vol. grand in-8°, reliés, 18 liv.

Eſſai ſur les maladies des Artiſans, traduit du Latin de Ramazzini, avec des notes & des additions, par M. de Fourcroy, Maître ès Arts en l'Univerſité de Paris, & Etudiant en Médecine, in-12; broc., 3 liv. 12 ſ.

Confidence Philoſophique, ſeconde édition, revue & augmentée. 2 vol. in-8°.; br 3 liv. 12 ſ.

Hiſtoire Naturelle de la Province de Languedoc, partie minéralogique & géoponique, publiée par ordre de Noſſeigneurs des Etats de cette Province; par M. de Genſſane, de l'Académie de Montpellier, Correſpondant de celle de Paris, &c.

Tome ſecond, comprenant les Dioceſes de Narbonne, St. Pons, Lodeve & le Gévaudan; le tout précédé d'un diſcours ſur l'Hiſtoire du Regne minéral. in-8°. A Montpellier, chez Rigaud, Pons & Compagnie. A Paris, chez Moutard.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

CAEN.

I.

M. ESMANGART, Intendant de Caen, animé du desir de procurer aux Peuples de la Généralité, dont l'administration lui est confiée, les richesses & le bonheur dont elle est susceptible, a déstiné une somme de 400 livres pour un prix, consistant en une Médaille d'or, à décerner pour chacune des années 1777 & 1778, aux Auteurs des mémoires qui satisferont le mieux aux questions que l'Académie des Belles Lettres de Caen jugera le plus convenables aux intérêts de la Basse-Normandie.

Le sieur Lefebvre, Ingénieur en chef des Ponts & Chaussées, Ports de commerce, & autres ouvrages publics de la Généralité, Directeur de l'Académie, a, dans la Séance publique du 10 Avril présent mois, annoncé pour le Prix de

Digitized by Google

l'année 1777, à adjuger seulement dans la premiere Séance, après Pâques de l'année 1778, la question suivante:

„ Quelles ont été les principales branches du commerce de la ville de Caen „ depuis le commencement du onzieme „ siecle (*), & plus particulierement de-

(*) *L'on est fondé à croire que le Commerce de la Ville de Caen étoit considérable dès l'an* 1026, *du tems de Richard, Duc de Normandie, troisieme du nom, puisqu'il est fait mention dans son contrat de mariage avec la Princesse Adele, de la donation, dans le Comté de Bayeux, de la Ville de Caen, située sur le fleuve de l'Orne, & de ses environs, avec ses Eglises, ses vignes, près, moulins, son marché, sa douane, son port & toutes ses dépendances.*

„ *Et in concitatu Bajocasensi, concedo Villam quæ dicitur* „ *Cathim, super fluvium olnæ, circumquaque, cum Eccle-* „ *siis, vineis, pratis, molendinis, cum foro, tetonio, por-* „ *tu & omnibus appenditis suis*". Hist. Eccl. de Normandie, Tome II. à la fin.

Dans une Lettre en vers latins, de Rodulphus Tartarius (Moine de Fleur maintenant Saint Benoît-sur-Loire) lequel vivoit entre 1096 *&* 1145, *il est aussi parlé de la situation de la Ville de Caen, & de ce qui la rendoit florissante dès-lors*: vers la fin du regne de Philippe I, *le Poëte y dit avoir vu dans cette Ville un beau palais, où le marbre étoit prodigué; il y fait mention d'une multitude de Mar-*

Digitized by Google

„ puis la réunion du Duché de Norman-
„ die à la Monarchie Françoise? Quelles
„ sont celles qu'il seroit le plus avanta-
„ geux & le plus facile d'y établir ou d'y
„ étendre, relativement au sol du pays,
„ à ses productions, à ses débouchés ac-
„ tuels, à ceux qu'il est possible de lui
„ procurer, à ses loix, coutumes & usa-
„ ges; & quels seroient les moyens d'y
„ parvenir"?

Le sieur Lefebvre a pareillement annoncé pour le sujet du Prix de l'année 1778, lequel sera adjugé dans la Séance publique, après la Saint Martin de ladite année 1778, la question suivante:

„ Quels sont les arbres, les arbustes &
„ les plantes qui, croissant sur le rivage
„ de la Mer, sans avoir néanmoins be-
„ soin d'en être baignés à toutes les ma-
„ rées, pourroient être employés à la
„ construction des digues & épis néces-
saires

chands, & de toutes les marchandises qu'on trouvoit dans le Forum, *étoffes de laines, de lin & de soie, épiceries diverses, cuirs de toutes façons, boissons & denrées de toute espece, le nécessaire & le superflu; il dit aussi y avoir rencontré des Négocians de toutes les Nations* Mém. de l'Acad. des Inscrip. Tome XXI. in-4°. page 512.

Digitized by Google

„ faires sur les côtes & le long des ri-
„ vieres, dans lesquelles la Mer monte,
„ pour défendre de ses irruptions, les
„ terreins qui les bordent ? Quelle est la
„ culture de ces arbres, arbustes & plan-
„ tes, & quels seroient les meilleurs
„ moyens à employer pour en former des
„ digues à la fois les plus économiques
„ & les seules susceptibles d'une résistance
„ constante & progressive, en même-tems
„ qu'elles procureroient aux proprié-
„ taires riverains un produit annuel par
„ leurs coupes périodiques ".

L'Académie estime que les Auteurs feront bien d'examiner principalement les plantes résineuses.

La multiplicité des digues nécessaires pour la conservation des terreins précieux situés sur les bords de la Mer & le long des rivieres ; dans lesquelles se font sentir le flux & le reflux, & pour l'acquisition d'autres terreins encore couverts par la Mer à toutes les marées, & susceptibles de former également les pâturages les plus gras, rendent cette derniere question on ne peut plus intéressante, non-seulement pour la Généralité de Caen, mais encore pour toutes les Provinces maritimes. Il existe un petit arbre (le

Digitized by Google

Tamaris) ayant à-peu-près les conditions demandées: il eſt aſſez commun en Italie, en Eſpagne & même dans les Provinces Méridionales de France; on en trouve auſſi en Allemagne, & même il y en a quelques plants dans la Généralité. ſur le Territoire de Cabourg, près de Dives, & ſur ceux d'Hermanoille & d'Oyſtrehans, près Caen; il eſt facile à multiplier; il ſeroit ſeulement à deſirer que ſes racines fuſſent un peu plus fibreuſes; cependant tel qu'il eſt, on eſtime qu'il peut être fort utile dans la conſtruction des digues, parce qu'on eſpere que les tunages & clayouages auxquels on pourra l'employer prendront racine, & ne pouriront pas comme ceux faits avec les bois ordinaires, même avec le ſaule & l'oſier, que l'eau ſalée fait mourir. L'eſſai du Tamaris dont être fait; mais il peut être d'autres arbuſtes ou plantes, inconnus dans ce Pays, & qui lui ſoient préférables.

Les Mémoires ſeront adreſſés avec les formalités preſcrites par toutes les Académies, pour que les Auteurs ne ſoient connus qu'après le jugement, ſous le couvert de M. Eſmangart, Intendant de Caen, ou francs de port, à M. Moizan, Profeſſeur d'Eloquence, & Secrétaire

Digitized by Google

perpétuel de l'Académie ; ſavoir, pour la premiere queſtion, avant le premier Février 1778, & pour la ſeconde, avant le premier Octobre de la même année.

Le concours ne ſera interdit qu'aux ſeuls Membres titulaires de l'Académie ; les Correſpondans & Aſſociés de la Province, ſont particulierement invités à s'occuper des queſtions propoſées.

II.

Séance publique de la Société Royale d'Agriculture d'Auch, tenue le 10 *Mai* 1777.

La Société Royale d'Agriculture d'Auch, célebra le 10 Mai, ſelon ſon uſage, l'avénement du Roi au Trône ; M. l'Archevêque d'Auch, Membre de la Société, dit la Meſſe Pontificale. L'après-midi du même jour, la Société tint ſa ſéance publique, où on fit, pour la premiere fois, la diſtribution des Prix que Sa Majeſté a bien voulu accorder à la protection dont M. Bertin, Miniſtre, honore cette Société, & à la ſollicitation de M. de la Boulaye,

Digitized by Google

Intendant, qui, connoiſſant le bien qui peut en réſulter pour ſa généralité, prévient toujours les occaſions de le lui procurer. On a d'abord adjugé une gerbe d'argent pour Prix du meilleur ouvrage; il avoit pour titre: *Mémoire ſur la culture des pommes de terre, & l'avantage qu'il y auroit qu'elle fût pratiquée en Gaſcogne.... & pour deviſe.... Loquere terræ & reſpondebit tibi.* M. Beguillet, Inſpecteur des Vingtiemes de la Généralité d'Auch, en eſt l'Auteur. Enſuite, on a diſtribué des Prix pécuniaires aux meilleurs cultivateurs & améliorateurs des différentes Communautés qui avoient été déſignées & viſitées par des Commiſſaires nommés par le Bureau de la Société. Cet encouragement, accompagné du certificat honorable qui fut donné à chacun de ces bons Laboureurs, produiſit la plus vive ſenſation: le Peuple, peu démonſtratif, ne put diſſimuler le zele & l'émulation dont il ſe ſentoit pénétré; il n'a qu'un cri pour demander les inſtructions de la Société, qui fait tous ſes efforts pour l'engager de les mettre en pratique. La Société a donné pour ſujet du Mémoire, qui devra concourir pour le Prix d'honneur, l'année

Digitized by Google

prochaine.... *quelle ſeroit la méthode la moins diſpendieuſe pour ſe procurer des fourages dans de mauvais terreins, ſans le ſecours du fumier, & d'y rendre fertiles les prairies hautes & moyennes.* Les Mémoires doivent être remis dans le cours du mois de Février, à M. le Secrétaire perpétuel, ſous la double enveloppe de M. l'Intendant d'Auch; la Société s'occupe ſi ſérieuſement de ſon objet, qu'elle a délibéré de ſe cottiſer pour prendre différens fonds où elle fera, à ſes frais, des expériences d'agriculture démonſtratives au Public. M. l'Archevêque d'Auch, qui aſſiſta à la Séance publique, comme Membre de la Société, fut ſi pénétré de l'émulation & du ſentiment qu'inſpirerent les Prix qui furent diſtribués, qu'il annonça qu'il donneroit à pareil jour de l'année prochaine, deux Prix pécuniaires aux deux Particuliers qui auroient le mieux cultivé les pommes de terre. Ce Prélat, connu par ſa bienfaiſance, & qui a mérité la couronne civique, plein de zele pour procurer l'avantage de ſes Diocéſains, a cru avec raiſon, que cette culture, juſqu'à-préſent inconnue dans cette Province, y ſeroit de la plus grande reſſource pour la

Digitized by Google

ſubſiſtance des hommes & des animaux, ſur-tout dans les circonſtances malheureuſes auxquelles elle eſt fréquemment expoſée.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue avec ſuccès les repréſentations d'*Ernelinde*. Mademoiſelle Durancy a heureuſement remplacé Mademoiſelle le Vaſſeur dans le principal rôle, & M. Lainée joue & chante avec applaudiſſement le rôle de *Sandomir*.

Ce ſpectacle, ſoutenu par une grande variété, par une muſique d'effet, & par des chants bien modulés, fera toujours beaucoup de plaiſir.

On répete l'*Olympiade*, Tragédie lyrique, dont la muſique eſt de M. Sacchini, célebre Compoſiteur Italien.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François continuent les repréſentations de *Gabrielle de Vergy*, ſpectacle terrible, joué avec tant d'énergie & de vérité, que l'on veut le revoir, & que l'on ne peut s'empêcher de le repouſſer en le voyant.

On prépare à ce Théâtre pluſieurs nouveautés, entr'autres, l'*Amant Bourru*, Comédie nouvelle de M. Monvel, Auteur & Acteur très-diſtingué.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné le ſamedi 19 Juillet, la repréſentation d'*Erneſtine*, Comédie en trois actes, mêlée d'ariettes.

Erneſtine vit dans l'aiſance qu'une Parente ſemble lui procurer, & dans l'exercice des arts de la muſique & de la peinture, qui font ſes délices; elle eſt ſur-tout très-ſenſible à la tendre amitié

Digitized by Google

d'un jeune Seigneur, plein de vertus & de belles qualités. Sans ceſſe occupée de lui, elle croit encore le voir lorſqu'il eſt abſent: elle le peint; elle fait & recommence ſon portrait tel qu'il eſt gravé dans ſon imagination. Sa Femme-de-chambre lui fait avouer, ſans peine, que cette amitié reſſemble beaucoup à l'amour. Cette Suivante eſt l'amie de l'Intendant du Marquis: leur ſort dépend du mariage de leurs Maîtres. Ils concertent les moyens de le faire reuſſir; mais l'Intendant prévoit des obſtacles qui l'inquietent, & il a des ſecrets qu'il ne veut pas dire. Cependant le Marquis tant deſiré arrive; on veut l'introduire chez Erneſtine. Le peu d'empreſſement qu'il a de la voir, annonce quelque fâcheuſe aventure. En effet le Marquis ne ſait comment prévenir Erneſtine de la volonté de ſon pere, qui veut lui faire épouſer une riche héritiere; & que ni ſes refus, ni ſes prieres n'ont pu fléchir. Erneſtine vient, & marque par les plus tendres ſoins, le plaiſir qu'elle a de le voir. Elle lui préſente une boîte qui renferme un portrait, dont elle ne peut aſſez faire l'éloge. Le Marquis ſe reconnoît dans cette peinture: ſa ſenſibilité égale ſa ſurpriſe. Elle

Digitized by Google

veut auſſi qu'il juge de ſes progrès dans la muſique; elle ſemble lui faire un hommage continuel de ſes études & de ſes talens. Tant de candeur, tant de vertus & d'attachement, lui font échapper des regrets de prendre un autre engagement. Sa triſteſſe alarme Erneſtine; elle en ignore encore le ſujet. Le Marquis, craignant de l'affliger, s'éloigne d'elle; il donne des ordres à ſon Intendant, & le rend confident de la réſolution où il eſt de tout ſacrifier à ſa paſſion. L'Intendant cherche à le raſſurer, en lui diſant qu'il ſoupçonne que la riche héritiere que ſon pere veut lui faire épouſer, en aime un autre que lui, & que cet amour pourroit favoriſer celui qu'il a pour Erneſtine. Le Marquis repouſſe cette idée; mais l'Intendant s'y attache, & charge un Domeſtique de courir en poſte, & d'aller prendre certaines informations. Cependant la parente d'Erneſtine, alarmée que le Marquis ait pris ſon nom pour faire paſſer à Erneſtine des richeſſes qu'elle n'auroit pas voulu accepter de lui, craint que ce ne ſoit des pieges tendus à ſa vertu, & une ſurpriſe faite à ſa délicateſſe. Elle lui en fait part; elle l'informe en même-tems du mariage du

Digitized by Google

Marquis: cette double nouvelle l'accable de douleur. Erneſtine veut renoncer à ſes préſens & juſqu'au plaiſir de le voir. Le Marquis eſt indigné que l'on ait oſé calomnier ſes intentions & ſes bienfaits: il s'engage envers ſa Maîtreſſe de ne point former d'autres nœuds; mais Erneſtine le refuſe encore, ne voulant pas être la cauſe de ſa déſobéiſſance & de ſes malheurs: heureuſement le Courier envoyé par l'Intendant, apporte des nouvelles du mariage de la riche héritiere, ce qui rend au Marquis la liberté de former l'union qu'il deſire, & ce qui lui concilie la volonté de ſes parens.

Le Poëte a négligé de ménager dans cette Piece des ſituations, des contraſtes & des caracteres, qui euſſent rendu l'action plus vive & plus intéreſſante. L'Amateur, très-diſtingué par plus d'*un* talent, qui a compoſé la muſique, a tiré tout le parti qu'il pouvoit d'un plan auſſi ingrat: on a remarqué des duo très-agréables, des airs brillans, des morceaux d'enſemble qui lui font honneur, & qui atteſtent un bon ſtyle, avec beaucoup de connoiſſance, de facilité & de talent. Mais, en France, on juge le poëme avant la muſique, & l'art du Muſicien

Digitized by Google

ne peut jamais couvrir entierement les défauts du Drame.

Les principaux rôles de cette Piece ont été remplis par Mesdames Trial, Billioni & Dugazon, par MM. Clairval, Trial & Narbonne.

On a donné sur le même Théâtre, le mercredi 23 juillet, la premiere représentation de *Laurette*, Comédie nouvelle en un acte, mêlée d'ariettes.

Laurette, douée de tous les dons de la nature, mais dépourvue de fortune, est retirée avec son pere dans un petit bien de campagne, qui fournit à peine à leurs besoins. Cette aimable fille est destinée à épouser un riche Fermier, qu'elle n'aime point; heureusement pour elle, un incendie dans le hameau a attiré les secours & la bienfaisance d'un jeune Seigneur qui, dans cette circonstance, a vu Laurette, & qui en est devenu passionnément amoureux. Ce Seigneur forme dès-lors le projet de s'unir par d'éternels liens à cette beauté. Envain son Ami veut-il le détourner de ce dessein & en plaisanter, il y persiste & cherche les

Digitized by Google

moyens d'obtenir le consentement de Laurette; ce qui lui est d'autant plus facile, que Laurette n'a pu se défendre de l'aimer. Blaise le Fermier sent bien que ni son âge, ni sa fortune, ni son état ne sauroient plaire à cette jeune beauté. Il n'en peut plus douter, lorsqu'une Commere du Village rapporte ce qu'elle a vu & entendu des amours de Laurette & du Marquis. Ce Seigneur est lui-même surpris par le pere de Laurette, au moment qu'il lui propose de l'emmener. Laurette témoigne combien elle seroit affligée de quitter son malheureux pere; mais son Amant atteste qu'il veut faire son bonheur & celui de sa famille. Le Marquis va se disposer pour son départ avec son Amante. Le pere de Laurette vient alors lui reprocher sa honte & son ingratitude: elle ne peut résister à ces justes plaintes; elle avoue sa faute, dont son amour est la cause & l'excuse. Le Marquis est interdit de retrouver son Amante avec son pere: il se jette aux pieds du Vieillard; il lui demande pardon de ses torts, & proteste qu'il veut les réparer en épousant Laurette. Le pere fait remarquer à sa fille combien le crime humilie l'homme; cependant il consent à leur mariage,

Digitized by Google

comme au ſeul moyen de réparer leur faute; mais il veut encor reſter dans ſon obſcurité. L'Ami du Marquis ſurvient lorſque tout s'arrange: il ne peut s'empêcher de marquer ſa ſurpriſe d'une alliance ſi diſproportionnée. Le pere alors leur apprend que ſa naiſſance eſt égale à celle du Marquis; & que ſi ſa fille n'eſt pas inſtruite de ſa noble origine, c'eſt que l'infortune l'a obligé de lui en faire un ſecret. Le pere embraſſe ſes enfans, & leur pardonne. Blaiſe le Fermier ne pouvant obtenir Laurette, reçoit un préſent du Marquis, & épouſe la bonne Ménagere qui a pris ſoin de l'avertir que Laurette n'étoit pas pour lui, & qu'elle lui convenoit beaucoup mieux.

L'Auteur, avec de l'eſprit & du talent, a mis trop peu d'art dans la conduite de cette piece; il n'a point ſu préparer & ménager l'intérêt de l'action, & il a trop négligé ſon ſtyle. M. Merault, Compoſiteur diſtingué, a fait la muſique de cette Piece, où il a développé ſes talens & ſes connoiſſances: pluſieurs airs & quelques morceaux d'enſemble ont été fort applaudis. On a trouvé ſeulement qu'il s'eſt ſouvent élevé au-deſſus du genre

Digitized by Google

moyens d'obtenir le consentement de Laurette; ce qui lui est d'autant plus facile, que Laurette n'a pu se défendre de l'aimer. Blaise le Fermier sent bien que ni son âge, ni sa fortune, ni son état ne sauroient plaire à cette jeune beauté. Il n'en peut plus douter, lorsqu'une Commere du Village rapporte ce qu'elle a vu & entendu des amours de Laurette & du Marquis. Ce Seigneur est lui-même surpris par le pere de Laurette, au moment qu'il lui propose de l'emmener. Laurette témoigne combien elle seroit affligée de quitter son malheureux pere; mais son Amant atteste qu'il veut faire son bonheur & celui de sa famille. Le Marquis va se disposer pour son départ avec son Amante. Le pere de Laurette vient alors lui reprocher sa honte & son ingratitude: elle ne peut résister à ces justes plaintes; elle avoue sa faute, dont son amour est la cause & l'excuse. Le Marquis est interdit de retrouver son Amante avec son pere: il se jette aux pieds du Vieillard; il lui demande pardon de ses torts, & proteste qu'il veut les réparer en épousant Laurette. Le pere fait remarquer à sa fille combien le crime humilie l'homme. Cependant il consent à leur mariage.

Digitized by Google

comme au ſeul moyen de réparer leur faute; mais il veut encor reſter dans ſon obſcurité. L'Ami du Marquis ſurvient lorſque tout s'arrange: il ne peut s'empêcher de marquer ſa ſurpriſe d'une alliance ſi diſproportionnée. Le pere alors leur apprend que ſa naiſſance eſt égale à celle du Marquis; & que ſi ſa fille n'eſt pas inſtruite de ſa noble origine, c'eſt que l'infortune l'a obligé de lui en faire un ſecret. Le pere embraſſe ſes enfans, & leur pardonne. Blaiſe le Fermier ne pouvant obtenir Laurette, reçoit un préſent du Marquis, & épouſe la bonne Ménagere qui a pris ſoin de l'avertir que Laurette n'étoit pas pour lui, & qu'elle lui convenoit beaucoup mieux.

L'Auteur, avec de l'eſprit & du talent, a mis trop peu d'art dans la conduite de cette piece; il n'a point ſu préparer & ménager l'intérêt de l'action, & il a trop négligé ſon ſtyle. M. Merault, Compoſiteur diſtingué, a fait la muſique de cette Piece, où il a développé ſes talens & ſes connoiſſances: pluſieurs airs & quelques morceaux d'enſemble ont été fort applaudis. On a trouvé ſeulement qu'il s'eſt ſouvent élevé au-deſſus du genre

Digitized by Google

moyens d'obtenir le consentement de Laurette; ce qui lui est d'autant plus facile, que Laurette n'a pu se défendre de l'aimer. Blaise le Fermier sent bien que ni son âge, ni sa fortune, ni son état ne sauroient plaire à cette jeune beauté. Il n'en peut plus douter, lorsqu'une Commere du Village rapporte ce qu'elle a vu & entendu des amours de Laurette & du Marquis. Ce Seigneur est lui-même surpris par le pere de Laurette, au moment qu'il lui propose de l'emmener. Laurette témoigne combien elle seroit affligée de quitter son malheureux pere; mais son Amant atteste qu'il veut faire son bonheur & celui de sa famille. Le Marquis va se disposer pour son départ avec son Amante. Le pere de Laurette vient alors lui reprocher sa honte & son ingratitude: elle ne peut résister à ces justes plaintes; elle avoue sa faute, dont son amour est la cause & l'excuse. Le Marquis est interdit de retrouver son Amante avec son pere: il se jette aux pieds du Vieillard; il lui demande pardon de ses torts, & proteste qu'il veut les réparer en épousant Laurette. Le pere fait remarquer à sa fille combien le crime humilie l'homme; cependant il consent à leur mariage,

Digitized by Google

comme au ſeul moyen de réparer leur faute; mais il veut encor reſter dans ſon obſcurité. L'Ami du Marquis ſurvient lorſque tout s'arrange: il ne peut s'empêcher de marquer ſa ſurpriſe d'une alliance ſi diſproportionnée. Le pere alors leur apprend que ſa naiſſance eſt égale à celle du Marquis; & que ſi ſa fille n'eſt pas inſtruite de ſa noble origine, c'eſt que l'infortune l'a obligé de lui en faire un ſecret. Le pere embraſſe ſes enfans, & leur pardonne. Blaiſe le Fermier ne pouvant obtenir Laurette, reçoit un préſent du Marquis, & épouſe la bonne Ménagere qui a pris ſoin de l'avertir que Laurette n'étoit pas pour lui, & qu'elle lui convenoit beaucoup mieux.

L'Auteur, avec de l'eſprit & du talent, a mis trop peu d'art dans la conduite de cette piece; il n'a point ſu préparer & ménager l'intérêt de l'action, & il a trop négligé ſon ſtyle. M. Merault, Compoſiteur diſtingué, a fait la muſique de cette Piece, où il a développé ſes talens & ſes connoiſſances: pluſieurs airs & quelques morceaux d'enſemble ont été fort applaudis. On a trouvé ſeulement qu'il s'eſt ſouvent élevé au-deſſus du genre

Digitized by Google

qu'il devoit traiter, & qu'il n'a pas toujours proportionné sa musique aux caracteres des personnages & à l'expression des paroles.

Les principaux rôles de cette Piece ont été très-bien joués & chantés par MM. Julien, Trial, Narbonne, Michu, & par les Demoiselles Colombe & Moulinghen.

On a remis le mardi 22 Juillet, *Arlequin Sauvage*, Comédie Françoise, en trois actes & en prose, de Delisle. Cette Piece, remplie d'une philosophie agréable & gaie est parfaitement jouée par M. Carlin, Acteur si vrai, si naturel, si aimable, elle a été très bien accueillie.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

I.

La Promeſſe approuvée, Eſtampe de 16 pouces 6 lignes de largeur, ſur 13 pouces 6 lignes de hauteur, gravée d'après le tableau original de M. Lépicié, Peintre du Roi, par M. Hemery. A Paris, chez l'Auteur, rue Caſſette, maiſon d'un Sellier, & chez M. Lépicié, Peintre du Roi, à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Prix 6 liv.

La ſcene de ce tableau nous repréſente un jeune homme & une jeune fille, qui ſe donnent la foi conjugale en préſence d'une mere de famille. Ce tableau, lors de la derniere expoſition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture, a obtenu les ſuffrages des Amateurs par la naïveté des expreſſions, la vérité des détails & l'intelligence du clair obſcur.

Digitized by Google

Le ſieur Hemery, Eleve de feu Claude-Donat Jardinier, a ſu mettre à profit les leçons de cet habile Graveur, pour caractériſer les différens objets de ce tableau, & donner à ſon burin de la couleur & de l'harmonie. Ce même Artiſte grave, d'après un autre tableau de M. Lépicié, une ſeconde Eſtampe, qui fera pendant à celle que nous venons d'annoncer.

II.

L'Amour dédié au beau ſexe, Eſtampe nouvelle, de 14 pouces de hauteur, & 11 de largeur, gravée avec beaucoup de ſoin & de talent, d'après le tableau de M. Greuſe, Peintre du Roi, par B. L. Henriquez, Graveur de Sa Majeſté Impériale de Ruſſie, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le College du pleſſis. Prix, 3 liv. Cette Eſtampe fait ſuite *à la jeune fille, qui pleure la mort de ſon oiſeau*; *à la voluptueuſe*, &c. &c. peints par le même Artiſte.

On lit ces vers au bas.

Sexe charmant, c'eſt à vous qu'il ſourit;
Il veut vous couronner, mais il cache ſes armes.

Fuyez,

Digitized by Google

Fuyez, si de l'amour vous redoutez les charmes,
De sa blessure, hélas! jamais on ne guérit.

III.

Le second Cahier du supplément à la *Botanique mise à la portée de tout le monde*, par Madame Regnault, a paru au commencement de Juillet. Il est composé, comme le précédent, de vingt Planches, & se paie 24 liv. A Paris, chez Regnault, Peintre & graveur, rue Croix-des-Petits-Champs, au magasin de chapeaux des troupes, & chez les Libraires qui ont fourni l'Ouvrage. On trouve, chez les mêmes, les écarts de la nature, en 42 Planches, y compris le groseiller, & les quadrupedes pour l'œuvre de M. de Buffon; le tout colorié.

MUSIQUE.

I.

QUATRIEME *Recueil* des Vaudevilles, des Opéras-comiques, arrangés pour le clavecin ou le forte-piano, dédiés à Ma-

Digitized by Google

dame la Comteſſe d'Erouville; par M. Benault, Maître de clavecin. Prix, 1 l. 16 ſ. Chez l'Auteur, rue Dauphine, près la rue Chriſtine, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

II.

On trouve de même & aux mêmes adreſſes, le vaudeville, *Ah vous dirai-je maman*, avec vingt-quatre variations arrangées pour le clavecin ou le forte-piano, dédié à Mademoiſelle Becony de Leoube. Prix, 2 liv. 8 ſ.

TOPOGRAPHIE.

Nouveau Plan de la Ville de Paris & de ſes Fauxbourgs. A Paris, chez Desnos, rue Saint-Jacques. Prix, 12 liv. en feuilles, & 15 liv. relié.

Ce Plan, compoſé de pluſieurs feuilles, a, étant raſſemblé, 5 pieds 10 pouces de large ſur 4 pieds 6 pouces de haut. Il eſt diviſé en 20 quartiers; & préſente dans

Digitized by Google

ſon développement, les nouvelles rues, les nouveaux Edifices, différens paſſages nouvellement pratiqués, & autres détails ſatisfaiſans. Il peut ſervir, par ſon étendue, à décorer les corridors, les veſtibules, les ſalles à manger, &c.

Le ſieur Deſnos, qui a raſſemblé dans ſon magaſin beaucoup d'Ouvrages relatifs à l'Hiſtoire Naturelle, & ſur-tout à la Géographie, en a dreſſé un Catalogue, qu'il diſtribue gratuitement aux Amateurs.

LETTRE A M***.

SUR *la maniere d'enſeigner à lire aux enfans, par l'Art Typographique.*

Dans notre dernier entretien, Monſieur, vous me parlâtes avec tant de préciſion de la Typographie, comme d'une méthode qui, dans l'eſpace de quelques mois, conduit avec certitude les enfans d'une maniere enjouée, non-ſeulement à la lecture, mais encore, ajoutâtes vous, à la connoiſſance de l'Orthographe, que je réſolus dès-lors de me mettre abſolument au fait de ce ſyſtême. Pour y réuſſir, je ne perdis point de tems à faire les démarches néceſſaires chez pluſieurs de ceux qui ſe croyent en état de le montrer. Pas un d'eux ne m'ayant ſatisfait,

Digitized by Google

je découvris enfin un homme (*) qui a été instruit des principes de ladite Méthode par l'Auteur même (†). Jusqu'à la conversation que nous eûmes ensemble sur ce sujet, j'en avois conçu, comme beaucoup d'autres, des idées assez bizarres, me conformant aux sentimens de diverses personnes qui ne la connoissent que très-imparfaitement, & qui par conséquent causent grand dommage à la belle & prompte lecture, peut-être même pourroit-on dire à la république des Lettres: mais ce Maître m'en ayant fait sentir clairement le fond, j'en juge maintenant d'une toute autre façon. Il m'a démontré si évidemment la solidité de cette Méthode, que j'en peux raisonner comme un de ses Partisans les plus zélés; & comme je sais, Monsieur, que vous aimez le vrai, je vais vous en exposer toute l'étendue avec le moins de prolixité qu'il sera possible.

D'abord je compris que la dénomination que l'on donne aux lettres de l'Alphabet, dans ledit système, ayant pour base la nature & la raison, elle ne peut jamais induire en erreur, puisque les noms des caracteres y ont la vraie prononciation qu'ils énoncent dans les syllabes & les mots qu'ils composent, en consultant fidelement les sons qui se font entendre.

Comme il n'y a rien à dire sur les voyelles simples, nous ne nous y arrêterons pas; mais les difficultés sont

(*) *Le sieur Champré, frere de l'Auteur du petit Dictionnaire de la Fable, demeurant rue Saint-Jacques au-dessus des Mathurins.*

(†) *Feu M. Dumas.*

Digitized by Google

grandes à l'égard de la dénomination que les consonnantes portent dans la méthode ordinaire; & pour applanir ces difficultés, voici les noms qu'elles doivent avoir, & qu'on leur donne par la Typographie, avec un exemple ou deux sur chacune.

Le caractere *B b* s'appelle *be*, comme dans le mot *barbe*, &c.

La lettre *C c* ayant deux effets différens, se nomme *ce* ou *ke*, étant *ce*, dans les mots *ra-ce*, *ci-ron*, &c. & *ke* dans les mots, *roc*, *carosse*, &c.

Le caractere *D d*, s'appelle *de*, comme dans le mot *cor-de*, &c.

La lettre *F f*, se nomme *fe*, comme dans le mot *cafe-fe*, &c.

Le caractere *G g* a deux effets différens; savoir, *ge* & *gue*, comme dans le mot *gi-got*, où l'on voit que dans la premiere syllabe, la prononciation *gi* est douce; & que dans la seconde, *got*, le son est dur, &c.

La lettre *H h* s'appelle *he*, quand elle est aspirée, comme dans les mots *Héros*, *houblon*, &c. autrement elle est muette, comme dans les mots *habit*, *homme*, *humeur*, &c.

Le caractere *J j*, se nomme *ja* ou *je*, *ad libitum*, comme dans le mot *jamais*, & dans l'expression *dis-je*, &c.

La figure *K k*, porte sa prononciation de *ke*, dans toutes les occasions où elle est employée.

La lettre *L l*, se nomme *le*, comme dans le mot *mule*, &c.

Le caractere *M m*, s'appelle *me*, comme dans le mot *ti-me*, &c.

Digitized by Google

La lettre *N n*, ſe nomme *ne*, comme dans le mot *lune*, &c.

Le caractere *P p*, eſt appelé *pe*, comme dans le mot *ſou-pe*, &c.

La lettre *Q q*, ſe nomme *ke* ou *que*, comme dans les mots *coq*, *bicoque*, &c.

Le caractere *R r*, s'appelle *re*, comme dans le mot *poi-re*, &c.

La lettre ou figure *S ſ s*, a deux effets, qui ſont, *ſe* ou *ze*, comme dans les mots *ſœur*, *maiſon*, &c.

Le caractere *T t*, ſe nomme *te* ou *ſi*, comme dans les mots *ra-te*, *ra-ſi-on*, &c.

La lettre *V v*, ſe prononce *ve*, comme dans le mot *chau-ve*, &c.

La figure *X x*, ayant quatre effets, ne porte néanmoins que deux noms principaux, qui ſont, *kſe* ou *gze*, comme dans les mots *ta-xe*, *exil*, &c. Ses deux autres fonctions; ſavoir, *ſe* & *ze*, ſe reconnoiſſent dans les mots *deuxieme*, & dans *Aix*, Ville capitale de la Provence, &c.

Le caractere *Y y*, ſe prononce *ye*, comme dans les mots *yeux*, *aïeul*, &c. Il s'emploie aſſez ſouvent auſſi comme voyelle, faiſant lui ſeul un mono-ſyllable, comme dans le verbe impersonnel, il y a, &c.

La lettre *Z z* eſt appelée *ze*, comme dans le mot *luze*, tuyau d'un ſoufflet, &c.

L'embarras où ſe trouvent les enfans, par la méthode ordinaire, quant à l'épellation des conſonnes ſimples, n'eſt reſque rien en comparaiſon de pluſieurs de ces mêmes

Digitized by Google

consonnes de suite sans voyelles; & c'est à quoi la Typographie supplée facilement, parce qu'il n'y a point à deviner pour la conclusion ou conséquence des syllabes ou elles sont employées: j'exposerai ici des exemples de chacune; & je suis déjà comme assuré, Monsieur, que vous jugerez favorablement des progrès que j'y ai faits.

Les deux caracteres *c h*, joints ensemble, se nomment *che* ou *ke*, dont la conséquence se voit dans les mots *Charon*, *chaos*, &c.

La figure *&* se nommant *kte* ou *xi*, il est facile de reconnoître ces deux valeurs dans les mots *Actéon* & *action*, &c.

Les deux lettres ou caracteres *g* & *n*, joints ensemble, se nomment typographiquement *gne* ou *guene*, & s'emploient dans les mots *mignon*, *agneau*, &c. ainsi que dans ceux de *gnemon*, *gnostique*, &c.

Le même caractere *g*, accompagné d'un *u* de cette matiere, *gu*, est toujours prononcé du son dur *gue*, comme dans les mots *langue*, *bague*, &c.

Les sons mouillés *il*, *ill*, *ille*, *lle*, *l'h*, se manifestent dans les mots *fauteuil*, *maillet*, *rouille*, *bille*, *gentilhomme*, &c.

Les deux lettres *p h*, jointes ensemble, se prononcent *ft*, comme dans le mot *Philosophe*, &c.

Les caracteres *r h*, ont la même prononciation que *re* simple, comme dans le mot *rhume*, &c.

Les deux lettres *t h*, jointes ensemble, ont le même nom que le *te* simple, comme dans les mots *thême*, *théorie*, *Marthe*, &c.

Digitized by Google

Les deux caractères *ſ t*, joints enſemble, forment une figure qui ſe nomme *ſt*, & s'emploie dans les mots *ſtyle*, *baſtille*, &c. Le Maître Typographe en queſtion, m'a certifié qu'un jour ayant demandé à un enfant de trois ans & demi, quelles lettres on ſons il falloit pour faire le mot *ſtrophe* ; le petit Elève, ſans héſiter, lui répondit *ſtre-o-fe*, puis courant à ſon bureau d'Imprimerie, où n'ayant pas trouvé le ſon compoſé des trois lettres *ſ t r*, dans le caſſeau étiqueté *ſt*, où il auroit dû être, ſi on l'y eût mis, l'enfant ſe retourna, & dit en pleurant : Il n'y eſt pas. Ce trait prouve la fécondité des idées juſtes & des ſons véritables que la méthode Typographique puiſante à l'imagination même de la plus tendre jeuneſſe, par le ſeul organe de l'ouie.

Obſervation ſur les diphthongues & autres ſons de la Langue françoiſe, compoſés de pluſieurs voyelles enſemble, & même avec des conſonnes.

Je croyois n'avoir plus de connoiſſances à acquérir dans la nouvelle Méthode, quand je me vis au fait de la vraie dénomination des lettres conſonnes ſimples & compoſées ou jointes enſemble ; mais je fus bien ſurpris lorſque le Maître de Typographie s'étendit ſur les ſons de notre Langue compoſés de pluſieurs voyelles. Je redoublai donc alors mon attention, & j'appris qu'il y en a grand nombre tous auſſi eſſentiels & frappans les uns que les autres ; tels ſont ſpécialement les ſix ſortes de *E* ; enſuite les ſons primordiaux compoſés de voyelles, même avec des conſonnes qui leur ſont ſouvent jointes ſans être pro-

Digitized by Google

nonées, comme *au*, *eu*, *oi*, *ou*, *ui*, lesquels sons pourroient être désignés par les noms de diphthongues, ou si l'on veut triphthongues oculaires, afin de les distinguer des véritables triphthongues *a*, *o*. En voici des exemples de chacun, ainsi que des voyelles composées *ha*, *he*, *hi*, *ho*, *hu*, de même que des voyelles nasales *an*, *èn*, *in*, *on*, *un*.

Premierement, les deux diphthongues *a*, *o*, ne changent jamais le son qu'elles portent naturellement dans tous les mots où elles sont employées, comme dans les noms propres *Cæsar*, *Oedipe*; & dans le mot *œconome*, &c. Le caractere ou voyelle *E*, comme un autre *Protée*, change presqu'à tout bout de champ de son ou de prononciation, & porte quatre noms; savoir, *e* muet ou féminin effectif ou sous-entendu comme auxiliaire après toutes les consonnes simples ou composées; étant marqué d'un accent aigu, c'est-à-dire, posé au-dessus & tombant de droite à gauche, il se nomme *e* fermé, comme dans les mots *bonté*, *vérité*, &c. Avec un accent grave au-dessus & tombant de gauche à droite, il s'appelle *è* ouvert bref, comme dans les mots *exprès*, *procès*, &c. Marqué d'un accent circonflexe ou chevron brisé au-dessus, il porte le nom d'*e* long ou bien ouvert, comme dans les mots *Fête*, *l'prêtre*, &c.

Les voyelles *a-u*, *e a-u*, &c. jointes ensemble, portant à l'oreille le son de l'*o* simple, il en résulte les mots *étau*, *fardeau*, &c.

Les deux caracteres ou voyelles *e-u*, donnent ensemble le son *eu*, comme dans le mot *feu*, &c. de même

Digitized by Google

que la diphthongue *œ*, jointe avec la voyelle *u*, font enſemble le même ſon *eu*, comme dans le mot *cœur*, &c.

Les deux voyelles *o-i*, jointes enſemble, donnent le ſon *oi*, comme dans les mots *Loi*, *Roi*, &c.

Les deux voyelles *o-u*, portent le ſon *ou*, comme dans les mots *clou*, *loup*, *filoux*, &c.

Enfin, les deux voyelles *u-i*, jointes enſemble, donnent naturellement le ſon *ui*, comme dans les mots *étui*, *aujourd'hui*, &c.

La voyelle compoſée *ha*, eſt employée ſans aſpiration dans le mot *habit*, &c. La voyelle compoſée *he*, ſe reconnoît dans les mots *herbe*, *héritage*, &c. De même la voyelle compoſée *hi*, eſt employée dans les mots *hier*, *hiver* ou *hyver*, &c. Les voyelles compoſées *ho* & *hó*, ſe voyent dans les mots *homme*, *Hôtel*, &c. Il en eſt de même de la voyelle compoſée *hu*, & initiale dans les mots *humeur*, *humilité*, &c.

Les caracteres ou lettres *a-n*, joints enſemble, donnent à l'oreille le ſon naſal *an*, comme dans le mot *ruban*, &c. De même ſes dérivés *a-m*, *e-m*, *e-n*, *a-o-n*, *o-a-n*, joints enſemble, portent le même ſon *an*, comme dans les mots *Adam*, *emploi*, *entendement*, *faon*, *paon*, *Jean*, &c. Les lettres ou caracteres *e-n*, forment la naſale *en*, comme dans *Ruben*, *Doyen*, *moïen*, *lien*, &c. Le *i* & le *n*, qui compoſent la naſale *in*, de même que ſes dérivés *i-m*, *a-i-m*, *a-i-n*, *e-i-n*, *y-m*, *y-n*, donnent tous le même ſon de cette naſale *in*, dans les mots *yin*,

Digitized by Google

lin, *impair*, *faim*, *pain*, *sein* & *serein*, *symbole*, *syndic*, &c. Les lettres *o-n*, jointes ensemble, composent la nasale *on*, ainsi que ses dérivés *o-m*, *a o-n*, *e-o-n*, & donnent tous le même son à l'oreille, comme dans les mots *jambon*, *ombre*, *taon*, sorte de grosse mouche, *pigeon*, &c. Ainsi le *u* & le *n* donnent le son *un*, comme dans les mots *alun*, *aucun*, &c. Il en est de même des caracteres *h-u-m*, qui, joints ensemble, donnent le même son *un* dans le mot *humble*, &c.

On doit juger par cette petite exposition, que si les enfans ne font pas de grands & rapides progrès par la Typographie, ce ne peut assurément être la faute de cette Méthode, comme quelques-uns le prétendent; mais qu'elle vient des Maîtres qui, n'en connoissant que quelques foibles parties, la montrent mal. Les parens ne prendront donc jamais trop de précaution pour le choix d'une personne entierement versée dans la pratique de ce noble & agréable exercice, s'ils ne veulent courir le risque de faire perdre le temps à leurs jeunes familles, perte qui est de la derniere importance.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

SYNONYMES FRANÇOIS.

Candeur, Franchiſe.

LA candeur expoſe naïvement notre ame aux yeux des autres. La franchiſe leur préſente librement notre opinion. Par la candeur on dit ce qu'on ſent, par la franchiſe, on dit ce qu'on penſe, parce qu'on croit ordinairement devoir le dire.

La candeur eſt d'une ame ſimple. La franchiſe eſt d'un eſprit hardi. Le déguiſement eſt oppoſé à la candeur: la diſſimulation l'eſt à la franchiſe.

La franchiſe fait des récits ſinceres. La candeur fait des aveux ingénus. La franchiſe tient à la ſincérité, la candeur à l'ingénuité. Celle-là n'eſt que vraie, celle-ci eſt naïve. J'eſtime la premiere de ces qualités; j'adore la ſeconde.

L'homme candide dit la vérité malgré les périls qu'il y a à la dire. L'homme franc la dit, ſans enviſager ces dangers.

La candeur ne convient qu'à l'innocence. La franchiſe eſt du moins enne-

Digitized by Google

mie de certains vices. Une franchise soutenue exige des efforts de courage, car il en faut pour être vrai vis-à-vis des cœurs qui ne sont pas bons. La candeur fera simplement le récit, le noble aveu de ses fautes, & l'aveu de ses belles actions, plus noble encore, parce qu'il sera modeste. C'est un héroïsme sans effort.

Nous trouvons quelquefois, dans les procédés & les discours des grands hommes, de l'orgueil & de la vanité où ils n'ont mis que de la candeur. Ne leur seroit-il donc pas permis d'avoir le sentiment de leurs vertus, & d'agir d'après ce sentiment? Quelquefois on se glorifiera de franchise où l'on n'aura suivi que son orgueil, son caprice, son humeur, sa méchanceté; & c'est sur-tout lorsque la franchise ne doit pas tourner au profit de la société, ni de celui qu'on censure.

Les ames distinguées par la candeur ont rarement une juste opinion d'elles. Leurs fautes ne sont que des erreurs, elles s'en accusent sans contrainte. Avec de la simple franchise, on pourra fort bien s'apprécier, même trop haut; on pêchera avec connoissance de cause, & l'on attendra d'être accusé pour confesser la vérité.

Digitized by Google

La candeur nous concilie les cœurs. La franchiſe les aliene ſouvent, parce que l'une ſemble avoit deſſein d'humilier l'orgueil des autres, & l'autre de ſoumettre notre amour-propre à l'amour-propre des autres.

Notre candeur eſt toujours à notre gloire. Notre franchiſe pourroit bien ne faire honneur qu'à nos amis. Je m'explique: la bonté, la docilité, la confiance, les ſollicitations de nos amis, nous ouvriront le cœur malgré nous, & alors notre franchiſe ſera leur ouvrage, leur mérite. Mais, qui nous inſpirera la candeur, ſi ce n'eſt l'innocence?

Il faut diriger la franchiſe & laiſſer la candeur à elle-même. La franchiſe eſt circonſcrite par la loi des égards, des bienſéances, du devoir, de la charité. Il eſt à craindre qu'elle ne ſoit dure, injurieuſe, nuiſible, inſupportable. Je ne crains rien pour l'innocente candeur. Il eſt toujours ſéant & honnête de ſe faire un viſage de ſon ame, s'il m'eſt permis d'employer cette expreſſion. La candeur inſpire aux autres, & attire à elle la franchiſe. Une ame candide va de grand cœur au devant d'un homme franc.

La néceſſité de mettre un maſque ſur

Digitized by Google

nos vices a entraîné celle de reſpecter les vices de nos pareils; & il faut bien s'en impoſer à ſoi-même pour oſer affecter la franchiſe lorſqu'on ne peut pas l'autoriſer par la candeur.

Soignez ſans rudeſſe & ſans humeur l'innocence de vos enfans, & récompenſez tendrement leur franchiſe, vous conſerverez leur candeur.

Deux hommes ſeroient regardés comme des Dieux ſur la terre, celui qui ſauroit toujours dire la vérité où ce qu'il croit la vérité, ſans offenſer perſonne, & celui qui pourroit révéler tout ce qu'il fait & tout ce qu'il ſent ſans avoir jamais à rougir.

Il y aura dans la ſociété plus de franchiſe quand les hommes déſireront ſincerement devenir meilleurs, & plus de candeur quand ils le ſeront devenus.

La candeur ſe trouvera plutôt chez les femmes, parce qu'elles ont naturellement plus de ſimplicité & de délicateſſe, & il y aura plus de franchiſe parmi les hommes, parce qu'ils ont plus de courage & de liberté. Mais par la tournure des mœurs, la candeur n'eſt peut-être pas plus l'apanage des femmes, que la franchiſe l'eſt des hommes.

Par M. de Treſſéol.

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

II.

Le sieur L. F. Dellebarre, Opticien très-connu par le Microscope qu'il a inventé, ayant depuis son séjour à Paris, fait à ce même Microscope des changemens & additions considérables, qui en ont beaucoup perfectionné la construction & les effets, le présenta dernierement & le soumit à l'examen & au jugement de l'Académie Royale des sciences, où il lut en même temps un Mémoire très-détaillé sur la différence de la construction & des effets de cet instrument d'avec tous ceux qui l'avoient précédé. MM. de Montigny, le Roi & Brisson, nommés par l'Académie, commissaires pour l'examiner, en firent, le 21 de Juin dernier, le rapport le plus avantageux & le plus honorable pour son Auteur, & l'Académie, en conséquence, lui donna son approbation. Cette construction du Microscope » du sieur Dellebarre, *disent les Com-*» *missaires*,

Digitized by Google

„ *missaires*, qu'Euler lui-même a regardée
„ comme difficile, est d'un mérite réel,
„ & fournit aux Physiciens un instrument
„ qui leur sera d'une grande utilité; c'est
„ pourquoi, d'après tout ce que nous
„ venons de dire de la construction de cet
„ instrument, des nouveaux avantages
„ qu'il renferme, & de la beauté de ses
„ effets, dont nous avons été très-satis-
„ faits, nous croyons devoir conclure que
„ le Microscope présenté par le sieur
„ Dellebarre est, de tous les instrumens
„ de ce genre qui nous soient connus,
„ celui qui renferme le plus de commo-
„ dités pour l'Observateur, & qui, en
„ amplifiant le plus l'image, la fait voir
„ avec plus de netteté, & qu'en consé-
„ quence il mérite, à juste titre, l'appro-
„ bation de l'Académie".

Ce Microscope se vend à Paris, rue S. Jacques, près Saint Yves, chez le Sieur Letellier, Ingénieur en Optique de la Reine, & Associé de l'Inventeur.

II.

M. Lavocat, Mécanicien de la Cour de Bruxelles, demeurant à Champigneul, près de Nancy, est Auteur de quelques

Digitized by Google

nouvelles inventions, dont voici la notice:

1°. Une Machine portative, fort solide, tenant lieu de Pressoir, & qu'on peut employer pour tout ce qui est sujet à la presse, comme les étoffes, les draps, &c. Il n'entre dans son mécanisme aucune sorte de bois qui s'enfonce en terre, & une seule personne la fait agir avec la plus grande aisance. Elle coûte, en croquis, 48 liv.

2°. Une Serrure faite de maniere que, quand même on y auroit laissé la clef, on ne pourroit ni ouvrir, ni fermer, si l'on ne savoit pas le secret. Prix, en grand, 5 louis.

3°. Une Machine pour *refendre*, (scier en long) des bois de toute espece: un homme, un cheval, l'eau & l'air la font également agir, & l'on peut la placer par-tout. Le croquis de cette nouvelle Scie se vend 96 liv.

4°. Un Fauteuil bien commode pour les malades: au moyen d'un seul ressort, il avance, recule, & tourne de tout côté. La personne qui s'y place, se conduit elle-même avec une canne ou un petit bâton à la main, sans que ses pieds touchent au plancher. Prix, en croquis, 24 liv. & en grand, 96 liv.

Digitized by Google

5°. Une poche poſtiche où la main entre comme à l'ordinaire, mais d'où il n'eſt pas poſſible de la retirer, ſans ſavoir le ſecret : invention auſſi heureuſe qu'utile pour attraper les curieux & les filoux. Prix 72 liv.

6°. Une Machine imperceptible qui, poſée ſur terre, arrête un homme, un cheval, un loup, &c. de façon que, pour les dégager, il faut abſolument connoître & mettre en uſage un petit procédé particulier. Le chaud, le froid, la pluie, la gelée, la neige, rien, en un mot, ne peut empêcher l'effet de cette Machine, qui coûte 96 liv. en croquis, & 288 liv. en grand.

7°. Un Van pour toute ſorte de grains, & avec lequel un homme fait, ſans bruit, dans deux heures, plus d'ouvrage que dans un jour entier avec les plus grands Vans connus juſqu'ici. Prix, en croquis 24 liv.

8°. Un Caroſſe où l'on peut faire la cuiſine en route, & manger ſans la moindre incommodité. Le croquis de cette Voiture ſe vend 6 louis.

III.

M. Montelatici, célebre Mécanicien

Digitized by Google

de Piſe, vient d'inventer une Machine hydroſtatique, dont l'effet eſt de pomper l'eau avec une facilité ſans égale. Elle conſiſte en un tuyau de la hauteur d'une coudée & demie, & de la circonférence de la moitié du bras. L'action de l'air attire l'eau dans ce tube, avec aſſez de force pour en élever 360 barils dans une heure. Un ſeul homme peut mouvoir cette Machine, & la faire opérer quelque part que ce ſoit, mais ſpécialement dans un vaiſſeau, où cette invention peut devenir de la plus grande utilité.

IV.

*Extrait d'une Lettre écrite par M. le Chevalier d'Andelard, Capitaine dans le Régiment de Malthe, à M. de*** à Limoges.*

Depuis que je ſuis à Malthe, j'ai été dans le cas de faire pluſieurs obſervations ſur le climat de cette Iſle, & j'ai trouvé que la temperature de l'air, & le degré de chaleur, occaſionné par la réflexion du ſoleil ſur le rocher, combinés enſemble y tenoit un juſte milieu entre les chaleurs brûlantes des Indes, & le climat

Digitized by Google

moderé de nos Provinces Méridionales: de-là j'ai conclu qu'en transportant à Malthe les plantes des Indes, & les y cultivant avec soin, elles s'accoutumeroient peu à-peu à une chaleur moindre que dans leur pays naturel, & que quelques années après, les transportant dans le Midi de la France, elles s'y conserveroient sans être mises dans des serres, & sans perdre de leurs propriétés & de leurs vertus, ayant passé doucement d'un climat à l'autre.

Cet avantage me paroît trop réel pour qu'on ne s'en occupe pas; ainsi, j'invite tous les Amateurs de l'histoire naturelle à réfléchir sur cette matiere. Je dirai même que le Gouvernement devroit y penser, parce qu'alors il concentreroit dans l'Etat des branches de commerce qui font sortir beaucoup d'argent du Royaume. Le Souverain de Malthe ne s'opposeroit point à ce que l'on transportât ces plantes chez lui, & à ce que l'Isle servît d'entrepôt, cela laisseroit, au contraire, de l'argent dans le Pays, & y occuperoit beaucoup de bras.

On doit ici à MM. de Valliez & de Dolomieu, la nouvelle découverte de la plante *Orseille*, si nécessaire dans la

Digitized by Google

teinture, & dont la couleur pourpre eſt ſi chere; cela fera un objet d'un conſidérable revenu au grand Maître, qui s'eſt emparé de la recolte de cette herbe. . .

On pourroit recueillir à Malthe, où l'on trouve beaucoup de ces arbres, vulgairement appelés figuiers d'Inde, l'inſecte qui produit la cochenille; & avec un peu de ſoin, on y en perpétueroit très-aiſément l'eſpece; ce qui ſeroit une branche de commerce très-grande & très-utile, &c.

A Malthe, ce 12 *Février* 1777.

V.

M. Suzzi, jeune Peintre d'Imola, dans l'Etat Eccléſiaſtique, a trouvé le ſecret de lever de deſſus les murailles les peintures à freſque ſans les endommager. Il en a fait l'eſſai, avec le plus grand ſuccès, dans la Cathédrale d'Imola. Cette invention ſera d'autant plus utile, qu'en démoliſſant les anciens édifices, on étoit forcé de perdre, ſans reſſource, pluſieurs ouvrages précieux en ce genre.

Digitized by Google

VI.

Hiſtoire Naturelle.

On a fait à Angers la découverte d'une propriété intéreſſante de la feuille de vigne. Un enfant qui avoit, dès ſa naiſſance, la tête couverte d'une gale qu'on regardoit comme une teigne par les progrès qu'elle faiſoit, & par le peu de ſuccès des remedes qu'on avoit employés, a été guéri par l'application du pampre naiſſant, ou des feuilles de treille.

VII.

Fait ſingulier.

On voit dans un Village d'Allemagne, à quatre lieues de Prentzlow en Brandebourg, un petit animal de la figure & de la grandeur d'un mulot; ſon poil eſt blanc par-tout le corps, excepté près des oreilles, où l'on voit une tache d'un beau brun clair. Son maître, qui en fait ſon gagne-pain, lui fait, devant les perſonnes qui viennent pour le voir, diverſes queſtions, auxquelles ce petit animal

Digitized by Google

répond sur le champ très-distinctement, & avec beaucoup de vivacité. Il est renfermé dans une cassette d'environ 12 à 13 pouces de longueur, sur 9 à 10 de largeur, & 6 à 7 de hauteur.

ANECDOTES.

I.

Un Médecin de Dublin, homme d'un certain âge, très-en réputation & fort riche, alla un jour recevoir dans un endroit une somme assez considérable en billets de banque & en or. En retournant chez lui avec sa somme, il fût arrêté par un homme, qui paroissoit hors d'haleine à force d'avoir couru, & qui le pria de vouloir bien venir voir sa femme attaquée d'un flux violent. Il ajouta que le besoin de secours étoit pressant, & que le Docteur seroit content, puisqu'il ne lui promettoit pas moins d'une guinée pour une seule visite. Le Médecin, qui étoit fort avare, s'empressa de la gagner; il dit à l'homme de marcher, de lui montrer le chemin, &

Digitized by Google

qu'il le ſuivroit. On le conduiſit dans une maiſon ſituée dans une rue écartée ; on le fit monter à un troiſieme étage, où on l'introduiſit dans une chambre dont la porte fut ſoudain fermée à clef. Alors le conducteur préſentant d'une main le bout d'un piſtolet ou Docteur, & de l'autre une bourſe vuide & ouverte: „ Voilà ma „ femme, lui dit-il ; elle eut hier un flux „ qui l'a réduite à l'état où vous la voyez; „ vous êtes un de nos plus habiles Médecins, & je ſais que vous êtes, plus „ que perſonne, en état de la guérir ; vous „ venez ſur-tout de tirer d'un endroit le „ remede néceſſaire ; dépêchez-vous „ de l'appliquer, ſi vous n'aimez mieux „ avaler deux pillules de plomb qui ſont „ dans cet inſtrument". Le Docteur fit „ la grimace, mais obéit. Il avoit quelques billets de banque, & cent vingt-cinq guinées qui étoient en rouleaux. Il mit docilement ces dernieres dans la bourſe, & voulut ſauver les billets; mais le filou les ſavoit dans ſa poche. „ Attendez, lui dit-il, il n'eſt pas juſte „ que vous ayez fait une ſi belle cure „ pour rien ; je vous ai promis une guinée „ pour votre viſite ; je ſuis homme d'honneur, la voilà ; mais je ſais que vous

Digitized by Google

„ avez sur vous quelques petites recettes
„ très-efficaces contre le retour du mal
„ que vous venez de guérir; il faut que
„ vous ayez la bonté de me les laiſ-
„ ſer". Les billets prirent le chemin des guinées. Alors, le filou cachant ſon piſtolet ſous ſon manteau, reconduiſit le Médecin en le priant de ne point faire de bruit, le laiſſa au coin d'une rue, lui défendant de le ſuivre, & courut bruſquement chercher un nouveau logement dans un quartier éloigné.

II.

L'Empereur regnant, peu de jours avant ſon départ de Vienne, ſe promenoit ſeul en voiture dans la campagne, vêtu d'un ſurtout gris, & accompagné d'un ſeul domeſtique. Un jeune enfant, parti d'un village voiſin, ſe met à ſuivre la voiture, en criant: Monſieur, je ſuis fort las, permettez-moi de monter ſur le train de votre carroſſe. L'Empereur, par un effet de cette affabilité qui l'accompagne par-tout, le lui permit, & lui demanda avec bonté ſon nom, celui de ſes parens, & ce qu'il avoit mangé à midi? *je vous le donne à*

Digitized by Google

deviner, lui répondit le petit voyageur, Ce Prince nomma une vingtaine de sortes d'alimens, jusqu'à ce qu'enfin l'enfant ayant entendu le nom de celui qui avoit fait son dîner, s'écria en sautant, *c'est cela même*. L'Empereur lui demanda à son tour pour qui il le prenoit.... *pour un Officier*. — *Mais, pour quel Officier?* — *Pour un Lieutenant, car je ne vois sur vous aucun galon*. — *Devinez mieux*. L'enfant se mit à nommer tous les grades depuis le Capitaine jusqu'au Général; & voyant qu'il n'avoit pas encore réussi à satisfaire à la question, il ôta son chapeau, en disant: *Vous êtes donc l'Empereur même?* — *Bien deviné*, dit le Prince en riant, & il le reconduisit dans la cabane de son pere, où il lui fit présent de quelques pieces d'or.

III.

Un Acteur débutoit à la Comédie Françoise, avec assez peu de succès, par le rôle du *Glorieux*. Au second acte, à la fin de la scene où il est entraîné par *Lisimon*, qui l'emmene dîner, en disant: *laisse, en entrant chez nous, ta grandeur à la porte*, l'Acteur se laissa tomber

Digitized by Google

aux yeux de tous les Spectateurs. *Pasquin* continuant son rôle, dit: *Voilà mon Glorieux bien tombé*..... Cet à-propos excita de tels éclats de rire, que le pauvre Débutant n'osa plus reparoître sur la scene, & la Piece ne fut pas continuée.

IV.

Louis XIV ayant permis au Comte de Grammont, qui avoit été disgracié, de revenir à la Cour, lui montroit un jour Versailles: „Grammont, lui dit-il, „reconnoissez-vous cet endroit? Il y avoit là un moulin à vent. *Sire*, répondit Grammont, *le moulin n'y est plus, mais le vent y est encore.*

V.

Malherbe ayant perdu sa mere à l'âge de 60 ans, la Reine Marie de Médicis lui envoya un Gentilhomme pour lui témoigner la part qu'elle prenoit à la perte qu'il venoit de faire. Malherbe fit dire à la Reine: *qu'il prioit Dieu que le Roi son fils pleurât sa mort aussi vieux qu'il pleuroit celle de sa mere.*

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Pétersbourg, le 18 Juin.

Le 16 de ce mois, le Roi de Suede, ſous le nom du Comte de Gothland, accompagné du Comte Ulric Scheffer, du Comte de Poſte & de quelques autres perſonnes, eſt arrivé en cette Capitale, à huit heures du matin: il eſt allé deſcendre chez le Baron de Nolcken, Miniſtre de Suede, au milieu d'une foule immenſe qui s'étoit raſſemblée devant l'Hôtel de cet Ambaſſadeur. Ce Souverain fut d'abord voir le premier Miniſtre, le Comte de Panin, qui lui rendit ſa viſite l'après-dîner. Le Comte de Gothland ſe rendit enſuite à Czarsko-Zelo pour y voir Sa Majeſté Impériale. Ce que les liens du ſang & l'eſtime mutuelle pouvoient inſpirer reſpectivement à ces deux auguſtes perſonnes, rendit leur entrevue très-intéreſſante. Le Comte de Gothland ſoupa avec l'Impératrice, & revint à la Ville à une heure après minuit.

La Grande Ducheſſe, qui avance dans ſa groſſeſſe, vient de donner des preuves d'une ſenſibilité qui la rend plus précieuſe encore à la Ruſſie. Un jeune-homme ayant été bleſſé aſſez griévement par la voiture de cette Princeſſe, elle en deſcendit auſſi-tôt pour y faire monter le bleſſé, & elle continua ſa route à pied juſqu'au Château. Outre les ordres qu'elle a donnés de prendre le plus grand ſoin

Digitized by Google

de ce jeune-homme, elle lui a fait une penſion, en diſant que les Princes ne devoient point faire de malheureux; & que ſi par haſard ils en avoient fait, leur premier devoir étoit de réparer le mal involontaire qui venoit de leur part.

De Varſovie, le 29 Juin 1777.

On commence à eſpérer que la Cour de Berlin ne ſe refuſera pas aux bons offices de ſes Alliés, pour accommoder le différend qui ſubſiſte entre cette Cour & la République, relativement à la démarcation des limites.

Les Commiſſaires Polonois ſont partis depuis quelque tems pour aller, conjointement avec les Commiſſaires Autrichiens, planter des poteaux ſur les frontieres convenues l'année derniere entre la Cour de Vienne & la République.

Les troupes Ruſſes, nouvellement entrées par différens côtés en Pologne, garniſſent actuellement les poſtes les plus importans le long du Boriſthene, & ſont répandues dans la Wolhinie, la Podolie & l'Ukraine, à portée de toutes les opérations, ſoit contre les Tartares, ſoit contre les Turcs. Ces troupes obſervent une exacte diſcipline, & paient argent comptant leurs ſubſiſtances.

De Copenhague, le 24 Juin 1777.

De lettres de Thors-Haven, dans l'Iſle de Ferroé,

Digitized by Google

viennent de nous faire parvenir la nouvelle que, le 15 Août de l'année derniere, il est venu dans le Port de Valgoë une prodigieuse quantité de jeunes baleines. On en a compté près de sept cents, que la marée basse avoit empêché de regagner la mer. Les Habitans mirent le moment à profit pour en tuer un grand nombre; les plus petites avoient deux pieds de longueur, & les plus grandes douze; la pêche eût été plus fructueuse s'ils n'eussent pas manqué d'armes, & que le flux n'eût pas arrêté la facilité qu'ils avoient d'en diminuer le nombre. Cet événement eut lieu dans le même Port, il y a trente-huit ans; mais la prise des baleines ne fut pas aussi considérable.

De Lisbonne, le 2 Juillet 1777.

Les deux freres Don Reno & Don Manuel de Lorena, de la Maison de Tavora, qui ont acquis leur liberté en même-tems que le Marquis d'Alorna, viennent d'être déclarés innocens par un décret de Sa Majesté, qui a jugé à propos d'élever ces deux Seigneurs au grade de Maréchal de ses Camps & Armées.

De Venise, le 21 Juin 1777.

On écrit de Padoue qu'il vient de s'y passer un événement très-extraordinaire. Une Sage-Femme enceinte & à terme, assistant une Dame de cette Ville, prête à accoucher, se voit surprise elle-même par les douleurs de l'enfantement. La servante de la maison, fille d'un cer-

Digitized by Google

tain âge, appellée au secours, reçoit comme elle peut les deux enfans, tous deux mâles, & les met dans le même berceau, sans remarquer la place qu'elle donne à chacun; l'un des deux enfans étant mort quelques minutes après sa naissance, le survivant est réclamé par les deux meres.

De Florence, le 21 Juin 1777.

Un nouvel Edit du Grand-Duc, ordonne à tous les Tribunaux de ses Etats, d'y rendre la justice aux pauvres infirmes, sans aucune espece de rétribution, & réduit à moitié les frais des procès que pourront avoir les autres Citoyens qui, sans être riches, sont en état de subsister par leur travail. Cette Loi, qui fait tant d'honneur à la sagesse & à l'humanité de notre Souverain, est accompagnée d'une instruction à part pour les Officiers chargés de délivrer les certificats de l'état de fortune des Plaideurs, afin que ces attestations juridiques, & délivrées avec connoissance de cause, épargnant, conformément au vœu de l'Edit, les frais de procédure au malheureux qui ne peut les supporter, ne tournent point au préjudice des Officiers de Justice, en les privant de la rétribution légitime qui leur est due par les personnes en état d'y satisfaire.

De Gênes, le 30 Juin 1777.

La récolte de bled a été très-abondante cette année en Lombardie, suivant les nouvelles que nous venons d'en recevoir.

Les

Digitized by Google

Les lettres de Sicile annoncent une secousse de tremblement de terre, qu'on ressentit le 5 de ce mois dans toute l'Isle: plusieurs maisons en ont été renversées, mais heureusement personne n'y a péri.

De Londres, le 15 Juillet 1777.

Quelques avis de l'Amérique portent, que l'Armée de Washington a été considérablement renforcée, que Philadelphie a été mis dans le meilleur état de défense; qu'un nommé Baxter y a conduit deux mille Montagnards Américains aussi bien armés que disciplinés; que ces renforts étoient très-considérables; qu'on étoit également tranquille sur le sort de Ticondérago, cette Place étant garnie de toutes fortifications, défendue par une garnison de deux mille hommes, & environnée de redoutes, de distance en distance, pour en rendre l'approche difficile.

On apprend, du 9 Juin, que le Général Washington a rappelé tous ses Corps détachés, & qu'il a joint avec son Armée; que le Général Putnam commande un gros corps à Peeksskill; que le Lieutenant-Général [illegible] à la tête d'un autre corps à Wilmington [illegible]; que cette Armée occupe toujours ses anciens & forts postes avantageux de Brunswick & [illegible] Town; ce qui comprend [illegible] milles.

Les dernières dépêches [illegible]

tain âge, appellée au secours, reçoit comme elle peut les deux enfans, tous deux mâles, & les met dans le même berceau, sans remarquer la place qu'elle donne à chacun; l'un des deux enfans étant mort quelques minutes après sa naissance, le survivant est réclamé par les deux meres.

De Florence, le 21 Juin 1777.

Un nouvel Edit du Grand-Duc, ordonne à tous les Tribunaux de ses Etats, d'y rendre la justice aux pauvres infirmes, sans aucune espece de rétribution, & réduit à moitié les frais des procès que pourront avoir les autres Citoyens qui, sans être riches, sont en état de subsister par leur travail. Cette Loi, qui fait tant d'honneur à la sagesse & à l'humanité de notre Souverain, est accompagnée d'une instruction à part pour les Officiers chargés de délivrer les certificats de l'état de fortune des Plaideurs, afin que ces attestations juridiques, & délivrées avec connoissance de cause, épargnant, conformément au vœu de l'Edit, les frais de procédure au malheureux qui ne peut les supporter, ne tournent point au préjudice des Officiers de Justice, en les privant de la rétribution légitime qui leur est due par les personnes en état d'y satisfaire.

De Gênes, le 30 Juin 1777.

La récolte de bled a été très-abondante cette année en Lombardie, suivant les nouvelles que nous venons d'en recevoir.

Les

Digitized by Google

Les lettres de Sicile annoncent une secouſſe de tremblement de terre, qu'on reſſentit le 6 de ce mois dans toute l'Iſle: pluſieurs maiſons en ont été renverſées, mais heureuſement perſonne n'y a péri.

De Londres, le 15 Juillet 1777.

Quelques avis de l'Amérique portent, que l'Armée de Washington a été conſidérablement renforcée, que Philadelphie a été mis dans le meilleur état de défenſe; qu'un nommé Baxter y a conduit deux mille Montagnards Américains auſſi bien armés que diſciplinés; que les approches de la Ville par la riviere avoient été rendues impraticables; qu'on étoit également tranquille ſur le ſort de Ticondérago, cette Place étant garnie de bonnes fortifications, défendue par une garniſon de deux mille hommes, & environnée de redoutes, de diſtance en diſtance, pour en rendre l'approche difficile.

On apprend, du 9 Juin, que le Général Washington a rappelé tous ſes Corps détachés, & pris poſte près d'Este Town ſur la Delawarre, avec la plus grande partie de ſon Armée; que le Général Putnam commande un gros corps à Pecks-Hill; que le ſieur Macdemgal marche à la tête d'un autre corps à Morris-Town; en un mot, que cette Armée occupe toujours les hauteurs & tous les poſtes avantageux de Bound-Brook juſqu'à German-Town; ce qui comprend un eſpace de plus de vingt-cinq milles.

Les dernieres dépêches du Général Howe étant datées

Digitized by Google

tain âge, appellée au secours, reçoit comme elle peut les deux enfans, tous deux mâles, & les met dans le même berceau, sans remarquer la place qu'elle donne à chacun; l'un des deux enfans étant mort quelques minutes après sa naissance, le survivant est réclamé par les deux meres.

De Florence, le 21 Juin 1777.

Un nouvel Edit du Grand-Duc, ordonne à tous les Tribunaux de ses Etats, d'y rendre la justice aux pauvres infirmes, sans aucune espece de rétribution, & réduit à moitié les frais des procès que pourront avoir les autres Citoyens qui, sans être riches, sont en état de subsister par leur travail. Cette Loi, qui fait tant d'honneur à la sagesse & à l'humanité de notre Souverain, est accompagnée d'une instruction à part pour les Officiers chargés de délivrer les certificats de l'état de fortune des Plaideurs, afin que ces attestations juridiques, & délivrées avec connoissance de cause, épargnant, conformément au vœu de l'Edit, les frais de procédure au malheureux qui ne peut les supporter, ne tournent point au préjudice des Officiers de Justice, en les privant de la rétribution légitime qui leur est due par les personnes en état d'y satisfaire.

De Gênes, le 30 Juin 1777.

La récolte de bled a été très-abondante cette année en Lombardie, suivant les nouvelles que nous venons d'en recevoir.

Les

Digitized by Google

Les lettres de Sicile annoncent une secousse de tremblement de terre, qu'on ressentit le 6 de ce mois dans toute l'Isle: plusieurs maisons en ont été renversées, mais heureusement personne n'y a péri.

De Londres, le 15 Juillet 1777.

Quelques avis de l'Amérique portent, que l'Armée de Washington a été considérablement renforcée, que Philadelphie a été mis dans le meilleur état de défense; qu'un nommé Baxter y a conduit deux mille Montagnards Américains aussi bien armés que disciplinés; que les approches de la Ville par la riviere avoient été rendues impraticables; qu'on étoit également tranquille sur le sort de Ticondérago, cette Place étant garnie de bonnes fortifications, défendue par une garnison de deux mille hommes, & environnée de redoutes, de distance en distance, pour en rendre l'approche difficile.

On apprend, du 9 Juin, que le Général Washington a rappelé tous ses Corps détachés, & pris poste près d'Este Town sur la Delawarre, avec la plus grande partie de son Armée; que le Général Putnam commande un gros corps à Pecks-Hill; que le sieur Macdemgal marche à la tête d'un autre corps à Morris-Town; en un mot, que cette Armée occupe toujours les hauteurs & tous les postes avantageux de Bound-Brook jusqu'à German-Town; ce qui comprend un espace de plus de vingt-cinq milles.

Les dernieres dépêches du Général Howe étant datées

Digitized by Google

du 3 Juin, & le Paquebot n'étant parti de la Nouvelle-Yorck que le 16, nous avons appris ultérieurement que le premier embarquement des troupes du Roi s'étoit fait le 10 sous les ordres du Général Erskine; qu'un second embarquement devoit avoir lieu le 17, pour passer dans le Jersey, & que le reste de l'Armée suivroit par divisions, afin de se joindre au Lord Cornwallis, de traverser ensuite les branches de la riviere de Delawarre, & d'aller attaquer *Philadelphie*.

Quelques Particuliers débitent aujourd'hui que la Cour vient de recevoir de nouvelles dépêches qui l'informent que le Général Cornwallis a été battu & pris avant la jonction de la grande Armée; mais cette nouvelle, trop peu avérée, ne regarderoit que le Général Putnam, qui commandoit un gros corps à Pecks-Hill, & les doutes restent en entier relativement au Général Washington, qui, ayant rappelé à lui ses détachemens divers, avoit pris poste près d'Este-Town avec son Armée.

On dit que ce Général a fait *savoir au Congrès* que trois mille hommes faisant partie de douze mille destinés par les Colonies Septentrionales, à renforcer la garnison de Ticondérago, y sont arrivés; que les renforts seront rendus à leur destination avant toute possibilité d'attaque, & que cette Armée Septentrionale doit être commandée par les Généraux Gates & Arnold.

Le Général Lée, pour plus grande sûreté, a été mis à bord du *Centurion*, où il a la permission de se promener sur le Gaillard d'arriere. S'il est vrai que le Lord Cornwallis ait été fait prisonnier des Américains, il sera diffici-

Digitized by Google

le que les Troupes du Roi ſe refuſent à un échange de ces deux Généraux.

De la Haye, le 11 Juillet 1777.

Il s'eſt élevé depuis quelque tems au Texel, un banc de ſable aſſez conſidérable, qui a mis obſtacle à la ſortie de l'Eſcadre du Contre-Amiral Reinſt; mais on a découvert un nouveau paſſage où elle doit mettre à la voile dès que le vent ſera favorable.

De Paris, le 28 Juillet 1777.

On écrit de Lyon que, le 2 Juillet, le Duc d'Oſtrogothie y eſt arrivé ſous le nom du Comte d'Oland, & qu'il en eſt parti le 12 pour les eaux de Spa. Pendant le ſéjour que ce Prince a fait dans cette Ville, il a aſſiſté régulierement au Spectacle, & a bien voulu accepter les fêtes que lui ont données pluſieurs Particuliers. Ce Prince a été ſatisfait de l'empreſſement qu'il a trouvé par-tout à le recevoir; & il a aſſuré le ſieur de Royer, Lieutenant-Général de Police, que dans ſon voyage d'Italie il n'avoit rien vu de comparable à cette Ville de commerce.

PRÉSENTATIONS.

La Comteſſe de Monſtier, & la Comteſſe d'Albert, Chanoineſſe de Remiremont, ont eu, le 20 Juillet, l'hon-

Digitized by Google

neur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille Royale, la premiere par la Duchesse de Brancas, & la seconde par la Duchesse de Luynes.

Le 25 du même mois, la Comtesse Edouard Dillon a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Comtesse Dillon.

Le Vicomte de Carbonnieres a eu l'honneur d'être présenté au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, & de donner à Sa Majesté un *Linx*.

Cet animal rare, & dont on croyoit l'espece perdue en Europe, s'est trouvé dans les Pyrennées, à la suite de sa mere qui fut tirée d'un coup de fusil, par un payſan, & lui échappa. Son petit, qui n'avoit que huit à dix jours, tomba entre les mains du chasseur, qui le vendit au Vicomte de Carbonnieres, il y a environ huit mois.

MARIAGES.

Le 20 Juillet, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le Contrat de mariage du Baron de Pont-l'Abbé, Officier-Major au Régiment des Gardes Françoises, & premier Maréchal-des-Logis de la Maison de Monsieur, avec Demoiselle Thierry.

Le même jour, la Reine a signé celui du Marquis de

Digitized by Google

Broſſard, Capitaine de Dragons, Ecuyer de main de Sa Majeſté, avec Demoiſelle de Guiry.

MORT.

L'Abbé Duc de Biron, Pair de France, Chanoine-Honoraire de l'Egliſe de Paris, ancien Abbé Commendataire des Abbayes Royales de Moyſſac, Séculiere, Diocèſe de Cahors, & de Cadoüin, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Sarlat, eſt mort à Paris en ſon Hôtel, le 20 Juillet, dans la 85 année de ſon âge.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 1 Août 1777.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont.

27, 28, 39, 65, 75.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

FABLES, *par M. Boisard, de l'Académie des Belles-Lettres de Caen, Secrétaire du Conseil & des Finances de Monsieur Frere du Roi; seconde édition*, 2 *vol.* in 8. *ornés de figures. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon; & chez Esprit, au Palais-Royal. Prix* 10 *liv. broch. &* 24 *liv. en pap d'Holl.* (*)

LE succès mérité des premieres Fables qu'a publiées M. Boisard, l'a engagé à donner une seconde partie qui en contient un plus grand nombre, & de ces deux parties réunies, il a formé la nouvelle édition qu'il présente aujourd'hui au public. On avoit distingué plusieurs de ces Fables, qui ont paru les meilleures qu'on eût faites depuis longtemps. Il n'y faut pas chercher la maniere de la Fontaine, qui ne peut jamais appartenir à un autre qu'à la Fontaine. On remarque dans les bonnes Fables de M. Boisard, un grand sens & un style élégant & naturel. Plusieurs sont des apologues d'un ton très-élevé, & alors l'Auteur sait proportionner son style au sujet. Il ne tombe jamais dans l'affectation, ni dans le mauvais goût; mais il fait parler trop long-temps ses personnages, & paroissant avoir pour principe de laisser deviner le sens de ses apologues, qu'il termine presque toujours sans affabulation; il lui arrive quelquefois de ne pas présenter la morale de ses

(*) *Extrait du Journal de Politique & de Littérature du* XV. *Août* 1777.

Digitized by Google

Fables ſous un point de vue aſſez net & aſſez diſtinct ; mais la prolixité ſur-tout eſt le défaut dont il doit le plus ſe défier ; & s'il réimprime ſon Recueil, d'ailleurs vraiment eſtimable, il ne peut mieux faire que d'abréger & de reſſerrer la plûpart de ſes Fables. Le caractere de la Fontaine eſt inimitable, & l'on auroit tort même de chercher à l'imiter, parce qu'en tout genre il faut être ſoi, & ſur-tout dans la Fable ; mais la préciſion de la Fontaine dans l'apologue, eſt un modele que tous les Fabuliſtes doivent ſe propoſer de ſuivre, parce que la préciſion eſt le fruit du travail & de l'expérience. Nous croyons ces avis d'autant mieux placés, qu'on offrant au lecteur quelques morceaux de M. Boiſard, nous ferons voir qu'il a un talent véritable, & fait pour être éclairé par la critique. Le Prologue de ſa ſeconde Partie a pour objet de développer cette idée connue, que l'on trouve dans les animaux toutes les paſſions des hommes, leurs vices, leurs vertus. Il vient à parler de l'amour.

Mais qu'ai-je appris ? que dans vos bois
L'amour eſt inconſtant comme à la Cour des Rois.
Simple & naïve Tourterelle,
Dont la voix eſt ſi tendre & le regard ſi doux,
Vous des amans le vrai modele,
Le vrai modele des époux ;
Vous ne mourez donc pas quand la fleche cruelle
A percé dans les airs, au printems de ſes jours,
L'unique objet de vos amours !
Vous êtes donc légere & ſouvent infidelle ?
Et dans le même jour, ſur le même rameau,
Vous couronnez les feux de plus d'un Tourtereau.

Digitized by Google

Buffon l'osoit écrire, & j'en doutois encore.
Hélas ! est trop vrai : je vous ai flétrir
Ces titres glorieux dont l'erreur vous décore ;
Et c'est chez vous que sans rougir,
Nos Belles ont peut-être appris à nous trahir.
Sombres réflexions ! lumieres déplorables !
Il n'est plus d'amours véritables.
Les fideles époux, les sinceres Amans,
Ces êtres mensongers à qui j'aimois à croire,
Sont bannis de la Fable ainsi que de l'Histoire,
Et relégués dans les Romans.

Dans la Fable intitulée *le Chêne & le Pourceau*, on trouve une leçon donnée aux prodigues, qui comptent sur la reconnoissance ; leçon que les Fabulistes n'avoient pas encore donnée, autant qu'il m'en souvient, & narrée avec le naturel & l'agrément qui conviennent au genre.

Un porc tous les matins s'en alloit sous un chêne,
Des glands qu'il trouvoit là se nourrissoit sans gêne,
Y sommeilloit jusqu'à la nuit,
Et sans songer à l'arbre, il digéroit le fruit.
Voyez, disoit le chêne, en secouant la tête,
S'il est rien de pareil à cette sotte bête.
Ce pourceau se nourrit du suc de mes rameaux,
Il ne daigneroit pas lever sur moi la vue,
Et tout ce qu'on lui donne est pour lui chose due ;
Et puis faites du bien à de tels animaux.
Seigneur, reprit le porc, j'ai tort & m'en accuse,

Digitized by Google

Puiſque je vis de vos bienfaits.
Je vous regarderai, ſi cela vous amuſe;
Mais franchement je l'ignorois.
Vous prodiguez vos biens, penſois je, à pure perte,
Sans dire gare, à tout venant,
Au citoyen comme au paſſant;
Et parmi tous ces glands dont la terre eſt couverte,
Je n'ai pu croire en bonne foi
Qu'un ſeul y fût tombé pour moi.

On ne peut nier qne ce ne ſoit là le vrai ton de la Fable. Celle de Phidias eſt d'un ton plus élevé, & la diction en eſt très-noble.

Autour d'un bloc de marbre à force de génie,
Phidias *opéra* ſi bien,
Qu'il en fit un objet digne d'idolâtrie,
Le Jupiter Olympien.
Ce Dieu-là cependant, ce n'étoit qu'une idole;
Mais aux yeux d'un peuple payen,
Pour être un Dieu vivant, il ne lui manqua rien;
La fable ajoute ici: pas même la parole.
Au moment ſolemnel, à ce moment ſi beau,
Où l'Artiſte ſaiſi d'un ſublime délire,
Au front de la ſtatue appliqua le ciſeau,
Frappa le dernier coup, & s'écria, reſpire....
Par un prodige tout nouveau,
A ce mot créateur qui réſonnoit encore,
Jupiter répondit: Adore.

Digitized by Google

Non pas moi, reprit Phidias :
En épuisant ma tête, en fatiguant mon bras,
Je t'ai donné de quoi surprendre ;
Etonner le vulgaire, & ne peux m'y méprendre ;
J'ai dégrossi le bloc, le marbre reste, hélas !
Pauvres créateurs que nous sommes !
Envain nous prétendons voler le feu du ciel ;
Quand je verrois le monde au pied de ton autel,
Je me dirois toujours, voilà le Fils des hommes.

Une des meilleures pieces du Recueil, c'est *le Menteur & l'Ingénu.*

Le Menteur avec l'Ingenu
Fit jadis un lointain voyage.
Près d'un rivage peu connu,
Il arriva qu'un jour leur vaisseau fit naufrage :
Des Singes, du pays étoient les habitans.
Un Singe en étoit Roi, Singe des plus savans ;
Vieux Singe à barbe grise, à cervelle profonde,
Qui jadis en courant le monde,
Et profitant de nos leçons,
Avoit appris enfin à dire : *nous voulons.*
Il s'étoit déclaré Monarque légitime.
Les Singes l'avoient cru. Ce Prince eut pour maxime,
D'interroger beaucoup, sur-tout les étrangers,
Etant fort curieux, & craignant les dangers.
Il voit deux malheureux échoués sur ses côtes ;
Il siffle son Prévôt. Voici, dit-il, des hôtes

Digitized by Google

Que le ciel nous envoie, il faut s'en assurer.
Sur leur sort à l'instant je vais délibérer.
Vîte, qu'on les saisisse, & qu'on me les amene.
Par trois coups de sifflet le signal est donné.
Aussi-tôt de son peuple il est environné;
Et le Roi tient sa Cour au milieu de la plaine.
Sur son trône d'abord on vit Gille premier,
Dans l'appareil qui l'accompagne,
Aussi grave que Charlemagne,
Ayant pour escabeau le dos du Chancelier,
Qu'on nommoit Messire Guillaume;
Et puis tous les Grands du Royaume,
Et tous les Ordres à leurs rangs,
Sur les hauts, les moyens, & sur les petits bancs.
C'est-là que l'on fait comparoître
Nos voyageurs. Le Roi s'adressant au Menteur:
Leve les yeux, dit-il, & parle sans frayeur.
Qui suis-je? réponds net. Je voudrois me connoître.
Qui vous êtes? *Ah!* Sire! un Roi sans contredit,
Vous en avez le titre & même un peu l'habit.
Mais, Sire, n'eussiez-vous ni sceptre ni couronne,
La sagesse qui suit votre auguste personne,
Et qui parle toujours lorsque vous ordonnés,
Vous feroit reconnoître à des aveugles-nés.
Bravo, cria le Roi, *bravo*, dit l'assistance.
Et ces gens que tu vois? réponds en conscience.
Des Marquis sans difficulté,

Digitized by Google

Vos Miniſtres les uns, vos Généraux les autres:
De la Religion j'apperçois les Apôtres,
Invincibles ſoutiens de votre autorité,
Des Prélats qui ſont Ducs, des Moines qui ſont Comtes.
Voici le Parlement & la Chambre des Comptes.
La Cour des Aides, la voici,
Et je ſuis confondu de ce qu'on voit ici.
Bravo, braviſſimo. La Cour eſt ſatisfaite,
Et l'inſigne Menteur eſt comblé de préſens.
Parbleu, dit l'Ingénu, les Singes ſont plaiſans,
Avec eux ma fortune eſt faite.
Si le menſonge même en eſt ſi bien traité,
Ils couvrent d'or la vérité.
Or ſus à toi, dit le Monarque,
Tu rêves creux, & je remarque
De la ſurpriſe dans tes yeux.
D'en ſavoir le ſujet je ſuis fort curieux:
Qui ſuis-je? mais réponds ſans nulle flatterie,
Et de *mes Courtiſans* parle avec énergie.
A ne vous point flatter, répondit l'Ingénu,
Vous n'êtes rien qu'un Singe, un vieux Singe tout nu;
Tout ce qui vous reſſemble eſt Singe pour la vie,
Et toute votre Cour n'eſt qu'une Singerie.
Dieux! dit le Roi, qu'entends-je? un Singe! un Singe! moi?
En face, dans ſa Cour, appeller Singe un Roi!
Apoſtropher ainſi mon auguſte perſonne!
Qu'en penſe mon Conſeil? Quant à moi j'en friſſonne.

Digitized by Google

Opinez du bonnet.... A la mort? n'eſt-ce pas?
Le Menteur l'interrompt: qu'allez-vous faire, hélas!
Grand Roi! vous aimez la juſtice,
Et vous avez raiſon; mais malheur n'eſt pas vice:
Mon camarade eſt fou. Lui fou! reprit le Roi;
Que ne le diſoit-il? Ah! vraiment, je le croi.
Pauvre homme! dans la mer il faudra qu'on le plonge.
Le Roi Gille en demeura-là,
Et la vérité s'en tira;
Mais ce fut bien grace au menſonge.

Nous voudrions pouvoir tranſcrire l'excellente Fable du *Cedre*, & pluſieurs autres qui font un grand honneur au talent diſtingué de M. Boiſard; mais il faut ſe borner. Parmi celles qui demanderoient des corrections, nous indiquerons, en particulier, celle de l'aigle amoureux de la fauvette. On ne peut gueres ſe prêter à la ſuppoſition d'un aigle amoureux & aimé d'une fauvette. L'auteur pourroit auſſi corriger d'autres fautes. Par exemple, il fait Ethiopie de trois ſyllabes; la meſure & l'oreille lui en donnent quatre; il élide des voyelles devant des *h* aſpirées, comme *hâter*, *honteux*; il fait deux pieds du mot *paye*, quoique la derniere ſyllabe n'ait de valeur qu'à la fin d'un vers. Il faut laiſſer le mépris des regles aux mauvais Ecrivains, qui, à l'impuiſſance de les ſuivre, joignent le ridicule de s'en mocquer.

Digitized by Google

Extrait des Prophéties sur la Ville de la Rochelle: imprimées à Lyon en 1555.

D'Elle le Roch (1), quoique fait pour compter,
Comptera rarement, Comtes ayant Comté.
Ains comptera chez lui, comme l'on compte en France,
Divers Comtes sans conséquence,
Conte à rire, conte à pleurer,
Conte à faire dormir, compte à faire jurer.
Mais voyons, suivons bien ses comptes;
Trois potences, suivants poteau (2),
Comptent de ses ans le plus beau;
Alors il comptera des Comtes,
Comte en titre, Comte Marchand,
Comte François, Comte Allemand.
Comtes dont on fera grands comptes,
Comte faisant même les Comtes;
Comtes qui comme leurs ayeux
A l'Europe sont précieux;
Comtes charmans, Comtes aimables,
Comtes à tous très-agréables;

(1) *On prétend que la Rochelle tire son nom du mot* Roch *& d'une femme nommée* Elle, *qui tenoit, sur la côte, Auberge pour les Marins.*

(2) 1777.

Digitized by Google

Comtes enlevant tous les cœurs,
Comtes humains & bienfaiteurs;
Comtes égaux à Marc-Aurele,
Comtes maîtres de la chandelle (1),
Que l'on conte au Comté d'Artois,
Eteindre plus que feu Grégeois

ACADEMIES.

La Société des Sciences de Copenhague propose pour l'année 1777 *les sujets suivans:*

En Mathématiques.

Cum noſtris temporibus variæ innotuerint methodi diſtantiam non nimis magnam ex una ſtatione ope unius vel duorum tuborum opticorum & ſpeculorum menſurandi, deſideratur optima & commodiſſima talis inſtrumenti diſpoſitio & præciſionis gradus ejus ſubſidio obtinendus.

En Physique.

Utrum alcali vegetabile fixum ſal ſimplex ſit an ex aliis ſubſtantiis compoſitum, experimentis efficere.

(1) *Il y a à Arras, Capitale du Comté d'Artois, une Ste Chandelle qui y fut, dit-on, apportée par la Ste-Vierge, pour guérir les habitans d'Arras d'un feu ardent qui les dévoroit.*

Digitized by Google

EN HISTOIRE.

Quæritur, quo tempore Danorum imperium in Esthonia cœperit; quænam incrementa quasque mutationes habuerit à Valdemaro II. ad Valdemarum usque III; quando penitus defierit; quis sub eâ potestate status hujus regionis fuerit politicus & Ecclesiasticus, & quænam legum Danicarum vestigia ibi ad huc reperiantur?

Le prix que la Société donnera à celui qui aura le mieux traité chaque sujet, consiste en une médaille d'or de la valeur de cent écus argent de Dannemarck.

Les Savans, tant étrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, sont invités à concourir pour ces prix, & voudront bien écrire leurs Mémoires en François, Latin, Danois, ou Allemand.

Les Concurrens adresseront leurs Mémoires, francs de port, à son Excellence de M. de Hielmstierne, Conseiller privé du Roi, Chevalier de l'Ordre de Dannebrog, & Président de la Société. Aucun écrit ne sera reçu au Concours passé le dernier d'Août 1778.

La distribution des prix se fera vers la fin d'Octobre, & le jugement de la Société sera publié incontinent après.

Les Auteurs sont priés de ne se point faire connoître, mais de mettre une devise à la tête ou à la fin du Mémoire, & d'y joindre un billet cacheté, avec la même devise, qui contiendra leur nom & le lieu de leur résidence.

Les papiers Américains, qui exagerent peut-être la situation de l'armée du Congrès, ne peignent pas d'une maniere aussi favorable celle du Général Howe; ils ne la por-

Digitized by Google

portent pas au-delà de 13,000 hommes, & l'on sait ici que les plus zélés partisans de la Cour n'osent pas dire qu'elle en excede 16,000; & „ avec si peu de monde, dit un de nos Gazetiers, notre sage Fabius parle-t-il bien sérieusement, lorsqu'il dit que son plan est d'aller à Philadelphie par les Jerseys; Washington occupe des postes importans, & si Howe a recours à ces moyens lents qui ont distingué toutes ses opérations dans la derniere campagne, il est probable qu'il n'arrivera guere au terme de son voyage avant le mois de Novembre."

On reproche à la Gazette de New-Yorck, qui s'imprime sous la protection & l'influence du Général Howe, de rendre en injures aux Américains les sarcasmes qu'ils se permettent quelquefois; selon le Gazetier, Washington est un archi-traître; la fleur de son armée est composée de ce qu'il y a de plus abject parmi les scélérats que les Loix Angloises bannirent autrefois de leur patrie. Quelques plaisans que ces injures éloquentes ont amusé, ils sont avisés de les parodier dans un de nos papiers, en faisant écrire la lettre suivante par le Général au Ministre chargé du département de l'Amérique. „ Milord, celle-ci est pour vous faire savoir que j'ai fait passer l'armée dans les Jerseys; j'ai été moi-même reconnoître l'ennemi; mais voyant que l'armée n'étoit composée que d'une canaille dégueuillée, & presque mourant de faim, commandée par l'archi-poltron Washington, j'ai cru qu'en l'attaquant je dérogerois à l'honneur du nom Anglois. En effet, étoit-il digne d'un Général comme moi, & de mes braves vétérans d'aller se mesurer avec de pareils gredins? A Dieu ne plaise! en conséquence, je me suis retiré vers New-Yorck pour m'y délasser de la fatigue de mon voyage, & me refaire des maux de cœur & des nausées que m'a causé le spectacle dégoûtant de ces bêtures. Je laisse

Digitized by Google

à la Providence, comme dit notre bon Roi, le soin de les réduire, & je me tiendrai ici dans New-Yorck pour y attendre cet événement qui ne peut tarder. Les choses étant ainsi, je ne doute pas que S. M. n'approuve ma conduite, & je vous prie, Mylord, de bien appuyer sur l'égard singulier que j'ai pour l'honneur & la réputation de ses armes. Adieu, Mylord: je me flatte que j'aurai du moins votre approbation; je fais ici la guerre à peu-près comme vous la fîtes aux plaines de Minden. Mon frere se proposoit de vous écrire par la même occasion; mais n'ayant rien à vous dire, ce sera pour une autre fois."

„ Un Prince de l'Empire s'étant déterminé à fournir un „ bataillon aux Anglois contre les Insurgens, chargea son „ Résident à Berlin de demander à S. M. Prussienne, le „ passage sur un territoire de sa domination. Ce Ministre „ exécuta les ordres de son Maitre. S. M. Prussienne lui „ dit d'abord qu'elle ne croyoit point que la guerre fût „ allumée en Europe; à quoi le Résident répondit: il n'est „ point question de cela, Sire, ce sont des troupes que „ mon Maitre a vendues à l'Angleterre pour servir en „ Amérique. Eh! que ne me disiez-vous cela, M. le „ Résident, reprit le Roi; ceci est une affaire de com- „ merce & de marchandises, & je ne puis leur refuser le „ passage en payant les droits. Cette anecdote me paroit „ être le portrait en miniature d'un très-grand homme." (*Courier de l'Europe*, n°. 16.)

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE, page 5
Suite & fin de l'Automne, ibid.
La Beauté, 12
Discours de Pluton à Proserpine, ibid.
Epitre à M. l'Abbé de B, . 15
Agathe, 17
Vers à M. le Comte de Falckenstein, 22
Conte imité du latin de la Monnoye, 23
A Daphné, 24
Vers présentés à Monsieur, 26
Les Adieux à Valenciennes, 27
Epitre à Lubin, 31
Les Amours de Lycidas & de Mélize, 33
Sur le Buste de M. de Voltaire, 37
Vers à M. le Bailli de Bar, 38
Impromptu, 39
Le Disciple d'Horace, 40
Explication des Enigmes & Logogryphes, 48
ENIGMES, 51
LOGOGRYPHES, 53
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 56
Suites des Epreuves du Sentiment, ibid.
Diversités galantes & Littéraires, 60
L'Esprit des Esprits, 65
Plan d'éducation publique, 68
Elémens de Tactique, 70
Précis de la Médecine Pratique, 73
La Théorie du Chirurgien, 76
Supplément à la Botanique mise à la portée de tout le monde, 80
L'Agriculture, 81
Ode sur l'érection de la Statue du Prince Charles de Lorraine, 85
Oeuvres du Comte Antoine Hamilton, 89
Synonymes Latins, 92
Les trois Fermiers, 93
Soirées de Mélancolie, 96
De l'ordre social, 105
Mémoires historiques & galans, 110
Fayel 111

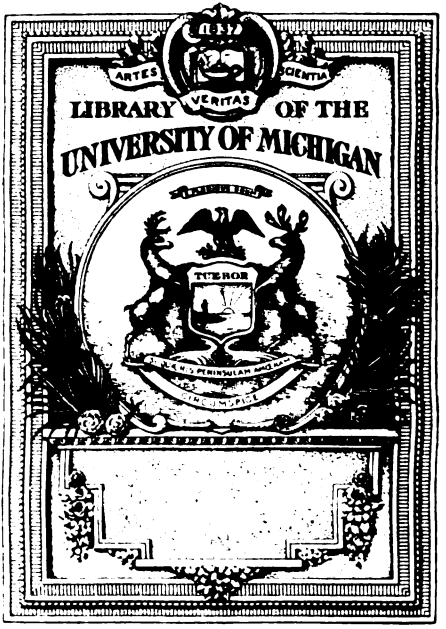
Digitized by Google

La Pareſſe, 11
Précis du Diſcours préliminaire, 12
Les quatre parties du Jour à la Ville, 13
Le Temple de Vénus, 13
Opuſcules de Phyſique animale & végétale, 13
Recherches ſur la préparation que les Romains donnoient à la chaux, 13
Bibliotheque de Campagne. ibid.
Peinture du ſiecle, 13
Oeuvres du Pere la Berthonie, 14
Anecdotes de l'Illuſtre Voyageur, ibid.
Alexis moderne, 14
Idées préliminaires, ibid.
Journal Hiſtorique & Politique, 14
Annonces littéraires, 15
ACADÉMIES, 15
Caën, 15
Auch, ibid.
SPECTACLES. 16
Opéra, 16
Comédie Françoiſe, ibid.
Comédie Italienne, 16
ARTS, ibid.
Gravures, 17
Muſique, ibid.
Topographie, 17
Lettre à M***, 17
Synonymes François, 17
Variétés, inventions, &c. 18
Anecdotes. 19
Nouvelles politiques, 20
Préſentations, 20
Mariages, 21
Morts, 21
Loterie, 21
ADDITIONS D'HOLLANDE, ibid. 21

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

1777
no. 12



Digitized by Google

AP
20
.M51
1777
No. 1:

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

SEPTEMBRE. 1777.

N°. XII.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

ESSAI sur l'Art d'Obſerver par M. Carrard 8vo. 1 *vol. Amſterdam* 1777. à *f* 1 : 15 -

Diſſertation ſur la Comparaiſon des Thermomètres par M. J. H. van Swinden, Profeſſeur à Francker contenant la Comparaiſon de plus de 50 Thermomètres, & un grand Tableau gravé de 27 Thermomètres les plus uſités à *f* 4 : - On peut ſe procurer le Tableau ſéparément à *f* 1 : - de Hollande.

Voyage de Londres à Gênes, par le Portugal, l'Eſpagne, la France, de M. Baretti, traduit de l'Anglois en 4 *vol.* grand in douze 1777 à *f* 4 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à* Amſterdam, ſur le Cingle, *vient d'imprimer le Tome* VI *de la* SAINTE BIBLE, *avec un Commentaire littéral, compoſé de Notes choiſies & tirées de divers Auteurs* Anglois, *par Mr.* C. CHAIS, *Paſteur Evérite à la* Haye. *Ce ſixieme Tome, pour la perfection duquel on n'a rien négligé, eſt diviſé en deux Parties, qui comprennent le* Premier *&* le Second Livre des Rois, *in-4o., format ſemblable aux précédens, à fl.* 8 *de* Hollande. *On trouve chez lui les premiers Tomes, contenant la* Geneſe, *l'*Exode, *le* Lévitique, *les* Nombres, *le* Deuteronôme, Joſué, *les* Juges, Ruth, *le Premier & le* Second Livres de Samuel; *à fl.* 25 *de* Hollande *pour cette année ſeulement, & à commencer au* 1er *Janvier* 1778 *on ne les vendra pas au-deſſous de fl.* 37 - - 10.

Philoſophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.

Poëſies Lyriques de M. Ramler, 8vo. Berlin 1777.

Oeuvres de M. de la Harpe, 8vo. 3 vol. 1777.

Un Chrétien contre ſix Juifs, 8vo. à *f* 1 : -

Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle par Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amſterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les trois premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 36 : - & les IV & V. en Septembre 1777. à *f* 36 - : - : *de Hollande.*

REY continue l'Impreſſion du *Journal des Sçavans* à *f* 8 - 8 - : les XIV parties qui compoient l'année.

On trouve chez lui *L'encyclopédie, fol.* 28 *Vol.* ſçavoir XVII de Diſcours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Digitized by Google

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3-15-:

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:

Principes de la Législation Universelle en 2 vol. 8 *f* 3-:-

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

Poésie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol.* 1757 —— 1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-

Essai sur les Cometes, par M. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol fig.* à *f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame, par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *sols.*

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:.

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *flo.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles, & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *sols.*

Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746, &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, continue d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Prose, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture Architecture, Gravure Musique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations: des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naissances & les Morts des*

Digitized by Google

Perſonnages les plus illuſtres: les tirages des Loteries; & aſſez ſouvent des *additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12 - : - : ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770 —— 1776.

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Eſſais Politiques ſur la véritable Liberté Civile, diſcours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *ſols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. N°. 1 à 21. ou tom. I. prem. partie à tom. VII. *IIe Partie. Paris* 1775 —— 1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18 : - : *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes, Aventures amuſantes & intéreſſantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : -

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 5 *vol. fig.* 1759 —— 1776.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathematiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Sec. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en Taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 : -

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 : -

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée, 8vo. 1 *vol.* à *f* 7. - :

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de Voltaire, *grand in-8vo.* 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SEPTEMBRE, 1777.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LA MALADIE.

Ode.

FLEURS, fanez-vous : de nos bocages,
Tendres & légers Habitans,
N'enchantez plus par vos ramages,
Les échos des bois & des champs.

Digitized by Google

Jusques sous les voûtes célestes,
Déployez vos branches funestes,
Sombres & stériles cyprès,
Que sous vos ombres la verdure
Se desséche, & que la nature
Se dépouille de ses attraits.

De Vulcain enfant déplorable,
Jouet des caprices des Dieux,
Si, par toi, la terre coupable
Fut soumise au courroux des Cieux,
Sur cette terre dévastée
Par le crime de Prométhée,
Qui l'infecta de tous les maux,
Descends redoutable Pandore;
Et, si tu le peux, verse encore
Sur nous quelques poisons nouveaux.

Brillant au haut de ta carriere,
Tu me blesses, flambeau des Cieux:
Tes vastes torrens de *lumiere*
Affligent mes débiles yeux.
En vain ta chaleur bienfaisante,
Aux épis que Cérès enfante,
Imprime la maturité;
Forcé d'admirer ta puissance,
Mon cœur que le bonheur offense,
Frémit d'éprouver ta bonté.

Autour de moi j'entends sans cesse
Retentir le nom du plaisir;

Digitized by Google

Pour jouir, je vois la jeuneſſe
Et les graces ſe réunir:
Sur un cercle heureux de mortelles,
Toutes légeres, toutes belles,
L'Amour agite ſon flambeau;
Et triſte, dévorant mes larmes,
Moi, je ne puis trouver de charmes
Que près des horreurs du tombeau.

Accumulés ſur ma naiſſance,
Sept luſtres ont coulé pour moi;
Et de ma fragile exiſtence,
Biens & maux ont coupé l'emploi;
Mais, hélas! ſur ce qui me reſte
Des ans que la faveur céleſte
Deſtine au terme de mes jours,
Vomiſſant ſa rage ennemie,
Un monſtre impur, la Maladie,
Menace d'en briſer le cours.

Tardif & froid, coulant à peine
Dans les détours de mes vaiſſeaux,
Mon ſang, d'une marche incertaine,
Roule & s'égare en ſes canaux;
Mes facultés s'anéantiſſent;
Mes genoux affoiblis fléchiſſent
Sous le poids léger de mon corps;
Leur vigueur éteinte ſuccombe,
Et me rapproche de la tombe
D'où m'éloignent de vains efforts.

Digitized by Google

Paroiſſez, poiſſons d'Epidaure,
Animaux, plantes, minéraux,
Préſens du Ciel, l'homme oſe encore
Vous épurer dans ſes fourneaux.
Portés par des routes ſecrettes,
Pénétrez juſques aux retraites
D'où le monſtre lance ſes coups.
Saiſiſſez-le, daignez l'abattre;
Mais, en cherchant à le combattre,
N'allez pas ſervir ſon courroux.

Ainſi de la terre inondée
Titan diſſipe les vapeurs,
Et la nature fécondée
Doit ſon ſalut à ſes chaleurs;
Mais qu'elles pénetrent l'abyſme,
Feux ſouterrains, il vous ranime;
Volcans, vos gouffres ſont ouverts;
Parmi le ſoufre & le bitume,
Le ſalpêtre *exalté s'allume*,
Ils bouleverſent l'Univers.

Ainſi quelquefois elle flatte
Par les plus merveilleux effets,
Cette ſcience qu'Hippocrate
Eternifa par ſes ſuccès;
Mais ſouvent aveugle ou trompée,
Elle paroît enveloppée
Du ſombre voile des erreurs;
Et les ſecours qu'elle adminiſtre,

Digitized by Google

Par un retour prompt & ſiniſtre,
Appeſantiſſent nos douleurs.

L'indigent que la faim travaille,
Courbé ſous le poids du malheur;
Le Héros, dans une bataille,
Atteint par un plomb deſtructeur,
Tous les jours ſur ta bienfaiſance
Se repoſent, douce eſpérance:
De l'un tu ſoulages les maux,
Ta main ferme ſa cicatrice;
Et ta vertu conſolatrice
De l'autre allége les travaux.

Plus timide, je n'oſe encore
Ouvrir mon ame à tes rayons;
J'ai peur qu'une trop foible aurore
Ne m'offre des illuſions:
Non... tu n'es point un vain fantôme,
Je te ſens; tu verſes le baume
Juſqu'au plus profond de mon cœur.
Par toi l'avenir ſe rapproche;
Et plus rapide à ton approche,
Le temps a perdu ſa lenteur.

Ils reviendront ces jours de gloire,
Ces jours où mon ſang vigoureux,
Juſques au Temple de mémoire,
Portoit mon eſprit & mes vœux.
Je t'invoquois, fils de Latone;

Digitized by Google

Quelquefois au pied de ton Trône,
J'osai brûler un peu d'encens :
Et dans ce jour, à plus d'un titre,
Ta bonté peut-être l'arbitre
De ma santé, de mes talens.

Rends moi ces biens que la nature
Me promit avant mon berceau.
Je les perdis ; ton art m'assure
De me transmettre un sang nouveau.
Fais encor plus ; à mon génie
Donne ce feu, cette énergie
Qui vole à l'immortalité.
Un jour si ta faveur m'inspire,
Je consacre à jamais ma lyre
A chanter ta Divinité.

Par M. Simon, Maître ès-Arts & en Chirurgie, à Troyes.

Digitized by Google

LES DEUX FILS.

Fable imitée de l'Allemand de Gellert.

UN pere avoit deux fils, Dorimon & Guillot :
Le premier bel eſprit, & l'autre étoit un ſot.
Près d'arriver au terme de ſa vie,
Le vieillard inquiet tourna vers Dorimon
Une paupiere appeſantie;
Et d'un air triſte, il lui dit: mon garçon,
D'un noir chagrin mon ame eſt oppreſſée.
Je vais mourir, & quitter mes enfans;
Mais, en voyant finir le terme de mes ans,
Ton ſort plus vivement occupe ma penſée.
Tu paſſe dans ces lieux pour avoir de l'eſprit,
Chacun le dit & le redit.
Que vas-tu devenir? Ecoute: une caſſette
Eſt ici près, dans ma chambre; prends-la.
Tiens-la choſe ſecrette;
Que ton frere ſur-tout ignore tout cela.
Certains bijoux de prix s'y trouvent... Ah! mon pere,
Je dois bénir la main qui me comble de biens,
Répondit Dorimon; mais que fera mon frere
Si je poſſéde ſeul ſes tréſors & les miens?
Quel ſéra donc ſon ſort? Sois tranquille.... J'eſpere....
Réplique le papa... Je réponds de Guillot,
Il fera ſon chemin ſans peine; c'eſt un ſot.

Par le même.

Digitized by Google

A CHLOÉ.

Imitation du Grec.

Dix Muses, deux Vénus, quatre Graces, des Cieux
Et de la Terre ont mérité l'hommage :
Muse, Grace & Vénus, assise au rang des Dieux,
Chloé double leur nombre & nous rend leur image.

Par le même.

LA LOUANGE INTÉRESSÉE.

Imitation d'Owen.

De mes vers, *dans les tiens*, tu fais l'apologie :
Rien n'est, à ton avis, si beau *dans l'Univers.*
De tes secrets, Alain, je connois la magie...
Tu penses qu'à mon tour je vanterai tes vers.

Par le même.

Digitized by Google

SUR UN MÉDECIN.

Autre imitation du même.

VUIDE d'argent, tu vins en cette Ville
Y profeſſer l'état de Médecin;
Et le beſoin de ton Art aſſaſſin,
Fit à ton ſort un changement utile.
Soulage ton malade, il te donne ſon bien.
Paul, tu guéris ſon mal; mais il guérit le tien.

Par le même.

LÉONIDAS.

Imitation de l'Anthologie.

DU grand Léonidas le cadavre ſanglant,
Aux regards de Xercès s'offrit ſur la pouſſiere:
Pénétré de reſpect pour ſa vertu guerriere,
De ſa pourpre Royale il le couvre à l'inſtant;
Mais l'ombre du Héros, d'une voix formidable,
S'écria: loin de moi ce funeſte ornement;
Périſſe des Perſans l'empire mépriſable!
D'un bouclier plutôt que mes os ſoient couverts,
En Spartiate au moins j'ai dans les Enfers.

Par le même.

Digitized by Google

LES SECONDES NOCES.

Autre imitation de l'Anthologie.

Si quelqu'un échappé de ſes premiers liens,
Oſe encor contracter un ſecond mariage,
C'eſt un fol qui, malgré des préſages certains,
Se haſarde deux fois, & fait deux fois naufrage.

Par le même.

IMITATION DE J. J. PONTANUS.

Contre un grand Parleur.

Garrulus arrive de France,
C'eſt vainement qu'il étoit attendu ;
Il ne dit rien de neuf : pourquoi donc ce ſilence ?
A force de parler il n'a rien entendu.

Par le même.

Digitized by Google

COUPLETS.

AIR: *Le connois-tu ma chere Eléonore?*

INSTANS passés auprès de ma Bergere,
Momens si doux qu'êtes-vous devenus?
Tendre plaisir que ton aile est légere?
Momens si doux, vous n'êtes déjà plus.

C'étoit ici que sa main caressante,
Cherchoit, pressoit la mienne en soupirant:
Et c'étoit-là que sa bouche charmante,
Disoit, je t'aime, au plus fidele amant.

C'est dans ce lieu que Chloé moins sévere,
D'un doux baiser tempéra ses refus...
Tendre plaisir que ton aile est légere!
Momens si doux, vous n'êtes déjà plus.

Par un Caraïbe de Sainte-Lucie.

Digitized by Google

Qui couronne (2) Gourgeon, ainſi que le Caucaſe;
Renfermant ſes rayons dans un point lumineux,
Son éclat impoſant ne bleſſoit point les yeux;
Mais c'eſt un océan, une mer de lumiere,
Dont les torrens fubtils ont inondé la terre.
Quel luxe! Quel éclat! En ſuperbes brillans,
Je vois changer ces pleurs qu'a répandus l'Aurore;
Ils deviennent rubis, ſaphirs & diamans;
Sous mille aſpects divers, le Soleil les colore.
Oui (3), cet encens qui fume, & l'éclat de ce lieu,
D'un vrai culte Divin, viennent m'offrir l'image;
Les champs ſont les Autels d'où s'éleve l'hommage,
La Nature eſt un Temple, & le Soleil un Dieu...
Mais non, n'adreſſons point au Roi de la Nature;
Le Soleil & les Cieux, & leur riche parure,
Bien loin d'être des Dieux, furent formés pour nous;
L'Etre que les gouverne, eſt bien plus grand qu'eux tous.

Par M. Mar...

---

(2) *Gourgeon, petite montagne dans le bas Languedoc, où eſt une Abbaye qui en tire ſon nom.*

(3) *Les vapeurs qui s'élevent de la terre, ſur-tout aux bords des rivieres, & des rivieres mêmes.*

Digitized by Google

MORALITÉ.

QUAND le Sage, en ouvrant les annales du Monde,
Soudain voit paſſer ſous ſes yeux,
Ces Rois, ces Empereurs, ces Mortels ſi fameux,
Les Maîtres autrefois de la terre & de l'onde,
Aujourd'hui les égaux des Mortels gémiſſans
Dont ils ont été les tyrans:
(Que l'orgueil ici ſe confonde!)
Quand il voit ces corps menaçans,
Ces ambitieux monumens
Qu'ont élevé l'audace, ou s'attache, ou ſe fonde
La gloire des fiers Conquérans;
Quand il voit, nés à peine & déjà languiſſans,
Les Empires, les uns ſur les autres tombans,
S'abymer, pour jamais, dans une nuit profonde
Briller, s'éteindre en un inſtant:
Des humaines grandeurs il voit tout le néant;
Et de leurs fondemens qu'il ſonde,
La conſtante mobilité
En découvre à ſes yeux toute la vanité.
Bientôt dégoûté du menſonge,
Il retourne à la vérité;
Et d'une triſte vie il acheve le ſonge,
En pleurant ſur l'Humanité.

Par M. Dreux.

Digitized by Google

VERS.

A M. WILLEMAIN D'ABANCOURT, sur le Recueil de Fables qu'il vient de publier.

RIVAL de Maître Jean, tu n'es pas son Vainqueur;
Mais tes Vers, qu'embellit une diction pure,
Te feront appeler le Poëte du cœur,
Et le Chantre de la Nature.

*Par Madame de****

Digitized by Google

LE MARIAGE ROMPU,

PROVERBE DRAMATIQUE,

En un Acte, en prose.

PERSONNAGES.

M. GANEAU.
M. MORIN, *Médecin.*
CÉCILE, *fille de M. Morin.*
M. BELLANGER, *Major de la Place.*
Madame DUQUESNOY.
Mademoiselle GALET, *Gouvernante de Cécile.*
Un Caporal.
Quatre Fusiliers.

La Scene est à Mons, dans la Maison de M. Morin.

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

CÉCILE, Mademoiſelle GALET.

Mademoiſelle GALET.

SI bien donc, Mademoiſelle, que vous donnez la préférence à *M.* de Nainville.

CÉCILE. Mais, ma Bonne, à ma place, ne feriez-vous pas comme moi?

Mademoiſelle GALET. Oui & non.

CÉCILE. Comment? Voudriez-vous que je lui préféraſſe un homme que je n'ai jamais vu, qui paſſe pour extrêmement dur, & dont la violence eſt telle qu'il a écrit à mon pere, qu'à la place de Madame *Duqueſnoy*, lorſqu'il eſt venu *lui* annoncer *qu'il* manquoit à ſa parole, il l'auroit fait jeter par les fenêtres.

Mademoiſelle GALET. Je ne ſavois pas cela.

CÉCILE. Vous connoiſſez M. de Nainville? N'eſt-il pas vrai, ma Bonne, qu'il y a une grande différence de lui à ce Capitaine de Vaiſſeau que mon pere me deſtinoit? C'eſt la douceur, c'eſt la complaiſance même; d'ailleurs il eſt hom-

Digitized by Google

me de condition & à portée de s'avancer dans le service.

Mademoiselle GALET. Cela change la thèse, & je crois que vous avez fort bien fait.

CÉCILE. Nainville est neveu de M. le Major, & peut obtenir sa survivance: cela seroit d'autant plus agréable pour moi, que je ne serois point obligée de quitter ma famille.

Mademoiselle GALET. J'en conviens; mais ne craignez-vous pas, Mademoiselle, que le refus fait à votre Capitaine de Vaisseau, n'ait des suites facheuses?

CÉCILE. Vous croyez, ma Bonne?

Mademoiselle GALET. Mais écoutez donc, Mademoiselle, s'il est aussi violent que vous le dites, cela ne m'étonneroit pas. Ces marins ne sont point du tout aisés.

CÉCILE. Vous me faites trembler.

Mademoiselle GALET. Rassurez-vous, on y pourroit mettre ordre. M. Bellanger votre oncle futur, a toute la garnison à son commandement.

M. MORIN, *en dedans*. Cécile!...

Mademoiselle GALET. M. votre pere vous appelle.

CÉCILE. J'y cours.

Digitized by Google

SCENE II.

Mademoiſelle GALET *ſeule.*

Il faut que je me tienne ſur mes gardes: ſi ce bourreau d'homme-là venoit nous traiter comme des *Mouſſes*..... Je reconnois bien-là Monſieur Morin: il donne ſa parole ſans ſonger à ce qu'il fait, & la retire de même; ſon imprudence lui coûtera cher quelque jour.

SCENE III.

M. GANEAU, Mademoiſelle GALET.

M. GANEAU, *en dehors.* Eſt-ce qu'il n'y a perſonne ici?

Mademoiſelle GALET, *à part.* A qui en veut cet orignal-là?

M. GANEAU, *entrant d'un ton bruſque.* Morbleu! Le ſot pays, Les ſottes gens!

Mademoiſelle GALET, *à part.* Juſte Ciel! C'eſt lui-même! C'eſt le prétendu de Mademoiſelle! Nous ſommes perdus!... Quel parti prendre?

Digitized by Google

M. GANEAU. eſt-ce ici chez M. Morin?

Mademoiſelle GALET. Monſieur....

M. GANEAU. Eſt-ce que vous êtes ſourde donc? Je vous demande ſi c'eſt ici que demeure M. Morin?

Mademoiſelle GALET. Oui..... Monſieur.

M. GANEAU. Eſt-il ici?

Mademoiſelle GALET. Monſieur.... M. GANEAU, *criant plus fort.* Eſt-ce que je parle hébreux?... Eſt-il ici, vous dis-je?

Mademoiſelle GALET. Monſieur.... je ne ſais pas.

M. GANEAU. Vous n'en ſavez rien?

Mademoiſelle GALET. Je crois, Monſieur, qu'il eſt.... ſorti.

M. GANEAU. Quand doit-il rentrer?

Mademoiſelle GALET. Je ne ſais pas.

M. GANEAU. Vous ne ſavez rien..... Sera-t-il bien ici dans deux heures?

Mademoiſelle GALET. Je le préſume, (*à part.*) Il ne s'en ira pas.

M. GANEAU. Je vais l'attendre.

Mademoiſelle GALET, *à part.* Ah! le maudit homme! il va planter le piquet ici.

M. GANEAU. Donnez-moi un fau-

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

CÉCILE, Mademoiselle GALET.

Mademoiselle GALET.

SI bien donc, Mademoiselle, que vous donnez la préférence à M. de Nainville.

CÉCILE. Mais, ma Bonne, à ma place, ne feriez-vous pas comme moi?

Mademoiselle GALET. Oui & non.

CÉCILE. Comment? Voudriez-vous que je lui préférasse un homme que je n'ai jamais vu, qui passe pour extrêmement dur, & dont la violence est telle qu'il a écrit à mon pere, qu'à la place de Madame *Duquesnoy*, lorsqu'il est venu *lui* annoncer *qu'il* manquoit à sa parole, il l'auroit fait jeter par les fenêtres.

Mademoiselle GALET. Je ne savois pas cela.

CÉCILE. Vous connoissez M. de Nainville? N'est-il pas vrai, ma Bonne, qu'il y a une grande différence de lui à ce Capitaine de Vaisseau que mon pere me destinoit? C'est la douceur, c'est la complaisance même; d'ailleurs il est hom-

Digitized by Google

me de condition & à portée de s'avancer dans le service.

Mademoiselle GALET. Cela change la these, & je crois que vous avez fort bien fait.

CÉCILE. Nainville est neveu de M. le Major, & peut obtenir sa survivance: cela seroit d'autant plus agréable pour moi, que je ne serois point obligée de quitter ma famille.

Mademoiselle GALET. J'en conviens; mais ne craignez-vous pas, Mademoiselle, que le refus fait à votre Capitaine de Vaisseau, n'ait des suites facheuses?

CÉCILE. Vous croyez, ma Bonne?

Mademoiselle GALET. Mais écoutez donc, Mademoiselle, s'il est aussi violent que vous le dites, cela ne m'étonneroit pas. Ces marins ne sont point du tout aisés.

CÉCILE. Vous me faites trembler.

Mademoiselle GALET. Rassurez-vous, on y pourroit mettre ordre. M. Bellanger votre oncle futur, a toute la garnison à son commandement.

M. MORIN, *en dedans.* Cécile!...

Mademoiselle GALET. M. votre pere vous appelle.

CÉCILE. J'y cours.

Digitized by Google

SCENE II.

Mademoiſelle GALET *ſeule.*

Il faut que je me tienne ſur mes gardes: ſi ce bourreau d'homme-là venoit nous traiter comme des *Mouſſes*..... Je reconnois bien-là Monſieur Morin: il donne ſa parole ſans ſonger à ce qu'il fait, & la retire de même; ſon imprudence lui coûtera cher quelque jour.

SCENE III.

M. GANEAU, Mademoiſelle GALET.

M. GANEAU, *en dehors.* Eſt-ce qu'il n'y a perſonne ici?

Mademoiſelle GALET, *à part.* A qui en veut cet orignal-là?

M. GANEAU, *entrant d'un ton bruſque.* Morbleu! Le ſot pays, Les ſottes gens!

Mademoiſelle GALET, *à part.* Juſte Ciel! C'eſt lui-même! C'eſt le prétendu de Mademoiſelle! Nous ſommes perdus!... Quel parti prendre?

Digitized by Google

M. GANEAU. eſt-ce ici chez M. Morin?

Mademoiſelle GALET. Monſieur....

M. GANEAU. Eſt-ce que vous êtes ſourde donc? Je vous demande ſi c'eſt ici que demeure M. Morin?

Mademoiſelle GALET. Oui.... Monſieur.

M. GANEAU. Eſt-il ici?

Mademoiſelle GALET. Monſieur.... M. GANEAU, *criant plus fort.* Eſt-ce que je parle hébreux?... Eſt-il ici, vous dis-je?

Mademoiſelle GALET. Monſieur.... je ne ſais pas.

M. GANEAU. Vous n'en ſavez rien?

Mademoiſelle GALET. Je crois, Monſieur, qu'il eſt.... ſorti.

M. GANEAU. Quand doit-il rentrer?

Mademoiſelle GALET. Je ne ſais pas.

M. GANEAU. Vous ne ſavez rien..... Sera-t-il bien ici dans deux heures?

Mademoiſelle GALET. Je le préſume, (*à part.*) Il ne s'en ira pas.

M. GANEAU. Je vais l'attendre.

Mademoiſelle GALET, *à part.* Ah! le maudit homme! il va planter le piquet ici.

M. GANEAU. Donnez-moi un fau-

Digitized by Google

teuil.... Bon! (*Il s'assied.*) Dites-moi un peu, connoissez-vous dans ce pays-ci un Monsieur l'Huillier?

Mademoiselle GALET. Oui, Monsieur.

M. GANEAU. Où demeure-t-il?

Mademoiselle GALET. Sur la place, tout vis-à-vis le Gouvernement.

M. GANEAU, *se levant.* J'y vais de ce pas.... Dites à M. Morin que je repasserai bien-tôt, qu'il m'attende!... Vous ne m'oublierez pas?

Mademoiselle GALET. Non, Monsieur.

M. GANEAU, *à part, en s'en allant. Sur la place, tout vis-à-vis le Gouvernement!...* Il faut espérer que je trouverai celui-là

SCENE IV.

Mademoiselle GALET *seule.*

Ah! je respire... Quel homme! J'ai cru qu'il m'alloit avaler; mais il faut que je prévienne Monsieur de tout ce qui se passe: j'ai bien fait de ne pas dire qu'il y étoit.

Digitized by Google

SCENE V.

M. MORIN, Mademoiſelle GALET.

Mademoiſelle GALET. Monſieur, Monſieur....

M. MORIN. Qu'eſt-ce qu'il y a Mademoiſelle Galet? A qui en aviez-vous donc tout-à l'heure?

Mademoiſelle GALET. Ah! Monſieur, ſi vous ne vous ſauvez bien vîte, vous êtes un homme mort.

M. MORIN. Etes-vous folle?

Mademoiſelle GALET. Ce Capitaine de Vaiſſeau ...

M. MORIN. Eh bien?

Mademoiſelle GALET. Il vient d'arriver.

M. MORIN. Vous plaiſantez?

Mademoiſelle GALET. Plût au Ciel!... Si vous aviez entendu comme il a juré.... J'ai dit que vous n'y étiez pas... Il vouloit vous attendre; mais heureuſement il a pris ſon parti.

M. MORIN. Je ſuis plus à mon aiſe.

Mademoiſelle GALET. Il va revenir....

M. MORIN. Il va revenir!... Fermez la porte.

Digitized by Google

Mademoiſelle GALET. *Il* ne doit venir que dans une heure

M. MORIN. Fermez toujours. (*Mlle Galet va fermer la porte*) A double tour... Bon!... Quel parti prendre?

Mademoiſelle GALET. Si vous vous cachiez....

M. MORIN. Ne pourrai je pas .. C'eſt lui que j'entends.... Je me trompe.... Quelle eſpece d'homme eſt-ce?

Mademoiſelle GALET. C'eſt un gros homme court, cheveux bruns, ſourcils épais, figure rébarbative; il fait trembler les vitres quand il parle: il porte un habit bleu avec un galon d'or, chapeau bordé ſur la tête, canne à la main....

M. MORIN. C'eſt lui-même, je n'en peux pas douter.... Je vais trouver le Major; c'eſt pour ſon neveu que j'ai rompu avec ce maudit Capitaine ... Il faut abſolument qu'il me tire d'affaire.... Mais .... ſi j'allois rencontrer... Il vaut mieux que je le prie de paſſer ici...

Mademoiſelle GALET. On frappe... (*Elle regarde par le trou de la ſerrure*) C'eſt un habit bleu; ſauvez-vous, Monſieur, ſauvez-vous.... Je me trompe, c'eſt Monſieur le Major; il vient à point nommé. (*Elle lui ouvre la porte*).

Digitized by Google

SCENE VI.

M. BELLANGER, M. MORIN, Mlle GALET.

M. BELLANGER. Bon jour Docteur! ... Vous voilà bien claque-muré! Comment gouvernez-vous la gaîté?

M. MORIN. Ah! mon cher ami, je ſuis bien à plaindre!

Mademoiſelle GALET, *à part.* Je vais trouver Mademoiſelle, & lui conter tout ce qui ſe paſſe.

SCENE VII.

M. BELLANGER, M. MORIN.

M. BELLANGER. Qu'avez-vous donc?

M. MORIN. Ah! Monſieur Bellanger, c'en eſt fait de moi, ſi vous ne venez à mon ſecours!

M. BELLANGER. Vous m'étonnez!

M. MORIN. Il vient d'arriver; il eſt d'une humeur de diable; il veut mettre tout à feu & à ſang.

Digitized by Google

M. BELLANGER. *Qui?*

M. MORIN. Je vous dis qu'il veut me tuer.

M. BELLANGER. Mais qui? qui?

M. MORIN. Ce Capitaine de Vaiſſeau, que Lucifer confonde....

M. BELLANGER. Raſſurez-vous, Docteur, raſſurez-vous, nous y mettrons bon ordre.

M. MORIN. Mais ſongez-vous que le temps preſſe? *Il va revenir, il eſt en chemin*, il eſt peut-être à dix pas; il eſt...

M. BELLANGER. Venez avec moi, & n'ayez pas peur.

M. MORIN. Oh! je n'ai pas autrement peur; mais vous ſavez que ces Marins n'entendent pas les procédés.

M. BELLANGER. Nous allons paſſer d'abord *chez Madame Duqueſnoy*, & nous la prierons de ſe rendre ici: elle eſt ſon amie, & l'engagera plus facilement que nous à ſe départir de ſes prétentions. Nous irons enſuite aux Caſernes, où je commanderai un Caporal & quatre Fuſiliers pour garder votre maiſon.

M. MORIN. *C'eſt bien vu....* Je vais appeler Mademoiſelle Galet, pour lui recommander.... Mademoiſelle Galet, Mademoiſelle Galet.

Digitized by Google

SCENE VIII.

M. BELLANGER, M. MORIN, Mlle GALET.

Mademoiſelle GALET. Eh bien! Monſieur, êtes-vous un peu raſſuré?

M. MORIN. Mademoiſelle Galet, je vais ſortir avec Monſieur le Major; ayez bien ſoin de tenir votre porte fermée, & de n'ouvrir à qui que ce ſoit, juſqu'à ce que les gens qui doivent nous prêter main forte ſoient arrivés. Vous m'entendez bien?

Mademoiſelle GALET. N'ayez pas d'inquiétude.

M. BELLANGER. Nous ne tarderons pas à revenir.

SCENE IX.

Mademoiſelle GALET *ſeule.*

(*Elle va fermer la porte*) Ils ont pris le bon parti; car cela commençoit à devenir ſérieux. Notre Maître me doit une

Digitized by Google

belle chandelle. Oh! par ma foi, sans moi, c'étoit un homme perdu.

SCENE X.

CÉCILE, Mademoiselle GALET.

CÉCILE. Mais, ma Bonne, ce que vous venez de me dire est incroyable! Etes-vous bien sûre?....

Mademoiselle GALET. Si j'en suis sûre! A telles enseignes que j'ai eu bien peur; ce n'est pas un homme, c'est un Démon.

CÉCILE. Et mon pere qui est sorti, s'il alloit le rencontrer?

Mademoiselle GALET. Il ne le connoît pas, & puis il est avec M. Bellanger, il ne lui peut rien arriver. (*On frappe*).

CÉCILE. Miséricorde! Ma Bonne, n'ouvrez pas, je vous en prie.

Mademoiselle GALET. Ne craignez rien la porte est bien fermée, & j'ai mis les verroux. (*On frappe plus fort*).

CÉCILE. Je suis toute tremblante.

SCENE

Digitized by Google

SCENE XI.

CÉCILE, Madame DUQUESNOY, Mlle GALET.

Madame DUQUESNOY, *en dehors.* C'eſt moi, Mademoiſelle Galet, c'eſt moi.

Mademoiſelle GALET. Ah! c'eſt Madame Duqueſnoy; nous ne riſquons rien d'ouvrir. (*Elle lui ouvre.*)

Madame DUQUESNOY *entrant.* Eh bien! mes enfans, qu'eſt-ce que je viens d'apprendre?

CÉCILE. Ah! ma pauvre Madame Duſqueſnoy, votre vilain Capitaine de Vaiſſeau....

Madame DUQUESNOY. Mais cela me ſurprend au-delà de toute expreſſion; je ne le reconnois pas-là.

Mademoiſelle GALET. Rien n'eſt cependant plus vrai.

Madame DUQUESNOY. Je conviens qu'il eſt un peu vif; mais c'eſt bien le meilleur humain qu'on puiſſe connoître; il ne feroit pas de mal à une mouche.

Mademoiſelle GALET. Il eſt donc bien changé.

Madame DUQUESNOY. A-t-il ſon uniforme?

Digitized by Google

belle chandelle. Oh! par ma foi, sans moi, c'étoit un homme perdu.

SCENE X.

CÉCILE, Mademoiselle GALET.

CÉCILE. *Mais*, ma *Bonne*, ce que vous venez de me dire est incroyable! Etes-vous bien sûre?....

Mademoiselle GALET. Si j'en suis sûre! A telles enseignes que j'ai eu bien peur; ce n'est pas un homme, c'est un Démon.

CÉCILE. Et mon pere qui est sorti, s'il alloit le rencontrer?

Mademoiselle GALET. *Il* ne le connoît pas, & puis *il est avec M. Bellanger*, il ne lui peut rien arriver. (*On frappe*).

CÉCILE. Miséricorde! Ma Bonne, n'ouvrez pas, je vous en prie.

Mademoiselle GALET. Ne craignez rien la porte est bien fermée, & j'ai mis les verroux. (*On frappe plus fort*).

CÉCILE. Je suis toute tremblante.

SCENE

Digitized by Google

SCENE XI.

CÉCILE, Madame DUQUESNOY, Mlle GALET.

Madame DUQUESNOY, *en dehors.* C'eſt moi, Mademoiſelle Galet, c'eſt moi.

Mademoiſelle GALET. Ah! c'eſt Madame Duqueſnoy; nous ne riſquons rien d'ouvrir. (*Elle lui ouvre.*)

Madame DUQUESNOY *entrant.* Eh bien! mes enfans, qu'eſt-ce que je viens d'apprendre?

CÉCILE. Ah! ma pauvre Madame Duſqueſnoy, votre vilain Capitaine de Vaiſſeau....

Madame DUQUESNOY. Mais cela me ſurprend au-delà de toute expreſſion; je ne le reconnois pas-là

Mademoiſelle GALET. Rien n'eſt cependant plus vrai.

Madame DUQUESNOY. Je conviens qu'il eſt un peu vif; mais c'eſt bien le meilleur humain qu'on puiſſe connoître; il ne feroit pas de mal à une mouche.

Mademoiſelle GALET. Il eſt donc bien changé.

Madame DUQUESNOY. A-t-il ſon uniforme?

Digitized by Google

Mademoiſelle GALET. Mon Dieu, oui. Habit bleu, galon d'or....

Madame DUQUESNOY. C'eſt cela même. (*On frappe.*)

Mademoiſelle GALET. Frappe, frappe; ſi tu attends que je t'ouvre....

SCENE VIII.

CÉCILE, Madame DUQUESNOY, Mlle GALET, un CAPORAL, deux FUSILIERS.

Le CAPORAL, *en dehors.* Ouvrez, de la part du Roi.

Mademoiſelle GALET. C'eſt la Garde de ſûreté que Monſieur le Major nous envoie. (*Elle ouvre.*)

Le CAPORAL. Raſſurez-vous, Mesdames, nous répondons de tout. (*Il place les deux Fuſiliers aux deux côtés de la porte.*)

CÉCILE. Vous voudrez bien prendre garde, Meſſieurs....

Le CAPORAL. Tranquilliſez-vous, Mademoiſelle, il n'arrivera point de désordre.

Madame DUQUESNOY. Meſſieurs, n'allez pas lui faire du mal, au moins...

Digitized by Google

Le CAPORAL. Ne craignez rien, Madame, nous ne faisons du mal qu'aux ennemis de notre Roi.

Mademoiselle GALET. Pour moi je commence par me sauver.

CÉCILE. Et moi aussi.

Madame DUQUESNOY. Et moi aussi.

Le CAPORAL. C'est bien penser; les Dames ne sont point accoutumées aux expéditions militaires.

Mademoiselle GALET. Rentrons, rentrons.

SCENE XIII.

Le CAPORAL, deux FUSILIERS.

Premier FUSILIER. Je n'entends pas trop la consigne; il faut donc arrêter ce Monsieur Morin...

Le CAPORAL. Point du tout; c'est un Capitaine de Navire.. Non, un Capitaine de Marine, qui veut tuer M. Morin.

Premier FUSILIER. Diable, c'est sérieux cela.

Le CAPORAL, *au second Fusilier*. Sais-tu cette histoire-là, toi?

Second FUSILIER. Comment veux-tu que je la sache? Il n'y a pas quinze jours que nous sommes ici. Ce

Digitized by Google

Premier FUSILIER. J'entends quelqu'un.

Le CAPORAL. Tenons-nous sur nos gardes.

SCENE XIV.

M. MORIN, le CAPORAL, deux FUSILIERS.

Premier FUSILIER. A moi, Caporal.

Le CAPORAL. Monsieur, je vous arrête de la part du Roi; point de résistante.

M. MORIN. Mais, Monsieur, ce n'est pas moi....

Le CAPORAL. Oh! ce n'est pas moi, ce n'est pas moi: il n'y auroit qu'à écouter tous ceux qu'on arrête, ils n'ont jamais rien fait.

M. MORIN. Je puis vous assurer, Monsieur.

Second FUSILIER. Mais je crois qu'il a raison, on nous a dit un habit bleu.

Le CAPORAL. Comme s'il ne pouvoit pas en avoir changé, pour à celle fin de n'être pas reconnoissable: oh! j'entends le service, moi!

Digitized by Google

SCENE XV.

M. BELLANGER, M. MORIN, le CAPORAL, deux FUSILIERS.

M. MORIN. Ah! Monſieur le Major, maudit ſoit le bavard qui vous a arrêté là-bas! Vous arrivez bien à propos pour me tirer d'embarras. Ces Meſſieurs veulent abſolument que je ſois le Capitaine de Vaiſſeau; je n'en ai cependant pas l'encolure.

M. BELLANGER. C'eſt donc ainſi que vous ſuivez le ſignalement que je vous ai donné?

Le CAPORAL. Dame, mon Général, ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre; j'ai cru bien faire.

Second FUSILIER. Je te l'avois bien dit.

M. BELLANGER. Je ſuis fâché de la mépriſe.

M. MORIN. Il n'y a pas de mal.

Digitized by Google

SCENE XVI.

M. GANEAU, les Précédens.

M. GANEAU, *se débattant au milieu de deux autres Fusiliers qui l'amenent.* Morbleu! c'est un guet-à-pens que cela.

Le CAPORAL. Monsieur, de la douceur.

M. GANEAU. Eh! ventrebleu, Monsieur, qu'a-t-on à me demander dans votre Ville? Je suis un Etranger arrivé de ce matin...

Le CAPORAL. C'est pour cela même qu'on vous arrête: au sur-plus, voilà Monsieur le Major à qui vous conterez vos raisons.

M. BELLANGER. Appaisez-vous, Monsieur, on ne veut point vous faire de mal.

M. GANEAU. Je l'espere bien.

M. BELLANGER. Vous connoissez Madame Duquesnoy? N'est-ce pas?

M. GANEAU. Madame Duquesnoy... attendez.... il y a bien une trentaine

Digitized by Google

d'années que j'ai connu à Paris une coquine qui se nommoit ainsi; elle n'étoit pas mal, elle n'étoit pas mal.

SCENE XVII.

Madame DUQUESNOY, les Précédens.

Madame DUQUESNOY. Ce n'est pas lui, Monsieur le Major, ce n'est pas lui.

M. BELLANGER, *au Caporal & aux quatre Fusiliers.* Vous pouvez vous retirer. (*Ils sortent*).

SCENE XVIII.

Madame DUQUESNOY, M. BELLANGER, M. GANEAU, M. MORIN.

M. BELLANGER *à M. Ganeau.* J'ai bien des excuses à vous faire, Monsieur, de la mépriſe dans laquelle je ſuis tombé à votre égard; mais vous ſentez que dans la place que j'occupe, il eſt preſque impoſſible de ne ſe pas méprendre quelquefois.

Digitized by Google

Madame DUQUESNOY. Je vais assurer la pauvre Cécile qui tremble de tout son cœur. (*Elle sort*).

SCENE XIX & *derniere.*

M. BELLANGER, M. GANEAU, M. MORIN.

M. BELLANGER *à M. Ganeau.* Si je puis vous être utile, Monsieur, je vous prie de m'indiquer les services que je puis vous rendre.

M. GANEAU. Je n'ai besoin de rien, Monsieur.

M. BELLANGER. Puis-je vous demander, sans indiscrétion, Monsieur, les motifs qui ont pu vous engager à vous présenter chez M. Morin d'une maniere aussi.... singuliere?

M. GANEAU. C'est mon ton; je suis brusque; j'ai peut-être tort; mais je suis trop vieux pour me refondre. Quant au reste, je m'appelle Ganeau; je viens de Bruxelles, & je vais à Paris.

M. MORIN. Oserai-je vous demander, Monsieur, ce que vous desiriez de moi?

Digitized by Google

M. GANEAU. Vous êtes apparemment M. Morin?

M. MORIN. Oui, Monsieur.

M. GANEAU. Mon histoire n'est pas longue: je me suis trouvé indisposé; il est fort triste d'être malade en voyage; mon Hôtesse vous a indiqué comme un Médecin habile; je venois vous consulter; on m'a dit que vous n'y étiez pas, & je revenois dans le même dessein.

M. MORIN. Si vous voulez vous donner la peine de passer dans la salle, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous procurer du soulagement.

M. GANEAU. Volontiers; mais dépêchez-moi: je n'ai pas de temps à perdre.

M. MORIN. Vous serez satisfait.

M. BELLANGER. Je suis charmé, mon cher Morin, que vos craintes aient été mal fondées; je vous suis attaché, & je serois au désespoir qu'il vous arrivât le moindre accident; mais, heureusement, *vous avez eu plus de peur que de mal.*

Par M. Willemain d'Abancourt.

Digitized by Google

ARIETE.

Par M. Lagache fils d'Am.

Digitized by Google

A ſon Alteſſe Royale Monſieur.

Les Dieux jadis viſitoient les Mortels,
C'étoit le temps où la divine Aſtrée,
De l'Univers, recevoit des Autels;
Ce temps renaît: Votre Alteſſe adorée,
Dans nos climats ramene l'âge d'or;
Verſailles eſt l'Olympe de la France:
Là, ſont trois Dieux que l'on encenſe encor,
Le monde entier connoît leur bienfaiſance:
L'un ſur le Trône eſt du Peuple adoré;
La Cour, Paris, ont le bonheur ſuprême
De contempler ce Monarque ſacré,
Dont les vertus ornent le Diadême;
Mais la Province a rarement l'honneur
De voir ſon Maître; Artois & Votre Alteſſe,
En voyageant allegent ce malheur,
Et ſur vos pas arrive l'allégreſſe.
Recevez, Prince, en ce jour glorieux,
De la Bourgogne & les vœux & l'offrande;
Notre nectar eſt la boiſſon des Dieux.
Nous vous l'offrons; une ſimple guirlande
De pampre verd, entoure notre don;
Le Dieu du vin en couronnoit ſa tête.
Le ſeul laurier eſt digne d'un Bourbon,
Et déjà Mars dans ſes camps vous l'apprête.

Par M. Courdavault, Capitaine d'Invalides.

Digitized by Google

LA MÉPRISE.

Allégorie.

La mort au teint livide, & le Dieu de Cythere,
Se jurerent un jour une immortelle paix;
L'un & l'autre munis de leur arme ordinaire,
La mort avoit sa faulx, l'amour avoit ses traits.
Tous deux d'un pas égal poursuivant le voyage,
Dissipoient les ennuis & charmoient les instans;
L'Amour, quoiqu'il paroisse un enfant en bas-âge,
Des plus grands Orateurs surpasse les talens.
Cependant de la nuit, l'inégale courriere,
Invitoit les Mortels à prendre du repos,
Quand le Dieu du sommeil, terminant leur carriere,
Sur leurs sens assoupis répandit ses pavots.
De nos deux Voyageurs, à la hâte placées,
Puisqu'ainsi l'ordonna le caprice du fort,
Les armes se trouvoient pêle-mêle entassées;
Le carquois de l'Amour sur la faulx de la Mort.
Un silence profond regnoit dans la Nature;
Les oiseaux amoureux reposoient dans les bois,
A peine les ruisseaux formoient un doux murmure,
Et l'écho se taisoit pour la premiere fois.
Quand soudain un grand bruit, répandant les alarmes,
Dans leurs cœurs éperdus, vint porter la terreur.
Ils se levent l'un l'autre, & courant à leurs armes,
Dans leur bizarre choix, qu'elle fut leur erreur:

Digitized by Google

Auſſi prompt que l'éclair, & d'une main tremblante,
L'aveugle Dieu ſaiſit la redoutable faulx,
Et la barbare mort que glace l'épouvante,
Emporte le carquois de l'enfant de Paphos.
Déjà l'ombre gagnoit les plaines d'Amphytrite,
Et l'Aurore entr'ouvroit les portes d'Orient,
Quand nos deux Commenſaux dans leur commune fuite,
Prennent, pour s'eſquiver, un chemin différent.
L'inexorable Mort, depuis cette mépriſe,
Sur le printemps de l'âge, épuiſe tous ſes traits;
Et le perfide Amour a pris pour ſa deviſe,
De mes feux les Vieillards brûleront déſormais.

*Par M*****.*

Digitized by Google

LE SONGE D'ÉVE.

Imitation de Milton.

A peine un doux sommeil avoit fermé mes yeux,
J'entendis un voix dont le son gracieux,
Par ces mots, cher Adam, captiva mon oreille :
„ Eve quitte ces fleurs, tandis que tu sommeille,
„ La nuit, la douce nuit, étale ses appas ;
„ Ce spectacle est pompeux, & tu n'en jouis pas
„ De l'air pur & serein, la fraîcheur salutaire,
„ Invite à contempler les beautés de la terre,
„ Les chaînes du silence entourent l'Univers,
„ Tout se tait, tout, hormis l'oiseau dont les concerts,
„ Dont la touchante voix réjouit la nature,
„ Quand le Soleil brillant cede à la nuit obscure :
„ Heureux, tranquille, il aime, il chante son amour ;
„ La lune, en ces bosquets, répand un foible jour,
„ Ces feuilles par les vents sont mollement pressées,
„ Tout ravit au sommeil nos cœurs & nos pensées ;
„ Viens jouir des attraits d'une si belle nuit,
„ La Lune, le Soleil, pour toi seule tout luit.
„ Eve est l'astre qui charme, embellit la Nature ;
„ Le feu de ses regards & l'anime & l'épure.“

Digitized by Google

Ces accens, cher époux, me parurent les tiens,
Et pour toi, du sommeil, je rompis les liens.
Mais quel fut l'embarras de mon ame incertaine,
Je ne t'apperçus point, ma recherche fut vaine;
Je suivis, en tremblant, un chemin peu connu,
Qui conduisit mes pas à l'arbre défendu:
Jamais d'un tel éclat il ne m'avoit frappée.
Tandis qu'à l'admirer je m'étois occupée;
Tandis que je levois mes regards enchantés,
Sur ses rameaux divins, sur ses fruits redoutés,
Soudain à mes côtés je vois marcher un être;
Tels sont ceux qui du ciel daignent ici paroître;
Ses cheveux parfumés que les vents agitoient,
En ondes sur son sein négligemment flottoient,
Sur cet arbre charmant il attachoit sa vue:
Quoi, ta vertu toujours sera-t-elle inconnue?
Dit-il, n'es-tu créé que pour charmer les yeux,
Et la science est-elle un don pernicieux?
De tes beaux fruits pourquoi nous défend-on l'usage?
Mais en cueillir un seul n'est pas un grand outrage;
C'est trop long-temps les voir & n'oser les goûter;
Le bonheur s'offre à nous, devons-nous l'éviter?
A ces mots... je frémis du dessein qui l'anime;
Je frémis... il arrache... il consomme son crime;
D'aucun remord son cœur ne paroît combattu;

Digitized by Google

Heureux, dit-il, heureux qui connoît ta vertu,
Beau fruit dont la douceur surpasse l'ambroisie;
Quels honneurs, quelle gloire environnent sa vie?
Il fuit la terre, il vole aux célestes lambris;
Mais malheureux cent fois qui méconnoît ton prix.
Partage mon bonheur, beauté de la nature;
Viens, goûte ces fruits, Eve, aimable créature,
Et digne de jouir d'un sort *plus glorieux*;
Goûte ce fruit, & cours te placer dans les Cieux.
Il dit; & d'une main que le crime a conduite,
Il me les offre, hélas! leur odeur m'a séduite;
J'en ai goûté, soudain d'un vol rapide & prompt,
J'ai fendu l'air, le Ciel sembloit toucher mon front;
Tremblante, sous mes pieds je contemplois la terre;
Mon guide fuit, je tombe; un réveil salutaire
Me ravit ces objets qui font couler mes pleurs;
Mais je te vois, ta vue affoiblit mes douleurs.
Cher Adam, &c.

Par M. Latour de la Montagne.

PORTRAIT.

Digitized by Google

PORTRAIT.

ROSETTE est belle sans fierté,
Aimable sans coquetterie,
Folâtre sans étourderie,
Et raisonnable avec gaieté:
Son éclat n'est point emprunté;
Une guirlande est sa parure,
Et son ame sans fausseté,
Est l'image de la nature.

ENVOI.

Rosette, en faisant ton portrait,
De Bernard j'ai suivi les traces;
Pouvois-je le rendre parfait
Sans imiter celui des Graces!

Par un Officier du Régiment de Normandie.

Digitized by Google

LA POMPE D'UN GRAND EMPEREUR.

Stances.

Du haut des Cieux, quand le Soleil
Verſe ſes feux ſur l'hémeiſphre,
Sans eſcorte & ſans appareil,
Il fournit ſa noble carriere.

Loin de ſon diſque radieux,
Il ſemble écarter les étoiles;
Et d'un nuage officieux
Il emprunte ſouvent les voiles.

Ses charmes & ſa majeſté
Sont dans le bien qu'il fait au monde;
S'il l'enchante par ſa beauté,
C'eſt par elle qu'il le féconde.

Tel Joſeph, ce nouveau Titus,
Fait briller ſa magnificence.
Sa grandeur eſt dans ſes vertus,
Sa pompe eſt dans ſa bienfaiſance.

Digitized by Google

VERS.

Présentés à Monseigneur l'Archevêque de Rouen, Abbé de Cluny, Conseiller d'Honneur au Parlement de Paris; sur sa promotion au Cardinalat.

UN Roi, l'objet de notre amour,
En te donnant le titre d'Eminence,
Veut, illustre Prélat, couronner en ce jour,
Ta piété, ta bienfaisance.

La gloire, la vertu, les la Rochefoucault,
Pour tous les temps, ont fait un traité d'alliance;
Le droit qu'ils ont d'unir aux lauriers des Héros,
Le laurier d'Apollon, est un droit de naissance.

Du vertueux de Roye (*), aimable successeur,
De Rome, comme lui, tu mérites l'hommage,

(*) *Après la mort de Jérôme-Frédéric de Roye, Cardinal de la Rochefoucault, Grand-Aumônier de France, Archevêque de Bourges, Abbé de Clugny, le Roi nomma, pour son successeur, dans cette célebre & riche Abbaye, Monseigneur l'Archevêque de Rouen, alors Archevêque d'Alby.*

Digitized by Google

Et tu fus retrouver d'abord dans notre cœur,
Son plus précieux héritage.

Reçois, digne Prélat, nos respects & nos vœux;
Et jouis du double avantage
D'être chéri, de faire des heureux!
C'est-là le vrai bonheur du Sage.

Par M. Gauthier, Ecuyer.

A Madame la Marquise de Bl....

La beauté n'est qu'un bien frivole,
Son éclat se perd chaque jour;
Et quand elle produit l'amour,
L'amour avec elle s'envole.
Mais si cet enfant de Cypris,
De Bl... a la ressemblance,
S'il offre à nos regards surpris,
Les agrémens & la décence,
Les talens aux graces unis,
Le sentiment sans pruderie,
La sagesse jointe au génie,
La pudeur & son coloris;
Adieu pour jamais l'inconstance,
Et la vertu seule a le prix.

Par M. le Chevalier L. F. D. R.

Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogryphes du volume d'Août.

Le mot de la premiere Énigme eſt *Feu d'artifice* ; celui de la ſeconde eſt *Rouge* ; ceux de la troiſieme, les ſept Notes de Muſique & de Plain-chant, *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, *ſi*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Flambeau*, où l'on trouve *ame*, *lame*, *beau*, *eau*, *tombeau*, *fléau* ; celui du ſecond eſt *Figure*, où ſe trouvent *fuir*, *guéri*, *fier*, *furie*, *figue*, *gruë* oiſeau, *gruë* à bâtir, *ire*, *grief* & *fi*, deux tiers du mot *fin*, ou expreſſion de mépris ; & celui du troiſieme eſt *Arbre*, où ſe trouvent *barre*, *Barre-le-Duc*, *Barre-ſur-Aube*, *Barre-ſur-Seine*, *re*.

ÉNIGME.

Et chez le pauvre & chez le riche,
Ami Lecteur, tu pourras me chercher :
Pas n'ai beſoin pour me coucher,
De toit, de cabane ou de niche ;
Je ſuis bien plus heureux quand on veut m'accrocher,

Digitized by Google

Veux tu connoître ma figure ?
J'ai la peau des côtés très-dure,
Mon bec eſt long, rond & pointu;
Pere d'un Elément, d'un autre je ſuis maître,
Plus d'un fois, j'en ſuis sûr, tu m'a vu,
Ne devrois-tu pas me connoître ?

Par M. de l'Abbé de Baſville.

AUTRE.

Je ſuis du Sexe féminin,
Et chez lui je ſuis très-famée;
Je tiens de lui ma renommée
Aux yeux du Sexe maſculin.
Mon être ſe diverſifie,
Et toujours je ſuis en emploi.
Je ſers l'*ingrat qui m'injurie*,
Au moment qu'il *médit* de moi.
Sans moi, ſi l'on en croit la gloſe,
Et les propos de bien des gens,
L'ennui ſeroit dans les Couvens;
Auſſi, jamais je n'y repoſe,
Autrement il faudroit me lier.
Mon cher Lecteur, pour me comprendre,
Il ne faut pas être ſorcier,
C'eſt bien aſſez me faire entendre.

Par M. Finet, de Dijon.

Digitized by Google

AUTRE.

Bien que le fait bleſſe la vraiſemblance,
Ce fait n'eſt pas moins certain.
Je ſuis une montagne au pays Africain :
Comme un prodige de ſcience,
Géometre, Aſtronome, & maint Calculateur,
Viennent me conſulter ſur des points d'importance ;
Ailleurs, je ne ſuis plus qu'un ſimple Indicateur :
Je deviens meuble enfin d'une telle excellence,
Que tous les jours on veut me viſiter.
On a raiſon, car j'ai le don de plaire
Comme celui de contenter.
A tous les goûts auſſi l'on me voit ſatisfaire.
Dans ce cas-ci, mon corps, pour parler clairement,
Eſt de figure plane, ovale rarement,
Ronde par fois, rectangle d'ordinaire,
Pentagone, triangulaire...
Je penſe que c'eſt tout. Qu'on devine à préſent.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Mon sort est malheureux, huit pieds forment mon être;
Dans mon sein l'on doit voir l'ame de tout flambeau;
D'une Abeille le nid, d'Icare le tombeau.
Plus, un oiseau rusé, long de bec, & champêtre;
De mon vivant, Lecteur, Neptune étoit mon Roi;
Par la corde & le fer j'ai quitté son Empire;
Le récit de mes maux jette par-tout l'effroi;
Un frêle bateau fut le lieu de mon martyre.
Au gré de tous les vents, sous l'œil de mes Bourreaux,
J'ai traversé les mers sans cœur, tête & boyaux.

Par le Pere Ducoutau, Minime.

AUTRE.

La mode, belle Iris, en changemens fertile,
Des champs où je suis né, me ramene à la Ville;
Et malgré que je sois un être fort hideux,
Je regne avec hauteur sur ton front orgueilleux.
Si ces traits, sur le champ, ne me font pas connoître,
Cherche dans mes replis, &, tu verras paroître,
La veille d'aujourd'hui, la plus triste couleur;
Un péché capital; une très-belle fleur;
Du grain qui te nourrit la part la plus grossiere;
Le plus beau des métaux; un forte riviere:

Digitized by Google

Tu trouveras encore, en m'examinant mieux ;
D'un insecte rampant l'ouvrage industrieux ;
Le poil d'un animal ; deux notes de musique ;
Un titre de nos Rois ; un oiseau domestique.
Mais c'est assez, je crois, à force de parler,
Je pourrois bonnement fort bien me dévoiler.

Par M. Bouchet.

AUTRE.

Vous qui, pour chercher un trésor,
Allez defier les naufrages,
Coupez ma tête, & vous aurez de l'or,
Sans vous exiler de vos plages.

Par M. Laylelle, de Dax.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Mon sort est malheureux, huit pieds forment mon être;
Dans mon sein l'on doit voir l'ame de tout flambeau;
D'une Abeille le nid, d'Icare le tombeau.
Plus, un oiseau rusé, long de bec, & champêtre;
De mon vivant, Lecteur, Neptune étoit mon Roi;
Par la corde & le fer j'ai quitté son Empire;
Le récit de mes maux jette par-tout l'effroi;
Un frêle bateau fut le lieu de mon martyre.
Au gré de tous les vents, sous l'œil de mes Bourreaux,
J'ai traversé les mers sans cœur, tête & boyaux.

Par le Pere Ducoutau, Minime.

AUTRE.

La mode, belle Iris, en changemens fertile,
Des champs où je suis né, me ramene à la Ville;
Et malgré que je sois un être fort hideux,
Je regne avec hauteur sur ton front orgueilleux.
Si ces traits, sur le champ, ne me font pas connoître,
Cherche dans mes replis, & tu verras paroître,
La veille d'aujourd'hui, la plus triste couleur;
Un péché capital; une très-belle fleur;
Du grain qui te nourrit la part la plus grossiere;
Le plus beau des métaux; un forte riviere:

Digitized by Google

Tu trouveras encore, en m'examinant mieux;
D'un insecte rampant l'ouvrage industrieux;
Le poil d'un animal; deux notes de musique;
Un titre de nos Rois; un oiseau domestique.
Mais c'est assez, je crois, à force de parler,
Je pourrois bonnement fort bien me dévoiler.

Par M. Bouchet.

AUTRE.

Vous qui, pour chercher un trésor,
Allez defier les naufrages,
Coupez ma tête, & vous aurez de l'or,
Sans vous exiler de vos plages.

Par M. Layelle, de Dax.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Nouvelle Méthode pour entrer dans le vrai sens de l'Ecriture-Sainte, par. M. l'Abbé du Contant de la Molette, Vicaire-Général de Vienne, 2 vol. *in*-12. A Paris, chez Leclerc, Libraire, Quai des Auguſtins; Berton, rue S. Victor; Clapart, place S. Michel; Morin, rue S. Jacques.

RIEN ſi'eſt plus propre à inſpirer le goût de l'étude de l'Écriture-Sainte, que la juſte & belle *idée* que nous en donne l'Auteur de la nouvelle Methode, pour entrer dans le vrai ſens de ce Livre divin; & rien ne doit exciter davantage les Théologiens & les Paſteurs à ſe livrer à cette étude, que la multitude de ſophismes & d'objections qu'on a entaſſées contre l'authenticité & la divinité de cet Ouvrage, confié d'abord au peuple Juif, & devenu le patrimoine, par excellence, des Chrétiens.

„ Le vrai Philoſophe, dit M. de la

Digitized by Google

„ Molette, y trouve un guide sûr & in-
„ capable de l'égarer dans l'étude de la
„ Nature, dans l'observation des mou-
„ vemens réguliers des corps célestes,
„ dans ses réflexions sur l'essence du Sou-
„ verain Etre qui a composé ce mer-
„ veilleux assemblage, & qui en a di-
„ rigé les ressorts. Il y découvre le prin-
„ cipe du bien, la source du mal mo-
„ ral & physique, la science des mœurs,
„ & l'objet digne de son culte.

„ L'Historien y lit l'origine des Na-
„ tions & des Peuples, la fondation des
„ Villes, l'établissement des Monar-
„ chies, les premieres guerres & les
„ premieres conquêtes. Il y observe la
„ regle fondamentale de l'Histoire,
„ l'hommage dû à la vérité, le choix
„ des faits propres à inspirer l'amour de
„ la vertu & l'horreur du crime; l'at-
„ tention scrupuleuse à ne point s'écar-
„ ter de son objet principal, par des
„ digressions forcées, & par des pein-
„ tures étrangeres.

„ L'éloquence & la poésie y brillent
„ de leurs couleurs naturelles; simples
„ sans bassesse, sublimes sans faste: el-
„ les ont pour objet; l'une, de faire
„ triompher la vérité; l'autre, de cé-

Digitized by Google

„ lébrer les grandeurs de Dieu, & de
„ reconnoître ſes bienfaits.

„ Quoi de plus admirable que le ma-
„ gnifique tableau de la création dans
„ la Geneſe; que les détails intéreſſans
„ de la vie des Patriarches; que les
„ conquêtes du peuple Hébreu dans le
„ Livre de Joſué; ſes guerres, ſa bon-
„ ne & mauvaiſe fortune dans celui des
„ Juges; ſes triomphes ſous David &
„ Salomon; ſes diviſions, ſes malheurs,
„ ſes différentes révolutions ſous leurs
„ Rois & leurs Princes?

„ Quelle profondeur de vérités mo-
„ rales dans les Livres de Salomon!
„ Quelle ſublimité dans les Pſeaumes
„ & dans les Cantiques! Quelle nobleſſe
„ de ſtyle dans les Prophetes!

„ Les ſiecles d'Alexandre & d'Auguſte
„ n'ont pu atteindre à la hauteur des
„ modeles que la Bible nous offre en
„ Hiſtoire, en Morale, en Eloquence,
„ en Poéſie: & les chef-d'œuvres de
„ notre ſiecle ne méritent nos applau-
„ diſſemens qu'autant qu'ils approchent
„ de ces ſources ſacrées. C'eſt-là où les
„ Boſſuet, les Rouſſeau ont puiſé cette
„ élévation de ſentimens qui les mettent
„ au-deſſus d'eux mêmes. Deſcartes &

Digitized by Google

„ Newton seroient moins grands s'ils ne
„ s'étoient pas étayés de nos divins ora-
„ cles; & lorsque ces deux hardis génies
„ s'en écartent le plus, l'on apperçoit
„ toujours le point d'où ils sont partis."

On trouve dans le Discours éloquent qui est à la tête de l'Ouvrage que nous annonçons, la reunion des principales preuves qui établissent l'authenticité des Livres sacrés; & l'on n'y oublie pas l'argument victorieux tiré de cette multitude de versions que nous en avons dans les différens idiômes qui étoient en usage dans l'Orient, où les Juifs ont été très-répandus depuis leur premiere dispersion. En effet, comme l'observe l'Auteur, le Grec, le Chaldéen, le Syrien, l'Arabe, l'Éthiopien, le Persan, devenus dépositaires des textes sacrés par les versions qui en ont été faites dans leurs langues, sont autant de témoins irréprochables qui s'éleveroient contre le Juif, le Samaritain & le Chrétien, si par impossible ils avoient pu conspirer à y faire quelque changement.

On doit avouer que la comparaison de ces anciens textes, jette un jour merveilleux sur l'orginal sacré, & fait évanouir les difficultés qu'on a tant

Digitized by Google

cherché à multiplier dans notre siecle. Et c'est cette confrontation raisonnée de ces différentes versions, qui fait la base de la méthode que les Origènes & les Jérôme ont suivi dans leurs travaux sur l'Écriture-Sainte, & que M. de la Molette fait revivre avec tant d'avantages. La qualité de *Nouvelle* que l'on donne à cette méthode, est propre à lui concilier la faveur d'un certain nombre de Lecteurs qui ont des préjugés contre tout ce qui est ancien, & qui semblent n'estimer que les productions marquées au coin de la nouveauté.

Pour prouver l'utilité de cette confrontation avec les langues Orientales, nous nous bornerons à un passage de S. Paul, sur lequel l'Auteur anonyme d'un Dictionnaire, fait la réflexion que nous allons transcrire. „ On a eu quelque „ peine à expliquer ce passage de l'Épî„ tre aux Philippiens:* *Ne faites rien par „ une vaine gloire; croyez mutuellement „ par humilité, que les autres vous sont*

* *Qui cum in formâ Dei, esset, non rapinam arbitratus est se æqualem Deo.*

Digitized by Google

„ *supérieurs*; *ayez les mêmes sentimens* „ *que Jésus-Christ, qui étant dans l'em-* „ *preinte de Dieu, n'a point cru sa proie* „ *de s'égaler à Dieu.* L'explication con- „ traire (c'est-à-dire, celle par laquelle „ on prétend inférer l'égalité de J. C. „ avec Dieu), est un contre-sens visible. „ Que signifieroit, *croyez les autres su-* „ *périeurs à vous*; *imitez Jésus qui n'a* „ *pas cru que c'étoit une proie, une usur-* „ *pation de s'égaler à Dieu.* Ce seroit „ visiblement le contredire; ce seroit „ donner un exemple de grandeur pour „ un exemple de modestie; ce seroit „ pécher contre le sens commun."

L'Auteur anonyme n'auroit certainement pas adopté cette traduction, & se fût bien gardé de faire raisonner l'Apôtre d'une maniere si peu judicieuse, s'il avoit pu rapprocher le texte Grec de la version Syriaque, qui présente un sens clair, simple, & conserve au raisonnement de l'Apôtre, sa force & sa justesse. S. Paul, dans cet endroit, fait allusion à l'usage des Conquérans & des Vainqueurs, qui, dans leur triomphe, faisoient porter devant eux, avec ostentation, les dépouilles des Peuples vaincus, comme une preuve & un monument de leur vic-

Digitized by Google

toire. Mais J. C. n'a rien fait de semblable. Il n'étale point avec pompe son égalité avec son pere. Il ne fait pas trophée de sa Divinité : il ne paroît point dans le monde dans l'éclat de sa gloire ; il la couvre au contraire du voile de son humanité. Il anéantit en quelque sorte l'infinie prééminence qui l'éleve au-dessus des autres hommes ; il paroît au-dehors n'être que l'un d'entre-eux. Exemple infiniment touchant, qui doit engager les Philippiens à ne point se prévaloir des avantages qu'ils pouvoient avoir les uns sur les autres.

Nous avons osé joindre cette explication à celles que M. l'Abbé de la Molette nous a données de plusieurs autres passages de l'Écriture, & qui prouvent l'utilité & la nécessité d'aller puiser dans les sources primitives qu'on ne trouve que dans les langues Orientales. Nous adoptons les raisonnemens judicieux que cet Auteur fait contre ces Commentateurs qui outrent les allégories, en voulant faire servir à leurs sublimes explications, les moindres chevilles du Tabernacle, & les moindres franges de l'habit des Sacrificateurs. Mais nous n'en croyons pas moins que ce

Digitized by Google

ce seroit contredire en quelque sorte la maxime de l'Auteur sur les Types, que de les réduire uniquement à ceux que J. C. & les Apôtres ont indiqués. Plusieurs habiles Interpretes ont regardé les Types expliqués par J. C. & les Apôtres, comme des modeles qui servent à montrer comment on peut expliquer les autres: ils ont cru que les Apôtres, instruits du vrai sens des Écritures par l'esprit même qui les a dictées, avoient dévoilé des mysteres cachés sous certains traits de l'ancien Testament, pour nous tracer la voie que nous devions suivre, & qu'il suffisoit qu'ils nous eussent avertis, en général, que *tout étoit écrit pour notre instruction*, pour nous engager à suivre la même analogie dont ils avoient donné des exemples.

Un des plus grands principes de la Religion Chrétienne, disent-ils, est que la véritable intelligence de l'ancien Testament, dépend du nouveau; & que non-seulement nous devons entendre comme J. C. & les Apôtres, les passages de l'Écriture; mais que même nous devons prendre ces explications comme des regles divines qui nous doivent conduire à l'intelligence des autres passages sembla-

Digitized by Google

bles dont ils n'ont point parlé. En effet, les Peres de tous les siecles, ceux mêmes qui se sont le plus appliqués à la Lettre, Théodoret chez les Grecs, S. Jérôme chez les Latins, ont cherché les mysteres de la nouvelle alliance dans l'ancienne; &, sous l'emblême des divers états, des promesses, des menaces faites à l'ancien Peuple, ils ont tâché de découvrir les avantages & les épreuves du Peuple nouveau. Dans les livres des Rois, le merveilleux est moins fréquent, les faits paroissent plus humains; & toutefois Saint Jérôme ne fait pas difficulté de dire que l'histoire des Rois représente les progrès, les combats, les victoires de l'Église Chrétienne.

L'étude des Langues Orientales, sur laquelle M. de la Molette insiste avec tant de raison, ne peut que faciliter la connoissance des sens spirituels & des allégories cachées sous la lettre & l'écorce de l'ancien Testament. Et cette recherche n'est point livrée aux saillies & aux caprices de l'imagination. Cette étude a ses regles, ses principes, son art comme les autres sciences ecclésiastiques: elle demande la justesse d'un esprit de comparaison, qui est d'un si grand usage dans

Digitized by Google

les Sciences même Profanes. Et l'on convient qu'il faut être conduit à l'allégorie, ou par la lumiere & l'analogie des interprétations données par les Apôtres, ou par la magnificence des promesses dont les événemens temporels ont été de trop imparfaits accompliſſemens, ou par la nature même des choſes peu convenables ſelon la lettre, ſoit à la dignité des perſonnes, ſoit à la ſainteté & à la ſageſſe de Dieu, ou par la liaiſon & l'enchaînement d'un diſcours prophétique, ou par l'évidence des rapports & des proportions.

M de la Molette prouve bien dans ſon Ouvrage, qu'on ne doit point confondre les Interpretes qui ſuivent ces regles ſi ſages, avec les Viſionaires, qui, par des allégories outrées & arbitraires, cherchent à autoriſer les rêveries de leur cerveau. Rien de plus néceſſaire & de plus utile que la connoiſſance des Langues, & l'érudition lorſqu'elle eſt réglée par une ſage critique. Et l'on ſait combien l'antiquité Chrétienne a eſtimé ces talens dans S. Jérôme. Mais on doit auſſi avouer, que ce qui diſtingue le Chrétien du Juif, c'eſt que celui-là inſtruit par l'Eſprit-Saint, pénetre les

Digitized by Google

profondeurs cachées sous l'écorce de la lettre, découvre dans la Loi de Moïse, dans les Prophetes & dans les Pseaumes, ce qui est écrit de J. C. y voit ses Mysteres, le Christ entier, le Chef & les Membres, les différens états par où il est passé, & ceux par où doit passer son Corps mystique.

On trouve à la suite de l'Ouvrage de M. de la Molette, une Dissertation curieuse sur l'antiquité de l'invention de l'Ecriture, une description de l Arche de Noé, de ses dimensions & de ses proportions; d'où il tire une preuve de l'universalité du Déluge, un nouveau système pour concilier les Chronologies, & une Histoire philosophique de la longu ur de la vie. Nous voudrions souvent trouver les occasions d'annoncer des Ouvrages aussi solides & aussi propres à honorer le siecle

Harangue pour l'ouverture du Palais, prononcée au Siege Présidial de Mirecourt, le lendemain de S. Martin 1776; par M François de Neufchâteau, Docteur en Droit, Lieutenant Général de ce Siege des Académies de Dijon, Lyon, Marseille, & de

Digitized by Google

la Société Royale & Littéraire de Lorraine, &c. publiée par M. Sauvageot du Croisi.

Que ne doit on pas attendre d'un Magistrat qui, à peine âgé de vingt-six ans, remplit avec tant de distinction une place supérieure, traduit Justinien, recueille & commente les Loix de son pays, donne à son Siege des modeles de l'Art oratoire; &, sans dérober une minute aux devoirs de son état, trouve encore le temps de faire de jolis vers.

C'est ainsi que l'Éditeur de la Harangue parle du jeune Auteur qui travaille avec une facilité prodigieuse, & qui a commencé sa carriere littéraire dès l'âge de douze ans. On lit toujours avec plaisir ses Discours poétiques qu'il nous a donnés sur plusieurs objets intéressans. La Harangue que nous annonçons, a mérité à juste titre les applaudissemens de l'Auditoire, & ne peut qu'être bien accueillie du Public.

Voici comme l'Auteur fait envisager la gloire du Magistrat. „ Elle n'est attachée, dit-il, ni aux petitesses de l'orgueil, ni aux prodigalités du luxe, ni „ au faste de la représentation, ni aux

Digitized by Google

„ décorations extérieures de l'homme,
„ qui ne sont pas l'homme même, quoi-
„ qu'on les confonde souvent. La gloire
„ du Magistrat est simple comme sa vie.
„ L'ostentation n'y a point de part; la
„ censure n'y a point de prise. Compa-
„ gne fidelle de la probité, de la droitu-
„ re, du désintéressement, elle nous pré-
„ sente pour perspective, au bout d'une
„ carriere longue & ingrate, une récom-
„ pense supérieure aux récompenses or-
„ dinaires, & digne à tous égards d'ani-
„ mer nos efforts, de soutenir notre cou-
„ rage, d'enflammer notre zele, je veux
„ dire, la considération publique. Par la
„ considération publique, je n'entends
„ pas les suffrages du vulgaire ignorant
„ ou prévenu, qui n'a que des pensées
„ d'emprunt, qui flotte indécis au mi-
„ lieu des opinions contradictoires, &
„ qui passe & repasse, en un jour, de la
„ satyre à l'éloge, de l'enjouement à la
„ haine, du blasphême à l'idolâtrie. Par
„ la considération publique, je n'entends
„ pas non plus l'admiration de ces cer-
„ cles plus sensés en apparence, non
„ moins futiles en effet, où la manie de
„ se moquer de tout, passe pour l'art de
„ se connoître à tout; où la frivolité

Digitized by Google

„ prononce, à tort & travers, ſur les „ queſtions les plus épineuſes, où l'on „ applaudit à la déraiſon, quand elle „ prend les traits de l'ironie; enfin, où „ l'oiſiveté imbécille oſe juger ſouvent „ le travail & les lumieres. Non, le „ Magiſtrat n'eſt point l'homme du „ monde ni l'homme du jour C'eſt „ l'homme de la Loi, de la vérité, de la „ vertu Que les ſots attachent à la gra- „ vité de ſon caractere leur dériſion in- „ ſenſée: c'eſt un hommage de plus. Il „ n'ira point depenſer dans le tourbillon „ des Societés particulieres, des inſtans „ qu'il a dévoués au bien de la Société „ générale. C'eſt par l'utilité publique „ qu'il enchaîne à ſes pas la conſidération „ publique."

On remarquera, au ſujet de cette Harangue, que l'Auteur adreſſa les Couplets qui ſuivent, à une Dame qui ſe plaignoit de l'uſage où l'on étoit de ne pas admettre les Dames à ces ſortes d'Aſſemblées.

Qui vous l'a dit qu'à vos charmes rebelles,
Les pas ſuivans de la noire Thémis,
Vouloient demain fermer leur porte aux Belles,
Et que l'Amour ne ſeroit point admis;

Digitized by Google

Ah ! paroiſſez, & que tout s'embelliſſe,
Qu'à votre aſpect nos ronces ſoient de fleurs !
Pour vous prouver que nous rendons juſtice,
Nous ouvrirons nos portes & nos cœurs.

Mêlanges & Fragmens poétiques, en françois & en latin; par M. de Marvielles, Chevalier de l'Ordre de S. Louis. A Paris, chez Ch. P. Berton, Libraire, rue S. Victor, au Soleil levant. 1777. 1 vol. petit *in*-12.

Ce Recueil des amuſemens poétiques d'un ancien Militaire, mort depuis peu, eſt partagé en deux Parties, dont l'une eſt compoſée de Pieces françoiſes, & l'autre de Pieces latines. Il y a dans la premiere, qui conſiſte principalement en Fables, Contes & Epigrammes, pluſieurs morceaux fort agréables. Nous citerons celui que l'Auteur a mis à la tête de ſes Apologues, & qu'il a intitulé: *Origine de la Fable.*

Le menſonge & la vérité,
Couple chez les humains de tout temps déteſté,
L'un pour ſes trahiſons, l'autre pour ſa franchiſe,
(Si l'on en croit l'Antiquité)
Sous le joug de l'Hymen, après mainte remiſe,

Digitized by Google

Captiverent enfin tous deux leur liberté.
Firent-ils l'un & l'autre, ou non, une ſottiſe,
Vû leur antipathie & leurs fréquens débats ?
C'eſt un point de morale où je n'entrerai pas.
Or, de leur flamme mutuelle,
Gage unique, mais précieux,
Naquit une fille immortelle,
Qui, de ſes parens odieux,
Raſſemblant l'eſprit, le langage,
Et confondant les traits divers,
Avec grace ſur ſon viſage,
Parut en ſa faveur réunir l'Univers.
La Fable fut ſon nom : aimable enchantereſſe,
Qui, ſous le voile ingénieux,
D'un menſonge myſtérieux,
Ou d'une fiction tiſſue avec adreſſe,
Offrant par-tout le vrai, la raiſon, la ſageſſe,
Sans que leur éclat radieux
Ait rien qui nous choque ou nous bleſſe,
Flatte encor tous les goûts & charme tous les yeux :
L'Eſclave Phrygien (*) éleva ſon enfance :
Tuteur peu complaiſant, maître ſans indulgence,
Il lui défendit l'enjouement,
Et forma tout ſon agrément
D'une laconique élégance.
Phedre, long-temps après, de quelques ornemens,
Lui permit l'uſage modeſte ;

(*) *Eſope.*

Digitized by Google

C'en étoit assez pour son temps;
La Fontaine ajouta le reste.

L'idée du Madrigal suivant, intitulé *les deux Regimes*, est ingénieuse; c'est dommage que la chûte en soit un peu prosaïque.

Le Dieu du vin, le Dieu des vers,
Ont, par deux régimes divers,
Conservé leur teint frais & leur air de jeunesse:
Phébus en barbotant dans les eaux du Permesse,
Bacchus en buvant son vin pur.
Du premier le système est sans doute fort sage;
Mais l'autre me plaît davantage,
Et je le crois beaucoup plus sûr.

Cinquante Epigrammes, sous le titre de *petits Contes épigrammatiques*, forment la portion la plus piquante de ce petit volume. Nous rappellerons la suivante, qui fut insérée dans ce Journal, il y a quelques années, & qui est une des meilleures.

Jusqu'aux genoux trois puissans Villageois
Tenoient Lucas enfoncé dans la glace,
Qui reniflant & soufflant dans ses doigts,

Digitized by Google

Faiſoit très-laide & piteuſe grimace :
Eh ! mes amis, pour Dieu, faites-lui grace,
Dit un paſſant qui plaignit le pitaud ;
Maître, répond le Sacriſtain Thibaud,
De notre Bourg c'eſt demain la Grand'Fête ;
J'y chanterons l'Office en faux-bourdon ;
Et ce gros Garà qui crie à pleine tête,
Je l'enrhumons pour faire le baſſon.

Les Poéſies latines, dont la ſeconde Partie eſt compoſée en entier, paroiſſent avoir été l'occupation favorite de l'Auteur. Il exiſte de lui plus de ſix mille vers latins ; mais on n'en a imprimé qu'un petit nombre de Pieces choiſies, pour ſonder ſeulement le goût du Public. Toutes ces Pieces ſont marquées au coin d'une latinité très-pure. Nous allons citer & traduire, pour en donner une idée le commencement d'un Poëme ſur l'Amitié.

Si cui frigidulum eſt & adhuc rude pectus amandi,
Audiat, & verſu diſcat amare meo.
Nec quemquam vani conturbet nominis umbra.
Hic nihil auditor quod vereatur habet,
Doctor amicitiæ, non ſum præceptor amoris ;
Purus amat culpæ me duce quisquis amat.

Digitized by Google

Ergo fugam celera, verſiſque relabere pennis
In tua maternam regna, Cupido, Paphum.
Oſtentes quamvis arcus lævemque pharetram,
Telaque devicto nobilitata Jove;
Non arcus hic poſco tuos lævemque pharetram
Telaque devictis nobilitata Deis.
Nam quid Amicitiæ tecum, cur ſupplice voto
Implorare tuam nunc mihi coner opem?
Illam neſcia mens flecti, te neſcia ſtare
Mens juvat; illa fide, tu levitate viges, &c.

„ O vous, dont le cœur eſt froid & „ neuf encore dans l'art d'aimer, écou- „ tez, & apprenez à aimer dans mes „ vers. Que l'apparence d'un vain nom „ n'effraie perſonne: les oreilles chaſtes „ n'ont ici rien à craindre. J'enſeigne à „ connoître l'amitié; je ne ſuis point „ Précepteur d'amour. Celui qui aime „ d'après mes leçons, aime ſans crime. „ Hâte-toi donc, ô Cupidon, de fuir „ dans les Etats de ta mere; reprends „ ton vol vers Paphos. En vain tu étales „ ton arc, ton carquois léger, & tes traits „ ennoblis par la défaite de Jupiter; je „ ne veux point de ton armure, je ne „ te demande point ces traits vainqueurs

Digitized by Google

„ des Dieux. Car, pourquoi m'efforce-
„ rois-je d'implorer ton ſecours par des
„ ſupplications & des vœux? Que peut
„ avoir de commun l'amitié avec toi?
„ Elle chérit un cœur incapable de chan-
„ ger, & l'inconſtance ſeule peut te
„ plaire. La fidélité eſt ſon élément, le
„ tien, c'eſt la légereté, &c."

Traduction de la Pædotrophie de Scévole de de Sainte-Marthe, ou Poëme ſur l'Éducation des Enfans en bas-âge. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, Quai des Auguſtins, du côté du Pont S. Michel. 1777. 1 vol. petit *in*-12.

Ce Poëme avoit déjà été traduit en François, en 1698, par Abel de Sainte-Marthe, petit-fils de l'Auteur. Sa verſion eſt de la plus grande exactitude; mais elle doit paroître aujourd'hui un peu trop ſurannée; les exemplaires en ſont d'ailleurs devenus fort rares. Ce ſont ces motifs qui ont conduit l'Auteur de cette nouvelle traduction. Comme il a principalement entrepris ce travail en faveur des Dames, il n'a pas jugé néceſſaire de joindre le texte à ſa traduction, ce qui n'auroit fait que ſur-

Digitized by Google

charger le volume en pure perte, ſans être d'aucune utilité, ni pour les Lecteurs peu curieux de l'original, ni pour les Amateurs de la Poeſie latine, qui l'ont dans leur Bibliotheque. On promet cependant d'en donner une ſeconde édition dans les deux Langues, ſi le Public paroît le deſirer.

Scévole de Saint-Marthe vivoit vers la fin du dix-ſeptieme ſiecle. Retiré dans une maiſon de campagne ſur les bords du Clain, en Poitou, il y compoſa ſon Poëme, ſous le regne de Henri III, à qui il adreſſe ſon invocation, & dont il parle en pluſieurs endroits de ſon Ouvrage. Il le publia au milieu des guerres civiles & religieuſes, qui déſoloient la France dans ces temps malheureux.

La *Pœadotrophie* eſt diviſée en trois Chants : le premier concerne la groſſeſſe: le ſecond comprend la naiſſance & la nourriture de l'enfant. Le troiſieme traite des maux auxquels l'enfance eſt ſujette. Afin de donner en même temps une idée du ton général du Poëme & du ſtyle du Traducteur, nous rapporterons un endroit du premier Chant, où le Poëte s'adreſſe aux meres pour les

Digitized by Google

exhorer à nourrir elles-mêmes leurs enfans

„ Jalouſes de la conſervation de leurs „ petits, les femelles de l'Ours & du „ Tigre, & généralement celles de tous „ les animaux ſauvages, leur préſentent „ d'elles-mêmes les mammelles qui doi„ vent les alaiter. Plus cruelles que les „ brutes, ſeroit-il donc poſſible que vous „ les ſurpaſſiez en férocité! Quoi! vous „ que la divine Providence a gratifiées „ d'un naturel plus doux & plus hu„ main, vous n'auriez nulle tendreſſe „ pour le fruit de vos entrailles! Vous „ verrez ſans pitié couler ſes larmes, „ & vous entendrez ſes ſanglots ſans „ émotion! Renonçant à votre plus im„ portant devoir, aurez-vous bien le „ courage de refuſer à votre malheureux „ enfant un ſecours qui eſt en votre „ pouvoir, & qui dépend de vous ſeules? „ Quels bras affectionnés porteroient cet „ aimable fardeau? Sur quel col pourra„ t-il repoſer ſa tête, ſe jouant aux en„ virons? Qui jouira de cet agréable „ ſourire, prémices de la reconnoiſſance? „ Sa langue une fois déliée, à qui s'en „ adreſſeront les efforts? Pour qui ſe „ formeront les premiers accens qui

Digitized by Google

„ développent une tendreſſe naiſſante?
„ Inſenſées que vous êtes, l'embonpoint,
„ la fraîcheur & les agrémens de la
„ gorge, ſont-ils d'un ſi grand prix,
„ que la crainte de les altérer vous en-
„ gage à céder à des mains étrangeres les
„ plus chers plaiſirs de la maternité?"

Diſcours ſur le Duel, où l'on indique les les véritables cauſes de la valeur des Troupes Françoiſes. A Avignon, chez Garrigan, Imprimeur-Libraire, place S. Didier.

Un profond Métaphyſicien, également verſé dans l'Hiſtoire & le Droit public, a remonté, dans ſon Traité des combats ſinguliers, aux principes qui leur ont donné naiſſance chez les Peuples barbares. Il les a réduits à trois principaux, qui retracent d'une maniere ſenſible le caractere du Gouvernement, de l'eſprit, & des mœurs de ces anciens Peuples.

Le premier fut une indépendance exceſſive, triſte apanage de la groſſiereté d'un Gouvernement à peine ébauché, qui, au défaut des Loix, autoriſoit les Particuliers à ſe faire juſtice par

Digitized by Google

la voie des armes. Cet Auteur judicieux prouve dans son Ouvrage, que cette indépendance, dont les anciens Germains & les autres Peuples septentrionaux jouissoient de leur temps, étoit bien moins l'effet d'un courage supérieur, que du défaut de leur constitution politique.

Le second principe fut un faux point d'honneur, qui faisoit regarder l'usage de la force comme le moyen le plus noble de se faire rendre raison, & de soutenir ses prérogatives. Ce faux point d'honneur étoit l'effet d'une grossiere ignorance, qui, méconnoissant le caractere de la véritable valeur, plaçoit la gloire des armes dans ce que le courage a de plus brillant & de moins réfléchi. Il est des qualités auxquel les on doit un hommage d'estime & d'admiration, & qu'on honore d'autant plus qu'on les connoît mieux; il en est d'autres auxquelles on ne prodigue de l'estime que parce qu'elles se présentent sous un faux air de grandeur qui surprend & éblouit; mais qu'on cesse d'admirer, & qu'on trouve même ridicule dès le moment que la raison parvient à les démasquer, & qu'on les recon-

Digitized by Google

noît pour ce qu'elles ſont. N'a-t-on pas droit de ſoutenir que ceux qui ſe laiſſent ſurprendre par une vaine oſtentation de bravoure, reſpectent dans le duel une qualité tres-eſtimable, mais qui ne s'y retrouve point.

Le troiſieme principe fut une ſuperſtition groſſiere qui faiſoit enviſager le ſort du combat comme le jugement & le témoignage même de la Divinité. Et c'eſt ſur cette croyance ſuperſtitieuſe qu'on s'appuyoit pour adopter les épreuves par le combat, par le fer chaud, & par l'eau bouillante.

D'après l'indication de ces trois cauſes, n'a-t-on pas droit de ſoutenir que rien n'eſt moins pur que l'origine de cette pratique barbare, contre laquelle les Loix Divines & Humaines réclament? Les Payens ont reconnu eux-mêmes, que, bien loin que le plaiſir de la vengeance ſoit convenable à la Nature, au contraire il la dégrade & l'avilit. Juvénal ſoutient (Satyre 13), que *le plaiſir de la vengeance fut toujours d'un eſprit foible & mal ſain...*; Qu'on ſe garde „ bien, dit Cicéron (Offices), d'écouter „ ceux qui croient qu'il faut pouſſer la „ haine contre nos ennemis juſqu'aux

Digitized by Google

„ dernieres extrémités, & qui préten-
„ dent que cela eſt d'un grand homme
„ & que c'eſt un effet naturel du cou-
„ rage & de la grandeur d'ame; car il
„ n'y a rien au contraire de plus loua-
„ ble & de plus digne d'un honnête-
„ homme, que d'être incapable de res-
„ ſentiment, & de conſerver de la dou-
„ ceur pour tout le monde." Ainſi, l'Évangile, en nous faiſant une loi de gagner nos ennemis par la douceur & les bienfaits, tend à ranimer en nous un ſentiment de généroſité, dont le principe & le fond ſont dans la nature; mais que la nature ſeule eſt incapable de porter à ſa perfection.

L'Auteur du Diſcours remonte à la même origine du duel, & prétend que c'eſt dans les ſombres forêts, les déſerts ſtériles, les montagnes inacceſſibles de l'ancienne Germanie, au milieu d'un Peuple farouche, qu'elle ſe cache. Il préſente l'image des Nations les plus guerrieres de l'antiquité, & s'en ſert pour attaquer cet uſage barbare, que les Loix de la Religion & du Prince ont pareillement condamné.

On trouve dans ce Diſcours un éloge de la vraie bravoure qui affronte le dan-

Digitized by Google

ger & la mort, même lorſque le devoir l'exige, & qui ſeule fait les vrais Héros. En bon Patriote, l'Auteur examine & indique les véritables cauſes de la valeur des Troupes Françoiſes, & ne dit rien qui ne ſoit propre à exciter & à accroître l'émulation, l'amour du Prince & de la gloire parmi les Troupes.

Cours d'Education, contenant le Plan d'Éducation Littéraire, Phyſique, Morale & Chrétienne; le Plan encyclopédique des Études de l'enfance, de l'adoleſcence & de la jeuneſſe; & les Réglemens généraux d'une Maiſon d'Éducation; par M. Verdier, Inſtituteur, &c.

Mens ſana in corpore ſano.

A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine S. Victor, Hôtel de Magny, à côté du Jardin du Roi; & chez Colas, Libraire, Place Sorbonne, 1777.

Il n'a point encore paru ſur l'éducation, d'Ouvrage qui contienne plus de choſes que celui-ci. Il ſemble que l'Au-

Digitized by Google

teur en ait voulu faire le Bréviaire des Inſtituteurs & de leurs Éleves. Il y a analyſé les perfections littéraires, phyſiques, morales & religieuſes de l'homme, dans les premiers âges de la vie: les vices entre leſquels chacune ſe trouve poſée: les moyens d'obtenir les bonnes qualités & les vertus, & de corriger les vices: enfin, les élémens de toutes les Langues, de tous les Arts & de toutes les Sciences qui peuvent entrer dans le Plan d'éducation le plus parfait. Non-ſeulement ce qu'on avoit propoſé de meilleur ſe trouve ici indiqué; mais l'Auteur a tellement approfondi les élémens d'éducation, qu'il eſt preſque par-tout original: & ſi les Inſtituteurs ſuivoient ſon travail, on les verroit perfectionner les ſyſtêmes des connoiſſances: il démontre ce qu'il avance par des analyſes exactes, par des raiſonnemens tirés de la nature, & par ſon expérience ſur ſes Éleves, par celle des Inſtituteurs qu'il a pu connoître, & ſurtout par celle de Meſſieurs les Principal & Profeſſeurs du Collége de Sarlat, qui joignent ſes Obſervations aux ſiennes. Cet ouvrage n'eſt point l'inſpiration d'une belle imagination; c'eſt le réſultat des recherches que l'Auteur a faites pen-

Digitized by Google

dant plus de vingt années, & de ſes obſervations ſur des ſujets, de tempéramens, de génie & de caracteres différens: c'eſt la deſcription des travaux qui l'occupent actuellement dans une maiſon vaſte, magnifique, & munie & de tous les ſecours propres à la meilleure éducation.

M. Verdier débute par démontrer l'efficacité de l'éducation publique, l'impuiſſance de l'éducation particuliere; & cependant l'inſuffiſance des plans généraux, par l'analyſe des vices de l'humanité, qui ne peuvent être connus que par des Inſtituteurs inſtruits à l'école de l'expérience ſur un grand nombre d'Éleves, & qui ne peuvent être traités que par un plan approprié à chaque ſujet dans une maiſon munie de tous les ſecours néceſſaires.

Après ce préliminaire, il trace le *plan naturel* d'éducation. L'art n'étant que la nature bien réglée, un plan naturel n'eſt autre choſe que celui que l'art établit de la maniere la plus conforme à la deſtination & aux loix de la nature, toujours impuiſſante par elle-même. Pour développer ce principe, il recherche les cauſes premieres, ſecondaires & inſtrumen-

Digitized by Google

tales de l'éducation; ſes fins, ſa matiere, ſon objet, ſon modele, ſes effets, ſes différences & ſes ſignes. Il diviſe enſuite ce Plan en quatre parties: Plan littéraire, Plan phyſique, Plan moral & Plan religieux.

Par Plan littéraire d'éducation, M. Verdier entend l'art d'enſeigner. Suivant lui, ce n'eſt point la nature, mais l'art qui manque ordinairement. Tout enfant a reçu de la nature toutes les facultés propres à en faire un eſprit juſte & un homme inſtruit. C'eſt à l'art de les développer & d'en faire uſage. Son premier objet doit être de développer l'attention & la réflexion; de former par le moyen de ces deux facultés primitives, la ſenſation, la mémoire, l'imagination, le jugement & la méthode; d'exercer enſuite par le moyen de ces fonctions, toutes les opérations de l'eſprit. Il décrit l'art d'animer ainſi en quelque ſorte l'eſprit humain; & il le fait conſiſter principalement dans la pratique de ces deux opérations de la Logique, ſi fort recommandées ſous les titres d'analyſe ou de décompoſition, & de ſyntheſe ou compoſition, mais qui pourtant ſont ſi fort négligées. Il donne l'art d'analyſer tout

Digitized by Google

ce qu'on préſente aux Éleves; ſignes, penſées, actions, fonctions, facultés, L'expérience de ſes Éleves & des autres qui ſont inſtruits par l'analyſe, en démontrent les grands effets; & la facilité de ce travail eſt d'autant plus grande, que l'enfant eſt plus jeune, ſes nerfs offrant pour lors des réſiſtances moins grandes. En vain l'on objecteroit que par ce travail, il eſt à craindre de fatiguer l'eſprit. M. Verdier invoque les loix de la nature pour démontrer que le cerveau s'uſe plus par les exercices du corps que par ceux de l'eſprit. Dans les premiers, il agit ſeul; mais dans les ſeconds, il tranſmet ſes impreſſions à tous les muscles, qui lui oppoſent de ſi grandes réſiſtances, qu'il ne peut les vaincre ſans des efforts pénibles & fatigans.

Venant à l'éducation phyſique, M. Verdier ſe plaint de ce que les Phyſiologiſtes n'étudient les facultés & les fonctions naturelles de l'homme, que d'une maniere ſpéculative. Il voudroit que les Inſtituteurs en analyſaſſent les cauſes, les effets, la perfectibilité, les vices, les ſignes, les moyens de perfectionner les facultés, & ceux d'en corriger les vices; & il donne le Plan de cette étude. Il rap-

Digitized by Google

porte toutes les facultés de la nature humaine à deux; la ſenſibilité des nerfs, & l'irritabilité ou contractibilité des muſcles. Aux points de perfection que l'Inſtituteur Phyſicien doit procurer à ces deux facultés, l'Éleve doit être pris par l'Inſtituteur littéraire, par l'Inſtituteur moraliſte, & même par l'Inſtituteur Chrétien. L'Auteur rapporte enſuite les fonctions phyſiques, dépendantes de ces facultés, à quatre; la nourriture des parties, leur développement, leur configuration & leur accroiſſement. Il indique les actions méchaniques & animales qui contribuent à ces quatre fonctions Il démontre enfin comment l'air, les alimens, le mouvement & le repos, le ſommeil & la veille, les ſécrétions & les excrétions, les paſſions de l'ame, les vêtemens & le logement contribuent à perfectionner ou à détériorer la machine animale. Pour recommander l'art qu'il déduit de ſes principes, il obſerve que ces Éleves jouiſſent d'une ſanté & d'une vigueur peu communes; que ſur plus de cinquante ſujets qu'il a eu depuis quatre ans, les deux plus foibles ont été ſeuls malades; & que pluſieurs qui y ſont entrés infirmes, y ont rétabli leur ſanté comme ceux-ci.

Digitized by Google

Suivant la même marche dans l'éducation morale, l'Auteur se propose d'abord la génération des quatre vertus cardinales, auxquelles il ajoute la bienfaisance. Il observe que les enfans n'ont naturellement que des imperfections; que leurs vices sont tous factices comme leurs vertus; & que ces vices se corrigent avec d'autant plus de facilité, que l'enfant est plus jeune. Les moyens qu'il fait entrer dans l'art moral, sont les Réglemens d'une Maison d'éducation, les Livres classiques dirigés vers les devoirs des enfans; les exhortations, les conversations, les leçons de morale, prescrites par les circonstances, l'enseignement particulier de la morale, les exemples, les récompenses & les punitions générales & relatives aux actes de vertu & de vice. L'Auteur établit entre les Éleves & l'Instituteur, des especes de conférences ou de consultations, sur le plan de celles d'un Malade avec son Médecin, & d'un Client avec son Jurisconsulte. Il observe qu'en prenant tous les soins pour éclairer leur esprit sur leurs devoirs, leurs perfections & leurs fautes, & pour former leur cœur à la franchise, un Instituteur sait tout ce qui se passe dans sa Maison &

Digitized by Google

dans le cœur de ſes Eleves; qu'il peut, par ce travail ſuivi, les garantir de toute contagion.

L'Auteur ne met pas moins d'art dans l'éducation Chrétienne; cet art conſiſte à prévenir les Eleves contre le Matérialiſme & l'incrédulité, à les inſtruire de toutes les vérités de la Religion, à les former à la pratique des vertus & des devoirs du Chriſtianiſme.

Après avoir ainſi tracé le Plan d'éducation, M. Verdier jette un coup-d'œil ſur les études, pour en tracer le plan encyclopédique. Il s'eleve avec force contre toutes ces méthodes d'enſeigner le latin, que l'imitation des Auteurs latins a fait imaginer. Veut-on juger, dit-il, du mérite de ces compilations d'Auteurs qu'on met entre les mains des jeunes gens? Qu'on faſſe un diſcours tiſſu de phraſes de nos vieux Romanciers, de nos anciens Hiſtoriens, & nos Ecrivains modernes, & l'on verra que ces rapſodies ſont, aux diſcours faits ſur le génie d'une Langue en chaque temps, ce qu'eſt un habit d'Arlequin aux habits d'une étoffe uniforme. M. Verdier diſtingue dans le latin, comme dans les autres Langues, trois conſtructions élémentaires, qu'il appelle

Digitized by Google

grammaticale, mentale & réelle. De leur conbinaiſon naiſſent les conſtructions élégante, poëtique, oratoire & mixte. Il voudroit qu'on exerçât ſucceſſivement les Étudians à tous ces genres de conſtructions ſur des ouvrages faits exprès, avant que de leur mettre entre les mains les Auteurs qui les réuniſſent toutes. Il aſſure que par cette gradation, les enfans font, dès les premiers jours, un latin fort harmonique. Il s'étend enſuite ſur les avantages de la Langue latine. C'eſt la ſeule, ſuivant lui, qui puiſſe citer une exiſtance non-interrompue depuis l'origine du monde juſqu'à nous. Il diviſe enfin ſon plan encyclopédique en quatre, & chacun en pluſieurs Cours.

Le premier, qui eſt le plan des études élémentaires pour l'enfance, ſe partage en quatre cours. Le cours de petite Grammaire propre aux petites écoles, comprend des *élémens de prononciation*, de *lecture latine*, *françoiſe* & *ſymbolique*, ſous preſſe (*d'écriture expédiée*) *d'ortographe*, *de Langues françoiſe*, *latine* (déjà imprimés) *de chant*, & enfin *de geſte*. Il n'eſt aucun de ces petits traités qui ne préſente des vues nouvelles & utiles, qu'on ne peut voir que dans l'Auteur

Digitized by Google

même. Mais nous ne pouvons passer sous silence une découverte que l'Auteur annonce sur un art qui fait les délices de toute l'Europe.

La musique, dit-il, est fondée sur la division d'une corde sonore, suivant la progression arithmétique 1, 2, 3, 4, 5, & 6; mais cette progression a jetté dans les intervalles des sons, une inégalité qui a donné lieu à cette distinction si embarrassante des tons & demi-tons majeurs & mineurs, & des coma majeurs & mineurs, maximes & minimes. Pour se tirer de l'embarras extrême que donne cette inégalité, on a établi le tempérament, qui n'est fondé que sur un à peu-près. Depuis trois mille ans, on a cherché envain une formule pour établir l'égalité entre les treize sons de l'octave; mais l'insuffisance des moyens qu'on a proposés, a fait regarder cette recherche comme la pierre philosophale de la musique. Cependant M. Verdier prétend avoir fait cette précieuse découverte. Elle consiste à mettre treize cordes égales en proportion dans leur longueur, de maniere que l'une soit à sa voisine, comme dix-sept à dix-huit. L'invention est importante, observe-t-il

Digitized by Google

lui-même. „ Si elle est réelle, les Maîtres „ de Musique trouveront dans le mono- „ corde un instrument propre à donner „ l'intonation avec une justesse incon- „ nue jusqu'ici à l'oreille, au gosier & „ à l'esprit. Les Facteurs d'instruments „ formeront les intervalles des sons avec „ la même justesse, au moyen du mo- „ nocorde; ceux qui se servent des ins- „ trumens de musique, sauront les ac- „ corder avec la même facilité: & les „ Professeurs des Belles Lettres pourront „ y faire entrer la musique."

M. Verdier prétend encore avoir trouvé l'origine des modes majeur & mineur, & le principe de l'harmonie, dans la nature du corps sonore, dans celle de la voix, & dans l'histoire de la musique: mais nous ne pouvons nous arrêter sur tant d'objets, qui ne peuvent même être qu'indiqués dans son Ouvrage.

Le second cours de l'enfance est un *cours élémentaire de grande grammaire*; il comprend un *nommenclateur françois & latin*, propre à porter le sens des mots de ces deux langues à l'esprit des enfans, par l'inspection même des objets; deux *méthodes d'analyse & de formation des*

Digitized by Google

mots françois & latins, qui enseignent le dictionnaire de ces deux langues, par un petit nombre de racines élémentaires des mots; des *élémens de grammaire & de logique naturelle, appliqués aux langues françoise & latine, & appliquable à toutes les langues savantes.* Dans ce dernier ouvrage, l'Auteur développe les fonctions spirituelles de l'homme, par le moyen des signes des pensées. On est étonné de le voir mettre entre les mains d'enfans du plus bas-âge, une logique moins étendue, mais plus profonde que celle que les Ecoles réservent à leurs philosophes. Mais l'Auteur donne l'expérience de ses Eleves de huit à neuf ans, déjà assez exercés à l'analyse logique & à l'argumentation, pour s'en faire un jeu.

Le troisieme est un cours élémentaire d'*histoire de France*, fait par M. Fortier, son ancien associé, que la mort a enlevé à la République des lettres. Cet abrégé chronologique se vend chez Moutard.

Le quatrieme enfin est un *cours élémentaire d'éducation pratique.* Ici l'Auteur prend ses Eleves dans l'état où MM. de Condillac & Bonnet ont pris la statue humaine. Il travaille à développer leurs

Digitized by Google

facultés corporelles & ſpirituelles, & à leur donner les idées meres au moyen d'objets, d'inſtrumens & de procédés induſtrieux propres à chaque ſens.

Après avoir ainſi préparé les enfans aux principes des connoiſſances par leurs élémens, M. Verdier dreſſe le plan des humanités pour l'adoleſcence, & le diviſe en ſix cours.

Le premier eſt celui des langues ſavantes. Il y débute par la ſuite de l'enſeignement des langues françoiſe & latine; il y cite nos meilleurs Ouvrages pour la premiere. Il propoſe pour la ſeconde une *méthode de double traduction de françois en latin, & de latin en françois*; des *principes d'élégance latine*; des *ſyſtêmes analytique & ſynthétique* de cette même langue.

Ces deux langues entrent dans le plan général de l'inſtruction. Il propoſe pour les Éleves, qui auront plus de beſoins & plus d'émulation, une *analyſe de la langue primitive, conſidérée comme le premier fonds des langues ſavantes; des rudimens des anciennes langues orientales, & particuliérement de l'hébreu, conſidérées comme le fond de l'Ecriture-Sainte: & du Phénicien, conſidéré comme le premier fond*

Digitized by Google

fond de la mythologie : des rudimens des anciennes langues ſeptentrionales, & particulierement du Celtique & du Tudesque, conſidérées comme le fond de la littérature des Peuples du Nord : des rudimens de la langue Grecque, conſidérée comme le premier fond des arts & des ſciences ; des rudimens de la langue Romaine, & principalement de l'Italien, conſidérée comme le fond des loix, des uſages & de la littérature moderne ; des rudimens de la langue Angloiſe, enfin des rudimens de la langue Allemande. Pour réunir toutes ces langues en un tout, M. Verdier obſerve que toutes les langues ont la même grammaire & les mêmes racines. Il en abrége & facilite donc prodigieuſement l'enſeignement, en les ſoumettant toutes à ſa grammaire & logique maternelle, & chacune à une grammaire particuliere, qui ne contient que les déclinaiſons, conjugaiſons, graduations, dérivations & compoſition des mots. Il propoſe, pour lire les langues orientales, une nouvelle méthode, au moyen de laquelle on pourra les lire & les écrire ſous la dictée, en quelques heures.

Le ſecond cours des humanités eſt celui des belles-lettres. Il renferme les

Digitized by Google

principes de la grammaire générale & de la logique des *penſées*, ou petite logique, l'une & l'autre démontrées ſuivant la méthode des Géometres; ceux de poéſie & ceux de rhétorique. A ces quatre arts, il fournet les principes généraux de la parole & du chant, du geſte & de la danſe, de l'écriture & du deſſin. Cette aſſociation préſente les belles-lettres ſous un nouveau plan, qui donne lieu à bien des réflexions nouvelles

Le troiſieme cours eſt celui d'une dialectique ou grande logique appliquée à l'économie. Il la diviſe en pluſieurs parties, diſtinguées par les titres de mathématique, phyſique, morale conventionnelle ou juridique, métaphyſique révélée, artificielle & hiſtorique. L'objet de cet art eſt de donner les moyens de découvrir la vérité par l'expérience & l'obſervation, & de la manifeſter par les procédés propres à chacune des parties de la philoſophie.

On ſent bien que cette partie doit être dirigée vers les objets même, plus que vers les mots; auſſi M. Verdier donne-t-il la deſcription d'un *cabinet d'inſtruction & d'économie* deſtiné à ſes démonſtrations. Ce cabinet, dreſſé par

Digitized by Google

lui-même ſur un plan nouveau, renferme les ſubſtances, les inſtrumens, les outils, les médailles, les gravures, les cartes & les tables néceſſaires pour l'enſeignement encyclopédique de toutes les ſciences & les arts ſcholaſtiques.

Il y joint la deſcription de jardins botanique & économique, qui préſentent aux Eleves le contraſte des plantes uſuelles dans leur double état de nature & de culture.

Vient enſuite le quatrieme cours de beaux-arts, tous gymnaſtiques, mais en outre, les uns poétiques & les autres méchaniques. La déclamation & le geſte ſe preſentent pour demander aux Comédiens des principes qui puiſſent former les jeunes gens, dans les écoles à la déclamation de la chaire & du barreau. La muſique vient enſuite ſe placer à côté des langues, dans toutes les parties des belles-lettres. Les differens genres d'écritures paroiſſent, mais ce n'eſt que pour être renvoyés dans l'éducation particuliere de la ſeconde jeuneſſe, qui demande moins d'écrits, & des écrits plus élégamment faits. Le deſſin offre de joindre ſes repréſentations aux démonſtrations logiques: on en dreſſe un nou-

Digitized by Google

veau plan, pour donner ſes ſecours à l'art de la vérité; & l'on joint le deſſin de la boſſe & des objets mêmes, aux copies. La danſe ſe borne à une tactique civile, au menuet & à des contredanſes. L'eſcrime offre ſon grand jeu, pour exercer plus puiſſamment les membres. L'équitation offre ſes principes pour apprendre à l'homme à conduire & à gouverner le cheval qui lui eſt ſi utile. La natation offre l'avantage de faire marcher l'homme ſur l'élément liquide: mais ces trois derniers arts ne ſont admis que pour l'éducation particuliere.

Ce cours finit par les principes & les regles des jeux gymnaſtiques. Les attitudes, la promenade, la courſe, le ſaut, la ſphéryſtique, la chironomie, les jeux ſavans, ceux de combinaiſon, ceux de cartes, &c. ſe préſentent pour exercer & amuſer les enfans. L'Auteur admet tous ceux qui peuvent augmenter la force, l'adreſſe, la réflexion & l'émulation. Il proſcrit ceux qui peuvent nuire au corps & l'ame.

Le cinquieme cours eſt celui d'hiſtoire. Il débute par une chronologie générale, appliquée au calendrier & aux généalogies de l'hiſtoire ſacrée: par une phylo-

Digitized by Google

logie appliquée à la physiologie & à la géographie ; & enfin, par l'état actuel de la terre. Après cette premiere partie, il fait l'application de ces principes généraux à la chronologie & à la phylologie des Peuples de l'antiquité primitive, des anciens temps du moyen âge, & des temps modernes ; ce qui partage ce cours en cinq parties.

L'étude des humanités se termine par des *principes d'éducation littéraire, physique, morale & chrétienne.* L'Instituteur faisant sa propre tâche de ce cours, se propose de faire contribuer ses Eleves à leur propre perfection, & à la correction de leurs vices. Pour cela, il fait de ce cours la matiere des conférences qu'il tient avec eux. Il y joint une correspondance par écrit en françois & en latin. Il leur parle ou leur écrit tantôt en son nom, tantôt au nom de leurs Maîtres, de leurs Parens, de leurs Amis sur tous les objets de leur éducation. Par leurs réponses il s'assure de leurs progrès. Pour leur ouvrir une carriere aussi utile, il leur fait ici quatre analyses exactes des perfections & des vices, dont leurs facultés, leurs fonctions & leurs actions sont susceptibles.

Digitized by Google

Nous ne pouvons suivre les vues de l'Auteur sur l'enseignement de la philosophie dans la premiere jeunesse, sur l'éducation particuliere de la seconde jeunesse, & sur le choix & l'enseignement de chacune des professions scientifiques à cet âge.

Cet Ouvrage est terminé par les réglemens que l'Auteur a cru devoir dresser pour le régime d'une Maison d'Education, d'après son expérience. Dans plusieurs titres, il assortit les exercices de tous ses cours dans l'ordre actuel des études, par années, par mois, par jours & par heures; dans les autres, il établit les conditions nécessaires pour faire concourir à la perfection corporelle & spirituelle de ses Eleves, les travaux de leurs Parens, ceux de l'Instituteur, ceux des Maîtres, ceux des Eleves mêmes.

Tout le monde verra sans doute dans l'Auteur de ce plan un homme savant, laborieux & zélé. On lui fera peut-être bien des objections. Nous y répondrons par ces deux mots qu'il oppose à ses Critiques: *Venez & voyez.*

Histoire d'Eric XIV, Roi de Sucde, écrite sur les actes du temps, par M. Olof

Digitized by Google

Celsius, premier Pasteur & Président du Consistoire Métropolitain de la Ville de Stockolm, & traduite du Suédois, par M. Genet le fils, Membre de la Société Littéraire *Apolloni Sacra* d'Upsal. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, 2 vol. *in*-12.

Cet Ouvrage peut servir de suite à l'Histoire des Révolutions de Suede, par l'Abbé de Vertot; cet Historien, peut-être plus élégant qu'exact dans quelques endroits, s'est arrêté à l'avénement d'Éric au Trône. Ce Prince, fils de Gustave-Vasa, prit le nom d'Éric XIV, quoiqu'il ne fût que le XII^e. de son nom. Cette erreur se trouve maintenant consacrée sur les monnoies comme dans l'histoire; il seroit difficile & sur-tout inutile de la corriger. Tout ce qu'on peut exiger de l'Historien, c'est de la remarquer; & M. Celsius l'a fait.

Le regne d'Éric XIV offre une suite d'événemens bien étranges & bien singuliers. Ce Prince, qu'on a peint comme un tyran, fut malheureux & foible pendant une partie de sa vie; à un caractere inconstant & défiant, il joignoit une vivacité qui alloit jusqu'à la pétulance: il

Digitized by Google

la manifesta dans le projet qu'il forma d'épouser Élisabeth, dans ce qu'il fit pour déterminer son pere à y consentir, & dans les démarches qu'il fit ensuite en Angleterre à plusieurs reprises, & sans se rebuter pour le faire réussir. Jeune, ardent, non moins échauffé par la réputation de beauté d'Élisabeth, que par l'espérance de remplir un jour avec elle le Trône d'Angleterre, il fermoit les yeux sur les troubles qui pourroient s'élever pour l'en écarter, & auxquels il auroit été obligé de prendre part: il ne songeoit pas non plus qu'on a vu rarement des Royaumes séparés par quelque distance, jouir du bonheur & de la tranquillité sous un Maître commun.

L'Abbé de Vertot a présenté ce projet de mariage comme un dessein formé par le vieux Gustave-Vasa; il ne l'avoit été que par son fils Éric, & ce fut avec peine qu'il y donna les mains. Le jeune Prince se vit, dans la suite, forcé d'y renoncer: il tourna ses vues vers différentes Maisons du Nord, & finit par épouser une de ses Sujettes, qui avoit été long-temps sa Maîtresse, & dont il avoit eu quelques enfans: il fit approuver son mariage par les États.

Digitized by Google

Le commencement de son regne sembloit annoncer un bonheur durable à la Suede; il fut troublé par le caractere même du Souverain. Il n'aimoit point ses freres, parce qu'il avoit cru remarquer autrefois dans son pere, des préférences pour eux; sa défiance le porta à les craindre, & sur-tout le Duc Jean; il la manifesta trop, & peut-être força-t-il ce dernier à prendre des précautions pour assurer sa vie & sa liberté; il perdit cette derniere. Éric fit assembler les Etats pour juger la conduite de son frere, qui fut condamné à perdre les Etats de son apanage, l'honneur & la vie. Éric, après l'avoir enfermé dans une étroite prison, ne le craignant plus, lui conserva ses jours.

Des guerres malheureuses par les intrigues des Généraux qui vouloient commander, par la foiblesse du Roi qui étoit jaloux des succès de ses Généraux, & qui craignoit le crédit qu'ils pouvoient leur donner, troublerent la fin de son regne, où on le vit injuste & barbare; son esprit s'aliéna: il retenoit dans les fers quelques Grands qu'il croyoit attachés à son frere. On vint lui dire un jour que l'on parloit de mettre le Duc Jean en

Digitized by Google

liberté ; auſſi-tôt il vole à la priſon, égorge de ſes mains Nicolas Sture ; va au cachot du pere de cet infortuné pour le traiter de même. Il ſe trouble en entrant, & tombe aux pieds du vieillard, en lui demandant pardon de ce qu'il a fait. Il ne le quitte qu'après avoir ordonné de le reſſerrer plus étroitement. Déguiſé en Payſan, ſuivi de quelques Trabans, il ſort de ſa Capitale; ſon ancien Précepteur le ſuit pour le ramener à lui-même, il le fait égorger à ſes yeux: il ordonne la mort des autres Priſonniers. „ Auſſi-„ tôt qu'on ſut à Upſal, que le Roi n'y „ étoit plus, on courut après lui ſur tou-„ tes les routes. Catherine (ſa femme) „ qui avoit le plus de pouvoir ſur ſon „ eſprit, fut des premieres à partir, mal-„ gré ſon état de groſſeſſe, & quoiqu'elle „ fût prête d'accoucher. On trouva le „ Roi dans le Presbytere d'Odenſala, „ entouré du Peuple & de pluſieurs de „ ſes Officiers, tous conſternés & pleins „ de compaſſion pour leur malheureux „ Maître. Il tenoit un petit coffre rempli „ d'argent, qu'il avoit emporté avec lui; „ & il diſtribuoit cet argent, de ſa propre „ main, par poignées, & indiſtinctement, vraiſemblablement dans l'idée

Digitized by Google

, de calmer le reſſentiment du Peuple, , croyant tous les eſprits ſoulevés. Il ré- , prit la route de Stockholm; &, che- , min faiſant, il continuoit ſes libéra- , lités."

Les rênes du Gouvernement tombe- ent alors des mains d'Éric; il ne reprit ju'à la longue l'uſage de ſa raiſon, en- ore fut-elle obſcurcie par intervalle: il endit la liberté à ſon frere le Duc Jean, ui en abuſa pour le détrôner. Comme il ſe ſouvenoit que ſon frere avoit aſ- emblé les États pour le juger, il les aſſembla à ſon tour pour les faire pro- oncer ſur leur Roi. Éric fut traduit u Tribunal de ſes Sujets, preſque de la même maniere que le fut, avant le ré- olution d'un ſiecle, l'infortuné Stuart harles I. Il fut conduit dans le Chœur le l'Égliſe de S. Nicolas; où ſes enne- is, devenus ſes Juges, étoient raſſem- lés pour porter un Jugement ſur ſon dminiſtration. Il fut déclaré déchu le la Couronne, lui & ſa poſtérité, & ondamné à une priſon perpétuelle. La maniere dont il fut traité dans ſa pri- on, ne ſauroit être plus odieuſe; on e laiſſoit manquer de tout. On peut uger de ſa ſituation par cette lettre de

Digitized by Google

6 Octobre 1568. „ Très-Puissant Prince, „ Monsieur mon frere, le Docteur Benoît, mon unique Officier, a été mis hier en prison avec mon Cuisinier. „ Ce sont deux Serviteurs dont je ne puis me passer pour moi & mes enfans dans la malheureuse condition où je suis. Si on ne nous les rend point, nous périrons de besoin & de maladie. „ C'est pourquoi je vous prie de les faire relâcher, pour qu'ils puissent nous servir. Dieu vous en récompensera dans cette vie & dans l'autre; & j'adresserai mes prieres, à cet effet, à sa divine Providence."

Éric traîna ses misérables jours dans sa prison, jusqu'au 26 Février 1577, qu'il mourut empoisonné. Parmi ses enfans, l'aîné avoit été désigné pour son successeur, lorsque les États approuverent son mariage. Quoique le jugement porté contre le pere, écartât sa postérité du Trône, le Roi Jean n'en craignit pas moins les droits de l'aîné; il l'auroit fait périr sans le soin qu'on prit de le dérober à sa fureur: on l'envoya hors du Royaume, où il fut élevé dans la Religion Catholique. Il mena long-temps une vie errante & malheureuse, ré-

Digitized by Google

quelquefois à mandier : le Roi Jean l'obligea de se faire Moine, & lui donna un Évêché. Le Roi de Moscovie l'attira ensuite à sa Cour, où il lui fit un sort digne d'un Prince. Son dessein étoit de le rétablir sur le Trône de Suede ; mais ce ne fut qu'un projet Ce Prince mourut en Russie en 1607 Sa mere trouva grace devant le Roi Jean, & passa le reste de sa vie en Finlande.

Pour donner une juste idée d'Éric, qui fut peut-être aussi malheureux que coupable, nous transcrirons un morceau précieux ; c'est une lettre du Ministre François Daulé, conservée dans la Bibliotheque de la Reine Douairiere de Suede, dans laquelle ce Ministre, qui résida long-temps en Suede & en Danemarck, rendit compte ainsi de ce qu'il pensoit de Gustave & d'Éric. La lettre est du 23 Janvier 1576. „ Le Roi Gus-„ tavus a fait de si haultes & mémora-„ bles entreprinses & si prudentes con-„ duictes à une très heureuse fin, qu'on „ le doibt tenir & estimer ung très-ver-„ tueux & magnanime Prince. Aussi il „ a heureusement regné 42 ans Il a „ laissé quatre fils & cinq filles. Éric, „ son premier fils, lui a succédé au

Digitized by Google

„ Royaulme. Il eſt à préſent priſonnier
„ J'ai ſouvent conféré avec lui de pl
„ ſieurs affaires; je vous promets, Sire,
„ qu'il eſtoit d'ung très-bon jugement.
„ Il comprenoit facilement ce qu'on l
„ propoſoit, & l'expliquoit fort diſerte
„ ment & promptement; & il avoi
„ pluſieurs aultres vertus Vrai eſt-i
„ qu'il étoit fort ſubſonneux; auſſi i
„ a toujours éte nourri en crainte à
„ cauſe de ſa belle-mere; d'avantage il
„ avoit de très-pernicieux & malings
„ Miniſtres, qui par calomnies, détrac-
„ tions, faux rapports & ſemblables ar-
„ tifices, lui rendirent les principaux
„ Seigneurs ſi ſuſpects & ſi odieux, qu'il
„ en fit mourir quelques-uns, dont ſa
„ ruine s'eſt enſuivie."

La traduction de cette Hiſtoire intéreſſante eſt faite avec ſoin M. Gen le fils, a qui on la doit, eſt un jeune homme de 16 ans. Son âge & la maniere dont il a exécuté ce travail, fon ſon éloge. Que ne promet-on pas quan on commence ainſi?

Supplément à l'Hiſtoire de la Rivalité de la France & de l'Angleterre, & à l'Hiſtoire de la querelle de Philippe de V

Digitized by Google

lois & d'Edouard III, &c. 4 vol. A Paris, chez Moutard, Lib.-Imp. rue du Hurepoix.

On s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, dont on a ſi bien accueilli les premiers volumes, de montrer l'abſurdité des haines nationales, & de prouver, par une multitude d'exemples ſenſibles, qu'il n'y a nul avantage dans la guerre, nulle ſûreté dans la fraude; que l'art de nuire & de tromper, eſt l'art infaillible d'être malheureux; & que les victoires traînent toujours après elles autant de calamités pour un Etat, que les plus ſanglantes défaites. Plût à Dieu que l'on pût rendre ces vérités préſentes à tous les eſprits, & perſuader aux Nations qu'elles doivent s'aimer, ſe ſervir mutuellement; confondre leurs intérêts, anéantir leurs jalouſies, & préférer le bonheur, inſéparable de la paix & de la tranquillité, à cette gloire bruyante, qui a fait gémir les Empires ſous le poids de tant de maux! La vraie gloire au contraire, eſt d'être juſte & ſage; l'intérêt eſt d'être heureux. Or c'eſt à la paix ſeule qu'il eſt réſervé de remplir ce double objet.

L'Auteur du Supplément, après avoir prouvé que la guerre eſt abſurde, parce

Digitized by Google

qu'on ne sauroit faire du mal, sans en éprouver, convient toute fois qu'elle est pour un Général un art sublime, le résultat d'une foule d'autres arts profonds & nécessaires, & pour le Soldat, un devoir & une source de gloire. Mais il n'en est pas de même pour le Conquérant qui ose l'entreprendre, & pour le Souverain qui l'ordonne sans nécessité. Elle n'est pour eux qu'un moyen également funeste & stérile, qui n'a jamais rempli & qui ne remplira jamais l'objet qu'ils se proposent. Pour être convaincu de cette vérité, il suffiroit de comparer les avantages que l'on tire de la guerre, avec les pertes & les désastres qu'elle entraîne. Mais à quoi bon, dit l'Historien patriote, ces exhortations perpétuelles à la paix, en jetant les yeux sur les mouvemens actuels de la politique générale? Voit-on qu'on en soit moins disposé à la guerre, moins empressé à saisir les occasions de la faire? On avoue que le circonstances présentes ne sont pas assez favorables au système de la paix universelle: cette heureuse révolution, dont l'Univers entier éprouvera les effets, n'est point encore à la veille d'être opérée; mais elle arrive.

Digitized by Google

un jour, s'il faut en croire pluſieurs Interpretes des Livres Saints: „ La Loi „ ſortira de Sion, *dit Iſaïe, ch* 11, 3, „ 4, & la parole du Seigneur de Jéruſa- „ lem; il jugera les Nations, & il répan- „ dra pluſieurs Peuples; & ils forgeront „ de leurs épées des ſocs de charrue, & „ de leurs lances des faulx; un Peuple ne „ tirera plus l'épée contre un autre Peu- „ ple, & ils ne s'exerceront plus au com- „ bat.... Chacun, *dit Michée, ch.* 4, „ 3, 4, ſe repoſera ſous ſa vigne & „ ſous ſon figuier, ſans avoir aucun en- „ nemi à craindre."

L'Auteur du Supplément a donc droit d'exhorter les Nations & les Souverains à préférer les avantages ineſtimables de la paix, aux malheurs inſéparables de la guerre; ſes ſouhaits ne ſont pas chimériques, puiſqu'il viendra un temps où l'on verra les ſoins paiſibles de la campagne ſuccéder aux combats, & les armes meurtrieres ſe changer en inſtrumens d'agriculture, & chacun ſe repoſera, ſans rien craindre, à l'ombre de ſa vigne & de ſon figuier. C'eſt dans ce temps, diſent les Prophetes, où l'on n'entendra plus parler de vexations ni de ravages, où la paix ſera le fruit de la juſtice, &

Digitized by Google

la pratique de la justice produira une tranquillité & une sécurité perpétuelles: certainement il est permis de saluer de loin des promesses si consolantes, & d'y avoir quelque part anticipée en applaudissant aux vues édifiantes de l'Auteur, & en se réjouissant des biens promis aux générations qui viendront après nous.

Nous ne rapporterons point ici les traits intéressans qui sont répandus avec profusion dans cet Ouvrage, dont le but moral est d'ailleurs si digne d'éloges; nous ne pourrions rien ajouter à l'idée flatteuse que l'Auteur a donnée de ses talens dans le genre historique & dans le genre oratoire.

Lettre originali del R. P. Maestro Ganganelli, divenuto Papa sotto il nome di Clemente XIV. Parigi, presso Pissot Libraio, quai des Augustins.

Cet Ouvrage a été trop long-temps attendu pour n'être pas bien accueilli du Public. Porte-t-il avec lui-même tous les caractères d'un original? Cette question sera indifférente pour tous ceux qui désireroient que la doctrine pure & pacifique de ce grand Pontife, pût concilier ses

les esprits & réunir tous les cœurs. Ces sortes de Lecteurs, uniquement occupés du fond des choses, avoueront sans peine que ces Lettres sont remplies de ces beautés énergiques, si familieres aux Italiens, de ces images qui rendent leur langue pittoresque, & de ces comparaisons qui répandent la lumiere dans les esprits. Ils auront encore la satisfaction, en lisant ces Lettres, de voir l'ame de Ganganelli qui nous console d'avoir perdu la présence d'un aussi grand homme, fait pour éclairer son siecle, & pour honorer la Religion ainsi que l'humanité.

Quant à la dispute littéraire sur l'authenticité des Lettres, ils laisseront cette discussion aux parties intéressées, & chercheront plus à s'édifier par la lecture des Lettres Italiennes, qu'à se livrer à des disputes inutiles & si souvent interminables Au reste, quelque système qu'on embrasse sur cet objet, les Lettres, tant Italiennes que Françoises, passeront à la postérité, & exciteront chez nos neveux les mêmes sentimens d'admiration que nous éprouvons.

Les personnes qui connoissent les richesses de la langue Italienne, comme

Digitized by Google

celles qui s'appliquent à les étudier, ne peuvent mieux faire que de se procurer cet excellent Ouvrage, qui n'a d'autre défaut que d'être par fois diffus, & que le Traducteur, pour s'accommoder au génie françois, a sagement resserré. La Lettre sur l'Italie, qui avoit été imprimée depuis long-temps, est digne des plus grands Maîtres, en ce qu'elle présente un tableau d'une *hardiesse* & d'un coloris admirables. Celle qui est écrite à un Milord sur la Religion, est d'autant *plus* intéressante, qu'elle contient des preuves que M. Carraccioli, dans sa traduction, avoit trop élaguées. Le Christianisme y paroît revêtu de toute sa force & de toute sa beauté, au point qu'il faut s'aveugler volontairement pour n'y pas trouver l'empreinte même de la Divinité.

La Payſanne Pervertie, ou les Mœurs des grandes Villes, Mémoires de Jeannette R***, recueillis de ſes Lettres ou de celles des perſonnes qui ont eu part aux principaux événemens de ſa vie, mis au jour par M. Nougaret. 4 *Parties in*-12. A. Londres, & ſe trouvent à Paris, chez

Digitized by Google

J. F. Baſtien, Libraire, rue du Petit-Lyon, S. F. G. 1777.

Le tître de ce Roman eſt aſſez analogue à celui d'un autre, intitulé *le Payſan perverti*, qui parut il y a environ deux ans; ce qui ſembleroit autoriſer à croire que ce dernier Ouvrage a pu inſpirer l'idée de celui-ci. De même, lorſque Marivaux eut publié ſon *Payſan parvenu*, on vit bien-tôt après éclorre une *Payſanne parvenue*,

L'Héroïne de ces Lettres eſt une jeune Payſanne orpheline, recueillie & élevée par la Marquiſe de F***, veuve charitable & vertueuſe, retirée à la campagne, où elle s'occupe entierement de l'éducation d'un fils unique. La Marquiſe partage ſes ſoins entre ce fils & ſa chere pupille, qui devient bien-tôt un prodige de graces & de beauté. Elle ne tarde pas à inſpirer des deſirs au Comte de C***, jeune libertin, fils d'une intime amie de la Marquiſe. L'Abbé T***, Précepteur du jeune Marquis F***, éprouve les mêmes ſentimens. Cet Abbé, qui affecte les dehors de la ſageſſe, n'eſt au fond qu'un hypocrite & un débauché. Le Comte de

Digitized by Google

C*** qui l'a surpris dans un bosquet avec une jeune Payſanne, a démaſqué ſon caractere; ce qui établit une correſpondance entre ces deux libertins, qui s'avouent l'un à l'autre leurs projets criminels ſur l'innocente Jeannette, & conviennent de s'aider réciproquement à les faire réuſſir. Ils ont un rival dans M. de Fontenor, Financier, voiſin de la Marquiſe; mais ce Créſus ayant fait bruſquement à la jeune perſonne, des offres propres à effaroucher ſa pudeur, en eſt bien-tôt éconduit. Le jeune Marquis de F***, eſt un autre concurrent bien plus dangereux; car, non-ſeulement Jeannette vient de lui faire éprouver les premieres impreſſions de l'amour, mais elle reſſent auſſi en ſecret, la même paſſion pour lui. Le Marquis, âge de dix-ſept ans, élevé juſques-là ſous les yeux ſéveres de ſa mere, & dont le cœur eſt neuf & ſenſible, aime comme un Écolier, & n'en eſt que plus intéreſſant. Le Comte, qui a déjà cherché à jeter dans ſon cœur des ſemences de corruption, devient ſon confident; &, profitant de l'imprudente facilité avec laquelle il lui découvre ſes ſentimens dans ſes lettres, ce perfide ami en laiſſe tomber une, comme par

Digitized by Google

mégarde, devant la Comteſſe & la Marquiſe. Cette derniere, inſtruite par cet artifice de l'amour de ſon fils, & ſentant la néceſſité d'écarter de ſes yeux celle qui en eſt l'objet, la remet entre les mains de la Comteſſe, qui a conçu auſſi beaucoup d'amitié pour Jeannette, & qui l'emmene à Paris avec elle. Le Comte eſt au comble de ſes vœux. Jeannetee, corrompue inſenſiblement par l'air du grand monde, prend du goût pour la parure, pour les promenades, les ſpectacles, & pour tous les amuſemens brillans de la Capitale. Les hommages qu'on rend à ſa beauté, commencent à flatter très-agréablemeut ſon oreille; elle recoit, même ſans colere, une déclaration d'amour du Comte. Elle rend compte de tout à ſa ſœur cadette, nommée Louiſe; cette jeune fille élevée par une bonne Fermiere, & que ſon penchant naturel & ſon éducation portent également à la vertu, ne ceſſe de la moraliſer dans ſes réponſes, mais inutilement. Cependant Jeannette diſparoît tout d'un coup, au grand étonnement du Comte, déjà venu preſqu'à bout de la ſéduire, & qui n'attendoit que le moment d'en recevoir un rendez-vous. Fontenor, ce même Financier

Digitized by Google

qui avoit fait à Jeannette des propoſitions offenſantes, & à qui le Comte de C***, lié avec lui, a procuré l'occaſion de la revoir, enchanté de ſes vertus & de ſes graces, & plus encore de ſes talens pour la muſique, venoit de la demander en mariage, & alloit l'épouſer au moment de cette facheuſe éclipſe, dont il n'eſt pas moins ſurpris & affligé. Le Marquis de F*** l'eſt encore plus que les autres, & accuſe le Comte d'avoir enlevé Jeannette. Le véritable auteur du coup, mais que le Comte ſeul ſoupçonne, eſt l'Abbé T***, qui, s'appercevant que ſon complice ne travailloit que pour lui ſeul, & s'apprêtoit à le fruſtrer de ſes eſpérances, ſe met en devoir de le priver de ſa conquête. Il y parvient par un faux avis donné ſecrettement à Jeannette, à qui il fait croire que le mariage qu'on lui propoſe, n'eſt qu'une feinte; & que Fontenor, de concert avec le Comte, ne cherche qu'à l'abuſer. L'imprudente Jeannette, pour ſe mettre à l'abri de ce prétendu complot, s'abandonne à ce fourbe, qui la conduit, à l'exemple de Lovelace, dans une maiſon de débauche, qu'il fait paſſer

Digitized by Google

aux yeux de sa crédule victime, pour une maison honnête, & dont il feint que la maîtresse est sa tante. Comme il a achevé l'éducation de son Éleve, il obtient son congé de la Marquise de F***, afin d'être plus libre de faire sa cour à Jeannette; il quitte le petit collet pour l'épée; &, en amusant sa maitresse d'une fausse espérance de l'épouser, il vient à bout d'en obtenir les dernieres faveurs. Il ne tarde pas à l'abandonner, & la laisse dans ce lieu infâme, dont la Directrice la retient prisonniere, voulant la forcer, par de mauvais traitemens, à augmenter le nombre des tristes victimes du libertinage. Mais T***, après avoir fait part de son triomphe au Comte, dans une lettre pleine d'ironie, lui annonce qu'il va lui renvoyer Jeannette. Effectivement, il indique le lieu de sa détention, par une lettre anonyme, à la Comtesse, qui s'empresse d'aller la délivrer. Fontenor, toujours amoureux d'elle, est prêt à l'épouser, lorsqu'elle se trouve attaquée d'une indisposition occasionnée par les suites de sa malheureuse foiblesse. Elle étoit enceinte sans le savoir, & la Comtesse s'en apperçoit en même-temps qu'elle. Cette Dame,

Digitized by Google

dévote très-rigide, & d'un caractere porté à la sévérité, lui fait les plus vifs reproches, & la conduit secrettement à Sainte-Pélagie; où elle la laisse en proie à la honte & aux remords. La Marquise, informée de cet événement, mais moins sévere & plus compatissante, désapprouve la rigueur de son amie, & court à la prison de sa chere Orpheline, qu'elle trouve noyée dans ses larmes, & qu'elle ramene dans son Château, où elle la cache à tous les yeux, & dérobe heureusement la connoissance de son accident. Elle y accouche en secret d'un enfant qui meurt au bout de seize jours. Comme les soins généreux de la Marquise ont fait prendre le change à tout le monde sur sa maladie, & qu'on a également ignoré dans quel Couvent la Comtesse l'avoit conduite, ainsi que les motifs qui avoient pu lui attirer cette disgrâce; sa réputation demeure sans tache, & l'amoureux Financier est plus empressé que jamais à en faire sa femme. L'aveu de son malheur qu'elle lui fait, par les conseils de la Marquise, afin de ne pas le tromper, le fait balancer un instant, mais finit par augmenter son estime pour elle, & par achever de le déterminer à l'épouser.

Digitized by Google

Jeannette, devenue Madame de Fontenor, paroît d'abord déterminée à ne jamais renoncer à la vertu; mais rejetée dans le tourbillon du grand monde, & se voyant au sein de l'opulence, elle sent bien-tôt renaître son penchant à la coquetterie & aux plaisirs. Son amour pour le Marquis, & son goût pour le Comte, ne tardent pas à se réveiller; elle finit par céder aux desirs de l'un & de l'autre. Elle confie toujours ses foiblesses à sa sœur, qui demeure à Paris comme elle, & qui est devenue l'épouse d'un honnête & habile Avocat, frere du Curé du Village où elle a été élevée. Cette femme vertueuse répond aux confidences de sa sœur, en lui reprochant vivement sa mauvaise conduite. Madame de Fontenor piquée, forme avec le Comte de C***, l'indigne projet de tendre des pieges à la vertu de sa sœur; mais ils ne peuvent faire réussir leur complot. Il en forment alors un plus criminel encore, c'est de perdre cette digne épouse dans l'esprit de son mari & du public, & d'empoisonner ainsi le bonheur d'un ménage paisible & vertueux. Par un stratagême abominable qu'ils parviennent à exécuter, l'Avocat, trompé par

Digitized by Google

l'apparence, croit ſon épouſe infidelle; &, tranſporté de jalouſie, accourt dans ſa chambre une épée nue à la main pour la percer. Dans ce moment, Madame de Fontenor, qui venoit jouir du déſordre cauſé par ſa perfidie, entre dans la chambre, & voyant le danger auquel ſa ſœur eſt expoſée, ſe jette, toute effrayée, au-devant d'elle, reçoit le coup dont elle vouloit le garantir, & meurt déchirée de remords en avouant ſes crimes. Dans le même moment le Comte eſt tué en duel par l'Abbé T***, devenu Lieutenant de Cavalerie, contre lequel il cherchoit à ſatisfaire ſon reſſentiment du tour que lui avoit joué cet ancien Précepteur.

Tel eſt le *précis* des principaux événemens de ce Roman. Il y a beaucoup d'autres incidens épiſodiques; tel eſt celui que forme l'intrigue d'une fille d'Opéra, nommée Julie, qui cherche à ſe faire épouſer par le Marquis de P***, à-peu-près comme la Léonore du Marquis de Roſelle, cherche à ſéduire, dans la même vue, le Héros de ce dernier Roman. En général, pluſieurs incidens de la *Payſanne pervertie*, reſſemblent à ceux qu'on trouve dans d'autres Romans

Digitized by Google

connus. On peut y reprendre encore le défaut de vraiſemblance & de gradation dans le principal caractere, qui n'eſt ni conſéquent ni ſoutenu, & finit par devenir odieux ſans néceſſité. Cet Ouvrage annonce d'ailleurs de la facilité & du talent, mais un talent peu exercé encore dans la carriere des Romans, carriere où il eſt ſi difficile de réuſſir du premier coup, & où la perfection eſt ſi rare.

Principes de Grammaire générale, pour ſervir particulierement à l'étude des Langues Françoiſe & Latine; par M. Royon, Maître-ès-Arts, Profeſſeur de Belles-Lettres. Prix, 6 liv. chez l'Auteur, rue des Boucheries, Fauxbourg S. Germain, la premiere porte-cochere à gauche, en entrant par la rue de Buffi.

Cet Ouvrage ne forme qu'un volume *in*-8. quoiqu'il renferme, 1°. une Préface dans laquelle l'Auteur ſe propoſe de démontrer que l'obſcurité des définitions, les raiſonnemens trop abſtraits, les fréquentes contradictons, & ſur-tout la trop grande multiplicité des principes conſignés dans nos Livres élémentaires,

Digitized by Google

loin de contribuer à applanir les difficultés dont on se plaint si généralement, par rapport à l'étude de la Grammaire, sont au contraire autant d'écueils contre lesquels on voit journellement échouer la mémoire la plus heureuse & la pénétration la plus vive.

„ La science, dit-il, est le résultat, „ tant de l'intelligence des termes relatifs à un *Art*, que de la combinaison „ des principes qui en constituent les ré„ gles fondamentales ; conséquemment „ les qualités essentielles d'un Ouvrage „ élémentaire, sont, d'une part, la clarté dans les définitions des termes ; & „ de l'autre, la précision dans les principes." C'est sur ces observations que l'Auteur paroît avoir formé le plan de son Ouvrage.

2o. Un Traité complet sur les neuf sortes de mots qui composent notre Langue ; le chapitre du verbe y est sur-tout expliqué d'une maniere si précise & si sensible, qu'une simple lecture suffit pour en faire comprendre les difficultés les plus épineuses, soit par rapport à ce qui caractérise la nature de ses différentes especes, comprises sous les dénominations d'*actif*, *passif*, *neutre*, *régulier*, *irrégu-*

Digitized by Google

lier, perſonnel, imperſonnel, réfléchi, réciproque & défectueux, ſoit par rapport à leurs diverſes conjugaiſons & à la formation de leurs temps ſimples, compoſés & ſurcompoſés.

3°. Un Traité de ſyntaxe, dont tous les principes ſont autant de conſéquences néceſſaires des définitions relatives à chaque eſpece des mots; enſorte que l'Auteur y démontre clairement la nature & l'emploi des cas, des noms, & des pronoms; par des regles infaillibles & applicables dans toutes ſortes de circonſtances, uniquement fondées ſur cette définition qu'il donne du verbe en général. *Le verbe eſt un mot qui ſert à exprimer l'exiſtence & l'action d'un ſujet.* Ce Traité eſt très-intéreſſant, ſoit par ſon peu d'étendue, ſoit par la nouveauté des définitions, & ſur-tout par les avantages qu'en peuvent retirer ceux qui ſe deſtinent à l'étude de la Langue latine.

4°. Un Traité d'Orthographe Françoiſe.

5°. Un Traité de ponctuation, fondé ſur les principes logiques de la propoſition, dont l'Auteur explique la nature, les propriétés, les différens termes qui la compoſent, ſes diviſions connues ſous

Digitized by Google

les dénominations de propoſition générale, incidente, ſimple, compoſée, complexe & périodique, avec des applications convenables ſur des exemples choiſis.

6°. Une Méthode abrégée pour étudier & réduire en pratique les principes de la Grammaire, à la ſuite de laquelle ſont des exemples en proſe & en vers, dont les différens mots heureuſement appliqués aux définitions qui leur ſont propres, & aux regles de la ſyntaxe, ne laiſſeront aucun doute, ni ſur la ſolidité de ſes principes, ni ſur la réalité des progrès que font ſes Eleves dans cette partie, en 24, 30 ou 36 leçons au plus.

Pour que tant d'objets bien détaillés, ne formaſſent qu'un ſeul volume, encore peu conſidérable, l'Auteur a eu ſoin de rejeter du corps de ſon Ouvrage, tout raiſonnement ſuperflu, tout commentaire déplacé, & même tout argument propre à établir ſes principes, dont il abandonne la défenſe à l'expérience & aux heureux ſuccès qui en ont toujours réſulté.

M. Royon donne, tant chez lui qu'en ville, des leçons de Langues françoiſe & latine

Digitized by Google

latine, de Géographie, d'Hiſtoire, de Littérature & d'Elémens de Mathématiques, par des méthodes particulieres dont il eſt Auteur.

Supplément au Dictionnaire raiſonné des Sciences, des Arts & des Metiers, 5 vol. in folio. Prix 144 liv. en feuilles. A Paris, chez Stoupe, Imprimeur-Libraire, *& à Amſterdam chez Marc-Michel Rey.*

Le ſupplément à l'Encyclopédie eſt deſtiné à completter ce dépôt immenſe des connoiſſances humaines. Les Savans, dont il eſt l'ouvrage, y ont raſſemblé les nouvelles découvertes faites dans les Sciences & les Arts, depuis la publication de l'Encyclopédie; &, ce qui n'eſt pas moins eſſentiel, ils ont corrigé les fautes de ce grand Ouvrage, qui éprouva trop de contradictions pour être porté d'abord à ſa perfection. Les deux premiers Volumes du ſupplément que nous annonçons, parurent au mois de Juillet de l'année derniere; en Décembre ſuivant, ou publia le troiſieme. Le quatrieme & le cinquieme paroiſſent aujour-

Digitized by Google

d'hui, & acquittent les Libraires associés de leurs promesses envers le Public. On s'est plaint quelquefois, avec raison, que les Ouvrages de longue haleine, surtout ceux qui se publioient Volume à Volume, traînoient en longueur; que l'Edition étoit négligée; que les derniers Volumes étoient inférieurs aux premiers. Nous croyons qu'il est de notre devoir de remarquer qu'on n'a aucun de ces reproches à faire aux rédacteurs & éditeurs du Supplément à l'Encyclopédie. Les cinq Volumes paroissent en une année, & ont été publiés exactement aux époques auxquelles ils avoient été promis. Les derniers Volumes sont aussi soignés que les premiers pour la partie Typographique; & quant au mérite littéraire; nous osons assurer, après avoir parcouru le dernier Volume, que nous avons sous les yeux, qu'il n'est ni moins intéressant, ni moins savant que les précédens. Il semble même que les Auteurs ont redoublé de forces, en avançant dans la carrière, pour atteindre plus glorieusement le but. On lira avec plaisir les articles *Narration*, *Ode*, *Opéra*, *Poésie*, *Satyre*, *Tragédie*, *Vérité*, *Unité*, *Vraisemblance*, *&c.* Par M. Marmontel. Le

Digitized by Google

mots *Pepiniere*, *Plantation*, *Semis*, *Transplantation*, ont fourni à M. le Baron de Tschoudi, l'occasion de développer les observations qu'il a faites sur la culture des arbres, & d'en tirer des préceptes utiles, qui méritent d'autant plus l'attention des cultivateurs & de gouvernement, qu'ils sont donnés par l'expérience, & confirmés par la saine physique. L'article *Tables Astronomiques*, par M. J. Bernouilli, qui contient près de dix feuilles d'impression, nous a paru aussi complet, que savant & instructif. M. de la Lande a enrichi ce Volume d'un grand nombre d'articles intéressans d'Astronomie. L'Anatomie, & la Physiologie, doivent beaucoup à M. le Baron de Haller, comme on peut le voir en lisant les articles *Nerf*, *Nutrition*, *Odorat*, *Oeconomie animale*, *Oeil*, *Oesophage*, *Oreille*, *Ouie*, *Placenta*, *Poumon*, *Reins*, *Respiration*, *Sang*, *Semence*, *Sensibilité*, *Sommeil*, *Tête*, *Voix*, &c. La Théorie générale des beaux Arts, Ouvrage Allemand, de M. de Sulzer, a fourni des articles précieux par le fond des choses, & la maniere dont le Traducteur les a rendues; tels que *Nature*, *Naturel*, *Plaisanterie*, *Poëme*, *Poëte*, *Précis*, &c.

Digitized by Google

M. la Foſſe, Médecin de Montpellier, a traité avec beaucoup de juſteſſe & de jugement, pluſieurs objets de Médecine légale, aux mots *Noyés*, *Plaies*, *Poiſon*, *Suffocation*, *Suicide*, *Suſpenſion*, *&c.* Et nous obſerverons que la Médecine légale avoit été preſque entierement oubliée dans l'Encyclopédie.

Nous pourrions citer avec les mêmes éloges, preſque tous les articles un peu conſidérables de ce Volume; tels que *Nielle*, par M. Beguillet; *Orphée* & *Orphiques*, par le ſavant M. de Pauw; *Peſe-liqueur*, par M. Charles, Profeſſeur de Mathématiques à Paris; *Pique*, par M. de la Roſiere; *Phlogiſtique* & *Paratonnerre*, au mot *Tonnerre*, par M. de Morveau, ce Magiſtrat dont l'eſprit juſte & pénétrant, ſe montre avec le même avantage au Sénat & à l'Académie; *Retine*, par M. l'Abbé Fontana; *Pomme de Terre*, par M. Engel; *Pieces Héraldiques*, par M. Gaſtelier de la Tour, qui, le premier, a aſſujéti à des proportions géométriques les partitions de l'Ecu, & la place qu'y doivent occuper les principales pieces.

Un autre mérite du Supplément à l'Encyclopédie, eſt de contenir au-delà de

Digitized by Google

six mille corrections pour ce grand Dictionnaire. On a fait de justes reproches à l'Encyclopédie. Lorsque les premiers Volumes parurent, la critique ne les épargna point, & quoiqu'elle ne fût pas toujours juste, il faut convenir qu'elle releva des fautes essentielles. Les Journalistes de Trévoux, & M. l'Abbé Suas, dans ses *lettres sur l'Encyclopédie*, se signalerent par la sévérité de leur Censure.

Leurs observations critiques viennent d'être répétées avec peu de ménagement, par un Journaliste moderne; nous venons de vérifier que toutes les fautes qu'il a reprises, se trouvent corrigées dans ce Supplément. C'est une justice que nous devons à l'exactitude de l'Editeur, & que nous lui rendons avec d'autant plus de plaisir, que nous ne lisons pas pour critiquer, mais pour profiter des travaux des Savans, pour encourager les talens, & reconnoître les obligations que nous avons à des hommes qui consacrent leur temps à l'instruction de leur siecle.

Histoire Politique de l'Allemagne, & des Etats circonvoisins; dépendances anciennes ou actuelles de l'Empire; comprenant, avec le précis de leur droit

Digitized by Google

public, le Tableau général de leur forme de gouvernement, de leurs intérêts, de leurs limites, & de leurs principales révolutions jusqu'à ce jour. Et la Table généalogique de la Maison de Lorraine, à présent sur le Trône Impérial. Par M. le Vicomte de la Maillardière, de plusieurs Académies de Belles Lettres, & Sociétés royales d'Agriculture. A Paris, chez la veuve Duchesne, & Valade, Libraires, rue St. Jacques.

Les abrégés remplaçoient autrefois la diſette des grands Ouvrages. Ils ſervent aujourd'hui à nous préſerver de l'embarras, & à nous faire éviter cette confuſion que cauſent, le plus ſouvent, la multitude & l'étendue de ces mêmes Ouvrages. La variété de nos connoiſſances, qui ſe ſont ſi fort multipliées; la néceſſité de venir au ſecours de la mémoire, rendent les abrégés ſi néceſſaires, qu'on doit ſavoir gré aux Auteurs qui ſe livrent à ce genre d'Ouvrages, plus difficile qu'on ne penſe. Un abrégé bien fait nous met devant les yeux, & grave avec facilité & avec promtitude dans notre eſprit, la ſubſtance même des

Digitized by Google

connoiſſances, dont on ne ſaiſit bien l'enſemble, que lorſqu'on les enchaîne avec ordre, & qu'on écarte tout ce qui eſt ſuperflu & inutile. C'eſt ſur-tout pour la multitude des faits hiſtoriques, pour la liaiſon des événemens, l'analyſe des différens traités des Cours, la ſucceſſion des dates, que la méthode des abrégés devient plus particuliérement néceſſaire.

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, a entrepris la portion la plus difficile de l'Hiſtoire. La multitude énorme d'Ouvrages qui ont été faits ſur la police du corps germanique, ne contribue pas peu à augmenter les difficultés de ce genre d'Ouvrage. Auſſi rien de plus utile qu'un bon abrégé, où l'on ſe borne à analyſer ceux qui ſont les plus eſtimés par l'exactitude & l'ordre. Ce n'eſt ni une Monarchie ordinaire, ni une ſimple République, mais un compoſé de l'un & de l'autre, dont chaque membre n'a pas moins que le chef, des prérogatives particulieres. Rien n'eſt plus néceſſaire que d'acquérir de juſtes notions de ces prérogatives, puiſqu'on y découvre preſque toujours la cauſe de leurs mouvemens, & de leurs guerres inteſtines & étrangeres.

Digitized by Google

On trouve d'abord dans l'abrégé de M. le Vicomte de la Maillardiere, le Tableau des variations dans les limites & le gouvernement de l'Allemagne, depuis ſes commencemens, juſqu'au traité de Weſtphalie. Les accroiſſemens de la Monarchie des Francs, juſques ſous Charlemagne, qui acquiert la dignité Impériale; le changement qu'éprouve l'Allemagne, en devenant Etat électif, de ſucceſſif qu'il avoit été; la formation des différens Etats, & leurs révolutions; les différens entre les Papes & les Empereurs; la création du College Electoral, le rétabliſſement des droits de l'Empire après l'interregne; la rentrée de l'Empire dans la maiſon d'Autriche, la diviſion de l'Allemagne en dix cercles; le droit public fixé par la paix de Weſtphalie; l'accroiſſement des poſſeſſions de l'Empereur, par les différentes ceſſions: voilà les principales révolutions que l'Auteur parcourt dans ſon abrégé, où l'on remarque ſur-tout de l'ordre, & beaucoup de conciſion.

Inſtitutions Phyſico-Méchaniques, à l'uſage des Ecoles Royales d'Artillerie & de Génie de Turin, traduites de l'Italien de M. d'Antoni, par M.... Che-

Digitized by Google

valier de Saint Louis, & Major chef de Brigade du corps Royal d'Artillerie. A Paris, chez Durand neveu, Libr. rue Galande.

La phyſique a de tout temps été regardée comme une ſcience utile, intéreſſante, & digne des plus grands éloges. Elle mérite d'autant plus d'être cultivée aujourd'hui, qu'elle eſt enrichie d'une infinité de découvertes, & que l'on a applani les difficultés qui étoient jointes autrefois à cette étude. On a toujours exigé, pour réuſſir dans ce genre d'étude, une vaſte étendue dans l'eſprit, pour embraſſer tant de matieres différentes; une pénétration peu commune, pour démêler la vérité, au milieu de tant de choſes inutiles qui la couvrent, & d'épaiſſes ténebres qui l'enveloppent; une grande juſteſſe pour bien apprécier les différens degrés de probabilité; une préciſion exacte pour ne rien dire de ſuperflu; enfin beaucoup de netteté pour préſenter tous les objets d'une façon claire & lumineuſe.

Le volume que nous annonçons, commence par un expoſé clair & ſuccinct des vérités phyſiques; l'Auteur y préſente

Digitized by Google

les regles de Newton qu'il développe. De connoissances physico-chymiques viennent à la suite, & l'on y fait envisager cette branche de physique expérimentale, comme une des plus utiles à l'Officier d'Artillerie.

La méchanique dont le rapport aux arts usuels constate l'origine, est la partie de la physique la plus curieuse, & la plus nécessaire aux Officiers d'Artillerie & du Génie. Aussi l'Auteur des institutions, insiste le plus sur cette partie, & l'a placée à la tête de son Ouvrage. Il traite d'abord de la statique, qui considere les corps en équilibre; & de la dynamique, qui les considere en mouvement, & agissant les uns sur les autres. Ces deux sciences, qui sont filles d'une même mere, de la méchanique, s'éclairent & s'expliquent mutuellement. La seconde est traitée avec plus de détail dans ce premier Volume.

L'Auteur ayant toujours pour objet de rendre son Ouvrage utile à l'Officier d'Artillerie, ne laisse échapper aucune occasion d'appliquer la theorie aux parties qui le concernent; c'est ce que l'on voit à la fin du Chapitre du choc des corps. Il y compare d'une maniere aus-

Digitized by Google

ſimple qu'ingénieuſe, la force du choc d'un Boulet & d'un Bélier contre un mur, & en conclut la maniere de tirer contre les murs de fortifications.

On lira avec ſatisfaction tout ce qui a rapport à l'examen des machines, & à l'évaluation des forces qu'on applique à celles-ci pour les mettre en mouvement; & l'on a bien raiſon de dire que la méchanique, à la bien prendre, eſt la vraie & la ſaine phyſique.

Diſcours pour convaincre l'Incrédule, ramener le Proteſtant, convertir le Pécheur, former le vrai Juſte. Par M. l'Abbé de Marois, Curé de la Ville de Gourdon. A Paris, chez Barbou, rue des Mathurins.

La multitude d'Ouvrages qui échappent à la vigilance des loix, & qui ne tendent qu'à introduire une eſpece d'anarchie dans le culte de la Divinité; la licence des mœurs qui s'eſt gliſſée dans tous les états, & les illuſions de la fauſſe juſtice, ont déterminé ce digne Paſteur à donner un précis des principaux argumens qui peuvent éclairer & fortifier les Fideles dans ce temps de ſéduction.

Digitized by Google

On ne fait que rajeunir des idées surannées, & l'on n'oppose à la Religion chrétienne, que ce qu'elle a cent fois détruit & foudroyé. Il faut donc qu'on remette sous les yeux de ceux que l'on veut séduire, ces preuves victorieuses que les Apologistes de la Religion ont souvent employées avec succès. On cherche depuis long-temps à dégrader l'homme, & l'on voudroit, s'il étoit possible, avilir son être, borner ses espérances, anéantir ses vertus, & réduire son bonheur à l'esclavage de la volupté. Les Pasteurs sont obligés de redoubler leurs efforts pour arrêter le progrès de ce mystere d'iniquité; leurs bonnes instructions & leurs exemples édifiants produiront tôt ou tard ces heureux effets, & hâteront le retour des beaux siecles de l'Eglise.

Précis des Loix du Goût, ou Rhétorique raisonnée. A Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

Les Auteurs qui ont le mieux raisonné sur les regles du goût, les ont réunies dans un même principe. C'est l'imitation de la Nature considérée en elle-même, & envisagée dans le rapport qu'elle a

Digitized by Google

avec nous. Or, considérée en elle-même, la Nature nous offre le beau. Envisagée dans son rapport avec nous, elle nous présente le bon. On appelle beau, ce genre de beauté qui affecte particulierement l'esprit; & ce qu'on appelle bon, intéresse davantage le cœur. Un esprit juste & pénétrant ne peut se refuser à l'impression du beau. Un cœur sensible & droit ne peut se refuser à l'impression du bon. Pour déterminer ce que le goût a de fixe, il faudroit donc, d'après ces Auteurs, donner l'idée d'une espece de beau propre à frapper l'esprit, & d'une espece de bon propre à saisir le cœur de tous les hommes.

On ne se livre pas, dans le précis que nous annonçons, aux discussions Métaphysiques dont la matiere est susceptible. L'Auteur s'est borné à rassembler les principales regles sur la maniere de juger & d'écrire dans tous les genres de littérature. On n'examine pas dans ce précis, si c'est la beauté naturelle qui forme le beau dans les Arts, ou si c'est uniquement le rapport des objets avec l'effet qu'on veut opérer, si c'est l'imagination ou les autres facultés de notre ame qui contribuent le plus à la sensibilité sans laquelle le beau ne peut

Digitized by Google

être ni apperçu, ni senti. L'Auteur du précis se borne à rassembler, avec briéveté, cette multitude de regles qu'on nous a données sur la maniere d'écrire & de juger dans tous les Ouvrages de littérature.

Plusieurs des réflexions qui accompagnent ces regles, sont judicieuses, & ne peuvent qu'être utiles aux jeunes Ecrivains auxquels on ne sauroit trop inculquer, que la vérité est le premier moyen pour plaire, & que rien n'est vrai que le naturel. Si l'imitation est infidelle, l'esprit la rejette avec mépris, indigné qu'on ose lui présenter la chimere pour la réalité. Si l'imitation est exacte, charmé de retrouver les vestiges de la Nature, empreints sur les Ouvrages de l'Art, il applaudit à l'effort que l'on a fait pour étendre la sphere de ses plaisirs.

La principale regle consiste donc à imiter la Nature avec discernement, & à choisir l'excellent. Or, le goût seul peut nous apprendre, non-seulement à faire cet heureux choix, mais encore à lier les parties & à les assortir. C'est du rapport des parties avec le tout, que naît ce beau senti de tous les Peuples, parce que l'esprit de tous les Peuples est essen-

Digitized by Google

tiellement ami de l'ordre & de l'harmonie. C'eſt par une ſuite de cette proportion, qu'on eſt bien aiſe de trouver dans tous les Ouvrages de l'Art, que le ſtyle doit être analogue au genre que l'on traite. Ainſi, l'Eglogue n'emprunte pas le ſtyle pompeux de l'Epopée; la Comédie, le ſtyle noble & ſublime de la Tragédie; l'Eloquence, le ſtyle figuré de la Poëſie. Chaque genre a ſes limites, qu'il n'eſt permis à perſonne de franchir.

Nous ne rapporterons pas ici toutes les regles particulieres que les réflexions ſur les différens genres d'écrire, ont fait naître. On les trouvera réunies dans ce précis, qui peut être utile à ceux qui ſe ſont dévoués à l'étude des Belles-Lettres. On avoue cependant que l'étude des modeles, & l'exercice, ſont le meilleur moyen de perfectionner le goût, & de nous rendre capables de bien écrire & de bien juger dans tous les genres.

Traduction de différens Traites de morale de Plutarque. A Paris, chez les Freres Debure, Libraires, Quai des Auguſtins.

Plutarque a toujours été regardé comme

Digitized by Google

le Philosophe le plus judicieux & qui avoit le mieux connu les hommes, parce qu'il les a étudiés dans toutes les situations, & qu'il les a suivis, sur-tout dans les petits détails où l'on cherche le moins à se déguiser. Aussi ne s'est-il pas livré à ces portraits brillants qui plaisent beaucoup plus qu'ils ne servent à faire connoître l'homme qu'on peint. Il a mieux aimé peindre en action, en faisant agir & converser les hommes. Il ne cherche jamais à flatter, & juge des choses ordinairement par ce qui en fait le véritable prix. On avoue que toutes ses figures sont vraies, & ont les proportions qu'elles doivent avoir. Aussi cet Ecrivain a l'avantage d'attacher & d'intéresser son Lecteur, sans paroître s'en occuper; & l'on préfere son ton de simplicité & de bonhommie, au style affecté des Auteurs à prétention qui cherchent à éblouir. Le Traducteur anonyme soutient que c'est sur-tout dans les Traités de morale qu'on trouve le vrai style de Plutarque, qui, quoiqu'abondant, renferme plus de choses que de mots, & réunit une noble simplicité à la force énergique. C'est dans cet Ouvrage qu'on remarque ces expressions neuves & ces tournures singulieres

Digitized by Google

gulieres qui n'ont bleſſé certains érudits que parce qu'ils n'ont pas voulu ſe prêter au beſoin où étoit Plutarque de rendre des idées nouvelles. Leurs oreilles, malheureuſement trop délicates, ont été choquées par la nouveauté de quelques termes grecs. Vouloir que le ſtyle de cet Ecrivain eût été plus exact & plus fleuri, c'eſt, dit élégamment le Traducteur, vouloir ôter au génie ſon empreinte, & à Hercule ſa maſſue, pour la couvrir de guirlandes.

Les Traités que le Traducteur a choiſis, ſont intéreſſans. Sa maniere de traduire qu'on a trouvé noble & exacte, doit faire deſirer qu'il continue ſon Ouvrage, & qu'il le conduiſe à ſa perfection.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

L'AMOUR VENGÉ, ou *Licoris*, Anecdote paſtorale, en vers & en proſe, ſuivie d'une Idylle & de deux Odes anacréontiques; par un jeune homme de dix-huit ans. A paris, chez les Marchands de nouveautés.

Digitized by Google

C'eſt un foible eſſai d'un jeune homme qui demande l'indulgence des Lecteurs, & des conſeils pour mériter leurs ſuffrages.

Hiſtoire & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, in-12, depuis ſon origine en 1666, juſques & compris 1772, en 156 volumes, propoſés par Souſcription à 312 liv. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, 1777.

Ce grand & précieux Ouvrage, eſt la Bibliotheque la plus complette que nous ayons ſur toutes les Siences; c'eſt l'Ouvrage de plus d'un ſiecle de travaux & des hommes les plus célebres par le génie, l'eſprit, le ſavoir & les lumieres.

Les brillants extraits de M. de Fontenelle, qui n'ont jamais été imprimés ſéparément, ſe trouvent en entier dans ce Recueil, & comprennent un eſpace de 44 années; il fut nommé Secrétaire de l'Académie des Sciences, au commencement de 1697, & il ne quitta cette fonction diſtinguée qu'en 1740: ainſi, toute l'hiſtoire de cet Ouvrage, depuis 1697 à 1740, eſt de la main de M. de Fontenelle.

Digitized by Google

L'édition *in*-4°. étant d'un prix excessif, & presque entierement épuisée, le sieur Panckouke a acquis des Libraires d'Hollande, tout le fonds de cet Ouvrage *in*-12. Cette édition est commode, portative & correcte. Voici en quoi elle differe de l'édition *in*-4°.

Les Hollandois n'avoient point réimprimé les années 1666 à 1698. Ils ne commencerent qu'à l'année 1699, où les Mémoires prirent une forme plus réguliere, & furent constamment précédés de l'Histoire & des Eloges des Académiciens. Quoique l'établissement de l'Académie date de l'année 1666, & que les volumes imprimés depuis 1666 à 1698, au nombre de 14, soient la tête de ce grand Ouvrage dans l'édition *in*-4°. il eût été cependant ridicule de les réimprimer en entier dans le format *in*-12, parce que, dans ces 14 volumes, il y a des traités entiers d'Anatomie, de Geométrie, d'Algebre. Le tome troisieme, par exemple, qui forme 3 volumes, est un Traité Anatomique des Animaux, de M. Perraut; le tome IX, un Traité de Méchanique; le tome XI, l'Analyse générale de M. de Lagny. Ainsi, il eût été aussi deplacé de réimprimer ces volumes,

Digitized by Google

qu'il le seroit de réimprimer les Ouvrages séparés des Académiciens, comme l'Aurore Boréale, l'Astronomie de Cassini, le Voyage de M. de la Condamine, &c. Car, quoique tous ces Ouvrages soient excellens en eux-mêmes, ils ne peuvent que faire suite aux Mémoires de l'Académie, & ne doivent point y être intercalés, cependant, comme il y a dans les Ouvrages imprimés depuis 1666 à 1698, nombre de Mémoires excellens, on les a réunis, soit en entier, soit par extrait; & c'est ce choix qui forme les trois premiers volumes de cette collection *in*-12.

Les années 1699 à 1757, sont telles que les Libraires d'Hollande les ont publiées. Quoique les années 1709 à 1721 aient été *réimprimées* à Paris, on a suivi, page pour page, l'édition de Hollande, à *cause des Tables.*

Les années 1758 à 1772 compris, ont été imprimées à Paris. Dans ces dernières années, on a supprimé les Mémoires de Mathématiques, en laissant subsister en *entier l'Histoire de l'Académie*, les *Eloges & les Mémoires de Physique.* Ces de Mathématiques sont à la portée d'un si petit nombre de Lecteurs, que, sur cent, il n'y en a peut-être pas un qui sa

Digitized by Google

en état de les entendre. Par cette ſuppreſſion, cette édition qui devoit avoir 170 volumes, n'en a que 156, & elle n'eſt que du prix de 312 liv. au lieu de 370 liv.; &, afin que les acheteurs fuſſent exactement ce qu'on a ſupprimé, & que ceux même qui s'occupent des Sciences Mathématiques, puſſent, au beſoin, recourir à l'édition *in* 4°. on a imprimé, à la ſuite des Tables de chaque vol. *in*-12, à commencer depuis 1758, une Table des Mémoires de Mathématiques, *qui ſe trouvent dans l'édition in*-4°. *& qu'on a ſupprimé dans l'édition in*-12.

Par cette ſuppreſſion de la partie Mathématique, on a été en état de devancer les promeſſes qu'on a faites au Public; cette édition *in*-12, qui ne devoit être complette qu'à la fin de cette année, paroîtra dans les premiers jours du mois de Mai.

On continuera cet Ouvrage à meſure que l'*in*-4°. paroîtra.

Les volumes de Tables, V, VI, *in*-12, paroîtront avec les années 1773, 1774.

N. B. Les perſonnes qui pourroient deſirer la partie Mathématique, pour-

Digitized by Google

ront ſe faire inſcrire; &, ſi le nombre ſuffit ſeulement aux frais, on s'obligera de l'imprimer ſéparément, & d'en publier 4 volumes chaque année; de ſorte que, dans quelques années, cette partie ſeroit auſſi complette.

Proſpectus de la Bibliotheque du Nord, Ouvrage deſtiné à faire connoître en France tout ce que l'Allemagne produit d'intéreſſant, d'agréable & d'utile dans tous les genres de Sciences, de Littérature & d'Arts, pour ſervir de ſuite au Journal Littéraire de Berlin, 12 vol. par an.

Tout hommes de Lettres, après avoir rempli les devoirs que lui impoſe ſa qualité de Citoyen, eſt encore obligé de ſe rendre auſſi utile qu'il lui eſt poſſible dans l'état qu'il a embraſſé par goût. Il doit compte à ſes Compatriotes du fruit de ſes études. Les travaux de ſon Cabinet doivent tourner à l'avantage de la ſociété. C'eſt ſans doute ſervir utilement une Nation, que de lui mettre ſous les yeux les découvertes, les penſées, le goût même des autres Peuples. Cette connoiſſance peut contribuer à ſa perfection

Digitized by Google

& à ſon bonheur. *On ne ſe polit, on ne devient tout ce qu'on peut devenir, qu'en frottant ſa cervelle contre celle des autres*, comme dit Montaigne (*). Ce ſont ces vérités inconteſtables qui nous ont engagés à entreprendre l'Ouvrage que nous preſentons au Public, ſous le titre *de Bibliotheque du Nord*. En France, on ne connoît preſque point tous les bons Livres que l'Allemagne produit; ſi quelques-uns de nos Journaux en font mention, il n'en annoncent guere que les titres, on n'en diſent pas aſſez pour donner aux François une idée ſatisfaiſante du goût de cette Nation, qui eſt notre voiſine, avec laquelle nous avons les relations les plus étroites, à laquelle nous devons une Reine qui fait notre félicité, d'une Nation ſur-tout qui a ſi bien mérité de la République des Lettres. Quand nous ne devrions aux Allemands que l'invention de l'Art Typographique, & la découverte de la ſaine Aſtronomie, c'en ſeroit aſſez pour les rendre recommandables à nos yeux; mais on ſait combien leur pays poſſede actuellement

(*) *Eſſais de Montaigne, liv. 1, chap. 51.*

Digitized by Google

de génies & de beaux Eſprits qui excellent dans les Sciences, dans la Littérature & les Arts.

Pour réuſſir dans une entrepriſe que nous regardons comme vraiment honorable pour nous, puiſqu'elle ſera utile au progrès des connoiſſances humaines, nous avons formé une Société de perſonnes très-verſées dans la Langue *Allemande*, ainſi que dans la Langue Françoiſe, ſans parler des autres, ſoit mortes, ſoit vivantes, & uſitées dans *le Nord*, leſquelles ne leur ſont pas étrangeres. Ces perſonnes, du nombre deſquelles ſont quelques-uns des Académiciens qui travailloient au Journal de Berlin, ſont répandues dans les principales Villes d'Allemagne; & c'eſt par leur ſecours que nous nous flattons de procurer à nos Lecteurs la connoiſſance la plus parfaite de l'état où ſont actuellement les Sciences & les Belles-Lettres dans cette vaſte & floriſſante partie de l'Europe; enſorte que nous pouvons dire avec vérité, que ſi *la Bibliotheque du Nord* eſt rédigée & imprimée à Paris, elle ſera compoſée toute entiere en Allemagne.

Nous ferons donc connoître les meilleurs Ouvrages ſortis de nos jours de

Digitized by Google

Presses Germaniques, & qui traiteront de quelqu'uns des objets suivans: savoir, de Philosophie, de Physique, d'Histoire Naturelle, de Botanique, de Chymie, de Médecine, de Logique, de Métaphysique, de Morale, de Religion, de Droit naturel ou civil, de Politique, d'Economie, de Gouvernement, d'Histoire, de Géographie, des Fictions romanesques, d'Eloquence & de Poésie en tout genre; enfin, des Arts quelconques, soit libéraux, soit méchaniques.

De ces différens Ouvrages, nous fournirons, ou des extraits étendus, ou des traductions fidelles, ou des analyses propres à en donner une idée juste, selon qu'ils nous paroîtront susceptibles de l'une ou de l'autre de ces méthodes. Nous y joindrons quelques réflexions nécessaires pour mettre le Lecteur en état d'apprécier le mérite de l'Ouvrage dont nous rendrons compte; mais elles ne ressembleront en rien à cette critique amere, impérieuse & indécente, qui n'auroit jamais dû infecter la république des Lettres, & qui, au lieu d'élever le talent, l'étouffe & l'écrâse. Nos jugemens seront accompagnés de la douceur & de la modération, de l'impartialité & des égards

Digitized by Google

que l'on doit à des perſonnes toujours dignes d'eſtime, dès quelles conſacrent leurs veilles à l'inſtruction du genre humain.

Nous ne penſons pas que les livres Allemands doivent ſeuls entrer dans notre plan. Nous croyons, au contraire, que nos Lecteurs François ſeront bien aiſes de connoître auſſi les Ouvrages latins, ainſi que les livres François qui ſont compoſés & imprimés en Allemagne, leſquels y reſtent ſouvent renfermés pour toujours. Nous y ajouterons les extraits ou analyſes des livres ſortis de la Suede, du Danemarck, de la Ruſſie, &c. Nous ferons même quelques excurſions en Hollande & en Angleterre; mais nous n'oublierons jamais que nos travaux ſont deſtinés à l'Allemagne proprement dite.

Pour ſatisfaire pleinement la curioſité de nos Lecteurs, en les mettant au courant des productions littéraires que le Nord enfante journellement, nous ne negligerons point de leur faire connoître les livres moins modernes du même pays, lorſque nous préſumerons qu'ils ne ſont pas encore parvenus à leur connoiſſance, & que nous les jugerons propres à les intéreſſer.

Digitized by Google

Si le succés de notre entreprise ne répond point à notre attente, on ne nous reprochera pas du moins de n'avoir point donné à notre travail tout le soin qu'il mérite & dont nous sommes capables. Aucun de nos extraits ne sera imprimé qu'après avoir été séverement examiné & corrigé par ceux de nos Colaborateurs que nous avons chargés de les revoir. Nous faisons trop de cas de l'approbation du Public, pour ne pas sacrifier à l'avantage de lui plaire, les petites délicatesses de l'amour-propre & de la vanité.

Chaque volume de la *Bibliotheque du Nord*, sera composé d'environ 200 pag. *in*-12, même format que le Journal de Berlin. Le prix de l'abonnement pour cet Ouvrage, rendu franc de port par-tout le Royaume, sera de 24 liv. pour Paris, & de 30 liv. pour la Province. Le Sieur *Quillau*, Imprimeur, rue du Fouare, recevra les Souscriptions. Le premier volume paroîtra le premier Janvier 1778.

On aura soin d'affranchir le port des Lettres & de l'Argent.

Recueil des Édits, Déclarations, Lettres-Patentes, Arrêts du Conseil d'Etat & du Conseil Souverain d'Alsace, Ordon-

Digitized by Google

nances & Réglemens concernant cette Province, avec des Observations ; par M. de Boug, Premier Préſident du Conſeil Souverain d'Alſace. *A* Colmar, chez Jean-Henri Decker, Imprimeur du Roi, 2 vol. *in-fol.* 17 liv. le vol. en feuille, acheté à Colmar.

Un Ouvrage de cette nature, *rédigé* par le premier Magiſtrat d'une Province, ſur ſes Loix & ſa Juriſprudence, paroît devoir mériter toute la confiance de ceux qui ſont, par état, chargés du maintien des unes & de la conſervation de l'autre. Celui-ci, imprimé en 1775, retardé dans ſa publication par la mort de l'Auteur, eſt fait de maniere à remplir parfaitement cet objet; &, en ce point, l'on ne peut douter que cette Collection ne ſatisfaſſe les Magiſtrats & les Juriſconſultes de la Province d'Alſace, qu'elle ne ſoit même jugée néceſſaire à tous Seigneurs & Propriétaires de Terres qui ont des droits à ſoutenir; elle ſera encore utile à tous ceux qui voudront connoître la conſtitution particuliere d'une Province, qui, en reſtant ſous la domination de la France, a conſervé néceſſairement des uſages relatifs au Droit commun, au Droit féo-

Digitized by Google

dal de l'Empire d'Allemagne, auquel elle a été unie pendant plus de sept siécles. Ils apprendront ainsi à y connoître les traités de paix qui l'en ont détachée pour la réunir à la Couronne, l'etendue du pouvoir de la Cour de Rome sur les Bénéfices de cette Province, rélativement à l'exécution du Concordat Germanique, des Réglemens concernant l'exercice de la Religion Protestante en Alsace. Ils y verront encore toutes les Ordonnances qui ont rapport au Domaine, aux Finances, à la répartition des Impositions, à la Police & à l'état des Juifs en Alsace. On peut donc regarder ce Livre, imprimé avec soin, comme méritant une place honorable dans le Cabinet de ceux qui ont des relations avec le Public de cette Province.

On peut s'adresser à M. Knapen, Imprimeur-Libraire, à Paris, Pont S. Michel, pour avoir des Exemplaires de cet Ouvrage.

Digitized by Google

ACADEMIES.

I.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

L'ACADÉMIE Françoiſe a tenu *hier*, ſelon ſon uſage, ſa Séance Publique. Le matin, après la Meſſe, le Panégyrique de St. Louis a été prononcé par M. l'Abbé *d'Eſpagnac*. Ce jeune & modeſte Orateur, intimidé d'abord à l'aſpect de l'Auditoire devant lequel il alloit parler, a paru ſuccomber à l'effet d'une louable timidité. Mais après avoir recouvré l'uſage de ſa voix, il a prononcé, avec la chaleur qu'inſpiroit ſon ſujet, un diſcours qui a mérité le ſuffrage unanime des Auditeurs.

A trois heures & demie, après midi, l'Académie s'eſt aſſemblée de nouveau; & M. de St. Lambert, faiſant les fonctions de Directeur, a annoncé que le Prix d'Eloquence, dont le ſujet étoit l'*Eloge du Chancelier de l'Hopital*, avoit

Digitized by Google

été décerné au Discours de M. l'Abbé Remi, Avocat au Parlement. M. l'Abbé Talbert, Vicaire-Général du Diocese de Tarbes, & deja couronné par plusieurs Académies, a obtenu le premier *Accessit*. L'Auteur du Discours qui a mérité le second, ne s'est point fait connoître. L'Académie a aussi donné des éloges au Discours de M. Doigni du Ponceau, & à celui de M. de Hoc; elle a distingué en outre un Ouvrage très-considérable, qui avoit d'abord été envoyé au concours, & que sa longueur n'a pas permis qu'on l'y laissat: elle a employé les expressions les plus flatteuses pour inviter l'Auteur à le rendre public.

M. d'Alembert, Secrétaire perpétuel de l'Academie, a fait lecture du Discours couronné; ensuite M. de la Harpe a lu une Traduction libre, en vers, du premier Chant de la Pharsale de Lucain; & M. d'Alembert a terminé la Seance par l'Eloge historique de l'Abbé de Choisi.

L'Academie propose pour sujet du Prix de l'annee prochaine * la Traduc-

* *Ce Prix, ainsi que celui d'Eloquence est formé des Fondations réunies de MM. de Balzac, de Clermont-Tonnerre, Evêque de Noyon, & Gaudron.*

Digitized by Google

tion, en vers Alexandrins, du commencement du seizieme Livre de l'Iliade, depuis le premier Vers jusqu'au 167e.

Toutes personnes, excepté les Quarante de l'Académie, seront reçues à composer pour ce Prix.

Les Auteurs mettront leur nom dans un Billet cacheté, attaché à la Piece de Poësie qu'ils enverront, & sur ce Billet sera écrite la Sentence qu'ils auront mise à la tête de leur Ouvrage.

Ceux qui prétendent au Prix, sont avertis que s'ils se font connoître avant le Jugement, ou s'ils sont connus, soit par l'indiscrétion de leurs amis, soit par des lectures faites dans des maisons particulieres, leurs Pieces ne seront point admises au Concours.

Les Ouvrages seront envoyes avant le premier jour de mois de Juillet prochain, & ne pourront être remis qu'au sieur de *Monville*, Imprimeur de l'Académie Françoise, rue Saint Severin, aux Armes de Dombes. Si le port n'en est point affranchi, ils ne seront point retirés.

L'Académie voulant donner aux Auteurs le tems de faire les recherches nécessaires, propose dès-à-présent, pour Sujet du Prix d'Eloquence qu'elle donnera

Digitized by Google

nera le jour de S. Louis 1779, l'Eloge de Suger, Abbé de S. Denis, Miniſtre & Régent du Royaume ſous le regne de Louis VII, dit le Jeune.

II.

HARLEM.

La Société Hollandoiſe des Sciences a tenu, le 28 de ce mois, à Harlem, ſon aſſemblée ordinaire, dans laquelle elle a adjugé le Prix pour la queſtion propoſée d'abord en 1771, & une ſeconde fois en 1773, concernant *les moyens de retenir les Rivieres de ce Pays dans leurs lits, de prévenir les inondations, les ruptures des digues*, &c. au Mémoire du ſieur Corneille Zilleſan, demeurant à Schoonhoven. Elle a remis le Prix de la ſeconde queſtion propoſée en 1774, *ſur les arbres & les plantes du pays, ayant la propriété de guérir certaines maladies.* A l'égard de la queſtion propoſée en 1772 & 1775, pour la deuxieme fois, *ſur les arbres, graines, racines, légumes, &c. non cultivés juſqu'ici en Hollande, & qu'on pourroit y introduire*, &c. l'Auteur du Mémoire qu'on devoit couronner étant le ſieur Job

Digitized by Google

Euſter, Membre de la Société, & ſes Loix ne permettant le concours à aucun de ſes Membres; elle n'a pas cru même devoir remettre la médaille à ſes héritiers, & elle s'eſt contentée de donner le *Prix* de l'*Acceſſit* à l'Auteur du Mémoire au bas duquel ſe trouvent deux vers Hollandois; il pourra ſe faire connoître dans un délai de ſix ſemaines.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

IL y a eu Concert Spirituel, au Château des Tuileries, le Vendredi 15 *Août*, jour de la Fête de l'Aſſomption.

Ce Concert a commencé par une nouvelle ſymphonie del Signor *Sterkel*. Il Signor Savoï a chanté, pour la premiere fois, avec beaucoup d'applaudiſſemens, une Ariette del Signor Sacchini, *ſe cerca, ſe dice*, &c. On a admiré l'exécution brillante de M. Caravoglia, dans un concerto de hautbois de M. Prati. La Signora Balconi a chanté un rondeau del Signor Colla, & un air de M. Piccini,

Digitized by Google

qui ont eu le plus grand succès. Le Public a justifié, par son suffrage, le goût du chant de M. Gabrielli, dans un air del Signor Piccini, qui a été très-applaudi. Le Motet à grand chœur, *qui habitat in adjutorio altissimi*, del Signor Sacchini, dans lequel Mlle Plantin, MM. le Gros & Platel ont chanté, a fait beaucoup de plaisir. Mlle Deschamps, jeune virtuose, Eleve de M. Cappron, pour le violon, a été admirée & très-applaudie pour sa brillante exécution. Ce Concert a été heureusement terminé par un beau rondeau Italien, del Signor Alessandri, chanté par il Signor Savoï,

Ce Concert atteste le goût & l'heureux choix de M. le Gros, dans les morceaux de Musique de différens genres, & dans l'ordonnance de son Concert.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE continue, avec succès, de donner par semaine deux représentations d'*Ernelinde*, Tragédie Lyrique, en cinq Actes, Musique de M. Philidor; & une représenta-

Digitized by Google

tion de *Céphale & Procris*, Ballet Héroïque, en trois Actes, Musique de M. Grétry.

L'*Olympiade*, dont la Musique est de M. Sacchini, a été retirée après plusieurs répétitions. On dit que c'est à cause de la difficulté de l'exécution du chant & du récitatif. Cette Piece pourra reparoître sur un autre Théâtre, avec quelques changemens, & y réussir à côté de la *Colonie*, qui est du même Compositeur.

On répete actuellement *Armide*, Opéra célebre de Quinault, pour le Poëme, & le chef-d'œuvre de Lulli, pour la Musique. M. le Chevalier Gluck a refait cet Opéra, dans lequel, suivant ses expressions, il a tâché d'*être plus Peintre & plus Poëte que Musicien.*

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comediens François ont représenté, pour la premiere fois, le Mercredi 13 Août, l'*Amant Bourru*, Comédie nouvelle en trois Actes, en vers, de M.

Digitized by Google

Monvel, Auteur & Acteur très-distingué.

Le sujet de cette Piece est tiré des *Lettres de Madame de Sancerre*, Roman fort ingénieux de Madame Ricoboni, & que M. Monvel a arrangé pour le théâtre avec beaucoup de succès. La Comtesse de Sancerre, jeune veuve, a donné son cœur, & promis sa main à Montalais, qui l'aime avec passion. Cette veuve a reçu une fortune considérable du Comte d'Estelan, son Oncle, qui, mécontent de son Fils unique, à cause d'une inclination peu convenable, l'a banni de sa maison, l'a privé de sa succession, & a fait sa Niece l'héritiere de tous ses biens. Ce Fils a passé les mers, &, par ses travaux, a acquis des richesses immenses. Une longue absence, & un changement de nom, font croire à la jeune veuve qu'il a succombé à ses malheurs. Cependant il revient dans sa patrie, pour faire révoquer le testament injuste & déshonorant qui l'a privé des droits de sa naissance. Il rencontre dans la société sa Cousine, contre laquelle il doit plaider. Morinzer n'a pu voir tant de graces, tant de vertus, tant de charmes réunis, sans en être passionné. Cet amant, d'un caractere brus-

Digitized by Google

que, ardent & enthousiaste, ne se fait point encore connoître, mais il ne peut plus quitter la beauté qui l'a enflammé; il pénetre jusqu'à l'appartement de Madame de Sancerre, malgré ses gens qu'il maltraite, qu'il prie, qu'il récompense. Il ne peut d'abord parler qu'à Madame de Martigue, amie de Madame de Sancerre; c'est une rieuse & une capricieuse, qui se plaît à tourmenter M. de Piennes, son amant, assez philosophe pour rendre justice à son cœur, & pour ne point s'offenser de ses saillies; son humeur gaie & pétillante, fait ressortir d'autant mieux le caractere violent & austere de Morinzer. Lorsqu'elle le voit, elle rit aux éclats, en lui rappelant les scenes comiques dont elle a été témoin dans le monde où elle l'a rencontré. Morinzer souffre impatiemment sa joie insultante, & sort, en disant, adieu, Madame, je n'ai jamais aimé les fous. Elle conte à M. de Piennes, & à Madame de Sancerre ce qu'elle sait de cet homme singulier. La Comtesse espere qu'il ne reviendra plus, & songe à son mariage avec Montalais, retenu par le jugement d'un procès d'où dépend toute sa fortune. On apporte une lettre de Morinzer, où il

Digitized by Google

offre ſes richeſſes & ſa main; demande une réponſe prompte & déciſive, le *oui* ou le *non*. Il paroît plaiſant à la Marquiſe de faire la réponſe pour ſon amie, & d'écrire en gros caracteres *non*. Madame de Sancerre déſapprouve cette réponſe impolie, & veut envain l'empêcher. Elle engage M. de Piennes de s'informer de cet homme ſingulier. On en parle comme d'un homme riche, groſſier, ſpirituel, impoli, dur, bienfaiſant, & raſſemblant les qualités les plus oppoſées, d'ailleurs inconnu. Morinzer revient: il peint ſon amour avec toute la violence de ſon caractere; il prie, il menace: il flatte, il injurie, il ne peut commander ſon caractere. Madame de Sancerre ne veut point accepter les offres d'une fortune immenſe, ni les vœux d'un amant *bourru*; mais elle ne témoigne ni dédain, ni fierté, & ſa candeur augmente encore la paſſion de Morinzer, qui n'a plus la force de garder ſon ſecret. Il ſe fait connoître pour ce malheureux d'Eſtelan, chaſſé de la maiſon paternelle, dont Madame de Sancerre a recueilli l'héritage. La Comteſſe tombe évanouie à cette nouvelle. D'Eſtelan eſt déſeſpéré, agité, emporté. Il crie au ſecours. De Piennes, & la

Digitized by Google

Marquise viennent; il sont témoins d'un combat de générosité entre la Comtesse, qui veut rendre tout l'héritage, & d'Estelan, qui ne consent à recevoir ces biens que pour les partager avec la Comtesse en l'épousant; mais comme elle le refuse, il proteste qu'il ne recevra rien, qu'il desire un bon procès, & qu'il plaidera. Montalais engage aussi la Comtesse à rendre cet héritage, qu'elle n'estimoit que pour enrichir son amant. Mais cet amant lui-même n'a d'esperance de *fortune* que dans le gain d'un procès, qui se juge dans la journée. Cependant d'Estelan revient plus radouci; &, honteux de ses emportemens, il se jette aux pieds de la Comtesse, pour l'engager à garder une fortune dont il n'a aucun besoin. Enfin il se détermine à ne point insister davantage, si elle est résolue de rester veuve. La Marquise imprudente, *apprend* à d'Estelan, que Madame de Sancerre doit épouser en ce jour Montalais; d'Estelan se laisse alors aller à toute l'impétuosité de son caractere. Il emporte les papiers que la Comtesse lui avoit offerts, & qu'il avoit *refusés*. Il n'épargne ni plaintes, ni menaces. La Comtesse reconnoit, mais trop tard ses étourderies. De

Digitized by Google

Piennes & Montalais apportent la triſte nouvelle de la perte du procès. La jeune veuve n'ayant plus de reſſource ni d'eſpérance, projette de ſe retirer dans un Couvent, & de donner à ſon Amant les débris de ſa fortune. Heureuſement le généreux d'Eſtelan reparoît. Senſible avec bruſquerie, il ne peut ſe diſſimuler que c'eſt ſa préſence qui cauſe le déſordre & les malheurs de ſon amante. Il s'empreſſe de réparer ſes torts; il ſe jette aux pieds de ſa Maîtreſſe, & la conjure de recevoir ſes bienfaits, comme on ſollicite une grace; il embraſſe ſon rival, il le comble de ſes préſens : il l'unit à ſa Maîtreſſe: enfin il ſe montre à chaque trait, l'homme le plus ſingulier, le plus généreux, le plus bruſque, & le plus bienfaiſant.

Cette Piece a eu beaucoup de ſuccès. M. Monvel a joui d'un triomphe complet; il a reçu de la Reine, de Madame, & de Madame la Comteſſe d'Artois, préſentes à ce Spectacle, les témoignages les plus flatteurs de leur ſatisfaction. Le Public a applaudi, avec tranſport, cette Comédie, qui a le double avantage d'amuſer & d'intéreſſer.

L'*Amant Bourru* a paru d'un caractere

Digitized by Google

neuf, énergique, & de la plus grande vérité. Il eſt rempli de traits ſaillans & bien exprimés. Il amene des ſituations heureuſement contraſtées & variées. Les rôles de la Marquiſe capricieuſe, & de ſon amant ſi docile & ſi complaiſant, ont quelque reſſemblance avec ceux de Céliante & de Damon du *Philoſophe Marié*; mais cette imitation même bien adaptée, juſtifie le choix & le goût de l'Auteur. Madame de Sancerre & Montalais ſont très-intéreſſans.

Il faut auſſi aſſocier M. Molé à la gloire de M. Monvel. La franchiſe, l'intelligence, le feu & l'originalité en quelque ſorte qu'il a mis dans le rôle de l'*Amant Bourru*, ajoutent encore à la haute idée que l'on avoit du talent de cet Acteur: il s'eſt ſurpaſſé lui-même; & il a marqué dans ſon jeu, un zele bien louable & bien ſenti.

Les autres rôles, celui de Madame de Sancerre, a été joué avec intérêt & ſenſibilité, par Mademoiſelle Doligny; celui de la Marquiſe, avec gaieté, par Madame Bellecourt; celui de Piennes avec une aiſance convenable, par M. Larive: & le petit rôle de Saint-Germain a été relevé par le jeu de M. Préville.

Digitized by Google

Nous rapporterons comme des anecdotes intéreſſantes de la premiere repréſentation, que M. Monvel, dans le rôle de Montalais, paroiſſant inquiet du jugement de ſon procès, le Parterre s'eſt récrié, par alluſion au ſuccès de ſa Comédie, *vous l'avez gagné*, & a beaucoup applaudi. Après que l'Auteur a fait ſes remercîmens au Public, M. Molé s'eſt auſſi rendu à ſes acclamations, & eſt venu, en conſervant le caractere & la franchiſe de ſon rôle, recevoir les applaudiſſemens les mieux mérités. Alors M. Monvel eſt ſorti de la couliſſe, s'eſt précipité ſur ſon camarade, & l'a embraſſé avec les larmes aux yeux, en lui donnant les plus vifs témoignages de ſa ſenſibilité & de ſa reconnoiſſance. Cette ſcene n'a pas été la moins applaudie.

COMEDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont ſuſpendu les répréſentations de *Laurette*, & ſe diſpoſent à donner quelques autres nouveautés, entr'autres, deux Parodies, l'une d'*Erneſtine*, & la ſeconde de *Gabrielle de Vergy*.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

I.

La Dame Bienfaisante, Estampe d'environ 18 pouces de haut, sur 14 de large; gravée d'après le Tableau original de M. Schenau, Peintre de S. A. S. E. de Saxe Wille, Graveur du Roi, Quai des Augustins. Prix 6 livres.

UNE Dame richement vêtue, & d'une physionomie très-agréable, répand ses bienfaits sur une petite Fille, qui paroît pénétrée de reconnoissance pour sa bienfaitrice. Il y a dans cette composition de jolis accessoirs, que M. Demautort, qui annonce d'heureux talens pour la gravure, a rendu d'un burin pur, gracieux & varié, suivant le caractere des objets.

Digitized by Google

II.

Le retour au Hameau, beau payſage d'environ 19 pouces & demi de largeur, & 14 de hauteur; d'après le deſſin de M. Pilman, Peintre du Roi de Pologne, gravé avec beaucoup de ſoins & de talent, par M. Godefroy, de l'Académie Impériale & Royale de Vienne; & ſe vend, prix 4 livres, à Paris, chez l'Auteur, rue des *Francs-Bourgeois*, Porte Saint-Michel, vis-à-vis celle de Vaugirard.

III.

Portrait de Victor Amédée III. Roi de Sardaigne, Eſtampe de 18 pouces de haut, ſur 13 de large. Ce Monarque y eſt repréſenté de profil; la tête eſt d'une forte proportion. Gravé par A. de Saint Aubin, de l'Académie Royale, & Graveur de la Bibliotheque du Roi.

S. M., pour témoigner à cet Artiſte ſa ſatisfaction, tant de la reſſemblance, que de l'exécution de la gravure, lui a fait remettre par M. le Comte de Viry, ſon Ambaſſadeur, une Médaille d'or.

Digitized by Google

Cette Eſtampe ſe trouve à Paris chez l'Auteur, rue des Mathurins, au petit Hôtel de Clugny. Prix 10 livres.

IV.

Portrait en Médaillon de M. L. Dupuy, Secrétaire perpétuel de l'Académie des belles-Lettres, Membre de celles de Gottingue, &c. Dédié à Madame ſon Epouſe.

Ce Portrait, parfaitement reſſemblant, & très-bien gravé par M. Pariſot, d'après le deſſin de M. Pujos, ſe vend chez M. Pujos, Quai Pelletier, Maiſon de M. le Quin, Orfévre. On lit au bas du Portrait, ces Vers de M. de Sacy.

Des Chef-d'œuvres d'Athene', il enrichit la France,
Et des vertus de Sparte il a rempli ſon cœur;
Le ſiecle de Voltaire admire ſa ſcience,
Le ſiecle de Bayard eût chéri ſa candeur;
Formé par la nature, & pour l'un & pour l'autre,
Ses mœurs ſont du vieux tems, ſon eſprit eſt du nôtre.

Digitized by Google

MUSIQUE.

I.

Pieces d'Orgue. Meſſe en Sol Majeur, dédiée à Madame de Montmorency-Laval, Abbeſſe de l'Abbaye Royale de Montmartre; compoſée par M. Benaut, Maître de Clavecin. Prix 3 livres 12 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, près la rue Chriſtine, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

II.

Les quatre premieres touches de la Guitarre; premier recueil d'airs, avec accompagnement de Guitarre & de Violon. Ces derniers ne ſont point obligés, & le Violon fait ſeul un accompagnement du Chant. Par A. M. J. B. Prix 6 livres. A Paris, chez l'Auteur, rue des Maçons, à l'Hôtel de la Grenade; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Digitized by Google

III.

Partition du Rondeau de Cola, en Italien, chantée par Mlle Balconi, au Concert Spirituel, & à celui des Amateurs, avec une Parodie en François. Pour la facilité de l'exécution, on a gravé les parties séparément. Le prix du Rondeau Italien eſt de 2 liv. 8 ſols; & celui de la parodie, 1 liv. 16 ſols. L'un & l'autre ſe vendent chez Mlle de Silly, rue de Montmorency, la premiere Porte-cochere en entrant par la rue du Temple.

IV.

Collection de Muſique Italienne.

Les Amateurs de la bonne Muſique, ſe plaignent depuis long-tems de la difficulté qu'on éprouve à ſe procurer celle des grands Maîtres de l'Italie. Comme on n'eſt point dans l'uſage de la graver, on ne ſait à qui s'adreſſer pour en avoir des copies; l'embarras de les faire venir, l'ennui de les attendre, ne peuvent que nuire aux progrès de l'Art, ſur-tout dans le moment de criſe & de fer-

Digitized by Google

fermentation où nous ſommes parvenus. On diſputeroit moins ſi l'on ſavoit davantage; & aujourd'hui que les eſprits s'éclairent, & que les préjugés commencent à ſe diſſiper, il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'y eût *plus d'Alpes*.

On croit donc rendre ſervice aux Amateurs, & leur donner une nouvelle intéreſſante, en annonçant qu'on a formé au Bureau du Journal de Muſique, rue Montmatre, vis-à-vis celle des vieux Auguſtins, une collection précieuſe de Partitions Italiennes, & de plus de 400 Ariettes nouvelles des meilleurs Maîtres, tels que Anfoſſi, Piccini, Maïo, Sacchini, Paëſiello, &c. &c. On pourra s'en procurer des copies au prix ordinaire; &, pour peu que cette annonce ait de ſuccès, on continuera d'y faire venir les Opéra nouveaux qui ſeront les plus applaudis ſur les différens Théâtres d'Italie; & de former ainſi une ſorte de Bibliotheque d'un genre unique, compoſée de tout ce qu'il y a de meilleur dans la Muſique Etrangere, qu'on s'empreſſera de communiquer à tous ceux qui le deſireront.

Digitized by Google

V.

On trouve chez Guera, Muſicien, Editeur de Muſique, à Lyon; & à Paris, au Bureau du Journal de Muſique, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux-Auguſtins, & aux adreſſes ordinaires de Muſique, les Ouvrages ſuivans:

Sei trii per il flauto traverſo violino è *baſſo*, del Signor Winceſlao Pichl, Opéra I. Prix, 9 liv.

VI *Duetti* per due flauti traverſi, compoſte de Signor Giovani ſint. Opéra III. Prix, 3 liv.

Sei duetti per due flauti traverſi compoſte de Signor Roſine, Opéra I. Prix, 6 liv.

Six duo pour deux violons, par Ch. Lochon, premier Violon de la Comédie de *Bordeaux*, Œuvre I. Prix, 6 liv.

Six Sonates pour violon ſeul & *baſſe*, compoſées par Luc Garnier, Œuvre I. Prix, 7 l. 4 ſ.

Symphonia per due violini, due oboi, due corni, due Clavini, tympano, viola è baſſo, doppie compoſta del Signor de Ordoniz, N. I. Prix, 2 liv. 8 ſ.

Concerto per il cembalo, due violini, viola, è baſſo, compoſta del Signor Franciſco Hoffmeiſter. Opéra I. Prix, 4 liv. 16 ſ.

Digitized by Google

IV *Quartetti* per il flauto traverſo violino, viola è baſſo, compoſte del Signor Huber. Prix, 7 liv. 4 ſ.

Sei Sonate per il forte piano è cembalo ſolo, compoſte del Signor Gin. Bartta, Opéra II. Prix, 7 liv. 4 ſ.

Sei Quartetti per due violini, viola, è violoncello compoſti del Signor Guiſeppe Bartta, Opéra I. Prix, 9 liv.

III Quatri concertanti per il cembalo, flauto traverſo, violino è violoncello, compoſti del Signor Gruner, Opéra IV. Prix, 7 liv. 4 ſ.

Sérénade à deux violons, deux hautbois obligés, deux cors-de-chaſſe & baſſe, compoſée par M. Louis Bocherini, à l'occaſion du mariage de l'Infant Dom Louis. Prix, 2 liv. 8 ſ.

Concerto pour le clavecin, ou *forté-piano*, avec accompagnement de deux violons & violoncelles, compoſé par M. Gruner, Œuvre V. Prix, 4 liv. 4 ſols.

Concerto, pareillement pour le clavecin, par le même, Opéra III. Prix, 6 liv.

Sei Serenade per flauto traverſo, overo violino due corni di caccia, violoncello, è baſſo overo fagotti, compoſti del Signor Fr. Aſpelmayer, Opéra I. Prix, 6 liv.

Recueil muſical, contenant ſix Chanſons nouvelles, avec accompagnement de harpe; ſix au-

Digitized by Google

tres, avec accompagnement de guitarre; deux duo, une marche guerriere à grand Orcheſtre, une romance, & une chaſſe pour le clavecin, avec accompagnement de violon, flûte & violoncelle. Prix, 10 liv. 4 ſ.

Recueil de Duo & Ariettes, pour deux cors-de-chaſſe, compoſé par M. Chiapparelli, Œuvre I. Prix, 1 liv. 16 ſ.

Due Sonate, per il cembalo, è violino; *una ſonata* per due cembali concertanti compoſti, del Signor Giovani Sixt, Opéra I. Prix, 6 liv.

Sei Duetti per il flauto traverſo, overo violino, è violoncello obligato, compoſti del Signor Wenceſlao Himmel Pauer, Opéra I. Prix, 6 liv.

Sei Quartetti per due violini viola, è baſſo del Signor Zimermann Thedeſco, Opéra III. Prix, 10 liv. 4 ſ.

Sei Sonate per il cembalo obligato con violino, par le même, Opéra II. Prix, 7 liv. 4 ſ.

Sei Duetti per due violini, par le même, Opéra I. Prix, 6 liv.

Divertiſſement concertant pour le clavecin, flûte, violon, *alto*, violoncelle & cors-de-chaſſe, *ad libitum*, compoſé par Grouner, Œuvre I. Prix, 6 liv.

Divertiſſement pour le *piano-forté*, ou le clavecin, violon, flûte, violoncelle obligé, baſſe & cor-de-chaſſe, Œuvre II. Prix, 6 liv.

Digitized by Google

Premiere Collection de trois quintetti pour deux violons, deux flûtes traverſieres, & violoncelle, compoſée par Proſper Cauciello, Œuvre I. Prix, 6 liv.

Grand Concert à clavecin obligé, accompagné de deux violons, deux hautbois, deux cors-de-chaſſe *alto* & baſſe, compoſé par G. S. Lachleim, Œuvre I. Prix, 7 liv. 4 ſ.

SCULPTURE.

I.

Réflexions ſur le Monument de feu Mgr. le Dauphin, exécuté par M. Couſtou, Sculpteur du Roi. Recteur & Tréſorier de ſon Académie de Peinture, & Sculpture, Chevalier de ſes Ordres. Mort au mois de Juillet de l'année 1777.

Si les talens doivent jamais être recommandables, il ſemble que c'eſt ſur-tout lorſqu'ils ſont héréditaires. Rarement la nature prodigue-t-elle ſes dons à une ſuite d'hommes du même ſang, & du même nom : on diroit qu'elle s'épuiſe

Digitized by Google

toujours dans le sujet qu'elle en favorise le premier. Aussi peut-on assurer sans crainte qu'elle avoit fait un effort en faveur des *Coustou*, Sculpteurs justement célébres depuis près d'un siecle & demi.

La perte du dernier de ce nom qui se soit distingué dans cet Art difficile, nous a paru fournir une occasion *triste*, mais favorable, de publier nos sentimens *sur ses* ouvrages & sa *personne*. Ces sentimens, au surplus, sont les mêmes dont nous avions eu la satisfaction de lui faire part dans une lettre que nous lui écrivîmes peu de tems avant sa mort.

Né avec cette candeur & cette tranquillité qui annonçent le repos d'une ame honnête, M. *Coustou* avoit en quelque sorte laissé mûrir son génie. Ses premiers essais ont fait voir un homme qui connoissoit les bons modeles, & qui avoit profité des études qu'il avoit faites en Italie; on y trouve toujours la *correction*, & souvent la *fermeté* & la *grace*, heureusement liées ensemble. Mais, c'est sur-tout dans sa belle composition du Mausolée de Mgr le Dauphin, qu'il a déployé toutes les ressources de son gé-

Digitized by Google

nie & de ſes talens. Ce monument, fait pour honorer le ſiecle qui l'a produit offre les beautés de l'antique, & ſemble de plus reſpirer un ſentiment que l'on ne trouve peut-être pas toujours, même dans les chef-d'œuvres des anciens. Sans doute, (& cela ne peut être autrement) M. *Couſtou* s'étoit vivement pénétré, en compoſant ce grand ouvrage, de cette douleur plus réfléchie encore, que déchirante, qui affectoit ſes compatriotes, lorſque la France perdit un Prince qui devoit juſtifier toutes leurs eſpérances On ne peut conſidérer ces marbres, ſans éprouver de nouveau cette ſituation pénible & affligeante. On ſe ſent ſaiſi de la même douleur que l'on trouve peinte ſur la figure du génie de l'Hymen; mais on ſe trouve en quelque ſorte ſoulagé, lorſqu'on jette les yeux ſur les deux figures de femmes qui occupent la partie antérieure du tombeau.

Le caractere noble & ſublime de la Religion, qui poſe ſur les urnes des deux Epoux, la Couronne d'étoiles, inſpire une confiance douce & conſolante. Le Génie des Arts, qui eſt à leurs pieds, eſt, comme tout le reſte, d'un deſſi-

Digitized by Google

pur, & d'un travail soigné. Les accessoirs ne méritent pas moins d'éloge; & le *rendu* de tous ces objets, prouve que M. Coustou savoit exécuter sérieusement ce qu'il avoit grandement conçu. (*)

Tout le monde sait de quelle maniere noble & délicate, Monsieur le Comte d'Angivilliers, qui s'occupa avec *tant* de zele, des moyens de faire refleurir dans les *Arts* le siecle de Louis XIV, a sçu récompenser les talens de cet *homme* célebre. (**) Si quelque chose a pu adoucir les horreurs du trépas qui l'environnoient déja, c'étoit sans doute la bienveillance de son Roi, & l'estime de ses Supérieurs. Il n'a pas joui long-temps

(*) *Le talent supérieur de M. Coustou, doit étonner d'autant plus, que l'on n'ignore pas qu'il étoit né avec de la fortune; & que ce n'est pas le besoin de travailler, mais son propre génie, qui l'a porté tout seul où sa réputation l'attendoit.*

(**) *M. le Comte d'Angivilliers, chargé par Sa Majesté de décorer M. Coustou du Cordon de S. Michel, trouva le moyen d'ajouter encore à cette faveur, en le lui présentant devant M. le Comte de Falkeinstien, qui étoit alors chez M. Soufflot, où M. Coustou s'étoit rendu.*

Digitized by Google

des honneurs qu'il avoit mérités; & l'on peut dire qu'il a trop peu vécu pour la gloire des Arts, & l'inſtruction de ceux qui ſe deſtinent à ſuivre la même carriere. Les Artiſtes le regrettent, ſes amis le pleurent; & nous aimons à nous perſuader que ſon ſiecle, en lui accordant le juſte tribut d'admiration qui lui eſt dû, dévancera en ſa faveur le jugement de la poſtérité.

Gots, Sculpteur du Roi, Adjoint, & Profeſſeur de ſon Académie de Peinture & Sculpture.

II.

Extrait d'une Lettre de M. Falconnet à M. le Prince GALITZIN, *Envoyé extraordinaire de Sa Majeſté Impériale de toutes les Ruſſies, à la Haye, concernant la fonte de la Statue de Pierre-le-Grand.*

De Saint-Pétersbourg, le 25 Juillet 1777.

Enfin, mon Prince, elle, eſt faite & bien faite, cette fonte dont vous voulez avoir la réuſſite. Le 15 Juillet, à huit

Digitized by Google

heures & demie du matin, mes peines à cet égard, ont ceſſé. J'aurois pu vous l'écrire le même jour ; mais j'ai voulu que le bronze fût un peu nétoyé pour vous en parler avec plus de certitude. Vous avez ſu dans une autre lettre, qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement de deux têtes. Sachez dans celle-ci, que d'encore en encore, & à meſure qu'il fut permis d'examiner intérieurement le bronze, la partie ſupérieure de l'ouvrage étoit ſi mauvaiſe, qu'il m'a fallu deſcendre juſqu'aux genoux du Cavalier, & qu'ainſi je viens de refondre preſque la moitié de la Statue. Deux ou trois petites défectuoſités très-locales, ne valent pas la peine de vous en parler, parce qu'elles ſont des plus faciles à réparer, & qu'elles n'ont rien de commun avec la belle totalité de la fonte. C'eſt un plaiſir de voir comment, par le moyen des queues d'arondes, le nouveau bronze eſt réuni & joint à l'ancien.

Digitized by Google

Cours de Langue Italienne.

M. l'Abbé Bencerechi, Toscan, de plusieurs Académies d'Italie, & Professeur de Langue Italienne, vient de trouver, sur-tout en faveur des *Dames*, la maniere de leur faire apprendre les principes de cette Langue, sans qu'elles aient besoin de se pourvoir de Grammaire; comme aussi la maniere de les faire bien lire, & bien prononcer l'Italien.

Des personnes éclairées à qui il les a communiquées, les ont trouvées aussi neuves que faciles, & bien commodes.

Il demeure rue Comtesse-d'Artois, au Cœur Royal, en face de l'Apothicaire.

GEOGRAPHIE.

Carte des limites de la Pologne, réglées définitivement par la diete de 775, & le concours des Puissances copartageantes, avec les Limites de l'Empire

Digitized by Google

Ottoman, dans sa partie Septentrionale, démembré tant par les conquêtes des Russes, que par un traité entre la Maison d'Autriche-Lorraine, & le Grand Seigneur. Supplément d'autant plus nécessaire aux Atlas & Livres de Géographie, que cette Carte, fondée sur d'exactes Opérations faites sur les lieux mêmes, differe essentiellement de toute autre, pour les longitudes & latitudes; l'étendue du Pays, & leurs divisions. Huitieme Edition, avec des changemens, par M. Brion, Ingénieur-Géographe du Roi. Prix 18 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue du petit pont, près la Fontaine Saint Severin; maison de M. Langlois, Libraire au premier. 1777.

TOPOGRAPHIE.

CARTE TOPOGRAPHIQUE de la Caroline méridionale, avec partie de la Georgie, par le Chevalier Bull, Gouverneur-Lieutenant; le Capitaine Gascoigne; le Chevalier Bryan, & de Brahm, Arpenteur-Général de la Caroline me-

Digitized by Google

idionale, & Arpenteur de la Géorgie, n 4 feuilles, traduite de l'Anglois.

Le grand blanc de la quatrieme feuille e trouve rempli par une excellente Carte le la Riviere d'Hudson, & du Lac Champlain; par Sauthier. Prix, 6 liv. les quatre euilles, chez Lerouge, Ingénieur-Géographe du Roi, rue des Grands-Augustins.

BIENFAISANCE.

UNE Société, composée d'hommes de ous les rangs, qui rassemble les agrémens le l'esprit avec les qualités du cœur, s'est ait un devoir d'unir aux plaisirs que roduisent la présence & les talens des *euf Sœurs* ou des *neuf Muses*, les ver- us de bienfaisance, d'humanité & de rotection prévenante, inspirées par la sen- ibilité & par la jouissance si bien en- endue de son propre bonheur, né de celui es autres. Cette loge Franc-maçonne *des Muses & des Vertus*, a déjà signalé les notifs de ses institutions & ses pro- ieſſes, en allant au secours de la veuve de l'orphelin; en délivrant des fers de

la captivité, la pauvreté gémissante; en intéressant aux malheurs d'une Famille honnête, la confraternité des hommes bienfaisans, répandus en différentes provinces, enfin en honorant & cultivant les talens aimables, & les vertus secourables. Nous ne citerons, en ce moment, que le bienfait si bien entendu de la loge des neuf Sœurs, en faveur du College de *Montaigu*. Informée des succès de ce College, & sachant qu'*il est l'asyle des jeunes gens qui sont* peu riches, elle a fait remettre *au Principal* de ce College une somme pour être distribuée à ceux de ses Ecoliers qui se sont le plus distingués à la distribution générale des Prix, qui a été faite à *l'Université*, le 7 d'Août, & dont les besoins sont les plus pressans.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Nouvelle Jauge.

LE sieur Baradelle, Pere, Ingénieur en instrumens de Mathématiques, averti

: Public, qu'il continue de vendre la ouvelle Jauge qu'il a conſtruite ſur les rincipes & les tables de M. de Gamaches, ont il eſt l'unique poſſeſſeur. Cette Jau- e, qui eſt ſans contredit la plus par- uite, & la ſeule géométrique de toutes elles qu'on a données juſqu'à préſent, a eule mérité l'approbation de l'Académie les Sciences, & a été adoptée par M. le révôt des Marchands de la Ville de aris en 1732: ce qui a occaſionné la uppreſſion des charges des Jaugeurs en ette même année. L'uſage qu'on en a ait depuis ce temps-là, a confirmé de lus en plus que cette Jauge eſt la plus ropre à prévenir toutes les conteſtations, u'on ne pouvoit éviter avec les autres auges.

Elle eſt diviſée en ſeptiers & pintes de aris, avec la plus grande préciſion; de orte qu'on peut Jauger les vaiſſeaux, uelques formes qu'ils aient, compris ntre le cylindre & le cône.

Pour ne rien négliger de ce qui pou- oit contribuer à ſa perfection, le ſieur aradelle a fait une matrice, à laquelle rapporte toutes les Jauges qu'il fait; c ſorte que la derniere eſt auſſi parfaite ue la premiere. Et pour rendre plus gé-

Digitized by Google

nérale l'application des principes de l'Auteur, ledit sieur Baradelle avertit aussi qu'au lieu de faire la division en septiers & pintes de Paris, il la fera en telle mesure qu'on lui indiquera, pourvû qu'on lui en donne le rapport avec la pinte de Paris, laquelle est composée de 48 pouces cubiques, outre la 36e partie d'un pied cubique.

Il a aussi l'original d'une autre Jauge, qu'on nomme *Vergue* ou *Velte*, de l'exactitude de laquelle *il répond*, tant qu'on s'en servira pour mesurer des tonneaux d'une courbure semblable.

Sa demeure est toujours Quai de l'Horloge du Palais, à l'enseigne de l'observatoire.

II.

Le sieur Morand, Architecte de la Ville de Lyon, connu par différens ouvrages, & notamment par le Pont en bois qu'il a construit sur le Rhône, vient de présenter au Gouvernement une Machine hydraulique de sa composition, qui réunit les plus grands avantages par la sûreté du méchanisme, par sa simplicité & son peu de dépense. Cette Ma-

chi

Digitized by Google

chine eſt propre à élever les eaux à telle hauteur qu'on voudra, & pourra être employée également aux différens objets d'agrément & d'utilité, même pour les arroſemens des prairies & des jardins. Une pente de trois pieds ſuffit pour lui donner le mouvement néceſſaire, ſans autre moteur que celui du poids de l'eau. Cette machine étoit conſtruite depuis plus de deux ans à Paris, où elle étoit en dépôt. Ce n'eſt qu'après des expériences qu'a réitérées le ſieur Morand dans ſa maiſon des Brotteaux, depuis 1766, qu'il s'eſt déterminé à la préſenter comme un objet dont le Public pourra retirer une très grande utilité.

III.

Le ſieur Reynard, Membre de l'Académie des Sciences de Clermont-Ferrand, & Mécanicien ordinaire du Roi, a inventé un fuſil déſtiné pour le ſervice des Troupes, où il y a douze pieces de moins que dans les fuſils ordinaires, ce qui ne nuit point à la ſolidité de l'arme & la rend moins coûteuſe; cette invention a été honorée de l'approbation de l'Académie Royale des Sciences de cette Ville.

Digitized by Google

VERS

Sur l'heureux Accouchement de Madame la Ducheſſe DE CHARTRES.

Restez aux Cieux, brillants Gemeaux (*),
Restez au séjour du Tonnerre.
Cédez ici la place à deux Etres nouveaux,
Nés pour le bonheur de la Terre.
Les crimes vont ceſſer, tous les maux vont finir;
Les Vertus peupleront le Monde;
Aſtrée (†) eſt doublement feconde,
Et l'Age d'or va revenir.

(*) *Les Gemeaux (Caſtor & Pollux) ſigne du Zodiaque.*

(†) *Aſtrée, Perſonnage autrefois fabuleux, mais aujourd'hui réaliſé, ſymbole de la bonté, de l'affabilité & du bonheur de tout ce qui l'approche.*

Par M. Poinſinet de Sivry.

Digitized by Google

VERS

A M. de Voltaire, qui avoit envoyé à l'Auteur une Montre d'or à répétition & à quantieme, ornée de ſon Portrait, de ſa Manufacture de Ferney.

Paris, 15 Août 1777.

Je la reçois cette machine,
Où dans trois orbes différens,
Une triple aiguille chemine ;
Et dans ſa courſe détermine
Les jours, les heures, les inſtans
Qui s'échappent à la ſourdine.

Jadis, chez nos premiers parens,
Cette œuvre eût paſſé pour divine.
Le luxe a créé les talens :
Et le plus beau des inſtrumens
Qui ſoit de Paris à la Chine,
Me coûte moins de ſix cents francs.

Mais, hélas ! lorſque j'examine
Le numéro de ces cadrans,

Digitized by Google

J'en reçois la leçon chagrine
De la perte de mon printems,
Et je prévois les ſoins cuiſans
Que la vieilleſſe nous deſtine.

Vains jouets des amuſemens,
Quand le néant nous avoiſine,
Les jeux, les plaiſirs ſéduiſans,
D'une main légere & badine,
Viennent nous bercer en tous ſens,
Et nous tiennent ſous leur *courtine*
Endormis ſur l'aîle du tems;
Tandis que ſa faulx aſſaſſine,
Cueille la fleur de nos beaux ans,
Et ne nous laiſſe que l'épine.

Mais dans l'ovale du revers,
Qu'avec plaiſir je vois un ſage,
Après trois fois vingt-ſept hivers,
Reprenant ſon premier courage,
Cueillir des lauriers toujours verds,
Et dont on verra d'âge en âge,
Le nom, la proſe & les beaux vers,
Par une gloire ſans nuage,
Durer autant que l'Univers!

Ah! que l'aſpect de cette image,
A qui tous les cœurs ſont ouverts,

Digitized by Google

M'apprend, en ſublime langage,
Le prix du tems & ſon uſage,
Notre folie & nos travers !

Tandis que ce rayon agile,
Autour de ſon axe emporté,
Préſente une *image mobile*
De l'immobile éternité :
Loin du tourbillon enchanté
Que nous offre un monde frivole,
Le grand homme vit écarté.
Par ſes écrits il nous conſole
Des malheurs de l'Humanité.
Jadis, quittant le Capitole,
Marc-Aurele l'eût viſité :
Apôtre de la vérité,
Chaque minute qui s'envole,
L'éleve à l'immortalité.

Par M. le Marquis de Villette.

RÉPONSE DE M. DE VOLTAIRE.

Ferney, le 27 Auguſte 1777.

MON Dieu, que vos rimes en *ine*
M'ont fait paſſer de doux momens !

Digitized by Google

Je reconnais les agrémens
Et la légereté badine
De tous ces contes amusans
Qui faisaient les doux passe-tems
De ma niéce & de ma voisine.

Je suis sorcier, car je devine
Ce que feront les jeunes gens.
Je m'apperçus bien dès ce tems,
Que votre muse libertine
Serait Philosophe à trente ans.
Alcibiade en son printems,
Etoit Socrate à la sourdine.

Plus je relis & j'examine
Vos vers sensés & très-plaisans,
Plus j'y vois un fonds de doctrine
Tout propre à Messieurs les Savans,
Non pas à Messieurs les pédans
De qui la science chagrine
Est l'éteignoir des sentimens.

Adieu: réunissez long-tems
La gaieté, la grace si fine
De vos folâtres enjouemens,
Avec ces grands traits de bon-sens
Dont la clarté nous illumine.

Digitized by Google

Je ne crains point qu'une coquine
Vous faſſe oublier les abſens :
C'eſt pourquoi je me détermine
A vous ennuyer de mes *ens*,
Entrelacés avec des *ine*.

ANECDOTES.

I.

Feu M. l'Abbé de Voiſenon, qui étoit de petite taille, étant fort malade, ſon Médecin, qui étoit en même-tems ſon ami, lui ordonna expreſſément de prendre, dans l'eſpace d'une heure ; une pinte d'une certaine tiſanne. Le lendemain, le Docteur revint, & demanda quel effet elle avoit produit. Aucun, répondit-on. — Avez-vous tout pris, dit le Médecin à l'Abbé ? Je n'ai pu, dit celui-ci, en prendre que la moitié. Le Docteur fut très-mécontent, & ſe âcha vivement. Alors l'Abbé lui dit l'une voix douce & languiſſante : *Eh ! non ami, ne vous fâchez pas ; comment voulez-vous que j'avale une pinte en une heure, je ne tiens que chopine ?*

Digitized by Google

II.

L'Eſtoc, Aventurier François, ayant entrepris de faire regner Eliſabeth en Angleterre, & tout étant diſpoſé pour la conjuration, ſe rendit chez cette Princeſſe. La voyant balancer à ſe mettre à la tête de ſes Partiſans, il lui préſenta deux cartes à joüer; ſur l'une, il avoit deſſiné la Princeſſe qu'on renfermoit dans un couvent, & lui-même s'étoit peint ſur un échafaud; l'autre repréſentoit Eliſabeth ſur le Trône: il l'a pria de choiſir une de ces deux cartes, elle prit la derniere.

III.

Fait ſingulier.

Une Dame de diſtinction, déjà avancée en âge, vivoit ſur un petit bien aux environs de Nantes: elle y paſſoit toute la belle ſaiſon, & revenoit enſuite en Ville. Aimant beaucoup les abeilles, elle en avoit une grande quantité à la campagne, & prenoit un plaiſir infini à leur procurer toutes les petites dou-

Digitized by Google

ceurs propres à ces insectes. Dans les derniers jours du mois de Mai dernier, on amena cette Dame malade à Nantes, où peu-à-près elle mourut. Toutes les abeilles sont venues de la campagne, & se sont rassemblées sur son cercueil, qu'elles n'ont abandonné qu'au moment de l'inhumation. Un voisin de la Dame s'étant apperçu de l'arrivée de cet essaim, & sachant qu'elle avoit à la campagne un grand nombre de ces petits animaux, s'y est rendu promptement, & a trouvé toutes les ruches entierement dégarnies.

IV.

Zeuxis, l'un des plus grands Peintres de l'ancienne Grece, ne se piquoit pas d'achever promptement ses tableaux : comme on lui reprochoit sa lenteur, il répondit, qu'à la vérité, il étoit long-temps à peindre, mais qu'il travailloit pour l'immortalité.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Varsovie, le 1 Juillet 1777.

On attend ici le Ministre Turc Numan-Bey, accompagné du sieur Antoine Simoniani, Interprete; & il est convenu que les troupes Russes se retireront sur sa route à droite & à gauche, & laisseront libre une certaine largeur du pays qu'ils occupent, & par où cet Ambassadeur doit passer. Les troupes Polonoises qui doivent l'escorter, sont déjà commandées à cet effet.

Le Comte Oginski, Grand-Général de Lithuanie, qui n'a pu obtenir jusqu'à présent la levée du sequestre que la Russie a fait établir sur la plus grande partie de ses Terres, a pris le parti d'aller à Pétersbourg solliciter lui-même cette main-levée.

Les troupes Russes conservent toujours la même position le long du Boryſtene; & il ne paroît pas qu'elles fassent aucunes dispositions pour se retirer au-delà de ce qu'on a obtenu d'elles pour le libre passage du Ministre de la Porte.

On apprend par des lettres de la frontiere, que l'Officier Russe qui avoit entrepris de faire sauter les cataractes du Boristene, dans la vue de rendre ce fleuve navigable, a trouvé la chose impossible; enſorte qu'on s'en tiendra au projet du canal, qu'on assure être déjà commencé.

Digitized by Google

De Vienne, le 2 Août 1777.

L'Empereur jouissant d'une santé parfaite, est de retour de son voyage en France, où il a inspiré par-tout les sentimens de vénération & d'amour dont les Sujets de son Empire sont depuis longtems pénétrés. Sa Majesté Impériale est arrivée hier à Schoenbrunn.

De Hildeskeim, le 26 Juillet, 1777.

Le sieur de Groff, Ministre-Résident de Russie au Cercle de la Basse-Saxe, vient de faire insérer dans les Papiers publics, l'avis suivant:

„ L'Impératrice, ma Souveraine, qui assigna, „ le 7 Juillet de l'année derniere, des récompen„ ses à tous ceux qui se sont distingués dans l'af„ faire de Tschesme, contre les Turcs, informée „ que le sieur Louis Lefort, qui étoit passé du „ Service de France à celui de la Flotte, au mois „ d'Avril 1770, avoit péri dans l'action de „ Tschesme, le 24 Juin de l'année derniere, & „ conjecturant qu'il pourroit avoir des parens & „ des héritiers à Marseille, a voulu que ses bien„ faits s'étendissent jusqu'à eux; en conséquence, „ ceux qui étoient attachés à ce Louis Lefort, „ par les liens du sang, pourront, après avoir „ légitimé leur parenté, s'adresser aux Ministres „ de Sa Majesté Impériale dans les Cours étran„ geres, pour tirer du College de l'Amirauté, la „ quote-part de 312 roubles, qui étoient adjugées „ au sieur Louis Lefort; & il leur est accordé,

Digitized by Google

„ pour la réclamation de cette ſomme, une année, „ à commencer du 1 Juillet".

De Rome, le 30 Juillet 1777.

La veille de la Fête de Saint Pierre, le Prince Colonna, Connétable du Royaume de Naples, revêtu du caractere d'Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Sicilienne près le Pape, ſe rendit à cheval, & dans le plus grand cortege, à la Baſilique de ce Saint, où il préſenta, ſuivant l'uſage ordinaire, la Haquenée au Souverain Pontife. Sa Sainteté étoit revêtue de ſes habits pontificaux, & entourée de toute ſa Cour. Elle avoit aſſiſté auparavant, avec le Sacré College, aux premieres Vêpres, qui furent chantées par différens Corps de muſique, à l'occaſion de la Fête du Prince des Apôtres.

De Veniſe, le 21 Juin, 1777.

Suivant des Lettres de Padoue, le Duc de Gloceſter qui, l'année derniere, a donné une ſomme d'argent pour faire ériger une Statue au célebre Marquis d'Eſt, Citoyen de Padoue, dans le onzieme ſiecle, & Chef de l'Auguſte Maiſon de Brunswick, vient de faire remettre cinquante ſequins au Magiſtrat de cette Ville, pour contribuer aux travaux de la Place appellée *il Prato della Valle.*

De Naples, le 1 Juillet 1777.

Des Lettres de la Sicile, du 5 Juin, nous ap-

Digitized by Google

prennent qu'un tremblement de terre s'eſt fait ſentir dans toute l'Iſle; il a été léger à Syracuſe, plus fort à Meſſine, & il a endommagé quelques bâtimens à Palerme; il s'eſt fait ſentir de même dans la Calabre & dans la Pouille, & particulierement dans la Ville de Leccé ou Leccie, dont les environs ont été très dévaſtés par un horrible ouragan.

De Gênes, le 4 Août 1777.

Un Particulier nommé Ciffredi tomba, le mois dernier, dans la mer, en voulant paſſer d'un bateau dans un autre; deux matelots étant accourus, le tirerent de l'eau ſans le moindre ſigne de vie: le ſieur de Négri, Apothicaire de cette Ville, ayant été appellé, lui adminiſtra ſur le champ les ſecours inventés en France pour ſecourir les noyés; ces ſecours eurent un ſi prompt ſuccès, que Ciffredi, peu de tems après, ayant commencé à reſpirer & à prononcer quelques paroles, fut en état de ſe tranſporter à l'Hôpital, où il a été parfaitement guéri dans deux jours. Un Citoyen, qui a eu la modeſtie de ne pas ſe faire connoître, touché de cet acte d'humanité de la part du ſieur de Négri, lui envoya un cœur d'or, ſur lequel on lit d'un côté: *Au vrai mérite;* & de l'autre: *Tribut patriotique.* Ce préſent a été accompagné d'une lettre, dans laquelle le généreux anonyme fait l'éloge du zele & de la bienfaiſance du ſieur de Négri.

Digitized by Google

De Londres, le 22 Juillet 1777.

Les nouvelles les plus sûres de New-York sont, que les troupes sous les ordres du Général Howe, s'y embarquoient par *divisions* vers le milieu de Juin, pour passer dans le Jersey; ensorte que le bruit d'une double action dans cette Province, à laquelle on donnoit pour date le 12 Juin & même quelques jours auparavant, paroît aujourd'hui au moins prématuré.

On a donné des ordres pour réparer les fortifications à Kinsale, Cork, Waterford, Carlek-Fergus, & dans d'autres lieux d'Irlande; *on a de plus* envoyé six frégates dans le Canal de Saint-George, pour empêcher les Armateurs Américains de continuer leurs déprédations.

On assure ici, comme une chose certaine, que depuis les dernieres dépêches du Général Howe en date du 16 Juin, par lesquelles ce Général annonçoit à la Cour l'entrée de son Armée, par divisions, dans le Jersey, on n'a reçu aucun nouvel avis de ce Général; ensorte que *bien des gens* croient très-fondés à douter de tout ce qui s'est répandu d'après des lettres particulieres, *dont* aucune n'a l'authenticité requise.

Le retour de notre flotte marchande des deux Indes, indépendamment des avantages qu'il apporte au commerce, nous a encore très-heureusement procuré des Matelots pour achever d'équiper les vaisseaux de guerre que la Cour fait mettre en mer, tant pour purger les Côtes d'Irlande & d'Ecosse des Armateurs Américains, dont elles

Digitized by Google

ſont encore infeſtées, que pour eſcorter nos navires marchands qui ne peuvent plus riſquer de ſe rendre, ſans cette précaution, aux différens endroits où leur intérêt les appelle.

On apprend d'un Particulier qui vient de quitter Philadelphie, où il étoit priſonnier, que les Américains occupoient toutes les hauteurs à l'Occident de la Delawarre, & qu'ils craignoient que les troupes Royales ne tentaſſent de la traverſer. Il dit de plus que leur artillerie, très-conſidérable, eſt placée de façon à en faire redouter l'approche; & que c'eſt d'après les inſtructions qu'a priſes, à cet égard, le Général Howe, qu'il a renoncé au deſſein d'y pénétrer par le Jerſey. Il y a grande apparence que l'expédition dont on avoit chargé le Chevalier Erskine, qui, par la Baye de Chéſapeak, a dû ſe porter juſqu'à la riviere de Suſquehana, à l'Occident de Philadelphie, étoit combinée avec une attaque qui devoit être faite par terre en même-tems: la retraite du Général Howe du côté de Brunswick a dû l'abandonner aux dangers d'une réſiſtance qui ne pouvoit être ſoutenable qu'autant qu'elle auroit été partagée; enſorte qu'il y a tout à craindre pour la flottille de cet Officier.

On craint fort que la diſſenterie qu'ont éprouvée les premieres troupes Heſſoiſes, qui ont paſſé en Amérique, n'attaque auſſi les nouvelles recrues qu'on vient d'y envoyer, & que cette maladie, qui intercepte toutes les forces, ne les rende, à leur arrivée, incapables du ſervice auquel elles ſont deſtinées.

Digitized by Google

Extrait d'une Lettre de Philadelphie, à un Marchand de Londres, datée du 25 Juin.

„ Il y a quelques jours qu'Ouran Hontan, frere du petit Charpentier & Guerrier Sauvage, qui se distingua si fort dans la derniere guerre, a attaqué avec un corps de sa Nation, environ quatre ou cinq cents Hessois dans les Jerseys: après avoir essuyé leur feu, il fondit sur eux le tomahawk à la main, & les défit. Les quatre-vingt-dix prisonniers qu'il avoit fait dans cette action, alloient être scalpés, lorsqu'il dit à ses compagnons, que jusqu'alors les Nations étrangeres les avoient justement appellés Sauvages; mais qu'il vouloit qu'on pût dire désormais que les Sauvages avoient autant d'humanité que les Nations civilisées". Cette harangue sauva la vie aux malheureux prisonniers. La même lettre ajoute, qu'on s'attend à Philadelphie à être bientôt attaqué & à voir la Ville investie; mais que dans ce cas-là le *Général Washington*, qui n'a pas dessein de défendre la Ville, se portera sur New-Yorck pour le détruire.

De Paris, le 15 Août 1777.

Le Comte de Viri, qui a résidé ici pendant plusieurs années, en qualité d'Ambassadeur du Roi de Sardaigne auprès du Roi, est parti hier pour retourner à Turin, emportant avec lui l'estime & les regrets de la Cour & de la Nation. La Comtesse de Viri, son épouse, partage ces sentimens & elle en a reçu les témoignages les plus dis-

Digitized by Google

gués & les plus flatteurs de la part de la Reine & de la Famille Royale, dont elle a eu l'honneur de prendre congé dans le particulier.

PRÉSENTATIONS.

Le Vicomte de Vibraye, Ministre Plénipotentiaire du Roi près le Duc de Wirtemberg, & son Ministre près le Cercle de Souabe, qui étoit ici par congé, a eu, le 7 du mois d'Août, l'honneur d'être présenté au Roi par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'État au Département des Affaires Etrangeres, & de prendre congé de Sa Majesté, pour retourner à sa destination.

Le 20 du même mois, la Comtesse de Melfort eut l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par Madame Elisabeth de France, en qualité de Dame pour l'accompagner, à la place de la Comtesse de Bourdeilles.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le sieur Leroi, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Professeur & Historiographe de l'Académie d'Architecture, a eu l'honneur de présenter au Roi, le 5 du mois d'Août, un Ouvrage intitulé : *La Marine des anciens Peuples, expliquée & considérée par rapport aux lumieres qu'on en peut tirer pour perfectionner*

Digitized by Google

la Marine moderne, avec des figures représentant les Vaisseaux de guerre de ces Peuples.

Les sieurs Née & Masquelier, Graveurs, que Leurs Majestés & la Famille Royale ont honoré de leurs souscriptions, pour un Ouvrage intitulé: *Tableaux Pittoresques, Physiques, Historiques, Moraux, Politiques, Littéraires de la Suisse & de l'Italie*, ont eu l'honneur de remettre à Leurs Majestés & à la Famille Royale, la sixieme livraison de leur Ouvrage.

Le sieur Faujas de Saint-Fond, a eu l'honneur de remettre au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, le *Prospectus* de la *Description des Volcans éteints du Vivarais & du Vélay*, Ouvrage que Leurs Majestés, ainsi que la Famille Royale, ont bien voulu honorer de leurs Souscriptions.

NOMINATIONS.

Le Roi a chargé de la feuille des Bénéfices, l'Evêque d'Augun, qui a eu l'honneur de faire, le 5 du mois d'Août, ses remercimens à Sa Majesté.

L'Archevêque de Bourges a fait, le 4 du même mois, ses remercimens au Roi, pour l'Abbaye de Saint-Ouen, Diocese de Rouen, vacante par la mort du Cardinal de Rochechouart, à laquelle S. M. a bien voulu le nommer.

Le 25 du même mois, le sieur Bourin, Conseiller d'Etat, eut l'honneur d'être présenté à

Digitized by Google

Roi par le Garde des Sceaux de France, & de faire ses remercimens à Sa Majesté, pour la place de Conseiller au Conseil Royal des Finances, que Sa Majesté a bien voulu lui accorder.

Le Roi a disposé de la place de Conseiller d'Etat, vacante par la mort du sieur de Trudaine de Montigny, en faveur du sieur Bignon, son Bibliothécaire, qui a eu, le 20 du même mois, l'honneur d'être présenté au Roi par le Garde des Sceaux de France, & de faire en cette qualité ses remercimens à Sa Majesté.

Le même jour, le sieur de Caradan, Président du Parlement de Bretagne, eut aussi l'honneur d'être présenté au Roi par le Garde des Sceaux de France, & de faire ses remercimens à Sa Majesté pour la place de Premier Président du même Parlement, vacante par la mort du sieur de la Briffe d'Amilly, à laquelle le Roi l'a nommé.

Le Roi a accordé les entrées du Cabinet à l'Evêque d'Autun.

Le Roi a nommé à l'Evêché de Laon, l'Abbé de Sabran, Premier Aumônier de la Reine, nommé à l'Evêché de Nancy; à celui de Nancy, l'Abbé de Montauban, Vicaire-Général d'Autun; à celui de Sarlat, l'Abbé de la Porte d'Albaret, Vicaire-Général de Châlons-sur-Marne; à l'Abbaye des Chaises, Ordre de Cluny, Diocèse de Saint-Flour, la Dame de la Rochelambert, Religieuse Professe du Monastere de Courpiere, sur la nomination & présentation de Monseigneur le Comte d'Artois.

Digitized by Google

MORTS.

Le Chevalier de Bongars, Brigadier des Armées du Roi, Commandeur des Ordres Militaires & Hospitaliers de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare, Chevalier de Saint-Louis, cidevant Lieutenant de Roi de l'ancienne Ecole Royale Militaire, est mort à cette Ecole, le 31 Juillet, âgé de quatre-vingt-trois ans.

Joseph-Gabriël Tancrede de Félix, Chevalier, Marquis de Muy, Comte de la Reynarde, Lieutenant-Général des Armées du Roi, premier Maître-d'Hôtel de Madame, est mort âgé d'environ soixante-dix ans.

Rodolphe-Beat-Jacques Antoine, Baron de la Tour-Châtillon Zurlauben, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ancien Lieutenant Colonel du Régiment Suisse de Waldener, est mort à Faltzbourg, le 23 Juillet, âgé de soixante-neuf ans.

J. Charles-Philibert de Trudaine, Conseiller d'État & aux Conseils Royaux des Finances & du Commerce, a terminé, en son Château de Montigny, le 5 d'Août, dans sa quarante-cinquieme année, une carriere qu'il illustroit par ses lumieres & par son amour du bien Public, des Sciences & des Arts.

Louis-Henri-François, Comte de Marcé, est mort à Chinon en Tourraine, le 9 Juillet, dans sa soixante-seizieme année.

Digitized by Google

Vidal-Claude Gaſton de Rochefort-d'Ailly de Saint-Point, Prêtre, Vicaire-Général de l'Archevêché de Reims, Abbé-Commendataire de l'Abbaye Royale de Saint-Baſle, Ordre de S. Benoît, Congrégation de S. Maur, Dioceſe de Reims, ſous-Doyen des Abbés de France, eſt mort à Paris; le 12 d'Août, dans la 82e année de ſon âge.

Françoiſe-Armande de Menou, Marquiſe de Jumilhac, eſt morte à Paris, le 9 Août, âgée d'environ 69 ans.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 16 Août 1777.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont:

32, 73, 48, 43, 56.

Du 1 Septembre.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont:

49, 67, 34, 68, 55.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

PROGRAMME.

De la Société de Littérature, Hollandoise établie à Leyden.

LA Société de Littérature, Hollandoise établie à Leyden, a tenu son assemblée annuelle le premier Juillet de cette année 1777. Après avoir recueilli les voix de Messieurs les Commissaires commis pour l'examen des Dissertations, que la Société a reçues, sur la Question proposée en 1775. „ Quel est le „ but général qu'un Poëte doit se proposer? „ Quels sont par conséquent les sujets particuliere„ ment propres à la Poëtie, & quelles sont les „ regles générales de toute Poëtie quelconque"? on a trouvé que la Dissertation, marquée par la sentence *after all & cannot be expected &c.* a été jugée la meilleure & satisfaisante aux vues de la Société; & à l'ouverture du billet cacheté, portant au dessus la même sentence, il a paru, que l'auteur de cette Dissertation, étoit *Monsieur Corneille van Engelen, ancien Pasteur parmi les Mennonites, Directeur Honoraire de la Société pour le secours des noyés, membre de la Société de littérature Hollandoise de Leyden* &c. &c. demeurant dans cette ville, auquel la Société a adjugé la medaille d'or. Les Billets appartenants aux autres Dissertations, ont été brulés sans avoir été ouverts.

La Société a élu pour ses membres Mr. Jean Louis Verster, *Drossaert de St. Michiels Gestel*

Digitized by Google

Bois le Duc & M. Rutgerus Paludanus, *conseiller & ancien échevin de la ville d'Alkmaar, Secrétaire du Lyp, Directeur de la Société Hollandoise des Sciences à Haarlem* &c. &c.

La Société a, dans cette assemblée, choisi deux sujets de Dissertations, propres à concourir pour des prix. L'un, quelles sont les qualités requises dans un Eloge? Les Dissertations doivent être remises avant le premier Novembre 1778. L'autre. „ La Poësie & l'éloquence ont elles quelque liaison avec la Philosophie"? & quelle utilité l'une & l'autre retirent-elles de celle-ci? Les Dissertations doivent être remises avant le 1 Nov. 1779.

L'assemblée annuelle de l'année 1776 a proposé pour sujet pour le 1 Nov. 1777. „ Par quelles „ Personnes & de quelle façon la justice Civile, „ Criminelle & Feodale a-t-elle été rendue en „ Hollande & en Westfrise, depuis les tems les „ plus reculés jusques aux 15e siecle? & quelle est „ l'origine de nos Tribunaux tant d'Echevins, (en „ Hollandois *Schepenen*), que des Tribunaux „ composés d'habitans, ou Possessions dans le plat „ pais pour y rendre la justice Civile ou Criminelle (connus en Hollande sous le nom de *Welgebooren Mannen*), de même que des Tribunaux „ dont l'office est de rendre la justice en matiere „ Feodale, (connus sous le nom de *Leenmannen*"?)

La même assemblée de 1776 a proposé pour la seconde fois pour le 1 Nov. 1779, la question: „ Jusqu'à quel point peut-on, parce qui nous reste „ des langues Moesogotique & Anglo-Saxone „ éclaircir l'origine de la langue Hollandoise, & „ faire voir que le fondement de celle-ci, se trouve dans ces langues anciennes".

Le but de la Société, en proposant cette question, est d'examiner l'opinion communément reçue,

Digitized by Google

que la langue Hollandoise, tire son origine principalement des langues Moesogotique & Anglo-Saxone: elle souhaite donc, que ceux, qui voudront traiter cette question recherchent jusqu'à quel point on peut confirmer le sentiment général, tant par les monuments Historiques, que par la comparaison de ces deux langues avec la langue Hollandoise.

Il est libre à tout le monde, même aux membres de la Société de concourir pour les prix, les Commissaires nommés pour l'examen des Dissertations reçuës, sont seuls exclus de cette liberté. La Société offre une médaille d'or de la valeur de 150 florins, à celui dont la Dissertation sera jugée la meilleure, & satisfaisante aux vues de la Société. Les auteurs sont priés d'écrire leurs Dissertations en Latin ou en Hollandois d'un caractere net & lisible: celles, qui pourront être envoyées par les membres de la Société, doivent être écrites d'une main étrangere.

Elles doivent toutes être distinguées par une sentence, ou devise, & renfermées dans une enveloppe cachetée, au-dessus de laquelle on écrira la même sentence, ou devise, dont la Dissertation est marquée. A cela doit être ajouté un Billet cacheté, dans lequel soient renfermés, le nom, qualité, & demeure de l'auteur, & au dessus duquel soit écrite la devise de la Dissertation. Le tout ensemble renfermé dans une seconde enveloppe, doit être remis précisement au tems marqué ci-dessus, entre les mains des Mr. Frans van Lelyveld, Secretaire actuel de la Société, ou de M. Pieter Vreede Junior, chargé de la correspondance, tous deux demeurants à Leyden. Au reste les loix pour la concurrence aux prix se trouvent dans le second volume des *Mémoires de la Société.*

Digitized by Google

N. VAN DAALEN, Libraire à la *Haye*, vient de publier.

LE premier Tome de la nouvelle Edition *in quarto* du livre intitulé BIBLIOTHEQUE ORIENTALE par feu Mr. D'HERBELOT. Les ſcavans font beaucoup de cas de ce livre & comme il étoit devenu extrêmement rare, ignoré même, pour ainſi dire, cette nouvelle Edition ſera bien reçue, d'autant plus qu'elle ſera ameliorée & enrichie d'additions conſidérables. Cet ouvrage ſi précieux & dont le merite eſt atteſté par les connoiſſeurs, renferme une infinité de choſes curieuſes & inſtructives, ainſi que des anecdotes intéreſſantes, deſorte qu'il ne pourra manquer de plaire à tout Lecteur & de remplir particulierement l'attente de ceux qui deſirent connoître l'Orient: Le reſte de l'Avertiſſement detaillé ſe diſtribue *gratis* chez le ſusdit Libraire & on peut y voir qu'il imprimera auſſi *in folio* les augmentations dont il s'agit pour ſervir de continuation à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE de ce format.

LETTRE *d'un Américain en Europe, à l'Editeur du Mercure de France à Amſterdam.*

9 Septembre 1777.

M. Mon intention étoit, il y a plus de huit jours, de vous écrire, lorſque les papiers Anglois ſont venus me faire comprendre que je devois avoir de la diſcrétion, & ne point vous interrompre, ni vos amis, dans la lecture de leur contenu. Je con-

Digitized by Google

nois un peu le public: Il faut lui donner le temps d'être frappé, & celui de revenir. Aujourd'hui même mon intention n'eſt point d'éplucher ces narrations empoulées du Cabinet de L..., ni de déterminer ce qui en eſt vrai ou fictice. Le temps le fera mieux que moi. Je demande ſeulement (& vous m'avouerez que ma demande eſt raiſonnable, & que vous pouvez me l'accorder) que vous croyiez, ſur ma parole, que nous autres Américains en Europe ne ſommes nullement découragés de tout cela, & que tout le contraire a lieu chez nous. Ce n'eſt pas que nous ne ſoyons vivement touchés de la déſolation qu'un ennemi ſauvage peut cauſer ſur nos frontieres, & des ravages qu'une deſcente indéterminée d'une Armée embarquée peut faire ſur l'une ou l'autre partie de nos côtes: mais nous ſommes certains, d'un autre côté, que l'ennemi, à la fin, n'en ſera que plus ſûrement & plus ſéverement déconcerté.

Nous nous repréſentons Burgoyne comme un homme qui tombe dans l'Océan: une vague l'éleve, une ſuivante l'accablera. Nos Provinces Septrionales s'ébranleront pour arrêter ſes progrès: entouré d'ennemis, de forêts & de montagnes, après avoir fait chanter triomphe il ſera faire des vœux pour ſa retraite; heureux quand il aura pu ſe mettre à l'abri à travers les Lacs qu'il a paſſés, & les neiges du Canada.

Les deux Howe, ſemblables à la mort & au péché de Milton, pourront faire irruption dans nos provinces Méridionales, comme leurs modeles ont fait dans le monde créé; & avec la même ſoudaine rage ils en pourront déſoler une, juſqu'à-ce que le Général, qu'ils n'ont point oſé attaquer dans les Jerſeys; vienne déranger leur plan d'opérations. On me demande ſouvent, où eſt Washington? Il eſt au centre d'un Continent qui le chérit, dont il

Digitized by Google

& la confiance, & dont les habitans, jusqu'au dernier, accourront à sa voix pour l'assister: nous ne doutons point qu'il n'ajoute à sa réputation déja acquise, en déconcertant pour la troisieme fois un ennemi formidable, & en l'obligeant de se réfugier sur l'élément à qui il est le plus redevable de ses succès. Les Provinces de la Nouvelle Angleterre s'étoient constamment, attendues à être attaquées par mer: ainsi le fort de leurs préparatifs, pour une vigoureuse défense, a dû se faire du côté de la mer. Il étoit difficile de persuader à des hommes d'abandonner leurs familles sur une côte menacée, pour aller défendre un Fort à cent milles de leurs frontieres. Voilà la vraie raison, pourquoi la Garnison de Ticonderago n'étoit que d'environ 2000 hommes, nombre insuffisant pour défendre des ouvrages si étendus. On les a donc abandonnés, en détruisant le Canon & les Munitions, que l'on ne pouvoit emporter. Au fond le Canon qu'on a laissé, est celui qu'on avoit trouvé lorsque Ticonderago & Crownpoint ont été pris par les nôtres. Que les humains donc, qui s'intéressent à notre sort, ne s'allarment pas plus que nous du bruit qu'on fait de cette affaire: l'Europe doit savoir aujourd'hui à quoi s'en tenir, en jetant les yeux en arriere sur les suites réelles qu'ont eu des succès précédents, que l'Angleterre a fait sonner tout aussi haut. Quant à nous, nous ne craignons point qu'il en arrive de grandes choses à notre désavantage. En attendant, des milliers de vies sont sacrifiées à l'ambition: l'innocent est opprimé, ou tombe sans distinction avec le coupable qui massacre. Il reste aux Américains de continuer à s'applanir le chemin à la vengeance & à la justice: l'heure en viendra. Dès à présent (pour continuer de m'exprimer avec le Poëte) la Divinité tient la balance; & le bassin où est la Grande Bretagne est trouvé léger. Le métier de

Digitized by Google

Prophete n'a jamais été le mien: mais je ne ſerai point dans le cas de porter envie aux prophetes, ni aux fils des prophetes, ſi je vis pour voir ma prédiction accomplie.

P. S. La Poſte ne part pas encore. Il me prend envie de remplir l'intervalle & cette feuille, en quittant le ſérieux. Vous pourrez en conclure, ſi vous voulez, que je ne ſuis point conſterné, comme vous l'avez peut-être cru.

Dans le *Numero* 62, *p.* 500 du *Courier du Bas-Rhin*, QUELQU'UN ayant eu la politeſſe d'écrire à Mr. Linguet, que *s'il différoit de ſentiment avec lui au ſujet des Américains, & s'il manifeſtoit cette différence, il ſeroit fâché que Mr. L— enviſageât* CETTE CONDUITE *comme un manque de la déférence* DUE A LA SUPÉRIORITÉ *de ſes lumieres & de ſes talens*; & Mr. Linguet ayant eu la bonté grande d'aſſurer le Correſpondant, qu'il ne trouveroit point mauvais qu'on eût pris cette liberté grande; je crois devoir faire remarquer, que ſi Mr. L— avoit voulu, dans l'oracle qui ſuit cette condeſcendance, laiſſer quelques blancs à remplir, chacun pourroit y trouver ſon compte, & l'entendre comme il lui plairoit. Il n'en reſſembleroit que mieux aux anciens oracles: à celui, par exemple, qui diſoit à Pyrrhus, *ajo te Æacida Romanos vincere poſſe:* ou à celui qui avertit Créſus, qu'il alloit détruire un grand Empire. Vous allez voir combien ſes raiſons ſe prêtent. Je tranſcris ſes paroles, *mutatis mutandis*. „ Je ne ſuis „ ni le partiſan, ni l'ennemi des *Anglois*. Seule„ment, éclairé par la lecture & l'expérience, „ j'avoue que rien ne me paroît plus ridicule que „ leur querelle. Que veulent-ils? Que deman„dent-ils? *La liberté de l'Amérique* leur auroit „ elle fait en dix ans, le mal que leur ont don„ fait trois ans de guerre? J'admire toujours que

Digitized by Google

„ ce qu'on appelle le peuple soit assez sot, pour
„ prendre part dans des querelles, qui n'intéressent
„ jamais que ses Chefs! Que gagneront, je vous
„ le demande, les Citoyens de *Londres*, de *Brif-*
„ *tol*, de *Dublin*, Portoient-ils deux bâts aupa-
„ ravant? N'en porteront-ils point du tout après?
„ Voilà à quoi se réduit la question en théo-
„ rie, &c." Les blancs remplis dans cette tirade, sont les *Anglois* au lieu des *Amériquains*, *Londres*, &c. pour *Boston*, & *la Liberté de l'Amér.* pour *le Despotisme de l'Angleterre*, si je ne me trompe: car je cite ces chevilles de mémoire.

Quant au compromis que propose Mr. Linguet entre les Chefs, je l'approuve très fort. Eh bien! mettons en champ clos Washington, & G—— G——, qui a fait ses preuves à Minden. Je parie que la querelle se décidera sans effusion de sang; ou, s'il en faut absolument, le dernier saignera du nez.

On ajoute à la fin de l'article, par forme de réflexion sur le tout, qu'à envisager les choses sous le point de vue de Mr. Linguet, les Américains auroient pu se tenir tranquilles, aussi longtemps que le joug de l'Angleterre n'étoit pas plus pesant; & que des tyrans domestiques, s'ils s'en donnent, leur paroîtront bien plus insupportables, que des maîtres éloignés. Entant qu'on établit Mr. Linguet défendant de ces theses, je mets mon Chapeau: *car jo anche son Dottore*; & je réponds *meo jure*.

1°. On secoue un joug quand on peut, & non quand on veut: les Américains sont plus sûrs de pouvoir secouer celui qu'on veut leur imposer, que celui qu'on auroit pu leur renforcer; Ergo.

2°. Les maîtres éloignés, pour être les maîtres, envoient des sous-maîtres, bien moins supportables que les maîtres domestiques: témoin les 80,000 sous-maîtres romains massacrés en un jour dans

Digitized by Google

l'Asie mineure, qui ne pouvoit autrement obtenir justice de leurs vexations & de leurs exactions. Ergo &c.

LOGOGRYPHE.

Je suis le frere d'un jumeau,
Auquel en tout point je ressemble;
Nous portons le même fardeau,
Et voyageons toujours ensemble.
J'appartiens au regne animal,
Et cependant un végétal
Est nécessaire à ma structure,
Fait pour soulager la nature,
Je sers partout également
Le Roi, le Bourgeois, le manant,
A pluie & vent, grêle & froidure
Je suis jour & nuit exposé;
Ma condition est fort dure,
Aussi suis-je bientôt usé.
Quand je sers Chloé, ma figure
Lui vaut parfois des complimens;
Alors les riches ornemens,
L'or, l'argent, & les pierreries,
Les plus superbes broderies
Ajoutent à mes agrémens.

Digitized by Google

Oreille longue, grande bouche
Sont mes traits les plus apparens,
Près de ton chevet je me couche,
Chloé, deja tu me comprends.
Faut-il mieux me faire connoître ?
Tourne & retourne maintes fois
Sept pieds qui composent mon être.
Tu trouveras plusieurs grands Rois,
Ce qui sert toujours à la guerre,
En procès, ainsi qu'en amour,
Un Dieu, la fille de son Pere,
Une large & longue riviere,
L'une des quatre parts du jour ;
Ce qu'il faut faire pour s'instruire,
Et pour ôter la liberté
Au furieux qui voudroit nuire.
Un aliment sain & vanté,
Ce que jamais n'est l'homme sage,
Un arbuste d'un grand usage,
Un laid & farouche animal,
Un poisson, un titre Royal.
Un grand agent en mécanique,
Un canton du corps Helvétique,
Une des Tribus, un métal.
Une passion dangereuse
Qui s'engendre aisément du cœur,
Une matiere précieuse,
Ce que doit savoir un acteur.

Digitized by Google

Une qualité des plus minces,
Ce qui n'eſt fait que par les Princes.
Un terrein au milieu des eaux,
Un ſimple, utile en médecine,
Ce qui reſte au fonds des tonneaux,
Ce qu'il faut dans toute Cuiſine.
L'animal qui dort tout l'hyver,
Ce qui me fait du mal en mer;
Enfin des fleurs les deux plus belles,
Elles meurent dans mon jardin,
Mais ſur ta bouche, & ſur ton ſein
Chloë, je les vois immortelles.

Par M. L. B. D. L. S.

MAISON D'ÉDUCATION,

A PARIS,

TENUE PAR DES DAMES FRANÇOISES *Proteſtantes, de bonne famille; elles ont une Maiſon, avec un joli Jardin ſitué en bon air, près du Luxembourg & des nouveaux Boulevards.*

La journée eſt deſtinée de la maniere ſuivante.

LES Démoiſelles ſe levent à ſept heures en Eté & à huit en Hiver; elles s'occupent juſqu'à l'heure du dîner des Leçons de Géographie, Deſſin, Le-

Digitized by Google

Langues, &c. suivant l'intention de leurs Parens (*ces Dames ne se chargeant pas de l'article des Maîtres*). On se promene après dîner; on prend ensuite les Leçons de Danse, Musique, &c. La soirée est destinée à former les jeunes Demoiselles pour la société, c'est-à-dire, qu'une de ces Demoiselles invite les autres à venir la passer chez elle; elle en fait les honneurs: ces Dames prennent ce moment pour enseigner à ces Demoiselles des Ouvrages d'agrément, tels que Modes, Broderies en tous genres, &c. Pendant ces occupations, une d'elles fait la lecture d'une bonne piece de Théâtre, d'un bon livre d'Histoire. Ces Dames présidents à toutes les Leçons; elles ne quittent jamais ces Demoiselles, pour lesquelles elles ont une Femme-de-Chambre de toute confiance pour leur toilette. Ces Dames ne se chargent pas de plus de quinze Pensionnaires; avantage que l'on ne trouve que rarement.

Elles ont aussi des appartemens à part pour recevoir des Veuves ou des Demoiselles d'un âge fait, qui, voulant passer quelque tems à Paris, trouveront chez elles, société à part de la jeune Pension, des Domestiques sûrs, Ecuries, Remises, ce qui leur occasionnera bien moins de dépense que dans un Hôtel garni. Ces Dames ne s'engageront pas à les avoir pour moins de trois mois. La Pension est de Soixante louis par an, tant pour les jeunes Demoiselles que pour les autres Dames.

Les personnes qui voudront avoir de plus amples éclaircissemens, auront la bonté d'écrire à Mesdames DE LA CORBIERE, *en affranchissant leurs Lettres; leur adresse est* rue du Fauxbourg S. Jacques, la deuxieme Porte cochere après la Grille du Val-de-Grâce.

Digitized by Google

LA COURTE COLERE.

Sur L'air: *O Mahomet ton paradis des femmes.*

O Dieu des cœurs, je veux briſer mes chaines,
Je te refuſe à jamais mon encens;
Je n'ai ſenti, ſous tes loix, que des peines
Tes feux cruels m'ont troublé trop longtemps.
O Dieux des cœurs &c

Tes vains attraits ne touchent *plus mon ame*
J'ai trop ſouffert, Amour, de tes rigueurs;
Si j'ai brulé de la plus tendre flamme,
Devois-je, hélas, ne verſer que des pleurs.
O Dieu des cœurs &c

De ma Thisbé ſi tu formas les charmes,
Si ton ſouris l'embellit chaque jour,
Ah! tu devois, en lui prêtant tes armes,
D'un de tes traits la percer à ſon tour
O Dieu des cœurs &c.

De tes rigueurs je perdrai la mémoire
En célébrant l'aimable Dieu du vin.....
Mais qu'ais-je dit, adieu foible victoire
Thisbé paroît, ma colere s'éteint
O Dieu des cœurs, ſon pouvoir fait ta gloire,
C'eſt dans ſes yeux que je lis mon deſtin.

Par M. B....., à Amſterdam.

Digitized by Google

COUPLETS sur l'air *Vous l'ordonnez* &c.

PUISSANT Amour, c'eſt ton feu que j'implore,
Moins bien que toi Phœbus inſpire un cœur;
Fais dans mes ſens, fais paſſer ton ardeur,
Pour célébrer la Nimphe que j'adore.

Ah ſi pour prix de ma tendreſſe extrême
Elle daignoit me payer de retour
Dans mon bonheur je me croirois, Amour
Plus fortuné cent fois que les dieux même.

Par M. de Pauline.

QUATRAIN.

NON loin des bords du Ty habite une bergere
Qui égale en beauté la mere de l'amour
Et la troupe des Ris l'accompagnant toujours (*)
Aux bergers du village elle eſt ſure de plaire.

Par le même.

(*) *Ce vers eſt fort incorrect.* Amour *ne rime point avec* jours.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE, Page 5
La Maladie, ibid.
Les deux Fils, 11
A Chloé, 12
La louange intéreſſée, ibid.
Sur un Médecin, 13
Léonidas, ibid.
Les ſecondes Noces, 14
Imitation de J. J. Pontanus, ibid.
Couplets, 15
Couplet à M. L. C. 16
Fragment, ibid.
Moralité, 17
Vers à M. Willemain d'Abancourt, 18
Le Mariage rompu, Proverbe Dramatique, 21
A Son Alteſſe Royale Monſieur, 41
La Mépriſe, 42
Le Songe d'Eve, 51
Portrait, 53
Envoi, 54
La Pompe d'un grand Empereur, 55
Vers à Mgr. l'Archevêque de Rouen, 57
A Madame la Marquiſe de Bl... 58
Explication des Enigmes & Logogryphes, 59
ENIGMES, 61
LOGOGRYPHES, 64
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 65
Nouvelle méthode pour entrer dans le vrai ſens de l'Ecriture-Sainte, 66

Digitized by Google

Harangue pour l'ouverture du Palais, 68
Mélanges & Fragmens poétiques, 72
Traduction de la Pædotrophie de Scévole de Sainte-Marthe, 77
Discours sur le Duel, 80
Cours d'Education, 84
Histoire d'Eric XIV, Roi de Suede, 102
Supplément à l'Histoire de la Rivalité de la France & de l'Angleterre, 110
Lettere originali del R. P. Maestro Ganganelli, 114
La Paysanne Pervertie, 116
Principes de Grammaire générale, 125
Supplément au Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers, 129
Histoire Politique de l'Allemagne, & des Etats circonvoisins, 133
Institutions Physico-Méchaniques, 136
Discours pour convaincre l'Incrédule, 139
Précis des Loix du Goût, 140
Traduction de différens Traités de morale de Plutarque. 143
Annonces littéraires, 145
ACADÉMIES, 158
———— Françoise, *ibid.*
———— Harlem, 161
SPECTACLES. 162
Concert, *ibid.*
Opéra, 163
Comédie Françoise, 164
Comédie Italienne, 171
ARTS, 172
Gravures, *ibid.*
Musique, 175
Sculpture, 181

Digitized by Google

Cours de Langue Italienne, 187
Géographie, ibid.
Topographie, 188
Bienfaisance, 189
Variétés, inventions, &c. 190
Vers sur l'heureux accouchement de Madame la Duchesse de Chartres, 194
Vers à M. de Voltaire, 195
Réponse de M. de Voltaire, 197
Anecdotes. 199
Nouvelles politiques, 202
Présentations, 209
——— d'Ouvrages, ibid.
Nominations, 210
Morts, 212
Loterie, 213
ADDITIONS D'HOLLANDE, 214
Programme de la Société littéraire de Leyde. ibid.
Avis concernant la Bibliothéque orientale de M. d'Herbelot. 217
Lettre d'un Américain en Europe. ibid.
Logogryphe. 221
Maison d'éducation protestante. 224
La courte colere, chanson. 225
Couplets. 227
Quatrain. ibid.

Digitized by Google

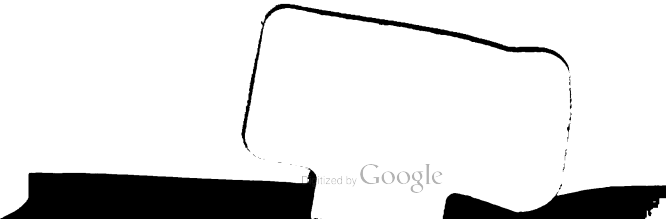
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06370 9334



Digitized by Google

UNIVERSITY OF WISCONSIN